Le culte de Mercure dans les trois Gaules et la Germanie inférieure à travers les monuments épigraphiques

Damien Heuzard

▶ **To cite this version:**

Damien Heuzard. Le culte de Mercure dans les trois Gaules et la Germanie inférieure à travers les monuments épigraphiques. Histoire. 2016. dumas-01600939

HAL Id: dumas-01600939

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01600939

Submitted on 2 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

HEUZARD Damien

Volume 1

Mémoire de Master Recherche en Histoire Romaine

LE CULTE DE MERCURE DANS LES TROIS GAULES ET LA GERMANIE INFÉRIEURE À TRAVERS LES MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

Volume 1 : Synthèse

Sous la direction de

Madame Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN,

Professeure des Universités en Histoire Romaine, CReAAH - UMR 6566

Soutenu le 27 juin 2016

Université du Maine.
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier Mme Compatangelo-Soussignan Rita, Professeure des Universités en Histoire Romaine à l'Université du Maine. En tant que directrice de recherche, elle a su se rendre disponible afin de m'apporter un suivi régulier ainsi que des conseils avisés ayant permis la réalisation de ce mémoire.

Je me dois de remercier la Bibliothèque Universitaire de l'Université du Maine, et notamment le service de Prêt entre Bibliothèques, pour avoir contribuée à la réalisation de ce travail en facilitant l'accès aux ressources bibliographiques.

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans une étroite collaboration avec les institutions possédant les inscriptions faisant l'objet de cette étude, ainsi que les chercheurs menant des études sur ces thématiques. L'accueil dont j'ai pu bénéficier au sein de certains de ces organismes, que je tiens à remercier tout particulièrement, a rendu cet échange d'autant plus enrichissant. Je peux dès lors citer :

Bernard Rémy, professeur émérite d'histoire romaine à l'université Pierre Mendès-France de Grenoble

Dominique Tardy, archéologue, chargée de recherches au CNRS

Institut archéologique du Luxembourg, Musée archéologique d'Arlon

Musée Rolin d'Autun

Musée Saint-Germain d'Auxerre

Musée du Berry de Bourges

Musée Denon de Chalon sur Saône

Musée d'art et d'histoire de Chaumont

Musée Bargoin de Clermont Ferrand

Römisch-Germanisches Museum de Cologne

Musée d'Art ancien et contemporain d'Épinal

Musée d'Art, Histoire et archéologie d'Évreux

Musée archéologique d'Izernore

Musées d’Art et d’Histoire de Langres

Musée des Antiquités Nationales de Leyden

Musée Lyon-Fourvière de Lyon

Musée Royal de Mariemont

Musée d'Art et d'Histoire de Melun

Service municipal d'archéologie de la ville de Melun

Musée de la Cour d'Or de Metz

Musée Lorrain de Nancy

Musée national du Moyen Age de Cluny de Paris

Musée du Louvre de Paris

Musée Sainte-Croix de Poitiers

Musée de Bretagne de Rennes

Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges

Musée Pierre-Noël de Saint-Dies-des-Vosges

Société Philomatique Vosgienne de Saint-Die-des-Vosges

Musée National des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye

Marie de Saint Quentin la Chabanne

Musée Archéologique de Strasbourg

Musée Saint Raymond de Toulouse

Rheinisches Landesmuseum de Trèves

Musée de la Princerie de Verdun

Mes remerciements vont évidemment à destination de ma famille, mes amis et mes collègues de Master qui ont su m'apporter leur soutien et leurs conseils tout au long de ces deux années de travail. Je dois notamment citer Rémy Plumas et Justine Fortin qui ont su porter un regard constructif sur mon étude et m'apporter de nombreux conseils tant sur le contenu que la mise en page de cette étude.

Introduction

Lorsqu'il conquiert les Gaules au I^er^ siècle av. n.è., Jules César a conscience que le maintien fort et durable de l'autorité romaine sur ces nouveaux territoires ne pourra se faire qu'à condition d'intégrer les populations indigènes dans un ensemble culturel où leurs traditions et leurs coutumes seront prises en compte. La religion étant indissociable de toute civilisation antique, César prend soin d'évoquer le caractère religieux des populations gauloises en mentionnant les divinités les plus honorées, même si celles-ci revêtent une identité romaine et non celtique : « Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure. Il a un grand nombre de statues ; ils le regardent comme l'inventeur de tous les arts, comme le guide des voyageurs, et comme présidant à toutes sortes de gains et de commerce. Après lui ils adorent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve »[1]. Au vu de ce constat césarien, Mercure émerge comme la divinité dominante au sein des panthéons gaulois du fait de son rôle de dieu du commerce et des voyages assurant la prospérité économique et la protection des communautés. Cette prépondérance de Mercure dans la religion gauloise semble se confirmer aussi pour les populations de Germanie d'après le témoignage de Tacite[2], laissant sous entendre une place privilégiée de ce dieu dans la religion celte au sens large.

Mercure ne doit cependant pas être perçu exclusivement comme une divinité du commerce et des voyages, puisqu'il revêt de multiples fonctions qui complexifient notre approche de ce culte. Même s'il demeure avant tout une divinité commerciale, Mercure acquiert également un rôle de divinité guérisseuse en lien avec les sources[3], de dieu des

[1] CESAR, *Guerre des Gaules*, VI, 17 (traduit par CONSTANS Léopold-Albert)

[2] TACITE, *La Germanie*, IX : « Entre tous les dieux ils honorent particulièrement Mercure auquel, certains jours, ils croient qu'il est permis de sacrifier aussi des êtres humains. Quant à Hercule et à Mars, ils les apaisent avec des victimes permises. Une partie des Suèves sacrifie aussi à Isis; quelle est l'explication, l'origine de ce culte étranger, je n'ai pu le savoir, sinon que l'emblème lui-même, figuré à la ressemblance d'une liburne, dénote une religion importée. D'ailleurs, enfermer les dieux entre des murs ou les représenter sous une apparence humaine leur semble peu convenable à la grandeur des habitants du ciel; ils leur consacrent des bois et des bocages et donnent le nom de dieux à cette réalité mystérieuse que seule, la piété leur fait voir. » (traduit par PERRET Jacques)

[3] Mercure occupait ce rôle de divinité protectrice à Rome puisqu'Ovide souligne le fait que les commerçants fréquentaient une source où un culte à Mercure était rendu : « Il y a une fontaine de Mercure proche de la porte Capène; si on veut en croire les gens qui en ont fait l'épreuve, elle possède une vertu. C'est ici que se rend le marchand, sa tunique retroussée; il fait ses ablutions et, avec une cruche purifiée par fumigation, il puisse de l'eau pour l'emporter. Il y trempe une branche de laurier et avec le laurier trempé il asperge tous les objets qui attendent de nouveaux maîtres. Il s'asperge lui-même les cheveux avec le laurier ruisselant et de sa voix habituée à la tromperie il récite cette prière » (OVIDE, *Fastes*, V, v. 673 - 680, traduit par SCHILLING Robert)

sommets[4], de dieu polytechnicien, de dieu chtonien[5] ou encore de divinité topique. C'est cette multiplicité des prérogatives qui tend à confirmer les visions de César et Tacite faisant de Mercure la divinité la plus honorée des Gaules et des Germanies, dans la mesure où elle marque l'intégration du dieu dans la vie quotidienne des populations. Honorer une divinité comme Mercure c'est avant tout lui rendre un culte, terme qui doit être défini comme l'ensemble des hommages rendus à une divinité par un individu ou un groupe donné afin d'entretenir la relation l'unissant à la puissance divine pour en obtenir un bénéfice moral et matériel. Il convient, pour appréhender la place de ce culte dans ces territoires, de l'inscrire dans un contexte plus large depuis son implantation au sein du monde romain jusqu'à sa disparition de la scène publique.

Espace d'échange entre Asie et Europe, le monde grec donne une part importante au dieu du commerce incarné en la personne d'Hermès également honoré en qualité de messager des dieux. Il est adopté par les Romains au V^{ème} siècle av. n.è.[6] sous le nom de Mercure mais sa fonction demeure exclusivement commerciale et à vocation avant tout plébéienne[7]. L'annexion des Gaules marque l'extension de l'aire cultuelle de Mercure, assimilé aux divinités indigènes et dont les fonctions s'avèrent plus étendues que celles d'une simple divinité du commerce. Alors que la Gaule Celtique tombe sous domination romaine suite à la conquête de Jules César entre 58 et 52 av. n.è., il faut attendre le séjour d'Auguste entre 16 et 13 av. n.è. pour qu'une organisation provinciale de ces territoires soit mise en place avec

[4] Le rôle de Mercure en tant que divinité des sommets est visible au sein de différents espaces, même si ce rôle prédomine au sanctuaire du Puy de Dôme en pays arverne. La prédominance de Mercure chez ce peuple est soulignée par Pline l'Ancien qui fait mention d'une statue érigée par le sculpteur grec Zénodore pour ce sanctuaire, et qui serait l'une des sculptures les plus grandes de l'Antiquité : « Mais les dimensions les plus colossales des statues de ce genre ont été surpassées de nos jours par le Mercure de Zénodoros, exécuté pour la cité gauloise des Arvernes : il coûta dix ans de travail et quarante millions de sesterces. » (PLINE l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre XXXIV, 18, 6, traduit par LE BONNIEC Henri)

[5] Cette vision est issue de l'image du caducée comme attribut divin capable de réguler l'entrée et la sortie des âmes du monde souterrain dans le cadre de l'Hermès de Cyllène. Tertullien évoque Mercure en tant que divinité chtonienne puisqu'il est selon lui capable d'appeler les âmes ou *evocator animarum* (TERTULLIEN, *De anima*, LIII, 6).

[6] Le culte de Mercure semble apparaître à Rome à partir de 495 av. n.è du fait de la présence d'une dédicace de l'*aedes Mercuri* au sein du Circus Maximus (LEHMANN Yves (dir.), *Religions de l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.)

[7] TITE-LIVE, *Histoire romain*, Livre II, 27, 5-6 : « Les consuls se disputaient l'honneur de consacrer le temple de Mercure. Le sénat se dessaisit de la question en faveur du peuple : celui qui serait chargé de la consécration par décision du peuple serait également préposé aux approvisionnements, formerait un syndicat de marchands et aurait les pouvoirs d'un pontife pour la célébration du culte. Le peuple remet le soin de la consécration à Marcus Laetorius, centurion de la première compagnie, pour bien montrer qu'il cherchait moins à lui faire honneur en lui confiant une charge supérieure à son rang qu'à faire affront aux consuls : d'où, fatalement, un redoublement de sévérité de l'un d'entre eux et du sénat. » (traduit par BAILLET Gaston).

l'émergence de trois provinces distinctes dont les frontières sont établies au travers du relief naturel. Entre les Pyrénées et la Loire, apparaît la province d'Aquitaine ou *Aquitania* dont la capitale aurait été fixée successivement à Saintes / *Mediolanum Santonum*, Poitiers / *Limonum* et Bordeaux / *Burdigala*. La province de Lyonnaise ou *Lugudunensis* s'étend quant-à elle entre l'Océan au nord (Atlantique et Manche), le cours supérieur du Rhône au sud, la Loire à l'Ouest et la Seine à l'Est, l'ensemble du territoire étant sous l'autorité de la ville de Lyon / *Lugudunum* à la fois capitale de province et capitale fédérale des Trois Gaules. De l'embouchure du Rhin au Nord jusqu'au lac de Constance à l'Est, de la mer du Nord à la Manche à l'Ouest, et des cités du nord de la Seine jusqu'en Suisse occidentale au sud se profile la Belgique ou *Belgica* dont le siège est situé à Reims / *Durocortorum*. Sous Domitien, les districts militaires de Germanie ou *exercitus Germanicus inferior et superior* sont réorganisés en provinces au détriment de la Gaule Belgique qui se voit amputée d'une partie de ses territoires. Deux nouvelles provinces sont créées : la Germanie Inférieure ou *Germania Inferior* autour de la vallée de la Meuse à l'Ouest du Rhin sous l'autorité de Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, et la Germanie Supérieure ou *Germania Superior* autour de la vallée du Rhin avec pour capitale Mayence / *Mogontiacum*.

La présente étude repose sur le choix d'appréhender l'aire cultuelle de Mercure au sein d'un cadre géographique comprenant les provinces des Trois Gaules auxquelles on peut adjoindre la Germanie Inférieure au vu des liens culturels existant entre ces territoires. Une telle proximité culturelle était également valable pour la Germanie Supérieure, mais le choix fut fait d'écarter de ce travail cette province au vu du nombre d'inscriptions en l'honneur de Mercure pour ce seul territoire, deux cent vingt-quatre mentions, méritant de ce fait une étude plus spécifique. Même si la Narbonnaise fait partie du territoire des Gaules, elle est exclue de cette étude non pas d'après la quantité d'inscriptions envers Mercure, quatre vingt dix-sept témoignages. Il faut plutôt y voir une logique culturelle bien différente de celle des provinces précédemment citées puisque tombée sous domination romaine dès le II^{ème} siècle av. n.è., la civilisation qui s'y développe est imprégnée de culture romaine, celtique mais également d'un substrat grec issu des diasporas du VI^{ème} siècle av. n.è.

C'est dans ce cadre géographique et administratif que notre étude se propose d'analyser le développement puis le déclin du culte de Mercure, sur une période comprise entre le I^{er} et le IV^{ème} siècle de notre ère. Il serait hasardeux d'étendre ce contexte chronologique au vu de l'instabilité politique et militaire de l'Empire, accompagnée du développement du christianisme primitif ayant abouti à la disparition progressive du paganisme romain et donc

du culte de Mercure même si quelques résurgences sont attestées en Gaule au V^{ème} siècle[8]. Cette période d'étude, au-delà de s'inscrire dans la période impériale, correspond à la phase de développement de la civilisation gallo-romaine selon la tradition historique et archéologique, période au cours de laquelle la romanisation des Gaules et des Germanies entraîne d'importants bouleversements dans la société y compris dans le domaine religieux[9]. Ainsi les provinciaux adoptèrent les divinités romaines en les faisant cohabiter avec les leurs, tout en marquant le passage d'une religion orale entre les mains des druides à une religion de l'écrit et de la représentation entre les mains des magistrats : c'est dans ce cadre, que Mercure émergea comme l'une des divinités dominantes de Gaule et Germanie. Cette transition religieuse s'avère d'autant plus perceptible dans le cadre de l'épigraphie, révélateur de l'adoption de la manière romaine d'honorer les dieux au travers de supports inscrits, parfois associés à des représentations ou des constructions, visant à remercier ou demander l'aide de la divinité. Ces témoignages sont de ce fait susceptibles de nous éclairer sur la manière dont était honoré Mercure en Gaule et Germanie tout en nous informant sur le développement et l'intérêt porté à son culte.

Approche historiographique de la religion gallo-romaine et romano-germanique

Avant de se pencher plus en détail sur le culte de Mercure dans ces provinces, il convient de le replacer dans un contexte plus large qui est celui de l'historiographie de la religion antique en Gaule et Germanie. Alors que l'histoire n'est devenue une science de rang universitaire qu'à partir de l'époque Moderne au moment des controverses religieuses, il a fallu attendre le début du XX^{ème} siècle pour que la religion gallo-romaine soit considérée comme un véritable domaine d'étude historique. Ces débuts sont notamment marqués par l'historien Camille Jullian et son œuvre *Histoire de la Gaule* publiée en huit volumes entre 1907 et 1926. Notre intérêt doit se porter plus particulièrement sur le tome VI où il fait de la

[8] Même si les inscriptions en l'honneur de Mercure disparaissent lorsque le christianisme devient religion d'État suite à l'*Édit de Thessalonique* de 380 sous le règne de Théodose I^{er}, les représentations de Mercure perdurent puisqu'on retrouve des bustes de cette divinité sur les lampes funéraires chrétiennes de Gaule à la fin de l'Antiquité. (FERNAND Benoit, *Mars et Mercure : nouvelles recherches sur l'interprétation gauloise des divinités romaines*, Aix en Provence, Orphys, 1959, p. 147.)

[9] BERTRAND Estelle, *Anciens dieux, nouveaux cultes en Gaule romaine*. Introduction: « Cette réorganisation administrative introduit progressivement des structures civiques inspirées des cadres gréco-romains au cœur desquels la religion civique constitue un élément fédérateur majeur. La place des sanctuaires dans la redéfinition des territoires et des pôles de pouvoir après la conquête permet tout d'abord d'entrevoir les modalités de la transition religieuse. »

religion gallo-romaine le résultat de la tolérance religieuse opérée par les conquérants, tolérance symbolisée par l'harmonie entre dieux indigènes et romains[10]. Cette vision du syncrétisme religieux est reprise par des auteurs comme Paul-Marie Duval qui insiste sur la relation unissant les populations indigènes et leurs traditions, soulignant l'emprise de celles-ci sur le développement de la religion gallo-romaine. L'apport de John Scheid sur notre perception de la religion gallo-romaine se doit également d'être souligné puisqu'au-delà d'avoir sorti l'étude historique de la seule analyse des textes littéraires en utilisant les apports de l'épigraphie et de l'archéologie, il a su mettre en avant l'aspect ritualiste de cette religion tout en l'inscrivant dans son contexte civique afin d'en observer toutes les finalités. L'œuvre de William Van Andringa, *La religion en Gaule romaine : piété et politique : I^er^-III^ème^ siècle apr. J.-C.* marque quant-à-elle une évolution déterminante de l'historiographie de la religion en Gaule et en Germanie. L'auteur rompt tout d'abord avec une partie de ses prédécesseurs estimant qu'il ne faut pas étudier la religion comme une entité évoluant de manière autonome dans la société, et que les mutations dont elle fait l'objet ne peuvent être comprises que si l'on a connaissance de la société dans laquelle elles ont lieu[11]. Il s'attache à remplacer l'expression « la religion gallo-romaine » par « les religions gallo-romaines » soulignant le caractère autonome du fait religieux quelque soit le degré de romanisation des territoires et des populations[12]. Conscient de la sous exploitation des ressources épigraphiques, il les utilise afin de réaliser une étude des principales divinités romaines. Il a de ce fait recensé les nombreuses épiclèses attachées à Mercure afin d'entrevoir les divinités indigènes qui lui furent assimilées tout en observant le développement et les formes prises par ce culte au sein des provinces de Gaule.

Malgré ces avancées récentes, la bibliographie spécifique du culte de Mercure en Gaule et Germanie demeure peu abondante en dépit de sources épigraphiques et

[10] JULLIAN Camille, *Histoire de la Gaule, Tome VI : La civilisation gallo-romaine, état moral*, Paris, Hachette, 1920, p. 3- 4 : « La domination romaine a imposé à la Gaule des maîtres étrangers et nouveaux procédés de gouvernement. Elle a modifié, chez les habitants, la manière de vivre, de travailler et de s'enrichir; elle a renouvelé, sur le sol, les aspects des villes, des routes et des monuments. Mais elle a fait plus encore : elle a changé les croyances des hommes, leur langue, les procédés de leur art, les façons de leur pensée et les habitudes de leur vie. Aux transformations matérielles du pays elle a ajouté une révolution morale. »

[11] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine : piété et politique : I^er^-III^ème^ siècle apr. J.-C.*, Paris, Errance, 2002, p. 9-10.

[12] La mise en avant des dieux et rites propres à chaque cité est mentionnée par Cicéron dans la cadre d'un discours pour défendre Lucius Flaccus des accusations de malversation lorsqu'il était à la tête de l'Asie Mineure : « Chaque ville a son culte, Lélius; nous avons le nôtre. » (CICERON, *Pro Flacco oratio*, XXVIII, 69, traduit par BOULANGER André)

iconographiques importantes. L'ouvrage de Fernand Benoit[13] demeure une référence dans ce domaine puisqu'il tend à appréhender les réalités celtiques se dissimulant derrière deux grandes divinités romaines. Son étude des épiclèses et des fonctions associées à Mercure souligne le fait qu'il n'existe pas une mais des religions gallo-romaines et qu'il est dès lors futile d'étudier le culte d'une divinité en dehors du cercle communautaire et institutionnel dans lequel il se développe, marquant par là l'attachement de la divinité à un territoire ou un peuple donné[14]. Comprendre le culte rendu au Mercure gallo-romain et romano-germanique revient également à étudier la place qu'il occupe à Rome afin d'observer son développement au sein des provinces. Un éclaircissement de cette question nous est donné par Bernard Combet-Farnoux[15] qui retrace l'histoire du culte de Mercure à Rome de la République jusqu'au début de l'Empire. Il souligne l'importance que revêt ce culte aux yeux des Romains qui voient dans l'activité commerciale un enjeu non négligeable pour l'expansion territoriale par la création de réseaux de communications et d'échanges renforçant leur domination en Occident et autour de l'ensemble du bassin méditerranéen. C'est donc aussi à travers la personne de Mercure que s'exprime l'extension de la culture romaine au sein des territoires conquis, les Gaules et Germanies n'échappant pas à cette règle. Enfin, nous pouvons mentionner l'étude réalisée par Nicolas Mathieu[16] qui ne s'est pas intéressé au dieu en tant que tel mais à ses dévots afin de déterminer si la popularité de ce culte repose sur une dévotion populaire, élitiste ou plutôt universelle.

En dehors de ces publications, notre approche du culte de Mercure se fait au travers d'ouvrages au sein desquels les auteurs ont cherché à définir les caractéristiques des grandes divinités gallo-romaines en dissociant l'héritage celtique des apports romains. Parmi ces historiens, Paul-Marie Duval dans son ouvrage *Les dieux de la Gaule* tend à souligner les mutations religieuses résultant de la conquête romaine et de l'organisation provinciale au travers d'une analyse de la symbolique divine tout en soulignant l'importance des épiclèses et la place de la parèdre dans la définition des fonctions de Mercure. Nicole Jufer et Thierry

[13] FERNAND Benoit, *Mars et Mercure : nouvelles recherches sur l'interprétation gauloise des divinités romaines*, Aix en Provence, Orphys, 1959.

[14] *Ibid*., p. 47.

[15] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public de Mercure et la fonction mercantile à Rome, de la République archaïque à l'époque augustéenne*, Paris, École française de Rome, 1980.

[16] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique et dans les Germanies », dans *Prosopographie et histoire religieuse. Actes du colloque tenu en l'Université Paris XII - Val de Marne les 27 et 28 octobre 2000*, BASLEZ Marie-Françoise, PREVOT Françoise, Paris, 2005, p. 221-241.

Luginbuhl, auteurs d'un ouvrage du même type[17], tentent quant-à-eux de définir, au travers d'une étude des noms et épiclèses donnés aux divinités, quelles sont les réalités celtiques qui se dissimulent derrière ces dénominations romaines et identifier les fonctions qui leurs furent attribuées. Ils définissent Mercure comme dieu officiel des Trois Gaules au vu de la quantité d'inscriptions qui lui sont dévouées et du culte particulier qui lui est rendu dans le sanctuaire fédéral des Trois Gaules de Lyon, même s'ils soulignent que l'exercice de son culte s'effectue avant tout dans un cadre régional empreint de substrat celtique. Dans le même registre, Jean-Jacques Hatt fut l'auteur d'un ouvrage consacré aux divinités masculines de Gaule[18] où il soulignait que l'importance du culte rendu à Mercure résidait dans le lien existant entre politique et religion, estimant que le pouvoir impérial avait favorisé le développement de ce culte afin de permettre l'émergence d'une bourgeoisie commerciale au détriment d'une aristocratie équestre tout en renforçant la domination romaine sur ces territoires.

De cette approche historiographique de la religion gallo-romaine, se dégage en résumé l'image générale d'un Mercure dieu du commerce résultant de l'assimilation avec des dieux celtiques et dont le particularisme régional se manifeste au travers de nombreuses épiclèses, fonctions et attributs.

Comprendre l'intérêt d'une approche épigraphique

Longtemps délaissée au profit d'une approche philologique et considérée à tort comme une science auxiliaire de l'histoire, l'épigraphie revêt depuis quelques années, sous l'impulsion de chercheurs tels William Van Andringa ou Jérôme France, un intérêt nouveau aux yeux des historiens. Cette résistance des historiens face à la source épigraphique tend à s'expliquer par l'accroissement perpétuel de la documentation associé à une crainte envers la technique d'étude de cette source[19]. La première guerre mondiale a marqué un ralentissement de la recherche dans ce domaine avec la fin des grandes entreprises de constitution de bases de données épigraphiques. Dès lors, nous avons assisté à un foisonnement de publications diverses liées aux différentes équipes de recherche, exigeant dès lors de tout travail sur une

[17] JUFER Nicole, LUGINBUHL Thierry, *Répertoire des dieux gaulois. Les noms des divinités celtiques connus par l'épigraphie, les textes antiques et la toponymie*, Paris, Errance, 2001.

[18] HATT Jean-Jacques, *Mythes et Dieux de la Gaule. 1) Les grandes divinités masculines*, Paris, Picard, 1989.

[19] CAGNAT René, *Cours d'épigraphie latine*, 1914, p. 13.

inscription une recherche bibliographique longue et complexe. Cette complexité du monde épigraphique résulte en partie des difficultés techniques de traitement de données multilingues autour d'équipes de recherche dispersées dans une multitude d'institutions, de pays, et autour d'objectifs différents mettant fin à l'idéal d'avant 1914 avec un corps épigraphique rassemblé autour de l'Académie de Berlin. A cela, il faut ajouter la diversité des demandes des spécialistes qui devrait se matérialiser par des bases de données suffisamment sophistiquées pour faire apparaître toutes informations susceptibles d'intéresser tel ou tel chercheur. De plus, il y a longtemps eu une méfiance vis-à-vis de l'outil informatique autour de l'idée qu'une étude ressentie comme noble et relevant de l'esprit de finesse prendrait alors le visage d'une banale gestion de données sur ordinateur.

Même si le contexte des tensions internationales du début du XX^{ème} siècle conduisit un ralentissement des recherches épigraphiques en lien avec l'affaiblissement des collaborations scientifiques entre pays, certains historiens continuèrent à avoir recours à ce type de sources historiques. On peut notamment faire mention de Mikhail Rostovtsev, historien russe des XIX^{ème}-XX^{ème} siècles, qui fut l'un des premiers à mêler les témoignages littéraires et archéologiques dans ses recherches. Son œuvre *The Social and Economic History of Roman Empire,* parue en 1926 et dont certaines théories notamment sur les causes de l'effondrement de l'Empire romain furent réfutées, illustre parfaitement cette volonté de l'historien de ne pas être tributaire d'une seule catégorie de sources, tout en mêlant approche textuelle et matérielle. Toutefois ce fut Louis Robert, épigraphiste du monde grec, qui posa au milieu du XX^{ème} siècle les bases d'une nouvelle approche de l'étude épigraphique, redonnant un nouveau souffle à ce domaine d'étude. Sa méthodologie repose sur l'analyse de l'inscription de sa découverte jusqu'à sa restitution et son étude, en considérant le document épigraphique comme une source archéologique à part entière[20] dont l'étude ne peut se faire en dehors de son contexte géographique et historique d'origine. Contrairement aux textes antiques, l'épigraphie a pour avantage de voir son registre perpétuellement renouvelé au fil des découvertes ce qui en fait une source de premier ordre même si cet avantage est à double tranchant puisqu'il faut dès lors renouveler régulièrement les corpus épigraphiques afin de mettre à disposition les nouvelles découvertes. Louis Robert soulignait d'ailleurs cette richesse de l'épigraphie et l'importance de réaliser des publications régulières des dernières trouvailles : « Ainsi

[20] LE BOHEC Yann (dir.), ROMAN Yves (dir.), *Épigraphie et histoire : acquis et problèmes. Actes du congrès de la Société des professeurs d'histoire ancienne de Lyon-Chambéry du 21 au 23 mai 1993*, Paris, De Boccard, 1998, p. 44 : « Comme le disait Louis Robert, il n'est pas une inscription, si modeste puisse-t-elle paraitre, qui ne "suinte" de l'histoire. »

l'épigraphie apporte à l'histoire ancienne une fraîcheur toujours renouvelée; elle lutte contre la sécheresse des discussions sans fin sur des textes malaxés depuis quatre siècles. Elle tranche de vieilles controverses. Elle est l'eau de Jouvence de nos études. Elle maintient toujours grand ouvert le domaine de la découverte et de sa joie. Un perpétuel apport vivifie l'histoire de l'Antiquité dans ses parties les plus variées. Un bulletin qui analyse chaque année les nouvelles découvertes et publications est un vrai kaléidoscope [21]». Cette volonté de donner à l'épigraphie ses lettres de noblesses semble se concrétiser par l'émergence d'institutions de recherche, dispersées au sein de différents pays, visant à l'établissement de corpus conséquents et représentatifs. Parmi ces entreprises de recherche, il convient de citer l'Association Internationale d'Épigraphie Grecque et Latine (AIEGL), le *Lexicon of Greek Personal Names* (LGPN) de l'Université d'Oxford, et en France le Programme d'Enregistrement, de Traitement et de Recherches Automatiques en Épigraphie (PETRAE) sous la direction de l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux III.

Ainsi malgré une relative prudence des chercheurs à l'égard de ce domaine de recherche, l'épigraphie suscite de plus en plus l'intérêt des chercheurs voyant dans l'exploitation de documents primaires une manière d'appréhender les sociétés antiques grâce à des témoins directs de ce passé.

Entre *interpretatio romana* et *interpretatio gallica*

Si l'on veut appréhender au mieux ce facteur d'unité que représentait aux yeux des Romains la religion, il convient de faire état des évolutions conceptuelles ayant marqué l'historiographie de la religion gallo-romaine et notamment un terme : celui d'*interpretatio*. Les passages de César et Tacite, mentionnés précédemment, nous laissent entrevoir l'*interpretatio romana* comme étant l'attribution de noms romains aux dieux gaulois prenant de ce fait une identité romaine. Ce processus officiel, visant à interpréter des divinités indigènes sous une identité romaine, représentait une réalité commune à l'ensemble des territoires de l'Empire romain au vu d'un syncrétisme religieux permettant à chaque individu d'honorer une divinité quelque soit son identité[22]. En cela, ce phénomène participe à la

[21] ROBERT Louis, « Épigraphie », dans *L'histoire et ses méthodes*, SAMARAN Charles (dir.), Paris, Gallimard, 1961, p. 462-463.

[22] LEHMANN Yves (dir.), *Religions de l'Antiquité, op. cit.*, p. 234.

romanisation des territoires, s'effectuant à des rythmes et degrés différents en lien avec la municipalisation et l'intégration politique des communautés. Ceci permet un maintien des cultes locaux mais sous une identité romaine, sans pour autant faire du dieu gaulois interprété une copie conforme du dieu romain classique[23]. C'est ce manque d'uniformité qui fut source de dissension au sein de la communauté scientifique, et ce dès le XX^{ème} siècle puisque tous les auteurs ne définissaient pas le concept *d'interpretatio* de la même façon.

Les recherches des années 1990 sur les religions gauloises avant la conquête romaine aboutirent à l'émergence d'une nouvelle approche de ce problème avec l'élaboration d'un nouveau concept mis en parallèle de *l'interpretatio romana* : l'*interpretatio gallica*. Ce processus, entre les mains non pas des Romains mais des populations indigènes, se définit comme étant l'association de divinités celtiques à celles du monde méditerranéen à travers une interprétation gauloise des mythes gréco-romains. Les provinciaux traduisaient de ce fait les dieux romains sous une forme gauloise qui leur était familière et même s'ils honoraient les dieux selon les rites romains, le caractère celtique des divinités s'en trouvait préservé[24], en attestent certaines épiclèses. Il ne faut cependant pas y voir une romanisation incomplète mais plutôt l'image d'une fusion entre religion romaine et indigène[25] avec d'un côté les cultes assurant la fidélité des communautés envers l'Empire, comme le culte impérial, et de l'autre les cultes nationaux permettant à ces mêmes communautés de faire perdurer leurs propres traditions et coutumes[26].

Au-delà de l'opposition entre *interpretatio romana* et *gallica* dont les formes et modalités varient selon les chercheurs, nous devons plutôt y voir une division quant-à la vision du syncrétisme et de la religion gallo-romaine toujours à l'heure actuelle source de nombreux débats.

---

[23] JULLIAN Camille, *Histoire de la Gaule…, op. cit.*, p. 13.

[24] BOUCHER Stéphanie, *Le monde des images en Gaule*, Paris, 1988, p. 77.

[25] FERDIERE Alain, *Les Gaules (Provinces des Gaules et Germanies, Provinces Alpines) : II^{è} siècles av - V^{è} siècle ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 2005, p.266.

[26] FELIX Minucius, *Octavius*, VI, 1 : « Dans la totalité des empires, des provinces, des villes, nous voyons chaque groupe humain posséder ses rites nationaux et honorer des dieux municipaux : ainsi les Eleusiens adorent Cérès, les Phrygiens la Mère des dieux, les Epidauriens Esculape, les Chaldéens Bel, les Syriens Astarté, les gens de la Tauride Diane, les Gaulois Mercure » (traduit par BEAUJEU Jean).

Inscriptions et représentations

Pour tenter de définir un culte comme celui de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, nous pouvons nous appuyer sur plusieurs catégories de sources : épigraphiques, iconographiques, textuelles, archéologiques… Notre intérêt se porte, pour la présente étude, sur les sources épigraphiques qui nous offrent la possibilité d'entrevoir les particularités du paganisme antique en identifiant les rites et la terminologie divine. L'exploitation exhaustive de ces sources fut réalisée grâce à l'utilisation de ressources électroniques, comme le site *Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby*, afin de constituer rapidement un corpus regroupant l'ensemble des inscriptions relatives à ce culte au sein des provinces sélectionnées. Le recours à des références épigraphiques et archéologiques fut par la suite nécessaire afin d'analyser chaque inscription. Parmi ces ouvrages, on peut citer le *Corpus des Inscriptions Latines* et plus particulièrement ici le volume XIII traitant des provinces de Gaule et de Germanie. L'*Année Épigraphique* a pour avantage, contrairement au premier recueil, d'être publiée annuellement ce qui facilite la relecture des anciennes analyses et l'incorporation des dernières découvertes archéologiques. Les *Cartes archéologiques de la Gaule* trouvent aussi leur place dans cette étude au vu des renseignements qu'elles nous apportent sur les contextes de découverte des inscriptions. Des échanges avec les musées et services d'archéologie furent également nécessaires afin de consulter les dernières analyses menées sur les inscriptions, voire même accéder aux inscriptions elles-mêmes. La combinaison de ces ressources ainsi que d'autres références bibliographiques, nous a ainsi permis d'établir un corpus de trois cent quatre inscriptions relatives au culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure.

Cet examen épigraphique fut complété ponctuellement d'une analyse iconographique liée à la présence de représentations sur les supports inscrits. Il s'agit en cela d'entrevoir si les mutations épigraphiques sont perceptibles du point de vue iconographique et réciproquement, tout en nous renseignant sur le degré de romanisation du culte. Même si elles n'abordent pas le culte de Mercure dans ces provinces de manière spécifique, les sources littéraires furent utilisées comme sources secondaires pouvant toutefois nous renseigner à l'occasion sur la renommée de cette divinité dans l'Empire.

Considéré à tort ou à raison par les auteurs anciens comme la divinité la plus honorée de Gaule et de Germanie, Mercure, par le biais du culte qui lui est rendu, manifeste des aspects religieux et culturels propres à ces territoires. De nombreuses interrogations semblent néanmoins se profiler suite à la mise en place du corpus épigraphique relatif à cette divinité. On peut se demander notamment : en quoi cette approche épigraphique de l'expression du culte de Mercure à l'échelle des provinces des Trois Gaules et de Germanie Inférieure nous permet-elle d'appréhender les mutations religieuses et sociales intervenues suite à la conquête romaine ? De quelle manière un culte sous inspiration gréco-romaine exprime-t-il son particularisme provincial ? Peut-on dire que l'épigraphie témoigne de l'acculturation de ce culte dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure ?

Avant d'étudier le culte de Mercure en tant que tel, il s'agira dans une première partie de définir le cadre géographique dans lequel il s'exprime et les formes qu'il revêt dans les provinces étudiées. Pour cela, nous aborderons la question de la représentation de la divinité au sein des territoires avant de s'intéresser à quelques espaces représentatifs de ce culte. Enfin, nous présenterons les modes d'expression employés par les dédicants pour manifester leur dévotion au travers de l'analyse des supports, des matériaux et des rites employés.

Une seconde partie s'intéressera au syncrétisme opéré entre tradition gréco-romaine et indigène, en soulignant les permanences de la culture classique dans ce culte provincial. Dans un premier chapitre, la question des épiclèses sera abordée en tant qu'élément révélateur d'un substrat celtique. Un second chapitre attestera d'une iconographie divine reprenant les caractéristiques classiques de la divinité, de la représentation du dieu jusqu'à son insertion dans la mythologie. Dans le troisième chapitre, l'objectif sera de définir quelles sont les fonctions qu'occupe Mercure dans ces territoires et d'en expliquer l'attribution.

Une troisième partie s'intéressera à l'acculturation de ce culte dans la société gallo-romaine et romano-germanique. Il s'agira tout d'abord de définir la place qu'occupe le dieu dans un panthéon nouvellement constitué et la manière dont il est associé avec d'autres divinités. Cette mise en avant des relations divines sera complétée ensuite par la présentation des relations existantes entre le culte de Mercure et le culte impérial au sein des provinces étudiées. Enfin nous verrons, via l’épigraphie, si ce culte s'adressait à toutes les catégories de la population en abordant la question des dédicants.

Première partie :

Honorer Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure

Chapitre I : Une inégale représentation de la divinité au sein des provinces

Suite à l'intégration des Gaules et des Germanies dans l'Empire romain, les populations indigènes subirent des mutations politiques, économiques, culturelles et religieuses basées sur le mode de fonctionnement de la société romaine. C'est dans le contexte religieux que ces mutations sont les plus perceptibles, avec un recours à l'écrit et à l'image qui n'existait pas durant l'Indépendance, marquant un phénomène d'acculturation d'importance et de rapidité plus ou moins relative. Mercure n'échappe en rien à cette règle, d'autant plus que les nouveaux territoires sous domination romaine sont d'importants espaces d'échanges, même si la dévotion dont il fait l'objet n'est en rien identique entre ces espaces.

I/ Des *civitates* pas toutes concernées par la question épigraphique

Même si les Gaules et les Germanies passent sous domination romaine, le développement institutionnel et culturel qui se produit au sein de ces territoires n'est en aucun cas homogène et immédiat. Il s'agit d'un processus d'acculturation plus ou moins rapide en fonction des espaces, et dont les moyens d'expressions s'avèreront différents notamment dans le domaine religieux.

A) Vers l'élaboration d'une aire cultuelle ?

Comprendre le culte de Mercure, c'est tout d'abord l'inscrire dans son contexte géographique afin d'entrevoir quels sont les espaces où la dévotion s'exprime le plus en épigraphie et essayer d'en déterminer les causes. Un premier constat peut d'ores et déjà être établi : la répartition des témoignages s'avère inégale au sein des provinces étudiées. En effet, notre corpus se compose de trois cent quatre inscriptions réparties au sein des quatre provinces de manière non homogène, laissant sous entendre une dévotion épigraphique envers Mercure plus accrue au sein de certaines d'entre elles. C'est la province de Gaule Belgique qui

fait état du nombre le plus important de témoignages épigraphiques à l'égard de Mercure avec quatre-vingt treize inscriptions soit 30% du corpus établi. Elle est suivie par la Lyonnaise et ses soixante-douze attestations pour un total de 24%, et de l'Aquitaine avec 21% soit soixante trois témoignages. La Germanie Inférieure nous offre quant-à-elle un nombre moindre d'inscriptions, cinquante cinq, représentant 18% de notre corpus. Néanmoins, le nombre d'attestations pour les provinces de Germanie Inférieure et de Gaule Belgique pourrait s'avérer supérieur à condition de pouvoir intégrer de manière certaine une voire plusieurs des inscriptions pour lesquelles l'attribution provinciale est hésitante. Cela correspond à dix-huit inscriptions entre Belgique et Germanie Supérieure soit 6% du corpus, et trois entre Belgique ou Germanie Inférieure c'est-à-dire 1% des occurrences : ainsi même si ces pourcentages sont peu élevés par rapport aux autres provinces, ils pourraient renforcer la représentativité des provinces concernées, notamment la Gaule Belgique.

Plus qu'à l'échelle provinciale, c'est à celle des cités qu'il convient d'observer la répartition des témoignages épigraphiques concernant Mercure afin d'entrevoir plus en détail la géographie du culte[27]. Par cité il faut entendre le terme de *civitas* désignant une circonscription administrative délimitée, composée d'une agglomération faisant office de capitale et d'un territoire plus ou moins vaste au sein duquel se développent des agglomérations de taille variable[28]. A noter cependant que le terme de *civitas* est juridiquement neutre et ne peut être utilisé pour déterminer le statut d'une communauté[29]. Afin d'envisager au mieux l'arrangement spatial des témoignages, nous ferons abstraction des divisions administratives provinciales évitant de ce fait un discours par province qui serait répétitif et limiterait notre perception globale de la répartition des témoignages[30]. Une répartition numérique est certes critiquable[31], d'où l'élaboration de groupes de cités à partir du

[27] VAN ANDRINGA William, « Nouvelles combinaisons, nouveaux statuts : les dieux indigènes dans les panthéons des cités de Gaule romaine », dans *Celtes et Gaulois. L'archéologie face à l'histoire. La romanisation et la question de l'héritage celtique*, PAUNIER Daniel (dir.), Glux-en-Glenne, 2006, p. 230.

[28] HURLET Frédéric (dir.), *Rome et l'Occident (II^{ème} siècle av. J.-C. - II^{ème} siècle ap. J.-C.). Gouverner l'Empire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 10.

[29] DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Cités, municipes, colonies : les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, p. 132-141.

[30] SPICKERMANN Wolfgang, « Les provinces germaniques : un champ d'analyse pour l'histoire des religions », dans *Rome et l'Occident…, op. cit.*, p. 469.

[31] Nous reprenons ici la méthode de MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 223.

nombre d'occurrences et l'établissement de seuils. Au vu du nombre élevé de témoignages, les *civitates* des Ubiens (GI 009 à 052) et des Trévires (B 050 à 088, 091* à 093*) se distinguent facilement avec respectivement quarante quatre et quarante deux inscriptions réparties au sein de leur territoire avec quelques concentrations de témoignages comme Bonn et ses quatorze inscriptions (GI 009 à 022). A un niveau moindre, on peut mentionner la cité des Médiomatriques avec vingt neuf attestations (B 019 à 047) et celle des Lexoviens qui en compte vingt sept (L 016 à 042). Il convient de signaler qu'en dehors de la *civitas* des Lexoviens, dont le nombre élevé de témoignages s'explique par la découverte du trésor de Berthouville, il s'agit de cités limitrophes ou proches laissant sous entendre une dévotion à Mercure particulièrement forte dans ces territoires du nord. Vient ensuite une catégorie comprenant les cités avec entre dix et dix-sept témoignages : les Lingons avec dix-sept inscriptions (B/GS 002 à 018*), les Ségusiaves (L 044 à 057 et 071*) et les Lémovices (A 030 à 044) avec chacun quinze attestations, puis les treize inscriptions des Arvernes (A 001 à 013) et des Leuques (B 007 à 018, et 090*), pour terminer par les Éduens faisant état de dix ou onze témoignages (L 007 à 015, 068* et B/GS 001). On peut aussi entrevoir un groupe de cités avec entre cinq et huit inscriptions : les Sénons qui en comptent huit (L 058 à 065), les Bituriges Cubes (A 014 à 020) et les Pictons (A 047 à 052, et 063*) avec sept occurrences, les Bituriges Vivisques (A 021 à 026), les Santons (A 053 à 057, et 059*), les Ambarres (L 001 à 005, et 069*) et les Bataves (GI 001 à 006) avec respectivement six attestations chacun et les cinq témoignages des Pétrocores (A 045 à 046, et 060* à 062*). Il convient ensuite de mentionner les Bellovaques et leurs quatre occurrences (B 004 à 006, et 089*), puis les Convènes (A 027 à 029) et les Tongres (B/GI 002 à 003, et GI 008) ayant livré respectivement trois inscriptions alors que les Calètes (L 006 et 070*), les Ambiens (B001 à 002) et les Rèmes (B 048 à 049) ne nous en livrent que deux. Enfin, certaines *civitates* ne font état que d'une seule attestation mais il convient quand même de les mentionner, il s'agit : des Parisiens (L 072*), des Riedones (L 043), des Tricasses (L 066), des Véliocasses (L 067), des Atrébates (B003), des Nerviens (B/GI 001), des Frisiavons (GI 007)[32].

On peut dès lors observer une véritable concentration de témoignages au niveau du cours des fleuves[33], le Rhône et le Rhin, soulignant l'importance des voies fluviales dans les réseaux commerciaux de Gaule et Germanie : on peut y voir une véritable coulée urbaine

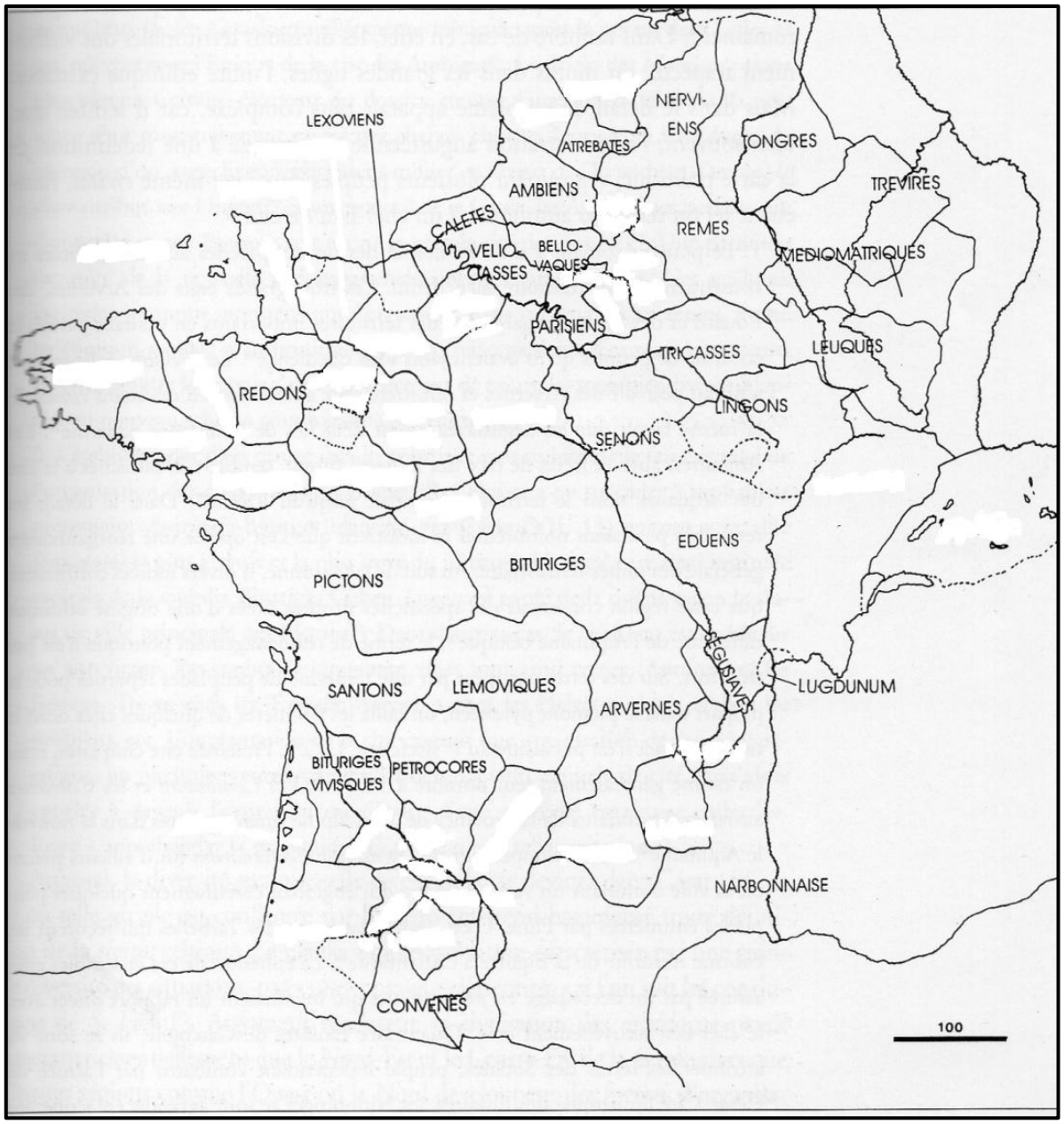
[32] Voir Annexe n° 1 « Répartition provinciale des inscriptions dédiées à Mercure »

[33] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 321-322.

descendant du Rhin pour rejoindre la façade méditerranéenne en suivant la vallée du Rhône. A cela, il convient d'ajouter le rôle joué par les voies de communication terrestres comme le réseau d'Agrippa permettant une structuration des provinces, fait d'autant plus essentiel que bon nombre de témoignages furent découverts à proximité du réseau routier. Il convient néanmoins de mettre en évidence le manque de témoignages au niveau des façades maritimes, mer Méditerranée exclue car ne faisant pas partie de notre étude, qui n'est pas signe d'un manque de dévotion envers Mercure mais peut être d'une autre manière d'honorer la divinité. Cette absence d'occurrences épigraphiques concerne notamment la partie ouest des Gaules, en dehors du territoire des Lexoviens et de l'inscription des Riedones faisant figures d'exceptions. Ce sont ces manques qui contribuent à mettre en valeur les espaces de forte densité, même s'il conviendrait de mettre en relation les inscriptions liées à Mercure avec le nombre total de témoignages épigraphiques attestés dans chaque *civitas*[34]. Ceci permettrait d'observer si ces cités font état d'une dévotion renforcée à l'égard d'autres divinités ou si elles ont eu recours à d'autres moyens d'expression[35].

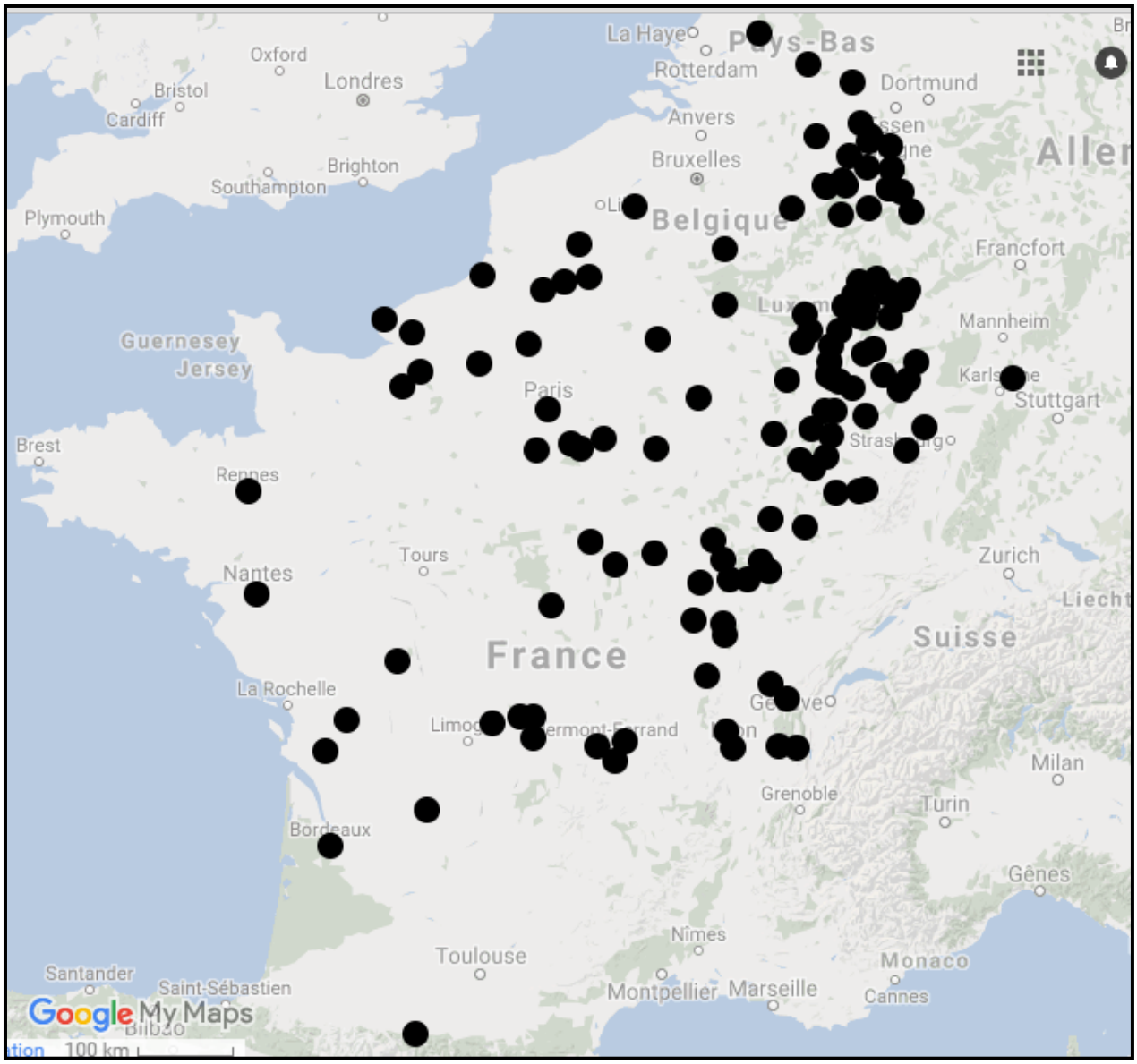
[34] Il faut souligner que la densité épigraphique des provinces gallo-romaines demeure, dans tous les cas, plus faible que dans nombre de provinces de l'Empire (VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…, op. cit.*, p. 14)

[35] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 224.



Carte des *civitates* avec inscriptions en l'honneur de Mercure[36]

[36] Le fond de carte est extrait de l'ouvrage : VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…*, *op. cit.*, p. 23.



Carte des lieux de découverte des inscriptions en l'honneur de Mercure

Ainsi c'est au sein de trente-trois *civitates* que le culte de Mercure se développe, de manière inégale, dans le domaine épigraphique nous permettant ainsi d'entrevoir la diffusion de cette pratique et de ce culte au sein des provinces de Gaule et de Germanie Inférieure.

B) Quand absence d'inscription ne signifie pas non existence du culte

Tenter d'établir une géographie exhaustive du culte de Mercure serait trompeur, puisque « l'absence de preuve n'est jamais la preuve de l'absence »[37]. En effet, notre étude porte sur trois cent quatre inscriptions dont nous connaissons l'existence et même si certaines d'entre elles sont perdues de nos jours, le témoignage de leur existence nous est parvenu. Toutefois, nous ne sommes pas en possession de l'ensemble des inscriptions qui furent gravées pendant la période gallo-romaine dans le cadre de la pratique du culte de Mercure et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ce manque épigraphique peut reposer sur une contrainte purement contemporaine qui est que ces inscriptions n'ont pas encore été mises au jour et donc nous ne pouvons concevoir ni leur existence ni leur contenu. Cette réalité est d'autant plus concevable qu'il existe un véritable déséquilibre en terme de fouilles archéologiques avec des zones géographiques faisant l'objet de plus d'opérations de fouilles que d'autres, notamment dans le cadre de l'archéologie préventive en France. De plus, même sur des sites fouillés depuis des années, certaines pièces peuvent resurgir comme à Orcines dans le sanctuaire situé au sommet du Puy de Dôme où en 2003, fut découverte une imposante inscription faisant actuellement l'objet d'une étude de la part de Bernard Rémy (A 012). Les fouilles elles-mêmes peuvent conduire à la perte d'informations autour de l'inscription, notamment celles d'avant le XX^{ème} siècle, puisque les inscriptions sont extraites de leur site d'origine sans que plus d'informations ne nous soient forcément transmises sur le contexte de découverte[38] : comprendre un acte de dévotion en dehors de son contexte d'origine apparaît dès lors complexe. Cette absence de témoignages peut également résulter d'une non conservation des supports inscrits. Il ne fait pas de doute que certains *ex vota* gravés furent réalisés sur des matériaux putrescibles comme du bois ou de la cire, n'ayant pas survécu à l'usure du temps. Cette non préservation des supports s'explique aussi par la réutilisation des matériaux, notamment les supports en métaux qui furent refondus, et dont le témoignage ne nous fut pas forcément transmis. Ainsi dans le cadre du trésor de Sous-Parsat, nombre d'objets

[37] FERDIERE Alain, *Les Gaules…, op. cit.*, p. 29.

[38] Lorsque les inscriptions furent extraites de leur site d'origine, notamment pendant la période des Antiquaires, l'objectif était certes l'accumulation des objets de la part des collectionneurs mais parfois dans un souci de conservation du support (SABLAYROLLES Robert, RODRIGUEZ Laëtitia, *Les autels votifs du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse : catalogue raisonné,* Toulouse, Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, 2008, p. 10.

en argent type vaisselle ou représentations figurées furent fondus par un orfèvre peu de temps après leur découverte, mais la trace de leur existence nous fut transmise par l'intermédiaire de l'érudit local Raoul Rochette qui prit soin de noter le plus d'informations possibles sur ces objets et éventuellement de les dessiner (A 035 à 044). Toutefois, il s'agit ici d'un cas exceptionnel et il est probable que nous ayons perdu la trace de nombreux objets gravés découverts par le passé, dont l'existence ne fut pas enregistrée et qui furent détruits ou réutilisés. En effet, les supports peuvent à l'occasion faire l'objet d'une réutilisation, notamment en tant que matériaux de construction, ce qui correspond à un comportement ergonomique de toutes sociétés ayant bâti en pierre puisque si des matériaux sont disponibles à proximité, les individus préfèreront les utiliser plutôt que d'en extraire d'autres et de les faire venir au prix d'un investissement et d'un transport coûteux. Ce fut le cas pour une partie des inscriptions de Bonn qui furent réutilisées pour la construction d'une église du IV^{ème} siècle et conservées dans la cathédrale de la ville (GI 013 à 022), ou encore les inscriptions de Melun découvertes dans les fondations de l'enceinte datant de l'Antiquité tardive (L 061 à 064).

La prospérité économique des Gaules et Germanies reposait sur des marchands sillonnant le territoire dans le cadre d'échanges économiques certes mais également culturels et religieux. Dès lors, il est certain que le culte de Mercure touchait l'ensemble des territoires sous domination romaine au vu de l'existence et du développement des échanges au sein de structures politiques, institutionnelles et religieuses établies. Pourquoi alors n'y a-t-il pas de témoignages épigraphiques dans toutes les *civitates* gallo-romaines et romano-germaniques ? Il s'agit ici d'une non adoption de la part des populations de l'usage de l'épigraphie préférant avoir recours à d'autres moyens d'expression pour manifester leur dévotion, comme la sculpture. L'intégration au sein du territoire romain bouleverse le mode de fonctionnement religieux gaulois et germanique puisque durant l'Indépendance, les populations n'avaient pas recours à l'écriture et n'avaient qu'une représentation mentale de leurs divinités. Désormais, les fidèles manifestent leurs croyances à travers des modes d'expression typiquement romains, malgré quelques résistances notamment l'adoption progressive du latin et l'apparition de théonymes romano-gaulois ainsi que l'absence d'inscriptions religieuses dans certains territoires.

Il serait trompeur d'affirmer que l'aire cultuelle de Mercure en épigraphie se concentre sur les territoires de l'est de ces provinces. En tant que divinité du commerce présente au sein d'un territoire où l'activité commerciale est florissante, nous pouvons affirmer que Mercure fait l'objet d'une dévotion quasi universelle dans ces provinces même si elle ne s'exprime pas

forcément sous une forme épigraphique. Ainsi même si le cœur de notre étude concerne l'épigraphie de ce culte, il nous faut accepter l'idée que nous sommes en présence d'une dévotion ayant touché l'ensemble des Gaules et Germanies.

II/ Un culte aux contextes multiples : une divinité partagée entre espaces urbains et ruraux

Nous avons vu que la dévotion envers Mercure se répartissait au sein d'un nombre important de *civitates*, confirmant l'importance de cette divinité au sein du système religieux gallo-romains et romano-germanique. Néanmoins une question subsiste pour tenter d'élaborer une vision de ce culte qui soit la plus exhaustive possible : s'agit-il d'un dieu des villes ou des campagnes ? En tant que divinité du commerce, on pourrait s'attendre à une concentration des occurrences de ce culte au sein des agglomérations représentant de véritables poumons économiques. Se serait alors minorer le rôle des campagnes n'étant en aucun cas des espaces vides de toutes activités, notamment économique, mais bien de véritables moteurs de productions et d'échange approvisionnant les villes en marchandises. Observer la répartition des témoignages épigraphiques de Mercure entre ces deux espaces nous permettra d'entrevoir si nous sommes en présence d'une dévotion plutôt urbaine, rurale ou universelle.

Avant de s'intéresser en tant que telle à la répartition du culte de Mercure entre ces espaces, il convient de définir le rôle joué par les capitales provinciales dans la diffusion du culte de Mercure. En tant que capitale de province ayant en main la gestion d'ensembles territoriaux plus ou moins étendus, il serait tout à fait envisageable d'en faire des points incontournables de l'aire cultuelle de Mercure, au sein desquels se concentrent nombre témoignages : mais est-ce le cas ? A première vue pas forcément, puisqu'aucune inscription en l'honneur de Mercure ne fut découverte pour le moment à Reims, capitale de la province de Gaule Belgique. La situation s'avère différente pour les autres capitales provinciales puisque Cologne, capitale de la Germanie Inférieure, fait état de neuf inscriptions (GI 028 à 036), bien moins que l'agglomération de Bonn et ses quatorze attestations (GI 009 à 022) suggérant que les capitales provinciales n'ont pas l'exclusivité du culte. Le rôle de Lyon en tant que capitale de la province de Lyonnaise et capitale fédérale des Trois Gaules, nous aurait invité à penser que de nombreux témoignages y seraient attestés mais seules quatorze attestations sont à

mentionner (L 045 à L 057, et 071*). Pour l'Aquitaine, la situation est plus difficile à appréhender du fait des changements de capitale provinciale au fil du temps mais on peut toutefois se risquer à présenter les six inscriptions de Bordeaux (A 021 à 026), les six de Poitiers (A 047 à 052) et les cinq de Saintes (A 053 à 057) pour un total de dix-sept occurrences. Au total, quarante attestations épigraphiques du culte de Mercure soit 13% des inscriptions du corpus établi furent découvertes au sein des capitales provinciales. De ce constat, nous pouvons dire que les capitales provinciales jouent un rôle non négligeable dans le développement de ce culte en Gaule et Germanie, même si c'est au cœur des territoires qu'il nous faut rechercher les manifestations les plus nombreuses de cette dévotion envers Mercure.

En effet, si l'on compare la répartition des témoignages entre agglomérations et espaces ruraux, un constat intéressant émerge : une répartition quasi équivalente entre ces espaces avec cent cinquante trois attestations en milieu rural et cent cinquante et une en ville. De tels résultats s'expliquent par la comptabilisation dans ces témoignages ruraux de l'ensemble des inscriptions n'appartenant pas à une agglomération antique, en sachant qu'au vu des témoignages non inscrits dans leur contexte archéologique de découverte, cette répartition numérique est critiquable. A noter que le contexte archéologique de découverte nous est non connu pour trente-neuf de ces occurrences et pour quatre témoignages, la localisation d'origine demeure inconnue. Même si des témoignages s'avèrent isolés, ce n'est pas le cas pour la majorité des inscriptions découvertes en contexte rural dans la mesure où les campagnes gallo-romaines étaient clairsemées de sanctuaires de taille variable. Ces sanctuaires ruraux, plus ou moins éloignés du chef-lieu de cité ou des agglomérations secondaires, ne représentent pas nécessairement des complexes religieux modestes puisqu'ils peuvent bénéficier d'une monumentalisation et d'un développement architectural, certes peu être plus progressif que dans les villes, mais qui ne doit toutefois pas être négligé. Cet investissement relatif au sein des complexes religieux ruraux s'explique par le développement des cités et le processus de romanisation qui touche les populations provinciales[39]. C'est en ce sens que les campagnes jouent un rôle équivalent dans la pratique du culte de Mercure puisque se sont des espaces dynamiques, où la pratique religieuse est certes plus dispersée que dans les villes mais présente quand même.

[39] DONDIN-PAYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006, p. 22-24.

Dénombrement des attestations rurales d'après l'étude du corpus

Province	Nombre de témoignages ruraux	Pourcentage de témoignages ruraux par province
Aquitaine	31	49%
Lyonnaise	42	58%
Belgique	47	51%
Belgique / Germanie Supérieure	11	61%
Belgique / Germanie Inférieure	2	67%
Germanie Inférieure	20	36%
Total	153	

Mercure ne peut dès lors être considéré comme une divinité exclusivement rurale ou urbaine au vu de la dispersion des témoignages, signe de la romanisation progressive de l'ensemble de ces espaces provinciaux.

Ainsi il apparaît que la géographie du culte de Mercure dans les Trois Gaules et de la Germanie Inférieure repose sur la propension à l'universalité puisqu'aucun espace ne peut se dire absent ou répulsif à un tel culte. Toutefois, nous ne pouvons entrevoir sa diffusion qu'à travers les traces matérielles qui nous sont parvenues, et qui nous incitent à penser que Mercure était honoré principalement à l'Est et au Nord de ces provinces. La dispersion de ces témoignages atteste cependant de l'acceptation et l'intégration de ce culte auprès des populations gallo-romaines et romano-germaniques.

Chapitre II : La perception d'un culte au travers des lieux représentatifs

Le développement du culte de Mercure dans les provinces, en lien avec la romanisation et la municipalisation des territoires, étend l'influence de la divinité à tous les espaces qu'il s'agisse des villes, des campagnes, des montagnes ou des bords de mer. Même si les vestiges qui nous parviennent sont inégaux entre ces espaces, ils nous informent sur la manière dont s'organisait la pratique de ce culte et quels en étaient les lieux les plus emblématiques ou influents. Notre attention s'est dès lors portée sur trois sites majeurs de ce culte au sein des provinces d'Occident étudiées, sites dont le contexte archéologique relativement bien connu nous permet d'entrevoir leur place dans la société gallo-romaine et dans l'aire cultuelle du dieu. Plus imposant sanctuaire de Mercure à l'échelle de l'Occident romain, dont la statuaire monumentale commandée au sculpteur grec Zénodore nous est connue à travers un témoignage textuel, le sanctuaire du Puy de Dôme émerge comme l'un des sites les plus emblématiques de cette dévotion des Gallo-romains à l'égard de cette divinité. Le rôle majeur de ce complexe religieux semble d'ailleurs se confirmer au vu de la quantité de témoignages épigraphiques présents sur ce site, avec onze inscriptions (A 002 à 012) en l'honneur de Mercure. Dans la mesure où il nous fournit à lui seul un tiers des inscriptions de la Gaule Lyonnaise avec vingt six occurrences (L 016 à 041), il apparaît non envisageable de ne pas souligner l'importance du trésor de Berthouville dans notre compréhension du culte de Mercure. Cette découverte est certes exceptionnelle par la richesse de ses pièces et la manifestation de la dévotion envers cette divinité, mais aussi par la nature singulière de cet ensemble puisqu'il s'agit d'un dépôt votif de fondation de sanctuaire, témoignage cultuel rare qui s'avère d'autant plus essentiel pour notre étude sur le dieu du commerce. Même si le site du « Bois l'Abbé » à Eu nous fournit une quantité moindre d'inscriptions, avec trois occurrences gravées sur des plaques (B 005, 006 et 089*), il revêt cependant un intérêt certain dans la mesure où se sont ces témoignages qui ont permis aux chercheurs de définir l'organisation territoriale de cet espace. De plus, ces monuments épigraphiques sont associés à une statuaire de culte, en bronze de surcroit, découverte rare en Gaule qui tend à confirmer le caractère archéologique majeur de ce sanctuaire. En soi ces espaces sont donc, non seulement représentatifs de l'organisation religieuse des provinces de Gaule et de Germanie Inférieure, mais également du rayonnement du culte de Mercure au sein de ces territoires.

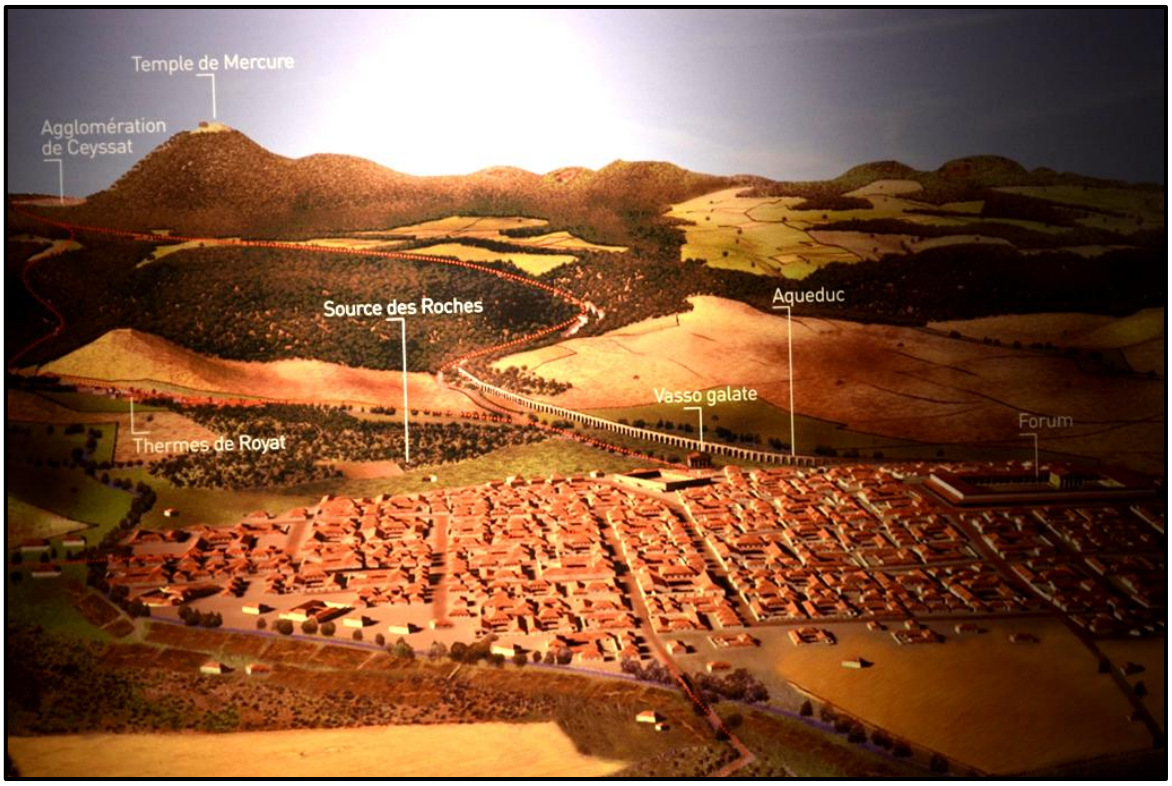
I/ Le sanctuaire du Puy de Dôme ou l'un des plus imposants sanctuaires de montagne de l'Occident romain

Appréhender l'influence de Mercure dans les provinces de Gaule et Germanie, ne saurait se faire sans mentionner le complexe religieux situé au sommet du Puy de Dôme. Sanctuaire aux mains des Arvernes, construction monumentale, et de nos jours chantier archéologique majeur, la réputation de ce complexe religieux semble perdurer à travers les siècles même si Mercure ne semble plus s'y manifester. Les attestations épigraphiques y sont nombreuses avec onze témoignages (A 002 à 012) inscrits sur des supports divers avec aussi bien des éléments de statuaire (socle, piédestal, statue), cultuels (autel), votifs (plaque, tablette) que de nature indéterminée. Alors que les éléments de statuaire furent découverts au pied du Puy de Dôme, les autres inscriptions proviennent du complexe religieux au sommet de la montagne et semblent s'inscrire dans une période comprise entre le I^{er} et le III^{ème} siècle.

A) Une localisation privilégiée ?

A première vue, rien ne semblait prédestiner le sanctuaire du Puy de Dôme dédié au dieu Mercure à devenir l'un des complexes religieux les plus importants de l'Occident romain. Situé en plein cœur du Massif Central, ce sanctuaire fut édifié au sommet du Puy de Dôme à une altitude de 1432 m et n'était accessible qu'au prix d'une ascension difficile en empruntant le sentier dit « des Muletiers » jalonné de lieux de culte secondaires donnant à l'ensemble de la montagne une conception presque sacrée. Cette ascension était, et demeure encore aujourd'hui, d'autant plus difficile que les conditions météorologiques dans cette région et à une telle altitude sont rudes avec une humidité permanente, de nombreuses intempéries et des températures glaciales. Comment, face à de telles conditions, ce sanctuaire a-t-il pu acquérir une telle importance au point de devenir l'un des plus grands sanctuaires de pèlerinage de l'Occident romain ? C'est dans sa localisation géographique, pourtant source de handicaps, que se trouve la réponse. Du point de vue territorial, le Puy de Dôme s'inscrit dans la *civitas* des Arvernes / *Averni* qui donnera son nom à la région Auvergne, devenue région Auvergne-Rhône-Alpes suite à la réforme territoriale mise en application le 1er janvier 2016.

L'exploitation de ressources comme l'or, l'argent et le bronze combinée à une maitrise de la métallurgie et un artisanat développé, sont les facteurs de l'influence majeure du peuple arverne au sein des Gaules, influence accrue par ailleurs par une démographie importante et une assise territoriale certaine avec la présence d'au moins quatre *oppida*. Cette *civitas* avait pour capitale l'agglomération d'*Augustonemetum* l'actuelle Clermont-Ferrand, située à proximité du Puy de Dôme. Cette proximité avec la capitale arverne apparaît comme un facteur décisif dans le développement de ce sanctuaire de sommet de montagne, et ce pour deux raisons. Tout d'abord en tant que divinité communautaire de la *civitas* arverne, Mercure bénéficie de nombreux témoignages épigraphiques (A 001 à 013), expliquant de ce fait la volonté des Arvernes de mettre en avant leur dévotion avec l'établissement d'un sanctuaire imposant et dominant leur territoire. A cet aspect, on peut adjoindre la présence de la *Via Agrippa* passant par *Augustonemetum* pour relier Lyon / *Lugdunum* capitale des Gaules à Saintes / *Mediolanum Santonum*, et qui est l'un des grands axes routiers établi par le général romain Marcus Vipsanius Agrippa sur ordre de l'empereur Auguste afin de faciliter la gestion et le contrôle des territoires conquis par Jules César. C'est en bordure de cette voie, que se développe une agglomération secondaire au niveau du col de Ceyssat d'où les pèlerins partaient pour rejoindre le sanctuaire de Mercure en empruntant le sentier « des Muletiers ». Emprunter la *Via Agrippa* permettait ainsi aux pèlerins de se rendre aux pieds de la montagne sans difficulté, en économisant les forces dont ils auraient besoin pour se rendre au sommet et faire acte de dévotion à Mercure.



Restitution 3D *Augustonemetum*. Conception scientifique, PCR « Atlas topographique d'*Augustonemetum* », réalisée Court-Jus Production, Géolab et Charlotte Larue. Cliché pris dans l'espace « Temple de Mercure » au sommet du Puy de Dôme, par Heuzard Damien le 17 février 2015.

L'obstacle naturel que représentait la situation géographique du Puy de Dôme fut dès lors franchi par le biais d'aménagements territoriaux romains, ayant permis le développement d'un des complexes religieux les plus importants de l'Occident antique, et ayant perduré durant les cinq siècles de l'Empire romain.

B) Une histoire entre renommée et oubli

Une fois le cadre spatial établit, il convient à présent de s'intéresser à l'évolution du complexe religieux tout au long de la période impériale, sa redécouverte au XIX^{ème} siècle et son étude archéologique qui se poursuit jusqu'à nos jours[40]. Le complexe originel comprenait

[40] POUX Matthieu, GARCIA Magali, « De Mercure Arverne à Mercure Dumias. Sanctuaires périurbains, géosymboles et lieux de mémoire en Basse Auvergne », dans *Agglomérations et sanctuaires : réflexion à partir*

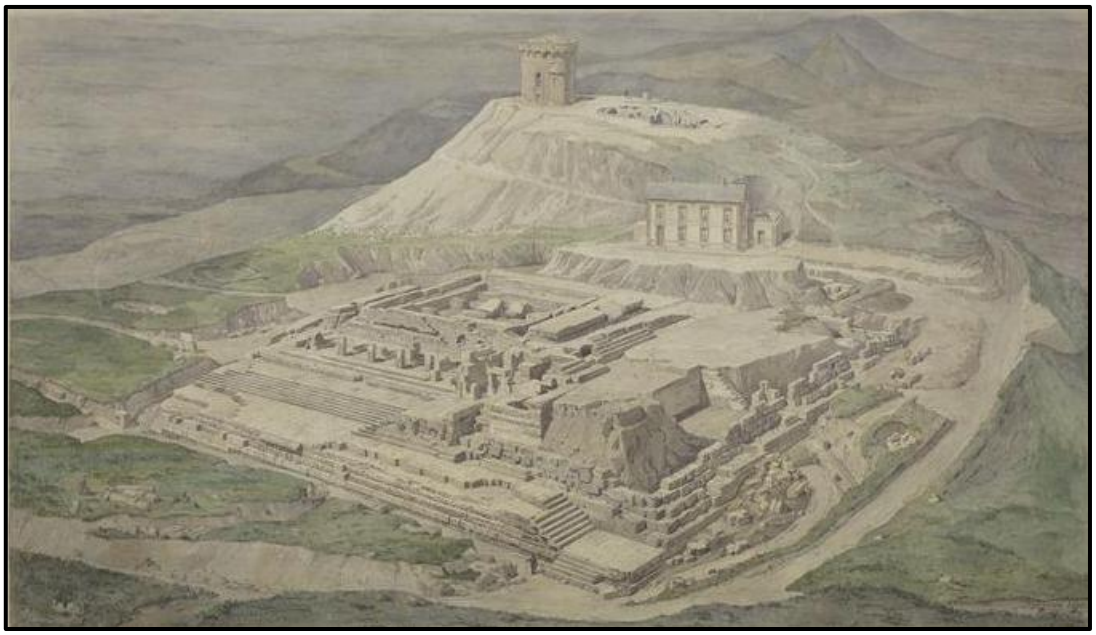
un petit temple construit au milieu du I^{er} siècle de notre ère et situé au nord des vestiges actuels du grand temple. Il fut démantelé au moment de la construction du grand temple, au deuxième quart du II^{ème} siècle, avec un remploi des matériaux au sein de la nouvelle structure. Pline l'Ancien mentionne une statue colossale de Mercure devant orner le temple de Mercure au sommet du Puy de Dôme[41] mais aucun indice ne nous permet d'en préciser la localisation ni de l'attribuer avec certitude au petit sanctuaire situé au sommet. Le grand sanctuaire construit au II^{ème} siècle devait participer à la mise en scène cultuelle de l'agglomération d'*Augustonemetum* en étant ouvert sur la capitale et visible de celle-ci. Même si le sanctuaire bénéficiait d'une renommée certaine, il sera progressivement laissé à la merci des éléments au point d'être déjà en partie détruit lors de la chute de l'Empire romain d'Occident au V^{ème} siècle. Ce déclin résulte des conditions climatiques difficiles nécessitant un entretien coûteux et permanent des bâtiments, entretien progressivement délaissé au cours des siècles du fait d'un abandon croissant du paganisme antique, et donc du culte de Mercure, au profit d'une nouvelle religion venue d'Orient : le christianisme.

Laissé à l'abandon, le site bénéficie d'une nouvelle occupation religieuse, certes brève, au X^{ème} siècle avec l'installation de moines avant de tomber de nouveau dans l'oubli et ce pendant près de mille ans. C'est à l'occasion de la construction de l'Observatoire météorologique au sommet du Puy de Dôme en 1872, que le complexe religieux est redécouvert. Une phase de fouille et de relevé est alors entamée sur le site de 1873 à 1878, sous la conduite de l'Académie des Sciences de Clermont-Ferrand et entre les mains de l'architecte français Louis Clémentin Bruyerre à partir de 1875. De ces premières fouilles, nous conservons les vestiges mis au jour mais surtout de nombreux relevés en coupe, des plans, des esquisses de fouille et des aquarelles représentant de véritables instantanés de cette découverte archéologique majeure.

---

de l'exemple de Grand : actes du colloque de Grand, 20-23 octobre 2011, DECHEZLEPRÊTRE Thierry, GRUEL Katherine, JOLY Martine, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2015, p. 319-347.

[41] PLINE l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre XXXIV, 18, 6 : « Mais les dimensions les plus colossales des statues de ce genre ont été surpassées de nos jours par le Mercure de Zénodoros, exécuté pour la cité gauloise des Arvernes : il coûta dix ans de travail et quarante millions de sesterces. » (traduit par LE BONNIEC Henri)



Vue cavalière du temple de Mercure avec l'Observatoire en arrière plan en 1876, aquarelle de Louis Clémentin Bruyerre. Cliché d'une reproduction de l'aquarelle, espace « Temple de Mercure » au sommet du Puy de Dôme, par Heuzard Damien le 17 février 2015.

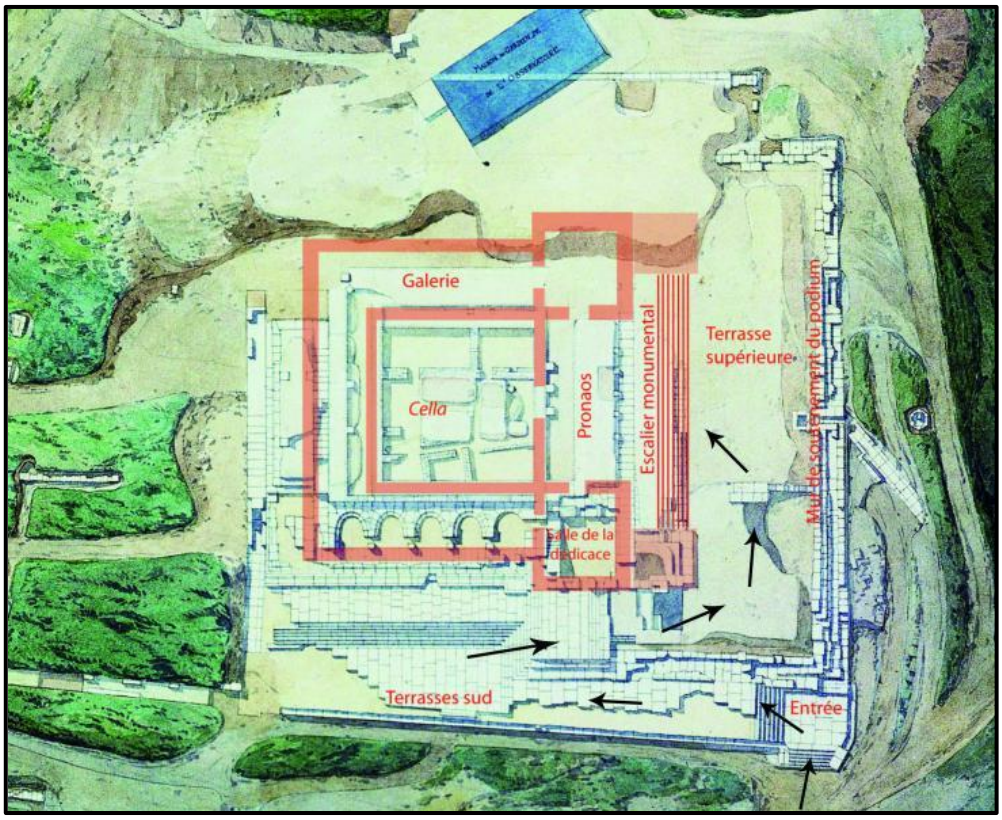
A la suite de ces fouilles, le site est laissé en l'état et ce malgré un classement en tant que monument historique en 1886. C'est suite à de nombreuses découvertes fortuites qu'une seconde période de fouille débute au début du XX^{ème} siècle sous la direction d'Auguste Audollent, mais les vestiges de nouveau laissés à l'air libre subissent d'importantes dégradations du fait des conditions climatiques. Il faut attendre les années 2000, et plus particulièrement la période 2000 - 2004, pour que de nouvelles campagnes de fouilles soient menées de manière régulière par une équipe pluridisciplinaire, sous la direction de Dominique Tardy (IRAA, CNRS) et de Jean-Louis Paillet (IRAA, CNRS). De ces campagnes, nous pouvons tirer un relevé architectural précis du site avec une mise en avant notamment des techniques de construction du complexe religieux. Ces fouilles sont complétées en 2008 par la réalisation d'un diagnostic archéologique en lien avec l'aménagement touristique de ce site et le colossal projet de restauration du complexe qui débute quelques années plus tard[42].

[42] Voir Annexe n° 2 « Le complexe religieux du sommet du Puy de Dôme : une restauration à grande échelle »

C) Les caractéristiques d'un imposant sanctuaire

On ne pourrait en aucun cas caractériser le sanctuaire du Puy de Dôme comme étant un *fanum* gallo-romain au vu de son architecture colossale et de ses dimensions imposantes puisque le sanctuaire s'inscrit sur une surface de 3 600 m^2. Il se compose d'une *cella* carrée qui est bordée sur trois côtés par une galerie et sur le quatrième par un vaste *pronaos* flanqué lui-même de deux salles. Pour accéder au sanctuaire, les pèlerins empruntaient un escalier d'accès situé à l'angle sud-est du complexe avant de déambuler par les terrasses méridionales les conduisant à la terrasse supérieure de l'édifice et à partir de là, ils pouvaient pénétrer dans le temple par un escalier monumental. Le système de cheminement complexe de ce grand édifice se compose d'un système étagé sur la colline aboutissant au sommet au temple de la divinité privilégiée du site, ici Mercure Dumias. Par la salle dite « de la Dédicace », les officiants, à qui la circulation intérieure était réservée, pouvaient accéder aux exèdres qui constituaient les contreforts du mur sud de la *cella* et correspondaient vraisemblablement à des caves. Ainsi, ce sanctuaire monumental nous présente une architecture originale associant des traits classiques à des caractéristiques typiquement gallo-romaines, donnant à cette structure un caractère et un rayonnement qui lui sont propres[43].

[43] MITTON Claire, « Les sanctuaires arvernes et vellaves hors des chefs-lieux de cités du Ier siècle av. J.-C. au IVème siècle ap. J.-C. : approche typologique et spatiale », dans *Revue archéologique du Centre de la France* [en ligne], *Tome 45-46*, mis en ligne le 8 avril 2008, consulté le 01/03/2016, Disponible à l'adresse : https://racf.revues.org/680#tocto2n15



Structure du sanctuaire et plan d'accès à l'édifice d'après les recherches de Jean-Louis Pailler, et dessin réalisé par Hélène Dartevelle. Cliché pris dans l'espace « Temple de Mercure » au sommet du Puy de Dôme, par Heuzard Damien le 17 février 2015.

Au-delà de cet aspect architectural, il convient maintenant de faire mention des matériaux utilisés pour la construction d'un tel édifice. Ce temple se compose de colossaux blocs de trachyte reliés les uns aux autres non pas par du mortier mais à l'aide d'agrafes métalliques d'environs 35 cm de longueur. L'utilisation d'un revêtement en grand appareil concernait les parties extérieures soumises aux rudes conditions météorologiques, les parties intérieures étant composées de petits blocs de pouzzolane rougeâtre. Le seul matériau non local fut le marbre utilisé pour la décoration et le placage du temple, dont quelques vestiges furent mis au jour lors des fouilles. La toiture quant-à-elle était constituée de feuilles de plomb clouées sur une charpente en bois. Ainsi même si ce complexe religieux impressionnait par ses dimensions et son architecture, l'utilisation de matériaux locaux permettait, au-delà de faire des économies, de l'intégrer parfaitement dans son contexte géographique[44].

[44] Voir Annexe n° 3 « Photographies du site prises le 13 juillet 2016, par Heuzard Damien »

Alors que la nature vouait le Puy de Dôme à demeurer un espace vierge de tout aménagement, l'intervention des Romains et leur collaboration avec les Arvernes permirent à cette montagne d'accueillir le temple de Mercure le plus imposant de l'ensemble de l'Occident. Oublié des mémoires pendant des siècles, c'est sa redécouverte au XIX^{ème} siècle et son exploitation archéologique au XXI^{ème} siècle qui permirent à cet édifice d'être de nouveau au cœur de l'attention. Même si intérêts archéologiques et économiques sont indissociables dans le projet de restauration partielle du complexe religieux, cette approche archéologique nous permet avant tout d'entrevoir la suprématie de ce sanctuaire dans le paysage et par là l'égard que le peuple arverne accordait à la personne de Mercure.

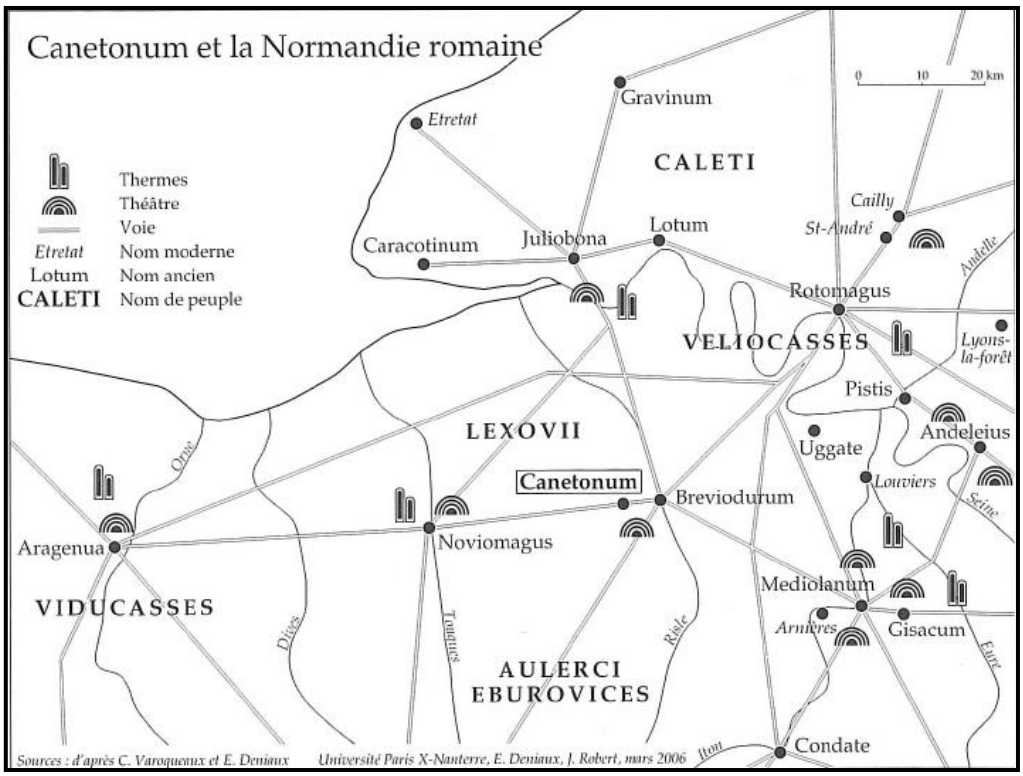
II/ Une découverte archéologique exceptionnelle : le trésor de Berthouville

Alors que le site de Berthouville fournit à lui seul environs un tiers des inscriptions de la Lyonnaise concernant le culte de Mercure avec vingt six attestations épigraphiques, il apparaît comme un lieu encore méconnu dont l'on ne retient que la mise au jour d'une importante argenterie représentative d'une dévotion toute particulière à l'égard de la divinité du commerce. Cet ensemble se compose de plus d'une centaine de pièces en argent, essentiellement de la vaisselle d'inspiration gréco-romaine, richement décorées avec des scènes mythologiques comme des passages de la guerre de Troie, le tout représentant un riche travail de ciselure du métal. Toutefois tous ces objets ne sont pas gravés et parmi ceux portant une inscription, il faut faire la distinction entre ceux mentionnant le nom de Mercure (L 016 à 041), par conséquent au cœur de notre étude, et ceux pour lesquels le nom de la divinité n'est pas mentionné (Annexe I du corpus).

A) Un site à la jonction des voies de communication

Appréhender la place particulière du trésor de Berthouville dans la compréhension du culte de Mercure, c'est tout d'abord l'inscrire dans l'espace géographique qui lui est propre. Ce sanctuaire, situé dans le département de l'Eure, est le lieu de culte dédié à Mercure le mieux

connu de Normandie. Il faisait parti de la *civitas* des Lexoviens / *Lexovii* ayant pour capitale *Noviomagus Lexoviorum* située au centre de leur territoire au carrefour des voies nord-sud et est-ouest[45]. Au-delà de ces voies terrestres, la *civitas* des Lexoviens bénéficiait de la présence de la Seine ainsi que d'une façade maritime permettant le commerce avec la Bretagne : il s'agissait donc d'un territoire parfaitement intégré dans le réseau de communication romain.



Carte de la Normandie avec situation du sanctuaire de *Canetonum*, des villes et routes et des principaux monuments romains. D'après Deniaux Elizabeth, p. 272[46].

Avec ce sanctuaire de Berthouville, nous sommes en présence d'un complexe rural dépendant directement de l'agglomération secondaire voisine, Brionne / *Breviodurum*, située à un important carrefour où se rejoignaient les voies Lisieux-Rouen et Paris-Évreux-Lisieux-Vieux, et on y trouvait aussi un point de franchissement de la *Risle*. Ce rapport entre l'agglomération et le sanctuaire rural n'est en rien exceptionnel, d'autant plus que d'autres sanctuaires ruraux qui encadraient l'agglomération de Brionne furent découverts comme les

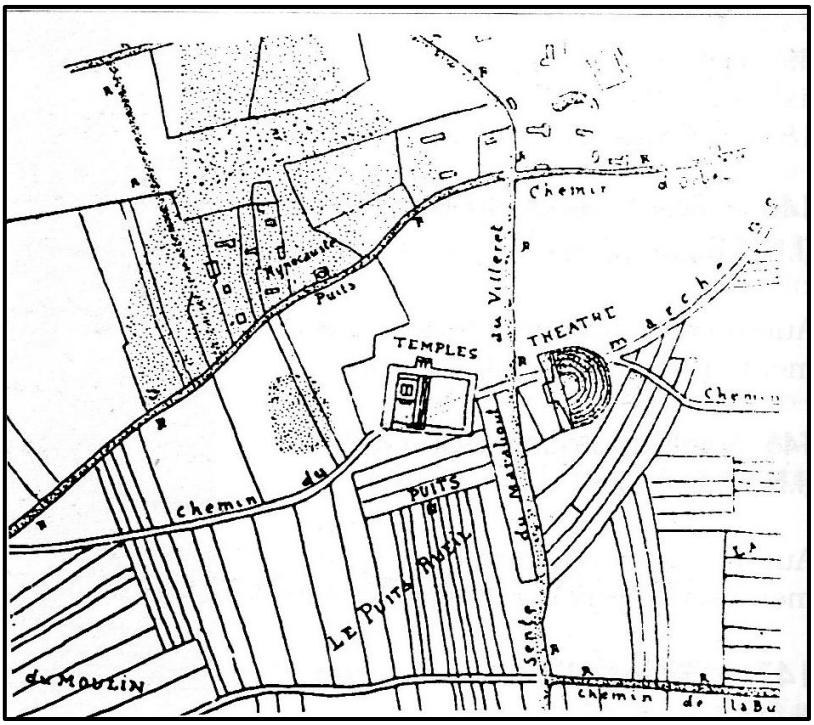
[45] Ptolémée, *Géographie*, II, 8, 2

[46] DENIAUX Elizabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville » dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles…, op. cit.*, p. 271-295.

temples des communes d'Hecmanville et de Bosrobert fouillés en 2003 à l'occasion de fouilles préventives relatives à la construction de l'Autoroute A28. Le sanctuaire de Berthouville était situé à environs 10 km de l'agglomération de Brionne en direction de *Noviomagus Lexoviorum*, c'est-à-dire à proximité du territoire des Véliocasses / *Veliocasses* et celui des Aulerques Eburovices / *Aulerci Eburovici,* dans la partie occidentale d'un plateau d'une altitude comprise entre 160 et 193 m. C'est par l'étude de l'épiclèse donnée à Mercure sur certaines inscriptions du trésor (L 017, 020, 021, 028 et 036) que nous pouvons déterminer le nom de cet espace durant l'époque gallo-romain : le dieu est qualifié de *Canetonnensis*, autrement dit le protecteur de *Canetonnum*.

B) Une découverte exceptionnelle, mais une absence de fouilles

Le 21 mars 1830, l'agriculteur Prosper Taurin laboure son champ lorsque le soc de sa charrue se retrouve bloqué par une tuile romaine. En dégageant sa charrue et la tuile, il met au jour une cavité maçonnée contenant plus d'une centaine de pièces d'argenterie datant des I^{er} et II^{ème} siècles, enfouies à 20 cm à peine sous la surface du sol. Ce cultivateur illettré décide de monnayer sa découverte à Bernay, ville la plus proche du site à environs 13 km, par l'intermédiaire de son cousin Liston huissier dans cette même-ville. Un des membres de la Société des Antiquaires de Normandie, Auguste Le Prévost, est prévenu de cette découverte dont il diffuse l'information dans les journaux, ce qui alerte le sous-préfet puis le préfet qui empêchent toutes transactions en attendant l'avis du ministère de l'Intérieur concernant cette découverte : c'est cette intervention de l'État qui a préservé ce trésor exceptionnel, empêchant ainsi sa destruction comme se fut le cas pour celui de Sous-Parsat. Le conservateur de la Bibliothèque et Antiques du Cabinet du roi, actuel Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France, Raoul Rochette se rend alors sur place et entame les négociations pour l'acquisition de cette argenterie. Malgré quelques irrégularités et zones d'ombre dans ces négociations, les objets sont acquis par le futur Cabinet des Médailles pour une somme de 15 000 francs, ce qui explique pourquoi les originaux sont actuellement conservés à la Bibliothèque nationale de France et que seule une réplique est exposée au musée des Beaux Arts de Bernay.



Plan du site de Berthouville, tel qu'il est connu à l'heure actuelle. Extrait de l'ouvrage *L'Eure 27*, p.94[47].

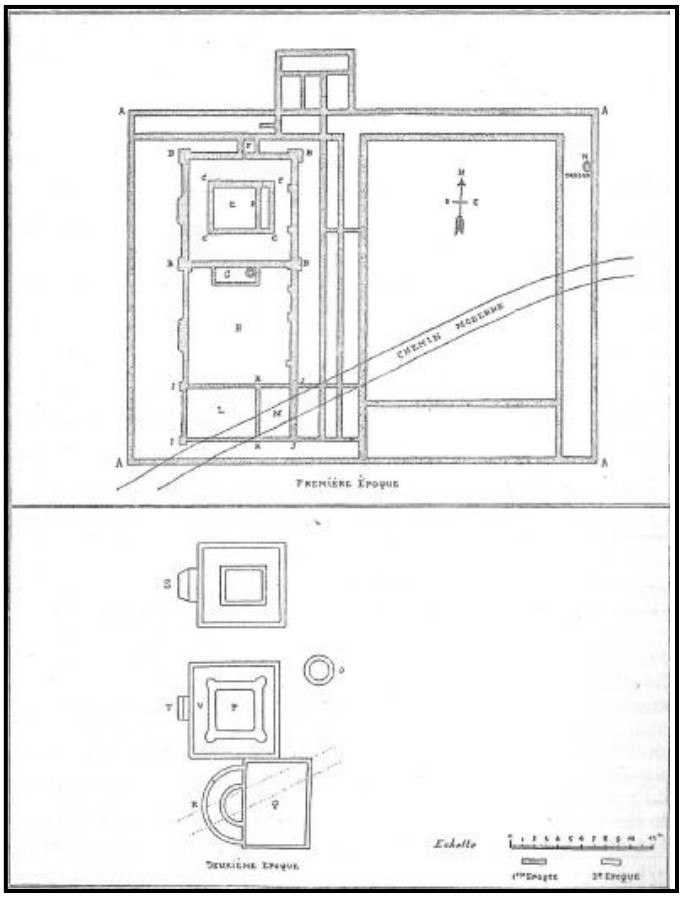
Il faut attendre les années 1861-1862 pour que de véritables fouilles soient menées sur le site, pillé entre-temps. Ces fouilles, conduites par Léon Le Métayer Masselin membre de la Société Française d'Archéologie, conduisent à l'identification d'un temple dont le plan est dressé mais les recherches sont rapidement abandonnées. A la suite de nouvelles découvertes fortuites sur le site en 1895, des fouilles sont organisées et menées par le Père Camille de la Croix et ce jusqu'en 1897. Le site retombe par la suite dans l'oubli et à l'heure actuelle aucune fouille n'est envisagée afin de préserver le potentiel archéologique du site, à moins que les vestiges viennent à être menacés ou qu'un programme de recherche spécifique ne voit le jour. Toutefois, le site bénéficie de nombreuses prospections aériennes et en 2005 une prospection géophysique financée par le Ministère de la Culture est réalisée sur près de six hectares au niveau du site. Les résultats obtenus permettent une correction des plans dressés précédemment, résultats complétés par des découvertes mobilières laissant suggérer l'existence d'un sanctuaire gaulois préalable au sanctuaire gallo-romain de *Canetonnum*.

[47] CLIQUET Dominique, *L'Eure 27*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1993.

C) Un complexe architectural en attente d'étude

Même si peu de fouilles furent menées sur le site de Berthouville, il nous est possible d'entrevoir à partir des résultats obtenus quelques caractéristiques de cet espace, notamment les deux états de construction du sanctuaire qui fut toujours orienté à l'est. Le premier état, qui daterait du I^{er} siècle, correspond à un temple composé d'un vaste péribole entourant deux *fana* dont les murs seraient construits en petit appareil avec chaînages de briques. L'un des *fana* se compose d'une *cella* d'environ 100 m^2 entourée d'une galerie de 4 m de large, l'ensemble étant intégré dans un rectangle flanqué au nord et au sud de deux chambres alors que le deuxième *fanum* est un simple rectangle de 6 m sur 24. Un préau de 300 m^2 séparait les deux édifices, le tout s'intégrant dans un péribole d'environs 4 600 m^2. Par la suite, le sanctuaire fut reconstruit et son plan modifié avec l'apparition de deux temples de dimensions modestes construits en partie à partir des matériaux de la première phase. L'un des *fana*, de 15 m sur 15, fut construit à l'emplacement du premier *fanum* mentionné précédemment et il était séparé du second *fanum*, de 17 m de côté, par une distance de 3 m. Un édifice de forme rectangulaire avec deux murs concentriques à l'ouest était présent au sud de l'espace. Il nous est impossible de dater précisément la seconde phase du complexe religieux tout comme sa date de destruction : nous sommes dès lors tributaires des résultats du XIX^{ème} siècle et des quelques prospections réalisées. La cavité, dans laquelle fut trouvée l'argenterie, apparaît comme une structure maçonnée sous l'une des galeries pavées entourant un grand préau. Il s'agirait, non pas d'une structure établie dans une situation de crise comme les chercheurs l'ont souvent pensé, mais plutôt d'un dépôt votif servant de consécration du site lors de la reconstruction du temple.

Sur l'autre côté de la voie romaine reliant Lisieux à Rouen, se situe le théâtre orienté vers l'ouest et d'un diamètre d'environs 80 m. Différents puits furent également découverts à 90 m du temple ainsi qu'une structure sur hypocaustes, laissant supposer la présence de thermes.



Dessin de L. Coutil représentant le sanctuaire de *Canetonum* aux deux époques d'après le Père Camille de la Croix. D'après Deniaux Elizabeth, p. 274.

Site qui a fait parler de lui aussi vite qu'il est retombé dans l'oubli, le sanctuaire de Berthouville demeure encore de nos jours assez méconnu faute de fouilles archéologiques conséquentes. Véritable joyaux épigraphique et archéologique au cœur du réseau de communication de la Normandie antique, ce sanctuaire préserve jalousement ses secrets qu'il daigne livrer aux archéologues à de très rares occasions. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'un sanctuaire rural type *fanum* comme il en existait tant dans les Gaules, et que son originalité ne réside que dans la conservation exceptionnelle d'un imposant trésor d'argenterie dédié à Mercure.

III/ Une agglomération secondaire à vocation religieuse : le site du « Bois l'Abbé » à Eu

Pourtant maintes fois fouillés, les vestiges du « Bois l'Abbé » à Eu ne cessent de nous en apprendre toujours plus sur l'importance du fait religieux au sein de cet espace. Mercure apparaît comme la divinité tutélaire de ce complexe religieux dans la mesure où les fouilles archéologiques nous ont livré à l'heure actuelle trois inscriptions en l'honneur de ce dieu (B 005, 006 et 089*) ainsi qu'un élément de statuaire en bronze représentant l'extrémité supérieure d'un caducée. Dès lors, il semblerait que la géographique cultuelle d'une partie de la Normandie puisse nous être rendue par l'étude du culte de Mercure au sein de cet espace.

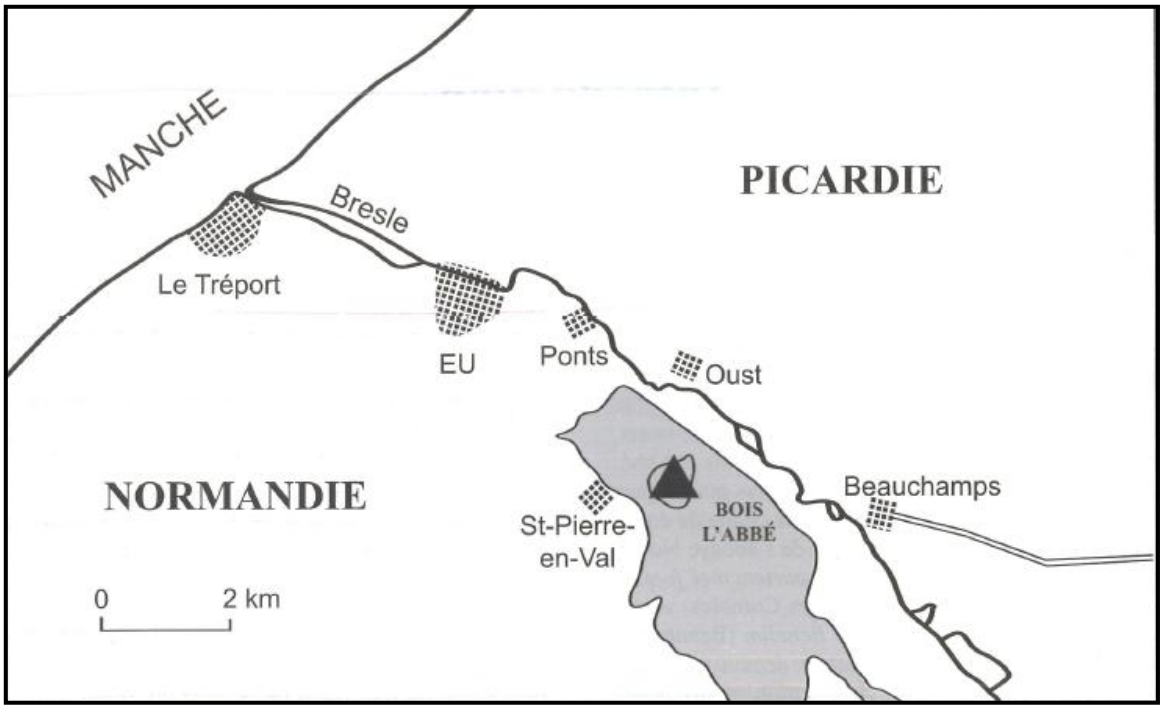
A) Un ancrage territorial difficile à percevoir

C'est en Normandie, dans le département de Seine-Maritime, que se situe la commune d'Eu où l'espace archéologique dit du « Bois l'Abbé » fut mis au jour dans la forêt. Même s'il apparaît facile d'intégrer ce site antique dans nos réalités géographiques contemporaines, la situation se complexifie lorsqu'il s'agit de cerner avec précision l'organisation territoriale antique de cet espace. Alors que le site fait l'objet de fouilles par intermittence depuis le XIX^{ème} siècle, il a fallu attendre la découverte d'une plaque dédicatoire durant l'été 2006 pour mieux en comprendre l'histoire (B 006). Celle-ci atteste de l'existence du *pagus Catuslougus*, déjà mentionné sur une autre plaque dédicatoire découverte en juillet 1965 au niveau du théâtre[48], et dont le nom peut être restitué grâce à un texte de Pline l'Ancien[49]. Le site d'Eu s'inscrit dès lors dans une réalité territoriale et fiscale gallo-romaine définie. L'inscription

[48] CAG 76-01, p. 252 = AE 1978, 00501 = AE 1982, 00716 = AE 2006, 00836

[49] PLINE l'Ancien, *Histoires Naturelles*, Livre IV, XVII, 106 : « A partir de l'Escaut les habitants des régions côtières sont les Texuandres, qui ont plusieurs noms; puis les Ménapes, les Morins voisins des Marcasiens sur la côté, à un bourg qui s'appelle Gésoriacum, les Bretons, les Ambiens, les Bellovaques, les Basses. Vers l'intérieur les Catosluges, les Atrébates, les Nerviens, libres, les Véromanduens, les Suéucons, les Suessions, libres, les Frisiavons, les Bétases, les Leuques, libres, les Trévires, précédemment libres; et les Lingons, fédérés, les Rèmes, fédérés, les Médiomatriques, les Séquanes, les Rauriques, les Helvètes; les colonies Equestris et Raurica Sur les bord du Rhin les peuples de Germanie, dans la province de ce nom, sont les Némètes, les Triboques, les Vangions, chez les Ubiens la colonie d'Agrippine, les Gubernes, les bataves et ceux que nous avons cités dans les îles du Rhin. » (traduit par ZEHNACKER Hubert).

découverte en 2006 a l'avantage, contrairement à celle mise au jour en 1965, de nous renseigner sur le nom de l'agglomération antique d'Eu. Elle est dite *Brigensis* que l'on pourrait interpréter par *Briga* puisque ce nom désigne deux autres agglomérations antiques : l'une en Espagne en tant qu'*oppidum* des *Cantabrii* et le municipe de Vintimille en Ligurie. C'est en cela que la découverte de 2006 revêt un caractère tout à fait exceptionnel puisqu'elle a permis de sortir ce site de l'anonymat et de lui redonner son nom par le biais de l'archéologie : « Retrouver le nom d'une agglomération antique disparue par le biais d'une inscription épigraphique est un moment fort, et rare, en archéologie »[50]. Cependant, la question demeure de savoir à quelle *civitas* appartenait cette ville située à la jonction entre les provinces de Gaule Lyonnaise et Gaule Belgique. Les chercheurs ont longtemps pensé que le site d'Eu relevait de la *civitas* des Ambiens / *Ambiani* ou de celle des Calètes / *Caleti* mais la découverte du nom de l'agglomération laisse supposer que cette zone appartenait à la *civitas* des Bellovaques / *Bellovaci* ayant pour capitale la ville de Beauvais / *Caesaromagus* même s'il ne s'agit ici que d'une simple hypothèse.



Carte de la situation du Bois l'Abbé, carte au 1/100 000è. D'après Mangard Michel, p. 8[51].

[50] MANTEL Etienne, DUBOIS Stéphane, DEVILLERS Sophie, « Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, « Bois l'Abbé », Seine-Maritime) : *Briga* ressuscité », dans *Revue archéologique de Picardie*, Tome 3-4, 2006, p. 39.

[51] MANGARD Michel, *Le sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*, Villeneuve d'Ascq, Revue du Nord, 2008.

L'agglomération d'Eu est située le plateau dit de Beaumont, donc dans une position dominante entre la vallée de la Bresle au nord-est et le vallon de Saint-Pierre-en-Val au sud-ouest, sur une superficie évaluée actuellement à 50 hectares. Par sa proximité avec l'embouchure de la Bresle à 8 km, la ville d'Eu assure un contrôle sur le cours inférieur de ce fleuve côtier, plausiblement navigable au moins jusqu'à elle. Le sanctuaire quant à lui est implanté au lieu-dit du « Bois l'Abbé », à une altitude de 131 m ce qui en fait l'un des points culminants de cet espace. Il est situé à l'écart du réseau routier gallo-romain puisque la voie venant de Beauvais passe à plus de 30 km au sud-sud-est du site, et celle venant de l'est et à destination de la localité d'Oust passe sur la rive droite de la Bresle même s'il est possible qu'un point de franchissement ait été établi à hauteur de la *Bassé* pour rejoindre le sanctuaire, mais ce n'est qu'une hypothèse. Le temple est donc desservi par le réseau routier secondaire, ce qui n'est en rien surprenant puisqu'il en est de même pour le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre : les voies de communication ne semblent donc pas jouer un rôle déterminant dans l'implantation du site. Pourquoi cette volonté d'une mise à l'écart du sanctuaire ? L'on peut supposer que celle-ci résulte d'une volonté de mise en valeur du complexe par le biais d'une position privilégiée en altitude lui conférant une visibilité plus importante.

B) Des recherches par intermittence

Lors du percement de la route forestière, actuelle VC 2, quelques années avant la Révolution, un mur antique ainsi qu'une inscription sont mis au jour dans la forêt d'Eu au lieu-dit « Bois l'Abbé ». Cette découverte conduit Louis Estancelin, inspecteur des forêts, régisseur du domaine du duc d'Orléans et propriétaire de la forêt d'Eu, à mener deux campagnes de fouille sur le site en 1820 et 1821. Sur place, il recueille de nombreux débris de structures antiques et observe la présence de quelques élévations sur le terrain. Cependant, faute de moyens, il ne peut réaliser des fouilles poussées sur le site et se contente de fouilles verticales plus ou moins importantes livrant des restes de décor, des tessons de verre et de poterie, quelques monnaies et il met au jour les vestiges de la *cella* du sanctuaire ainsi qu'un édifice de spectacle qu'il identifie comme étant un amphithéâtre[52]. Cherchant à installer sa ferme et ses

[52] ESTANCELIN Louis, « Mémoire sur les antiquités de la ville d'Eu et de son territoire », dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, II, 1825, p. 1-24 : « Les nombreux débris d'antiquités romaines découverts depuis quelques années (...) dans le territoire dépendant de la ville d'Eu, ne laissent pas le moindre

terres agricoles sur ce site en 1861, le Rouennais Daniel Fauquet mène des défrichements dans la forêt et il met alors au jour un édifice imposant aux sols bétonnés, découverte visitée par l'abbé Cochet en mai 1862 qui demande que des sondages complémentaires soient réalisés au cour de l'automne. C'est Pierre-Henri Cahingt qui mène les recherches pour le compte de l'abbé entre le 14 septembre et le 5 octobre 1872. Il dégage le temple et une partie des bâtiments à proximité, et les sondages réalisés au lieu-dit « Les Câteliers » confirment l'existence de l'édifice de spectacle mentionné par Estancelin même s'il s'agit d'un théâtre et non pas d'un amphithéâtre. Il met également au jour de nombreux débris de corniches, de colonnes, et un mobilier très varié allant de la fibule aux monnaies en passant par des décors muraux.

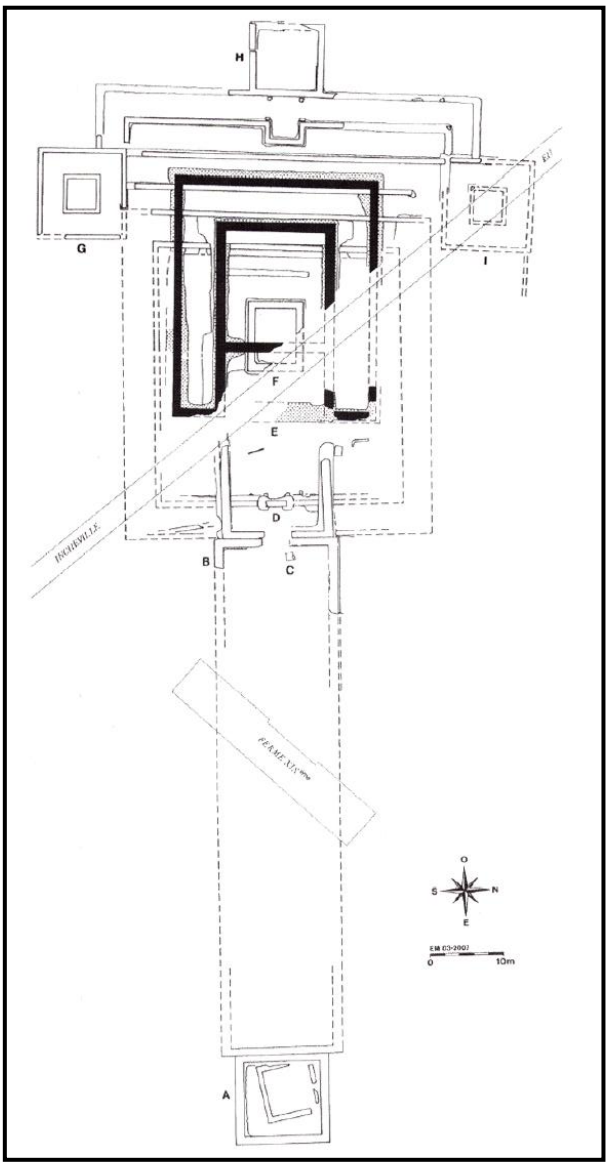
Il faut attendre presqu'un siècle avant que de nouvelles fouilles aient lieu sur le site, sous la direction de Michel Mangard à l'instigation des *Amys du Vieil-Eu* en 1965. Ces fouilles programmées, qui se prolongent jusqu'en 1978, ont principalement lieu l'été avec l'intervention de nombreux bénévoles et la volonté de rechercher uniquement les monuments découverts au XIX^{ème} siècle, à savoir le sanctuaire et le théâtre. Malgré des difficultés liées à un cultivateur peu enclin à coopérer désirant une indemnisation pour les recherches menées sur le site, les fouilles ont lieu et livrent des éléments cruciaux pour sa compréhension notamment la plaque dédicatoire et les phases d'occupation successives du sanctuaire. Après le classement du site comme Monument Historique en 1987, la municipalité d'Eu lance la reprise des fouilles en 1994 suite à la création d'un service municipal d'archéologie appelé SMAVE et l'appui du Service Régional d'Archéologie. Il s'agit essentiellement de sondages réalisés entre 1994 et 1998, sous la direction de Laurent Cholet, et devant déterminer l'étendue des vestiges à partir des zones d'activités artisanales et la voierie. En parallèle, de 1997 à 2000, le plus petit des ensembles thermaux du site est dégagé et fouillé. Les fouilles du sanctuaire se poursuivent avec en 2006 la découverte de la plaque dédicatoire donnant le nom de l'agglomération antique ainsi qu'une campagne de prospection pédestre engagée au printemps 2007 pour déterminer l'étendue du site. Les recherches continuent encore aujourd'hui, sous la direction d'Etienne Mantel, via l'aide des bénévoles qui sont toujours les bienvenus.

---

doute sur l'existence d'une cité dont le nom s'est perdu, dont la situation avait été tout à fait oubliée, et dont la tradition même ne conserve aucune trace. »

C) L'élaboration d'un sanctuaire monumental

C'est au cours de la première moitié du I^er^ siècle qu'un premier sanctuaire gallo-romain est édifié sur le site, délimité par un péribole ouvert à l'est et reprenant le modèle « classique » du temple gallo-romain à savoir le *fanum* entouré de sa galerie. Ce *fanum* initial est remplacé à la fin du I^er^ siècle par un temple sur *podium* composé d'une *cella* et d'un vestibule selon le modèle romain.



Plan d'ensemble des structures reconnues à l'emplacement du sanctuaire. D'après Mangard Michel, p. 36

Deux *fana*, accolés au portique dans les zones nord-ouest et sud-ouest, composent l'aire cultuelle extérieure, marquée par la présence de nombreux dépôts. Le courant du II^ème^

siècle voit l'élévation de nouveaux *fana* autours du sanctuaire avec le temple central qui bénéficie à cette occasion d'une restauration. Le remaniement le plus significatif de cet espace cultuel a lieu au début du III^{ème} siècle lorsque le temple principal ainsi que le quadriportique sont étendus afin d'intégrer les temples périphériques dans cet ensemble architectural à parure monumental. À noter que les phases de remaniement les plus importantes de ce complexe interviennent à une période de réorganisation ou de nouvel élan du culte impérial sous l'autorité des empereurs, et que précisément le sanctuaire d'Eu est un sanctuaire du culte public sous l'autorité religieuse d'un prêtre du culte impérial (B 006 et plaque dédicatoire du théâtre). Toutefois, le site décline progressivement suite à un incendie et il est abandonné durant l'Antiquité tardive, comme beaucoup d'autres sanctuaires gallo-romains d'ailleurs.

Même si ce complexe archéologique fait l'objet de fouilles plus ou moins régulières tout au long du XX^{ème} siècle, les découvertes réalisées dans les années 2000 tendent à nous montrer que ce site de « Bois l'Abbé » a encore de nombreux secrets à nous révéler. Véritable agglomération secondaire, cœur d'une vie administrative, religieuse, culturelle, hygiénique et peut être artisanale, ce site témoigne de l'interdépendance de ces faits de société et de la manière dont ils ont structuré la société antique. Malgré tout, ce complexe ne pourra véritablement être compris que lorsque nous pourrons l'inscrire de manière plus précise dans son cadre territorial et ainsi entrevoir son rôle au sein d'une structure étatique établie.

De notre étude sur les espaces représentatifs du culte de Mercure, nous pouvons dire que la dévotion envers cette divinité s'est développée dans l'ensemble de la société gallo-romaine et romano-germanique. En s'intégrant dans des espaces de nature différente, que se soit en sommet de montagne, en zone rurale ou encore le long d'un fleuve, cette dévotion témoigne de l'attachement particulier des populations gallo-romaines et romano-germaniques envers la divinité du commerce, venant de ce fait confirmer les visions de César et Tacite sur la place de Mercure dans le système religieux celte.

Chapitre III : Les modalités d'expression épigraphiques du culte

Avec l'intégration des Gaules et des Germanies dans l'Empire, les dieux romains voient leur influence s'étendre sur de nouveaux territoires et auprès de nouveaux fidèles. Cette adoption des divinités romaines s'accompagne également d'une acceptation des pratiques et des rites romains. L'exploitation des inscriptions représente alors un atout non négligeable pour appréhender ces pratiques puisqu'elles représentent la source principale de la religion provinciale mettant en avant les mécanismes ayant permis la romanisation progressive des cultes et le développement des rites.

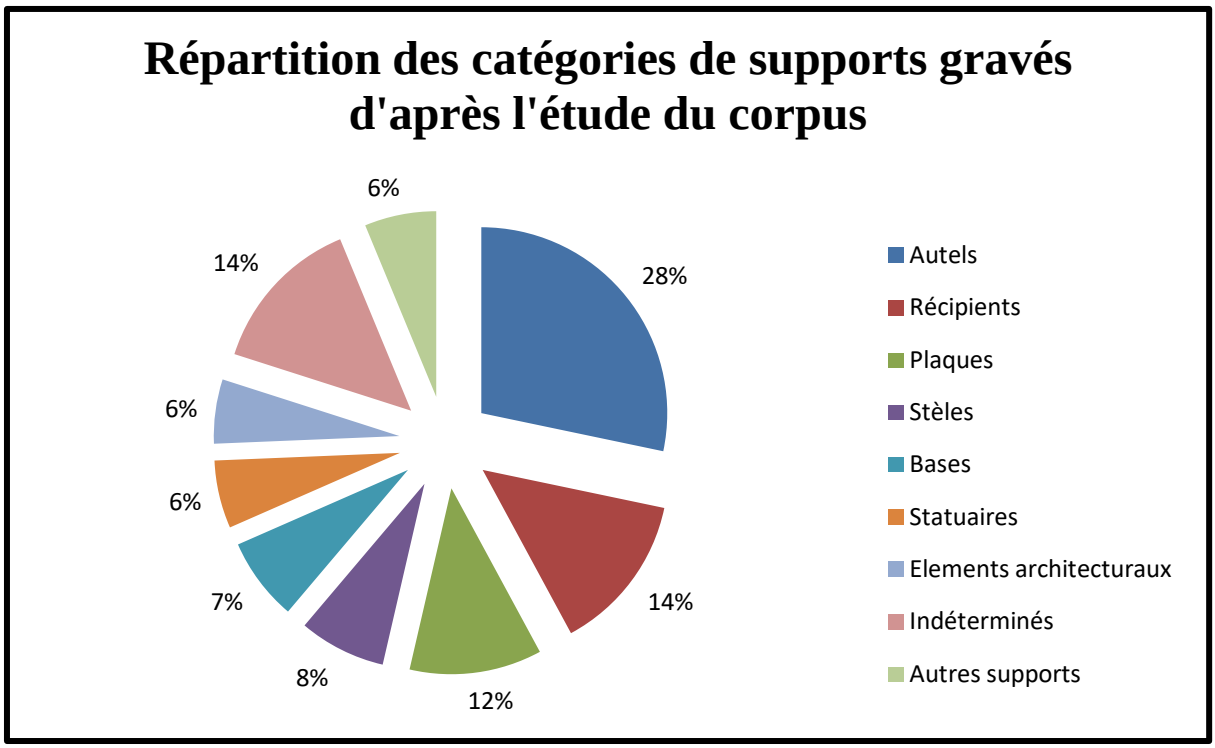
I/ L'appropriation progressive de l'usage épigraphique

Alors que l'utilisation des inscriptions dans un cadre religieux était une pratique courante au sein du monde gréco-romain, sa diffusion dans les Gaules et Germanies se fait au sein d'un espace presque vierge de toute trace écrite. En étudiant les supports d'expression de cette pratique et son développement, il nous est alors possible d'appréhender la pratique du culte de Mercure à travers une épigraphie sous influence méditerranéenne.

A) Des supports de nature diverse

Il serait hasardeux de faire ici un état des lieux détaillé des divers supports servant à l'expression épigraphique du culte de Mercure au vu de leur diversité, quarante-six types de supports différents déjà dénombrés[53]. Des catégories de supports gravés furent établies afin de rendre compte de la pratique du culte de Mercure dans les provinces étudiées.

[53] Voir Annexe n° 4 « Types de supports inscrits »



L'autel, support courant dans le monde religieux gréco-romain, s'avère être le support le plus fréquemment employé avec quatre vingt six témoignages. Il est suivi par la catégorie dite des « Récipients » où l'on retrouve des vases de style grec comme l'hydrie ou l'oenochoé, des objets de culte comme le *simpulum* pour les libations et divers autres ustensiles de la vie courante ou cultuelle. Cette catégorie regroupe essentiellement les éléments d'argenterie du trésor de Berthouville, témoignage certes exceptionnel d'une dévotion à l'égard de Mercure mais non représentatif d'une dévotion à l'échelle des provinces. Avec les plaques et les stèles, représentant réciproquement trente cinq et vingt trois témoignages, nous sommes en présence de supports épigraphiques classiques du monde méditerranéen même s'ils ne semblent pas s'implanter en Germanie Inférieure dans le cadre de ce culte. Par « Bases », il faut entendre le soubassement destiné à recevoir une statue ou un buste, non nécessairement de la divinité, et pouvant prendre la forme d'une base, d'un piédestal ou d'un socle : vingt deux témoignages gravés de cette catégorie nous sont parvenus. Il convient à présent de parler de la statuaire gravée et de ses dix-huit attestations caractéristiques de l'adoption d'un mode d'expression religieux typiquement gréco-romain. L'adoption d'une religion sur le modèle gréco-romain s'est par ailleurs accompagnée d'une mise en place de sanctuaires monumentaux, expliquant de ce fait la présence de dix-sept éléments architecturaux gravés allant de la colonne au linteau en passant par l'épistyle. La catégorie « Autres supports » rassemble dix-neuf supports

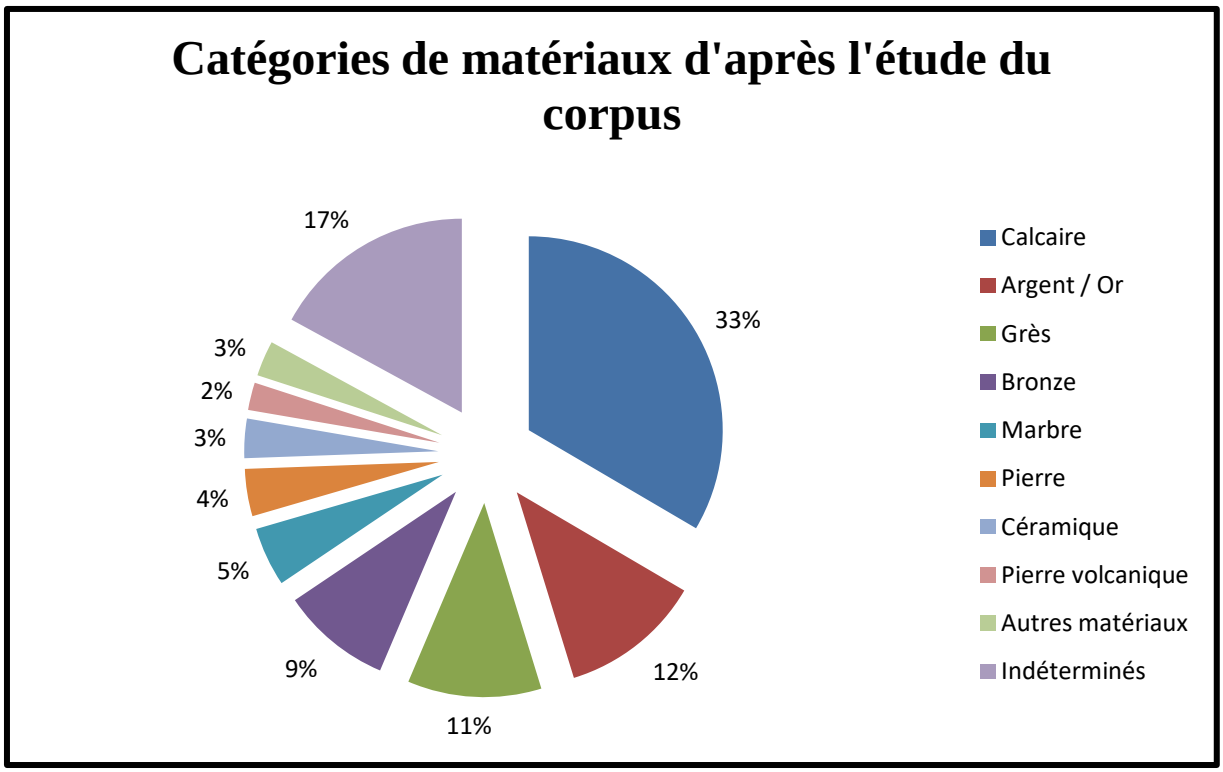
ayant en commun un faible nombre d'occurrences voire un témoignage unique, avec par exemple une seule enseigne d'hôtellerie ou encore une seule cloche gravée.

Du fait d'un corpus qui se veut le plus exhaustif possible et malgré quarante deux supports dont la nature demeure indéterminée, nous pouvons affirmer que l'épigraphie qui se développe dans les Gaules et la Germanie Inférieure apparaît inspirée du modèle gréco-romain au vu de la nature des supports gravés.

B) La diversité des matériaux inscrits

La diversité en terme de nature des supports épigraphiques s'accompagne également d'une pluralité des matériaux utilisés, avec au moins trente matériaux différents. Tout comme pour la nature des supports, des catégories furent établies afin de donner une vision globale des matériaux employés dans la pratique épigraphique du culte de Mercure. Toutefois, il convient de signaler que pour cinquante-deux inscriptions le matériau utilisé est indéterminé. Il conviendra dès lors de nuancer notre propos sur les matériaux de gravure employés dans le cadre du culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, au vu de ce manque non négligeable constituant une limite au corpus préalablement établi [54].

[54] Voir Annexe n° 5 « Descriptif des matériaux utilisés pour les inscriptions en l'honneur de Mercure »



Le calcaire apparaît très distinctement comme le matériau le plus utilisé par l'épigraphie religieuse à destination de Mercure puisqu'il concerne un tiers des inscriptions liées à ce culte[55]. Cette prédominance est à mettre en lien avec la composition des sols dans les Gaules et Germanies où le calcaire est présent en grande quantité et dans tous les espaces. En cela, il représente une ressource peu chère, dont l'exploitation peut se faire dans un cadre local : son utilisation se révèle donc rentable en terme de temps et d'argent. On peut prendre l'exemple en Aquitaine de deux inscriptions de Périgueux (A 045 et 062*) réalisées en calcaire à silex de Périgueux : il s'agit bien ici de l'exploitation d'une ressource locale. Le recours à l'argent comme matériau de gravure se doit également d'être souligné, même si la quantité de témoignages résulte de la présence de deux trésors monétaires exceptionnels, le trésor de Sous-Parsat (A 033 à 044) en Gaule Aquitaine et celui de Berthouville en Gaule Lyonnaise (L 016, 029, 030, 032, 034, 035, 038 et 040), invitant à nuancer notre propos. En effet, les objets du trésor de Berthouville offerts par Quintus Domitius Tutus furent fabriqués en Italie, et plus spécifiquement en Campanie, ce qui ne diminue en rien leur valeur en tant que véritables chefs-d'œuvre de la ciselure antique. Cet usage métallique n'a néanmoins rien de surprenant tout comme celui du bronze pour de nombreuses inscriptions puisque les Celtes

[55] SABLAYROLLES Robert, RODRIGUEZ Laëtitia, *Les autels votifs du musée…, op. cit.,* p. 18.

étaient connus pour leur artisanat, notamment dans le domaine de la métallurgie[56] : ainsi ils ont adapté leur savoir-faire artisanal à l'expression de leur dévotion à l'égard du divin. Concernant les autres types de matériaux, il s'agit de ressources courantes en épigraphie comme le grès, la pierre ou encore le marbre issues d'exploitations locales comme le marbre rouge de Vieux-la-Romaine pour une inscription de Normandie (L 042) ou encore le domite du Puy de Dôme à Orcines (A 002 à 003, 005 à 007, et 010). En dehors de quelques supports d'importation italienne[57], aucune autre inscription de ce corpus ne fut réalisée sur des matériaux d'importation. Il s'agit donc pour les dédicants d'inscrire localement leur dévotion envers Mercure via l'exploitation de ressources locales.

Alors qu'aucune originalité provinciale ne semble émerger concernant l'épigraphie de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, il semble qu'il en soit de même concernant les matériaux employés. Ressources locales ou savoir-faire artisanal des Celtes, l'utilisation de tels matériaux permet de mettre à profit des matières présentes au sein des territoires tout en réalisant des économies non dérisoires puisqu'il n'est pas nécessaire d'importer les ressources. Même si les lacunes du corpus nous invitent à nuancer cette analyse, il apparaît que l'épigraphie du culte de Mercure ne revêt aucun caractère provincial original sur le plan des matériaux utilisés, ne remettant toutefois pas en cause la valeur de la dévotion des dédicants à l'égard de cette divinité.

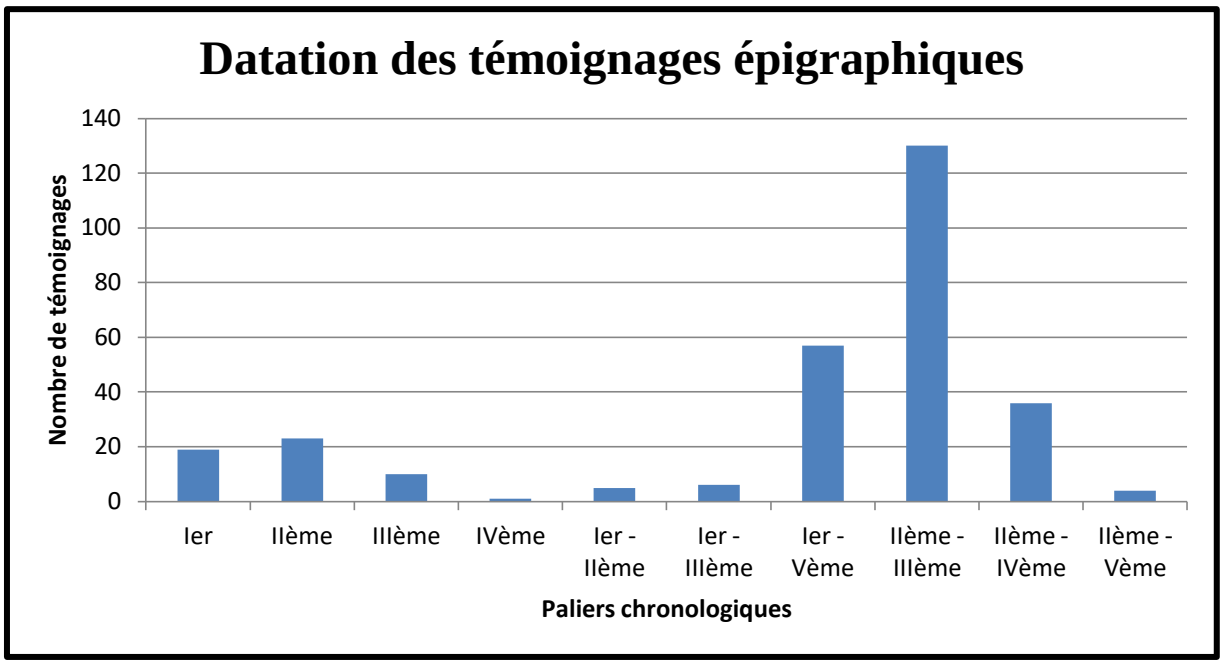
II/ Entre apogée et déclin, élaboration d'une chronologie du culte

Etudier un culte comme celui de Mercure ne se résume pas en une seule description des vestiges inscrits qui nous sont parvenus, il convient d'en observer le cadre chronologique afin d'en déterminer les phases de développement et de déclin. Il s'avère d'ores et déjà impossible, dans la plupart des cas, de proposer une datation précise des inscriptions faute d'indices, et nous devons de ce fait nous contenter d'inscrire chaque témoignage dans une période chronologique de plusieurs siècles. Une telle délimitation temporelle n'est envisageable qu'à

[56] DUVAL Paul-Marie, *Les dieux de la Gaule*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 4ème éd. (1ère éd. 1957), p. 23.

[57] Les supports d'importations italienne s'inscrivent exclusivement dans la province de Lyonnaise avec la patère d'Amberieux, notice L 044, et les objets d'argent du trésor de Berthouville offerts par Quintus Domitius Tutus.

travers l'utilisation de l'ouvrage de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier qui pose les bases d'une datation par terminologies dans les provinces gauloises et germaniques[58]. Certaines abréviations, utilisées au cours d'une période définie, peuvent nous permettre d'affiner quelque peu notre chronologie. Toutefois, cela n'est pas toujours possible faute d'abréviations caractéristiques et nous devons alors nous contenter d'insérer les inscriptions dans une période allant du I^{er} au V^{ème} siècle pour les Trois Gaules et du II^{ème} au V^{ème} siècle pour la Germanie Inférieure. On peut prendre l'exemple de deux terminologies représentant de véritables indices chronologiques : le terme *sacrum* utilisé entre le I^{er} et le III^{ème} siècle, et celui de *deo* dont l'utilisation est attestée au cours de la période II^{ème} - III^{ème} siècle. Une fois ces critères de datation établis, nous pouvons nous aventurer à proposer une chronologie du culte de Mercure en Gaule et Germanie sur le plan épigraphique.



Une période d'apogée de cette dévotion épigraphique envers Mercure semble se dessiner pour les II^{ème} - III^{ème} siècles puisque le cumul des témoignages datant du II^{ème}, du III^{ème} et de la période II^{ème} - III^{ème} siècle, représente 53% des témoignages épigraphiques étudiés[59]. Le développement progressif de ce culte et sa disparition relativement rapide résultent des évolutions institutionnelles et religieuses de l'Empire. L'usage épigraphique se développe progressivement puisqu'il est le fait de groupes ou d'individus intégrés au sein des

[58] RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Diis deabusque sacrum : formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies*, Paris, De Boccard, 1993.

[59] Voir Annexe n° 6 « Détails des datations par province »

cités, exprimant le consensus politique et religieux établi dans le cadre de la *Patria*[60], et cet usage est favorisé par l'adoption du latin comme langue administrative et religieuse[61]. Dès lors, la profusion des inscriptions aux II^{ème} - III^{ème} siècles témoigne de l'épanouissement du phénomène municipal en Gaule, signe d'une romanisation toujours plus accrue des populations. Le déclin relativement rapide du culte de Mercure, après le III^{ème} siècle, est quant-à-lui à mettre en lien avec l'instabilité politique qui touche l'Empire comme en témoigne la création de l'« Empire des Gaules » de 260 à 274. A cela il faut ajouter le développement progressif mais constant du christianisme, autorisé par l'*Édit de Milan* promulgué en 313 par l'empereur Constantin avant de devenir religion officielle de l'Empire suite à l'*Édit de Thessalonique* du 27 février 380, date à laquelle l'empereur Théodose interdit l'ensemble des cultes dits « païens » au sein du territoire romain. La première attestation d'une présence chrétienne en Gaule date de 177 avec un épisode qui restera tristement célèbre, celui des martyrs de Lyon et de sainte Blandine jetés dans l'arène. Malgré tout le christianisme se développe dans tout l'Empire, principalement dans les villes avant de toucher très progressivement les campagnes. Ainsi, la diffusion du christianisme et l'instabilité politique de l'Empire conduisent à la disparition du paganisme en Gaule et en Germanie, expliquant dès lors la faible quantité de témoignages épigraphiques à l'égard de Mercure datés du IV^{ème} mais surtout du V^{ème} siècle, même si son image perdure sur des témoignages chrétiens[62].

L'adoption de l'épigraphie comme moyen d'expression et son développement au sein des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure semblent donc indissociables du processus de romanisation des populations. Ce phénomène apparaît d'autant plus perceptible que les provinciaux gallo-romains et romano-germaniques adoptent des supports d'expression classiques du monde gréco-romain, sans qu'aucune originalité provinciale n'émerge pour le moment.

---

[60] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…*, *op. cit.*, p. 13-15.

[61] GUYONVARC'H Christian-Joseph, LE ROUX-GUYONVARC'H Françoise, « Remarques sur la Religion Gallo-Romaine : Rupture et Continuité », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt : Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung 2. Principat*, TEMPORINI Hildegard, HAASE Wolfgang, Berlin, 1986, p 423-455.

[62] Au V^{ème} siècle la figure de Mercure semble se maintenir, en tant que représentation du diable comme le dit Sulpice Sévère, mais également sur le mobilier puisque des bustes de Mercure apparaissent sur des lampes chrétiennes funéraires (FERNAND Benoit, *Mars et Mercure…, op. cit.*, p. 147-170).

III/Formulaires épigraphiques et pratiques cultuelles

L'adoption de l'usage épigraphique par les populations provinciales de Gaule et de Germanie passe par l'utilisation de formulaires types associés à des pratiques romaines définies. En analysant ces formules, il s'agira de mettre en avant les rites employés par les dédicants lors de leurs actes cultuels envers Mercure et ainsi appréhender le degré de romanisation des populations.

A) Entre culte public et culte privé

Dans la pratique, le culte de Mercure pouvait s'exercer dans deux cadres distincts : le culte public et le culte privé. Le culte public représente la religion officielle de la cité exercée par la communauté des citoyens composant la *civitas* à travers des actes religieux en son honneur. Il s'agit en cela d'un culte célébré par la cité et pour la cité, sous la juridiction du droit sacré public et par les autorités temporelles de la collectivité. Tous ne peuvent pas exercer d'actes religieux dans le cadre public, puisque les dédicants doivent être des membres de l'administration comme des prêtres ou des magistrats en fonction, mais également des entités territoriales comme un *pagus* ou un *vicus*, ou encore certains habitants de la *civitas* agissant pour le bien de la cité comme les évergètes. Ce culte public jouissait du rang le plus important dans le cadre religieux des cités puisqu'il concernait l'ensemble de la communauté, et non pas une ou plusieurs personnes définies[63]. Toutefois, il ne faut pas faire l'amalgame entre culte public et culte impérial puisque l'un peut s'exercer indépendamment de l'autre[64]. De l'analyse de plusieurs inscriptions, il est possible d'affirmer que le culte de Mercure pouvait s'exercer dans le cadre du culte public pour le bien de la cité et ce à travers des aspects distincts. Il pouvait s'agir de représentants officiels de la cité, politiques ou religieux, agissant dans le cadre de leurs fonctions et offrant des dédicaces à la divinité comme à

[63] DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Cités, municipes, colonies…, op. cit.*, p. 383-387.

[64] DONDIN-PAYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Sanctuaires, pratiques cultuelles …, op. cit.*, p. X.

Issoudun-Letrieix (A 031) avec élévation d'un monument par un *quattuorvir*, à Reinsport (B 071) avec l'action des sévirs augustaux, à Ribemont-sur-Ancre (B 002) avec une offrande réalisée par l'administrateur du temple, ou encore l'élévation d'un temple par un archiviste et sévir augustale à Wasserbillig (B 087). Ces inscriptions pouvaient être accompagnées d'offrandes plus ou moins importantes allant du sacrifice à la construction d'un temple par exemple. Ce contexte public se manifestait aussi au travers des offrandes elles-mêmes, notamment les constructions de temples ou élévation de statue, qui étaient réalisées sur un espace civique offert au dédicant non pas pour son usage personnel mais pour le bien collectif. Ceci se voit à Chalon-sur-Saône (L 010) avec la donation d'un lieu par décret du *pagus* ainsi qu'à Lyon (L 048 à 050) avec l'élévation d'un temple sur le sol public de la cité. L'association entre représentants officiels et utilisation du sol public n'avait en soi rien d'étonnant et conférait un caractère encore plus officiel à l'acte religieux comme en témoigne l'association du *vicus Metlosedum* et du préfet dans l'élévation d'un temple à Melun (L 062), et l'élévation d'une statue sur un sol donné par décret des décurions et réalisée par un prêtre de Rome et des Augustes et flamine de Mars Mullo à Rennes (L 043). Dès lors, il apparaît que le culte de Mercure pouvait dans certains cas se manifester dans le cadre du culte public, ce qui est révélateur de l'intégration de la divinité dans la religion officielle de la cité.

Néanmoins, il ne s'agit ici que de quelques attestations et honorer Mercure était aussi un acte relevant du culte privé. Il s'agit alors d'actes religieux réalisés par un individu ou un groupe défini, comme la famille ou le quartier par exemple, afin d'obtenir un bienfait de la part de la divinité. Ce qui différencie le culte public du culte privé, c'est que ce dernier est régi par le droit privé, et que le bienfait demandé au dieu ne concerne que le ou les individus faisant acte de dévotion et non pas l'ensemble de la communauté, même si ces actes religieux pouvaient être réalisés dans des espaces publics. Ainsi c'est le bénéfice privé et non civique qui permet de faire la distinction entre ces deux types de cultes, et non pas le cadre dans lequel ils s'exercent. On peut pour cela prendre l'exemple de l'exécution du testament de Placidus Docirix par Decirius Lupercus (L 020 et 021) ou encore Tetricianius Serotinus Eratribus faisant don d'une statue de Mercure à ses frais (B 076).

Le culte de Mercure ne semble donc pas être restreint à un seul cadre cultuel, public ou privé. Dévotion entre les mains des magistrats ou les membres d'une famille, sur le sol public ou dans un espace privé, pour le bien de la communauté ou son bien personnel, toutes ces attestations sont révélatrices de l'emprise de Mercure dans la société gallo-romaine et romano-germanique.

B) Un mécanisme d'offrande : le *votum*

En ayant recours aux inscriptions, les fidèles mettaient par écrit leurs actes de dévotion devant être visibles aux yeux de tous. Pour nous chercheurs, il s'agit là d'un outil nous permettant d'appréhender les rites pratiqués par les dédicants, en faisant la distinction entre pratiques romaines et particularismes provinciaux[65]. Le vœu ou *votum* représente un rite commun à de nombreuses civilisations, les Gréco-romains comme les Celtes, sous la forme d'un contrat passé entre le fidèle ou la collectivité et la divinité : il s'agit d'une forme de marchandage *do ut des* ou donnant-donnant[66]. Cet accord par anticipation repose sur l'engagement du fidèle devant réaliser une offrande à la divinité si celle-ci lui apporte son aide en contrepartie. Cette pratique se déroule en plusieurs temps distincts. Tout d'abord, le fidèle formule son vœu d'engagement à l'égard de la divinité, formulation pouvant être réalisée dans un sanctuaire, parfois associée à un sacrifice, ou dans un espace privé : cet engagement s'intitule *nuncupatio*[67] et il fait du fidèle un *voti reus* ou « débiteur d'un vœu »[68]. Le résultat du vœu et l'action de la divinité étaient par la suite examinés avant l'acquittement par le fidèle de son engagement. Si son souhait est exaucé, le fidèle devient alors *voti damnatus*[69] ou « obligé par stipulation de s'acquitter de son vœu » : il s'agit de la *solutio*[70]. L'offrande offerte en accomplissement du vœu pouvait prendre des formes très variées comme l'érection d'une statue, l'édification d'un temple, le don d'une stèle, etc… et pouvait être accompagnée de prières, de sacrifices ou de gestes rituels qui ne peuvent cependant pas être restitués puisque ne laissant aucune trace. Le *votum* représente ainsi l'une des composantes essentielles de la religion romaine, puisque couramment employé dans le domaine religieux même s'il est source d'obligation pour le fidèle ou la collectivité[71].

---

[65] Voir Annexe n° 7 « Descriptif des pratiques rituelles à partir des abréviations épigraphiques »

[66] CHAMPEAUX Jacqueline, *La religion romaine*, Paris, Librairie Générale Française, 1998, p. 117-118.

[67] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…*, *op. cit.*, p. 119.

[68] LEHMANN Yves (dir.), *Religions de l'Antiquité, op. cit.*, p. 199.

[69] *Ibid.*, p. 199.

[70] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…, op. cit.,* p. 120.

[71] CHAMPEAUX Jacqueline, *La religion romaine, op. cit.*, p. 17.

Cette pratique existait déjà au sein des Gaules et Germanies avant la domination romaine. Il s'agissait d'un engagement oral prononcé par un chef ou un personnage de la communauté devant les dieux, engagement sur lequel l'individu ne pouvait pas revenir puisqu'il remettait alors en cause la parole donnée, chose inimaginable dans des territoires où l'écrit n'existait pas. Cette pratique était utilisée essentiellement dans le domaine militaire avec l'offrande d'armes qui étaient brisées afin de devenir propriété de la divinité. L'existence d'un tel précédent explique en partie l'utilisation courante de cette pratique dans la religion gallo-romaine et romano-germanique, Mercure ne faisant pas exception. Toutefois, la pratique du *votum* romain s'avère plus ritualisée que celle des Celtes, notamment via le recours à l'écrit même si la présence d'une inscription sur une offrande n'était pas obligatoire. Plusieurs formules employées nous permettent d'identifier de ce rite dans le cadre du culte de Mercure.

Dénombrement des attestations du *votum* d'après l'étude du corpus

Formules	**Nombre des témoignages**
Ex voto	26
Votum	2
Votum libens posuit	1
Votum posuit merito	1
Votum solvit	3
Votum solvit libens	1
Votum susceptum solvit libens merito	1
Votum solvit libens merito	104
Votum solvit libens laetus merito	6

La formule *votum solvit libens merito* ou *VSLM* signifiant « s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre » s'avère être la plus couramment utilisée afin d'exprimer l'accomplissement d'un vœu, puisque présente sur plus d'un tiers des occurrences et témoigne de ce fait de la large diffusion du *votum* dans les provinces étudiées. Quelques variantes peuvent être observées, comme la formule *votum solvit libens laetus merito* ou *VSLLM* signifiant « s'est acquitté de son vœu de son plein gré, avec joie et à juste titre », ne modifiant par pour autant l'exercice du rite. L'expression *ex voto* ou « conformément à son vœu » permet aussi d'entrevoir le recours à cette pratique destinée à obtenir une protection, une aide ou une grâce de la part du dieu. Bien que le *votum* soit soumis au droit juridictionnel, la présence d'une formule stéréotypée mentionnant explicitement cette pratique n'est en aucun cas une obligation, invitant de ce fait à nuancer notre propos. Cette réalité est d'autant plus plausible qu'il est rare que la nature de l'offrande du vœu soit mentionnée explicitement par les dédicants, comme sur les inscriptions de Lyon (L 048 à 050) mentionnant l'élévation d'un temple et de deux statues représentant l'empereur Tibère ou encore celle de Cologne (GI 028) précisant que deux représentations de grues furent offertes à Mercure.

Partie intégrante de l'exercice du culte de Mercure dans les provinces étudiées, le *votum* nous permet de définir les relations de réciprocité qui unissaient les fidèles à la divinité, et via une pratique déjà présente avant la conquête mais ayant revêtu l'aspect ritualisé romain.

C) Un acte pas si anodin que cela : le don

On considère le plus souvent que le don était une pratique moins contraignante pour les fidèles dans la mesure où il consistait vraisemblablement à honorer la divinité d'un présent sans passer par le cadre du *votum*. De la même manière que l'offrande du *votum* pouvait prendre des formes multiples, il en est de même pour le don puisque le fidèle pouvait offrir une simple statuette, de la nourriture, de l'encens ou encore un autel voire même un temple. Le don apparaissait comme moins contraignant que le *votum* dans la mesure où il n'était pas forcément l'objet d'une anticipation sur le long terme, et il pouvait se manifester de manière plus ou moins spontanée lors d'une simple visite dans un sanctuaire, lors d'un accès de piété, lors d'une entrée ou sortie de charge, etc… Toutefois le don doit être considéré à sa juste valeur comme étant une pratique romaine institutionnalisée, faisant passer l'offrande de

manière officielle dans le patrimoine de la divinité. Ce transfert était, en principe, signalé par la formule *donum dare*[72] lorsque le support de l'offrande était inscrit, même si d'autres formules furent utilisées :

Dénombrement des attestations du don d'après l'étude du corpus

Formules	Nombre de témoignages
De suo dat	2
De suo dedit	2
Donum dedit	5
Donavit	3

La présence de ces témoignages, douze au total, atteste de l'adoption de la pratique du don par les populations gallo-romaines dans l'exercice du culte de Mercure. Même si aucun témoignage n'est attesté en Germanie Inférieure, il ne faut pas y voir un manque de dévotion à l'égard de la divinité et ce pour plusieurs raisons. En effet, des dons ont pu être réalisés sans qu'il y ait réalisation d'une gravure sur les supports ou ces derniers furent réalisés sur des matériaux périssables. Les populations ont également pu avoir recours à d'autres pratiques pour témoigner de leur dévotion. Il faut cependant souligner qu'à la différence du *votum*, la nature des offrandes est le plus souvent mentionnée ou peut être déduite à partir de la nature de l'objet. Ainsi c'est à travers le don que les fidèles offrent une statue à Mercure (B 076) mais également des structures plus imposantes comme un *proscaenium* (L 003), une basilique (B 006), un temple (A 018, 019 et B 087) ou des offrandes plus modestes comme un autel (B 055), des vases (L 017, 019, 028 et 041) ou une tablette (A 011).

Même s'il ne fait pas toujours l'objet d'une inscription, et de surcroît d'une inscription explicite, le don apparaît toutefois comme une pratique courante dans la pratique du culte de

[72] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…, op. cit.,* p. 120.

Mercure en tant qu'acte de dévotion plus ou moins spontané, même s'il demeure plus institutionnalisé qu'en apparence.

D) Offrir à la demande de Mercure

Même si cette pratique n'est pas ritualisée ni institutionnalisée, l'étude du corpus fait émerger une tendance propre à la Gaule Belgique et à la Germanie Inférieure : la responsabilité de Mercure dans l'offrande qui lui est faite. L'emploi de certaines formules semble en effet suggérer une intervention divine, sous forme de demande ou d'ordre, auprès des fidèles.

Dénombrement des interventions de Mercure d'après l'étude du corpus

Formules	Nombre de témoignages
Ex imperio ipsius	4
Ex iussu	5
Ex visu monita	1
Imperio ipsius	1
Somnio monitu	1
Visu monitus	1

Cette manifestation divine pouvait prendre différentes formes : une apparition dans un rêve ou un songe où le dieu invitait le fidèle à lui faire une offrande, voire lui ordonnait, ou alors il se

manifestait dans la vie réelle par un signe jugé divin que le fidèle interprétait comme étant une demande divine. Dans le paganisme romain, il n'était pas rare que les dieux manifestent leur volonté ainsi que leur accord ou désaccord vis-à-vis d'une décision humaine, à travers des signes jugés « divins ». On parle d'auspice ou *auspicium* pour désigner ce signe en question, se manifestant généralement dans le vol des oiseaux, mais ce terme désigne également les consultations réalisées à la demande des magistrats pour des affaires politiques ou militaires nécessitant l'aval des dieux : on parle alors d'*auspicia interpretatiua*. De cette relation particulière avec les dieux, les magistrats intervenus en retiraient une grâce qui les habitait tout au long de leur vie et pouvait même rejaillir sur leurs descendants[73].

Toutefois, il semble risqué d'attribuer les actions de Mercure à l'égard des fidèles comme résultant de cette pratique puisque la prise des auspices s'exerçait dans un cadre politique ou militaire, dont il n'est pas fait mention dans les inscriptions. De plus, cette pratique concernait presqu'exclusivement Jupiter. Dans tous les cas, les fidèles ont jugé nécessaire de mettre en avant cette intervention divine à leur encontre mais pourquoi ? Est-ce parce que les fidèles avaient besoin de justifier leur dévotion envers Mercure ? ou souhaitaient-ils mettre en évidence le lien privilégié qui les unissait à la divinité, héritage éventuel d'un acte d'*auspicium* réalisé par eux ou par l'un de leurs ancêtres ? Malheureusement, les témoignages épigraphiques qui nous sont parvenus ne nous fournissent pas plus d'informations permettant d'expliquer ce phénomène attesté seulement en Gaule Belgique et Germanie Inférieure dans le cadre de notre corpus.

Il apparaît dès lors qu'une dévotion particulière émerge dans ces provinces du nord de l'Empire, où une relation plus étroite semble se nouer entre Mercure et ses fidèles sans que nous puissions pour autant en appréhender les causes et les aboutissements.

E) Une offrande monétaire peu perceptible

En tant que protecteur du commerce, Mercure noue un lien privilégié avec le domaine monétaire puisqu'il veille sur les transactions et assure leur validité. On pourrait dès lors

[73] LECLANT Jean (dir), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2011, 2ème éd. (1ère éd. 2005), p. 291-292.

s'attendre à voir une floraison d'offrandes monétaires à son encontre, ce qui n'est pas le cas dans les provinces étudiées. La pratique monétaire demeure la plus simple pour le fidèle n'ayant dès lors qu'à offrir une monnaie ou une somme d'argent à la divinité, sans être contraint par les principes du don ou du *votum*. Cette pratique romaine appelée *stips* se développe dans les Gaules et Germanies à partir du moment où une gestion spécifique des espèces monétaires offertes dans les sanctuaires est mise en place. Cet acte peut néanmoins prendre deux formes différentes. Tout d'abord, il peut s'agir du dépôt d'une pièce ou d'une somme d'argent à destination de la divinité, offrande qui est ensuite collectée par les représentants officiels de la communauté en charge de la gestion du sanctuaire qui vont se servir de l'argent récolté pour faire un don à la divinité[74], sous la forme d'un autel ou d'une statue par exemple. La deuxième interprétation de la *stips*, appelée *iactatio stipis*[75], représente un jet monétaire faisant partie d'un scénario rituel par exemple pour accompagner la formulation d'un vœu[76]. Il nous faut dès lors distinguer la *stips* qui est déposée de celle qui est jetée. Dans tous les cas, cet acte pouvait être symbolisé par la formule *ex stipe* ou *ex stipibus*, mais ces attestations sont rares en milieu gallo-romain puisque dans le cadre de notre étude, cette formulation n'est attestée que sur une seule inscription (L 002). On peut cependant lui adjoindre une autre inscription (L 042), ne mentionnant pas directement la pratique de la *stips*, mais indiquant qu'une somme d'argent fut collectée pour l'édification d'un temple et d'une statue de Mercure : il s'agit donc d'un dépôt monétaire collecté par les représentants de la communauté afin de faire un don plus conséquent à la divinité. Cette faible quantité de témoignages, nous invite donc à conclure que la *stips* était peu employée pour honorer Mercure. Il convient cependant de nuancer ce propos puisqu'il s'agit d'une pratique simple, non anticipée, et de ce fait les fidèles n'ont pas forcément eu recours à la pose d'une inscription pour témoigner de leur dévotion.

Quoiqu'il en soit, ce manque d'attestations épigraphiques ne signifie pas que l'argent n'occupait pas une place particulière dans la pratique du culte de Mercure. En effet, seize

[74] SENEQUE, *De beneficiis*, VII, 4, 6 : « Tout appartient aux dieux; cependant même pour les dieux, nous déposons des offrandes et nous versons notre obole. » (traduit par PRECHAC François)

[75] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…, op. cit.,* p. 121.

[76] LACTANCE, *Institutions divines. Livre II : l'origine de l'erreur*, 2, 14 « Sénèque a donc bien raison de dire, dans ses *Livres de morale* : « Ils vénèrent les statues des dieux, ils les supplient à genoux, ils les adorent, ils restent assis ou debout devant elles pendant une journée entière, ils leur présentent des offrandes, ils leur sacrifient des victimes; et, tout en les regardant avec tant d'admiration, ils méprisent les ouvriers qui les ont faites. » (traduit par MONAT Pierre).

inscriptions mentionnent l'usage d'argent avec une volonté nette des dédicants de démontrer que l'offrande qu'ils font à la divinité est réalisée sur leurs fonds propres et par conséquent montrer que leur dévotion est sincère. Au même titre que pour les « demandes » du dieu, nous sommes ici dans l'idée d'une justification de l'offrande à travers l'usage de diverses formules :

Dénombrement des attestations monétaires d'après l'étude du corpus

Formules	**Nombre de témoignages**
De sua pecunia	5
De suo dat	2
De suo dedit	2
De suo obtulit	3
De suo posuit	2
Ex stipendio	1
Fecerunt de suo	1

Ainsi même si l'offrande monétaire apparaît peu courante dans le cadre de la pratique du culte de Mercure, l'argent occupe une place non négligeable dans les actes de dévotion à son égard, place perceptible par le désir des fidèles de justifier leurs offrandes.

Pour conclure sur les modalités d'expression épigraphiques dans le culte de Mercure, il convient de rappeler que celles-ci s'expriment selon des caractères typiquement gréco-romains avec des supports et des matériaux « classiques », sans qu'un véritable particularisme provincial ne soit perceptible. De l'étude de ces supports, il apparaît que les dédicants ont

adopté les pratiques cultuelles romaines, comme le *votum* ou le don, tout en ayant recours à d'autres rites plus difficiles à appréhender. C'est à travers cette diversité épigraphique que l'on peut entrevoir l'importance prise par le culte de Mercure dans les provinces des Trois Gaules et de Germanie Inférieure, et de là discerner la romanisation des populations.

Deuxième partie :

Un culte sous l'inspiration du modèle gréco-romain

Chapitre I : Les épiclèses de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure

Par la conquête des territoires et la romanisation des populations qui s'en suit, les Romains provoquèrent de nombreuses mutations dans la société celte, du point de vue religieux notamment. Afin de faire ressortir l'idée d'une certaine communion entre vainqueurs et vaincus sur le plan religieux, les Romains assimilèrent les divinités indigènes en cherchant des équivalences avec leurs propres dieux dans un souci de sauvegarde de la qualité des dieux ancestraux légués par la tradition : c'est l'*interpretatio romana*. Toutefois un autre processus est également en place, même si pendant longtemps les chercheurs ne l'ont pas appréhendé : c'est l'*interpretatio gallica*, processus par lequel les populations indigènes identifient leurs divinités à celles du monde méditerranéen. L'on peut entrevoir ce phénomène à travers l'analyse des épiclèses attribuées à des divinités gréco-romaines[77]. Ces épiclèses sont des « surnoms », des épithètes accolées au nom d'un dieu ayant pour objectif de définir à quelles fonctions de la divinité le fidèle s'adresse[78]. Elles peuvent renvoyer à des réalités mythologiques, toponymiques voire même topographiques révélatrices de l'assimilation possible à des divinités celtiques ou des fonctions spécifiques données aux divinités[79].

I/ La diversité provinciale[80]

L'épigraphie nous informe que le Mercure gallo-romain et romano-germanique présente un faciès très diversifié au vu des nombreuses épiclèses dont il est pourvu. En effet, il bénéficie de trente trois surnoms inégalement répartis au sein des provinces étudiées puisque neuf dixièmes d'entre eux ne sont attestés que dans une seule *civitas* voire même une

[77] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 235.

[78] FERNAND Benoit, *Mars et Mercure…, op. cit.*, p. 47.

[79] DAMOUR Vincent, « La théorie des transferts dans la religion gallo-romaine. L'exemple de Mars en Gaule Lyonnaise », *Hypothèses*, 2003, p. 182.

[80] Voir Annexes n° 8 « Descriptif et répartition provinciale des épiclèses »

seule localité[81]. Cependant avant de présenter plus en détail les épiclèses dont bénéficie Mercure et leurs significations, il convient de signaler que près des deux-tiers des inscriptions étudiées, soit deux cent douze témoignages, ne font pas mention d'une épithète : en cela, il s'agit d'un indice d'une forte romanisation de la religion celte et, en particulier, des grandes divinités des panthéons comme Mercure. De plus, il faut également exclure de cette analyse les trente inscriptions mentionnant l'épiclèse *Augustus,* révélatrice du lien unissant le culte de Mercure et le culte impérial qui fera l'objet d'une étude plus particulière dans la troisième partie de ce mémoire. Ainsi, notre étude sur les épithètes de Mercure dans les *Tres Galliae* et la *Germania Inferior* porte sur soixante deux occurrences.

Nous pouvons mentionner dans un premier temps les épiclèses toponymiques propres au nom du lieu de culte, définissant de ce fait l'aire d'intervention de la divinité[82]. Le surnom *Brigensis* signifiant « de Briga » (B 006) semble désigner une hauteur, donc l'idée d'une colline ou d'un mont, qui représente le lieu d'implantation du sanctuaire du « Bois l'Abbé » à Eu. Celui de *Canetonnessis* ou « protecteur de *Canetonnum* ou Berthouville » (L 017, 020, 021, 028 et 036) fait du dieu Mercure le protecteur d'un territoire donné, où il apparaît comme la divinité dominante. La traduction de l'épiclèse peut s'avérer délicate pour certaines occurrences comme avec le surnom *Moccus* (B/GS 011) qui pourrait faire de Mercure un dieu sanglier du fait d'un rapprochement avec *moccus* désignant le porc, même s'il semble préférable ici d'y voir la mise en avant du « Mont de Moque » appelé aussi « mont de Mercure » dans le pays de Langres en soulignant l'implantation religieuse du culte sur les hauteurs. Il en est de même de l'épithète *Vassocaletes* signifiant « honoré dans le temple / *vasso* de Jaude » (B 055) d'après Grégoire de Tours[83], mais l'emplacement du toponyme demeure inconnu puisque le support fut découvert hors contexte archéologique. Lorsque Mercure est désigné comme *Bigentius* traduit par « de Bigentio » (B 064), il renvoie à une implantation territoriale que nous ne pouvons définir avec précision. Le surnom *Dumias* ou « protecteur du Puy de Dôme » (A 011) permet d'entrevoir aisément l'aire d'intervention de la divinité au sein d'un vaste territoire, de même que l'épithète *Vosegus* signifiant « des Vosges » (B 027). Le cas de Champoulet apparaît intéressant puisque l'épiclèse *Dubnocaratiacus* ou « du domaine de Dubnocaratius » sert non seulement à désigner Mercure

[81] JUFER Nicole, LUGINBUHL Thierry, *Répertoire des dieux gaulois…, op. cit.*, p. 7.

[82] SPICKERMANN Wolfgang, « Les provinces germaniques…, *op. cit.*, p. 480.

[83] Grégoire de Tours, *Histoire des Francs,* I, 32 : « (Chorus) Étant arrivé en Auvergne, il incendia, renversa et détruisit un temple que les habitants appelaient *Vasso*, en langue gauloise. »

(L 058 et 059) mais également Rosmerta et Apollon (Annexe II du corpus) démontrant bien le caractère toponymique de ce surnom[84] avec l'idée d'une implantation indigène antérieure à l'intervention romaine.

Mercure bénéficie également d'un autre type d'épiclèse, autre que toponymique : les épiclèses « utilitaires » mettant en avant un aspect spécifique de son culte. Plusieurs catégories de fonctions semblent de ce fait émerger si l'on analyse la signification des épithètes. Avec les épiclèses *Adsmerius* signifiant « bienveillant, pourvoyeur, distributeur » (A 048 et 050) et *Felix* « porte bonheur, dieu de la prospérité ou de la bonne fortune » (A 018 et 019, L 054 à 057 et 072*), on renvoie à la fonction première de Mercure, à savoir le commerce, en apportant ou non la réussite aux fidèles lors de leurs transactions commerciales. Cette idée de prospérité est d'ailleurs évoquée avec le surnom *Gebrinius* (GI 013 à 022) traitant non pas du domaine économique pur, mais du domaine agraire au travers d'une association étroite avec l'image du bélier. Assurer la sécurité lors des voyages, c'est à la fois veiller sur les individus mais également sur les moyens de transports d'où la fonction de « dieu voiturier » donnée à Mercure par le surnom de *Cisonius / Cissonius* (A 056, B 082 et GI 031). Cette mission protectrice, qui incombe à Mercure, s'exprime certes à l'égard des individus mais aussi sur les troupeaux. Cette tâche lui fut confiée par Apollon à la suite du vol du troupeau sacré par le tout jeune Mercure. Afin de régler ce litige entre les divinités, Mercure du restituer le troupeau et donner la lyre qu'il venait de fabriquer à Apollon qui en échange lui offrit le caducée et en fit le gardien des troupeaux[85]. Par son épithète *Ambiomarcis* (GI 048), dont le sens pourrait être « enclos » et formé sur les radicaux *ambio-* signifiant « autour de » et *marcos-* « le cheval », Mercure émerge comme le protecteur des troupeaux ou des enclos : ceci renforce l'image d'un dieu du commerce ayant une vocation universelle, puisqu'il veille à la fois sur les hommes et sur leurs possessions, même animales. Le surnom d'*Atepomarus* (L 043), également épiclèse d'Apollon, donne un caractère protecteur au dieu sans pour autant que sa signification ne soit clairement explicite. En effet,

[84] LEJEUNE Michel, « Note sur les dédicaces de Champoulet », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres*, 122ème année, n°4, 1978, p. 806-814.

[85] HOMERE, *Hymnes à Hermès*, v. 485-503 : « Je vais même te donner cette lyre, noble fils de Zeus; alors nous, ô Archer, nous ferons paitre des bœufs agrestes sur la montagne, et dans la plaine qui nourrit les chevaux. C'est là que les vaches, s'accouplant aux taureaux, donneront quantité de mâles et de femelles tout à la fois : toi qui aimes ton profit, tu ne doit pas rester totalement irrité ! » A ces mots, il lui tendit la cithare; Phoibos Apollon l'accepta, puis il donna séance tenante à Hermès un fouet brillant, et lui confia la garde du troupeau : le fils de Maia reçut ces faveurs avec joie. Tenant la cithare à sa gauche, le noble fils de Léto, Apollon, le Seigneur Archer, en éprouvait les cordes avec un plectre, selon la mélodie : et la lyre, sous ses doigts, rendit un son formidable, cependant que le Dieu chantait doucement de sa belle voix. »

Jacques Le Goff traduit cette épithète par « dieu au grand cheval ou grand cavalier »[86] à partir des radicaux *epo-* « le cheval » et *maro-* « grand », alors que Jufer Nicole propose la signification « à la grande protection »[87] : l'idée de protection demeure cependant pour ces deux hypothèses. Son rôle de dieu du passage implique fréquemment le fait que le culte de Mercure apparaisse à la limite des lieux comme c'est le cas à Trêves où il est honoré aux portes des sanctuaires de l'Altbachtal. De ce positionnement, ressortent des implications sociales comme en témoigne l'épiclèse *Peregrinorum* signifiant « dieu des étrangers » (B 085) qui fait de Mercure le patron des *incolae* de la colonie de Trêves[88]. Ce patronat s'explique par la position marginale des *incolae* dans la cité, puisqu'il s'agit d'étrangers ne possédant pas le statut de citoyen de droit romain ou latin, et qui de ce fait sont en quelque sorte « de passage » dans la cité : il s'agit donc de mettre en relation la position sociale des *incolae* et la fonction d'intermédiaire du dieu.

Si l'on reprend la vision de César, Mercure est présenté comme étant un polytechnicien inventeur de tous les arts, idée confirmée par divers surnoms mettant en avant des capacités prophétiques et divinatoires attribuées au dieu. On peut citer les épithètes de *Viducus* (A 023) et *Visucius* (A 026 et B 083) signifiant « le savant » formées sur la racine *visu / vissu* « science, qui sait, qui voit » ainsi que l'épiclèse *Solitumaros* ou « à la grande vue, qui voit tout » (L 060) provenant de la racine *suli / soli* « (bonne) vue ». Avec les qualificatifs *Paternus* (GI 009) et *Regi* (GI 004), les fidèles font appel à Mercure en tant que forme d'autorité supérieure exerçant un devoir moral et civilisateur à leur encontre. Le dieu est même présenté comme une entité libre, aimable à travers le surnom *Friausius* (GI 001 et 055) venant de la racine *frija*. L'épiclèse *Susurrius* d'Aix-la-Chapelle (GI 008) fait de Mercure le dieu des chuchotements amoureux à mettre en parallèle avec l'Hermès de la mythologie grecque. Son rôle semble moins explicite dans le cas de l'épithète *Clavariates* (L 066 et B 035) puisque la fonction qui pourrait alors lui être attribuée ferait de Mercure « le dieu des charpentiers qui chevillent les bois de construction » ou un « dieu serrurier ». Il en est de même pour l'épithète *Iovantucarus* (B 078), attribuée également à Mars, dont la signification pourrait être « le dieu qui donne la jeunesse », même si cela demeure une hypothèse.

---

[86] LE GOFF Jacques, REMOND René. (dir.), *Histoire de la France religieuse, I : Des dieux de la Gaule à la papauté d'Avignon*, Paris, Seuil, 1988, p. 46.

[87] JUFER Nicole, LUGINBUHL Thierry, *Répertoire des dieux gaulois…, op. cit.*, p. 90.

[88] SCHEID John, « Les temples de l'Altbachtal à Trêves : un "sanctuaire nationale " ? », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 6, 1995, p. 234.

Nous devons toutefois accepter que notre connaissance des épiclèses de Mercure, et même des autres divinités, puisse s'avérer limitée par notre incapacité à comprendre les réalités gauloises et germaniques qui se cachent derrière ces termes. En effet, les chercheurs « sèchent » devant plusieurs épiclèses renvoyant à des réalités indigènes antérieures à la conquête des territoires. Dès lors, leur utilisation en tant qu'épithètes de Mercure pourrait à première vue suggérer qu'il s'agissait de divinités ayant des liens avec le commerce ou le voyage, même si des exemples vus auparavant démontrent que Mercure pouvait être honoré pour de toutes autres raisons. Il nous paraît dès lors plus souhaitable de faire mention de ces épiclèses accolées au nom du dieu, sans pour autant s'engager dans des analyses linguistiques qui seraient infondées. Tout d'abord, nous pouvons mentionner deux épiclèses dont le sens demeure inconnu tout comme leur orthographe puisque les supports sur lesquels elles étaient inscrites nous sont parvenus incomplets ou mutilés : il s'agit de *Leud…anus* (GI 051) et *M…ortuimnis* (A 017). Concernant les autres attestations d'épiclèses dont le sens demeure inconnu, notre attention se porte exclusivement sur les provinces de Gaule Belgique et Germanie Inférieure, mettant en avant un phénomène certain d'*interpretatio gallica* associant divinités celtiques et divinités méditerranéennes. Pour la Gaule Belgique, nous pouvons mentionner les épithètes d'*Abgatiacus* attestée à Kleinich (B 062) et *Cosumis* à Metz (B 036). En Germanie Inférieure, les épiclèses *Channinus* de Rohr (GI 049) et *Hranno* d'Hemmerich (GI 041) préservent encore le secret de leur signification.

Au vu de la diversité des épiclèses accolées au nom de Mercure, son culte émerge comme étant un bon exemple de la combinaison qui s'opère entre croyances gréco-romaines et celtiques : nous sommes dans le cas d'une *interpretatio gallica* en réponse à l'*interpretatio romana*[89]. Ceci nous permet d'entrevoir les fonctions qu'exerce Mercure en tant que divinité du commerce et du voyage, mais également les autres rôles qui lui sont accordés, comme divinité protectrice d'une communauté ou d'un territoire par exemple. Dès lors, c'est par ce procédé que le culte de Mercure s'est développé dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure puisque les populations ont pu retrouver en Mercure des qualités permettant de faire perdurer leurs anciennes traditions. Ainsi, en reprenant la formulation de Gérard Coulon, « chaque fidèle mettait dans son dieu le dosage celte/romain qui lui convenait »[90].

[89] COULON Gérard, *Les Gallo-romains. 2) Métiers, vie quotidienne et religion*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 165.

[90] LE BOHEC Yann, *La province romaine de Gaule Lyonnaise (Gallia Lugudunensis) du Lyonnais au Finistère*, Dijon, Faton, 2008, p. 251.

Figure 2 : répartition des principales épithètes de Mercure en Gaule[91]

II/ La diffusion de Mercure *Arvernus*

Parmi les épiclèses associées à Mercure, l'une d'elles mérite une analyse toute particulière : celle d'*Arvernus*. Cette épithète est attestée en Auvergne mais également en Germanie Inférieure soulignant au premier abord la diffusion de ce culte[92]. Il s'agit de la forme latinisée d'un nom ethnique, celui des *Arverni*, devenu caractéristique de Mercure. Si cette épithète est accolée au nom de Mercure, ce n'est en aucun cas le symbole de l'assimilation d'un ancien dieu gaulois qui aurait porté ce nom, mais il s'agit plutôt de

[91] JUFER Nicole, LUGINBÜHL Thierry, *Répertoire des dieux gaulois…, op. cit.,* p. 93.

[92] FERNAND Benoit, *Mars et Mercure…, op. cit.*, p. 53-54.

souligner le lien particulier qui unit les Arvernes et Mercure : ce dieu est alors plus que la divinité officielle du peuple arverne, il est son protecteur. La relation étroite entre cette *civitas* et le dieu fut entretenue par l'importance du complexe architectural établi au sommet du Puy de Dôme en l'honneur de Mercure, ainsi que par la statue colossale de la divinité qui fut commandée au sculpteur Zénodore[93]. Rien d'étonnant dès lors dans l'attribution de cette épithète au côté du nom de la divinité, soulignant le régionalisme de ce culte par le biais d'une appellation dite « nationale » comme c'est le cas pour l'épiclèse *Cimbrianus*[94] pour les Cimbres et *Vosegus* pour les Vosges. Cette dévotion se manifeste dans le domaine épigraphique par un total de six inscriptions associant le nom de la divinité et cette épiclèse, même s'il faut souligner que cette dernière n'est pas le propre de Mercure et pouvait être utilisée dans d'autres contextes[95] :

- **A 007 :** *[Mercurio] / [Arver]no(?) [---] / [---] cives [Romani(?)] / [nego]tiator[es*
- **GI 030 :** *Mercur[io] / [A]rvern[o] / [s]acru[m] / Iulius Iu[---] / [e]x imp(erio) i[ps(ius)]*
- **GI 038 :** *Mercurio / Arverno / M(arcus) Iulius / Audax / pro se et / suis l(ibens) m(erito)*
- **GI 039 :** *Mercurio / Arverno / Sext(us) Sempro/nius Super / l(ibens) m(erito)*
- **GI 003 :** *Mercurio / Arverno / [a]ed(em?) Irmidius / Ma[cr]o ex i(ussu?)*

[93] Voir Chapitre II.1 de la Première partie

[94] Mercure est présenté avec cette épiclèse sur cinq inscriptions de Germanie Supérieure:

- **Heidelberg :** CIL XIII, 06402 = D 04595 = RSO 00179 = Wagner-01, p. 273 : *Mercurio / Cimbrio [---] / [---]an[---]/i[---]c[---]itu[*
- **Heidelberg :** Finke 00182 = RSO 00146 = AE 1921, 00052 : *In h(onoren) d(omus) d(ivinae) deo Mercu/rio Cimbriano ae/dem cum signo / Tettius Perpetu/{i}us Carus v(otum) s(olvit) l(aetus) l(ibens) m(erito)*
- **Mayence :** AE 1990, 00742 : *I[n h(onorem) d(omus) d(ivinae)] / Deo [Mercu]/rio Ci[mbriano?] / Stabi[lius St]/atut[us ---] / de suo p[osuit ex] / voto sus[cepto l(ibens) m(erito)]*
- **Mayence :** CIL XIII, 06742 = D 04596 = RSO 00041 : *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) deo / Mercurio / C(i)m{a}briano(?) / aed(em) cum si/gillo et ar/am posuit / Marcellin/ius Marcianu/s cor(nicen?) coh(ortis) IIII Aq(uitanorum) / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) mer(ito) Fau/stino et Ru/fino co(n)ss(ulibus)*
- **Miltenberg :** CIL XIII, 06604 = RSO 00040 : *[I]n h(onorem) [d(omus) d(ivinae)] / Mercur(io) Cimb[riano] / Mansuetinius Se[---] / |(centurio) coh(ortis) I Seq(uanorum) et R[auric(orum)] / sigil(lum) Mercur(i) [posuit?] / Apronian(o) et Bra[dua co(n)s(ulibus)]*
- **Miltenberg :** CIL XIII, 06605 = RSO 00042 = CSIR-D-02-13, 00220 : *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / Mercurio / Cim(bri)ano / [Fel]ix(?) |(centurio) leg(ionis) p[raeposi]/tus n(umeri) [expl(oratorum) Sei]/open[s(ium) pos(uit)] / duobus [Aspris(?)] / co(n)[s(ulibus)]*

[95] Exemple avec une inscription de Clermont-Ferrand (CIL XIII, 01453 = ILA-Arve 00003 = D 07037 = CAG-63-01, p 242 = CAG-63-02, p. 202) : *Genio Arvern[o] / Sext(us) Or[gius] Suavis / (H)aeduus*

– **GI 052 :** *Mercurio Arverno / vicini v(otum?) v[*

Le culte de Mercure *Arvernus* apparaît cohérent dans le cas de l'inscription d'Orcines appartenant au complexe du sommet du Puy de Dôme, à proximité de la capitale arverne. De plus, même s'il était honoré en tant que protecteur du peuple arverne, Mercure demeurait une divinité du commerce puisqu'il est honoré ici par des citoyens romains négociants. Dans le cas des inscriptions de Germanie Inférieure, provenant de la *civitas* des Ubiens à l'exception de l'occurrence d'Horn appartenant à la *civitas* des Bataves, plusieurs évidences peuvent être soulignées. Tout d'abord, les inscriptions de Gripswald sont toutes les deux le fait de citoyens romains, Marcus Iulius Audax pour la première et Sextus Sempronius Super pour la seconde. L'attestation en provenance d'Horn est certes le fait d'un pérégrin, Irmidius Macro, ce qui ne remet néanmoins pas en cause la dévotion qui l'anime puisqu'il offre un temple à la divinité et à la demande de celle-ci, signe du lien particulier unissant le fidèle au dieu. Même si l'inscription de Cologne est lacunaire, limitant de ce fait notre perception du statut social du fidèle, nous sommes de nouveau en présence d'une offrande à la demande de la divinité, renforçant cette idée d'une dévotion spécifique. Quant-à celle de Wenau, elle est le fait d'un ensemble de personnes appartenant à un *vicus* situé à proximité de Cologne faisant une offrande à Mercure Arverne, soulignant que la dévotion envers cette divinité n'est pas qu'individuelle mais aussi collective.

Concernant l'expansion de ce culte vers le Nord-Est de la Gaule et la Germanie, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle est le fait de commerçants arvernes, fidèles du Mercure Arverne, venus faire des affaires dans ces territoires et ayant fait acte de dévotion envers leur divinité protectrice pour qu'elle leur apporte protection et réussite. En tant que dieu protecteur de la cité et des citoyens, Mercure Arverne protégeait les citoyens arvernes où qu'ils soient en faisant abstraction de toutes limites géographiques. De plus, il était plus cohérent pour eux d'honorer Mercure *Arvernus* que Mercure *Dumias* dans la mesure où ce dernier était lié à la montagne du Puy de Dôme, donc un espace géographique restreint, alors que Mercure *Arvernus* avait tout à fait vocation à agir sur une aire cultuelle plus vaste en sa qualité de protecteur d'un peuple. La présence d'individus arvernes en Germanie Inférieure n'a quant-à-elle rien de surprenante dans la mesure où les Arvernes, au-delà de représenter l'une des *civitates* les plus influentes de Gaule, étaient d'habiles commerçants pouvant être amenés à sillonner les provinces et donc agir en dehors de leur territoire. En cela, le territoire romain

apparaît comme un espace en mouvement, idée renforcée par la densité du réseau de communication qui facilite les échanges notamment dans le domaine commercial.

Bien qu'il ait pour charge la sauvegarde du peuple arverne et donc une implication qui se veut locale, Mercure *Arvernus* voit son culte s'étendre bien au-delà des frontières de cette *civitas*. Par la diffusion de cette dévotion, aussi bien individuelle que collective, nous avons un bon exemple démontrant que même si Mercure apparaît souvent affublé d'une épiclèse soulignant son caractère de divinité locale, il peut également avoir des implications à une échelle plus vaste.

Par la diversité de ses épiclèses, Mercure revêt un visage différent selon les localités à travers des fonctions multiples en tant que divinité du commerce, topique, polytechnicienne mais également agraire ou encore dieu des charpentiers. La pluralité de ses épithètes réside non seulement dans l'association avec d'anciennes divinités indigènes, mais elle peut s'expliquer aussi par le caractère toponymique d'un culte ou la volonté d'exprimer une facette utilitaire de la divinité. Même si la romanisation tend à uniformiser les espaces et atténuer les particularismes, nous pouvons y voir la capacité de Mercure à répondre aux besoins religieux et culturels des populations qui, bien qu'elles honorent une divinité gréco-romaine, peuvent retrouver en elle leurs traditions ancestrales, ce qui facilite d'autant plus l'assimilation du culte Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure.

Chapitre II : Vers une reprise de l'iconographie classique

Non inexistante durant l'Indépendance, l'iconographie voit dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure sous influence romaine un nouvel espace de développement et de diffusion. On assiste au sein de ces nouvelles provinces à une reprise des fondamentaux de l'art gréco-romain, notamment concernant le domaine religieux avec une représentation anthropomorphique des divinités, Mercure n'échappant bien évidement pas à cette règle. Visible au travers de la statuaire, l'iconographie divine peut également apparaître sur les supports inscrits afin d'illustrer l'inscription. En ayant recours à ces représentations, il s'agissait pour les dédicants de rendre compréhensible leur acte même auprès d'individus ne maîtrisant pas le latin, qui pouvaient ainsi identifier la divinité visée au travers de son corps, de ses attributs, des animaux qui lui étaient consacrés ou des épisodes mythologiques dont elle avait été le protagoniste. L'étude iconographique n'étant pas l'objet de cette étude, nous analyserons exclusivement les représentations figurant sur les monuments inscrits appartenant au corpus établi, approche qui concernera quatre-vingt cinq supports inscrits. Les représentations, inscrites ou non, de Mercure au sein de ces provinces étant au nombre de deux cent vingt-huit, notre analyse portera de ce fait sur un peu plus d'un tiers de l'iconographie gallo-romaine et romano-germanique du dieu.

I/ Un corps sur le modèle gréco-romain

Il convient dans un premier temps de s'intéresser à la représentation de la divinité en tant que telle, élément central de cette étude. Même si au premier abord, les attributs et les animaux semblent nous fournir plus d'informations sur les fonctions attribuées au dieu, nous ne devons en aucun cas négliger son corps et la manière dont celui-ci est représenté. Savoir dans quelle position Mercure est représenté, s'il apparaît nu ou habillé voire même partiellement vêtu, autant de détails pouvant nous indiquer si nous sommes en présence d'une représentation influencée par l'art gréco-romain ou typiquement locale.

A) Des postures d'inspiration grecque

Le classicisme grec, repris par les Romains et diffusé dans les provinces, émerge comme source d'inspiration des représentations inscrites de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure dans la mesure où le dieu apparaît en position debout. L'origine de ce type de représentation serait à rechercher dans l'œuvre de Polyclète, artiste grec du V^{ème} siècle av. n.è., avec son *Hermès* créé entre 460 et 445 av. n.è.. Cette œuvre s'inspire de son *Doryphore*, où il met en application le principe du chiasme ou *contrapposto* consistant à faire reposer le poids du corps sur une seule jambe à travers l'inclinaison du bassin, laissant de ce fait une jambe libre en parallèle d'une inclinaison inversée mais plus faible des épaules[96]. Nous sommes dans une recherche de l'équilibre de l'ensemble de la représentation à travers le calcul de la mise en place de chacune des parties du corps, permettant d'atténuer l'impression de raideur du personnage : ce principe apparaît comme l'un des fondements de la transition entre art archaïque et classique dans le monde grec. Sur quatre effigies de notre corpus, Mercure s'appuie sur sa jambe droite laissant de ce fait sa jambe gauche libre comme le montre très clairement la statue de Sous-Parsat (A 033), indice d'une reprise de l'iconographie gréco-romaine au sein de ces territoires. Toutefois, il ne faut pas en conclure que toutes les représentations inscrites de Mercure debout s'inspirent de ce modèle dans la mesure où la divinité apparaît généralement de face sans prendre un appui plus important sur l'une ou l'autre de ses jambes. Ceci peut être illustré par le Mercure de Chalon-sur-Saône (L 009) qui revêt un caractère local certain puisqu'au-delà d'être le fruit d'un individu de statut pérégrin, l'iconographie et la gravure sont de mauvaise qualité avec des détails peu soignés et maladroits. Bien évidement, il faut considérer la différence existante entre sculpture et gravure, au vu de critères esthétiques plus soutenus dans le premier cas, même s'il ne s'agit pas d'un critère absolu comme le démontre la gravure de Berthouville (L 019) où le dieu apparaît comme un Mercure Polyclétéen même si ce support fut réalisé par une femme de rang romain. Même si l'influence du classicisme grec semble évidente pour les représentations de Mercure debout, d'autres modèles d'inspirations apparaissent sans que nous puissions pour autant en déterminer l'origine.

[96] ROLLEY Claude, *La sculpture grecque. 2 : la période classique*, Paris, Picard, 1999, p. 28-29.

Ainsi Mercure est représenté assis sur quatre monuments inscrits de ce corpus : à Berthouville (L 017), à Cologne (GI 032), à Hemmerich (GI 040) et à Horn (GI 003). La tradition d'une telle figuration semble remonter au V^{ème} siècle av. n.è.. Elle fut par la suite reprise par Lysippe, auteur d'un *Hermès* assis[97] découvert à Herculanum dans la Villa des Pisons, ainsi que d'un *Héraclès* dans la même position. Sur nos représentations, le dieu apparaît de face, assis sur un rocher à la manière d'un Zeus / Jupiter présidant l'assemblée des dieux en étant paré de ses attributs et entouré des animaux qui lui étaient consacrés. Alors que le dieu présenté debout ne fait pas toujours l'objet d'une exécution d'excellente qualité, il semblerait que les artistes gallo-romains aient attaché une importance particulière aux représentations du dieu assis au vu de la quantité de détails apportés et des nombreux attributs figurés. Cette qualité des représentations de Mercure assis doit être mise en relation avec le statut des individus qui en sont les protagonistes puisqu'il s'agit de citoyens romains porteurs des *dua* ou *tria nomina*.

L'on peut dès lors affirmer que l'iconographie associée aux inscriptions en l'honneur de Mercure au sein des provinces étudiées s'inspire du classicisme gréco-romain dans ces figurations, sous l'influence d'artistes comme Polyclète ou Lysippe. Néanmoins, le caractère local de certaines représentations doit être mis en lien avec les capacités techniques des artistes locaux, révélateur d'un style d'exécution gallo-romain, et le statut des commanditaires.

B) Une divinité aux traits traditionnels

Dans le plus pur classicisme gréco-romain, Mercure est représenté, à une exception près, dans notre corpus comme un jeune homme, imberbe et nu, mettant en avant une musculature relativement harmonieuse. Il convient de nuancer cette idée de nudité complète, puisque le dieu porte la chlamyde sur vingt trois représentations, qui pouvait être agrafée ou simplement déposée sur l'épaule de la divinité. La chlamyde représente un manteau militaire qui était porté par les hommes de la Grèce antique en âge de porter les armes, notamment les cavaliers et les éphèbes : lien dès lors évident avec Hermès / Mercure, divinité des éphèbes,

[97] BOUCHER Stéphanie, *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine,* Paris, De Boccard, 1976, p. 91-95.

même si ce vêtement ne lui est pas exclusivement réservé. La tradition gréco-romaine veut que la chlamyde de Mercure soit portée sur l'épaule gauche, ce qui représente la majorité des représentations du corpus avec dix sept attestations, même si celle-ci n'est pas exclusive[98]. Sur deux inscriptions (A 023 et L 008), la chlamyde apparaît non pas sur l'épaule gauche mais droite du dieu, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il s'agit d'une originalité propre aux Gaules et Germanies d'autant plus que le statut des commanditaires n'est pas connu. De plus, trois témoignages mettent en avant un Mercure portant la chlamyde non pas sur l'une ou l'autre de ses épaules mais nouée sur la poitrine (L 009, 056 et 057), renforçant l'idée qu'il n'existe pas une seule illustration stéréotypée de la divinité.

Une exception doit cependant être rappelée (B 004). Mercure apparaît debout, coiffé du pétase et tenant dans ses mains bourse et caducée, ce qui jusque là ne présente rien d'original. Si l'on s'intéresse au dieu plus en détail, il n'apparaît pas comme un jeune homme imberbe mais comme un homme d'âge mur dont la barbe en est le signe visible. De plus, il porte un manteau agrafé sur son épaule droite couvrant l'ensemble de son corps, à l'exception de ses bras, mettant à mal le critère de nudité propre à la statuaire gréco-romaine. L'originalité de ce monument réside également dans la présence d'un serpent cornu et de dauphins sur la stèle, même si ceux-ci ne sont pas directement liés à la représentation du dieu. Ainsi même si l'inscription est en l'honneur de Mercure et de l'empereur, et que le commanditaire est un citoyen romain porteur des *tria nomina*, cette représentation revêt un aspect local laissant supposer l'assimilation d'une ancienne divinité indigène dont les seuls vestiges figureraient dans cette iconographie singulière du dieu.

Qu'il soit nu ou revêtu de la chlamyde, Mercure est représenté presqu'exclusivement dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure sous les traits d'un homme jeune et imberbe. Même si des variations apparaissent concernant le port ou non d'un vêtement et la disposition de celui-ci, elles ne permettent pas de parler de véritable innovation provinciale mais confirment plutôt l'idée d'une certaine liberté dans l'art provincial, notamment à caractère religieux. Dès lors, nous pouvons affirmer que les représentations de Mercure, présentes sur les supports inscrits, s'inspirent de l'iconographie gréco-romaine classique. Reprenant les modèles grecs d'artistes comme Polyclète ou Lysippe, cette iconographie gallo-romaine et

[98] BOUCHER Stéphanie, *Recherches sur les bronzes…, op.cit.,* p. 82.

romano-germanique ne revêt un caractère provincial que dans son exécution qui apparaît plus maladroite et empreinte de défauts. L'emprise de la romanisation est dès lors perceptible dans ces provinces où la figuration divine était inexistante avant la conquête, expliquant ainsi la reprise d'un modèle typiquement gréco-romain sans influence d'un quelconque substrat celtique.

II/ La place des attributs dans la perception de la divinité

Parler d'attribut revient à présenter les emblèmes caractéristiques accompagnant la figure divine de Mercure, tout en permettant d'entrevoir la fonction du dieu à laquelle s'adressait le dédicant à travers la représentation qu'il donnait de la divinité. Héritées de la mythologie grecque, ses caractéristiques furent adoptées par les Romains mais en est-il de même pour les Trois Gaules et la Germanie Inférieure ?

A) Les symboles d'une divinité du commerce et de la prospérité

Dans la tradition romaine, s'adresser à Mercure en tant que dévot revient principalement à faire appel à son rôle de divinité protectrice, notamment pour le commerce avec la volonté de réaliser du profit ou *lucrum*. Du point de vue iconographique, c'est la bourse qui matérialise ce désir dans la mesure où elle représente l'instrument monétaire le mieux approprié aux transactions du négoce avec un gain réalisé sous la forme d'espèces métalliques[99]. En tant que symbole de la circulation monétaire, son adoption par Mercure en tant qu'emblème du commerce et de la prospérité apparaît dès lors légitime même si la divinité peut être honorée sans que la bourse n'apparaisse en tant qu'attribut. Sur les représentations gréco-romaines, le dieu tient la bourse suspendue de la main droite et il en est de même dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure. Toutefois même si le dieu peut apparaître tenant la bourse de la main droite, celle-ci n'est pas suspendue mais déposée dans

[99] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 424-425.

sa main : on peut émettre l'hypothèse que cette particularité soit le signe d'un artisanat provincial, mis en relation avec le statut des commanditaires (B 034 et GI 012). La question du contenant de la bourse peut toutefois indiquer une fonction de Mercure qui serait tout autre que celle de divinité du commerce dont l'attribut serait rempli de pièces de monnaie. La bourse prend alors le rôle de symbole de la fertilité contenant, de manière symbolique, les germes de vies nouvelles sous la forme d'embryons prenant vie grâce au souffle animateur que Mercure peut insuffler aux nouveau-nés[100]. Un parallèle peut être fait avec la symbolique pythagoricienne autour de la fève et de l'œuf selon laquelle il est interdit de manger ces aliments puisqu'ils symbolisent la conception : il s'agit de l'une des raisons expliquant que le *flamen Dialis* ne peut se nourrir de fève puisque Jupiter est l'animateur de la vie. Admettre cette symbolique c'est la replacer dans son contexte global avec l'idée que Mercure tient dans sa main *dextra* la bourse symbole de la vie en opposition au caducée symbole de la mort dans la main *sinistra*, d'autant plus si celui est dirigé vers le bas : la divinité apparaît dès lors comme un intermédiaire entre la vie et la mort. Ce rôle est néanmoins difficile à entrevoir dans le cas de nos inscriptions, puisque la représentation de la bourse sur trente et un monuments tend à confirmer le rôle de Mercure comme divinité du commerce plutôt que comme intermédiaire entre les mondes.

Cette double interprétation d'un symbole de Mercure, entre prospérité et création de la vie, se retrouve aussi à travers la présence du phallus sur deux monuments inscrits (A 049 et L 009). La représentation d'un phallus, avec des proportions plus ou moins exagérées, tend à souligner l'idée de prospérité dont Mercure est à l'origine mais également sa fonction de dieu de la fertilité, créateur de vie[101]. Ceci était particulièrement visible dans le monde grec où le long des routes ou à certains carrefours, des piliers en l'honneur d'Hermès étaient érigés et ornés d'un phallus disproportionné, faisant l'objet d'une vénération de la part des femmes stériles désirant par cette vénération obtenir la fécondité qui leur avait été refusée. Le dieu gaulois Teutatès était quant à lui considéré comme le père des hommes, donc créateur de la vie. Cependant, il ne semble pas que le phallus ait été adopté en tant qu'attribut fondamental

[100] ZAVARONI Adolfo, « Les dieux gaulois à la bourse / The Gaulish Gods with the Purse », dans *Gerion, Journal de l'histoire ancienne. Vol 26*, BLAZQUEZ MARTINEZ José (dir.), 2008, p. 332-339.

[101] En cela, il faut y voir le principe de la vie qui s'adresse à la force créatrice du *Logos* dans la philosophie de Plotin (PLOTIN, *Ennéades*, Livre III, VI, 19 : « C'est, je crois, ce que les sages d'autrefois veulent dire en énigmes dans leurs mystères; en représentant Hermès l'ancien avec un organe générateur toujours en activité » (traduit par BREHIER Émile).

de Mercure sur les inscriptions de Gaule et Germanie au vu d'une faible quantité de témoignages.

La vision de Mercure comme facteur d'enrichissement émerge aussi dans la présence de la corne d'abondance ou *cornu copia* sur six supports inscrits, situés dans l'Est des Gaules et de la Germanie Inférieure. Une particularité doit d'ores et déjà être soulignée : alors que dans les provinces de Gaule la corne d'abondance apparaît en tant qu'attribut de la parèdre de Mercure (L 024 et B 043), en Germanie Inférieure elle est représentée seule et comme n'étant l'attribut d'aucune divinité (GI 009, 011, 031 et 032). Dans le cas de l'association entre Mercure et sa parèdre, chacune des divinités présente un attribut venant compléter celui de l'autre. Ainsi dans le domaine commercial, la corne d'abondance de la parèdre est source de richesse, richesse distribuée par la bourse de Mercure alors que si l'on privilégie la fonction de dieu de la fertilité, c'est la bourse de Mercure qui fournit les embryons de vie qui seront revitalisés par la corne d'abondance de la déesse. Dans le cas où la *cornu copia* n'est l'attribut d'aucune divinité, elle est utilisée comme symbole d'une source de bienfaits, visible par le fait qu'elle soit remplie de fruits. Le domaine végétal revêt d'ailleurs un rôle particulier sur les inscriptions de Mercure puisque de nombreuses représentations sont attestées allant de l'*hederae* à l'arbre, en passant par la fleur ou une simple représentation de la flore : il s'agit de mettre en avant l'idée de prospérité à travers des éléments de la nature. La Germanie Inférieure occupe une place particulière concernant cet aspect puisque les deux tiers des décors végétaux attestés sur les supports inscrits proviennent de cette province.

Bourse, phallus, corne d'abondance ou encore décor végétal, autant d'attributs qui font de Mercure un dieu de la prospérité, dans le domaine commercial, certes, mais aussi en tant que créateur de vie servant d'intermédiaire entre le monde des vivants et celui de l'au-delà, confirmant dès lors un rôle plus étendu que celui de simple du dieu du commerce.

B) Les caractéristiques d'une divinité du voyage

Marqués par la présence d'ailes sur les extrémités, certains signes propres à Mercure tendent à laisser de côté son rôle de divinité du commerce au profit de celui de dieu des voyages et des voyageurs. Témoignage d'une origine grecque de Mercure, l'adoption du

pétase, du grec πέτασος / *pétasos*, dans les représentations de la divinité est révélatrice du syncrétisme opéré entre culture grecque et romaine. Il s'agit d'un couvre-chef rond à bord large, arrondi et plat que l'on tenait attaché à l'aide d'un cordon. Pour les Grecs, il s'agissait d'un chapeau d'origine thessalienne qui fut adopté et utilisé par les éphèbes au gymnase : d'où son attribution à Hermès-Mercure en tant que protecteur des éphèbes. Dans le monde étrusque et romain, le pétase était l'un des attributs des voyageurs qui s'en servaient pour se protéger de la pluie et du soleil, même s'il pouvait aussi s'avérer utile pour les paysans ou encore les spectateurs pour les mêmes raisons. En cela, il n'y a rien de surprenant à ce qu'un objet utilisé, non seulement par les éphèbes mais également les voyageurs et les commerçants, soit devenu l'un des attributs de la divinité du commerce et du voyage. Le caractère divin de cet objet est souligné par l'attribution d'ailes, symbole du voyage et du rôle d'*internuntius*. Néanmoins dans l'iconographie, notamment provinciale, la représentation de cet attribut peut varier au point d'être simplement remplacé par des excroissances souvent informes ou tronquées semblables à des boules ou des cornes de bouc, ou alors ce chapeau peut perdre ses larges bords le faisant alors ressembler à une simple calotte, un bonnet à oreilles ou encore un béret presque plat. Même si vingt pétases sont attestés de manière certaine dans les provinces concernées par notre étude, ils ont rarement la forme caractéristique de l'attribut gréco-romain. Alors que sur l'inscription de Baslieux (B 052) ou celle de Bonn (GI 015) Mercure porte un pétase gréco-romain où les ailes sont apparentes, il n'est coiffé que de deux ailerons dans les cheveux sur une inscription de Berthouville (L 017) et d'un simple bonnet de laine semblable à un chapeau de paysan arverne sur une statue de Lezoux commandée par un citoyen romain (A 001). En cela le pétase, bien qu'il soit l'un des attributs majeurs de Mercure dans le monde gréco-romain, apparaît comme un attribut dont la représentation semble relativement négligée au sein de nos provinces du fait des capacités techniques que réclame la sculpture d'un tel attribut, mais également à certaines occasions, de la nécessité de s'adapter aux réalités locales.

Il convient à présent de voir si cette maladresse provinciale dans la représentation des attributs de Mercure est également perceptible avec un autre symbole ailé : les *talaria*. Du latin *talaria* signifiant « talonnières », ces sandales sont un rappel du rôle de Mercure en tant que divinité du voyage ainsi que de son rôle de messager des dieux dans le monde grec[102]. La première attestation de cet attribut à Hermès-Mercure apparaît dans la poésie homérique où

[102] VIRGILE, *Énéide*, Livre IV, v. 238-241 : « Il avait dit (Mercure), et lui se préparait à obéir au commandement du Père souverain; et d'abord il attache à ses pieds ses talonnières d'or qui de leurs ailes le portent dans les airs soir au-dessus des mers soit de la terre, aussi rapide que le vent. » (traduit par PERRET Jacques).

chaussée de ces sandales brodées d'or, la divinité peut aller et venir à son gré en flottant dans les airs et en se laissant porter par le vent[103]. Cependant, le poète ne fait en aucun cas mention du caractère ailé de ces sandales, et il faut attendre l'œuvre d'Hésiode pour qu'Hermès-Mercure soit chaussé de sandales d'or ailées[104] : cette caractéristiques sera reprise par tous les auteurs postérieurs. Devenu attribut naturel d'Hermès-Mercure, les sandales ailées sont attestées dans d'autres mythes gréco-romains comme lorsque Persée décide d'aller combattre Méduse, et qu'il vole les chaussures ailées du dieu afin de s'en chausser[105]. Toutefois, elles apparaissent rarement sur les inscriptions en l'honneur de la divinité au sein des provinces étudiées, avec cinq représentations confirmées, même si certaines ont pu disparaitre. Reprennent-elles alors le modèle gréco-romain ou sont-elles négligées du fait d'une maladresse provinciale ? Il semblerait que tout comme pour le pétase, les ailes des *talaria* soient négligées voire oubliées puisque la divinité apparaît souvent avec de simples talonnières (A 057, B 079 et GI 001) et si jamais celles-ci sont complétées par des ailes, ces dernières ne sont que naissantes (L 009 et B 047) et donc de taille minime. A noter cependant, que se sont des individus pérégrins qui offrirent ces représentations de Mercure avec des *talaria* ailées alors que dans le cas du dieu portant de simples talonnières il s'agit de citoyens romains. Ainsi même si dans tous les cas cet attribut apparaît peu soigné, il semble que les pérégrins aient tenu à reprendre le modèle gréco-romain dans son ensemble, *talaria* ailées comprises, à la différence des citoyens romains préférant porter leur attention sur la représentation d'autres attributs.

Bien que révélateurs du rôle de Mercure en tant que divinité du voyage et des voyageurs, le pétase et les *talaria* ne semblent pas être considérés comme des attributs fondamentaux du dieu dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure au vu de la faible quantité de témoignages et de la maladresse provinciale qui semble découler de leur exécution. La relative présence de ces attributs classiques de Mercure souligne néanmoins l'idée d'échange cultuel qui s'opère entre civilisation gréco-romaine et celte.

---

[103] HOMERE, *Odyssée*, Livre V, v. 43-45 : « Comme il disait, le Messager aux rayons clairs se hâta d'obéir : il noua sous ses pieds ses divines sandales, qui, brodées de bel or, le portent sur les ondes et de la terre sans bornes, vite comme le vent » (traduit par BERARD Victor).

[104] HESIODE, *Le bouclier*, v. 219-220 : « Il était en or, et il avait aux pieds des sandales ailées. » (traduit par MAZON Paul).

[105] HYGIN, *Fables*, LXIV, 2 : « Alors qu'elle était (Andromède) ainsi offerte, Persée, volant avec les talonnières de Mercure vint, dit-on la libérer du danger » (traduit par BORIAUD Jean-Yves).

C) Le caducée ou l'attribut le plus important de Mercure

Le terme de caducée vient du latin *caduceus* qui provient du grec *kerykeion* signifiant « insigne de héraut », et désigne de ce fait le symbole du héraut qui était l'officier chargé de porter les messages. C'est au travers de la mythologie que cet objet devient l'un des symboles du dieu Hermès puis du Mercure romain. D'après le mythe homérique[106], le dieu Hermès alors enfant déroba une partie du troupeau sacré du dieu Apollon et craignant la colère de celui-ci, il se réfugia dans une grotte. Apollon se lança à la recherche du voleur afin de le punir de son acte, mais lorsqu'il le retrouva, l'enfant se mit à jouer de la lyre, instrument qu'il venait d'inventer. La divinité du soleil fut alors si charmée par cette mélodie qu'elle en oublia sa colère, et un accord eut lieu entre les deux protagonistes : Hermès était pardonné pour sa faute s'il remettait la lyre à Apollon, et celui-ci fut tellement ravi de cet échange qu'il offrit le caducée à Hermès. Selon une autre version, Hermès fut pardonné de sa faute en échange de la lyre et il ne reçut le caducée qu'en échange de la flûte de pan ou *syrinx* qu'il venait également d'inventer. Le caducée n'est alors qu'une simple tige dépourvue d'autres attributs, et il faut attendre un autre évènement mythologique pour le voir s'orner de nouveaux symboles. Alors que le jeune dieu Hermès parcourt les pentes du mont Cithénon, il aperçoit deux serpents se combattant et afin de les séparer, il jette son bâton entre les deux reptiles. Ceux-ci, cessant de se combattre, s'enroulèrent autour du bâton et s'immobilisèrent l'un face à l'autre comme signe de réconciliation[107]. Une autre version met aussi en avant cette idée de la réconciliation comme étant à l'origine de la présence des serpents autour du bâton d'Hermès. Cette fois-ci, il s'agit de la titanide Rhéa qui se métamorphosa en serpent afin d'échapper aux ardeurs amoureuses de son fils Zeus mais celui-ci pris également la forme d'un serpent. Afin de les réconcilier, Hermès plaça son bâton entre les deux et ils s'enroulèrent autour de celui-ci en se faisant face à face. Quelque soit la version, le caducée apparaît comme un symbole de paix et de concorde[108]. L'introduction du caducée est donc le fait de nombreux mythes faisant

[106] HOMERE, *Hymnes à Hermès.*

[107] HYGIN, *Astronomie*, Livre II, 7, 2 : « Mercure la tenait à la main quand il partit pour l'Arcadie et vit deux serpents, les corps enlacés, aux prises l'un avec l'autre, comme des combattants : il lança sa baguette sur eux deux; aussi se séparèrent-ils; après ce geste, il dit que cette baguette était un instrument de paix. Certains aussi, en faisant des caducées, représentent deux serpents enlacés sur une baguette, car cela avait été un principe de paix pour Mercure. A son exemple, dans les joutes athlétiques et les autres compétitions de ce genre, on se sert d'une baguette. » (traduit par LE BOEUFFLE André).

[108] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 426-428.

intervenir diverses divinités, même si l'attribution des ailes au dessous ou en dessous des serpents sur cet objet est cette fois-ci le propre du dieu Hermès-Mercure en tant que symbole du voyage même si la présence de cet attribut n'est pas une obligation. Il ne faut cependant pas confondre le caducée d'Hermès-Mercure et le bâton d'Esculape, qui lui ne présente qu'un seul serpent s'enroulant autour d'un bâton et qui est devenu le symbole du domaine médical.

La plus veille attestation d'un caducée, datée de l'époque néo-sumérienne vers les années 2120 av. n.è., est présente sur une coupe visible au musée du Louvre. Sur celle-ci, nous avons la représentation d'un poteau autour duquel deux serpents sont entrelacés, eux-mêmes représentés entre deux lames d'épées brandies par deux monstres ailés au corps de léopard, faisant penser à des griffons. Une attestation semblable est visible sur un casque crétois en bronze du VII^{ème} siècle av. n.è. même si, cette fois, il faut voir dans ces deux personnages ailés retenant les serpents la personnification d'Hermès-Mercure avec deux visages : nous avons un Hermès-Mercure chtonien et un autre ouranien. Dans le cadre de notre étude, le caducée est attesté sur trente cinq supports inscrits des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure. Même si traditionnellement le dieu porte son caducée de la main gauche, de nombreuses représentations gallo-romaines et romano-germaniques nous présentent un Mercure tenant son caducée de la main droite (L 017, 055, B 046, GI 012), avec les deux mains (A 057) voire ne tenant même pas son attribut (L 018). Ce caducée ne bénéficie pas par ailleurs d'un unique modèle puisque sa forme peut être seulement suggérer par un bâton se terminant en huit (L 009, B 047, 052), ou très appliquée avec un soin apporté à la représentation des serpents et des ailes (L 017, 054, B 004, GI 003, 021). Il est d'ailleurs intéressant de souligner que les formes les plus appliquées de ce caducée sont le fruit d'individus de rang romain, à la différence des *talaria*.

Bien que présents sur de nombreux supports inscrits, la fonction que cet attribut fournit à Mercure semble plus difficile à percevoir que pour les autres attributs vus précédemment dans la mesure où le caducée représente le symbole des oppositions : bien / mal, vie / mort, mâle / femelle, soleil / lune, monde visible / monde invisible[109]. On tend souvent à interpréter la représentation de Mercure avec le caducée comme étant la manifestation de sa fonction en tant que divinité chtonienne devant conduire les âmes dans l'au-delà. Cette capacité de régulation d'entrée et de sortie des âmes du monde souterrain, symbole de la magie de l'Hermès de Cyllène, fait du caducée l'attribut permettant à la divinité

[109] ZAVARONI Adolfo, « Les dieux gaulois à la bourse…, *op. cit.*, p. 343-345.

de ressusciter les âmes[110], d'où le fait que des bustes du dieu soient encore présents sur les lampes funéraires chrétiennes du V^{ème} siècle : Mercure apparaît en cela comme un intermédiaire entre les deux mondes[111], à la fois divinité psychopompe et psychagogue. Cependant cet attribut apparaît principalement en Gaule du nord puisque qu'au sein de cet espace, le caducée revêt un caractère guérisseur et divinatoire du fait de la présence des serpents auquel on attribue le rôle de protecteur des eaux et plantes médicinales[112] : en cela, Mercure représente une divinité guérisseuse possédant aussi des capacités prophétiques symbolisées par la présence des reptiles sur son attribut. Ainsi, même si le caducée apparaît comme un héritage mythologique propre à la divinité du commerce et du voyage, il tend à donner à cette dernière des fonctions chtoniennes ou guérisseuses qui se développeront dans la religion gallo-romaine et romano-germanique.

Qu'il s'agisse des attributs à vocation commerciale, symbolisant le voyage ou encore donnant un caractère chtonien à la divinité, ces caractéristiques ne permettent pas d'identifier un particularisme provincial du fait d'une adoption par les populations locales des signes distinctifs gréco-romains propres à la personne divine de Mercure. Certes, il apparaît nécessaire de parler d'une exécution maladroite de la représentation de ces attributs sur les supports inscrits mais il faut y voir davantage un manque de technique de la part des artisans provinciaux, des sculpteurs notamment, plutôt qu'une originalité qui serait propre aux Trois Gaules et à la Germanie Inférieure.

[110] PRUDENCE, *Contre Symmaque*, Livre I, v. 88-101 : « De plus, il (Mercure) était fort savant dans la magie thessalienne, et l'on raconte que, grâce au pouvoir de la baguette qu'il portait, il rappela à la lumière des vies défuntes, et brisa les lois du Cocyte et de la mort en faisant remonter promptement des ombres sur terre; mais qu'il en condamna d'autres à la mort, et les précipita au fond du Tartare obscur. Cela prouve qu'il était habile à deux arts, et qu'il armait sa main de deux forfaits : car il savait évoquer, par un murmure magique, des fantômes inconsistants, et, par ses enchantements, les cendres des tombeaux; sa science coupable savait de même priver d'autres hommes de la vie. L'antiquité naïve admira ce maître en fait de crimes, elle lui donna un rang au dessus de l'homme, elle s'imagina qu'il se transportait à travers les nuages et qu'avec des pieds ailés il courait parmi les vents légers. » (traduit par LAVARENNE Maurice)

[111] TURCAN Robert, « Feu et sang : à propos d'un relief mithriaque », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1986, p. 221.

[112] PONCIN Marie-Dominique, *Le culte des sources de la cité gallo-romaine des Leuques, Thèse de 3ème cycle en Histoire sous la direction de Yves Burnand*, Nancy, Université de Nancy II, 1986, p. 170.

III/La place de l'animal dans la symbolique divine

Au même titre que les attributs, le bestiaire de Mercure tend à nous renseigner sur les fonctions qui lui sont dévolues et auxquelles font appel les dédicants. Alors que des éléments de cette faune ne lui sont pas exclusifs, ils tendent cependant à nous révéler les mythes et les fonctions associées à la personne divine de Mercure. Quatre animaux apparaissent ainsi consacrés à Mercure au sein des provinces étudiées : le bouc / bélier, le coq, la tortue et le serpent.

A) Le bouc / bélier comme animal favori du dieu

Parmi les quatre animaux mentionnés précédemment, une relation particulière semble se nouer entre Mercure et l'un d'eux au vu de la symbolique qui lui est associée : le bouc / bélier. La place de cet animal dans le culte de Mercure n'a en soi rien de surprenant puisqu'il représente l'une des victimes sacrificielles les plus communément admises dans le cadre de ce culte, compte tenu de son appartenance au *ritus graecus*, puisqu'il s'agit sinon d'un animal inhabituel pour le sacrifice romain, le culte de Faunus faisant exception[113]. Au-delà de cet aspect rituel, l'association entre Mercure et le bouc / bélier peut se concevoir du point de vue symbolique puisqu'il semble qu'au même titre que le caducée, le bouc / bélier renvoie à un rôle d'opposition entre vie et mort, entre monde d'en haut et de l'au-delà. Le bouc / bélier est au premier abord associé à la symbolique infernale en tant que porteur de mal, et dans certaines représentations du monde gréco-romain Mercure chevauche un bélier renvoyant à l'image du dieu psychopompe accompagnateur des âmes vers les Enfers. Le bouc / bélier peut aussi incarner l'idée de la fertilité, au sein des troupeaux mais aussi les valeurs de la fécondité terrienne de manière plus large. Le bouc / bélier renvoie dès lors à la double nature de Mercure, uranienne et infernale, source de bien et de prospérité mais aussi de mal car s'il favorise l'enrichissement des individus, il peut aussi conduire à leur faillite[114]. Ce double rôle

[113] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 281-282.

[114] ZAVARONI Adolfo, « Les dieux gaulois à la bourse…, *op. cit*, p. 331.

du dieu est d'autant plus renforcé lorsque la présence du bouc / bélier est associée à celle du caducée, puisque par nature ces deux emblèmes de Mercure sont des symboles d'opposition.

Ce principe est d'autant plus envisageable au sein des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, dans la mesure où le bélier / bouc est attesté de manière certaine sur vingt six supports inscrits dédiés à Mercure. On peut d'ores et déjà souligner qu'un seul témoignage nous est transmis par la province d'Aquitaine (A 056), laissant supposer que les supports inscrits étaient peu souvent accompagnés de représentations de la divinité ou que celles-ci apparaissaient avec d'autres caractéristiques permettant de l'identifier. Mercure est accompagné aussi bien du bouc sur sa droite (L 066, GI 015, 021) que sur sa gauche (L 009, B 035, 047), voire même derrière lui (GI 018) ou au dessus de lui (L 032). L'association entre bouc / bélier et caducée se doit également d'être soulignée et même si un tiers des inscriptions ne l'atteste pas (A 056, L 008 et 061, B 042 et 086, GI 018, 032 et 041), cet état de fait peut dans une certaine mesure s'expliquer par la non conservation des décors et notamment du caducée dont la présence est plus difficilement attestée.

En cela, les représentations iconographiques présentes sur les inscriptions gallo-romaines et romano-germaniques tendent à confirmer ce double visage de Mercure agissant sur les principes de vie et de mort, et dont la manifestation animale serait le bouc / bélier disposé à ses pieds.

B) L'émergence d'un nouvel attribut ailé : le coq

L'étude d'un autre animal favori de Mercure s'avère nécessaire pour concevoir au mieux la dévotion dont faisait l'objet ce dieu : le coq. Dans le cas de cet animal, nous ne sommes pas, contrairement au bouc / bélier, en présence d'une victime sacrificielle destinée au culte de Mercure mais plutôt d'un animal à valeur hautement symbolique. En effet tout comme le bouc / bélier, le coq renvoie au rôle de Mercure comme créateur de vie même s'il faut plutôt ici le considérer comme le régénérateur de la vie qui, au même titre que le coq annonce le jour, participe à la renaissance des âmes. Bien que cet animal participe à la vision de Mercure comme dieu psychagogue, il agit aussi en tant que symbole de la vigilance, convenant parfaitement à une divinité du commerce devant assurer aux marchands que leur

prise de risque dans leurs échanges sera source de profit, mais aussi à un dieu du voyage devant préserver les voyageurs des dangers. La présence du coq peut à l'occasion être associée à l'éloquence avec l'image du coq chantant tout les matins afin d'annoncer la venue du jour, ou à la fécondité puisqu'il veille sur une sorte de « harem » au sein de la basse-cour : donc des fonctions attribuées au dieu Mercure.

Au sein de notre corpus, nous pouvons faire état de dix-sept représentations avérées du coq sur des supports inscrits en l'honneur de Mercure. Il convient toutefois de souligner que le coq accompagnant la divinité n'est représenté comme unique animal consacré au dieu que sur quatre inscriptions (A 023, B 041, 046 et 079). Sur les autres (A 056, L 009, 011, 012, 017, 019, 054, 066, B 047, GI 003, 015 à 017), la divinité est accompagnée du coq ainsi que du bouc / bélier symbolisant l'opposition entre la vie et la mort : il s'agit en cela d'une représentation du double principe sur lequel Mercure semble exercer un pouvoir. Un détail peut néanmoins être souligné concernant ces iconographies du point de vue du positionnement de ce bestiaire. En tant que symbole de vie, on pourrait s'attendre à ce que le cop soit à *dextra* du dieu et le bouc / bélier à *sinistra* afin de représenter le mal et la mort, mais l'iconographie met en avant un schéma contraire. On peut émettre l'hypothèse que le coq est placé à gauche afin que son principe de vie soit annulé par sa position, et qu'il en est de même pour le bouc / bélier, et qu'ainsi la double fonction de Mercure puisse perdurer même en cas de perte d'une partie de son bestiaire. Il ne s'agit toutefois que d'une simple hypothèse que nous nous permettons d'émettre, et il conviendrait de réaliser une étude plus approfondie des représentations du dieu, non seulement dans les provinces étudiées mais également dans d'autres territoires de l'Empire afin de voir si ce raisonnement peut être étayé ou s'il ne s'agit ici que d'une simple originalité provinciale.

Ainsi, le coq s'inscrit pleinement dans le bestiaire de Mercure afin de manifester les prérogatives de ce dernier en tant qu'intermédiaire entre le monde des vivants et l'au-delà.

C) La tortue et le serpent, ou la place accordée à la mythologie

D'autres animaux peuvent également participer à la représentation iconographique dans le cadre du culte de Mercure, et ce à travers un rappel de la mythologie gréco-romaine :

la tortue et le serpent. L'origine de la tortue dans le bestiaire de la divinité du commerce repose le fondement mythologique attribuant à Hermès-Mercure la création de la lyre à partir d'une carapace de tortue, instrument qu'il donnera ensuite à Apollon afin d'apaiser la colère de ce dernier suite au vol d'une partie de son troupeau de bovins par le nourrisson qu'était alors Mercure. La création de cet instrument repose sur le caractère intrépide du jeune dieu Hermès-Mercure qui s'échappa de son berceau, pour se lancer à la recherche des vaches d'Apollon. Arrivé dans les montagnes de Piérie où l'étable des vaches sacrées était située, il trouva une tortue qu'il emporta. Une fois l'animal évidé, il se servit de sa carapace comme d'une caisse de raisonnement qu'il agrémenta de tiges de roseau et de sept cordes devant produire un son mélodieux charmant tout être, divin ou non[115]. Toutefois son larcin ne devant pas rester impuni, il fut amené à comparaître devant le tribunal des dieux présidé par Zeus et le son de l'instrument agissant, Apollon pardonna sa faute à Hermès-Mercure en échange de l'instrument : c'est ainsi que la lyre, créée à partir de la carapace d'une tortue, devint l'attribut d'Apollon[116]. Lorsque Mercure est représenté accompagné de la tortue, il s'agit donc de mettre

[115] HOMERE, *Hymnes à Hermès*, v. 20-67 : « Après qu'il eût jailli des flancs immortels de sa mère, il ne devait pas rester longtemps dans son berceau sacré : au contraire, cet enfant-là, franchissant le seuil de l'antre élevé, se mettait déjà à la recherche des vaches d'Apollon. En ce lieu, il trouva une tortue, qui lui procura des jouissances sans nombre : Hermès sut le premier fabriquer un instrument de musique avec la tortue qu'il rencontra sur la porte de la cour cependant que, d'un pas nonchalant, elle passait, devant la demeure l'herbe fleurie. Le fils bienfaisant de Zeus la considéra, se mit à rire, et lui tint aussitôt ce langage : « La riche aubaine que me voila ! Je ne la dédaigne pas. Salut, beauté charmante qui rythme la danse, compagne des festins ! Que j'ai de plaisir à te voir paraître ! D'où vient ce beau jouet ? Tu es carapace aux reflets changeants, une tortue qui vit dans la montagne. Hé bien ! je vais te prendre, et t'emporter dans ma maison : loin de te mépriser, je tirerai quelque chose de toi, et serai le premier à qui tu serviras. On est bien mieux chez soi : dehors, on se ruine. Vivante, tu protègeras contre la magie malfaisante; mais une fois morte, tu pourrais chanter fort bien. » Il parlait ainsi, et, la prenant à deux mains, il rentra chez lui avec cet aimable jouet. Alors, retournant la bête, avec un burin de fer mat il arracha la moelle de vie à la tortue des montagnes. Comme une pensée rapide traverse le cœur d'un homme que hantent de pressants soucis, ou comme on voit tourner les feux d'un regard, ainsi le glorieux Hermès méditait à la fois des paroles et des actes. Il tailla des tiges de roseau à la juste mesure, et les fixa en traversant dans le dos l'écaille de la tortue. Puis, avec l'intelligence qui est la sienne, il étendit sur le pourtour une peau de bœuf, adapta deux bras joints par une traverse, et tendit sept cordes harmonieuses en boyau de brebis. Après avoir si vite construit l'aimable jouet, il en éprouvait les cordes tour à tour, avec un plectre; et sous ses doigts la cithare rendait un son formidable. Le Dieu, qui d'une belle voix soutenait ses accords, s'essayait à improviser, comme les jeunes gens, à l'âge viril, font assaut de railleries dans un festin; il chantait Zeus le Cronide et Maia aux belles sandales, et disait comment ils s'unissaient naguère en une liaison d'amour : c'était là glorifier son illustre naissance. Il célébrait aussi les suivantes et la superbe demeure de la Nymphe, les trépieds de la maison et ses chaudrons durables; mais, tout en chantant ces splendeurs, il n'en avait pas moins d'autres projets en tête. Il se hâta de la déposer dans son berceau sacré, la phorminx évidée : pris d'une envie de viande, il bondit de la salle odorante pour se mettre aux aguets, agitant dans son esprit une ruse profonde, comme en méditent les brigands aux heures de la nuit sombre. » (traduit par HUMBERT Jean).

[116] *Ibid.*, v. 464-503 : « « Tu es fort habile dans tes demandes, Dieu Archer : moi, je ne refuse pas de t'initier à cet art, qui est le mien. Tu le sauras aujourd'hui même : je veux bien te favoriser dans mes desseins et mes propos; mais toi, tu sais tout dans ton esprit. Tu sièges au premier rang parmi les Immortels, fils de Zeus; tu es vaillant et fort; le prudent Zeus te chérit — ce n'est que justice — et t'a concédé des dons éclatants. On dit que tu tiens de sa bouche le privilège des prophéties, Dieu Archer; c'est de Zeus qu'émane toute parole divine : dans ce domaine, je connais moi-même quelle est ta richesse. Libre à toi d'apprendre cet art à quoi tu rêves ! Hé bien ! puisque ton cœur te pousse à jouer de la cithare, chante, joues-en, sois tout à ce plaisir que tu reçois de moi :

en avant sa fonction de dieu polytechnicien inventeur de la lyre. Sept supports inscrits de notre corpus représentent d'ailleurs cet animal, et ce malgré une répartition très inégale entre les provinces avec une seule attestation en Aquitaine (A 057) et le reste en Lyonnaise (L 009, 017, 019, 054, 061, 066). L'on peut dès lors supposer que ces attestations sont liées à une acceptation de la mythologie gréco-romaine et au souci d'en faire mention, et ce même dans le cadre d'actes dédicatoires réalisés par des citoyens romains ou pérégrins.

Il en est de même pour le serpent puisque la relation qui l'unie à Mercure repose elle aussi sur un fait mythologique. Lorsqu'Hermès-Mercure parcoure les pentes du mont Cithéron, il aperçoit deux serpents se combattant et il jette son bâton afin de les séparer, les reptiles s'enroulant alors autour du projectile : c'est ainsi que naquit notre représentation du caducée[117]. C'est en cela que le serpent émerge comme l'un des attributs de Mercure, même si cet animal peut également apparaître de manière totalement indépendante comme c'est le cas pour deux inscriptions de notre corpus (L 009 et B 004). Bien que peu probable, le serpent pourrait ici revêtir le rôle d'animal divinatoire, garant de l'éternité et de l'immortalité, entre les mains d'une divinité guérisseuse. L'inscription de Beauvais (B 004) doit cependant attirer notre attention puisque le serpent y est représenté cornu, vestige probable du syncrétisme opéré entre la religion gréco-romaine et la religion celte.

Une adoption de la mythologie gréco-romaine par les populations gallo-romaines et romano-germaniques semble se concevoir à travers la présence de ces animaux renvoyant cependant à des fonctions déjà attestées de Mercure, polytechnicien et guérisseur.

---

mais alors, mon ami, donne-moi la gloire ! Prends en main cette compagne harmonieuse, et chante : elle sait tout exprimer ainsi qu'il convient. Avec un cœur serein, apporte aux festins fleuris, aux danses gracieuses et aux fêtes bruyantes la joie du jour et de la nuit. A qui la sollicite avec art et savoir, la lyre, jouet docile entre des mains légères et expertes, enseigne par ses chants les plaisirs variés qui peuvent charmer; elle fuit le travail pénible. Mais si un ignorant la sollicite avec brutalité, il ne saurait jamais en tirer que des notes fausses — travail en l'air, inutile et vain. Libre à toi d'apprendre l'art à quoi tu rêves ! Je vais même te donner cette lyre, noble fils de Zeus; alors nous, ô Archer, nous ferons paitre des bœufs agrestes sur la montagne, et dans la plaine qui nourrit les chevaux. C'est là que les vaches, s'accouplant aux taureaux, donneront quantité de mâles et de femelles tout à la fois : toi qui aimes ton profit, tu ne doit pas rester totalement irrité ! » A ces mots, il lui tendit la cithare; Phoibos Apollon l'accepta, puis il donna séance tenante à Hermès un fouet brillant, et lui confia la garde du troupeau : le fils de Maia reçut ces faveurs avec joie. Tenant la cithare à sa gauche, le noble fils de Léto, Apollon, le Seigneur Archer, en éprouvait les cordes avec un plectre, selon la mélodie : et la lyre, sous ses doigts, rendit un son formidable, cependant que le Dieu chantait doucement de sa belle voix. » (traduit par HUMBERT Jean).

[117] HYGIN, *Astronomie*, Livre II, 7, 2 : « Mercure la tenait à la main quand il partit pour l'Arcadie et vit deux serpents, les corps enlacés, aux prises l'un avec l'autre, comme des combattants : il lança sa baguette sur eux deux; aussi se séparèrent-ils; après ce geste, il dit que cette baguette était un instrument de paix. Certains aussi, en faisant des caducées, représentent deux serpents enlacés sur une baguette, car cela avait été un principe de paix pour Mercure. » (traduit par LE BOEUFFLE André).

De cette analyse des animaux consacrés à Mercure, il convient d'avancer deux constats. Premièrement, en dehors du coq, chaque élément de la faune mentionnée précédemment renvoie à un héritage grec, qu'il soit mythologique ou lié à l'exercice des rites du culte. De plus, l'intégralité des composantes de ce bestiaire confirme les fonctions exercée par la divinité : psychopompe, psychagogue, polytechnicien ou encore prophétique et guérisseur. Même si la répartition de ces représentations animales souligne une présence plus accrue en Lyonnaise et Belgique, nous ne pouvons cependant pas y voir une originalité provinciale, marquant de ce fait l'acceptation d'une iconographie gréco-romaine du dieu, tout du moins du point de vue de la faune consacrée.

IV/ Un culte perçu à travers des épisodes mythologiques ?

L'influence de la culture grecque se ressent au sein de la civilisation romaine par l'existence d'une mythologie ayant pour objectif d'expliquer la naissance des dieux, leurs identités ainsi que les attributs et fonctions qui leurs sont associés. En tant que divinité importante du panthéon gréco-romain, Mercure n'échappe pas à la règle et se retrouve dans de nombreux mythes, même s'il n'y occupe pas nécessairement un rôle majeur. Tenter de discerner la dévotion dont il fait l'objet dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, revient dès lors à entrevoir si les populations locales ont adopté ou non la mythologie gréco-romaine, signe d'une romanisation accrue des dédicants.

A) Hermès / Mercure, le protecteur de Dionysos / Bacchus

Comprendre l'image de protecteur qui incombe à Hermès / Mercure à l'égard de Dionysos /Bacchus, revient à se pencher sur le mythe de la naissance de ce dernier. Dionysos est le fruit d'une nouvelle histoire d'amour du dieu Zeus avec une mortelle, Sémélé, fille de Cadmos roi de Thèbes et d'Harmonie, qu'il séduit en prenant l'apparence d'un mortel. Apprenant que la jeune femme attend un enfant, la jalouse Héra dissimule à son tour son identité divine et persuade la jeune femme de demander à son amant d'apparaître dans toute sa

splendeur. Malgré les tentatives de dissuasion du maître de l'Olympe, Sémélé n'en démord pas et le dieu finit par répondre à son souhait. Lorsqu'il apparaît avec ses foudres et ses éclairs, la mortelle ne peut supporter une telle vue et tombe foudroyée en mettant au monde un enfant encore imparfaitement formé. Zeus s'empare alors de l'enfant qu'il coud dans sa cuisse jusqu'au terme normal de la gestation. Lorsque Dionysos / Bacchus nait, pour la seconde fois, il est confié à Hermès / Mercure qui doit le remettre aux Nymphes pour qu'elles prennent soin de lui. C'est sans compter sur Héra qui veille et rend folles les nourrices au point que ces dernières s'apprêtent à tuer le jeune enfant, mais Hermès / Mercure le leur dérobe à temps. Le dieu confie alors l'enfant à Ino afin d'en prendre soin, mais Héra persiste dans son désir de tuer l'enfant et jure de se venger d'Ino en détruisant sa maison, ce qui pousse Hermès / Mercure à intervenir une nouvelle fois afin de sauver la vie de Dionysos / Bacchus[118]. Il emmène le nourrisson auprès de Rhéa, mère de Zeus, seule à même de prendre soin de l'enfant sans craindre les représailles d'Héra. Hermès / Mercure apparaît en cela comme le gardien de Dionysos / Bacchus, celui qui a su le soustraire durant toute son enfance à la vengeance d'Héra vis-à-vis d'un enfant issu de l'adultère de son mari[119].

Ce mythe, appartenant à la mythologie gréco-romaine, émerge au sein des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure sur quatre inscriptions dédiées à Mercure. Sur l'unique représentation de Gaule Belgique (B 034), Bacchus apparaît sous les traits d'un jeune enfant dans les bras d'un Mercure présenté comme le protecteur du fils de Jupiter. Il s'agit en cela de la reprise du Mercure dionysophore inspiré du modèle de Praxitèle[120], sculpteur du IV^{ème} siècle av. n.è., dont la statue fut découverte en 1877 dans les ruines du temple d'Héra à

[118] Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques*, IX, v. 133-138 : « Mais, au fond de la demeure scellé par de multiples verrous, les yeux infaillibles d'Héra qui voit tout l'aperçoivent, bien qu'on le garde au plus secret de l'habitation cachée de Mystis. Et la déesse jure par l'onde infernale du Styx au châtiment tardif de submerger la maison d'Inô sous des calamités de toute sorte. Et elle allait anéantir le fils de Zeus; mais Hermès l'a déjà enlevé et l'emporte vers les crêtes boisées de Cybèle. » (traduit par CHRETIEN Gisèle).

[119] *Ibid*. v. 145-159 : « D'un pas plus prompt, Hermès franchit l'orée de la montagne, emportant dans ses mains jointes l'enfant cornu; il le donne à la mère de Zeus, son père, à Rhéa nourricière de lions, et tient ce discours à la déesse aux nobles enfants : « Reçois, déesse, le nouveau fils de ton cher Zeus, qui, après l'épreuve de la guerre des Indes, quittera la terre pour habiter la voûte étoilée. Grâces en soient rendues, mille fois, au courroux d'Héra ! Non, il ne convenait pas que celui que le Cronide a mis au monde fût l'élève d'Inô ! La mère adoptive de Dionysos doit être celle qui enfanta Zeus : qu'elle soit mère de Zeus et nourrice de son petit-fils ! » A ces mots, Hermès aux genoux agiles regagne le ciel, courbant son aile au souffle des brises rapides; il abandonne l'apparence plus noble de Phanès né de lui-même pour revêtir, sur le chemin du retour, son ancienne forme, et laisse Bacchus reprendre sa croissance sous les oins de cette mère bienveillante. » (traduit par CHRETIEN Gisèle).

[120] SCHNITZLER Bernadette, *Cinq siècles de civilisation romaine en Alsace*, Strasbourg, Éditions Les musées de la ville de Strasbourg, 1996, p. 21-22.

Olympie et actuellement conservée au sein du musée archéologique d'Olympie : il s'agit en cela d'un exemple révélateur de l'inspiration grecque dans l'iconographie gallo-romaine de Mercure et ce même auprès de dédicant de statut pérégrin. Avec l'inscription d'Entrains-sur-Nohain (L 011), Bacchus émerge paré de son thyrse — bâton enguirlandé de lierre terminé par une pomme de pin, la grappe de raisin et divers vases à boire —, en compagnie d'une ménade — bacchante divine servante du dieu —, ainsi que de jeunes hommes et vieillards dans un paysage arboré où ils consomment du vin. Nous sommes en présence de scènes dionysiaques, également attestées à Berthouville sur des supports offerts par des citoyens romains (L 036 et 038), mais cette fois-ci sous la forme de masques bachiques. Ces masques nous présentent des servants de Bacchus, bacchantes et satyres, aux côtés d'animaux le représentant ou qu'il a dompté lors de ses voyages, le lion ou le taureau par exemple, le tout entouré de décors et d'objets rappelant ses fonctions de dieu de la vigne et de la végétation, allant du cep de vigne à l'arbre mêlé de canthares ou de corne à boire. A noter que sur le décor d'un des canthares de Berthouville (L 038), Mercure est représenté à deux reprises sous une forme ithyphallique l'inscrivant dans ces décors bachiques comme symbole de fécondité de la nature en lien avec Bacchus.

Il apparaît dès lors que ce mythe gréco-romain ne puisse nous permettre de comprendre au mieux le culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, au vu du nombre peu important de témoignages inscrits.

B) La place d'Hermès / Mercure dans le récit homérique

Bien qu'appartenant à la seconde génération des Olympiens, au même titre qu'Apollon ou Artémis, Hermès / Mercure apparaît comme l'un des acteurs de la guerre de Troie. Dans l'*Iliade*, Hermès se distingue à plusieurs reprises par son ingéniosité, même s'il n'occupe qu'un rôle secondaire. Un seul de ses rôles nous intéresse ici : le protecteur de Priam. Lorsque Patrocle est tué par Hector, Achille rentre dans une terrible colère bien désireux de venger son ami. Au cours d'un combat singulier avec Hector, il tue ce dernier avant de trainer son cadavre, attelé à son char, et de faire trois fois le tour du tombeau de Patrocle. Le corps du malheureux étant ramené dans le camp des Achéens, le roi de Troie et père d'Hector, Priam, ne peut préparer la dépouille de son fils afin de lui permettre de trouver le repos dans l'au-

delà. Zeus charge alors Hermès de veiller à la sûreté de Priam qui se rend dans le camp ennemi afin de réclamer le corps de son fils défunt[121]. Pour ce faire, Hermès endort tous les Grecs s'opposant à la requête du roi[122] et il le protège jusqu'à ce que celui-ci soit de nouveau à l'abri des murailles de Troie et qu'il ait ramené avec lui le corps de son fils.

Notre corpus fait état de deux représentations du récit homérique, même si Hermès / Mercure n'apparaît sur aucune d'elle. Il s'agit de deux supports fabriqués en Italie et offerts par Quintus Domitius Tutus (L 029 et 030), suggérant que le mythe homérique ne fut adopté par les populations des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, tout du moins dans le cadre des attestations écrites faisant l'objet de cette étude. Malgré cela, les supports figurés, bien que d'origine italienne, méritent d'être analysés. Sur chaque oenochoé, la mort d'un personnage troyen est mise en écho à celle d'un guerrier grec, chacun étant la résultante de l'autre. Ainsi la mort de Patrocle trouve son parallèle dans la venue de Priam dans le camp achéen afin de réclamer le corps de son fils, alors qu'Achille trainant la dépouille d'Hector est présenté face à sa propre mort sur un autre oenochoé.

Le récit homérique ne nous permet donc pas d'entrevoir la dévotion dont fait l'objet Mercure au sein des provinces étudiées, puisque celle-ci n'émerge qu'à travers des objets d'origine italienne.

[121] HOMERE, *L'Iliade,* Chant XXIV, v. 333- 338 : « A la vue du vieillard, il (Zeus) est pris de pitié. Vite, il tourne les yeux vers son fils Hermès et lui dit : « Hermès, tu aimes entre tous servir de compagnon à un mortel tu m'écoutes celui qui te plait. Va donc, mène Priam aux nefs creuses des Achéens, de façon que nul ne le voie ni le perçoive de tous les autres Danaens, avant qu'il ne parvienne au fils de Pélée. » » (traduit par MAZON Paul)

[122] *Ibid.*, v. 437-464 : «« Mais je suis prêt à te servir de guide, avec zèle, et jusqu'à l'illustre Argos, aussi bien à bord d'une nef rapide, qu'en t'accompagnant à pied. Nul n'aurait tel mépris de ton guide qu'il osât d'attaquer». Ainsi dit le dieu Bienfaisant et, sautant dans le char à chevaux, vite il prend en main le fouet et les rênes, en même temps qu'aux chevaux et aux mules il insuffle une noble ardeur. Ils arrivent ainsi au mur et au fossé qui protègent les nefs. Les gardes déjà s'occupent du repas du soir. Sur tous, le Messager, Tueur d'Argos, verse alors le sommeil. Sans tarder, il ouvre la porte en écartant les barres, et il fait entrer Priam, ave les splendides présents que porte le chariot. Ils atteignent ainsi la baraque du Péléide, la haute baraque que les myrmidons ont bâtie à leur maître, en taillant des poutres de sapin. Ils ont mis par-dessus une toiture de roseaux ramassés dans la plaine humide. Tout autour, ils ont pour leur maître fait une grande cour garnie de pieux serrés. Une seule barre en sapin tient la porte, verrou gigantesque, trois pour enlever, tandis qu'Achille, lui, le met en place, seul. Hermès Bienfaisant ouvre au vieillard; il fait entrer les glorieux présents destinés aux rapide fils de Pélée, puis il saute du char et dit : « Vieillard, c'est un dieu immortel qui est venu à toi : je suis Hermès. Mon père lui-même m'a placé près de toi, pour te servir de guide. Mais je vais repartir; je ne m'offrirai pas aux regards d'Achille : on trouverait mauvais qu'un dieu immortel montrât à des mortels faveur si manifeste. » »

C) Un rôle effacé dans l'entrée en servitude d'Héraclès

Les prémices de ce mythe résident dans le meurtre d'Iphitos, fils du roi Eurysthée, suite à un accès de colère d'Héraclès. A la suite de cet acte, le héros tombe malade et doit faire l'objet d'une purification afin que son geste lui soit pardonné. Suite au refus de Nélée l'ami d'Iphitos et fils de Poséidon, et l'échec du rite mené par Déiphobe le fils d'Hippolyte, Héraclès se rend à Delphes pour y rencontre la Pythie devant lui révéler la manière dont il pourrait être purifié. Celle-ci refusant de lui répondre, Héraclès s'emporte en menaçant de saccager le sanctuaire et il s'empare du trépied sacré devant lui permettre de fonder son propre oracle ailleurs. Apollon vient au secours de la Pythie et engage la lutte contre Héraclès afin de récupérer le bien de son temple. Zeus est contraint d'intervenir, et il lance la foudre entre les deux protagonistes afin de les séparer. L'acte devant permettre à Héraclès de se purifier lui est alors révélé : il devra être vendu publiquement et le prix de sa vente sera remis aux enfants d'Iphitos, le tout sous le regard d'Hermès afin de juger de la validité de la vente[123]. Héraclès est acheté par Omphale, reine de Lydie, pour une servitude qui durera trois ans. La tradition veut qu'il accomplisse de nombreux exploits pour la reine en débarrassant son royaume des brigands ou encore en tuant Cercopes, mais les textes nous disent aussi qu'il fut soumis à la volonté de la souveraine qui l'obligea à se vêtir d'une robe et à filer la laine alors qu'elle-même s'habillait de la peau du lion de Némée et brandissait la massue du héros.

Tout comme pour le récit homérique, l'attestation de ce mythe est le fait de Quintus Domitius Tutus sur un support fabriqué en Italie (L 016). Le décor nous présente la reine Omphale couchée sur la peau du lion de Némée, recouvrant l'arc et de carquois d'Héraclès, sa tête reposant sur la massue du héros. Nous sommes dans la vision du mythe où la reine a asservi le demi-dieu qui doit désormais se plier à ses volontés. Hermès / Mercure n'est pas présent sur ce décor et son lien avec le mythe demeure secondaire, puisqu'il intervient uniquement en tant que divinité du commerce surveillant la validité de l'échange.

[123] HYGIN, *Fables*, XXXII : « (1) Comme Hercule avait été envoyé par le roi Eurysthée affronter le chien à trois têtes, Lycus, fils de Neptune, pensant qu'il avait péri, voulut tuer Mégara, fille de Créon, son épouse ainsi que ses fils Thérimachus et Ophitès, et s'emparer du trône. (2) Hercule arriva et tua Lycus; par la suite, quand Junon l'eut frappé de folie, il tua Mégara et ses fils Thérimachus et Ophitès. (3) Après qu'il eut recouvré ses esprits, il demanda à Apollon qu'il lui fût révélé comment se purifier de son crime. Apollon refusant de lui rendre oracle, Hercule en colère enleva de son sanctuaire le trépied qu'il rendit plus tard sur l'ordre de Jupiter, et ordonna au récalcitrant de rendre son oracle. (4) Pour cette raison, Hercule fut mis par Mercure au service de la reine Omphale. » (traduit par BORIAUD Jean-Yves).

Le mythe d'Omphale et d'Héraclès ne semble pas avoir eu un impact conséquent sur le culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, au vu d'un unique témoignage, d'origine italienne de surcroît.

D) Le centaure ou l'illustration de la ruse à l'encontre d'Apollon

Même si la jalousie est souvent l'un des aspects propres à la déesse Héra, son mari Zeus n'est pas en reste quand l'on s'approche un peu trop de sa femme comme en témoigne la naissance des centaures. En effet, Ixion, roi des Lapithes, tomba amoureux d'Héra au point de lui faire des avances à peines voilées attirant l'attention de Zeus. Ne voulant pas que l'on touche à son épouse, le roi de l'Olympe façonna une nuée à l'image de la déesse qu'il appela Néphélè. Abusé par cette image, Ixion s'unit à elle et de cette union naquit Centaure, créature moitié homme de la tête à la taille et cheval pour l'autre moitié. Centaure s'accoupla par la suite à des juments du mont Pélion, donnant naissance à la dynastie des centaures. Alors que les centaures sont connus pour leur combat contre Héraclès ou la lutte qu'ils menèrent à l'encontre des Lapithes, quel est le lien qui les unit à Hermès / Mercure ? La réponse est aucun, puisqu'il n'est fait nulle part allusion dans les textes de rapport direct entre cet hybride et la divinité. Malgré tout, les centaures sont présentés dans l'*Hymne à Hermès* d'Homère mais en tant que potentiels coupables du vol des vaches du dieu Apollon. Ce larcin, commis par Hermès, conduit Apollon à se lancer à la recherche de son bien et il découvre des traces laissées sur le sol, traces issues de la ruse du jeune Hermès de faire marcher les vaches à l'envers afin de brouiller les pistes. C'est dans ce cadre que les centaures sont mentionnés, Apollon cherchant à définir l'identité du voleur et mettant en avant une hiérarchie des créatures de la nature avec en tête les Hommes, suivis des animaux sauvages puis des hybrides[124]. Cette supposition d'Apollon suggérant que le voleur soit un centaure s'explique par la nature du paysage où habitent ces hybrides puisqu'ils sont associés aux montagnes, boisées ou sauvages, comme les monts Pélion ou Malée, d'autant que les vaches du dieu

[124] HOMERE, *Hymnes à Hermès*, v. 219 - 227 : « Ah ! Dieux ! c'est une chose étonnante que celle que je vois de mes yeux ! Ces traces sont celles de vaches aux cornes dressées; mais les voici qui retournent à la prairie d'asphodèles ! Ces pas ne sont point ceux d'un homme, ni d'une femme, ni de loup au poil gris, ni d'ours, ni de lions. Je ne crois pas qu'ils puissent être ceux d'un Centaure à l'encolure velue qui, lui, fait avec ses pieds rapides des enjambées aussi monstrueuses. Étrange d'un côté de la route, et plus étrange encore de l'autre côté ! » (traduit par HUMBERT Jean)

étaient mises à paitre dans ce type d'environnement. Toutefois il exclut aussitôt cette hypothèse. Ce qu'il faut cependant retenir de cet épisode, c'est l'idée qu'Hermès a réussi par son stratagème à surprendre Apollon qui s'est révélé incapable de déchiffrer le message de ces traces et l'aboutissement de cet évènement sera le procès tenu sur l'Olympe permettant à Hermès de revendiquer sa place dans la hiérarchie divine[125]. Lier Hermès et les Centaures revient donc à souligner la ruse du dieu qui lui a permis de berner Apollon afin de pouvoir ensuite revendiquer sa place parmi les Olympiens.

Dans le cadre de notre étude, les centaures apparaissent sur deux supports fabriqués en Italie et offerts par Quintus Domitius Tutus (L 034 et 035). Nous sommes, tout comme pour la guerre de Troie ou la servitude d'Héraclès, en présence d'objets non révélateurs de l'adoption ou non de la mythologie gréco-romaine dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure dans le cadre du culte de Mercure puisque fabriqués en Italie. Sur chacun de ces supports cependant, nous avons la représentation de centaures et centauresses dans un cadre bucolique où aux éléments de la nature, se mêlent la musique et la boisson ainsi que d'autres créatures comme des satyres ou des Amours. Au vu de ces témoignages qui de surcroît ne sont pas représentatifs, nous pouvons dire que la ruse d'Hermès / Mercure à l'encontre d'Apollon mettant en jeu les centaures ne semble pas avoir eu d'écho iconographique sur les monuments inscrits des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure dédiés à Mercure.

L'analyse des scènes mythologiques, présentes sur les supports inscrits en l'honneur de Mercure, démontre que celles-ci ne sont pas représentatives du culte de Mercure dans les provinces étudiées. D'une qualité certaine, que se soit du point de vue épigraphique ou iconographique, ces représentations réalisées à la demande d'un citoyen romain sont le fait d'une production italienne et non gallo-romaine ou romano-germanique. Elles attestent certes des échanges existants entre l'Italie et les Trois Gaules, notamment la Lyonnaise puisqu'appartenant au trésor de Berthouville, mais sans pour autant nous renseigner sur la manière dont les populations locales percevaient les récits mythologiques associés à Mercure. Alors que l'influence gréco-romaine s'avère perceptible dans les attributs et les animaux associés au dieu, il semble que la mythologie n'ait pas eu un écho aussi important auprès des fidèles de Mercure.

[125] CURSARU Gabriela, « Les traces d'un Centaure dans l'*Hymne homérique à Hermès* (v. 224-226) », dans *Pallas, revue d'études antiques, Tome 97*, 2015, p. 9-29.

De cette approche de l'iconographie du culte de Mercure sur les supports inscrits des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, il ressort le constat suivant : nous sommes en présence d'une reprise du schéma gréco-romain classique concernant la représentation du dieu. Autant dans la représentation du corps de la divinité elle-même, que dans la présence de ses attributs ou de son bestiaire, ou encore son inscription dans la mythologie, Mercure revêt une apparence dont le seul caractère provincial réside dans l'exécution technique maladroite des artisans locaux, ce qui nous permet toutefois d'identifier les objets issus de l'importation[126]. Il serait bien évidement trompeur de tenter de déterminer la représentation-type de Mercure dans ces provinces, la présence de telle ou telle caractéristique n'étant pas essentielle pour déterminer l'identité de la divinité. Il serait intéressant de réaliser une étude à l'échelle des *civitates* afin de déterminer le degré de romanité que les populations ont tenu à inscrire dans cette iconographie de la divinité, approche qui cependant ne pourrait pas concerner uniquement les représentations inscrites afin d'être la plus exhaustive possible.

[126] MANTEL Etienne, DUBOIS Stéphane, DEVILLERS Sophie, « Une agglomération antique sort de l'anonymat…, *op. cit.*, p. 46.

Chapitre III : Des domaines de compétences entre tradition romaine et héritage celtique

Au vu du nombre de témoignages épigraphiques étudiés, trois cent quatre, Mercure émerge comme l'une des divinités dominantes au sein des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, au point d'être considéré par certains chercheurs comme la divinité officielle de ces provinces[127]. Est-il cependant honoré exclusivement en tant que divinité du commerce ou revêt-il de nouvelles attributions issues du syncrétisme opéré entre religion celtique et romaine ? Il apparaît en effet que même si le domaine commercial demeure, Mercure bénéficie de fonctions nouvelles reprenant des éléments gréco-romains étendus au point de devenir de véritables domaines d'intervention de la divinité : Georges Dumézil parle ainsi de « dilatation fonctionnelle »[128] permettant à Mercure de recouvrir des champs divers de la société, d'où son importance au sein de ces provinces.

I/ D'un rôle d'encadrement des échanges à l'émergence d'une divinité du commerce

Dans la tradition classique, Mercure apparaît comme la divinité du commerce devant apporter ou non la réussite dans les affaires, et de ce fait la prospérité ou la faillite des commerçants. C'est en 495 av. n.è. à l'occasion des Ides de Mai que le culte de Mercure apparaît à Rome avec la dédicace de l'*aedes Mercurii* au niveau du Circus Maximus. Par cette fondation, émerge à Rome le premier dieu d'origine grecque dont l'installation est décidée et organisée par la puissance publique[129] : il s'agit de la transposition latine de l'Hermès grec. L'adoption de cette nouvelle divinité repose sur les innovations du système religieux romain, liées plus largement aux mutations de la société romaine avec le renversement, quelques années auparavant, de la monarchie ayant laissé place à la République caractérisée par des

[127] JUFER Nicole, LUGINBUHL Thierry, *Répertoire des dieux gaulois…, op. cit.*, p. 90.

[128] DUMEZIL Georges, *Naissance de Rome*, Paris, 1944, p. 18.

[129] OVIDE, *Les Fastes*, V, v. 669-670 : «à toi, nos pères ont élevé aux Ides un temple qui donne sur le Cirque; depuis lors, ce jour est ta fête. » (traduit par SCHILLING Robert).

structures oligarchiques aux mains de magistratures collégiales annuelles[130]. Du fait de sa nature première de divinité du passage et de la communication, Mercure obtint un rôle symbolique dans le domaine mercantile en veillant à la bonne tenue du contrat *emptio-uenditio* ou acheteur-vendeur[131]. L'échange reposait sur la libre possession à titre de maître d'une chose disponible, la *merx*, contre règlement de sa valeur appréciée en espèces monétaires ou *pretium*, que l'acquéreur s'engageait à payer en contrepartie de la remise de la chose. Le contrat était établi et prenait effet dès qu'était obtenu le consentement des partis sur la chose vendue, *res uendita*, et sur le prix. L'exécution du contrat d'échange reposait sur le transfert de la *res uendita* et son appropriation par l'acheteur, translation soumise au droit romain par l'intervention de Mercure, faisant passer le droit de propriété de la *merx* du *tradens* à l'*accipiens*. L'*emere* représentait dès lors l'aboutissement de cet échange, et toute idée de profit était définie par le terme *lucrum* parce qu'il représente quelque chose d'inespéré dans la mesure où : « le commerce est une forme d'échange pratiquée selon des règles appropriées à des fins essentiellement utilitaristes[132] ». Avec la loi des XII Tables, l'emprise de Mercure sur le domaine mercantile tend à s'amenuiser du fait du détachement du processus économique d'un rituel. Ce phénomène s'explique par la nature pragmatique des affaires, les enjeux matériels associés ne devant pas être entravés par l'intervention du sacré, une idée renforcée par l'extension territoriale de Rome qui rend inapte la pratique du seul rite romain. Enfin la généralisation monétaire à partir du III^{ème} siècle av. n.è. met à bas le rituel ayant pour objectif de libérer les partis prenants de l'emprise de l'obligation, relation annulée par l'utilisation d'une monnaie élaborée permettant le transfert concrets des biens. Malgré tout, Mercure demeure la divinité du commerce au sens large pour les Romains, d'autant qu'il apparaît comme le dieu le plus à même de s'adapter aux mutations de la société romaine dans la mesure où son aire d'intervention a su évoluer en parallèle de l'extension territoriale romaine.

Qu'en est-il dans les provinces des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure : ont-elles repris le schéma du dieu Mercure du début de la République romaine intervenant au travers d'un rite dans les échanges commerciaux, ou sommes-nous dans cette vision plus large du domaine d'intervention de la divinité ? Il convient d'ores et déjà d'admettre que durant l'Indépendance, ces territoires présentaient une vie économique structurée, qui n'était pas

[130] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 3.

[131] *Ibid.*, p. 229.

[132] *Ibid.*, p. 231.

vouée à la seule subsistance des populations du fait d'échanges extérieurs précoces avec les puissances méditerranéennes[133]. De ce fait, on peut supposer qu'une ou plusieurs divinités du commerce se mirent en place au sein de ces territoires afin d'encadrer les échanges et assurer la prospérité des individus, comme ce fut le cas à Rome. Par l'annexion de ces territoires et la romanisation des populations[134], ces divinités indigènes du commerce furent assimilées au dieu romain Mercure avec des vestiges celtiques pouvant émerger à travers les épiclèses accolées au nom de la divinité, comme nous avons vu précédemment. Du fait de leur développement économique antérieur à la domination romaine, renforcé à la suite de celle-ci par la mise en place d'importantes voies de communication et la municipalisation des territoires, les nouvelles provinces des Trois Gaules et de Germanie Inférieure apparaissent comme d'importants espaces de développement du culte de Mercure en Occident. De ce fait, Mercure était honoré en tant que divinité du commerce garantissant la validité des échanges ainsi que la protection des biens et des commerçants, tout en leur assurant la prospérité. Il est possible dans certains cas de pouvoir apporter plus de précision sur le rôle donné à Mercure dans le domaine économique. Ainsi, la divinité revêt la fonction de dieu des voituriers (A 056, B 082 et GI 031), de distributeur de numéraire (L 011), alors qu'à Lezoux (A 001) son culte était probablement lié à la production et au commerce de la céramique au vu des nombreux ateliers de céramiques, notamment sigillées, présents sur le site et ce dès le I^{er} siècle.

Mercure fut donc adopté, dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, en tant que divinité du commerce au sens large dont la fonction pouvait à l'occasion être précisée afin de présenter le domaine de compétence auquel le dédicant faisait appel.

II/ Encadrer le voyage sur terre et dans l'au-delà

Au même titre qu'Apollon est à la fois dieu des arts et des oracles, Mercure revêt une autre fonction que celle de divinité du commerce : c'est un dieu des voyages et des voyageurs. Qu'il s'agisse du monde visible ou de l'invisible, il agit dans un souci de protection des individus devant les guider jusqu'à leur destination finale.

[133] *Ibid.*, p. 261.

[134] *Ibid.*, p. 12.

A) Entre assurer la protection des voyageurs…

Dans le monde grec, Hermès est certes considéré comme la divinité du commerce mais son rôle est complété par sa fonction de messager des dieux faisant de lui par la même occasion un dieu des voyages. Alors que cette tâche de messager n'est pas reprise dans le monde romain, Mercure prend les traits d'une divinité des voyages devant assurer la sécurité des individus lors de leurs déplacements. C'est notamment dans la représentation de la divinité que cette caractéristique émerge puisqu'elle revêt les vêtements classiques du voyageur avec le pétase, la chlamyde et les *talaria*. Toutefois, Mercure est un personnage divin et il ne peut apparaître avec de simples attributs de voyageurs, et son caractère supérieur émerge à travers l'adjonction d'ailes sur ces mêmes attributs. Ce sont eux qui d'ailleurs fournissent la capacité à Mercure de pouvoir voyager aussi rapidement en se laissant porter par les vents qui l'emmènent au dessus des mers et des terres[135]. C'est en cela que Mercure peut être considéré comme une divinité du voyage devant assurer protection et sécurité aux individus, fonction pouvant par ailleurs être mise en relation avec son activité de dieu du commerce puisque dans ce cas-ci il protège les échanges alors qu'en tant que dieu du voyage, il protège les commerçants lors de leurs déplacements. Dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, ce rôle tend à se confirmer au vu de l'étude des témoignages épigraphiques. En effet, même si le surnom de *Cisonius / Cissonius* (A 056, B 082 et GI 031) ne désigne pas clairement Mercure comme un dieu du voyage, il fait appel à son action sur les « voitures » autrement dit les moyens de transports permettant aux individus de se déplacer. Cette reprise du Mercure dieu des voyages s'explique au sein des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure par le développement d'un important réseau de communication, avec les voies d'Agrippa notamment, facilitant les déplacements des individus et ce à travers l'ensemble des provinces. Du point de vue iconographique, Mercure apparaît certes revêtu de la chlamyde sur plusieurs supports ainsi que coiffé du pétase et chaussé des *talaria* : il est donc représenté à la manière d'un voyageur. En cela, il s'agit d'une représentation classique de la divinité permettant de faire la jonction entre ces rôles de divinité du commerce et du voyage, les deux se complétant mutuellement dans un souci de protection des individus.

[135] VIRGILE, *Eneide*, IV, v. 238-241 : «Il avait dit (Mercure), et lui se préparait à obéir au commandement du Père souverain; et d'abord il attache à ses pieds ses talonnières d'or qui de leurs ailes le portent dans les airs soir au-dessus des mers soit de la terre, aussi rapide que le vent. » (traduit par PERRET Jacques).

Alors que sa fonction de messager des dieux ne fut pas reprise dans le monde romain, Mercure a su préserver son rôle de dieu des voyages et des voyageurs et ce même dans les provinces d'Occident étudiées, en lien avec un important réseau de communication favorisant les voyages et les échanges.

B) … et accompagner leurs âmes dans l'autre monde

Le devoir de protection des mortels qui incombe à Mercure n'apparaît pas dévolu au seul monde des vivants, et semble s'étendre sur l'au-delà : nous sommes dans le passage du statut de guide des voyageurs à celui de guide des âmes. L'attribution de cette fonction est à rechercher auprès de l'Hermès grec que ce soit sur le plan mythologique ou iconographique. Lorsqu'Héraclès descendit aux Enfers afin d'enchainer Cerbère, ce furent Hermès et Athéna qui l'accompagnèrent afin de le réconforter puisque le héros s'avérait épuisé et désemparé par l'exécution de ses travaux. Sur le plan iconographique, Hermès / Mercure est paré d'éléments comme le pétase ou les *talaria* symboles du voyage, qui sont complétés par des ailes permettant à la divinité de pouvoir voyager dans chaque monde et entre ceux-ci. De ce fait, dans la mesure où il avait accompagné les voyageurs de leur vivant, Mercure guidait également leurs âmes dans l'au-delà, ce qui représente la finalité de son rôle de protecteur à leur égard. Même si par son rôle de psychopompe il acheminait les âmes dans le royaume des morts, il pouvait aussi agir de manière inverse afin de permettre aux âmes de se réincarner[136]. Cette charge de guide des âmes dans l'au-delà sera d'ailleurs reprise par le christianisme, en la personne de l'archange Saint-Michel devant guider les âmes vers l'Enfer ou le Paradis et ce sous la forme d'un chevalier ailé : il s'agit en cela de l'interprétation de Mercure sous une forme chrétienne accompagnée d'une reprise des attributs ailés du dieu romain. Du fait de sa relation avec l'au-delà, Mercure sera dans certains cas assimilé au diable venant hanter les vivants, comme avec Saint-Martin devant faire face aux attaques incessantes de l'ancienne divinité païenne[137]. Principale victime de l'iconoclasme, notamment martinien, l'image de

[136] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 369.

[137] SULPICE Sévère, *Vie de Saint Martin*, XXII, 1 : « Fréquemment, le diable, dans ses tentatives pour se jouer du saint homme par mille artifices nuisibles, se manifestait à sa vue sous les formes les plus diverses. Car il se présentait à lui en métamorphosant son visage, parfois sous les traits de Jupiter, la plupart du temps en Mercure,

Mercure sera reprise par le christianisme en tant que symbole du mal païen cherchant à corrompre l'âme des fidèles chrétiens.

Cette fonction divine de guide des âmes défuntes semble toutefois difficile à appréhender en épigraphie. Sur le plan iconographique, la présence du caducée sur nombre de témoignages pourrait renvoyer à cette réalité puisqu'on accorde à cet attribut la capacité magique d'agir sur les âmes. Cependant la présence du caducée ne suffit pas à faire de Mercure une divinité psychopompe puisqu'il s'agit de son attribut principal, et qu'il peut apparaître sur des représentations où la divinité est honorée en tant que divinité du commerce ou divinité topique par exemple. Ainsi, même si une relation particulière existe entre Mercure et l'au delà, nous ne pouvons affirmer que le dieu fut honoré en tant que divinité psychopompe et/ou psychagogue dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure au vu des témoignages épigraphiques étudiés.

Intermédiaire entre le monde terrestre et l'au-delà, Mercure émerge comme une divinité du voyage dont l'action perdure même après le décès des fidèles[138]. En protégeant les hommes durant leur vie et en guidant leurs âmes après leur mort, le dieu revêt un double visage comparable à son activité commerciale lorsqu'il apporte la prospérité ou la ruine des hommes. En cela, Mercure apparaît comme une divinité de la dualité apportant le bonheur ou le malheur, et agissant dans le monde visible ou l'invisible.

III/Le développement de nouvelles attributions divines

Alors que dans le monde méditerranéen Mercure revêt les traits d'une divinité du commerce, des voyages et psychopompe, de nouvelles fonctions lui sont attribuées au sein des

souvent même en Vénus et en Minerve. Contre lui, Martin toujours impavide s'armait du signe de la croix et de secours de la prière. » (traduit par FONTAINE Jacques).

[138] FERNAND Benoit, *Mars et Mercure…, op. cit.*, p. 147.

provinces étudiées[139]. Il ne faut toutefois pas y voir des attributions dénuées de sens, mais plutôt une extension de faits mythologiques appliqués à des réalités terrestres.

A) L'émergence d'un dieu polytechnicien ?

Si l'on se réfère à la vision de César concernant la religion gauloise, Mercure est considéré comme « *omnium inuentorem artium* » ou « l'inventeur de tous les arts[140] » lui conférant de ce fait le rôle de divinité polytechnicienne. Par l'attribution de cette fonction, nous assistons au phénomène d'*interpretatio romana* par lequel César traduit une réalité celtique en réalité romaine afin de présenter les similarités existantes entre religion gauloise et romaine. En cela, le Mercure polytechnicien peut être rapproché de la divinité celtique Lug protectrice des arts et métiers[141], que l'on retrouve dans le panthéon irlandais en tant que Lug Salmidanach ou polytechnicien. Comment expliquer dès lors un tel rapprochement entre une divinité du commerce et une divinité des arts et métiers ? Même si son rôle majeur se retrouve dévolu au domaine des affaires, Mercure prend les traits d'un inventeur dès les premiers temps de sa vie lorsqu'il fabrique, à partir de la carapace d'une tortue, la lyre qu'il offrira à Apollon afin d'en apaiser la colère suite au vol de ses vaches, larcin qui en fera d'ailleurs le dieu des voleurs[142]. On peut aussi lui attribuer l'invention des poids et mesures visant à améliorer le commerce et les échanges, confirmant son rôle de divinité du commerce. Cela n'apparaît pas suffisant pour en faire une divinité polytechnicienne et expliquer son rapprochement avec Lug, et il faut de ce fait appréhender le contexte dans lequel s'élabore cette assimilation.

Avant même la conquête romaine, les populations de Gaule et de Germanie étaient connues pour la qualité de leur artisanat, notamment dans le domaine de la métallurgie, qui

[139] PONCIN Marie-Dominique, *Le culte des sources…, op. cit*, p. 171.

[140] CESAR, *Guerre des Gaules*, VI, 17.

[141] CLAVEL-LEVÊQUE Monique, « Le syncrétisme gallo-romain : structures et finalités », dans *Praelectiones Patavinae*, SARTORI Franco (dir.), Rome, L'Erma di Bretschneider, 1972, p. 98.

[142] PRUDENCE, *Contre Symmaque*, Livre I, v. 84-88 : « Au règne de Jupiter succéda un âge plus corrompu, qui apprit aux rudes laboureurs l'esclavage des vices. Les hommes ne connaissaient pas le vol : Mercure, fils de Maia, les initia à cet art. Maintenant celui à l'habileté de qui on doit les voleurs passe pour un grand dieu. » (traduit par LAVARENNE Maurice).

s'exportait jusque dans le monde méditerranéen. A cet artisanat, il faut ajouter le développement progressif de l'agriculture sur un sol riche dont les surplus pouvaient eux aussi être échangés. De ce fait, Lug était considéré comme la divinité majeure du panthéon gaulois et germanique puisqu'au-delà d'avoir fourni aux hommes les techniques et les métiers, il assumait une mission de protection visant à assurer la prospérité des populations et notamment leur capacité d'échange avec l'extérieur[143]. Dès lors, l'assimilation Lug-Mercure faisait de ce dernier un polytechnicien pour lequel l'échange commercial ne représente plus que la finalité de l'ensemble du processus de production. Une seule épiclèse, dont la traduction demeure par ailleurs incertaine, attribuerait à Mercure un rôle de protecteur d'un métier, en l'occurrence celui de charpentiers (L 066 et B 035). Dans le cas des épiclèses suggérant des capacités divinatoires ou prophétiques, à savoir *Solitumaros* (L 060), *Viducus* (A 023) et *Visucius* (A 026 et B 083), Mercure émerge comme une divinité savante ayant la connaissance des arts qu'il s'évertue de transmettre aux hommes. Les témoignages iconographiques sont quant-à-eux plus nombreux même s'ils ne renvoient qu'au rôle de Mercure comme inventeur de la lyre via la présence de la tortue sur certaines représentations.

Ainsi c'est au travers de son assimilation avec le dieu celtique Lug, que le rôle de Mercure tend à évoluer pour faire intervenir la divinité non plus sur le seul échange commercial mais sur l'ensemble de la chaine de production dont le commerce ne serait que la finalité. Le dieu revêt donc le rôle de polytechnicien présenté par César même si les témoignages étudiés ne nous renseignent que sur un seul aspect, l'invention de la lyre, et de ce fait la reprise du mythe gréco-romain.

B) Mercure : une divinité guérisseuse et des sources ?

Au sein des provinces étudiées, Mercure occupe une fonction qui au premier abord ne lui était pas destinée : celle de dieu guérisseur et dieu des sources. Les chercheurs considèrent traditionnellement qu'un sanctuaire guérisseur se définit par la présence de l'eau en son sein, au travers d'une source naturelle ou d'édifices type puits ou thermes[144]. Quel lien existe-t-il

[143] DUVAL Paul-Marie, *Les dieux de la Gaule, op. cit.*, p. 23.

[144] SCHEID John, « Épigraphie et sanctuaires guérisseurs en Gaule », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, Tome 104, n°1*, 1992, p. 26.

dès lors avec la divinité du commerce ? La relation de Mercure avec l'eau repose premièrement sur l'interprétation allégorique du mythe de sa naissance. Hermès / Mercure, considéré comme le dieu du vent et de l'air, était issu de l'union de Zeus / Jupiter, dieu de l'éther, et de Maia, une des Pléiades fille d'Atlas qui était la nymphe des nuages assimilée à la forme latine *Pluuia* et identifiée à l'élément humide[145]. Par ses origines, Hermès / Mercure revêt un lien privilégié avec l'eau. Cette relation se concrétise dans le monde réel par la mise en place de sources et de puits dans les lieux qui lui sont propres[146], comme à Rome avec la source *Aqua Mercurii* près de la Porte Capène. Cette source, dont la localisation précise nous échappe faute de témoignages, était tenue pour avoir des propriétés divines qui se manifestaient par une action purificatoire[147] servant à libérer l'objet de la transaction de tout ce qui pouvait le lier à son propriétaire antérieur[148].

Ce lien unissant Mercure à l'eau est repris dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure avec le recours à des points d'eau dans certains de ses sanctuaires, principalement en Gaule Belgique, même si leur rôle purificatoire s'avère plus étendu. Le sanctuaire d'Archettes (B 019) représente un complexe religieux dédié à Mercure où celui-ci revêt le rôle de divinité des sources au vu des découvertes archéologiques réalisées sur le site. Dans le quartier du Sablon de Metz, la stèle de Mercure mise au jour dans le sanctuaire d'Icovellauna (B 038), divinité des Bonnes Eaux, tend à faire de Mercure une divinité guérisseuse du fait de la mention *pro salute* soulignant que Diviciana la mère du malade ou convalescent,

[145] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 305-307.

[146] LYDUS Jean, *De mensibus*, IV, 76 : « nous savons qu'Hermès est aussi préposé aux eaux, et pour cette raison dans ses sanctuaires, on consacre des sources, ou on creuse des puits » (extrait de COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 306.)

[147] COMBET-FARNOUX Bernard, « Mercure romains, les "Mercuriales" et l'institution du culte impérial sous le Principat augustéen », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt : Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung II. Principat*, 17-1, 1981, p. 482.

[148] OVIDE, *Les Fastes*, V, v. 673-692 : « Il y a une fontaine de Mercure proche de la porte Capène; si on veut en croire les gens qui en ont fait l'épreuve, elle possède une vertu. C'est ici que se rend le marchand, sa tunique retroussée; il fait ses ablutions et, avec une cruche purifiée par fumigation, il puisse de l'eau pour l'emporter. Il y trempe une branche de laurier et avec le laurier trempé il asperge tous les objets qui attendent de nouveaux maîtres. Il s'asperge lui-même les cheveux avec le laurier ruisselant et de sa voix habituée à la tromperie il récite cette prière : « Efface mes parjures du temps passé », dit-il, « efface mes paroles fallacieuses des jours passés ! Si je t'ai pris, moi, à témoin ou si j'ai invoqué faussement la grande divinité de Jupiter qui ne devait pas m'entendre, si j'ai trompé sciemment un autre dieu ou une autre déesse, puissent les vents rapides du Notus emporter mes paroles mensongères; mais puissé-je me livrer pour les jours à venir à de nouveaux parjures, sans que les dieux du ciel se soucient de ceux que je pourrai prononcer. Accorde moi seulement de faire des bénéfices, accorde-moi de me réjouit du bénéfice acquis et fais en sorte qu'il me soit profitable de berner l'acheteur. » A pareille requête, Mercure rit du haut du ciel : il se souvient d'avoir soustrait les vaches du dieu d'Ortygie. » (traduit par SCHILLING Robert).

Aurelianus, adresse son vœu de guérison à Mercure. Il en est de même pour l'inscription de Saxon-Sion (B 012) où Carantus demande l'aide de Mercure pour la guérison de son fils Urbicus, idée renforcé de nouveau par la mention *pro salute*. Avec les inscriptions de Soulosse (B 013 à 016), Mercure n'apparaît pas en tant que dieu guérisseur mais plutôt comme divinité protectrice des eaux rappelant le rôle de l'eau dans les cérémonies qui s'accomplissaient au moment du départ des gens du négoce.

Dès lors, on peut considérer que les Gallo-romains et les Romano-germaniques reprirent la place de l'eau comme outil purificatoire dans le cadre du culte de Mercure, mais l'extension de son champ d'action aboutit dans certains cas à faire de Mercure une divinité guérisseuse et des sources, révélatrice du syncrétisme opéré entre traditions celtes et romaines.

C) Quand la divinité du commerce devient dieu des sommets

Au sein des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, Mercure peut revêtir la fonction de dieu des sommets, mais quelle en est la raison ? Du point de vue mythologique, plusieurs faits concernant la vie d'Hermès / Mercure ont lieu dans des montagnes ou sur des monts comme lors du vol des vaches sacrées du dieu Apollon dont l'étable se trouvait sur les montagnes de Piérie, ou sur le mont Cithénon lorsqu'Hermès / Mercure est intervenu pour séparer deux serpents qui formeront par la suite le caducée. Au-delà des mythes, il est possible d'associer Mercure et les hauteurs dans le cadre de l'exercice de son culte, en comprenant le rôle qu'occupent les sommets dans l'organisation cultuelle des territoires. Les sommets, de montagnes ou de collines, apparaissent comme des espaces permettant d'avoir une position stratégique sur le territoire puisque leur altitude en fait des points de repère et assure leur visibilité. Cet intérêt stratégique avait d'ores et déjà été compris par les populations indigènes pendant l'Indépendance puisque les sanctuaires pouvaient occuper des positions dominantes sur les versants de colline, les sommets ou les éperons rocheux, au même titre que les structures d'habitation et de pouvoir. Peut-on dès lors attribuer un rôle de divinité des sommets à Mercure par la simple situation de son sanctuaire sur des hauteurs ? Cet indice en lui seul se révèle trop mince et c'est à travers l'épigraphie que l'on peut essayer de préciser la situation. Même si de nombreux sanctuaires de Mercure sont positionnés sur des hauteurs, ce

rôle n'est attesté avec certitude qu'à Orcines, sur une inscription provenant du sanctuaire du Puy de Dôme (A 011), et au sein du complexe religieux de Grandfontaine (B 026 à 030). Dans le cas de l'inscription de Gaule Aquitaine, Mercure est désigné en tant que *Dumias* signifiant « protecteur du Puy de Dôme » au sein du plus grand sanctuaire d'Occident qui lui fut dédié, venant confirmer la conception de la montagne en tant que structure sacrée entre les mains de la divinité majeure du panthéon arverne, à savoir Mercure. Avec les inscriptions de Grandfontaine, la position du sanctuaire au sommet du col du Donon tend à confirmer l'attribution de ce rôle envers Mercure d'autant plus que sur l'une des attestations (B 027), il est qualifié de *Vosegus* ou « des Vosges » déterminant son domaine d'action au sein de cette chaine de montagnes. Des vestiges de cette fonction demeurent malgré la christianisation des sanctuaires puisque le culte de Saint-Michel, ayant succédé à celui de Mercure, s'implante le plus souvent sur les hauteurs, comme c'est le cas dans le village de Saint-Michel-Mont-Mercure en Vendée où l'église dédiée à Saint-Michel a remplacé le temple de Mercure sur le point le plus culminant de ce territoire[149].

Par cette analyse, la vision de Georges Dumézil d'une « dilation fonctionnelle » des domaines de compétences de Mercure semble se confirmer puisque d'une divinité du commerce, des voyages et chtonienne dans le monde gréco-romain, le dieu apparaît sous les traits d'un polytechnicien, d'un protecteur des sommets et des sources dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure. Par l'émergence de ces nouvelles fonctions, nous pouvons voir l'adoption de faits mythologiques méditerranéens qui seront étendus et combinés à un substrat celtique afin de s'intégrer dans des réalités propres aux provinces. Dans ses fonctions empruntées au monde méditerranéen, il est flagrant que Mercure garantit la sécurité que ce soit dans les affaires, sur les routes et même dans l'au-delà. Il en est de même dans ses attributions provinciales puisqu'il veille sur des éléments de la nature, les sommets et les sources, tout en apportant le savoir aux hommes afin qu'ils prospèrent. C'est en cela que réside la popularité de Mercure dans ces provinces, puisqu'il rend service dans la vie quotidienne tout en étant attentif à tous, même aux plus humbles.

[149] CABROL Fernand, LECLERCQ Henri, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, col. 903.

Troisième partie :

Les modalités d'acculturation du culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure

Chapitre I : L'affiliation de Mercure au sein du panthéon gallo-romain

L'organisation provinciale des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure aboutit sur le plan spirituel à une redéfinition du système religieux et une restructuration des panthéons. Loin de mettre fin à leur diversité, propre à un système religieux basé sur l'autonomie des communautés et leur place dans l'édifice impérial, il s'agit d'inscrire ces nouveaux panthéons au sein d'une religion institutionnalisée sous l'autorité des dieux romains[150]. C'est dans ce système que l'on assiste au développement du culte de Mercure en lien avec la romanisation des provinciaux, n'empêchant néanmoins pas le maintien de certaines traditions et croyances indigènes. Loin d'être honoré seul, le dieu du commerce se voit accompagné sur trente-huit inscriptions de notre corpus d'autres divinités romaines et indigènes. Exemple du syncrétisme qui se met en place, l'identité prise par la parèdre de Mercure peut être aussi bien le nom d'une déesse romaine que celle d'une déesse gauloise. Dans le cas des autres cultes associés à Mercure, ce sont les divinités romaines qui prédominent au vu des affinités perceptibles qui s'élaborent avec Apollon et les divinités de la semaine. Il s'agit dès lors, par l'analyse des associations divines élaborées au sein de ces provinces[151], d'entrevoir la place de Mercure au sein de ce nouveau système religieux.

I/ Entre parèdre celtique et parèdre romaine ?

Parler de parèdres revient à présenter les épouses divines venant compléter ou renforcer les attributions de leurs homologues masculins. Rendre un culte à des divinités accouplées n'était pas une pratique exceptionnelle dans les Trois Gaules et la Germanie

[150] BERTRAND Estelle, *Anciens dieux, nouveaux cultes…, op. cit.* : « Les populations gallo-romaines connaissent, à partir de l'époque augustéenne, une redéfinition complète des structures religieuses : la mise en place d'une religion officielle, avec de nouveaux édifices et de nouveaux prêtres, bouleverse la hiérarchie des divinités indigènes et place l'autonomie locale des nouvelles cités sous l'autorité des dieux romains. Le potentiel des divinités indigènes ne disparait pas, mais il est absorbé dans cette redéfinition qui conduit à l'émergence d'un nouveau panthéon. »

[151] Voir Annexe n° 9 « Divinités associées à Mercure »

Inférieure[152], avec par exemple l'association entre Apollon et Sirona. Dans le cas du culte de Mercure, deux parèdres sont attestées : la déesse celtique Rosmerta et la déesse romaine Maia.

A) Mercure et Rosmerta

C'est dans le substrat indigène qu'il nous faut identifier la parèdre la plus fréquemment associée à Mercure au sein de ces provinces : la déesse Rosmerta. Cette association représente un bon exemple de l'acculturation opérée entre la religion romaine et la religion celtique[153] : Mercure le romain en couple avec Rosmerta la gauloise. Cela confirme la vision de Lucien Lerat selon laquelle l'attribution d'une compagne aux dieux romains est un fait celtique avec des déesses rarement touchées par l'*interpretatio romana*. Rosmerta, dont le nom signifie la « Grande Pourvoyeuse » de la racine celte *smert* signifiant « Pourvoyeuse », est honorée en tant que divinité de la fertilité et de l'abondance. Sur le plan iconographique, elle est représentée le plus souvent vêtue d'une longue robe avec dans la main gauche la corne d'abondance et une patère dans celle de droite. Il peut également arriver qu'elle soit représentée tenant les attributs de Mercure, notamment la bourse. Elle est honorée principalement dans l'Est des Gaules où elle se retrouve associée à Mercure, ce couple symbolisant alors l'abondance, le bien être ou le succès. Ce rapprochement vise à renforcer les fonctions de chacune des divinités avec une Rosmerta source de richesse, richesse reçue par Mercure et redistribuée par celui-ci. La déesse est aussi considérée comme étant la gardienne de la fortune du ménage, expliquant le succès de ce couple divin de Tibère jusqu'au IV^{ème} siècle en tant que garant de la prospérité des ménages[154].

Sur le plan épigraphique, quatorze attestations de ce couple divin nous sont parvenues pour la province de Gaule Belgique et deux pour l'espace Belgique / Germanie Supérieure. Ces témoignages sont concentrés dans un nombre restreints de *civitates* comprenant les Trévires avec sept inscriptions (B 062, 065 à 068, 071 et 087), les Leuques et leurs cinq

[152] VENDRYES Joseph, *La religion des Celtes,* Spezet, Coop Breizh, 1997, p. 269.

[153] PICOT Jean-Pierre, *Dictionnaire historique de la Gaule, des origines à Clovis,* Paris, La Différence, 2002, p. 230.

[154] HATT Jean-Jacques, *Mythes et Dieux de la Gaule…, op. cit.*, p. 254.

attestations (B 011, 012, 014 à 016), ainsi que les Médiomatriques (B 033 et 042) et les Lingons (B/GS 012 et 015) qui en comptent deux chacun. Cette association Mercure-Rosmerta représente, dans les cités des Leuques, des Trévires[155] et des Lingons, un culte à caractère officiel et collectif appartenant au cadre municipal et au milieu des artisans-commerçants et affranchis d'État. Il s'agit ici d'honorer ce couple divin afin qu'il apporte prospérité et réussite aux fidèles, même si l'objectif peut être tout autre comme à Sion (B 012) où Rosmerta est honorée en tant que divinité protectrice prêtant main forte au Mercure guérisseur. Cependant aucun de ces supports inscrits mentionnant Mercure et Rosmerta ne nous fournit de représentation iconographique de la déesse Rosmerta, représentation qui apparaît sur des supports où seul Mercure est mentionné. C'est le cas sur une patère du trésor de Berthouville (L 024) en l'honneur de Mercure Auguste, qui nous présente la parèdre de Mercure sans que nous puissions pour autant affirmer qu'il s'agisse de Rosmerta ou de Maia. Elle est représentée vêtue d'une longue robe, tenant la corne d'abondance dans la main gauche et le caducée dans la main droite : nous voyons dès lors la reprise d'un des attributs de Mercure par sa compagne divine. Il en est de même sur l'inscription de Metz (B 043) où la déesse, de nouveau vêtue d'une robe et tenant la corne d'abondance de la main gauche, porte cette fois-ci la bourse dans sa main droite, bourse qui lui est remise par Mercure. L'inscription étant lacunaire, nous pouvons émettre l'hypothèse que Rosmerta pouvait être mentionnée au vu des autres témoignages de Metz attestant d'un culte envers ce couple divin. A cela, on peut adjoindre l'inscription de Champoulet en l'honneur non pas de Mercure ni du couple Mercure-Rosmerta, mais seulement de la déesse qui revêt cependant la même épiclèse que le dieu dans ce sanctuaire : *Dubnocaratiacus* (Annexe II, Champoulet 1). Elle est représentée vêtue d'une tunique, et, bien qu'ils aient disparu, la divinité devait tenir en main ses attributs classiques à savoir la patère et la corne d'abondance.

De cette association d'un dieu romain et d'une déesse gauloise résulte l'apparition d'un couple divin ayant pour vocation première d'assurer la prospérité et le succès aux fidèles. Propre aux territoires de l'Est de la Gaule, cette affinité entre Mercure et Rosmerta est révélatrice du syncrétisme religieux opéré dans ces territoires.

[155] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 239.

B) Mercure et Maia

Rosmerta n'est néanmoins pas l'unique parèdre de Mercure attestée dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, comme en témoigne son rapprochement avec la déesse Maia. Cette affinité entre Mercure et Maia n'est pas le propre des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, son origine se situant dans la tradition gréco-romaine. Dans la mythologie grecque, Maia est la fille d'Atlas et de Pléioné, ainée des Pléiades, qui fut séduite par Zeus et de cette union naquit Hermès[156] : il s'agit ici d'une relation filiale unissant la mère et le fils[157]. A Rome, Maia représente la déesse de la force végétative honorée aux Calendes de Mai par le *flamen Volcanalis*[158] qui offrait un sacrifice en son honneur afin qu'elle apporte la croissance et la profusion des cultures ensemencées : elle est donc la déesse éponyme du mois de Mai[159]. Le mois de Mai était également celui de Mercure puisque les Ides de Mai étaient l'occasion de la commémoration du *dies natalis* de l'*aedes Mercurii* avec la célébration de la fête annuelle de son culte[160]. L'insertion de leur culte respectif dans le cycle férial de mai explique en partie leur rapprochement, même si celui-ci pose problème puisqu'il suggérait que Mercure avait des affinités chtoniennes et agraires communes avec la déesse, domaines d'activités loin de sa vocation mercantile d'origine. Mercure étant l'interprétation de l'Hermès grec, son association avec Maia semble se justifier, mais les auteurs anciens ont esquissé une explication de cette association en lui donnant un sens fonctionnel. L'auteur latin Macrobe proposa de voir en Maia la Terre et en Mercure un dieu de la parole et du langage qui agissait au moment de la naissance d'un enfant lorsqu'il recevait le don de la parole suite au contact

[156] VIRGILE, *Énéide*, VIII, v. 138-141 : « Pour vous, Mercure est votre père, que l'éclatante Maia conçut et mit au monde sur le sommet glacé du Cyllène. Mais Maia, si nous en croyons la tradition, est fille d'Atlas, de ce même Atlas qui porte les étoiles du ciel » (traduit par PERRET Jacques).

[157] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 313.

[158] *Ibid.*, p. 317.

[159] *Ibid.*, p. 314.

[160] AUSONE, *Œuvres complètes, Extraits divers*, XVIII : « Maintenant je dirai les jeux Apollinaires célébrés aux bouches du Tibre, et les mystérieuses Mégalésies de la mère des dieux. Je parlerai des journées de Vulcain qui commencent l'automne, les Quinquatries de la déesse Pallas, des Ides qui reviennent au milieu de mai et d'aout, et que Mercure et Diane se sont réservées; du saint culte des matrones en l'honneur des héros, quand reparaissent les premiers jours de mars. » (traduit par GERMAIN Yves).

avec la terre[161]. Il s'agit d'une reprise du rite du *dies lustricus* lorsque le neuvième jour suivant la naissance, l'enfant était déposé sur le sol et si le père le soulevait, il le reconnaissait comme sien[162]. Il convient plutôt d'appréhender cette association de divinités comme résultant de la proximité de la nature libératoire de la fonction mercantile de Mercure avec les célébrations purificatoires de Mai, ayant de ce fait facilité son intégration dans ce cycle férial. De cette double cause, à la fois fonctionnelle et mythologique, résulte le rapprochement entre la Maia latine et l'Hermès-Mercure d'origine grecque qui permit à ce dernier de s'insérer pleinement dans le système cultuel romain[163].

L'épigraphie des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure fait peu mention d'un culte de Mercure-Maia avec seulement quatre inscriptions. De plus, à l'exception de l'attestation de Dampierre dans la *civitas* des Lingons (B/GS 002), les témoignages proviennent de Lyon (L 048 à 050). Ces attestations lyonnaises sont datées de l'époque de Tibère et suggèrent l'idée d'un véritable acte inaugural du culte de Mercure et Maia lancé officiellement sur accord de l'empereur Tibère et destiné à se diffuser dans les provinces à partir de la capitale fédérale des Trois Gaules. Cette vision est renforcée par la désignation des deux divinités en tant que divinités Augustes, leur temple devant être orné de leurs statues respectives et de celle de l'empereur. Toutefois l'absence d'inscriptions dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, en dehors de celle de Dampierre, confirme le fait que ce culte associé n'a pas eu de véritable écho sur le plan épigraphique à la différence par exemple de la Germanie Supérieure où huit inscriptions en font mention[164]. En dehors de la représentation de Berthouville pour laquelle

[161] MACROBE, *Les Saturnales*, I, 12, 20 : « Certains, avec l'assentiment de Cornélius Labéo, prétendent que cette Maia, est la terre, ainsi nommée d'après son étendue, de même qu'on lui donne aussi le nom de Magna Mater dans les sacrifices et ils tirent encore une preuve à l'appui de leur affirmation, de l'usage consistant à lui immoler une truie pleine, victime spécialement consacrée à la terre. Et Mercure, selon eux, lui est associé dans les pratiques rituelles, parce que la parole n'est donnée à l'homme à sa naissance qu'au contact de la terre; or, on sait que Mercure est le dieu de la parole et du langage. » (traduit par GUITTARD Charles).

[162] *Ibid*., I, 16, 36 : « Nundina est également une déesse romaine, qui tire son nom du neuvième jour suivant la naissance, dit jour lustral. Quant à ce jour lustral, c'est celui où les nouveau-nés sont purifiés et reçoivent un nom, mais il est le neuvième pour les garçons, le huitième pour les filles. »

[163] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 324.

[164] Inscriptions de Germanie Supérieure associant Mercure et Maia :

- **Bad Kreuznach :** CIL XIII, 07532 = D 03209 = CSIR-D-02-09, 00051 : *In ho(norem) d(omus) d(ivinae) / Mercurio / et Maiiae ca/ducium et / aram Masc/lius Satto / [f]aber ex vo/[t]o v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) / m(erito)*
- **Bad Kreuznach :** CIL XIII, 07533 : *Merc(urio) / et M[aiae*
- **Becherbach :** CIL XIII, 06157 = CSIR-D-02-09, 00053a : *Mercurio et / Maia(e) Q(uintus) Seius / Postumus / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)*

l'identité de la divinité représentée n'est pas assurée, entre Rosmerta et Maia, un unique témoignage iconographique de Maia est présent dans notre corpus. Appartenant également au trésor de Berthouville (L 018), il représente les bustes de Mercure et de Maia, la déesse apparaissant diadémée et vêtue d'une tunique agrafée sur son épaule droite sans que son identité ne soit pour autant mentionnée dans l'inscription. D'un couple dont le rapprochement s'avère plus mythologique que fonctionnel, le culte de Mercure-Maia ne semble pas avoir eu de véritable impact dans les provinces étudiées et ce malgré l'intervention du pouvoir impérial.

Par le développement de la religion gallo-romaine et romano-germanique, Mercure s'est vu adjoindre une nouvelle parèdre non pas de tradition gréco-romaine mais celtique. Ce nouveau couple divin, composé de Mercure et Rosmerta, est honoré à de multiples occasions alors que son affinité avec Maia s'exprime de manière plus restreinte sur le plan épigraphique. À noter cependant que quelle que soit la parèdre associée à Mercure, ce culte associé s'est peu développé dans les provinces des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, ne touchant que quelques *civitates* voire même une seule agglomération.

II/ Quelle place pour les collaborations divines dans le culte de Mercure ?

Laissons à présent de côté les couples Mercure-Rosmerta et Mercure-Maia, pour nous intéresser aux autres associations divines révélées par les témoignages épigraphiques. Ces attestations nous renseignent, bien évidement, sur le culte de Mercure en tant que tel, mais aussi sur son intégration dans les panthéons gallo-romains et romano-germaniques. De

- **Mertwiller :** CIL XIII, 06025 = CAG 67-01, p. 425 : *[M]ercurio et Ma[iae] / [s]ac(rum) Sennaus Le[---] / Gnata Luteui Vire[---] / Ratulla fil(ii?) / Rufino et Quadra[to co(n)s(ulibus)]*
- **Morsch :** Ness-Lieb 00121 = AE 1941, 00090 : *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deo Mercu/rio et Mai{i}ae / aedem cum / signis L(ucius) / Cornelius / Augurinu(s) / dec(urio) c(ivitatis) Aq(uensis) / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)*
- **Oberwesel :** RSKoblenz 00036 = AE 1998, 00997 : *Mercurio / et Mai{i}ae / L(ucius) Cavarius / Ibliomarus / v(otum) s(olvit) l(aetus) l(ibens) m(erito)*
- **Pfaffenhoffen :** CIL XIII, 06018 (4, p. 86) = CAG 67-01, p. 514 : *[Me]rc(urio?) Maiae / [I]bliomarus / [To]cissae v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)*
- **Schweighouse-sur-Moder :** CIL XIII, 11678b = CAG 67-01, p. 592 : *Mercurio e[t Maiae] / Nigrinus [*

l'établissement d'un constat sur les cultes associés perceptibles au travers des inscriptions en l'honneur de Mercure, nous analyserons les liens particuliers qui semblent se nouer d'un côté avec Apollon et de l'autre avec les divinités de la semaine dont Mercure fait partie.

A) Vers un état des lieux des affinités divines liées à Mercure

De l'étude de ces mentions de cultes associés, il apparaît que ce sont les divinités romaines qui sont mises en relation avec un Mercure, qui de son côté semble partagé entre caractère romain et indigène. En effet, au sein du corpus que nous avons établi dix-neuf inscriptions mentionnent le nom de Mercure accompagné d'une ou plusieurs autres divinités, autrement dit 6% des attestations : ainsi même si ces témoignages demeurent minoritaires, ils ne peuvent en aucune façon être laissés de côté. Leur répartition est assez semblable entre province avec quatre occurrences pour les provinces d'Aquitaine (A 020, 029, 046 et 057), de Lyonnaise (L 005, 013, 027 et 052) et de Germanie Inférieure (GI 004, 033, 036, 048) alors que cinq inscriptions sont attestées en Belgique (B 006, 014, 027, 036, 073), et que les ensembles Belgique / Germanie Supérieure (B/GS 001) et Belgique / Germanie Inférieure (B/GI 002) ne font mention que d'un seul témoignage chacun. Pousser l'analyse jusqu'à l'échelle des *civitates* ne présente ici que peu d'intérêt au vu d'un agencement territorial où il n'existe pas de concentration de témoignages de ces cultes associés, en dehors de la Germanie Inférieure et de la *civitas* des Ubiens mais cela n'est en aucun cas représentatif puisque cette cité concentre à elle seule 80% des inscriptions de Germanie Inférieure dédiées à Mercure. Pour cette analyse, nous laisserons de côté les inscriptions de Lyon, de Salavre, de Tawern, de Mont Saint Jean et de Liberchies associant Mercure et Apollon ainsi que celle de Saint-Germain-Source-Seine en lien avec les divinités de la semaine puisque ces affinités divines feront l'objet d'une étude ultérieure : notre raisonnement ne porte dès lors plus que sur treize attestations.

Sur sept témoignages, Mercure se voit accompagné d'une unique divinité parmi lesquelles on retrouve des divinités romaines comme Jupiter ou Hécate, une abstraction avec la Fortune, mais également la divinité indigène Vésunna, une déesse dont l'identité n'est pas connue, ainsi qu'un culte communautaire avec la mention du Génie du *pagus*. Il est d'ailleurs intéressant de noter que cet aspect communautaire se retrouve sur d'autres témoignages,

notamment en Germanie Inférieure où le génie du lieu est mentionné même s'il n'est qu'un des destinataires d'une dévotion plus large au vu des nombreuses divinités mentionnées, caractéristique d'ailleurs propre à cette province. En Belgique, Mercure reçoit un culte conjoint avec la déesse mère des Sénons alors que l'inscription fut découverte en territoire Médiomatriques suggérant un culte rendu par des Sénons de passage. Il est néanmoins indéniable que ce sont les divinités romaines qui sont le plus souvent associées à Mercure sur le plan épigraphique et ce sans que leurs attributions ne déterminent un tel rapprochement. Ainsi, Mercure est aussi bien honoré en compagnie du dieu capitolin Jupiter Optimus Maximus (A 029 et GI 048), que de Silvanus (GI 036) administrant les forêts ou Cérès (GI 033) en tant que gardienne de l'agriculture et de la fécondité : le rapprochement cultuel de ces divinités auprès de Mercure ne semble donc pas reposer sur l'aspect fonctionnel qu'elles incarnent. Alors qu'il est honoré aux côtés de divinités romaines, Mercure revêt quant-à lui un caractère indigène qui se concrétise par la mention *deo* sur l'une des inscriptions (A 020), mais essentiellement au travers des épiclèses qui lui sont accolées : *Brigensis* (B 006), *Vosegus* (B 027), *Cosumis* (B 036), *Regi* (GI 004) ou *Ambiomarcis* (GI 048).

Bien que dispersés dans les provinces, ces témoignages épigraphiques nous renseignent sur le phénomène d'acculturation opéré sur plan religieux avec l'adoption et l'association de divinités romaines, n'empêchant pas pour autant Mercure de revêtir un caractère indigène dans certains cas.

B) Une affinité fraternelle : Mercure et Apollon

Bien qu'honoré en compagnie de nombreux dieux et déesses, une relation particulière se noue entre Mercure et l'un de ces êtres divins, son demi-frère Apollon. Le rapprochement de ces divinités réside au premier abord dans le fondement mythologique de leurs naissances car même s'ils sont nés de mères différentes, la Pléiade Maia pour Mercure et la Titanide Léto pour Apollon, ils sont tous les deux le fruit des amours de Zeus / Jupiter. A cela, s'ajoute l'épisode déjà cité du vol des vaches sacrées d'Apollon par son demi-frère ayant conduit à un jugement en la présence de Zeus et l'échange des attributs opéré en signe de réconciliation : Apollon reçut la lyre, et peut être la flûte de pan, fabriquée par Mercure et ce dernier obtint le caducée. Sur le plan religieux, le rapprochement existait déjà dans le monde gréco-romain.

Même si le sanctuaire de Délos représente l'un des hauts lieux du culte d'Apollon dans le monde grec[165], de nombreuses attestations d'Hermès y sont présentes en tant que protecteur des éphèbes en lien avec les activités du gymnase qui s'y déroulaient[166]. Dans le monde romain, cette proximité divine est à rechercher dans le rapport des deux divinités avec le culte impérial. En effet, Apollon devient le patron d'Octave-Auguste suite à la bataille d'Actium où le dieu serait intervenu afin de lui offrir la victoire, poussant même le futur *princeps* à se présenter comme le fils du dieu[167]. De son côté, Mercure fut utilisé par le Prince en tant que dieu de la stabilité et de la paix chargé de rétablir la *pax deorum* brisée par l'assassinat de César. Mercure et Apollon devinrent ainsi des éléments fondamentaux du culte impérial qui s'établit par la suite, l'un en tant que divinité du premier *princeps* et l'autre en tant que garant de la paix et de la stabilité.

Dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, l'association de ces divinités se fonde sur un héritage celtique et un rapprochement fonctionnel. Jean-Jacques Hatt propose deux hypothèses afin d'expliquer l'affinité entre ces dieux[168]. La première est que le Teutatès celtique, assimilé à Mercure, cumulait au début de la Tène les fonctions de dieu de la tribu en guerre et en paix, de dieu des prophètes et de la médecine, de dieu au corbeau et au griffon. L'*interpretatio romana* conduisit à l'éclatement de ces fonctions, Mercure devenant dieu de la paix et de la communauté, et Apollon dieu des prophètes ayant des liens avec la médecine par le biais de son fils Esculape. Il s'agirait dès lors d'une remise en avant du culte de Teutatès et de l'ensemble de ses fonctions par le biais de ce rapprochement divin. La seconde hypothèse repose sur la mythologie celtique, selon laquelle Teutatès était allié à une déesse, à Ésus et à

[165] VIRGILE, *Énéide*, III, v. 73-79 : « Il est au milieu des flots une terre habitée, très sainte, chère entre toutes à la mère des Néréides et à Neptune l'Égéen. Comme elle errait de bords en rivages, le pieux archer fixa ses amarres en la haute Mycone et en Gyaros, il lui donna d'être immobile, d'accueillir les hommes et de défier les vents. J'y porte nos vaisseaux; havre de paix, elle nous reçoit, épuisés, dans son port tranquille. Descendus à terre, nous saluons avec respect la ville d'Apollon. » (traduit par PERRET Jacques).

[166] BRUNEAU Philippe, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, p. 350-351.

[167] SUETONE, *Vie des douze Césars. Octave-Auguste*, XCIV : « Atia, s'étend rendue au milieu de la nuit à une cérémonie solennelle en l'honneur d'Apollon, fit placer sa litière dans le temple et s'y endormit, tandis que les autres matrones rentraient à la maison; or, un serpent se glissa tout à coup auprès d'elle et se retira bientôt après; à son réveil, elle se purifia comme si elle sortait des bras de son mari; dès ce moment, elle porta sur le corps une tâche affectant la forme d'un serpent et jamais elle ne put la faire disparaitre, si bien qu'elle dut renoncer pour toujours aux bains publics; et, comme Auguste naquit neuf mois après, on le considéra dès lors comme le fils d'Apollon. En outre, avant d'accoucher, Atia vit en rêve ses entrailles élevées jusqu'aux astres et s'étalant sur toute l'étendue de la terre et du ciel. De son côté, Octavius, le père d'Auguste, rêva que du sein de sa femme sortaient les rayons du soleil. » (traduit par AILLOUD Henri).

[168] HATT Jean-Jacques, *Mythes et Dieux de la Gaule…, op. cit.*, p. 266.

Belenos comme sur le chaudron de Gundestrup. Suite à la conquête romaine, Teutatès deviendra Mercure et Belenos Apollon. L'association serait alors le vestige d'un état antérieur à la domination romaine. On peut aussi aborder cette affinité d'un point de vue fonctionnel dans la mesure où Mercure est honoré en tant que divinité polytechnicienne maître des arts, et Apollon comme dieu des arts : de ce fait, ils sont tous les deux protecteurs des arts[169]. Ce partage fonctionnel resurgit sur le plan des épiclèses revêtues par les deux divinités puisqu'au sein des territoires étudiés, l'épithète *Atepomarus* est attribuée à Mercure à Rennes (L 043) et à Apollon à Mauvieres[170] alors que l'épiclèse *Dubnocaratiacus* est commune aux deux dieux dans le sanctuaire de Champoulet (L 058 et Annexe II Champoulet 2). Ces divinités sont honorées ensemble sur deux inscriptions de Lyonnaise (L 005 et 052), une de Belgique (B 073), une de l'espace Belgique / Germanie Supérieure (B/GS 001) et la dernière de Belgique / Germanie Inférieure (B/GI 002). Ces deux protagonistes sont mis sur un plan d'égalité puisque le premier nom divin mentionné sur nos occurrences est tantôt Mercure, sur trois témoignages, tantôt Apollon avec deux attestations. À noter cependant que Mercure est cité à deux reprises avec le terme *deo*, ce qui sous entend un substrat celtique sans qu'une épiclèse ne vienne pour autant le confirmer.

Qu'il s'agisse d'héritages mythologiques, d'affinités fonctionnelles ou d'épiclèses communes, l'association Mercure-Apollon illustre au sein de ces provinces d'Occident la reprise d'une tradition gréco-romaine visant à rapprocher ces deux divinités.

C) Mercure et les divinités de la semaine

Inscrit sur un seul support et représenté une fois sur un autre, un culte intégrant Mercure mérite d'être présenté : il s'agit de celui des divinités de la semaine. La semaine de sept jours, que nous utilisons encore aujourd'hui, représente l'une des plus anciennes divisions du temps connue puisque d'origine mésopotamienne, elle s'est ensuite répandue dans tout l'Orient puis en Asie Mineure. De leur côté, les Romains avaient plusieurs manières de diviser le temps en ayant recours aux divisions du mois lunaire en calendes, nones et ides, et en

[169] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 313.

[170] CIL XIII, 01318 (4, p 17) = D 04637 = CAG-36, p 94 = AE 1896, 00047

comptant à rebours à partir du repère à venir. En terme de semaine, les premiers Romains connaissaient quant-à-eux une période de huit jours, *nundinae*, qui dès l'époque d'Auguste ne représente qu'un lointain souvenir intéressant les « historiens », puisqu'au contact des autres civilisations du monde méditerranéen, les Romains adoptèrent la semaine de sept jours et ce dès l'époque républicaine[171]. L'adoption de la semaine de sept jours par les Romains fut-telle que Dion Cassius, historien du II-III^{ème} siècle de notre ère, considéra qu'il s'agissait d'une création romaine diffusée au fur et à mesure des conquêtes, même s'il admet que le caractère astrologique de cette division est d'origine égyptienne[172]. C'est au III^{ème} siècle av. n.è. que les astrologues alexandrins donnèrent aux jours de la semaine les noms grecs des sept planètes, noms de jours adoptés et latinisés par les Romains. L'attribution de ces noms de divinités aux planètes repose sur la vision que les Anciens avaient de l'astre et le parallèle qu'ils faisaient avec le monde divin. La planète rougeâtre couleur sang fut attribuée à Mars, la plus vagabonde qui va et vient le plus rapidement sur son axe fut celle de Mercure, celle qui brille du plus pur éclat était propre à Vénus, Jupiter en tant que maître des dieux avait la plus grande alors que Saturne père redoutable des dieux et des hommes était symbolisé par la planète la plus lointaine dominant le ciel, le dieu Sol recevait le soleil en tant que divinité de la chaleur et de la lumière alors que la lumière blanche était le propre de la Lune. C'est en cela que ces divinités, illustrées par les astres, furent honorées puisque symbolisant la division du temps sur une période de sept jours, chaque jour étant propre à une divinité[173] : lundi était le jour de la Lune, mardi celui de Mars, Mercure apparaissait le mercredi, suivi par Jupiter le jeudi et Vénus le vendredi, la fin de la semaine étant propre à Saturne le samedi et à Sol le dimanche.

[171] TIBULLE, *Les Élégies*, I, 3, v. 15-18 : « Et moi, voulant la consoler, quand j'avais déjà donné mes ordres, je cherchais sans cesse, dans mon anxiété, des délais pour le retarder; ou bien j'ai incriminé les auspices, ou bien des présages sinistres, ou le jour consacré à Saturne qui me retenait. » (traduit par PONCHONT Max).

[172] CASSIUS Dion, *Histoire romaine*, XXXVII, 18 : « Cependant, l'habitude qui consiste à mettre en relation les jours et les astres que l'on appelle les sept planètes a été instaurée par les Égyptiens, mais elle est commune à toute l'humanité, bien qu'à vrai dire elle ne remonte pas à une période très ancienne; en tout cas, les anciens Grecs, du moins pour autant que je sache, l'ignoraient absolument. Mais, puisque, de nos jours, elle s'est implantée chez tous les autres peuples, et même chez les Romains, et qu'elle est désormais en quelque sorte une tradition, je veux brièvement expliquer comment et de quelle manière elle a été organisée. » (traduit par LACHENAUD Guy, COUDRY Marianne).

[173] *Ibid.*, XXXVII, 19 : « Si l'on énumère les heures du jour et de la nuit, en commençant par la première, en l'attribuant à Cronos, la suivante à Zeus, la troisième à Arès, la quatrième au Soleil, la cinquième à Aphrodite, la sixième Hermès, la septième de la Lune, selon l'ordre des orbites établi par les Égyptiens, si l'on répète l'opération, en parcourant ainsi l'ensemble des vingt-quatre heures, on constatera que la première heure du jour suivant fait revenir au Soleil, si l'on étend l'opération vingt-quatre heures selon le même processus que pour les autres auparavant, on assignera la première heure du troisième jour à la Lune, et si l'on procède ainsi de l'une à l'autre de celles qui restent, chaque jour recevra la divinité qui lui convient. Voilà donc ce que l'on rapporte à ce sujet. ».

Pour les territoires celtiques qui nous intéressent, Paul-Marie Duval a émis l'hypothèse que la semaine existait avant la conquête romaine, avec ou sans références astrologiques mais au moins avec le nom de divinités indigènes, et que son usage aurait été ravivé par la conquête romaine[174]. Au sein de notre corpus, une seule inscription témoigne d'une dévotion à l'égard de l'ensemble de ces divinités. Il s'agit d'un disque de bronze découvert à Saint-Germain-Source-Seine (L 013) sur lequel l'inscription suivante est gravée deux fois : *Lun(ae) Mar(ti) Mer(curio) Iov(i) Ven(eri) Sat(urno) Sol(i)*. Même si Mercure était honoré au côté de Jupiter ou de Vénus sur d'autres inscriptions, il s'agit à l'heure actuelle de l'unique témoignage inscrit de cette dévotion envers les divinités de la semaine découvert au sein des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure. Avec le témoignage de Magny-Lambert (B/GS 015), les dédicants font une dédicace en l'honneur de Mercure et Rosmerta, mais l'iconographie associée n'est pas celle de ces deux divinités mais bel et bien celle des divinités de la semaine. Ainsi, même si les témoignages épigraphiques s'avèrent très peu nombreux, Mercure pouvait être honoré en tant que divinité de la semaine participant à la division du temps, renforçant notre vision d'une divinité intervenant dans la vie quotidienne des populations.

Dès lors, le culte de Mercure se définit dans des panthéons gallo-romains et romano-germaniques aux côtés de divinités principalement gréco-romaines. Qu'il soit honoré en compagnie de divinités majeures comme Jupiter ou mineures comme Lupercus, Mercure illustre le syncrétisme opéré dans ces provinces en revêtant à certaines occasions un caractère indigène perceptible notamment grâce aux épiclèses. De cette analyse des relations divines de Mercure, il ressort que le culte de la divinité du commerce semble relativement bien implanté dans la société gallo-romaine. Mis en relation avec des divinités aussi bien romaines qu'indigènes, comme en témoignent les parèdres qui lui sont associées, le culte de Mercure illustre la fusion opérée entre croyances gréco-romaines et traditions celtiques. Cette vision est d'autant plus renforcée que Mercure, bien qu'honoré aux côtés de divinités romaines, peut prendre un trait indigène démontrant que dans les provinces des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure l'identité divine peut évoluer. Ainsi, la diversité des associations divines attestées renforce l'idée d'une acculturation réelle du culte de Mercure au sein des provinces d'Occident étudiées.

[174] DUVAL Paul-Marie, « Notes sur la civilisation gallo-romaine », dans *Gallia, Tome 11, Fascicule 2*, 1953, p. 284.

Chapitre II : Mercure et le culte impérial, un lien étroit

La mise en place du Principat s'appuie sur l'idéologie augustéenne devant permettre un retour de l'Âge d'or de Rome, autant sur le plan terrestre que sur le plan divin. Auguste instaure le culte impérial, c'est-à-dire un ensemble de pratiques cultuelles à travers lesquelles les habitants de l'Empire expriment le statut surhumain ou divin du pouvoir détenu par l'empereur. Ce culte ne remet toutefois pas en cause la nature humaine de l'empereur, mais définit sa supériorité sur les autres mortels. L'intégration de Mercure dans cette idéologie impériale repose sur son rôle de médiation apportant paix et stabilité, utilisé par Octave-Auguste pour symboliser la fin des guerres civiles, un rôle qui sera repris par ses successeurs afin de signifier que l'empereur est garant de la *pax romana*. Cette relation se développe tout naturellement dans les provinces des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, mettant en avant la réciprocité de la relation entre Rome et ses provinces : l'empereur assure la sécurité et la prospérité des populations qui en contrepartie l'assurent de leur loyauté au travers du culte impérial intégré dans la religion publique. Un tel rapprochement est visible au sein de notre étude avec sur soixante-dix-sept inscriptions, soit 25% du corpus.

I/ La diversité des manifestations épigraphiques du culte impérial

A Rome comme dans les provinces, l'empereur reçoit des honneurs divins aux côtés d'une ou plusieurs divinités, faisant du culte impérial un élément à part entière de la religion des cités sans pour autant que toute expression religieuse ne soit une manifestation de cette dévotion. Sur le plan épigraphique, divers formulaires attestent du développement de ce culte dans les provinces comme le souligne Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier dans son ouvrage sur les formulaires votifs et les critères de datation dans les Gaules et Germanies[175]. Il convient

[175] RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Diis deabusque sacrum : formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies*, Paris, De Boccard, 1993.

donc dès à présent de présenter les formes prises par le culte impérial associé à celui de Mercure au sein de ces territoires[176].

A) Mercure ou une divinité Auguste

Au même titre que les épiclèses indigènes nous informent sur le domaine d'action de la divinité auquel le dédicant s'adressait, l'attribution de l'épithète *Augustus* nous permet d'inscrire la dévotion à l'égard du dieu comme étant l'une des manifestations du culte impérial. L'épiclèse *Augustus* s'inspire des dieux protecteurs de certaines grandes familles qui portaient une épithète formée sur le gentilice familial exprimant ouvertement l'identité du destinataire de cette dévotion. Dans le cas d'*Augustus*, un lien direct est établit avec le fondateur du Principat ayant reçu ce titre de la part du Sénat le 16 janvier 27 av. n.è. suite à l'abdication de ses pouvoirs extraordinaires trois jours auparavant[177]. Ce titre, qui sera repris par les successeurs d'Octave-Auguste, est emprunté à la sphère augurale et il est relié au domaine de l'*auctoritas*. Toute divinité affublée de cette épiclèse assurait ainsi la protection de l'empereur et une telle association était caractéristique de la piété institutionnalisée de la période impériale voulant que l'on célèbre les dieux pour le salut de l'empereur. Qu'il s'agisse d'une divinité ou du *princeps* lui-même, l'attribution de cette épithète impliquait un surcroît de sacralité pour son porteur mais ne signifiait nullement l'assimilation du dieu à l'empereur.

Cet usage d'adjoindre au nom de la divinité l'épithète *Augustus* se diffuse rapidement dans les Trois Gaules puisqu'il se rencontre dès les Julio-Claudiens à Lyon et il perdure dans ces provinces jusqu'au milieu du III^{ème} siècle. Dans les Trois Gaules et les Germanies, les divinités Augustes répertoriées sont essentiellement des dieux romains, des abstractions attachées aux pouvoirs ou à la personne de l'empereur ou encore de grandes divinités

[176] Voir Annexe n° 10 « Formulaires épigraphiques du culte impérial »

[177] SUETONE, *Vie des douze Césars. Octave-Auguste*, VII : « Plus tard, il prit (le nom) de Gaius César, puis le surnom d'Auguste, le premier, en vertu du testament de son grand-oncle, le second, sur la motion de Munatius Plancus; certains sénateurs proposaient qu'il fût appelé Romulus, comme étant le second fondateur de la ville, mais ce fut le surnom d'Auguste qui prévalut, tant à cause de sa nouveauté que de son caractère plus grandiose, car ce terme, dérivé soit d'«*auctus* », soit de l'expression « *avium gestus* » ou « *gustus* », s'applique également aux lieux sanctifiés par la religion et dans lesquels on fait une consécration quelconque, après avoir pris les augures, comme l'indique même le vers d'Ennius : « Après que l'illustre Rome eut été fondée sous d'augustes augures. » » (traduit par AILLOUD Henri).

rattachées à l'origine de la maison du fondateur de l'Empire[178]. Rien de surprenant dès lors dans le fait que Mercure soit qualifié d'*Augustus* sur trente inscriptions même si leur répartition demeure très inégale puisque la Gaule Lyonnaise concentre à elle seule vingt-trois de ces attestations, dont seize inscriptions appartenant au trésor de Berthouville. L'Aquitaine concentre quant à elle cinq supports inscrits, alors que la Gaule Belgique et la Germanie Inférieure ne comptent chacune qu'une mention de Mercure Auguste. On remarque dès lors qu'*Augustus* est utilisé surtout dans les provinces où le formulaire *In H.D.D.* est peu répandu, ce qui nous invite à considérer ces deux formules comme équivalentes d'un point de vue épigraphique pour associer l'empereur et/ou sa famille aux cultes rendus aux autres divinités[179]. Onze de ces témoignages, datés du I^{er} siècle, suggèrent que cette épithète fut adoptée rapidement par les populations locales afin d'associer l'empereur et Mercure, et ce même en Germanie Inférieure comment en témoigne une inscription de Cologne (GI 029) datée du règne de l'empereur Titus. Lorsqu'il est qualifié d'*Augustus* dans ces provinces, Mercure participe exclusivement à la protection impériale dans la mesure où il ne revêt à aucune occasion une autre épithète et son nom est toujours placé devant cette épiclèse. L'expression de ce lien avec le culte impérial s'exprime également lorsque Mercure est considéré comme l'une des grandes divinités communautaires d'une cité comme chez les Bituriges Vivisques où Jupiter, Tutelle et Mercure sont désignés avec l'épiclèse *Augustus*, de même qu'à Lyon où Mercure et Maia possédaient un temple sur le sol public qui fut aménagé pour le culte impérial avec un sanctuaire associant leurs statues et l'*imago* de l'empereur dans la *cella* (L 048 à 050).

C'est donc en sa qualité de dieu romain rattaché de surcroît à la personne impériale et au fondateur de l'Empire, que Mercure fut honoré avec l'épiclèse *Augustus* faisant de lui l'une des composantes du culte impérial habilitée à recevoir un culte pour la protection de l'empereur.

[178] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…*, *op. cit.*, p. 165.

[179] RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Diis deabusque sacrum…, op. cit.*, p. 19.

B) Mercure, culte de l'Auguste et Lares impériaux

Au-delà d'un simple *cognomen* transmis en héritage à tous les empereurs[180], *Augustus* revêt un caractère de *nomen hereditarium* d'origine sacrée[181] renforçant la dimension surhumaine de ce titre octroyé à Octave. C'est au travers de ce titre, pris par le premier *princeps*, que s'organise par la suite le culte impérial conférant à la charge impériale une vision intemporelle en tant qu'élément de continuité du pouvoir[182], alors que les règnes se succèdent et ne se ressemblent pas. Bien qu'ayant une signification similaire, un culte de l'Auguste se met en place dans les panthéons locaux, culte qui peut prendre deux formes différentes sur le plan épigraphique. Dans le premier cas, *Aug(ustus) sac(rum)* est suivi d'un seul théonyme avec la mention *sacrum* utilisée afin de montrer que les honneurs divins accordés à l'Auguste rentrent dans le cadre d'un culte rendu à une divinité. La seconde forme se présente avec *Aug(ustus)* suivi du nom de la divinité séparé ou non par la conjonction *et* où cette fois-ci c'est la place du *nomen* en tête de l'inscription qui sert à exprimer cette même idée. Il semble possible de considérer que l'Auguste mentionné par ce type de formule correspond à l'empereur régnant sans pour autant que nous puissions l'identifier avec précision faute d'informations complémentaires. Pour autant l'allusion au premier empereur semble inévitable[183], suggérant qu'il faille plutôt y voir une référence à la qualité divine attachée à la fonction impériale et transmise aux successeurs du premier empereur par le biais de ce titre d'Auguste.

Dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, une telle association entre divinité et *cognomen* impérial s'avère courante avec des formulaires spécifiques à ces territoires ou tout

[180] OVIDE, *Les Fastes*, I, v. 615-616 : «Et, sous la sauvegarde des dieux, puisse l'héritier d'un si grand nom assumer la charge du monde avec les mêmes présages que son père » (traduit par SCHILLING Robert)

[181] *Ibid.*, v. 609 - 610 : «Nos pères appellent « auguste » tout ce qui est sacré; on appelle « augustes » les temples rituellement consacrés par la main des prêtres. »

[182] Philon d'Alexandrie, *Legatio ad Caium*, 143 : «Et que dire de celui qui dépassa l'humaine condition dans toutes les vertus et qui, à cause de la grandeur du pouvoir personnel en même temps que de sa distinction, a été le premier appelé « Auguste », non pour avoir reçu ce titre comme un bien hérité de sa famille, mais en inaugurant en sa personne la vénération qui passera ensuite à ses successeurs ? Lui qui sut dominer une situation troublée et confuse, dès le moment où il accéda aux responsabilités du pouvoir suprême ? » (traduit par PELLETIER André)

[183] PLINE le Jeune, *Lettres. Tome IV, Livre X : Panégyrique de Trajan*, LXXXVIII, 10 : « Le surnom d'Auguste nous fait toujours penser à celui qui l'a eu en premier » (traduit par DURRY Marcel).

du moins à certaines *civitates*. Une telle floraison résulte du rôle déterminant joué par Auguste César lui-même dans l'implantation du culte impérial au sein de ces territoires après leur organisation provinciale. Nous pouvons faire état de dix inscriptions associant Mercure et le culte de l'Auguste, principalement en Aquitaine et en Lyonnaise avec respectivement quatre et cinq attestations, le dernier témoignage appartenant à la cité des Lingons (B/GS 013). Malgré ce nombre restreint de témoignages, nous pouvons distinguer quatre formulaires épigraphiques, propres à certaines *civitates*. Tout d'abord, la forme *Aug(ustus) sac(rum)* suivi du nom de Mercure est employée sur deux inscriptions de la cité des Sénons (L 059 et 065) ainsi que sur deux témoignages éduens (L 010 et 014) et sur le support lingon cité précédemment. La forme *Aug(ustus*) suivi du nom de la divinité se retrouve sur une attestation des Sénons (L 060) alors que chez les Pictons ces deux termes sont séparés par la conjonction *et* (A 047, 051 et 052). Une seule inscription rompt avec ce principe du *cognomen* impérial suivi du nom du dieu : il s'agit d'une attestation arverne (A 001) où Mercure précède l'abrégé *Aug(ustus) sac(rum)*. Même si ces inscriptions sont postérieures au règne du premier *princeps*, elles demeurent difficiles à dater en l'absence d'informations complémentaires comme c'est le cas avec l'inscription de Poitiers offerte lors de la vingt-et-unième puissance tribunicienne de Tibère Auguste César, autrement dit entre le 26 juin 19 et le 25 juin 20 de notre ère. Contrairement à l'épithète *Augustus* dont un tiers des témoignages sont datés précisément du I^{er} siècle, la présence du *cognomen* impérial sur les inscriptions semblent un peu plus tardive avec une concentration sous les Antonins. Cette mise en place relativement précoce du culte de l'Auguste associé à Mercure suggère que le dieu revêtait un caractère indigène et que son culte fut institué en fonction de celui de l'Auguste afin de l'intégrer pleinement dans le consensus poliade. Cette vision semble se confirmer puisqu'en dehors de l'Aquitaine, l'ensemble des inscriptions mentionnées précédemment accompagnent le nom du dieu du terme *deo* ou d'une épiclèse indigène voire les deux.

Ce développement du culte de l'Auguste s'accompagne, à une échelle bien moindre, de celui des Lares impériaux devant assurer la protection de la maison impériale et qui sont attestés sur deux inscriptions de Melun (L 063 et 064). La place des Lares dans le culte impérial résulte de l'évolution du culte des *Lares Compitales*, situés aux carrefours, réorganisé par Auguste entre 12 et 7 av. n.è. afin de le revaloriser : les *Lares Compitales* devinrent alors les *Lares Augusti*[184]. Cette réorganisation s'accompagna d'une mise en relation des Lares avec

[184] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 466-467.

Mercure dans les prémices du culte impérial, comme nous le montre Ovide[185]. Cette association repose sur le mythe de la naissance des Lares qui trouve son origine dans les avances de Jupiter à l'égard de la divinité des eaux Juturne. Le roi des dieux n'arrivant pas à ses fins, il convoqua l'ensemble des Nymphes du Latium contraintes de l'aider dans ses entreprises mais la naïade Lara jugée trop bavarde met en garde Juturne contre les agissements de Jupiter et en informe également Junon. Jupiter irrité la rendit muette et chargea Mercure de la conduire aux Enfers. Celui-ci en chemin, la violenta et la rendit mère de deux jumeaux : les Lares. Une telle association renforce notre vision du lien unissant le fondateur de l'Empire et la divinité du commerce, au point de l'associer aux divinités protectrices de sa famille : l'empereur *pontifex maximus* et *pater patriae* est ainsi devenu le *pater familias* de l'ensemble du peuple romain, mettant ses successeurs et son culte familial entre les mains de tous[186]. Ce rapprochement perdure même après le décès d'Auguste comme l'atteste l'une des inscriptions de Melun datée de l'accession au pouvoir de Néron en 54.

Au-delà d'une manifestation du culte impérial, nous devons voir dans l'utilisation du *cognomen* d'Auguste et des Lares impériaux dans les Gaules et la Germanie Inférieure l'émergence de nouveaux partenaires aux côtés des dieux dans le cadre des panthéons locaux.

C) Le *Numen Augusti* ou la puissance divine de l'empereur

[185] OVIDE, *Les Fastes*, II, v. 585-616 : « Jupiter, en proie à une passion effrénée pour Jurtune en supporta de nombreuses humiliations indigne d'un tel dieu : la déesse tantôt se cachait dans les bois au milieu des coudraies, tantôt se jetait se jetait dans les eaux, ses parentes. Lui convoque toutes les nymphes qui habitent le Latium et lance au milieu de leur chœur ces paroles : « Votre sœur se fait du tort à elle-même et elle refuse de prendre le parti, qui lui serait bénéfique, de s'unir au dieu suprême. Veillez aux intérêts de tous deux : ce qui sera un grand plaisir pour moi sera un grand profit pour votre sœur. Empêchez-la de fuir sur le bord de la rive, pour qu'elle ne plonge pas dans les eaux du fleuve ». Il avait parlé; les nymphes du Tibre avaient toutes acquiescé, ainsi que celles qui habitent ton palais nuptial, divine Ilia. Parmi elles se trouva une naïade nommée Lara; toutefois la première syllabe redoublée constituait son nom ancien : il provenait de son défaut. Souvent Almo lui avait dit : « Mon enfant, tiens ta langue ! ». Mais elle ne sait la tenir. Dès qu'elle eut atteint le lac de sa sœur Juturne, elle lui dit : « Fuis ces rives ! » et elle lui rapporte les paroles de Jupiter. Elle vint également trouver Junon et, plaignant les épouses, elle lui glisse : « Ton mari aime la naïade Juturne. » Jupiter s'emporte et lui arrache la langue dont elle avait fait un usage immodéré; il appelle Mercure : « Conduis-la chez les Mânes — ce lieu convient aux silencieux —; nymphe, je veux bien, mais elle sera nymphe du marais infernal. » Les ordres de Jupiter sont exécutés. Ils rencontrent un bosquet sur leur chemin : on dit que le dieu, son guide, s'éprit alors d'elle. Il lui fait violence, elle le supplie du regard, à défaut de paroles, et s'efforce en vain de s'exprimer par sa bouche muette. Elle devient enceinte et met au monde des jumeaux, les Lares qui protègent les carrefours et assurent une vigilance perpétuelle dans notre ville. » (traduit par SCHILLING Robert).

[186] FISHWICK Duncan, *The imperial cult in the Latin West : studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire. Volume III : Provincial Cult. Part1 : Institution and Evolution*, Boston, Brill, 2002, p. 42.

Sans pour autant être considéré comme un dieu, l'empereur se voit octroyer un titre exprimant un pouvoir jusque là réservé aux choses sacrées et aux dieux : le *numen*. Le *Numen Augusti* est utilisé dans le cadre du culte impérial pour désigner la puissance créatrice ou divine de l'empereur. Son culte institué à Rome au début de notre ère[187] se diffuse progressivement au sein des communautés provinciales comme le prouve l'établissement d'un autel au *numen* Auguste en 11 de notre ère au sein de la colonie de Narbonne[188]. Cette force créatrice, qui s'incarne dans le *numen*, est reliée au *cognomen* impérial *Augustus* afin de lier tous les successeurs divinisés ou destinés à l'être au premier *princeps* et premier *divus* dans le cadre d'un culte défini à l'origine autour de la personne d'Octave-Auguste. Ceci est d'autant plus perceptible lorsque la formule est indiquée au pluriel démontrant que l'on s'adresse non pas à un seul empereur défunt mais à tous et ce jusqu'au fondateur du Principat. Ce formulaire, comprenant le *numen* suivi du *cognomen* impérial, peut être abrégé de plusieurs manières empêchant l'élaboration d'une règle fixe en épigraphie, d'où les problèmes rencontrés par les épigraphistes pour en comprendre la signification et le dater. Il suit toutefois un usage institué pour les formules du culte impérial, par lequel la mention des *numina* Augustes doit précéder le nom de la divinité à laquelle est associé son culte à l'exception de Jupiter qui en principe doit être cité en début d'inscription.

Qu'en est-il de cette forme du culte impérial associée à Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure ? Elle s'exprime tout d'abord à travers quatorze inscriptions respectant l'usage romain faisant apparaître les *numina* Augustes toujours avant la mention de Mercure. Ces *numina* font l'objet de quatre formulations abrégées différentes : *Numinibus Aug(g)ustorum* sur huit témoignages (A 010, 011, 016, 018, 019, 032, L 001 et B 002), sur quatre d'entre eux c'est la formule *Numini Augusti* qui est employée (A 032, L 042 et 062, B 006), alors que la formule *Numinibus Augusti* n'apparaît qu'une fois (L 071*) et qu'une formulation demeure incertaine (L 067). Ces formules attestent d'une dévotion exprimant la loyauté des individus envers les autorités romaines. De nombreux problèmes se posent malgré tout au vu de la diversité des expressions, résultant des problèmes de datation. Dans la mesure où aucun de ces témoignages ne peut être daté avec précision, malgré une concentration de ces occurrences aux II-III^{ème} siècles, nous ne pouvons savoir si cette dévotion s'exerce à

[187] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…, op. cit.*, p. 167

[188] CIL XII, 4332 = ILS 112 = D 05424 = CAG 11-01, p. 274

l'encontre d'un empereur vivant ou défunt. De plus, la formule au pluriel est plutôt courante et interprétée comme une référence à la succession des Augustes, donc à la dynastie impériale.

Ainsi alors que le *Numen Augusti* trouve sa place dans l'expression du culte impérial au sein des provinces, la variété de ses abréviations limite notre compréhension de cette dévotion puisque « le formulaire tend plus de pièges qu'il ne permet d'en éviter »[189].

D) Le culte de la *Domus Divina*

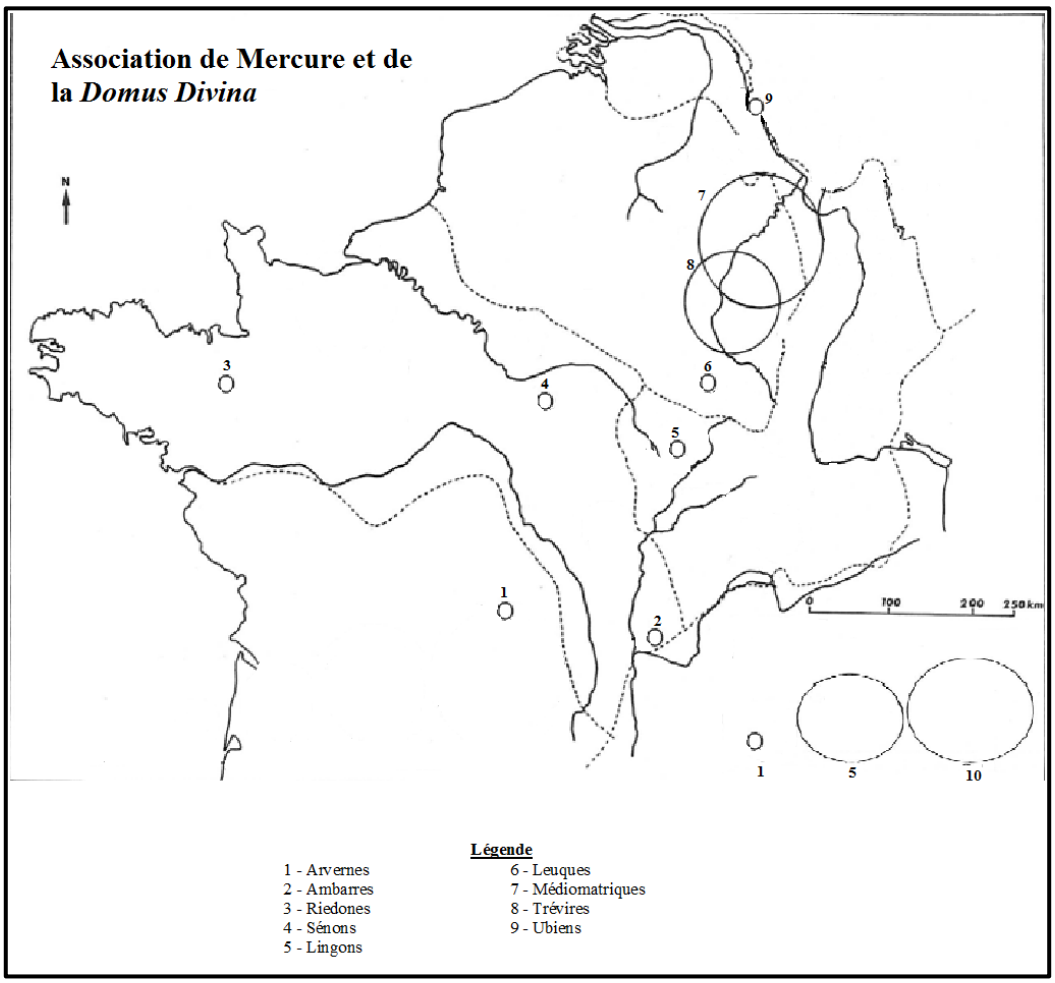
Même si l'empereur demeure l'élément central du pouvoir politique, sa famille n'est pas en reste et elle trouve également sa place au sein du culte impérial. Parler de la famille impériale revient à désigner la *Domus Divina* ou Maison Divine autrement dit la maison fondée par le *divus* renvoyant à la dimension familiale et dynastique du pouvoir impérial. Au sein de cette Maison du *divus*, l'on retrouve bien évidement l'empereur accompagné de ses parents et de ses enfants mais plus largement l'ensemble des membres de la famille impériale à savoir les frères et sœurs de l'empereur, ses oncles, ses cousins, ses grands-pères et ses ancêtres : on honore donc « tous ceux qui avaient été dotés presqu'héréditairement de pouvoirs impériaux »[190]. À travers ce culte, il s'agit de montrer que le salut de Rome et de l'Empire n'est pas lié uniquement au salut du Prince mais qu'il dépend du salut de sa famille au sens large en tant qu'élément de continuité devant assurer la stabilité du pouvoir. Ce culte se concrétise en épigraphie à travers la formule *In Honorem Domus Divina,* abrégé en *In H.D.D* et signifiant « En l'honneur de la Maison Divine ».

Dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, ce culte associé à celui de Mercure rencontre un certain succès avec vingt deux inscriptions réparties cependant de manière très inégale. La Gaule Belgique concentre seize mentions de cette association cultuelle alors que trois seulement sont attestées en Lyonnaise. En ce qui concerne la Germanie Inférieure, la Belgique / Germanie Supérieure et l'Aquitaine une seule inscription est attestée au sein de chacun de ces territoires. Le témoignage aquitain mérite une attention toute particulière dans

[189] RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Diis deabusque sacrum…, op. cit.*, p. 47.

[190] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…, op. cit.*, p. 171.

la mesure où il est l'unique témoignage inscrit à l'échelle de la province d'un culte rendu à la Maison Divine, qu'elle soit seule ou associée à une autre divinité. On peut d'ores et déjà souligner que cette dévotion à l'égard de la *Domus Divina* combinée au culte de Mercure connait un certain succès dans les cités du Nord-Est des Gaules et de la Germanie, venant confirmer la vision de William Van Andringa d'un usage répandu de ce formulaire dans les provinces militaires[191]. De plus, Mercure est qualifié de *deo* sur seize de ces témoignages ce qui démontre que cette association de formules s'avère très fréquente mais sans que l'on puisse affirmer que l'une implique l'autre. D'un point de vue chronologique, c'est sous les Antonins et les Sévères que se développe, dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, le culte de Mercure et de la *Domus Divina* autrement dit à une époque où le culte impérial s'adapte aux soucis dynastiques des empereurs régnants confirmant son identification comme élément politique à l'échelle de l'Empire.



Carte de l'association épigraphique de Mercure et de la *Domus Divina*

[191] Cette manifestation est mentionnée sur 39 monuments inscrits de Germanie Supérieure.

Par la diversité des formulaires mentionnés, il apparaît que le culte de Mercure pouvait s'exprimer, sur le plan épigraphique, aux côtés d'un culte impérial honorant aussi bien l'empereur que les membres de sa famille signe de le relation particulière qui les unit. Une telle combinaison participe au renforcement du prestige de la divinité même si la diffusion de son culte ne résulte pas de cette association. C'est au travers de leurs dédicaces offertes à Mercure que les dédicants pouvaient exprimer leur *pietas* à l'égard du pouvoir impérial, manifestant de ce fait leur loyauté envers le système politique romain. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'évolution de ces formules est la manifestation de l'évolution générale du culte impérial entre les mains d'empereurs n'ayant plus de lien direct avec le premier *princeps,* et cherchant à exprimer la légitimité de leur pouvoir et celui de leur famille sur l'Empire[192].

II/ Insérer Mercure dans la politique religieuse impériale

Présent sur un quart de notre corpus, le culte impérial apparaît comme l'une des composantes essentielle dans l'exercice du culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure. Comment expliquer l'importante représentation de cette association sur les dédicaces ? Pour cela, il convient d'appréhender le rôle joué par le fait religieux dans l'établissement du nouveau régime politique romain : le Principat.

A) Une affinité particulière entre le premier princeps et la divinité du commerce

Au-delà de l'acte criminel répréhensible que représente l'assassinat de César perpétré en 44 av. n.è., c'est la rupture de l'accord passé entre la communauté romaine et ses dieux ou *pax deorum* qui affecte le plus la société romaine qui désormais ne peut rien réaliser de légitime puisque n'ayant plus l'aval des dieux[193]. Les conséquences de cette rupture se

[192] VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine…, op. cit.,* p. 171.

[193] HORACE, *Odes,* I, 2, v. 29-30 : « A qui Jupiter donnera-t-il la tâche d'expier le crime ? » (traduit par VILLENEUVE François).

manifestent certes par les vicissitudes militaires et l'instabilité politique de la guerre civile, mais également par des prodiges symbolisant ce désaccord entre le monde terrestre et le divin : troubles météorologiques, la foudre touchant le Capitole, une crue exceptionnelle du Tibre au printemps 44. C'est l'instabilité politique et militaire qui occupe tout d'abord le jeune Octave qui venge la mort de César en affrontant les Républicains qui seront défaits lors de la bataille de Philippes en 42 av. n.è., puis s'oppose à Antoine et Cléopâtre, vaincus lors de la bataille d'Actium en 31 av. n.è.. Ainsi même si en 29 av. n.è. la fermeture des portes du temple de Janus marque le rétablissement de la paix, la *pax deorum* n'en est pas pour autant restaurée d'où l'appel à Mercure convié à s'incarner en la personne du *princeps* afin d'en faire le restaurateur d'une paix source de prospérité. Comment expliquer dès lors une telle identification ?

En tant que membre de la *gens Iulia* suite à son adoption par César, Octave pouvait faire appel aux divinités protectrices de la *gens* à savoir Vénus *Victrix*, Mars *Ultor* et Apollon. Cependant, ces divinités apparaissaient comme inaptes à rétablir une paix religieuse dans la mesure où elles avaient présidé aux affrontements fratricides des guerres civiles : Vénus *Victrix* à Pharsale en 46 av. n.è., Mars *Ultor* à Philippes et Apollon à Actium. Octave devait donc faire appel à une autre divinité, dont la finalité de la fonction était purificatoire. Cela explique son recours au Mercure romain étant donné sa fonction initiale de dieu de la médiation ayant un pouvoir libératoire et purificatoire sur la relation d'échange. Cette vision nous est transmise par Horace qui invite le dieu à être le vengeur de César[194], autrement dit il doit assumer sur le plan sacré la liquidation des conséquences de l'assassinat en considérant que le devoir de vengeance est pleinement accompli et que la *pax deorum* est ainsi rétablie. C'est en ce sens qu'Octave-Auguste fut identifié à Mercure, sous les traits du *iuuenis Octauius*, sans qu'il en soit pour autant divinisé de son vivant. Cet attachement particulier du *princeps* à l'encontre de la divinité s'explique donc par la volonté du Prince d'apparaître comme le restaurateur de la *pietas* et de la paix en s'identifiant à la fonction purificatoire du dieu. C'est en cela que le culte de Mercure s'inscrit pleinement dans la politique du culte impérial qui s'élabore par la suite et se diffuse dans les provinces[195].

[194] *Ibid*., v. 41 - 44 : «Ou toi, si, changeant de figure, dieu ailé, tu prends sur la terre les traits d'un jeune homme, et acceptes, fils de la bienfaisante Maïa, d'être appelé le vengeur de César » (traduit par VILLENEUVE François).

[195] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 437.

Ainsi, l'identification d'Auguste comme étant le « Nouveau Mercure » source de stabilité et de paix favorise l'association entre le culte impérial et celui du dieu, et ce même après le décès du premier *princeps*.

B) Mercure et le culte impérial dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure

Admettre la popularité d'une telle association c'est, au-delà de la renommée de Mercure au sein de ces provinces, comprendre la place de ces territoires dans la politique impériale. Dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, chaque *civitas* honore Rome et l'empereur en participant au culte impérial qui vise non pas à considérer l'empereur vivant comme un dieu mais à rendre un culte aux différents aspects divinisés d'une charge dont il est le représentant direct. En cela, le culte impérial est un moyen pour les cités de participer à l'ordre impérial en présentant leur intégration au sein de l'Empire. Son intégration dans les panthéons s'avère d'autant plus facilitée lorsque ce culte est mis en relation avec une ou plusieurs divinités communautaires, comme Mercure, afin de le placer dans l'ordre établi. Ainsi, on sacrifiait à l'empereur dans les sanctuaires des dieux où des effigies de sa personne étaient disposées en tant que témoin du culte impérial exprimant l'*auctoritas* et la *dignitas* du pouvoir qui revêtait de ce fait un visage[196]. Ceci est visible sur trois dédicaces de Lyon où l'affranchi Marcus Herennius Albanus fait édifier un temple en l'honneur de Mercure et Maia Augustes dont les statues sont associées à celles de l'empereur Tibère : il s'agit dès lors d'une double manifestation du culte impérial au travers de divinités Augustes et d'une représentation de l'empereur régnant. Néanmoins, la nature exacte des manifestations du culte impérial demeure inconnue dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure puisque nous n'avons pas connaissance de lois sacrées, de comptes rendus de cérémonie ou encore de calendriers municipaux, d'où notre dépendance vis-à-vis des *ex voto* et des dédicaces. Au contraire, la province de Gaule Narbonnaise nous a fourni la *Lex de Flaminio Provinciae Narbonensis*, découverte en 1888 sur une plaque de bronze[197], mise en place sous les Flaviens afin de réguler les droits du *flamen* provincial et les rapports avec Rome du point de vue du culte

[196] ROSSO Emmanuelle, *L'image de l'empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions*, Paris, Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2006, p. 10-11

[197] Actuellement conservée au musée du Louvre avec une copie à Narbonne. CIL XII, 6038 = ILS 6964

impérial. Un tel texte de régulation du culte impérial devait exister dans les provinces des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, mais aucun ne fut conservé[198].

Il est certain cependant que ces provinces revêtaient une place importante aux yeux des empereurs. Tout d'abord, leur organisation provinciale fut l'œuvre d'Auguste lui-même qui laissa à Agrippa le soin de favoriser l'urbanisation et la municipalisation des *civitates*[199], tâche essentielle dans la reformulation du système religieux de ces espaces. Certains empereurs exprimaient une affinité particulière avec ces provinces puisqu'ils y étaient nés, tels Claude et Caracalla, ou ils y avaient passé une partie de leur enfance, comme Caligula accompagnant sa famille et notamment son père Germanicus dans les camps militaires de Germanie. L'aspect militaire doit également être souligné au vu des campagnes menées par Tibère et plus tard par Marc-Aurèle en Germanie, mais aussi dans le cas de conflits internes à l'Empire puisque c'est le soulèvement des Gaules contre Néron qui conduit au renversement de la dynastie Julio-Claudienne. On peut d'ores et déjà souligner la relation particulière unissant ces provinces et la première dynastie impériale[200]. A cela il faut ajouter l'implantation précoce du culte impérial en Gaule avec l'inauguration par Drusus l'Ancien en 12 av. n.è. de l'*Ara Romae et Augusti ad Confluentem* de Lyon[201] visant à stabiliser les Trois Gaules avant les campagnes de Germanie, tout en permettant la diffusion des pratiques de culte à la romaine et l'expression de la loyauté des provinces à l'égard de l'empereur. Cet objectif sera relayé ensuite par l'érection de l'autel de Rome et d'Auguste *Ara Ubiorum* à Cologne en 5-6 de notre ère en Germanie, et repris par les Flaviens avec les *Arae Flaviae* de Rottweil dans les Champs Décumates sous Vespasien ou Domitien[202].

Alors que le culte impérial, associé à celui de Mercure, s'exprime le plus souvent par l'utilisation de formules stéréotypées renvoyant au *cognomen* impérial, quelques inscriptions attestent d'une dévotion plus particulière des dédicants à l'égard de certains dirigeants. Le recours à l'expression *pro salute* renforce cette image d'attachement de l'individu à l'égard de

---

[198] FISHWICK Duncan, *The imperial cult in the Latin West : studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire. Volume III : Provincial Cult. Part 2 : The Provincial Priesthood*, Boston, Brill, 2002, p. 3-15

[199] JULLIAN Camille, *Histoire de la Gaule…, op. cit.*, 1914, p. 85.

[200] FERDIERE Alain, *Les Gaules…, op. cit.*, p. 189.

[201] FISHWICK Duncan, *The imperial cult in the Latin West…, op. cit.*, p. 11-12

[202] FERDIERE Alain, *Les Gaules…, op. cit.*, p. 139

l'empereur, comme à Aulnay (A 063*) sur une inscription à destination de Mercure et de Marc-Aurèle, à Cologne (GI 029) à l'égard de Titus et même à Dalheim (B 058) où l'on parle de « notre empereur » sans pour autant le nommer explicitement. Nous ne devons néanmoins pas négliger les attestations où cette expression abrégée n'apparaît pas, comme sur l'inscription en l'honneur de Néron à Melun (L 063) ou de Tibère à Poitiers (A 052), puisqu'il s'agit bien d'une dévotion à l'égard de l'empereur régnant. Mentionner le nom d'un empereur ne signifie pas cependant que l'inscription lui soit destinée, puisqu'il peut alors s'agir d'un critère de datation utilisé par les dédicants afin d'inscrire leur acte dans le règne de tel ou tel empereur. C'est le cas sur une inscription de Cologne (GI 033) datée de 252 au vu de l'exercice commun du consulat par les empereurs Trébonien Galle et son fils Gaius Vibius Volusianus, ou sur la dédicace de Grandfontaine (B 027) datée de 103, date d'exercice du cinquième consulat par Trajan.

Au vu de l'intérêt porté par les empereurs à l'égard des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure, ainsi que du contexte de réorganisation religieuse qui marque le début du Principat, la relation Mercure-culte impérial semble se justifier d'elle-même. Instrument de restauration de la *pax deorum* brisée par l'assassinat de César, Mercure trouve sa place dans le culte impérial qui se développe, non pas en tant que dieu du commerce, des voyages ou psychopompe, mais à travers sa fonction purificatoire devant assurer la stabilité et la prospérité de l'Empire : son culte revêt alors un intérêt plus politique et institutionnel que religieux. L'institutionnalisation de cette piété, associant honneurs rendus à l'empereur et au dieu, a permis d'intégrer le culte impérial dans les panthéons gallo-romains et romano-germaniques afin d'assurer l'allégeance de ces provinces envers l'autorité impériale, et ce par le recours au culte d'une des divinités les plus honorées des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure.

Chapitre III : Des dédicants aux multiples visages

Pour esquisser l'adoption et le développement du culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure à travers l'épigraphie, nous devons désormais porter notre regard sur ceux qui sont à l'origine de ces témoignages : les dédicants. Comprendre la dévotion dont ils font preuve à l'égard de la divinité du commerce revient à se demander qui sont ces individus et si l'on peut établir un modèle type du fidèle de Mercure. Il ne s'agit pas ici d'énumérer l'identité de chaque individu ayant offert une dédicace à Mercure, mais plutôt de cerner à quelles catégories de la population gallo-romaine et romano-germanique pouvait s'adresser un tel culte. Dès lors, nous pourrons essayer d'affirmer ou récuser les visions de César et Tacite qui faisaient de Mercure la divinité la plus honorée des Gaules et Germanies, donnant ainsi à cette dévotion une valeur quasi universelle. Du point de vu quantitatif, nous pouvons nous appuyer sur deux-cent dix dédicaces, soit 69% de notre corpus, mentionnant l'identité du ou des dévot(s).

I/ Mercure, les citoyens romains et les pérégrins : une relation étroite ?

Alors que leurs statuts juridiques diffèrent, les citoyens romains et les pérégrins ont en commun de représenter des individus libres obéissant les uns comme les autres à l'autorité impériale. De ce fait, ils apparaissent comme étant les plus à même de rendre un culte à une divinité romaine telle que Mercure puisque libres d'exprimer leur dévotion. Cette réalité est-elle cependant valable pour les Trois Gaules et la Germanie Inférieure ?

A) Entre *dua* et *tria nomina* : un culte aux mains des citoyens romains

La citoyenneté romaine, dont l'acquisition représente un véritable enjeu pour ceux ne le possèdent pas, désigne les individus libres, porteurs des *dua* ou *tria nomina*, indice de leur appartenance à la cité romaine et au système droits-devoirs qui en découle. Ces *tria nomina* se

composent du prénom ou *praenomen* de l'individu, de son nom ou gentilice signe de son appartenance à une *gens*, et de son surnom ou *cognomen*. Il pouvait également être désigné par les *dua nomina* se composant seulement du gentilice et du surnom, ce qui était d'ailleurs le cas pour les femmes. Nous pouvons d'ores et déjà souligner que cinquante-sept inscriptions de notre corpus sont le fait de citoyens romains porteurs des *tria nomina* et quarante de porteurs des *dua nomina*. Pour mener une analyse de la répartition géographique de ces témoignages, il s'avère plus intéressant de porter notre attention sur les *civitates* en faisant abstraction des limites provinciales. Ainsi les individus porteurs des *tria nomina* se distinguent très nettement chez les Ubiens (GI 017 à 021, 025, 038, 039, 042, 043, 046) et les Lexoviens (L 016, 022, 029, 030, 032, 034 à 036, 038 à 040) avec réciproquement onze inscriptions, ce qui n'est en rien surprenant au vu de la quantité d'inscriptions fournie par ces *civitates*. Dans l'ordre décroissant, nous pouvons ensuite mentionner les Médiomatriques avec six inscriptions (B 020, 025 à 027, 030, 037), les Trévires avec cinq occurrences (B 061, 064, 073, 075 et 076), les Lingons avec quatre témoignages (B/GS 003, 004, 009, 010) puis les Éduens faisant mention de trois inscriptions (L 007, 010, 015). Se dessine un groupe de cités, où deux dédicaces de citoyens romains ayant les *tria nomina* sont attestées, composé des Arvernes (A 006 et 012), des Santons (A 053 et 063*), des Bituriges Cubes (A 018 et 019), des Ségusiaves (L 045 et 051), des Bellovaques (B 004 et 006) et des Bataves (GI 002 et 005) auxquels il faut adjoindre deux inscriptions (GI 053 et 054) pour lesquelles la localisation d'origine demeure inconnue. Enfin, l'on peut mentionner les cités où une seule occurrence est attestée, à savoir les Lémovices (A 031), les Riedones (L 043), les Ambiens (B 001) et les Leuques (B 018).

Concernant les porteurs des *dua nomina*, deux *civitates* se distinguent des autres avec onze et neuf inscriptions attestées : les Trévires (B 059, 063, 066, 078, 079 à 081, 084 à 086) et les Ubiens (GI 009 à 016, 026, 027, 030, 031, 033, 040 et 047) en sachant que parmi ces témoignages, deux sont le fruit d'une dévotion féminine chez les Trévires et trois chez les Ubiens. Quatre occurrences se retrouvent chez les Arvernes (A 002, 003, 005 et 011) et les Lexoviens (L 017, 019 à 021), dont deux féminines chez ces derniers. Quant-aux Sénons (L 058 et 065) et Bataves (GI 001 et 003), ils font état réciproquement de deux inscriptions alors que trois témoignages appartiennent au territoire des Médiomatriques (B 031, 032 et 054). Enfin, un seul témoignage est présent chez les Pictons (A 048), les Éduens (L 012), les Leuques (B 011), les Lingons (B/GS 007) tout comme chez les Bituriges Vivisques (A 022) et les Ambarres (L 003) même s'il s'agit d'attestations féminines pour ces deux dernières *civitates*.

La présence de citoyens romains au sein de ces cités tend à se justifier au vu du statut de ces dernières. La plupart de ces *civitates* sont des cités de droit latin, ayant dans certains cas le titre de colonie telles les agglomérations de Metz ou de Langres. Ces dédicaces de citoyens romains honorant Mercure se retrouvent aussi dans des colonies romaines telles Cologne, Xanten, ainsi que Lyon qui en plus de ce statut se voit adjoindre le rôle de capitale fédérale des Trois Gaules faisant de cette cité un lieu de pouvoir majeur. Dans une moindre mesure, des cités pérégrines sont attestées comme Rennes ou Bordeaux. Dès lors, il apparaît que la localisation de ces dédicaces résulte du statut juridique des cités impliquant une présence plus ou moins accrue de citoyens romains, porteurs des *dua* ou *tria nomina*. Ceci ne signifie pas pour autant qu'au sein des cités pérégrines aucun citoyen romain ne soit présent, mais seulement en quantité moindre que dans les cités de droit latin ou romain. Les chercheurs considérant que le droit latin se diffuse dans les Trois Gaules entre les règnes de Claude et Vespasien, il apparaît plus significatif d'étudier les inscriptions datant du I^{er} siècle afin d'analyser la diffusion du droit latin dans ces provinces. Il s'avère préférable de laisser de côté les inscriptions du trésor de Berthouville datées du I^{er} siècle (L 016, 029, 030, 032, 034, 035, 038), dans la mesure où il s'agit de supports d'importation italienne réalisés par un citoyen romain pour lequel la question de l'origine géographique demeure. A cale s'ajoute le problème de la non-connaissance de l'identité des commanditaires comme à Poitiers (A 052) avec une inscription datée précisément entre le 26 juin 19 et le 25 juin 20, d'après l'indication de la puissance tribunicienne de l'empereur, mais pour laquelle le nom du dévot demeure inconnu. L'on peut cependant faire mention d'une inscription de Saintes (A 055), de trois inscriptions de Lyon (L 048 à 050) et d'une de Cologne (GI 010) offertes par des citoyens romains qui sont datées précisément du I^{er} siècle mais qui s'avèrent peu représentatives puisqu'elles proviennent de capitales provinciales. La diffusion du droit latin dans ces provinces s'avère donc difficilement perceptible d'après les inscriptions en l'honneur de Mercure sans une datation plus précise des différents témoignages inscrits. Les citoyens romains apparaissent cependant comme des fidèles récurrents du Mercure gallo-romain et romano-germanique, et ce quelque soit leur nomenclature.

B) César et Tacite au regard des témoignages pérégrins

De ces deux auteurs romains, mentionnés précédemment, émerge l'image d'un culte de Mercure à vocation universelle couvrant toutes les strates de la société gallo-romaine et

romano-germanique. Cette affirmation est tout à fait recevable pour les citoyens romains, au vu de l'analyse antérieure, mais en est-il de même pour les pérégrins ? Ces individus qualifiés de pérégrins sont des personnes libres avec une nomenclature dite indigène puisque semblable à celle de leur père avec un nom unique suivi d'une filiation à patronyme unique[203]. Ces pérégrins nous fournissent un corpus de quarante-sept attestations d'hommes, qu'il est préférable d'analyser par *civitas*. La *civitas* des Lexoviens nous offre le plus d'inscriptions avec six occurrences liées à des pérégrins (L 023, 025, 026, 028, 033 et 041). S'en suivent les *civitates* des Médiomatriques (B 024, 028, 034, 042 et 047) et des Lingons (B/GS 010 à 012, 014 à 016) avec chacune cinq témoignages pérégrins. Dans le cas des Trévires (B 050, 053, 060 et 077) et des Leuques (B 007, 010, 012 et 016), quatre occurrences nous sont parvenues. Les cités des Éduens (L 009, 014 et B/GS 001) et des Ubiens (GI 012, 028 et 044) nous fournissent quant-à-elles trois attestations de cette dévotion. Avec les Pictons (A 051 et 052), les Bituriges Cubes (A 016 et 017), les Ségusiaves (L 044 et 052), les Tongres (B/GI 003 et GI 008) et les Rèmes (B 048 et 049) nous sommes en présence de cités où deux inscriptions pérégrines envers Mercure sont attestées alors qu'un seul témoignage nous est parvenu chez les Bituriges Vivisques (A 024) et les Bataves (GI 004).

Pour autant, il ne s'agit ici que des dédicaces offertes par des hommes pérégrins et il convient désormais de mentionner les actes de dévotion des femmes, dont le nombre s'avère significatif dans la mesure où quatorze monuments inscrits témoignent de cette fidélité féminine à l'égard de Mercure. Il faut d'ores et déjà signaler que la quantité la plus importante d'attestations au sein d'une même *civitas* est de trois occurrences, et que c'est au sein des cités ubienne (GI 023, 024 et 041) et lexovienne (L 024, 031 et 037) qu'elles sont répertoriées. Ensuite, deux inscriptions sont attestées chez les Médiomatriques (B 022 et 038). Enfin, les Bituriges Cubes (A 017), les Lémovices (032), les Sénons (059), les Trévires (B 092*), Les Leuques (B 015) et les Lingons (B/GS 013) nous fournissent chacun un témoignage.

De plus, la répartition de ces témoignages pérégrins, d'hommes ou de femmes, s'avère similaire à celle des dédicaces des citoyens romains puisque quatorze des seize *civitates* mentionnées pour les pérégrins présentent également des inscriptions de citoyens romains, les Tongres et Rèmes faisant exception. A noter, que les *civitates* des Arvernes, des Santons, des Bellovaques, des Riedones, des Ambiens et des Ambarres quant-à-elles ne mentionnent aucun témoignage à l'égard de Mercure réalisé par des pérégrins. On peut émettre l'hypothèse que

[203] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 226

cette répartition repose sur le cadre géographique de cette dévotion puisque trois des quatorze témoignages pérégrins s'inscrivent dans un cadre rural, et cinq dédicaces de citoyens romains sur treize furent découvertes en contexte urbain auxquelles on peut adjoindre les six témoignages d'Orcines appartenant à la périphérie d'*Augustonemetum*. L'on peut également supposer une romanisation plus accrue des *civitates* où furent découverts les témoignages produits par des citoyens romains, mais cela supposerait dès lors une analyse plus approfondie de l'ensemble des inscriptions découvertes au sein de ces cités, et pas seulement celles concernant Mercure, afin de valider cette hypothèse.

On peut dès lors affirmer que les visions de César et Tacite sur l'universalité du culte de Mercure en Gaule et Germanie s'avèrent confirmées puisque les pérégrins et pérégrines expriment eux aussi de manière significative leur fidélité à Mercure au travers de l'épigraphie[204].

C) Un statut juridique et social pas toujours identifiable

Notre difficulté à définir le statut juridique des dédicants repose certes sur la non mention de leur identité mais aussi sur une conservation lacunaire des supports inscrits. En effet, seize inscriptions du corpus ne nous permettent pas de déterminer ou alors seulement par supposition, le statut juridique du dédicant au vu de l'état lacunaire des supports inscrits. Nous pouvons d'ores et déjà citer plusieurs de ces témoignages qui suggèrent que le fidèle était porteur des *dua* ou *tria nomina* :

- **A 010 :** *[Num(inibus) Aug(ustorum) deo Mercurio / [---] Liv(ius?) Coi[(cus ?)*
- **A 046 :** *] V[esunnae(?) et Mercu]rio [---] / [---]O [---]T re[i pub(licae)] Pe[trucor(iorum)] / [---]R[---]I f(ilius) flam(en) it[em IIvir] / [d(e) s(uo)] p(osuit)*
- **A 058 :** *Merc(urio) / C(aius) Pu[*
- **L 004 :** *]S[---] / Mercurio / sacrum / [---]cius Tutellus / et sui / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)*
- **L 005 :** *Deo / Merc(urio) et A/pol(lini) s(acrum) L(ucius) Max/[*

[204] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 224.

- **B 058 :** *[Pro salute] / [Imper]at[oris] / [nost]ri de[o] / [Mer]curi[o] / [---]toniu[s] / [Mar]/tiali[s] / v(otum) s(olvit)] l(ibens) m(erito)*
- **B 068 :** *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) de[o] / Mer[c]urio [et] / R[os]me[rtae] / [aed]em(?) [---]DI[---] / [---]mi[u]s Pr/[ud]ens(?) [e]x iu/[ss]u posuit*

C'est au vu de la taille des supports et des vestiges des dédicaces que de telles suppositions peuvent être établies, comme avec l'inscription de Périgueux où l'identité du dédicant se trouvait sur la troisième ligne et suggère une nomenclature longue, d'autant plus que le fidèle énumère ensuite son lien de filiation et sa carrière municipale. Malheureusement, de telles conclusions ne peuvent être établies pour l'ensemble des inscriptions fragmentaires qui nous sont parvenues :

- **A 030 :** *[De]o [Me]r/curio / evr[*
- **A 056 :** *Mercurio / Cisonio C(aius) [---] / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*
- **L 008 :** *Deo [Mercurio] / Octav[ius*
- **B 057 :** *[In] h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deo Mer/curio sa(crum) / [Ad]iutor <e=I>t / [---]inusa / [po]su(erunt) l(ibentes) m(erito)*
- **B 039 :** *[Me]rcurio / [---]nia Mat/[---]sus(?) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*
- **B 040 :** *I(n) h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deo Me/rcuri[o] / Merc[*
- **B 041 :** *Deo M[ercurio ---]usta ex voto*
- **B/GS 008 :** *Deo Mercur(io) / Marianus / [---]g() Runi / [*
- **GI 034 :** *Mercurio / [Ve]nator[i(?)] / [*

De ce fait, notre perception des fidèles de Mercure s'avère altérée au vu des inscriptions fragmentaires empêchant toute restitution de leur identité, mais également par la non mention pure et simple de celle-ci puisque les dédicants n'étaient en aucun cas obligés de signer leurs dédicaces.

En représentant 77% des dévots attestés de Mercure, les individus libres, hommes ou femmes, citoyens romains ou pérégrins, apparaissent comme étant les fidèles privilégiés de la divinité du commerce. Ceci est d'autant plus véridique pour les citoyens romains, porteurs des *dua* ou *tria nomina*, au vu de la quantité de témoignages qui, au-delà de nous informer sur l'adoption des pratiques dédicatoires dans la cadre du culte de Mercure, nous permettent

d'entrevoir la romanisation des populations provinciales. La place des femmes dans la pratique de ce culte mérite également d'être soulignée mais si elle ne se manifeste que dans une moindre mesure avec vingt-et-une attestations. En cela, Mercure émerge comme une divinité proche des individus et à même de répondre à leurs besoins, tout du moins en ce qui concerne les personnes libres.

II/ Les milieux serviles et affranchis dans la pratique du culte de Mercure

L'esclavage est une réalité propre à chaque territoire sous domination romaine, où l'esclave représente un matériel humain utilisé pour des besoins économiques. L'esclavage du Haut Empire représente la forme la plus achevée de ce système, prenant en compte les révoltes du II^{ème} et I^{er} siècle av. n.è., de manière à ce qu'à la domination physique succède la prise en main juridique visant à définir les liens entre esclaves et maîtres, tout en encourageant les affranchissements. Dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, ce phénomène se développe et se renforce au gré des campagnes militaires vers la Germanie Libre tout en répondant à des besoins économiques de plus en plus accrus. Ce milieu noue donc des liens particuliers avec la divinité du commerce, liens qu'il convient à présent de définir.

A) Vers une perception de l'implantation de l'esclavage

Même si l'esclavage est un phénomène qui concerne l'ensemble des provinces étudiées, les vestiges épigraphiques réalisés par les esclaves et affranchis à l'égard de Mercure ne concernent pas l'ensemble de ces territoires. En effet, alors que dix-sept inscriptions des Trois Gaules attestent d'une dévotion servile ou affranchie envers Mercure, aucune mention de Germanie Inférieure ne fut découverte à ce jour. Le système esclavagiste n'était cependant pas absent de cette province, en lien avec l'installation des légions le long du Rhin et la concentration des populations civiles à proximité du *limes*, laissant supposer que des monuments inscrits ne nous sont pas parvenus ou que la dévotion s'exprimait par d'autres

moyens. Pour les provinces des Trois Gaules, il convient de distinguer les attestations serviles de celles des affranchis. Bien que les esclaves n'aient pas de droits mais seulement des devoirs, ils préservent la possibilité d'exprimer leurs croyances comme en témoignent une inscription d'Aquitaine (A 021) et une autre de Belgique (B 009) dédiées à Mercure. Cette dernière présente d'ailleurs la particularité d'être le fruit d'une dévotion collective associant une esclave et un affranchi. Les témoignages demeurent cependant plus nombreux dans le milieu affranchi, en lien avec des moyens économiques plus accrus ainsi que leurs activités dans le commerce et la manipulation d'argent, avec respectivement cinq attestations pour l'Aquitaine et la Lyonnaise, et cinq pour la Belgique si l'on élimine l'inscription de Ludres mentionnée précédemment. A une échelle moindre, ces inscriptions sont réparties au sein de neuf *civitates* avec dans l'ordre décroissant cinq occurrences chez les Trévires (B 065, 067, 071, 074 et 087), quatre chez les Ségusiaves (L 046, 048 à 050) et une seule mention pour les Bituriges Vivisques (A 026), les Bituriges Cubes (A 015), les Pétrocores (A 045), les Convènes (A 028), les Santons (A 055), les Lexoviens (L 018) et les Leuques (B 009).

Il apparaît que l'échelle des villes apparaisse comme plus pertinente que celle des *civitates* pour définir le système esclavagiste dans la mesure où l'essentiel de nos témoignages, à l'exception de ceux de Ludres, Niederemmel et Reinsport, se concentrent au sein d'agglomérations. Même si ces agglomérations sont de taille variable, allant de la capitale de province à l'agglomération secondaire, elles n'en demeurent pas moins des lieux de pouvoir où se concentrent les institutions politiques, économiques et religieuses[205]. La faiblesse des témoignages de campagne pourrait être liée à une diffusion réduite de l'esclavage dans ces zones reculées avec peut être la persistance d'une forme de main-d'œuvre dépendante de type gaulois, combinée aux difficultés d'accès aux matériaux et à la gravure[206].

B) Les rapports maître / patron et esclave / affranchi

Les individus, en esclavage ou ayant auparavant connu cette situation, sont désignés par une nomenclature spécifique qu'il convient de présenter. Tout d'abord, il faut signaler que

[205] LAZZARO Luciano, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines d'après les sources épigraphiques*, Paris, Belles Lettres, 1993, p. 364-365.

[206] *Ibid.*, p. 366-367.

les inscriptions concernant des fonctionnaires impériaux seront exclues de cette approche puisqu'elles feront l'objet d'une analyse ultérieure. Cette approche onomastique portera dès lors sur quatorze inscriptions en l'honneur de Mercure réparties dans les Trois Gaules et regroupées en plusieurs catégories mettant en lien les dénominations serviles / affranchies et celles des maîtres / patrons indiquant la position sociale de chacun. Alors que les esclaves ont généralement un nom unique, l'usage veut que les affranchis reprennent leur ancien nom servile en tant que *cognomen* et le gentilice de leur patron afin de montrer les liens unissant ces individus. Dans le cas des maîtres / patrons de rang pérégrins, nous pouvons voir sur les inscriptions du corpus que les esclaves / affranchis ont eu aussi un nom unique, ce qui par ailleurs nous indique que le système esclavagiste n'était pas seulement entre les mains des seuls citoyens romains. En Aquitaine, Autumnalis est esclave de Graecinus à Bordeaux (A 021), à Bourges (A 015) l'affranchi de Latina se nomme Marcellus alors que celui d'Attillus à Périgueux (A 045) se prénomme Ponticus et que Masculus affranchi d'Ingenua est attesté à Saint-Bertrand-de-Comminges (A 028). Un seul cas est mentionné en Belgique, à Niedaltdorf (B 065), avec Messor affranchi de Canis. La reprise du gentilice du patron par les affranchis est perceptible sur différentes occurrences de notre étude. Ainsi à Berthouville (L 018), l'affranchi Publius Aelius Eutychus porte des *tria nomina* basées sur ceux de son patron, Publius Aelius Numitor. Cependant le port des *tria nomina* par le patron, ne signifie en rien que l'affranchi sera désigné de cette manière comme en témoignage l'inscription de Bordeaux (A 026) où Iulius Montanus est affranchi de Titus Iulius Secundus Faustus. À Tawern (B 074), Aceratius Primus est affranchi de Gratus, et se retrouve néanmoins associé avec Catenara et Pupia qui sont également des affranchies mais porteuses seulement d'un nom unique : doit-on y voir une différence homme / femme ? Au vu des lacunes présentes sur l'inscription de Saintes (A 055), seule l'identité de l'affranchi nous est parvenue : *Vegetus Creticus*. Enfin, l'inscription de Ludres (B 009) présente la double particularité de mentionner à la fois un affranchi, Appus, et une esclave, Aprila, sans pour autant que l'identité du patron / maître ne soit indiquée.

Si l'on s'intéresse désormais encore un peu plus à cette onomastique servile et affranchie, il est intéressant de signaler que le *cognomen* de ces individus est d'origine latine, à l'exception de *Ponticus* à Périgueux et de *Eutychus* à Berthouville qui sont d'origine grecque. Certains de ces surnoms sont fréquents au sein de ces provinces, comme *Messor* attesté à de nombreuses reprises en Belgique et en Germanie, ou dans des provinces voisines, comme *Vegetus* qui est un surnom fréquent dans la péninsule ibérique.

Ainsi, il apparaît que les témoignages serviles et affranchis en l'honneur de Mercure sont le fruit de la dévotion d'un milieu relativement romanisé ayant recours aux usages romains.

C) Les collaborateurs impériaux : entre administration et culte impérial

Afin d'assurer le contrôle romain sur les provinces nouvellement instituées, l'empereur s'est certes appuyé sur les élites locales mais aussi sur l'appareil administratif impérial où esclaves et affranchis représentaient une main d'œuvre compétente et loyale. Intégrer les affranchis impériaux dans l'appareil administratif provincial, permettait au gouverneur en place de pouvoir se reposer sur des personnes disposant d'un savoir technique assurant la stabilité et la continuité du service. De plus, ces affranchis étaient présents sur le long terme à la différence des autorités provinciales renouvelées régulièrement afin d'éviter qu'elles n'aient une emprise trop forte sur les provinces. Ce personnel administratif a d'ailleurs laissé de nombreux témoignages épigraphiques soulignant l'efficacité d'un système d'exploitation des importantes ressources de Gaule et Germanie, système qui n'était cependant pas exempt d'abus[207]. Deux inscriptions de notre corpus sont ainsi le fait d'affranchis impériaux appartenant à ce personnel administratif. La première, provenant de Wasserbillig (B 087), concerne un *tabularius* ou archiviste appelé *Doccius Acceptus*, ayant offert à Mercure un temple avec tous ses ornements sous le règne d'Alexandre Sévère. Ce n'est pas son poste d'archiviste mais son titre de sévir augustale qui nous renseigne sur sa condition d'affranchi de la maison impériale. La seconde inscription, originaire de Niederemmel (B 067), mentionne un *adiutor tabularii* affranchi d'Augustus, donc de la maison impériale, et qui selon Walter

[207] TACITE, *Annales*, III, 40 : « La même année, les cités des Gaules, écrasées sous le poids des dettes, tentèrent une rébellion, dont les plus ardents instigateurs furent, parmi les Trévires, Julius Florus, chez les Éduens, Julius Sacrovir; tous deux étaient de haute naissance et issus d'aïeux à qui leurs belles actions avaient valu jadis le droit de cité romaine, récompense rare alors et réservé au seul mérite. Dans des entretiens secrets, après avoir recruté les hommes les plus audacieux ou ceux auxquels l'indigence et la crainte inspirée par leurs forfaits imposaient la nécessité impérieuse de mal agir, ils conviennent de soulever, Florus les Belges, Sacrovir les Gaulois plus rapprochés. Ainsi donc, dans des conciliabules et des réunions, ils tenaient des discours séditieux sur la permanence des tributs, le poids de l'usure, la cruauté et l'orgueil des gouverneurs, et annonçaient une sédition de nos troupes à la nouvelle que Germanicus avait péri. L'occasion était belle pour eux de recouvrer la liberté, s'ils songeaient, dans leur état florissant, à une Italie sans ressources, à une populace urbaine sans ardeur pour la guerre, à une armée où seul était solide l'élément étranger. » (traduit par WUILLEUMIER Pierre).

Meyers devait travailler dans les archives de Trèves après le milieu du II^{ème} siècle[208]. Au vu de son poste d'assistant comptable, le dédicant semble nouer une relation toute naturelle avec Mercure d'autant plus que son surnom, *Mercurialis*, est un dérivé du nom de la divinité du commerce et approprié aux activités bancaires. Ces deux exemples attestent de la continuité opérée dans les premiers siècles de l'Empire avec une administration provinciale aux mains des affranchis impériaux, dont le rôle est d'autant plus destiné à se renforcer avec l'installation à Trèves au III^{ème} siècle d'un atelier monétaire.

Au-delà de la sphère administrative, c'est dans le domaine religieux que l'on retrouve les affranchis impériaux en tant que *Seviri Augustales*. Il s'agit d'une magistrature annuelle exercée par un groupe de six affranchis devant participer à la célébration du culte impérial et en assumer les frais, ce qui souligne leur niveau de fortune. Ces individus portent rarement une identité d'origine celtique mais plutôt les *tria* ou *dua nomina*, ce qui en fait une catégorie sociale avec un haut degré de romanisation d'autant plus que leurs charges leurs confèrent un rôle politique et économique certain. C'est de nouveau en Belgique, dans la *civitas* des Trévires, que nous devons porter notre attention avec deux inscriptions associant culte de Mercure et sévir Augustale. L'inscription de Wasserbillig (B 087), mentionnée précédemment et associant dévotion à Mercure, à Rosmerta et à la maison impériale, fut offerte par *Doccius Acceptus* occupant à la fois une charge de fonctionnaire impérial et de sévir Augustale : il s'agit en cela d'un individu hautement romanisé, d'autant plus qu'il porte les *dua nomina*. Il en est de même pour les dédicants de Reinsport (B 071), *Doccius Aprossus* et (*Doccius) Acceptus*, faisant acte de dévotion aux mêmes divinités, à savoir Mercure, Rosmerta et la maison impériale. On peut émettre l'hypothèse, au vu d'une onomastique semblable, que le sévir Augustale *Doccius Acceptus* honorant Mercure à Reinsport et à Wasserbillig soit la même personne sans que nous puissions en apporter la preuve.

Du fait d'une quantité de témoignages non négligeable, nous pouvons affirmer que les milieux serviles et affranchis entretiennent une relation privilégiée avec Mercure. Véritables acteurs de la vie économiques, ces milieux agissent autant sur la production des ressources que sur leur vente et la manipulation d'argent. Bien qu'il s'agisse de populations non libres ou affranchies, ce milieu est relativement bien romanisé au vu d'une onomastique

[208] MEYERS Walter, *L'administration de la province romaine de Belgique*, Brugge, Imprimerie Sainte-Catherine, 1964, p. 100.

presqu'exclusivement latine. A cela, il faut adjoindre la présence d'affranchis impériaux représentant une main d'œuvre compétente assurant la loyauté des provinces envers l'empereur. De cette proximité avec le milieu des affaires et les institutions, réside cette dévotion étroite à l'égard d'une divinité du commerce souvent associée au culte impérial.

III/Des dédicants insérés dans les sphères économiques, religieuses, institutionnelles et militaires

Libres, esclaves ou affranchis, ce sont les particuliers qui témoignent le plus de leur dévotion à l'égard de Mercure en ayant recours à l'épigraphie, d'après les analyses menées précédemment. Néanmoins, d'autres individus rendent un culte à Mercure grâce à des inscriptions exprimant, certes leur attachement envers la divinité du commerce, mais surtout leur appartenance à des regroupements à caractère social, économique, religieux, institutionnel ou militaire[209]. De ce fait, au-delà de la simple démarche onomastique, il s'agit ici d'entrevoir la manière dont s'exprimait la fidélité à Mercure au sein de ces différentes formes d'organisation sociales.

A) Vers une dévotion des acteurs économiques

En tant que dieu du commerce et des voyages, Mercure s'avère être le protecteur de divers agents de la vie économique romaine : les marchands, les artisans et les producteurs. Dans la mesure où Mercure représente la divinité de prédilection de ces acteurs du système économique romain, on pourrait s'attendre à voir une floraison de témoignages épigraphiques permettant une mise en avant des circuits commerciaux des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure. Néanmoins, ce n'est pas le cas puisque seulement six inscriptions attestent d'une dévotion de ces individus à l'égard de Mercure. Parmi ces témoignages, trois nous suggèrent

[209] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 230.

l'existence de corporations de métier puisqu'il s'agit de dédicaces collectives réalisées au nom d'un ensemble d'individus exerçant la même activité :

- **A 007 :** *[Mercurio] / [Arver]no(?) [---] / [---] cives [Romani(?)] / [nego]tiator[es*
- **A 054 :** *[M]e[rcuri]o / Augu[sto] / lapida[rii] / stru(c)t[ores]*
- **B 070 :** *Deo Mercurio c/oloni Crutisio/nes fe(ce)runt de / suo per Dann/um Giamillum*

Il est intéressant de remarquer que ces corporations de métiers concernent l'ensemble du système économique avec des artisans, des cultivateurs et des commerçants. L'existence de la corporation des tailleurs de pierre de Saintes n'est en rien surprenante puisqu'aux deux premiers siècles de l'Empire, cette agglomération connait un phénomène d'urbanisation accru nécessitant une main d'œuvre compétente dans les domaines de construction. Il en est de même pour les cultivateurs de Pachten puisque le sol des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure représente une surface agricole riche et rapidement exploitée comme ici avec des cultivateurs exploitant des terres appartenant à un propriétaire. A noter que la dédicace d'Orcines offerte par les citoyens romains négociants, souligne l'existence d'un *conventus* de citoyens romains agissant dans le domaine économique et pouvant représenter un véritable groupe de pression au sein de la cité. Dès lors, il semble que le statut juridique joue un rôle dans l'expression de la religiosité qui se manifeste ici.

Concernant les autres attestations épigraphiques étudiées, il s'agit d'actes de dévotion individuels réalisés par des marchands agissant dans des domaines d'activités divers :

- **B 035 :** *[Deo Me]rcurio Cla[variati] / [---] Maxsimi[nus / negotiator] / [---] vestiar[ius ex] / [Germania] superior[e] / [v(otum) s(olvit) l(ibens)] m(erito)*
- **B/GS 004 :** *V[---]dgd/beni fil(ius) / sacarius / Mercurio / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*
- **GI 015 :** *Deo Mercurio Gebrin(io) / C(aius) Victorius / Liberalis nego/{t}tiator cretarius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*

Dans le cadre de l'inscription de Bonn, l'onomastique de *Caius Victorius Liberalis* suggère un passé servile au vu du surnom qui lui est attribué. Il nous est impossible concernant la dédicace de Marsal de restituer l'identité complète du dédicant, et il en est de même pour celle de Dampierre même si la mention de la filiation suggère un individu portant un nom unique. Le témoignage de Marsal nous informe cependant de l'origine, du dédicant ou de sa marchandise, puisqu'il est fait mention de la Germanie Supérieure confirmant notre vision

d'un négoce gallo-romain et romano-germanique actif avec des réseaux commerciaux interprovinciaux.

De ce fait, nous pouvons voir un attachement des acteurs économiques à l'égard de Mercure devant leur apporter prospérité et sécurité lors de leurs déplacements[210], même si les témoignages de cette dévotion s'avèrent limités sur le plan quantitatif[211].

B) Des charges sacerdotales peu représentées et non associées au culte de Mercure

Bien qu'occupant une charge sacerdotale, les individus ayant une telle charge administrative ne jouent qu'un rôle mineur dans la dévotion épigraphique dont fait l'objet Mercure. Ce constat repose sur la quantité restreinte de dédicaces réalisées par ces individus à l'égard de Mercure, puisque seuls quatre témoignages provenant des Trois Gaules sont attestés. De plus, ces dédicants n'occupent pas des charges sacerdotales similaires renforçant l'idée que nous sommes en présence d'actes relativement spontanés. On peut ainsi mentionner l'inscription offerte par l'administrateur ou préfet du temple de Ribemont-sur-Ancre :

- **B 002 :** *Num(inibus) [Aug(ustorum?)] / deo Merc[urio ---] / viciens() S[--- Sa]/turnin(us) [---] / praef(ectus) tem[pli(?) ---]/fluis sti[---] / voip[---] / stru[---] / pon[*

Il est probable que ce *Saturninus* était un citoyen romain porteur des *tria nomina* mais nous ne pouvons l'affirmer au vu de l'état de conservation de la plaque. Concernant son poste d'administrateur du temple, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il s'agit ici d'un titre rappelant l'acte de financement, de gestion ou d'entretien du sanctuaire.

La dédicace réalisée par *Pompeia Thelegusa* doit quant-à-elle être mise en relation avec une organisation à vocation religieuse de Bordeaux :

[210] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 241.

[211] *Ibid*, p. 233.

– **A 022 :** *Mercurio / sacrum / Pompeia Thel(e)/gu[s]a mater / sacrorum / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) // Mercurio / sacrum / Pompeia The/legusa mater / sacrorum / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) // Attalus*

Ce sacerdoce ne représente en aucun cas une prêtrise officielle de la *civitas* des Bituriges Vivisques. Nous devons plutôt y voir un poste de présidente et organisatrice des cérémonies d'une association religieuse dont on ignore néanmoins les caractéristiques et le fonctionnement en dehors de cette vénération à Mercure[212]. Le flaminat, prêtrise officielle, est quant-à-lui attesté à deux reprises sur des inscriptions en l'honneur de Mercure :

– **A 046 :** *] V[esunnae(?) et Mercu]rio [---] / [---]O [---]T re[i pub(licae)] Pe[trucor(iorum)] / [---]R[---]I f(ilius) flam(en) it[em IIvir] / [d(e) s(uo)] p(osuit)*
– **L 043 :** *In honorem domus / divinae et pagi Ma/tantis Deo Mercurio / Atepomaro / T(itus) Fl(avius) Postuminus sacerd(os) Ro/mae et Aug(ustorum) quem primum / civitas Riedonum perpe/tuo flamonio Martis Mul/lonis honoravit bis duovirum / omnibus officis apud suos / functus statuam cum suis / ornamentis de suo posui[t l(ocus)] d(atus) ex d(ecurionum) [s(ententia)]*

Les flamines représentent des prêtres attachés au culte d'une unique divinité, qui à l'origine de Rome occupaient cette charge à vie et étaient soumis à de nombreux interdits. L'extension territoriale romaine et le développement du culte impérial, conduisit chaque grande cité de l'Empire à se doter d'un ou plusieurs flamines n'occupant plus cependant cette charge à vie, mais pour une durée annuelle et sur autorisation des décurions. Le flamine pouvait toutefois conserver son titre à vie, comme le démontre l'inscription de Rennes avec Titus Flavius Postuminus flamine perpétuel de Mars Mullo.

Malgré tout, aucune inscription ne mentionne l'existence de prêtres du culte de Mercure. Une explication de ce manque peut résulter de l'adoption de ce culte à Rome au V^{ème} siècle av. n.è. qui intervient à une époque où les structures religieuses romaines avaient déjà reçu leur forme définitive depuis longtemps. Dès lors, l'introduction d'un nouveau culte, d'origine hellénique de surcroît, poussa les autorités publiques romaines à préférer la création d'un nouveau *collegium* plutôt que celle d'un nouveau flaminat : ainsi même à Rome, il n'y a

[212] MAURIN Louis, CABALLERO MILAGROS Navarro, *Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Bordeaux*, Paris, De Boccard, 2010, p. 171.

jamais eu l'existence d'un flamine de Mercure[213]. Nous savons peu de chose de ce collège, dit des Mercuriales, notamment concernant le recrutement de ses membres. Théodore Mommsen avait émis l'hypothèse que les membres appartenant à ce collège exerçaient la même activité professionnelle, le négoce, et qu'ils résidaient tous sur la colline de l'Aventin où, pour lui, était situé le temple de Mercure. Cette idée a été totalement invalidée puisqu'à l'origine Mercure n'était pas le dieu des marchands mais il assumait l'échange mercantile, et l'*Aedes Mercurii* n'était pas situé sur l'Aventin. La laïcisation du droit sous l'impulsion de la loi des XII Tables, conduisit à un affaiblissement progressif de ce collège dont le rôle se maintenait seulement pour la forme, même s'il connut un certain renouveau sous l'impulsion de la politique impériale. Dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, aucune inscription ne mentionne l'existence de prêtres de Mercure ou même d'un collège des Mercuriales en charge de la gestion de ce culte. Deux hypothèses ont été proposées par Jean-Jacques Hatt pour répondre à ce manque : soit il existait un corps de ministres du culte ambulants en marge des prêtrises officielles et spécialement chargé du culte de Mercure dans les divers sanctuaires locaux, ou on avait une survivance des druides qui prirent en charge la gestion de ce culte[214]. A l'heure actuelle, aucune réponse ne peut être apportée pour tenter de définir qui étaient les ministres du culte de Mercure et de quelle manière ils étaient organisés.

Ainsi, la dévotion de ces officiers sacerdotaux s'avère d'une maigre utilité pour tenter de définir la place du culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, d'autant plus qu'ils n'agissent pas en qualité de prêtres de cette divinité.

C) La place des cadres institutionnels et territoriaux

Le culte rendu à la divinité du commerce est certes l'expression de la dévotion, individuelle ou collective, des dédicants mais elle peut également être la manifestation d'un engagement de la part de structures administratives. Parmi ces entités structurées, il convient de mentionner le rôle joué par les curies, où plus particulièrement par la curie *Amratinna* attestée sur deux inscriptions de Germanie Inférieure :

[213] COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public…, op. cit.*, p. 284-286.

[214] HATT Jean-Jacques, *Mythes et Dieux de la Gaule…, op. cit.*, p. 200-221.

- **GI 045 :** *[Mercurio] / curia / Amratinna / [i]<m=N>pendio Sex(ti) / Antisti / [F]lavini*
- **GI 051 :** *[Mer]curio Leud/[---]ano |(curia) Amrat/[inn]a impendio / [---]VI Proculi*

Cette curie représente une subdivision du peuple agissant comme un corps constitué dans le domaine religieux, et elle tire son nom du culte des Matrones *Amratinae*[215]. La particularité de ces dédicaces repose sur le fait qu'elles sont réalisées envers Mercure à la demande de la curie qui n'en assume toutefois pas le coût financier, laissé au bon soin d'un particulier faisant ainsi acte d'évergétisme[216]. Il n'y a pas que ces structures à vocation religieuse qui font acte de dévotion à l'encontre de la divinité, comme en témoigne l'inscription de Soulosse :

- **B 014 :** *Mercurio / Rosmert(ae) / sacr(um) / vicani So/limariac(ae)*

Il s'agit ici d'un autel offert par les habitants du *vicus* de *Solimariaca*, désignant à l'origine un quartier urbain détaché du chef-lieu. En Gaule romaine, le *vicus* représente une entité politique et judiciaire pouvant avoir ses propres magistrats et institutions, mais restant sous l'autorité des magistrats et instituions de la *civitas*. Se sont d'ailleurs les habitants d'un *vicus* situé à proximité de Cologne qui sont à l'origine de l'inscription de Wenau :

- **GI 052 :** *Mercurio Arverno / vicani v(otum?) v[*

Dès lors, qu'il s'agisse de structures à vocation religieuse comme les curies ou d'entités territoriales comme les *vici*, ces groupes participent au développement du culte de Mercure à travers une dévotion à caractère collectif.

D) Mercure en contexte militaire

En dehors du contexte civil, le domaine militaire fournit quant-à lui aussi quelques témoignages d'une dévotion à l'égard de Mercure. Pendant longtemps, les épigraphistes n'ont

[215] Voir inscription de Bonn : IRheinland-02, 00009 = Matronen p. 249 = AE 1984, 00672.

[216] DONDIN-PAYRE Monique, « A côté des collèges : les curies des provinces nord-occidentales de l'Empire romain », dans *Collegia : le phénomène associatif dans l'Occident romain*, DONDIN-PAYRE Monique, TRAN Nicolas (dir.), Paris, De Boccard, 2012, p. 97-98.

pas accordé d'importance aux inscriptions traitant du contexte militaire considérant l'armée comme un organisme à part, tout en affirmant qu'il n'existait pas d'« inscriptions militaires » mais seulement des inscriptions comprenant un élément militaire plus ou moins important mais qui n'était pas l'objectif premier de l'inscription. Une telle vision n'est désormais plus d'actualité puisque des chercheurs comme Brian Dobson ont démontré que l'armée doit être considérée comme une entité vivante, évoluant de manière constante et ce en lien avec les évolutions sociales et politiques[217]. Ainsi, au-delà des informations sur la politique militaire impériale, ces inscriptions nous permettent d'entrevoir l'identité des soldats, leur place dans la société ainsi que leurs dévotions. Sur le plan religieux, les soldats rendent bien évidemment un culte aux dieux militaires ou *dii militares,* aux représentations divines des entités militaires comme l'*aquila* de la légion ou le *signum* du manipule, ainsi qu'aux dieux locaux et divinités romaines. De ce fait, Mercure trouve donc tout naturellement sa place dans les actes religieux réalisés par les soldats afin qu'il leur apporte prospérité et qu'il les protège lors de leurs déplacements. C'est en Germanie Inférieure, zone de front militaire délimitée au nord par le *limes*, que se concentrent ces inscriptions dites militaires. Ces dédicaces en l'honneur de Mercure attestent certes du nom de la divinité mais aussi de ceux des dédicants prenant soin de signaler leur appartenance à tel corps militaire. Diverses unités militaires, allant de la légion au corps auxiliaire, sont ainsi mentionnées au sein d'inscriptions réalisées aussi bien par des soldats que par des gradés. L'on peut ainsi mentionner le témoignage *Lucius Cornelius Urbanus* soldat dans la XXI^{ème} légion Rapax :

- **GI 010 :** *L(ucius) Cornelius / Urbanus miles / leg(ionis) XXI Rap(acis) / Mercurio / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*

Cette légion romaine, créée par Auguste, stationna dans la région de Bonn entre 71 et 83 de notre ère mais elle fut dissoute à la fin du I^{er} siècle en représailles de son ralliement à la révolte du gouverneur de Germanie Supérieure, Lucius Antonius Saturninus. L'une des légions qui participa à la répression de cette révolte, la légion I Minervia, est d'ailleurs mentionnée à deux reprisses sur des inscriptions de Bonn :

- **GI 013 :** *Deo Merc[u]/ Gebrini[o] / rio Aurelius / Perula p(raepositus ?) p(ortus?) L(irensis?) / rip(a)e Rheni leg(ionis) / I M(inerviae) templum / [* ***ou*** *Deo Merc[u]/*

[217] VON DOMASZEWSKI Alfred, DOBSON Brian, *Die Rangordnung des römischen Heeres, 2,* Cologne, Bölhau, 1967, p. XX.

Gebrini[o] / rio Aurelius / Perula p(rimi)p(i)l(us ?) / rip(a)e Rheni leg(ionis) / I M(inerviae) templum / [restitui]t

- **GI 014 :** *Mercurio / Gebrinio / Adnamatius / Dubitatus / mi[l(es)] leg(ionis) I M(inerviae) / [*

La première de ces dédicaces fut réalisée par le soldat Adnamatius Dubitatus, alors que la seconde fut offerte par Aurelius Perula dont le poste occupé au sein de la légion est difficile à restituer au vu de l'état de conservation de l'autel : commandant du Port Lirensis ou centurion primipile de la légion[218]. Il est également question, sur une inscription de Cologne et une autre de Remagen, de la légion XXX Ulpia Victrix levée par Trajan pour les guerres daciques avant d'être stationnée en Germanie Inférieure pour protéger le *limes* rhénan :

- **GI 032 :** *Mercurio / T(itus) Flavius / V[i]ctori/nus |(centurio) leg(ionis) / XXX U(lpiae) V(ictricis) / v(otum) s(olvit)*
- **GI 048 :** *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / et Genio loc[i] / Marti Hercul[i] / Mercurio Am/biomarcis mi/lites leg(ionis) XXX U(lpiae) V(ictricis) / M(arcus) Ulp(ius) Panno / T(itus) Mans(uetius) Marcu[s] / M(arcus) Ulp(ius) Lellavu[s] / T(itus) Aurelius Lavinus / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)*

Alors que l'inscription de Cologne est une dédicace individuelle réalisée par le centurion Titus Flavius Victorinus, celle de Remagen est le fruit d'une dévotion collective de plusieurs soldats de cette légion XXX Ulpia Victrix : Marcus Ulpius Panno, Titus Mansuetius Marcus, Marcus Ulpius Lellavus et Titus Aurelius Lavinus. Au-delà des légions, une autre unité militaire est mentionnée dans le cadre du culte de Mercure : le corps auxiliaire des Bretons à Cologne-Deutz :

- **GI 036 :** *Pro sa[l(ute) d(omini) n(ostri?)] / [Herc]uli Magusan[o Ma]/[tron]is(?) Abirenibu[s et] / [Sil]vano et Genio [loc(i)] / [Dia]n(a)e Mahal[ineis] / [Vic]tori(a)e Mercu[rio] / [cete]risque dis dea[bus] / [om]nibus Similini[us] / [---]nus vered(arius) [et] / [---]stis Dirmes[us(?)] / [vetera]nus item cu[rat(or)] / [n(umeri) Britto]num cum [*

[218] FRANCE Jérôme, *Quadragesima Galliarum. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain (I^er^ siècle avant J.-C.-III^e^ siècle après J.-C)*, Rome, École Française de Rome, 2001, p. 115-120.

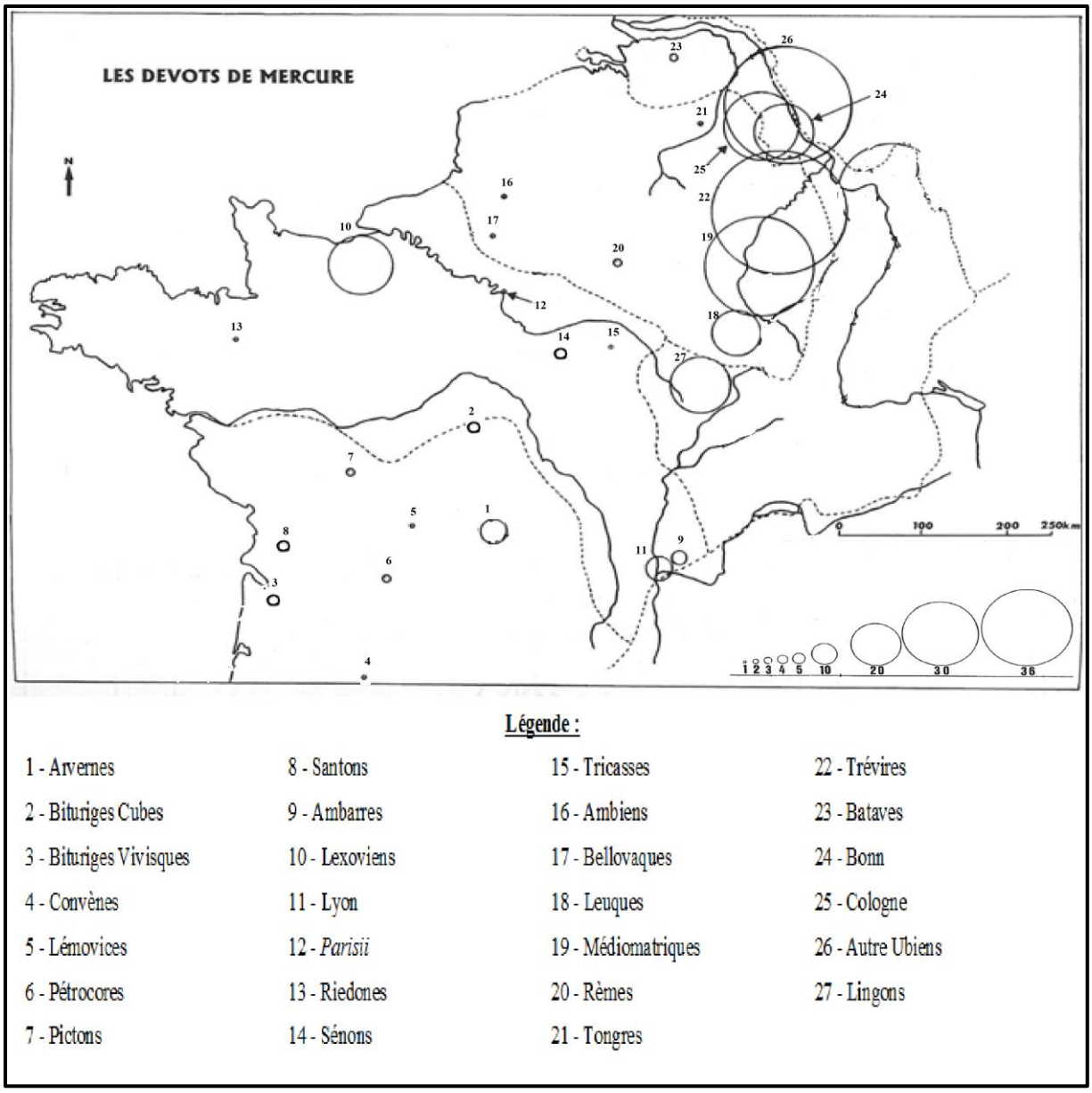
Pour le témoignage de Cologne-Deutz, il est certes question de Similinus le messager, mais surtout de Dirmesus curateur du corps auxiliaire et vétéran. Cette attestation prouve l'emprise du domaine militaire sur les individus qui en font un élément définissant leur statut social, confirmant la vision de Dobson faisant de l'armée un élément à part entière dans la société romaine[219]. D'autres vétérans participent par ailleurs au culte de Mercure :

- **B 069 :** *In h(onorem) d(omus) [d(ivinae) deo] / Mercu[rio An]/toniu[s ---]/us quo[d corn]/icula[rius pr]/aesid[is prov(inciae)] / Belg(icae) v[overat] / vetera[nus po]/suit [l(ibens) l(aetus) m(erito?)]*
- **GI 006 :** *Mercurio / sacrum / Pontius / Crescens vet(eranus) / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)*

La première de ces inscriptions, provenant de Niederemmel et unique témoignage de Belgique, atteste de la dévotion d'un certain vétéran Antonius sans que nous puissions définir à quel corps d'armée il appartenait. Il en est de même pour le dédicant de Xanten, Pontius Crescens, même si, du fait de sa localisation, on peut émettre l'hypothèse qu'il servit dans le camp de légion de *Castra Vetera*.

Il semblerait dès lors que dans ces zones largement militarisées, les soldats représentent des dévots de Mercure comme les autres même s'ils se définissent par leur appartenance à l'outil militaire romain.

[219] VON DOMASZEWSKI Alfred, DOBSON Brian, *Die Rangordnung…, op. cit.*, p. XX



Carte de la répartition provinciale des dévots de Mercure

Il apparaît ainsi que Mercure a pu être honoré, certes par des particuliers occupant des positions sociales diverses, mais aussi par des dédicants agissant au sein de structures sociales[220]. Ces dédicants recouvrent de ce fait l'ensemble des sphères de la société gallo-romaine et romano-germanique à savoir l'économie, la religion, le domaine institutionnel et l'armée. De ce fait, notre vision de Mercure comme étant une divinité de la vie quotidienne s'en trouve renforcée puisqu'il s'avère aussi bien attentif à la pratique des métiers qu'au

[220] MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique…, *op. cit.*, p. 241.

commerce des marchandises, tout en assurant la protection et la défense des populations. Pour reprendre la formulation de Jean-Jacques Hatt, on peut dire que concernant Mercure « rien de lui est étranger en ce qui concerne le sort et la vie matérielle des individus et des collectivités »[221].

Comment peut-on finalement définir le fidèle type de Mercure : s'agit-il plutôt d'un homme ou d'une femme ? Libre, esclave ou affranchi ? Agissant dans un cadre communautaire spécifique ou dans un cadre privé ? Aucun modèle ne semble émerger au vu de notre corpus, même si la supériorité numérique des dédicaces réalisées par des individus libres doit être soulignée. Divinité prédominante selon César et Tacite, Mercure revêt un caractère universel puisqu'il touche l'ensemble des couches de la société, du citoyen romain à l'esclave, ainsi que les différentes sphères sociales, de l'économie au militaire en passant par le domaine religieux. Dès lors, au même titre que Mercure revêt plusieurs visages et fonctions, il est honoré par des fidèles tous aussi différents.

[221] HATT Jean-Jacques, *Mythes et Dieux de la Gaule…, op. cit.*, p. 221.

Conclusion

Qu'il s'agisse des Gaules ou des Germanies, un dieu que César assimilait à Mercure bénéficiait aux yeux des auteurs anciens d'un culte privilégié de la part de populations non encore soumises à l'autorité romaine. La conquête de ces territoires ainsi que leur organisation provinciale conduisirent à de profondes mutations sociales, notamment dans le domaine religieux avec l'adoption des pratiques de culte romaines. De cette redéfinition des panthéons gaulois et germaniques, il s'avérait nécessaire de s'interroger sur la place désormais attribuée à Mercure au sein de ce nouveau système cultuel afin de voir si les visions d'auteurs comme César et Tacite étaient toujours valables pour des sociétés inspirées du modèle romain. Ce fut l'objectif de cette recherche devant permettre d'apporter des précisions sur la nature du culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure, et ce en déterminant quelles furent les réalités gréco-romaines adoptées et les spécificités provinciales existantes. Pour réaliser un tel objectif, le choix fut fait d'appréhender l'adoption et l'exercice de ce culte au travers des sources épigraphiques ayant pour avantage d'être les témoignages directs des fidèles de Mercure qui de surcroît furent réalisés non pas pour la postérité comme c'est le cas pour les ouvrages littéraires, mais comme des actes de dévotion sincères à l'égard de la divinité. Il s'agissait dès lors de réaliser une étude sur l'histoire de la religion gallo-romaine et romano-germanique, en analysant le fonctionnement de ce système religieux tout en appréhendant le fait religieux au niveau des mentalités en se basant sur des témoignages de première main. A cette histoire de la religion, il faut également adjoindre une histoire de la civilisation gallo-romaine et romano-germanique en observant les mutations institutionnelles et les changements de mentalités opérés suite à la conquête romaine, évolutions perceptibles par l'étude des comportements religieux.

Quelles conclusions peut-on dès lors tirer de cette approche épigraphique du culte de Mercure ? Il apparaît au premier abord que les témoignages des auteurs anciens s'avèrent justifiés au vu d'une quantité d'inscriptions conséquente, trois cents quatre attestations, confirmant cette image de Mercure comme étant un dieu apprécié des populations provinciales. Néanmoins, il serait trompeur d'en conclure que Mercure bénéficie d'une dévotion épigraphique universelle au sein de ces espaces au vu d'une concentration nette d'inscriptions dans les bassins versants du Rhône et du Rhin à la différence notamment du grand Ouest qui, à une exception près, ne nous fournit aucune occurrence épigraphique de ce culte. Malgré tout aucun espace ne peut par sa nature géographique lui être étranger, avec une

divinité aussi bien honorée à la ville comme à la campagne, du sommet des montagnes jusqu'à l'embouchure des fleuves. C'est ainsi que Mercure se retrouve honoré dans le plus imposant sanctuaire de montagne de tout l'Occident situé au sommet du Puy de Dôme, mais aussi dans le complexe religieux, de moindre mesure certes, du Bois l'Abbé à Eu au bord de la Bresle. Cette dévotion s'exprime sur le plan épigraphique par le recours à une multitude de supports inscrits, allant du simple graffito sur céramique à l'édification d'un temple, le tout réalisé sur des divers matériaux d'origine locale : il s'agit donc pour les populations indigènes d'adopter un mode d'expression romain tout en exprimant à moindre frais leur fidélité à la divinité ce qui ne diminue en rien la sincérité de l'acte. Elle s'exprime aussi par le recours aux pratiques cultuelles romaines, du type *votum* ou du don par exemple, signe d'une certaine romanisation des populations ayant adopté l'exercice d'un culte selon le modèle romain. Même si la datation de ces dédicaces demeure incertaine, le corpus tend à démontrer que le culte de Mercure apparaît tôt dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure même s'il a fallu du temps pour qu'il se diffuse.

Au-delà de cette approche géographique et pratique du culte, Mercure revêt dans ces provinces un caractère hybride. Divinité du commerce, des voyages, chtonienne, le Mercure gallo-romain et romano-germanique reprend ici des fonctions qui lui étaient propres dans le monde gréco-romain, même s'il se voit adjoindre de nouveaux domaines de compétences en tant que dieu polytechnicien, des sommets, des sources : il apparaît ici comme le Mercure multifonctionnel décrit par César. Ces nouvelles attributions, perceptibles par l'usage des épiclèses, renvoient à des réalités celtiques nous permettant d'appréhender le phénomène d'*interpretatio romana* intervenu dans ces provinces. Le caractère typiquement romain de Mercure tend quant-à lui à s'exprimer au travers de représentations associées à la sculpture et à la gravure, et mettant en avant la reprise de l'iconographie gréco-romaine classique tant en terme de représentation de la divinité ou de ses attributs et animaux, que dans son intégration dans les récits mythologiques. L'aspect provincial de cette iconographie tend quant à lui à s'exprimer sur le plan de la qualité des représentations avec des exécutions techniques maladroites, permettant d'identifier les supports importés mais également le statut juridique des commanditaires.

Ce culte fut assimilé par les populations indigènes qui l'intégrèrent dans leurs panthéons, donnant lieu à des combinaisons divines originales. Même si les parèdres qui lui sont associées tendent à confirmer le syncrétisme religieux opéré, Mercure apparaît essentiellement honoré aux côtés de divinités romaines et revêt à l'occasion une épiclèse

indigène, signe d'un substrat celtique. En cela, il apparaît comme un dieu à vocation universelle, ayant un fort ancrage local en lien avec la tradition celte, et a réussir à se fondre dans un panthéon à la fois importé et hybride. Il semble cependant que son association avec le culte impérial résulte de la relation particulière unissant la divinité, les Trois Gaules et la Germanie Inférieure au premier *princeps* et par la suite à ses successeurs. En dehors de cette définition des panthéons gallo-romains et romano-germaniques, les inscriptions à Mercure nous permettent également d'appréhender l'identité des fidèles de Mercure et leur place dans la société. Il apparaît dès lors, que nous sommes en présence d'un culte à vocation universelle touchant aussi bien les hommes que les femmes, les individus libres comme les esclaves, les citoyens romains comme les pérégrins. Ainsi, au-delà de nous renseigner sur le seul développement du culte de Mercure, les inscriptions qui lui sont dédiées nous permettent aussi de percevoir le phénomène de romanisation des populations en œuvre dans ces provinces occidentales.

De cette étude, il conviendra donc de retenir que le culte de Mercure tend à faire du dieu du commerce une divinité plurifonctionnelle à vocation universelle, confirmant les témoignages de Tacite et César sur la place de ce culte dans le sentiment religieux germain et gaulois. Ce culte apparaît ainsi comme étant le reflet des transformations et des structurations sociales opérées au sein de ces provinces. Malgré tout, cette vision se doit d'être nuancée et ce pour deux raisons. Tout d'abord, cette approche ne concerne pas l'intégralité des Gaules et des Germanies, et il conviendrait de compléter cette étude par une analyse similaire du culte de Mercure en Gaule Narbonnaise et en Germanie Supérieure. Nous pourrions de ce fait appréhender ce culte à l'échelle de l'ensemble des Gaules et Germanies, mettant ainsi à bas des limites provinciales afin d'appréhender les mouvements de populations et circuits économiques qui existaient, notamment entre *civitates*. De plus, il conviendrait d'élargir la nature des sources utilisées en adjoignant à la perception épigraphique, une approche iconographique et archéologique exhaustive permettant d'appréhender ce culte dans son intégralité en comparant les apports de chacune de ces sources. Le culte de Mercure offre donc toute une panoplie de possibilités de recherche qu'il conviendrait d'explorer afin de rendre compte d'un culte ayant structuré une partie de l'Occident romain.

Annexes

Table des Annexes

Annexe n° 1 : Répartition provinciale des inscriptions dédiée à Mercure

Annexe n° 2 : Le complexe religieux du sommet du Puy de Dôme : une restauration à grande échelle

Annexe n° 3 : Photographies du site prises le 13 juillet 2016, par Heuzard Damien

Annexe n° 4 : Types de supports inscrits

Annexe n° 5 : Descriptif des matériaux utilisés pour les inscriptions en l'honneur de Mercure

Annexe n° 6 : Détail des datations par province

Annexe n° 7 : Descriptif des pratiques rituelles à partir des abréviations épigraphiques

Annexe n° 8 : Descriptif et répartition provinciale des épiclèses

Annexe n° 9 : Divinités associées à Mercure

Annexe n° 10 : Formulaires épigraphiques du culte impérial

Annexe n° 1

Répartition provinciale des inscriptions dédiée à Mercure

Province	Civitates	Nombre témoignage
Aquitaine / *Aquitania*	Arvernes / *Arverni*	13
	Bituriges Cubes / Bituriges Cubii	7
	Bituriges Vivisques / *Bituriges Vivisci*	6
	Convènes / *Convenae*	3
	Indéterminé	1
	Lémovices / *Lemovici*	15
	Pétrocores / *Petrocorii*	5
	Pictons / *Pictavii*	7
	Santons / *Santones*	6
	Total	**63**
Lyonnaise / *Lugudunensis*	Ambarres / *Ambarri*	6
	Calètes / *Caletii*	2
	Éduens / *Haedui*	10

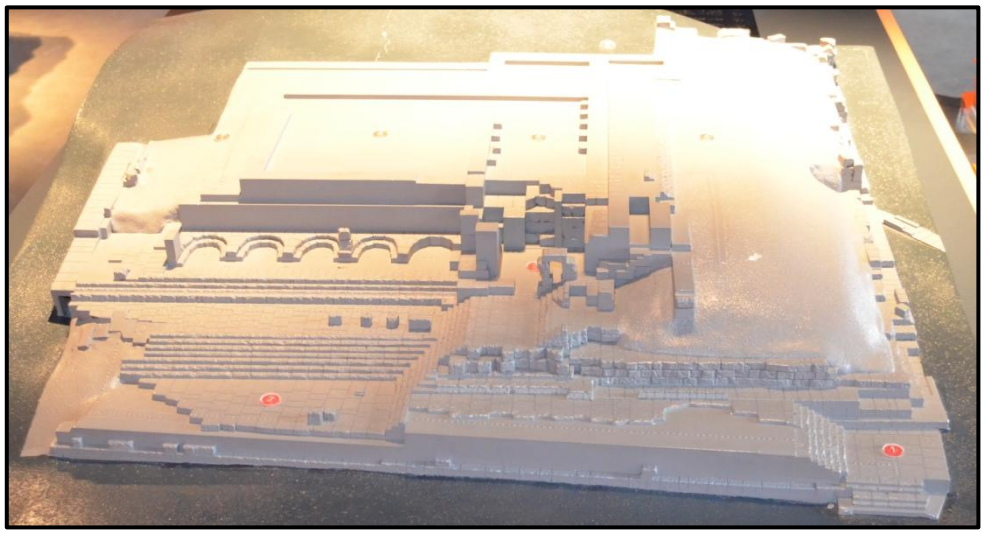
	Lexoviens / *Lexovii*	27
	Parisiens / *Parisii*	1
	Riedones / *Redones*	1
	Ségusiaves / *Segusiavi*	15
	Sénons / *Senones*	8
	Tricasses /*Tricassii*	1
	Véliocasses / *Veliocassi*	1
	Total	**72**
Belgique / *Belgica*	Ambiens / *Ambiani*	2
	Atrébates / *Atrebates*	1
	Bellovaques / *Bellovaci*	4
	Leuques / *Leuci*	13
	Médiomatriques / *Mediomatrici*	29
	Rèmes / *Remi*	2
	Trévires / *Treveri*	42
	Total	**93**

Belgique / *Belgica* ou Germanie Supérieure / *Germania Superior*	Éduens / *Haedui*	1
	Lingons / *Lingones*	17
	Total	**18**
Belgique / *Belgica* ou Germanie Inférieure / *Germanie Inferior*	Nerviens / *Nervii*	1
	Tongres / *Tungri*	2
	Total	**3**
Germanie Inférieure / *Germanie Inferior*	Bataves / *Batavi*	6
	Frisiavons / *Frisiavones*	1
	Indéterminé	3
	Tongres / *Tungri*	1
	Ubiens / *Ubii*	44
	Total	**55**

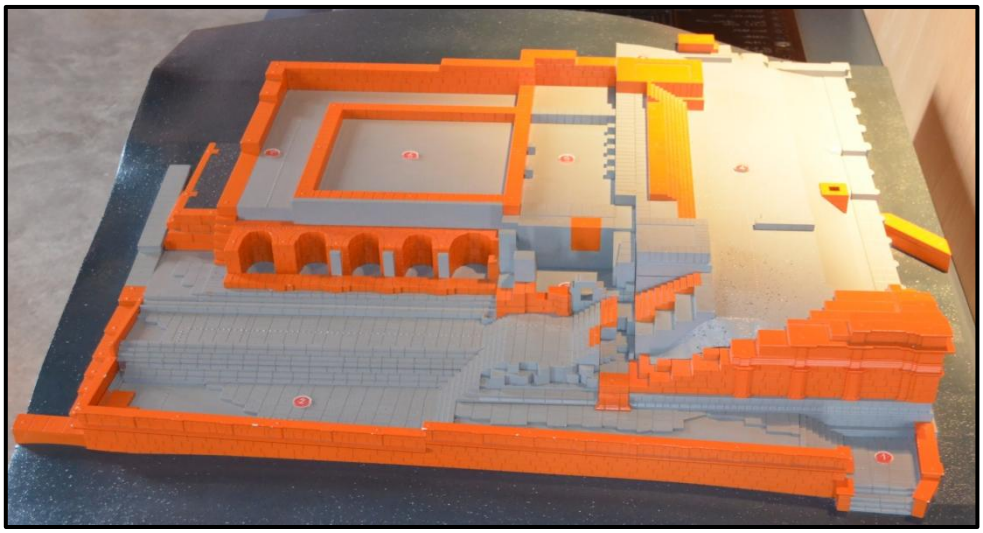
Annexe n° 2

Le complexe religieux du sommet du Puy de Dôme : une restauration à grande échelle

Alors que pendant plus d'un siècle le sanctuaire de Mercure est demeuré dans son état de découverte, les années 2010 marquent sa « renaissance » sous un aspect monumental. En effet suite aux fouilles réalisées sur le site, émerge l'idée d'une restauration partielle de l'édifice faisant d'une pierre deux coups en permettant de mettre en avant un pan de l'histoire des Arvernes pendant la domination romaine tout en enrichissant l'attractivité touristique de l'Auvergne : un chantier d'archéologie expérimentale à intérêt économique. Le projet débute en 2012 mais il faut attendre l'année 2013 pour que le département du Puy de Dôme et la DRAC d'Auvergne accordent un financement conséquent marquant le véritable démarrage des travaux sur le site. Deux phases de restauration sont alors programmées : une première de 2012 à 2015, et la seconde de 2016 à une date non précisée.



Maquette du sanctuaire avant restauration. Cliché pris dans l'espace « Temple de Mercure » au sommet du Puy de Dôme, par Heuzard Damien le 17 février 2015.



Maquette du sanctuaire après restauration. Cliché pris dans l'espace « Temple de Mercure » au sommet du Puy de Dôme, par Heuzard Damien le 17 février 2015.

La première phase, de 2013 à 2014, vise à consolider les structures existantes par des injections de chaux dans le sol, avant d'entamer la reconstruction des murs d'enceinte et de l'angle sud du temple afin de replacer le sanctuaire dans son cadre monumental d'origine. L'entreprise Jacquet de Saint-Pourçain-sur-Sioule, en charge de cette tâche, a recours à des blocs de pierre de meilleure qualité que la pierre de trachyte d'origine, laissant supposer que cette reconstruction devrait perdurer plus longtemps que le temple originel. Pour la deuxième phase, il s'agira d'établir un projet architectural pour les aménagements extérieurs de l'édifice à partir des fouilles complémentaires menées en 2016. Dans la mesure où les parties en élévation du temple originel ne sont pas connues, elles ne seront présentées au public que sous forme d'images virtuelles permettant une mise en avant des hypothèses de restitution réalisées par les archéologues. En lien avec cette restauration, un parcours de visite sera mis en place afin de permettre au public d'appréhender au mieux la domination de ce grand sanctuaire sur la montagne et dans le paysage.

Annexe n° 3

Photographies du site prises le 13 juillet 2016, par Heuzard Damien

Restitution de l'angle Sud-est du mur d'enceinte du sanctuaire

Mur d'enceinte Sud du sanctuaire

Annexe n° 4

Types de supports inscrits

	A	L	B	B/GS	B/GI	GI	Total
Anneau			2		1		3
Autel	12	8	21	7		38	86
Base	2	3	3	2		1	11
Buste	1	1					2
Canthare		1					1
Cippe	2	2	1	1			6
Colonne	1		1				2

Corniche			2			1	3
Coupe	3	1					4
Cruche	1						1
Cuilleron	1						1
Cuvette		1					1
Dalle	1						1
Disque		1					1
Enseigne		1					1
Epistyle	1						1
Frise	1						1

Gobelet		1	1		1		3
Hydrie	1						1
Imbrex		1					1
Indéterminé	7	8	16	2		9	42
Jambage de porte		1					1
Linteau			1	1			2
Médaillon d'applique		5					5
Oenochoé		3					3
Patère		9					9
Phiale		8					8

Pichet		1					1
Piédestal	3	1	3			1	8
Plaque	12	2	20			1	35
Plat		2					2
Pot		1					1
Simpulum		2					2
Skyphos		2					2
Socle	1		1	1			3
Statue	2	1				2	5
Statuette	7	1	2				10

Stèle	1	3	15	4			23
Stuc			1				1
Tablette	2	1	1				4
Tige			1				1
Urne			1				1
Vase	1						1
Pierre de taille					1		1
Lunule						1	1
Cloche						1	1
Total	**63**	**72**	**93**	**18**	**3**	**55**	**304**

Annexe n° 5

Descriptif des matériaux utilisés pour les inscriptions en l'honneur de Mercure

	A	L	B	B/GS	B/GI	GI	Total
Argent	5	18					23
Argent doré	1	11					12
Arkose	1						1
Brèche de Campan	2						2
Brèche de Chemtou	1						1
Bronze	11	5	10		1	1	28
Calcaire	12	18	33	6		30	99
Calcaire à silex de Périgueux	2						2
Céramique	2		1		1		4

Céramique sigillée		6					6
Domite	6						6
Granit	1	1					2
Granit gris	1						1
Grès		1	5	2		8	16
Grès blanc			9			1	10
Grès gris			1				1
Grès rougeâtre			4			3	7
Indéterminé	7	7	20	8		10	52
Marbre	3		1		1	1	6
Marbre blanc	2		3				5
Marbre blanc à veines grises	2						2

Marbre gris	1						1
Marbre rouge de Vieux la Romaine		1					1
Or			1				1
Pierre	1	2	4	2			9
Pierre blanche		1					1
Pierre blanche de Chalon		1					1
Pierre de construction						1	1
Pouzzolane rougeâtre	1						1
Stuc			1				1
Trachyte	1						1
Total	**63**	**72**	**93**	**18**	**3**	**55**	**304**

Annexe n° 6

Détail des datations par province

	A	L	B	B/GS	B/GI	GI	Total
26 juin 19 - 25 juin 20	1						1
I^{er} siècle	2	4					6
Premier quart du I^{er} siècle	1						1
Première moitié du I^{er} siècle		4					4
Entre Claude et Néron						1	1
Début règne Néron		1					1
Deuxième quart du I^{er} - Troisième quart du I^{er} siècle		3					3
71-83						1	1
79-81						1	1

I^{er} - Milieu du II^{ème} siècle	1						1
I^{er} - II^{ème} siècle	1						1
Milieu du I^{er} - Milieu du III^{ème} siècle	1						1
I^{er} - Milieu du III^{ème} siècle	6	4	4				14
70/71 - Troisième quart du II^{ème} siècle				1			1
Deuxième quart du I^{er} - Troisième quart du III^{ème} siècle		1					1
I^{er} - Troisième quart du III^{ème} siècle	1				1		2
I^{er} - III^{ème} siècle	1						1
I^{er} - V^{ème} siècle	11	16	26	2	2		57
Entre Nerva et Trajan			1				1
Fin I^{er} - Milieu II^{ème} siècle			1				1

II^{ème} siècle	7		2	5			14
103			1				1
Première moitié du II^{ème} siècle	1		1				2
135		1					1
Début II^{ème} - Début III^{ème} siècle			1				1
Début II^{ème} - Fin III^{ème} début IV^{ème} siècle		1					1
Milieu du II^{ème} siècle	1		1				2
Deuxième moitié du II^{ème}		1					1
Deuxième moitié du II^{ème} - Premier quart du III^{ème} siècle	2	1					3
II^{ème} - Milieu III^{ème} siècle	2					5	7
II^{ème} - Fin IV^{ème} début V^{ème} siècle		1					1

Milieu II^{ème} - Milieu III^{ème} siècle						1	1
Milieu du II^{ème} - III^{ème} siècle	1						1
Milieu II^{ème} - Première moitié IV^{ème} siècle			5				5
Fin II^{ème}			2				2
Quatrième quart du II^{ème} - Premier quart du III^{ème} siècle		18					18
Fin II^{ème} - Début III^{ème} siècle	2						2
Fin II^{ème} - III^{ème} siècle			2				2
II^{ème} - III^{ème} siècle	17	13	44	9		11	94
II^{ème} - V^{ème} siècle						34	34
III^{ème} siècle			1				1
212	1						1

Début du III^{ème} siècle	2						2
200-230		1					1
232			1				1
250-270		1					1
252						1	1
Fin III^{ème} siècle		1					1
Fin III^{ème} siècle - Début IV^{ème} siècle				1			1
IV^{ème} siècle	1						1
Total	**63**	**72**	**93**	**18**	**3**	**55**	**304**

Annexe n° 7

Descriptif des pratiques rituelles à partir des abréviations épigraphiques

	A	L	B	B/GS	B/GI	GI	Total
Vœu							
Ex voto	2	12	9	3			26
Votum			1			1	2
Votum libens posuit			1				1
Votum posuit merito			1				1
Votum solvit		1	1			1	3
Votum solvit libens			1				1
Votum susceptum solvit libens merito			1				1
Votum solvit libens laetus merito			4			2	6

Votum solvit libens merito	19	16	36	8	1	24	104
Don							
De suo dat		2					2
De suo dedit	1		1				2
Donavit	1	1	1				3
Donum Dedit	1	2	2				5
Demande de la divinité							
Ex imperio ipsius						4	4
Ex iussu			3			2	5
Ex visu monita						1	1
Imperio ipsius						1	1
Somnio monitu			1				1

Visu monitus			1				1
Usage monétaire							
Ex stipe		1					1
Pecunia colla/legata		1					1
De sua pecunia	1	4					5
De suo dat		2					2
De suo dedit	1		1				2
De suo obtulit		3					3
De suo posuit	1	1					2
Ex stipendio		1					1
Fecerunt de suo			1				1

Annexe n° 8

Descriptif et répartition provinciale des épiclèses

Épiclèse	A	L	B	B/GS	B/GI	GI	Total
Topiques							
Arvernus	1	0	0	0	0	5	6
Bigentius			1				1
Brigensis			1				1
Canetonnessis		5					5
Dubnocaratiacus		2					2
Dumias / Dumiatis	1						1
Moccus				1			1
Vassocaletes			1				1

Vosegus			1				1
Utilitaires							
Adsmerius	2						2
Ambiomarcis						1	1
Atepomarus		1					1
Cisonius / Cissonius	1		1			1	3
Clavariates		1	1				2
Félix	2	5					7
Friausius						2	2
Gebrinius						10	10
Iovantucarus			1				1

Paternus						1	1
Peregrinorum			1				1
Regi						1	1
Solitumaros		1					1
Viducus	1						1
Visucius	1		1				2
Impériales							
Augustus	5	23	1	0	0	1	30
Indéterminées							
Abgatiacus			1				1
Channinus						1	1

Cosumis			1				1
Hranno						1	1
Leud…anus						1	1
M…ortuimnis	1						1
Susurrius						1	1
Sans épiclèses							
	47	34	81	17	3	29	211
Total	**63**	**72**	**93**	**18**	**3**	**55**	**304**

Annexe n° 9

Divinités associées à Mercure

	A	L	B	B/GS	B/GI	GI	Total
Parèdre							
Rosmerta			14	2			16
Maia		3		1			4
Divinités associées							
Apollon		2	1	1	1		5
Cérès						1	1
Déesse mère			1				1
Diane Mahalineis						1	1
Fortune						1	1

Génie du lieu						3	3
Hécate			1				1
Hercule	1					1	2
Hercule Magusanus						1	1
Junon	1						1
Jupiter			1				1
Jupiter Optimus Maximus	1					1	2
Lupercus		1					1
Mars	1					1	2
Mars Victor						1	1
Matrones Abirenis						1	1

Minerve	1						1
Neptune						1	1
Silvanus						1	1
Tous les autres dieux et déesses						2	2
Vénus		1					1
Vesunna	1						1
Victoire						1	1
Divinités de la semaine							
Jupiter, Lune, Mars, Saturne, Soleil, Vénus		1					1

Annexe n° 10

Formulaires épigraphiques du culte impérial

	A	**L**	**B**	**B/GS**	**B/GI**	**GI**	**Total**
Augustus	5	23	1	0	0	1	30
À Auguste	4	5		1			10
Lares (impériaux)		2					2
Numini […]		1					1
Numini Augusti	1	2	1				4
Numinibus Augusti		1					1
Numinibus Augustorum	6	1	1				8
In honorem domus divinae	1	3	16	1		1	22

Sources et Bibliographie

Sources

Épigraphie

Les Gaules

- CORBIER Mireille (dir.), *L'année épigraphique : revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, Années 1892, 1896, 1901 à 1906, 1908, 1911 à 1912, 1920, 1923 à 1932, 1937, 1939, 1941 à 1943, 1952, 1954, 1959, 1960, 1965 à 1967, 1969-70, 1972 à 1973, 1976 à 1977, 1980 à 1984, 1986 à 1989, 1991, 1994, 1996 à 2002, 2004 à 2011,* Paris, PUF, 1996.
- DECOURT Jean-Claude, *Inscriptions Grecques de la France (IGF)*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 2004.
- DESSAU Hermann, *Inscriptiones Latinae selectae. Vol II. Pars I,* Berlin, Weidmannos, 1902.
- DESSAU Hermann, *Inscriptiones Latinae selectae. Vol III. Pars II,* Berlin, Weidmannos, 1906.
- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IX : Gaule Germanique, troisième partie et supplément,* Paris, Imprimerie nationale, 1925.
- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome X : Supplément (suite) et table générale,* Paris, Imprimerie nationale, 1928.
- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome XI : Suppléments suite,* Paris, Imprimerie nationale, 1928.
- FINKE Hermann, « Neue Inschriften », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 17,* 1927, p. 198-231.
- HIRSCHFELD Otto, ZANGEMEISTER Carolus (éd.), *Corpus inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterum Borussicae. Volume XIII :*

Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum Latinae. Pars prima, Berlin, Walter de Gruyter, 1966, éd. 2 (1ère éd. 1899).

- HIRSCHFELD Otto, ZANGEMEISTER Carolus (éd.), *Corpus inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterum Borussicae. Volume XIII : Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum latinae. Partis secundae fasciculus I : Inscriptiones Germaniae Superioris*, Berlin, W. de Gruyter, 1966, éd. 2 (1ère éd. 1905).
- HIRSCHFELD Otto, ZANGEMEISTER Carolus (éd.), *Corpus inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterum Borussicae. Volume XIII : Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum Latinae. Partis Tertiae. Fasciculus II*, Berlin, Walter de Gruyter, 1966, éd. 2 (1ère éd. 1906).
- HIRSCHFELD Otto, ZANGEMEISTER Carolus (éd.), *Corpus inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterum Borussicae. Volume XIII : Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum Latinae. Pars Quarta*, Berlin, Walter de Gruyter, 1966, éd. 2 (1ère éd. 1916).
- VERMASEREN Maarten Jozef, *Corpus cultus Cybelae Attidisque (CCCA), V : Aegyptus, Africa, Hispania, Gallia et Britannia,* Leiden, Ed. J. Brill, 1986.
- WUILLEUMIER Pierre, *Inscriptions latines des Trois Gaules*, Paris, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, 1963.
- WUILLEUMIER Pierre, *Inscriptions latines des Trois Gaules. XVIIème supplément à « Gallia »*, Paris, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, 1984.

Aquitaine / *Aquitania*

- AUBIN Gérard, « Circonscriptions des Pays de la Loire », dans *Gallia, Tome 39 fascicule 2,* 1981, p. 333-362.
- BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 95-114.
- BOST Jean-Pierre, FABRE Georges, *Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Pétrucores*, Paris, De Boccard, 2001.
- DEVAUGES Jean-Bernard, « Circonscriptions de Bourgogne », dans *Gallia, Tome 34 fascicule 2,* 1976, p. 439-462.
- ESPERANDIEU Émile, *Inscriptions de la cité des Lémovices*, Paris, Ernest Thorin, 1891.

- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine, Tome II : Aquitaine,* Paris, Imprimerie nationale, 1908.
- GAUTHIER Marc, « Circonscription d'Aquitaine », dans *Gallia, Tome 41, fascicule 2*, 1983, p. 445-471.
- GRIGNON Pierre Clément, *Bulletin des fouilles faites, par ordre du roi, d'une ville romaine sous la montagne du Chatelet entre Saint-Dizier et Foinville en Champagne, découverte en 1772*, Bar le Duc, 1774.
- GRIGNON Pierre Clément, *Second* b*ulletin des fouilles faites, par ordre du roi, d'une ville romaine sous la montagne du Chatelet entre Saint-Dizier et Foinville en Champagne, découverte en 1772*, Paris, 1774.
- JANICAUD Georges, « Musée », dans *Mémoire de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, Tome 24, 1928, p. 227-230.
- LEJEUNE Michel, *Recueil des inscriptions gauloises, II, 1, Textes gallo-étrusques. Textes gallo-latins sur pierre*, Pairs, CNRS, 1988.
- LORIOT Xavier, NONY Daniel, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France. Tome 1. Poitou-Charentes et Limousin*, Paris, Société française de Numismatique, 1982.
- LOUIS René, « XIX^{ème} circonscription », dans *Gallia, Tome 8*, 1950, p. 168-180.
- MAURIN Louis, CABALLERO MILAGROS Navarro, *Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Bordeaux*, Paris, De Boccard, 2010.
- MAURIN Louis, THAURE Marianne, TASSAUX Francis, *Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Santons*, Paris, De Boccard, 1994.
- PICARD Charles, « Circonscription de Paris (Sud) », dans *Gallia, Tome 17 fascicule 2*, 1959, p. 293-325.
- PINON Pierre, « La première grande fouille archéologique moderne en France. Le Châtelet et Pierre Clément Grignon (1772-1774) », dans *Eutopia, Commentarii novi de antiquitatibus totius europae II, 2*, LA REGINA Adriano, Rome, 1993, p 181-201.
- REMY Bernard, PROVOST Michel, *Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Arvernes*, Paris, De Boccard, 1996.
- SABLAYROLLES Robert, SCHENCK Jean-Luc, *Collections du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand de Comminges, 1. Les autels votifs,* Saint-Bertrand-de-Comminges, Musée archéologique départemental, 1988.

- SABLAYROLLES Robert, RODRIGUEZ Laëtitia, *Les autels votifs du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse : catalogue raisonné,* Toulouse, Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, 2008.

Lyonnaise / *Lugudunensis*

- ALLMER Auguste, DISSARD Paul, *Inscriptions antiques. Tome Quatrième*, Lyon, Léon Delaroche et Compagnie, 1892.
- ALLMER Auguste, DISSARD Paul, *Inscriptions antiques. Tome Troisième*, Lyon, Léon Delaroche et Compagnie, 1890.
- AUDIN Amable, *Essai sur la topographie de Lugdunum,* Lyon, Revue de Géographie de Lyon, 1956.
- BABELON Ernest, « Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay (Eure) conservé au Département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale », dans *Journal des savants. Vol. 15,* COLLIGNON Maxime, Paris, 1917, p. 433-445.
- BEMONT Colette, « A propos d'un nouveau monument de Rosmerta », dans *Gallia, Tome 27, fascicule 1,* 1969, p. 23-44.
- BERTRANDY François, KAYSER François, REMY Bernard, *Inscriptions latines de l'Ain*, Chambéry, Université de Savoie, 2005.
- BRUHL Adrien, « Lyon », dans *Gallia, Tome 22, fascicule 2,* 1964, p. 411-426.
- DESBAT Armand, SAVAY-GUERRAZ Hugues, *Images d'argile. Les vases gallo-romaines à médaillons d'applique de la vallée du Rhône*, Gollion, Infolio, 2011.
- DESBAT Armand, *Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon*, Lyon, Groupe lyonnais de recherches en archéologie gallo-romaine : SFECAG, 1982.
- DUVAL Paul-Marie, *Les inscriptions antiques de Paris*, Paris, Coll. générale de l'histoire de Paris, 1960.
- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome III : Lyonnaise, première partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1910.
- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IV : Lyonnaise, deuxième partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1911.
- GRESY Eugène, « Les monuments d'antiquité trouvés à Melun en février 1864 », dans *Bulletin de la Société d'Archéologie, Sciences, Lettres et Arts du département de Seine-et-Marne,* Meaux, 1865, p. 15-29.

- GSCHAID Max, « Inscriptions religieuses des cités des Séquanes et des Ambarres : nouvelles interprétations », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 20, n°2, 1994, p. 155-188.
- LAJOYE Patrice, « Le culte de Mercure dans la cité des Lexovii », dans *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, Tome 46, 2000, p. 5-11.
- LE GLAY Marcel, AUDIN Amable, *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises*, Paris, De Boccard, 1976.
- LEJEUNE Michel, « Note sur les dédicaces de Champoulet », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres*, 122ème année, n°4, 1978, p. 806-814.
- LEROY G., « Rapport sur les fouilles de la place Notre-Dame de Melun », dans *Bulletin de la Société d'Archéologie, Sciences, Lettres et Arts du département de Seine-et-Marne*, Meaux, 1866, p. 161-178.
- MARTIN Roland, « Bourgogne », dans *Gallia, Tome 26, fascicule 2*, 1968, p. 473-513.
- QUONIAM Pierre, « Circonscriptions de Lyon », dans *Gallia, Tome 19 fascicule 2*, 1961, p. 433-455.
- VILLE de Melun, MUSEE de Melun, DAHIF (Direction des antiquités historiques d'Île de France), GRAM (Groupe de recherche archéologique de Melun), ACAME (Association pour la carte archéologique de Melun et de ses environs), *Melun au temps de Rome : Melun, Espace Saint-Jean, 24 novembre 1990-27 janvier 1991 : une exposition Ville de Melun*, Melun, Ville de Melun, 1990.
- WUILLEUMIER Pierre, AUDIN Amable, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, Paris, Les Belles Lettres, 1952.

Belgique / *Belgica*

- BILLORET Roger, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia, Tome 34, fascicule 2*, 1976, p. 351-377.
- BINSFELD Wolfgang, GOETHERT-POLASCHEK Karin, SCHWINDEN Lothar, *Katalog der römischen Steindenkmäler des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1. Götter und Weihedenkmäler*, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1988.
- BRUNAUX Jean-Louis, AMANDRY Michel, BROUQUIER-REDDE Véronique, DELESTREE Louis-Pol, DUDAY Henri, FERCOQ DU LESLAY Gérard, LEJARS

Thierry, MARCHAND Christine, MENIEL Patrice, PETIT Bernard, ROGERE Béatrice, « Ribemont-sur-Ancre (Somme). Bilan préliminaire et nouvelles hypothèses », dans *Gallia, Tome 56,* 1999, p. 177-283.

- BUONOPANE Alfredo, « Anelli d'oro iscritti offerti a divinità. Una ricerca preliminare », dans *Oro Sacro. Aspetti religiosi ed economici da Atene e Bisanzio,* BALDINI Isabella (dir.), LINA MORELLI Anna, Bologne, 2014, p. 91-106.
- BURNAND Yves, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia, Tome 36, fascicule 2,* 1978, p. 325-346.
- BURNAND Yves, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia, Tome 40, fascicule 2,* 1982, p. 323-245.
- BURNAND Yves, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia, Tome 42, fascicule 2,* 1984, p. 339-368.
- BURNAND Yves, « Circonscriptions de Lorraine », dans *Gallia, Tome 38, fascicule 2,* 1980, p. 407-434.
- DEMAN Albert, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Inscriptions latines de Belgique (ILB)*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1985.
- DEMAN Albert, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Nouveau recueil des Inscriptions latines de Belgique (ILB2)*, Bruxelles, Collection Latomus, 2002.
- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome V : Belgique, première partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1913.
- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome VI : Belgique, deuxième partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1915.
- FRENZ Hans G., *Corpus Signorum Imperii Romani. Deutschland. Vol 2, 4 : Denkmäler römischen Götterkultes aus Mainz und Umgebung*, Bonn, Habelt, 1992.
- LE BOHEC Yann, *Inscriptions de la cité des Lingons : inscriptions sur pierre, inscriptiones latinae Galliae Belgicae. 1. Lingones*, Paris, Ed. du CTHS, 2003.
- MANGARD Michel, *Le sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu (Seine-Maritime),* Villeneuve d'Ascq, Revue du Nord, 2008.
- MANTEL Etienne, DUBOIS Stéphane, DEVILLERS Sophie, « Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, "Bois l'Abbé", Seine-Maritime) : *Briga* ressuscité », dans *Revue archéologique de Picardie,* Tome 3-4, 2006, p. 31-50.

- TERNES Charles-Marie, « Les inscriptions antiques du Luxembourg », dans *Hémecht. Revue d'histoire luxembourgeoise, Tome 17, 3-4*, Luxembourg, 1965, p. 267-478.
- TERNES Charles-Marie, « Notes d'épigraphie luxembourgeoise : les "falsae" répertoriées au CIL XIII », dans *Revue belge de philologie et d'histoire, Tome 47, fasc. 1,* 1969, p. 79-89.
- WEISSE Tatiana, « Les objets de parure gallo-romains de Bliesbruck (Moselle), "petite ville" médiomatrique », dans *Les Cahiers Lorrains*, n°3, 2000, p. 271-293.
- WILHELM Eugénie, *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine*, Luxembourg, Musée d'art et d'histoire, 1974.

Germanie Inférieure / *Germania Inferior*

- ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome VIII : Gaule Germanique, deuxième partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1922.
- FREI-STOLBA Regula, BIELMANN Anne, *Les inscriptions. Musée romain d'Avenches*, Lausanne, Association Pro Aventico : Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, 1996.
- GALSTERER Brigitte, GALSTERER Hartmut, *Die römischen Steininschriften aus Köln*, Cologne, Greven & Bechtold, 1975.
- GALSTERER Brigitte, GALSTERER Hartmut, *Die römischen Steininschriften aus Köln. IKöln, 2. Auflage*, Mayence, Verlag Philipp von Saverne, 2010.
- HIRSCHFELD Otto, ZANGEMEISTER Carolus (éd.), *Corpus inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterum Borussicae. Volume XIII : Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum latinae. Partis secundae fasciculus II : Inscriptiones Germaniae Inferioris*, Berlin, W. de Gruyter, 1966, éd. 2 (1ère éd. 1907).
- LEHNER Hans, *Die Antiken Steindenkmäler des provinzialmuseum in Bonn*, Bonn, Kommission der Buchhandlung F. Cohen, 1918.
- NESSELHAUF Herbert, « Neue Inschriften aus dem römischen Germanien und den angrenzenden Gebieten », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 27*, SPROCKHOFF Ernst (dir.), Berlin, 1937, p 51-134.

- NESSELHAUF Herbert, LIEB Hans, « Dritter Nachtrag zu CIL XIII: Inschriften aus den germanischen Provinzen und dem Treverergebiet », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 40*, WERNER Krämert (dir.), Berlin, Walter de Gruyter, 1959, p 120-228.
- NOELKE Peter, « Weihaltäre mit Opferdarstellungen und Bezügen in der Germania Inferior und den Übrigen Nordwestprovinzen des imperium romanum », dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, Mayence, 2011, p. 551.
- SCHILLINGER-HÄFELE Ute, « Vierter Nachtrag zu CIL XIII und zweiter Nachtrag zu Fr. Vollmer, Inscriptiones Baivariae Romanae. Inschriften aus dem deutschen Anteil der germanischen Provinzen und des Treverergebiets sowie Raetiens und Noricum », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 58*, SCHÖNBERGER Hans (dir.), Berlin, 1977, p 452-603.

Textes littéraires

- AUSONE, *Œuvres complètes*, texte traduit par POMIER Charles, révisé par GERMAIN Yves, Clermont-Ferrand, Paleo, 2006.
- CESAR Jules, *Guerres des Gaules, Livres V-VIII*, texte traduit par CONSTANS Léopold-Albert, Paris, Les Belles Lettres, 1981.
- CICERON, *Discours, Tome XII. Pour L. Flaccus*, texte établi et traduit par BOULANGER André, Paris, Les Belles Lettres, 1959.
- DION Cassius, *Histoire romaine, Livre 36 et 37*, texte établi et traduit par LACHENAUD Guy, COUDRY Marianne, Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- FELIX Minucius, *Octavius*, texte établi et traduit par BEAUJEU Jean, Paris, Les Belles Lettres, 1964.
- HESIODE, *Théogonie, Les travaux et les jours, Le bouclier*, texte établi et traduit par MAZON Paul, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- HOMERE, *Hymnes*, texte établi et traduit par HUMBERT Jean, Paris, Les Belles Lettres, 1959.
- HOMERE, *L'Iliade, Tome IV : chants XIX-XXIV*, texte établi et traduit par MAZON Paul, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- HOMERE, *L'Odyssée, Tome I : chants I-VII*, texte établi et traduit par BERARD Victor, Paris, Les Belles Lettres, 1989, éd. 9 (1ère éd. 1924).

- HORACE, *Odes et épodes*, texte établi et traduit par VILLENEUVE François, Paris, Les Belles Lettres, 1954.
- HYGIN, *Fables*, texte établi et traduit par BORIAUD Jean-Yves, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- HYGIN, *L'astronomie*, texte établit et traduit par LE BOEUFFLE André, Paris, Les Belles Lettres, 1983.
- LACTANCE, *Institutions divines, Livre II : l'origine de l'erreur*, texte établi er traduit par MONAT Pierre, Paris, Cerf, 1987, éd. 2 (1ère éd. 1967).
- MACROBE, *Les Saturnales, Livres I-III*, introduction, traduction et notes de GUITTARD Charles, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- NONNOS de Panopolis, *Les Dionysiaques, Chants IX et X*, texte établi et traduit par CHRETIEN Gisèle, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- OVIDE, *Les Fastes, Tome I, Livres I-III*, texte établi, traduit et commenté par SCHILLING Robert, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- OVIDE, *Les Fastes, Tome II, Livres IV-VI*, texte établi, traduit et commenté par SCHILLING Robert, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PHILON d'Alexandrie, *Legatio ad Caium*, texte traduit par PELLETIER André, Paris, Ed. du Cerf, 1972.
- PLAUTE, *Tome I : Amphytrion, Asinaria, Aulularia*, texte établi et traduit par ERNOUT Alfred, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- PLINE l'Ancien, *Histoire naturelle, Livre IV*, texte établi, traduit et commenté par ZEHNACKER Hubert, Paris, Les Belles Lettres, 2015.
- PLINE l'Ancien, *Histoire naturelle, Livre XXXIV*, texte établi et traduit par LE BONNIEC Henri, commenté par GALLET DE SANTERRE Hubert et LE BONNIEC Henri, Paris, Les Belles Lettres, 1953.
- PLINE le Jeune, *Lettres. Tome IV, Livre X : panégyrique de Trajan*, texte établi et traduit par DURRY Marcel, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- PLOTIN, *Ennéades. III*, texte établi et traduit par BREHIER Émile, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- PRUDENCE, *Œuvres. Tome III. Psychomachie, Contre Symmaque*, texte établi et traduit par LAVARENNE Maurice, Paris, Belles Lettres, 1963.
- SENEQUE, *Des bienfaits, Tome II*, texte établit et traduit par PRECHAC François, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

- SUETONE, *Vie des douze Césars, César-Auguste*, texte établit et traduit par AILLOUD Henri, Paris, Les Belles Lettres, 2013.
- SULPICE Sévère, *Dialogues sur les miracles de Saint-Martin*, texte établi et traduit par MONCEAUX Paul, Paris, Payot, 1926.
- SULPICE Sévère, *Vie de Saint Martin. Tome I : introduction, texte et traduction,* texte établi et traduit par FONTAINE Jacques, Paris, Éditions du Cerf, 1967.
- SULPICE Sévère, *Vie de Saint Martin. Tome III: commentaire (fin) et index,* texte établi par FONTAINE Jacques, Paris, Éditions du Cerf, 1969.
- TACITE, *Annales (I-III),* texte établi et traduit par WUILLEUMIER Pierre, Paris, Les Belles Lettres, 1990.
- TACITE, *La Germanie*, texte traduit par PERRET Jacques, introduction et notes d'OZANAM Anne-Marie, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- TIBULLE, *Les Élégies*, texte établi et traduit par PONCHONT Max, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- TITE-LIVE, *Histoire romaine, Livre II*, texte établi par BAYET Jean, traduit par BAILLET Gaston, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- VALERE MAXIME, *Faits et paroles mémorables. Tome 2, Livres VI à IX*, texte établi et traduit par FREMION Claude, Paris, Paléo, 2006.
- VIRGILE, *Énéide. Livres I-IV,* texte établi et traduit par PERRET Jacques, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- VIRGILE, *Énéide. Livres V-VIII,* texte établi et traduit par PERRET Jacques, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

Bibliographie générale

Instruments de travail

- BERARD François, FEISSEL Denis, PETITMENGIN Pierre, ROUSSET Denis, SEVE Michel, *Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphiques antiques et médiévales,* Paris, Edition rue d'Ulm, 2000, 3ème éd. (1ère éd. : 1986).
- BERARD François, LE BOHEC Yann, *Inscriptions latines de Gaule Lyonnaise. Actes de la Table ronde de novembre 1990*, Paris, De Boccard, 1992.
- CAGNAT René, *Cours d'épigraphie latine*, Paris, Ernest Thorin, 1890.

- CEBEILLAC-GERVASONI Mireille, CALDELLI Maria Letizia, ZEVI Fausto, *Épigraphie latine*, Paris, Armand Colin, 2006.
- CHRISTOL Michel, MASSON Olivier, *Actes du dixième Congrès international d'épigraphie grecque et latine. Nîmes, 4-9 octobre 1992*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.
- Congrès international d'épigraphie grecque et latine, ROBERT Louis, *Actes du deuxième Congrès international d'épigraphie grecque et latine, de Paris en 1952*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1953.
- CORBIER Paul, *L'épigraphie latine*, Paris, Armand Colin, 2006, 3ème éd. (1ère éd : 2002).
- DAREMBERG Charles, SAGLIO Edmond, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments contenant l'explication des termes qui se rapportent aux mœurs, aux institutions, à la religion, aux arts, aux sciences, au costume, au mobilier, à la guerre, à la marine, aux métiers, aux monnaies, poids e mesures, etc.*, Tome 6 : MAC-MYS, Paris, Hachette, 1904.
- GANTZ Timothy, *Mythes de la Grèce archaïque*, Paris, Belin, 2004.
- GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1951.
- LAVEDAN Pierre, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Paris, Hachette, 1931.
- LE BOHEC Yann (dir.), ROMAN Yves (dir.), *Épigraphie et histoire : acquis et problèmes. Actes du congrès de la Société des professeurs d'histoire ancienne de Lyon-Chambéry du 21 au 23 mai 1993*, Paris, De Boccard, 1998.
- LECLANT Jean (dir), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2011, 2ème éd. (1ère éd. 2005).
- MARKALE Jean, *Nouveau dictionnaire de mythologie celtique*, Paris, Pygmalion, 1999.
- PELLETIER André, *La civilisation gallo-romaine de A à Z*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1993.
- PICOT Jean-Pierre, *Dictionnaire historique de la Gaule, des origines à Clovis*, Paris, La Différence, 2002.
- RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Diis deabusque sacrum : formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies*, Paris, De Boccard, 1993.
- SAMARAN Charles (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961.

- SCHEID John, JACQUES François, *Rome et l'intégration de l'Empire 44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C., Tome 1 : Les structures de l'Empire romain*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, 7ème éd. (1ère éd. : 1990)

Les Gaules et les Germanies

- COULON Gérard, *Les Gallo-Romains*, Paris, Errance, 2006.
- COULON Gérard, *Les Gallo-romains. 2) Métiers, vie quotidienne et religion*, Paris, Armand Colin, 1990.
- DELAMARRE Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise : une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Paris, Errance, 2001.
- DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Cités, municipes, colonies : les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.
- DUVAL Paul-Marie, *La Gaule pendant la paix romaine : Ier-IIIè siècles après J.-C.*, Paris, Hachette littérature, 1991.
- DUVAL Paul-Marie, « Notes sur la civilisation gallo-romaine », dans *Gallia, Tome 11, fascicule 2*, 1953, p. 282-293.
- ECK Werner, *La romanisation de la Germanie*, Paris, Errance, 2007.
- FERDIERE Alain, DESBAT Armand, DONDIN-PAYRE Monique, VAN ANDRINGA William, *La Gaule Lyonnaise*, Paris, Picard, 2011.
- FERDIERE Alain, *Les Gaules (Provinces des Gaules et Germanies, Provinces Alpines) : IIè siècles av - Vè siècle ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 2005.
- FRANCE Jérôme, *Quadragesima Galliarum. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain (Ier siècle avant J.-C.-IIIe siècle après J.-C*), Rome, École Française de Rome, 2001.
- HATT Jean-Jacques, *Les Celtes et la Gallo-Romains*, Genève, Nagel, 1970.
- HURLET Frédéric (dir.), *Rome et l'Occident (IIème siècle av. J.-C. - IIème siècle ap. J.-C.). Gouverner l'Empire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- JULLIAN Camille, *Histoire de la Gaule. Tome VI : la civilisation gallo-romaine, état moral*, Paris, Hachette, 1920.
- LACROIX Jacques, *Les noms d'origine gauloise : la Gaule des activités économiques*, Paris, Errance, 2005.

- LACROIX Jacques, *Les noms d'origine gauloise : la Gaule des dieux*, Paris, Errance, 2007.
- LAZZARO Luciano, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines d'après les sources épigraphiques*, Paris, Belles Lettres, 1993.
- LE BOHEC Yann, *La province romaine de Gaule Lyonnaise (Gallia Lugudunensis) du Lyonnais au Finistère*, Dijon, Faton, 2008.
- PELLETIER André, *Lugdunum - Lyon*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1999.
- RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Chapitre IV - Les Gaules et les Germanies », dans *Rome et l'intégration de l'Empire 44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C., Tome 2 : Approches régionales du Haut Empire romain*, LEPELLEY Claude, Paris, PUF, 1998, p. 143-195.
- SCHNITZLER Bernadette, *Cinq siècles de civilisation romaine en Alsace*, Strasbourg, Éditions Les musées de la ville de Strasbourg, 1996.
- VAN ANDRINGA William, « Observations sur les associations de citoyens romains dans les trois Gaules », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 9, 1998, p. 165-175.

Carte Archéologique de la Gaule

- BEN REDJEB Tahar, *La Somme 80/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2013.
- BERNOUIS Philippe, *L'Orne 61*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999.
- BIGEARD Hélène, *La Nièvre 58*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1996.
- BUISSON André, *L'Ain 01*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1990.
- BUSSON Didier, *Paris 75*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1998.
- CHOSSENOT Raphaëlle, CHARPY Jean-Jacques, CHOSSENOT Michel, CHOSSENOT Sophie, *La Marne 51/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2004.
- CHOSSENOT Raphaëlle, ESTEBAN Angélique, NEISS Robert, *Reims 51/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2010.
- CLIQUET Dominique, *L'Eure 27*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1993.

- DELMAIRE Roland, *Le Pas-de-Calais 62/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994.
- DELOR Jean-Paul, *L'Yonne 89/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.
- DENAJAR Laurent, *L'Aube 10*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2005.
- DUSSOT Dominique, *La Creuse 23*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1989.
- FAGES Brieuc, *Le Lot-et-Garonne 47*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1995.
- FAURE-BRAC Odile, *La Haute-Saône 70*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.
- FAURE-BRAC Odile, *Le Rhône : pré-inventaire archéologique : 69/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2006.
- FLOTTE Pascal, FUCHS Matthieu, *La Moselle 57/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2004.
- FLOTTE Pascal, FUCHS Matthieu, *Le Bas-Rhin 67/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2001.
- FLOTTE Pascal, *Metz 57/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2005.
- GRIFFISCH Jean-Noël, MAGNAN Danielle, MORDANT Daniel, *La Seine et Marne 77/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2008.
- GRIFFISCH Jean-Noël, MAGNAN Danielle, MORDANT Daniel, *La Seine et Marne 77/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2008.
- HAMM Gilles, *La Meurthe-et-Moselle 54*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2004.
- JOLY Martine, *Langres 52/02*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2001.
- LE MER Anne-Catherine, CHOMERT Claire, *Lyon 69/*2, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2007.
- LEROUX Gilles, PROVOST Alain, *L'Ille-et-Vilaine 35*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1990.
- MAURIN Louis, *Saintes 17/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2007.

- MICHLER Matthieu, *Les Vosges 88*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2005.
- MOUROT Franck, *La Meuse 55*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.
- NICOLAS David, CHOSSEROT Raphaëlle, CHOSSENOT Michel, LAMBOT Bernard, *Les Ardennes 08*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2012.
- PICHON Blaise, *Amiens 80/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2009.
- PICHON Blaise, *L'Aisne 2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2003.
- PROVOST Michel, CHEVROT Jean-François, TROADEC Jacques, HOLMGREN Jean, *Le Cher 18*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1992.
- PROVOST Michel, COULON Gérard, HOLMGREN Jean, *L'Indre 36*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1992.
- PROVOST Michel, *La Côte d'Or (Allerey-Normier) 21/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2009.
- PROVOST Michel, *La Côte d'Or (Nuits-Saint-Georges-Voulaines-les-Templiers) 21/3*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2009.
- PROVOST Michel, *La Loire-Atlantique 44*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1988.
- PROVOST Michel, *Le Loiret 45*, Paris, Académie des Inscriptions et belles lettres, 1988.
- PROVOST Michel, MENNESIER-JOUANNET Christine, *Le Puy-de-Dôme 63/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994.
- REBOURG Alain, *Autun 71/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1993.
- REBOURG Alain, *La Saône-et-Loire 71/3*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994.
- REBOURG Alain, *La Saône-et-Loire 71/4*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994.
- ROGERET Isabelle, *La Seine-Maritime 76/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1998.
- SABLAYROLLES Robert, BEYRIE Argitxu, *Le Comminges (Haute-Garonne) 31/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2006.

- THEVENARD Jean-Jacques, *La Haute-Marne. 52/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1996.

La religion antique

Caractères généraux

- CHAMPEAUX Jacqueline, *La religion romaine*, Paris, Librairie Générale Française, 1998.
- LEHMANN Yves (dir.), BRIQUEL Dominique, FREYBURGER Gérard, HADAS-LEBEL Mireille, PIRENNE-DELFORGE Vinciane, TERNES Charles Marie, *Religions de l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.
- SCHEID John, *Pouvoir et religion à Rome,* Paris, Fayard-Pluriel, 2011.

La religion au sein des Gaules et les Germanies

- BRUNAUX Jean-Louis, Les *religions gauloises. Nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris, Errance, 2000.
- BURNAND Yves, LAVAGNE Henri, *Signa deorum. L'iconographie divine en Gaule romaine*, Paris, De Boccard, 1999.
- CLAVEL-LEVÊQUE Monique, « Le syncrétisme gallo-romain : structures et finalités », dans *Praelectiones Patavinae*, SARTORI Franco (dir.), Rome, L'Erma di Bretschneider, 1972, p. 91-134.
- DAMOUR Vincent, « La théorie des transferts dans la religion gallo-romaine. L'exemple de Mars en Gaule Lyonnaise », dans *Hypothèses*, 2003, p. 177 - 186.
- DERKS Ton, *Gods, temples and ritual practices : the transformation of religious ideas and values in Roman Gaul*, Amsterdam, Amsterdam university press, 1998.
- DONDIN-PAYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006.
- DUVAL Paul-Marie, « Observations sur les dieux de la Gaule », dans *Revue de l'histoire des religions, Tome 145, n°1*, 1954, p. 5-17.
- ETIENNE Robert, « Culte de la *civitas* - culte des *pagi* dans les Trois Gaules », dans *Religio deorum. Actas del coloquio internacional de Epigrafia « Culto y Sociedad en Occidente »*, MAYER Marc (dir.), Barcelone, 1992, p 171-176.

- GUYONVARC'H Christian-Joseph, LE ROUX-GUYONVARC'H Françoise, « Remarques sur la Religion Gallo-Romaine : Rupture et Continuité », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt : Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung II. Principat*, TEMPORINI Hildegard, HAASE Wolfgang, Berlin, 1986, p 423-455.
- LE GOFF Jacques, REMOND René. (dir.), *Histoire de la France religieuse, I : Des dieux de la Gaule à la papauté d'Avignon*, Paris, Seuil, 1988.
- SCHEID John, « Épigraphie et sanctuaires guérisseurs en Gaule », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, Tome 104, n°1*, 1992, p. 25-40.
- SCHILLING Robert, *Rites, cultes, dieux de Rome*, Paris, Klincksieck, 1979.
- SCHMIDT HEINDENREICH Christophe, *Le Glaive et l'Autel. Camps et piété militaires sous le Haut Empire Romain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- VAN ANDRINGA William, *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine : table ronde organisée à l'Université Jean Monnet,* Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2000.
- VAN ANDRINGA William, *La religion en Gaule romaine : piété et politique : I^{er}-III^{ème} siècle apr. J.-C.*, Paris, Errance, 2002.

<u>Les divinités dans les Gaules et les Germanies</u>

- DUVAL Paul-Marie, *Les dieux de la Gaule*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 4ème éd. (1ère éd. 1957).
- FABRE Georges, « Les divinités "indigènes" en Aquitaine méridionale sous l'Empire romain », dans *Religio deorum. Actas del coloquio internacional de Epigrafia « Culto y Sociedad en Occidente »*, MAYER Marc (dir.), Barcelone, 1992, p 177-191.
- FERNAND Benoit, *Art et Dieux de la Gaule*, Paris, Arthaud, 1969.
- HATT Jean-Jacques, *Mythes et Dieux de la Gaule. 1) Les grandes divinités masculines*, Paris, Picard, 1989.
- JUFER Nicole, LUGINBUHL Thierry, *Répertoire des dieux gaulois. Les noms des divinités celtiques connus par l'épigraphie, les textes antiques et la toponymie*, Paris, Errance, 2001.

- MASSOT Hélène, *« Le culte d'Apollon en Gaule d'après les textes et les représentations », Mémoire de Master 1 Recherche en Histoire sous la direction de Compatangelo-Soussignan Rita,* Le Mans, Université du Maine, 2013, 2 vol.
- PONCIN Marie-Dominique, *« Le culte des sources de la cité gallo-romaine des Leuques », Thèse de 3ème cycle en Histoire sous la direction de Yves Burnand*, Nancy, Université de Nancy II, 1986, 319 p.
- THEVENOT Émile, « L'interprétation "gauloise" des divinités romaines : "Mars" gardien des calendriers celtiques », dans *Hommages à Albert Grenier*, RENARD Marcel, Bruxelles-Berchem, 1962, p. 1476-1490.
- THEVENOT Émile, *Divinités et sanctuaires de la Gaule*, Paris, Fayard, 1968.
- VAN ANDRINGA William, « Nouvelles combinaisons, nouveaux statuts. Les dieux indigènes dans les panthéons des cités de Gaule romaine », dans *Celtes et Gaulois. L'archéologie face à l'histoire. La romanisation et la question de l'héritage celtique*, PAUNIER Daniel (dir.), Glux-en-Glenne, 2006, p 219-232.
- ZAVARONI Adolfo, « Les dieux gaulois à la bourse / The Gaulish Gods with the Purse », dans *Gerion, Journal de l'histoire ancienne. Vol 26*, BLAZQUEZ MARTINEZ José (dir.), 2008, p. 327-347.

Le culte impérial

- FISHWICK Duncan, *The imperial cult in the Latin West : studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire. Volume III : Provincial Cult. Part1 : Institution and Evolution*, Boston, Brill, 2002.
- FISHWICK Duncan, *The imperial cult in the Latin West : studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire. Volume III : Provincial Cult. Part 2 : The Provincial Priesthood*, Boston, Brill, 2002.
- ROSSO Emmanuelle, *L'image de l'empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions*, Paris, Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2006.

Mercure

- CURSARU Gabriela, « Les traces d'un Centaure dans l'*Hymne homérique à Hermès* (v. 224-226) », dans *Pallas, revue d'études antiques, Tome 97*, 2015, p. 9-29

- COMBET-FARNOUX Bernard, *Mercure romain : le culte public de Mercure et la fonction mercantile à Rome, de la République archaïque à l'époque augustéenne*, Paris, École française de Rome, 1980.

Mercure en Gaule

- BOUCHER Stéphanie, « L'image de Mercure en Gaule », dans *La Patrie gauloise d'Agrippa au VI^{ème} siècle. Actes du Colloque (Lyon 1981)*, Lyon, 1983, p. 57-70.
- FERNAND Benoit, *Mars et Mercure : nouvelles recherches sur l'interprétation gauloise des divinités romaines*, Aix en Provence, Orphys, 1959.
- MATHIEU Nicolas, « Dévots de Mercure en Gaule Lyonnaise, Belgique et dans les Germanies », dans *Prosopographie et histoire religieuse. Actes du colloque tenu en l'Université Paris XII - Val de Marne les 27 et 28 octobre 2000*, BASLEZ Marie-Françoise, PREVOT Françoise, Paris, 2005, p. 221-241.
- POUX Matthieu, GARCIA Magali, « De Mercure Arverne à Mercure Dumias. Sanctuaires périurbains, géosymboles et lieux de mémoire en Basse Auvergne », dans *Agglomérations et sanctuaires : réflexion à partir de l'exemple de Grand : actes du colloque de Grand, 20-23 octobre 2011*, DECHEZLEPRÊTRE Thierry, GRUEL Katherine, JOLY Martine, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2015, p. 319-347.
- VERTET Hugues, « Remarques sur l'aspect et les attributs du Mercure gallo-romain populaire dans le Centre de la Gaule », dans *Hommages à Albert Grenier*, RENARD Marcel, Bruxelles-Berchem, 1962, p. 1605-1616.

Sitographie

- BERTRAND Estelle, *Anciens dieux, nouveaux cultes en Gaule romaine* [en ligne], HEMED, mis à jour le 23/06/2014, consulté le 07/10/2014, Disponible à l'adresse : http://hemed.univ-lemans.fr/cours2012/fr/co/module_Version_globale_20.html
- FRANCE Jérôme, *Les villes d'Aquitaine : un exemple de développement différentiel dans une province de l'Empire romain* [en ligne], ACADEMIA, mis en ligne en octobre 2013, consulté le 14/01/2016, Disponible à l'adresse : https://www.academia.edu/8618668/Les_villes_d_Aquitaine_un_exemple_de_d%C3%A9veloppement_diff%C3%A9rentiel_dans_une_province_de_l_Empire_romain

- MITTON Claire, « Les sanctuaires arvernes et vellaves hors des chefs-lieux de cités du Ier siècle av. J.-C. au IVème siècle ap. J.-C. : approche typologique et spatiale », dans *Revue archéologique du Centre de la France* [en ligne], *Tome 45-46*, mis en ligne le 8 avril 2008, consulté le 01/03/2016, Disponible à l'adresse : https://racf.revues.org/680#tocto2n15

Bases de données en ligne

- Base de Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais : http://www.photo.rmn.fr/C.aspx?VP3=CMS3&VF=Home
- Base Epigraphik-Datenbank Clauss/Slaby : http://www.manfredclauss.de/fr/
- Base Joconde. Portail des collections des musées de France : http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm
- Base PETRAE : http://petrae.huma-num.fr/index.php/fr/
- Catalogue Collectif des Bibliothèques des Musées Nationaux : http://ccbmn.culture.fr/F/DBMYBKBN1SQQSQ347AHNP11F99NV5FSG1QCMNPEB39J2PNLAEC-10833?func=scan
- Catalogue des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France : http://medaillesetantiques.bnf.fr/ws/catalogue/app/report/index.html
- Nouvel Espérandieu Recueil Général des Sculptures sur pierre de la Gaule : http://nesp.mmsh.univ-aix.fr/recherche.aspx
- Recueil Général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine : http://nesp.mmsh.univ-aix.fr/rechercherbr.aspx

Table des matières

Remerciements *2*

Introduction *4*

Première partie : Honorer Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure *16*

Chapitre I : Une inégale représentation de la divinité au sein des provinces **17**

I/ Des *civitates* pas toutes concernées par la question épigraphique 17

II/ Un culte aux contextes multiples : une divinité partagée entre espaces urbains et ruraux 25

Chapitre II : La perception d'un culte au travers des lieux représentatifs **28**

I/ Le sanctuaire du Puy de Dôme ou l'un des plus imposants sanctuaires de montagne de l'Occident romain 29

II/ Une découverte archéologique exceptionnelle : le trésor de Berthouville 36

III/ Une agglomération secondaire à vocation religieuse : le site du « Bois l'Abbé » à Eu 42

Chapitre III : Les modalités d'expression épigraphiques du culte **48**

I/ L'appropriation progressive de l'usage épigraphique 48

II/ Entre apogée et déclin, élaboration d'une chronologie du culte 52

III/ Formulaires épigraphiques et pratiques cultuelles 55

Deuxième partie : Un culte sous l'inspiration du modèle gréco-romain *66*

Chapitre I : Les épiclèses de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure **67**

I/ La diversité provinciale 67

II/ La diffusion de Mercure *Arvernus* 72

Chapitre II : Vers une reprise de l'iconographie classique **76**

I/ Un corps sur le modèle gréco-romain 76

II/ La place des attributs dans la perception de la divinité 80

III/ La place de l'animal dans la symbolique divine 88

IV/ Un culte perçu à travers des épisodes mythologiques ? 93

Chapitre III : Des domaines de compétences entre tradition romaine et héritage celtique **101**

I/ D'un rôle d'encadrement des échanges à l'émergence d'une divinité du commerce 101

II/ Encadrer le voyage sur terre et dans l'au-delà 103
III/ Le développement de nouvelles attributions divines 106

Troisième partie : Les modalités d'acculturation du culte de Mercure dans les Trois Gaules et la Germanie Inférieure 112

Chapitre I : L'affiliation de Mercure au sein du panthéon gallo-romain 113
I/ Entre parèdre celtique et parèdre romaine ? 113
II/ Quelle place pour les collaborations divines dans le culte de Mercure ? 118

Chapitre II : Mercure et le culte impérial, un lien étroit 125
I/ La diversité des manifestations épigraphiques du culte impérial 125
II/ Insérer Mercure dans la politique religieuse impériale 134

Chapitre III : Des dédicants aux multiples visages 139
I/ Mercure, les citoyens romains et les pérégrins : une relation étroite ? 139
II/ Les milieux serviles et affranchis dans la pratique du culte de Mercure 145
III/ Des dédicants insérés dans les sphères économiques, religieuses, institutionnelles et militaires 150

Conclusion 161

Annexes 164

Sources et Bibliographie 196

Table des matières 216

HEUZARD Damien

Volume 2

Mémoire de Master Recherche en Histoire Romaine

LE CULTE DE MERCURE DANS LES TROIS GAULES ET LA GERMANIE INFÉRIEURE À TRAVERS LES MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

Volume 2 : Corpus de sources et annexes

Sous la direction de

Madame Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN,

Professeure des Universités en Histoire Romaine, CReAAH - UMR 6566

Soutenu le 27 juin 2016

Université du Maine.
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines

Introduction

L'étude du culte de Mercure dans les provinces des Trois Gaules et de la Germanie Inférieure s'appuie sur un ensemble épigraphique de trois cent quatre inscriptions réparties au sein de ces territoires. Ces inscriptions, regroupées au sein du présent corpus, représentent l'intégralité des documents épigraphiques connus à ce jour concernant ce culte et faisant nommément référence au nom de la divinité. Il faut toutefois distinguer dix-sept inscriptions, jugées trop fragmentaires pour que le nom de la divinité soit restitué avec certitude mais qui laissent toutefois supposer que la divinité mentionnée serait Mercure : elles sont alors qualifiées d'« incertaines ». Ce corpus constitue dès lors un instrument de travail indispensable si l'on veut pouvoir appréhender, de la manière la plus complète qui soit, le culte d'une divinité majeure du panthéon gallo-romain à travers ses attestations épigraphiques.

C'est par étape et à travers la mobilisation de ressources diverses que fut constitué ce corpus. Le rassemblement des inscriptions représenta le point de départ de cette étude, et il fut facilité par l'utilisation du site *Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby* permettant de réunir l'intégralité des inscriptions répondant à une même dénomination et ce pour l'ensemble des provinces étudiées. Même si la terminologie *Mercur* avait pour avantage de ne pas faire des terminaisons un filtre de la recherche, il s'agissait aussi d'un inconvénient puisque des inscriptions n'ayant aucun lien avec Mercure, comme des inscriptions funéraires, émergèrent. Un tri fut réalisé afin d'exclure toutes mentions non représentatives de ce culte, soulignant de ce fait une terminologie restreinte à trois dénominations : *Mercurio* qui demeure quasiment exclusive, *Mercuri* et *Mercurius*. Une fois la sélection réalisée, l'étude en tant que telle de chacune des inscriptions a pu débuter. Pour cela, il était possible d'avoir recours aux principaux recueils épigraphiques ou archéologiques comme le *Corpus des Inscriptions Latines* ou CIL, l'*Année Épigraphique* ou AE ainsi que les *Cartes Archéologiques de la Gaule* ou CAG. Dans la mesure où la quasi-totalité des inscriptions faisaient l'objet d'une publication dans un de ces recueils, leur utilisation représentait le point de départ de l'élaboration de chaque notice. Toutefois même si ces ouvrages sont des références en matière d'épigraphie et d'archéologie, il était nécessaire d'approfondir l'étude de chaque inscription par la consultation de références bibliographiques plus approfondies, relatives à une province ou un territoire donné. Une importante collaboration fut également mise en place auprès des musées, des services d'archéologie, des chercheurs et autres institutions en vue de consulter les études

relativement récentes réalisées sur les inscriptions en leur possession, voire même accéder aux inscriptions elles-mêmes à l'occasion de déplacement dans certains établissements.

Afin de pouvoir utiliser les ressources bibliographiques nécessaires à cette étude, il fut possible d'exploiter les fonds propres de la Bibliothèque Universitaire de l'Université du Maine et de pallier l'absence de certaines sources par le recours au service de Prêt Entre Bibliothèques permettant l'acheminement des ressources manquantes. A cela, on peut adjoindre les déplacements dans les musées et services d'archéologie possédant leurs propres documentations. Des journées d'étude furent aussi réalisées au sein de la bibliothèque Gernet-Glotz de Paris, appartenant au Centre d'Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques (ANHIMA). A partir de là, il est possible de rendre compte de la difficulté que représente l'accès à la documentation dans le cadre de l'élaboration du présent corpus épigraphique. Un autre obstacle émergea lors de l'exploitation des différentes ressources bibliographiques, celui de la langue dans la mesure où certains ouvrages écrits en latin ou en allemand nécessitaient une traduction réalisée avec le plus grand soin afin de ne pas apporter d'informations erronées pouvant fausser les résultats de cette étude.

Chaque notice est organisée de manière semblable dans un souci de cohérence de l'analyse, même s'il peut arriver que certaines rubriques ne soient pas complétées du fait d'un manque d'informations. Elle débute par une représentation du support, quand celle-ci est accessible ou existante, afin de fournir un aperçu de l'objet d'étude de la notice. S'en suit la mention du site de découverte de l'inscription avec le nom actuel de la localité, accompagné du nom antique du lieu s'il existait. L'insertion de ce lieu dans la *civitas* antique permet de définir plus précisément l'implantation spatiale de cette mention et plus largement de ce culte. La rubrique « Publication » rassemble les références bibliographiques dont a fait l'objet l'inscription au sein des principaux recueils épigraphiques et archéologiques. Une transcription et une traduction de l'inscription sont par la suite proposées dans un souci de présentation de l'objet d'étude. Suite à cela, l'étude du support en tant que tel peut débuter avec la présentation de la nature de celui-ci et du matériau le composant. Il est fait mention de l'état de conservation du support à l'heure actuelle, et une description du support et de l'inscription est proposée. La mise en avant des dimensions du support permet de mieux appréhender la nature de ce culte, avec des dimensions indiquées en cm et à travers différents sigles : H pour la hauteur, La pour la largeur, Ép. pour l'épaisseur et Diam. pour le diamètre. Il s'agit ensuite d'ancrer l'inscription dans son contexte de découverte pour comprendre le lieu

d'expression de la dévotion des fidèles envers Mercure et définir si le support n'a pas fait l'objet d'une réutilisation par la suite : ceci est présenté dans les rubriques « date de découverte » et « lieu de découverte ». Lorsqu'il est possible de suivre le cheminement du support depuis sa mise au jour, le lieu dans lequel il est conservé est alors mentionné. La datation s'avère des plus délicates puisqu'il est rarement possible de proposer une datation précise faute d'indice, et il faut alors tout simplement inscrire l'objet dans la période impériale ou proposer une datation approximative due à l'exploitation d'indices terminologiques, dont l'analyse est présentée dans l'ouvrage de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier de 1993 sur la datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies. La notice s'achève par la mention de la bibliographie dont a fait l'objet l'inscription, en dehors des recueils épigraphiques et archéologiques mentionnés dans la rubrique « Publication ». L'ensemble de ces rubriques cherche à nous renseigner sur l'organisation du culte de Mercure au sein des provinces romaines étudiées, même s'il existe des disparités entre les territoires.

Ces disparités sont d'ailleurs visibles du point de vue quantitatif. En effet, alors que soixante-trois inscriptions du culte de Mercure sont attestées en Gaule Aquitaine, la Gaule Lyonnaise fait état de soixante douze mentions, dont vingt six pour le seul ensemble de Berthouville. La situation se complexifie par la suite lorsqu'il s'agit de faire la distinction entre la province de Gaule Belgique et celles de Germanie. Du fait des difficultés de datation, il nous est pour le moment impossible d'attribuer avec certitude certaines inscriptions à la Gaule Belgique, à la Germanie Supérieure ou à la Germanie Inférieure. Ce problème d'intégration provinciale concerne dix huit inscriptions entre la Belgique et la Germanie Supérieure, et trois mentions entre Belgique et Germanie Inférieure. Toutefois nombre d'inscriptions peuvent être attribuées de manière certaine à l'une de ces provinces avec quatre vingt treize attestations en Gaule Belgique et cinquante cinq en Germanie Inférieure.

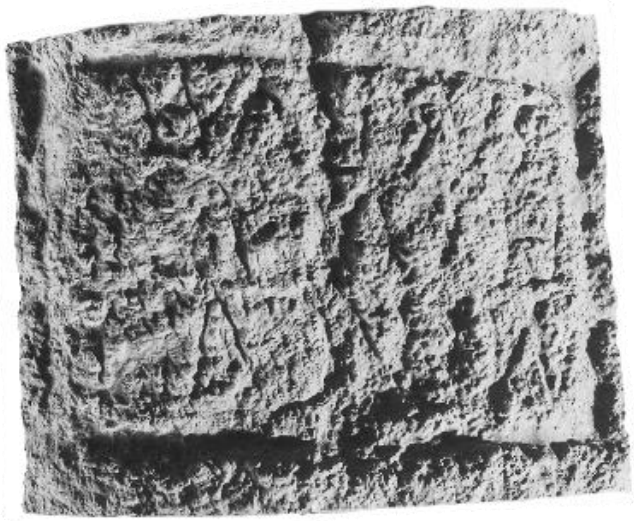
Ce corpus s'organise selon un rassemblement des inscriptions en fonction de leur appartenance provinciale, et selon une logique sud-nord en partant des mentions concernant la Gaule Aquitaine pour terminer sur celles appartenant à la Germanie Inférieure. A chaque ensemble provincial correspond un code alphanumérique propre avec des notices classées selon leur *civitas* d'appartenance, afin de faciliter l'analyse du corpus. Au vue de leurs particularités, certaines inscriptions sont distinguées des autres et placées à la fin de chaque ensemble provincial. Les inscriptions concernées sont celles pour lesquelles le lieu de découverte n'est pas connu, suivies des inscriptions « incertaines » signalées par * *(dubiae)*.

Faisant suite aux différents ensembles provinciaux, deux annexes ont été constituées afin de compléter cette étude. La première regroupe les huit documents épigraphiques du trésor de Berthouville pour lesquels il n'est pas fait nommément référence au dieu Mercure, mais qui sont néanmoins révélateur de la dévotion envers cette divinité par leur présence au sein de ce dépôt votif dans le temple de Mercure *Canetonensis.* La deuxième annexe, qui comprend deux inscriptions, s'intéresse aux références épigraphiques découvertes à Champoulet aux côtés de deux inscriptions de Mercure. L'intégration de ces inscriptions au sein de ce mémoire s'explique par l'utilisation d'une même épiclèse, *Dubnocaratiacus*, pour l'ensemble des inscriptions découvertes sur ce site. En cela, nous sommes en présence d'un cas d'étude sur les épiclèses de Mercure, permettant d'entrevoir certaines réalités propres à l'acculturation de ce culte dans les provinces d'Occident définies précédemment.

L'utilisation d'abréviations usuelles au sein de la rubrique « Publication » pour citer les recueils épigraphiques et archéologiques, permet de ne pas surcharger le corpus par la répétition incessante de ces références bibliographiques. Le lecteur aura la possibilité de trouver la signification de ces abréviations en se reportant à leur entrée alphabétique dans l'index consacré à cette rubrique et situé à la fin du présent corpus.

Aquitaine / *Aquitania*

A 001

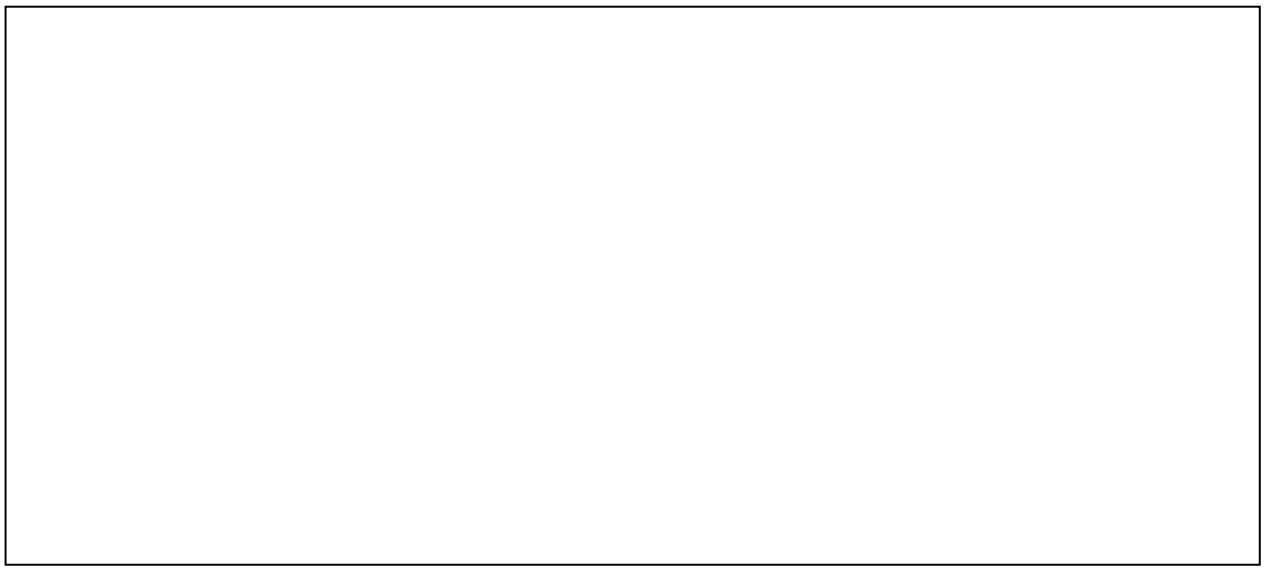


© Musée des Antiquités Nationales de Saint Germain en Laye

- **Lieu :** Lezoux
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 01514 (4, p 20) = ILA-Arve 00040 = CAG-63-02, p 140 = RIG p 112 = AE 1892, 00067
- **Transcription :** Mercurio / et Augusto / sacrum // Apr[---] / Ie[uru] / Eso[---] // Aprotasgi[---]

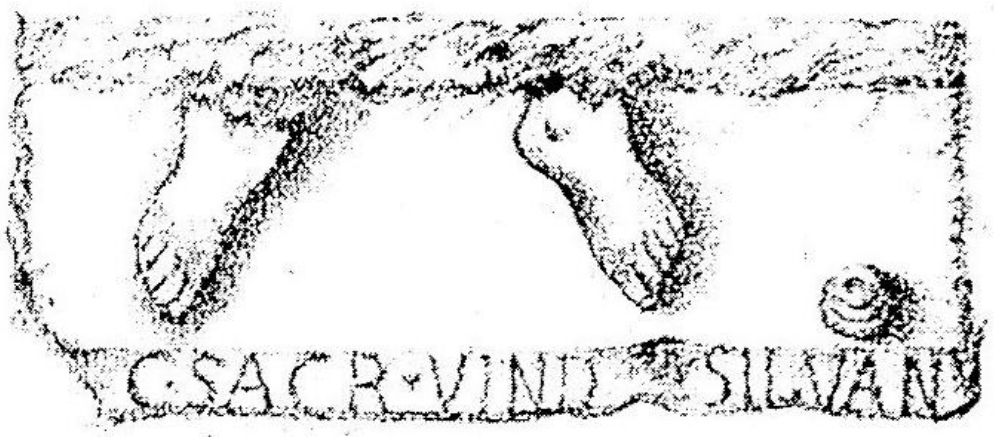
- **Traduction :** Consacré à Mercure et à Auguste, Apre… Ieuru Ésus (?)…, Aprotasgi…
- **Support :** Statue
- **Matériau :** Arkose
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie inférieure, mais partiellement restauré par son inventeur.
- **Description :** Cette statue représente un paysan arverne, barbu et moustachu, coiffé d'un bonnet de laine pouvant correspondre à un pétase mutilé. Il porte un long manteau d'où sortent ses bras fléchis à travers des fentes latérales. Il tient dans sa main droite, la seule conservée, une bourse pleine. Le dos de la statue n'est pas travaillé. La statue comporte deux inscriptions en alphabet latin avec une mise en page médiocre et des lettres avec une tendance à la cursive. La première, en langue latine, est gravée sur l'estomac dans un cartouche en forme de *tabula ansata* de 15cm sur 23. Elle fut gravée après érection de la statue puisque le pli vertical médian du manteau coupe l'inscription en deux parties puisqu'il fut insuffisamment arasé. Une inscription en langue gauloise se trouve sur le dos de la statue : *A[---] IE[---] ESO[---*.
- **Dimensions :** H 255 X La 59
- **Date de découverte :** Mars 1891 par le docteur Plicque
- **Lieu de découverte :** Dans les ruines d'un petit sanctuaire au lieu dit *Le Moulin à* Vent, sur le côté gauche de la route départementale 223 à environs 1.2km après son embranchement avec la route nationale 89.
- **Lieu de conservation :** Acquis en 1901 par le Musée des Antiquités Nationales de Saint Germain en Laye (n° 46273a)
- **Datation :** I^{er} - milieu du II^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*, le style de l'écriture et la mise en page
- **Bibliographie :** PLICQUE Alfred-Édouard, dans *BSAF*, 1891, p 188-189 et 1891b. / HERON DE VILLEFOSSE A., *BCTH*, 1891, p. 393-395, pl. X /ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine, Tome 2 : Aquitaine*, Paris, Imprimerie nationale, 1908, n° 1609 / LE JEUNE M., *Recueil*, p. 107-113.

A 002



- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 01518b = ILA-Arve 00044 = CAG-63-02, p 246
- **Transcription :** Merc(urio) sacr(um) / Vindon(ius) / Silvanus
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Vindonius Silvanus
- **Support :** Tablette
- **Matériau :** Domite
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Support représentant une tablette à queue d'aronde, encadrée d'une moulure. Les lettres étaient recouvertes de peinture rouge et séparées par des points triangulaires.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Fortuitement en 1865 par un paysan
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *La Tourette*, près du carrefour de la D 941a et de la D 68, au nord du hameau d'Enval c'est-à-dire au pied du Puy de Dôme.
- **Lieu de conservation :** Perdue
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** PIERRE-PARDOUX Mathieu, dans *Mem. Acad. Clermont*, 8, 1866, p 506.

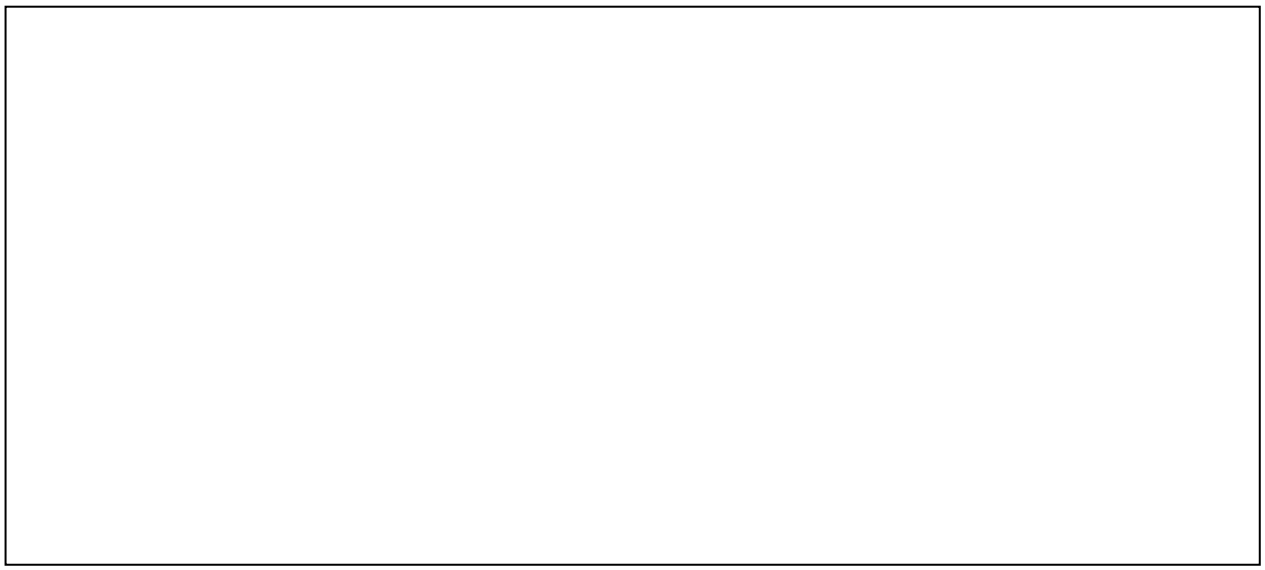
A 003



© Pierre-Pardoux Mathieu, Mem. Acad. Clermont, 8, 1866, p506

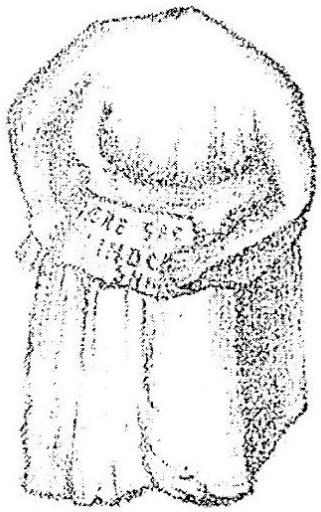
- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 01518a = ILA-Arve 00045 = CAG-63-02, p 246
- **Transcription :** [Mer]c(urio) sacr(um) Vind[on(ius)] Silvan[us]
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Vindonius Silvanus
- **Support :** Socle
- **Matériau :** Domite
- **État de conservation :** Perte de la statue de Mercure, dont il ne nous reste que les pieds mesurant 25 cm. Le socle est légèrement brisé à gauche et peut être retaillé à droite.
- **Description :** Inscription gravée sur le front du socle avec des lettres laissant apparaitre des traces de peinture rouge et présentant une certaine régularité. Des points triangulaires étaient présents entre les lettres. Le champ épigraphique mesure 11 cm sur 70.
- **Dimensions :** H 11 X La 70 X Ép. 30
- **Date de découverte :** Fortuitement en 1865 par un paysan
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *La Tourette*, près du carrefour de la D 941a et de la D 68, au nord du hameau d'Enval c'est-à-dire au pied du Puy de Dôme.
- **Lieu de conservation :** Transporté au hameau de Mont-Rodex, le support fut réutilisé dans une construction moderne.
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** PIERRE-PARDOUX Mathieu, dans *Mem. Acad. Clermont*, 8, 1866, p 506. / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IX : Gaule germanique (troisième partie) et supplément*, Paris, Imprimerie nationale, 1925, 7044a.

A 004



- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** AE 1903, 00364
- **Transcription :** G(enio) Mer(curii)
- **Traduction :** Au génie de Mercure
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connu

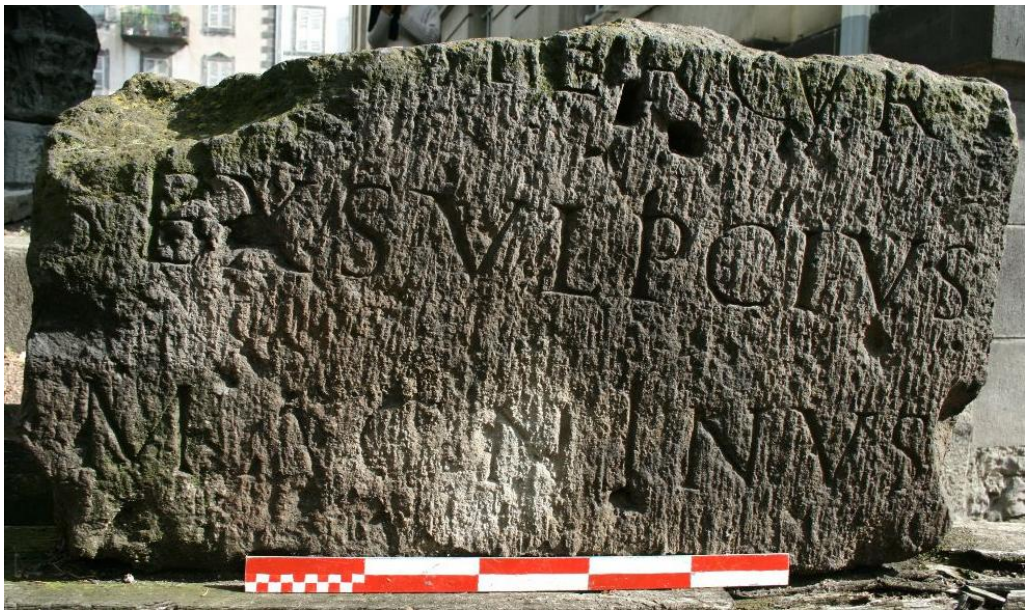
A 005



© Pierre-Pardoux Mathieu, Mem. Acad. Clermont, 8, 1866, p506

- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 01519 = ILA-Arve 00046 = CAG-63-02, p 247
- **Transcription :** Merc(urio) sac(rum) / [Vi]ndoniu[s] / Silv[anus]
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Vindonius Silvanus
- **Support :** Statue
- **Matériau :** Domite
- **État de conservation :** Perte de la tête de la statue, et le torse présente d'importantes dégradations.
- **Description :** On peut distinguer les deux bras de la statue. Celui de gauche ramené sur l'abdomen serre une espèce de sac, surement une bourse, et celui de droite ramené sur la hanche tient la poignée d'une épée dont on reconnait le pommeau. Le corps est vêtu d'une espèce de saie, ramassée autour du buste par une sorte de ceinture. L'inscription est gravée sur le cartouche entre les deux bras de la statue, avec des lettres séparés par des points triangulaires.
- **Dimensions :** H 82
- **Date de découverte :** Fortuitement en 1865 par un paysan
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *La Tourette*, près du carrefour de la D 941a et de la D 68, au nord du hameau d'Enval c'est-à-dire au pied du Puy de Dôme.
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** PIERRE-PARDOUX Mathieu, dans *Mem. Acad. Clermont*, 8, 1866, p. 506 / PIERRE-PARDOUX Mathieu, dans *Mem. Acad. Clermont*, 1875, p.432 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IX : Gaule germanique (troisième partie) et supplément,* Paris, Imprimerie nationale, 1925, 7044d.

A 006



© *Musée Bargoin de Clermont Ferrand*

© *Heuzard Damien, musée Bargoin de Clermont-Ferrand, 26.02.2016*

- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 01517 = ILA-Arve 00047 = CAG-63-02, p221
- **Transcription :** [Deo] Mercur[io] / Sex(tus) Sulpicius / Magninus

- **Traduction :** Au dieu Mercure, Sextus Sulpicius Magninus
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Domite
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure et sur le côté gauche.
- **Description :** Lettres profondément gravées et de belle facture, avec des points ronds les séparant. La hauteur des lignes est variable avec une première ligne de 7 cm de hauteur, 8 cm pour la deuxième et 13 pour la dernière.
- **Dimensions :** H 87 X La 90 X Ép. 53 pour un poids de 423.5 kg
- **Date de découverte :** 1876 lors des fouilles au sommet du Puy de Dôme
- **Lieu de découverte :** Dans l'angle nord-est de la terrasse du temple de Mercure, au dessus des architraves.
- **Lieu de conservation :** Au musée Bargoin de Clermont-Ferrand, à La Charme localisation interne IF3a gauche (Inv. 64.742.1)
- **Datation :** Première moitié du II^{ème} siècle, d'après la qualité de la gravure et la présence des *tria nomina*.
- **Bibliographie :** CHERON DE LA BRUYERRE Louis-Claude, dans *BSAF*, 23, 1886, p 217-218. / TIXIER Jean-Pierre, 1985, p 34-35, pl. XV

A 007

© Heuzard Damien, musée Bargoin de Clermont-Ferrand, 26.02.2016

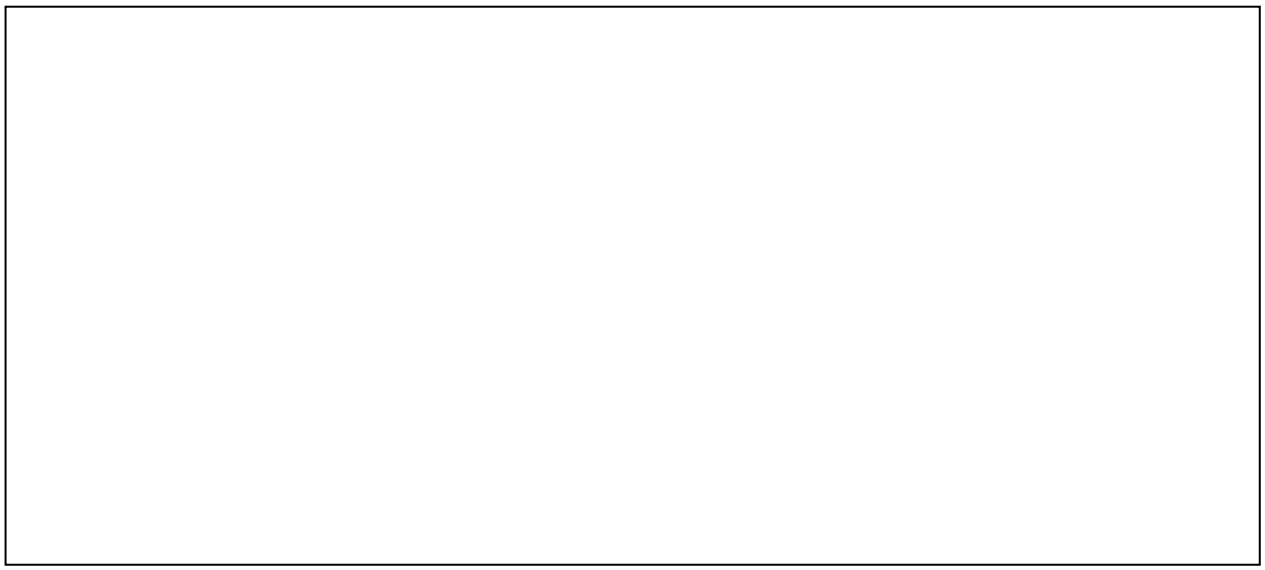
- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 01522 = ILA-Arve 00048 = CAG-63-02, p 221
- **Transcription :** [Mercurio] / [Arver]no(?) [---] / [---] cives [Romani(?)] / [nego]tiator[es
- **Traduction :** A Mercure Arverne … par les citoyens romains négociants…
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Domite
- **État de conservation :** Support brisé sur au moins trois côtés.
- **Description :** Lettres profondément gravées et de belle facture. La hauteur des lignes est régulière avec une hauteur de 6.5 cm pour la première ligne, et 6 cm pour les lignes deux et trois.
- **Dimensions :** H 32 X La 34 X Ép. 11
- **Date de découverte :** Mai 1874
- **Lieu de découverte :** Au sommet du Puy de Dôme lors du déblaiement du grand égout à l'est du temple principal.
- **Lieu de conservation :** Clermont-Ferrand au musée Bargoin (Inv. 64.748.1)
- **Datation :** I^{er} - II^{ème} siècle, d'après la paléographie
- **Bibliographie :** PIERRE-PARDOUX Mathieu, dans *Mem. Acad. Clermont*, 17, 1875, p 257-259 / COHENDY Michel, *Le Moniteur du Puy-de-Dôme*, 24.10.1875 / VAN ANDRINGA William, « Observations sur les associations de citoyens romaines dans les Trois Gaules », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz 9*, 1998, p. 165-175.

A 008

© Heuzard Damien, musée Bargoin de Clermont-Ferrand, 26.02.2016

- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 01521b = ILA-Arve 00049 = CAG-63-02, p 222
- **Transcription :** [Mer]curi[o
- **Traduction :** A Mercure…
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Marbre blanc à veines grises de Carrare
- **État de conservation :** Seuls trois fragments jointifs nous sont parvenus.
- **Description :** Les lettres sont de bonne facture, en capitales avec des traces de réglure. Les lettres font 7 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 15 X La 30 X Ép. 3,5
- **Date de découverte :** Septembre 1875
- **Lieu de découverte :** Dans le temple de Mercure, sur l'égout de l'ouest
- **Lieu de conservation :** Clermont-Ferrand au musée Bargoin (Inv. 989.7.1)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** PIERRE-PARDOUX Mathieu, dans *Mem. Acad. Clermont*, 17, 1875, p 269. / COHENDY Michel, *Le Moniteur du Puy-de-Dôme*, 24.10.1875 / TILLION Antoine, 1876, p 28 / TIXIER Jean-Pierre, 1985, p. 27, pl. VIII.

A 009



- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 11166 = ILA-Arve 00050 = CAG-63-02, p 222
- **Transcription :** [Mercu]rio [
- **Traduction :** A Mercure …
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Peut être du marbre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Aout 1902 lors des fouilles de Ruprich-Robert Gabriel et Audollent Auguste menées au sommet du Puy de Dôme.
- **Lieu de découverte :** Sommet du Puy de Dôme sans plus de précision.
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** AUDOLLENT Auguste, dans *CRAI*, 1902, p 472.

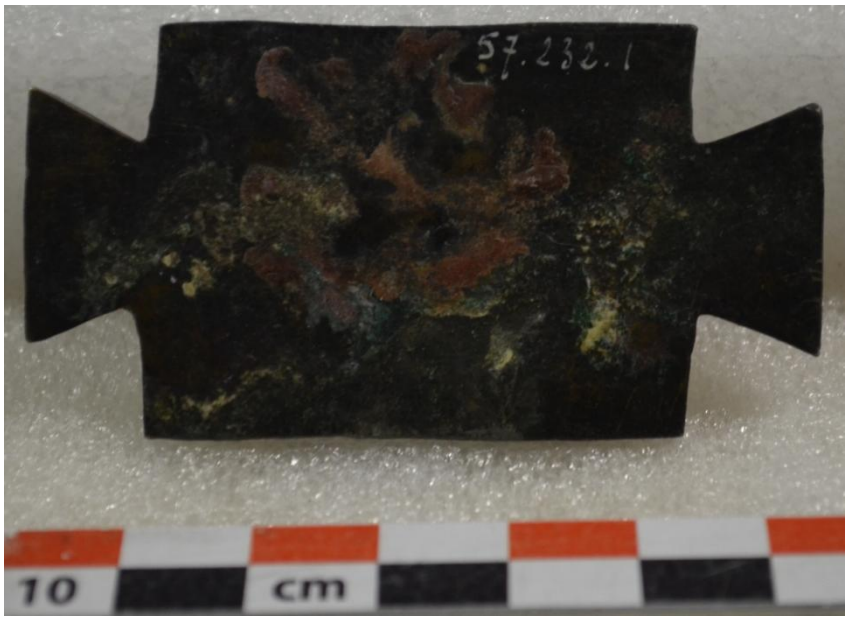
A 010

© Heuzard Damien, musée Bargoin de Clermont-Ferrand, 26.02.2016

- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 11164 = ILA-Arve 00052 = CAG-63-02, p 221

- **Transcription :** [Num(inibus) Aug(ustorum) deo Mercurio / [---] Liv(ius?) Coi[(cus ?)
- **Traduction :** Aux puissances divines des Augustes et au dieu Mercure, … Livius Coicus…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Domite
- **État de conservation :** Entablement brisé sur trois côtés et support fortement arasé.
- **Description :** État de conservation du support limitant notre compréhension de la mise en page du texte. On peut souligner que la gravure est peu profonde, avec des lettres ayant une tendance à l'écriture cursive dans la mesure où elles sont longues, fines et très serrées. La première ligne mesure 2.5 cm de hauteur et la seconde 2.8 cm. Nous avons également la présence de points triangulaires au sein de cette inscription.
- **Dimensions :** H 13 X La 35 X Ép. 9
- **Date de découverte :** 1906
- **Lieu de découverte :** Sur flan oriental du Puy de Dôme à environs 150 m du sentier venant du col de Ceyssat et de celui conduisant au sommet, dans la tranchée du nouveau tramway reliant Clermont-Ferrand et le Puy de Dôme.
- **Lieu de conservation :** Clermont-Ferrand au musée Bargoin (Inv. 981.53.1)
- **Datation :** Fin du II^{è} - début du III^{ème} siècle, d'après l'écriture et l'abréviation du *gentilice*, et les mentions *Numinibus Augustorum* et *deo*
- **Bibliographie :** WERNERT E., dans *Rev. Auv.*, 24, 1907, 171-177. / TIXIER Jean-Pierre, 1985, p 34-35, pl. XV.

A 011

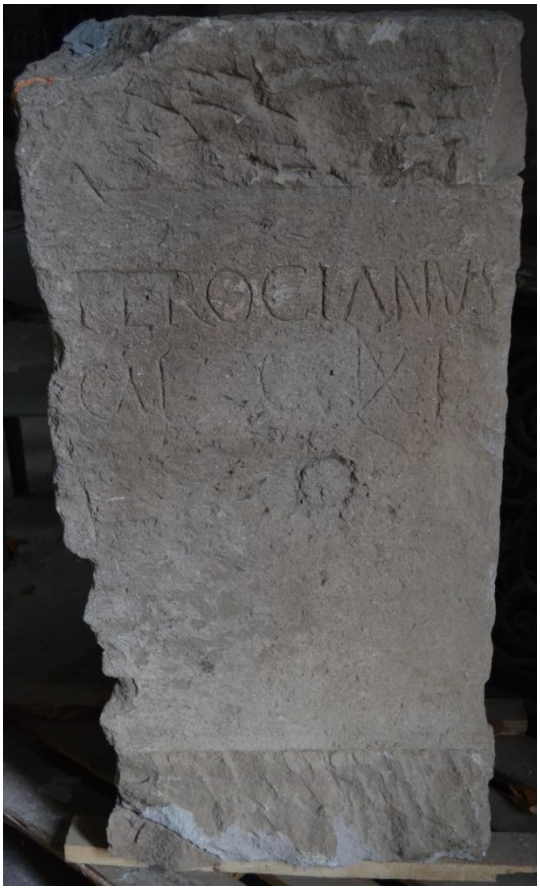


© Heuzard Damien, musée Bargoin de Clermont-Ferrand, 26.02.2016

- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 01523 (4, p 20) = ILA-Arve 00053 = D 04600 = CAG-63-02, p 224
- **Transcription :** Num(inibus) Aug(ustorum) / et deo Mercuri(o) / Dumiati / Matutinius / Victorinus / d(onum) d(edit)
- **Traduction :** Aux puissances divines des Augustes et au dieu Mercure Dumias, Matutinius Victorinus a offert ce don

- **Support :** Tablette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Quelques signes de corrosion ainsi que quelques rayures.
- **Description :** Il s'agit d'une tablette découpée à queues d'aronde. Les lettres sont irrégulières mais profondément gravées. Mise en valeur de la mention du culte impérial avec des lettres plus grandes et plus larges mesurant 0.6 cm de hauteur alors que les autres lignes mesurent 0.4 cm. L'ensemble du texte est centrée.
- **Dimensions :** H 3,5 X La 6,7 X Ép. 0,3
- **Date de découverte :** 24 aout 1874
- **Lieu de découverte :** Dans les déblais de la salle carrée du temple de Mercure
- **Lieu de conservation :** Clermont-Ferrand au musée Bargoin (Inv. 57.232.1)
- **Datation :** Deuxième moitié du II^{ème} siècle - premier quart du III^{ème} siècle, d'après les mentions *Numinibus Augustorum* et *deo*
- **Bibliographie :** BOUILLET Jean-Baptiste, dans *Mem. Acad. Clermont*, 16, 1874, p 125. / PIERRE-PARDOUX Mathieu, dans *Mem. Acad. Clermont*, 17, 1875, p 259-263 / TILLION Antoine, 1876, p 23 / BESCHI L., *I bronzetti romani di Montorio Veronese*, Venise, 1962, p. 51 / Boucher Stéphanie, dans *Latomus*, Tome 30, 1971, p. 317-327 / TIXIER Jean-Pierre, 1985, p. 34-35, pl. XV.

A 012



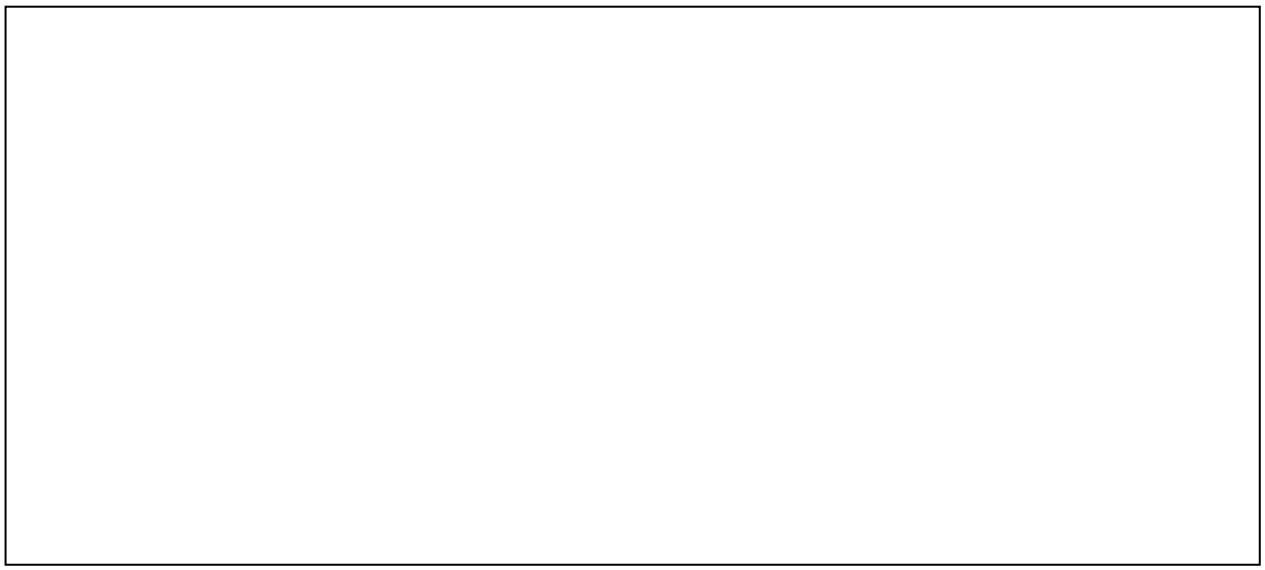
© Heuzard Damien, musée Bargoin de Clermont-Ferrand, 26.02.2016

- **Lieu :** Orcines
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** En cours de publication
- **Transcription :** I(n) H(onorem) D(omus) d(ivinae) / s(anctae) s(acrum) b(ene) p(osuit) / deo Mercur(io) / L(ucius) M(o)loniu(s) / Aprilis Leucu[s] / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré en l'honneur de la vénérable maison divine, au dieu Mercure, Lucius Molonius Aprilis, Leuque, a placé (cette statue) et s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Piédestal de statue
- **Matériau :** Trachyte de la carrière du puy Kilian
- **État de conservation :** La base et le couronnement, qui étaient moulurés, sont quasiment arasés en vue d'un remploi et le côté droit de la face principale est légèrement ébréché. La face arrière

étant lisse, cela laisse supposer que la base de la statue était installée à l'angle d'un mur. Les empreintes des pieds de la statue demeurent visibles sur la face supérieure.

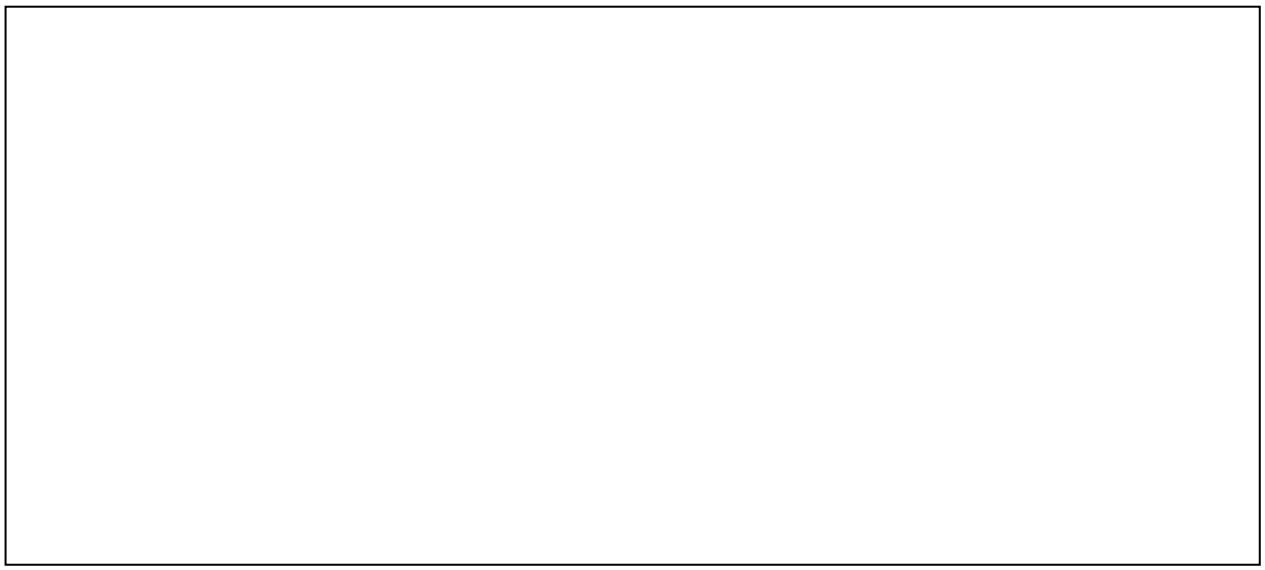
- **Description :** En haut du champ épigraphique, nous avons une représentation de la bourse de Mercure qui est peu profondément gravée. Le texte est gravé sur deux faces, la principale et celle de gauche. Sur la face principale nous avons un texte de six lignes de hauteur variable : 5.8 à 7.2 pour la première, 7.2 à 7.8 pour la deuxième, 3.7 pour la troisième, 7.2 à 7.8 pour la quatrième, 2.7 à 8.5 pour la cinquième et 7 à 8.5 pour la sixième. Des points de séparation triangulaires sont présents lignes 1, 2, 4 et 6 avec une taille imposante pour les deux premières lignes. La face gauche présente trois lignes de 7.8 cm de hauteur pour la première, 7.2 à 18 pour la deuxième, et 8.5 pour la troisième avec des points de séparation triangulaires à la ligne deux. L'inscription se compose de lettres profondément gravées et en capitales. On observe un espace non négligeable entre la première ligne et la deuxième, suggérant une mise en avant de la Maison Divine.
- **Dimensions :** H 125 X La 61 X Ép. 55
- **Date de découverte :** 2003 lors de la campagne de fouille dirigée par Tardy Dominique et Jean-Louis Paillet
- **Lieu de découverte :** Au sommet du Puy de Dôme, en remploi dans l'édifice rectangulaire oriental.
- **Lieu de conservation :** Clermont-Ferrand au musée Bargoin, dans la réserve de la chapelle des Carmes
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** En cours de publication

A 013



- **Lieu :** Vic-le-Comte
- ***Civitas* :** Arvernes / *Arverni*
- **Publication :** CIL XIII, 11165 = ILA-Arve 00093 = CAG-63-02, p 329
- **Transcription :** Mercur(io)
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Piédestal
- **Matériau :** Pouzzolane rougeâtre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Support représentant un socle très fruste d'une statuette avec trous de scellement.
- **Dimensions :** H 13 X La 13 X Ép. 18,5
- **Date de découverte :** 1906
- **Lieu de découverte :** Lors des travaux agricoles dans le quartier Che-Gâëla, au terroir des Garennes, dans la propriété Vindiollet.
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** I^{er} - III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BIELAWSKI Jean-Baptiste-Maurice, dans *Rev. Auv*, 24, 1907, p 310-311.

A 014



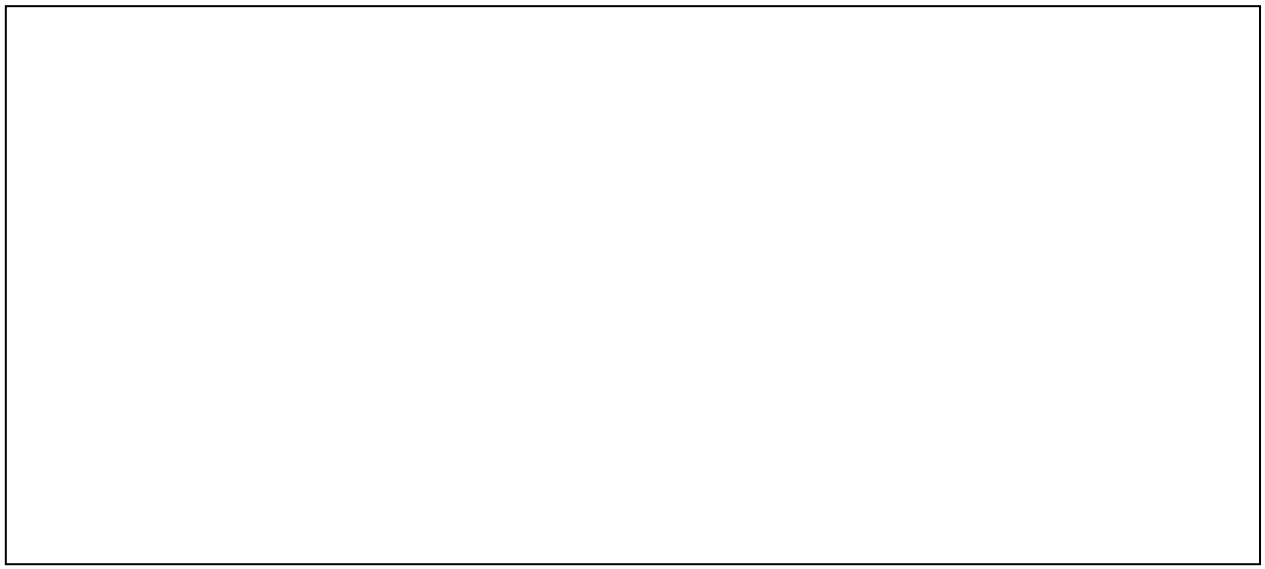
- **Lieu :** Bourges / *Avaricum*
- ***Civitas* :** Bituriges Cubes / *Bituriges Cubii*
- **Publication :** CIL XIII, 01191 = CAG-18, p107
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Avant 1872
- **Lieu de découverte :** Au faubourg d'Auron, au lieu-dit *Champs des tombeaux*, route d'Issoudun dans une nécropole qui s'étendait au sud de la ville à 250-300 m de la rivière d'Auron jusqu'à 2000 m au-delà.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** BUHOT DE KERSERS Alphonse, dans *Mémoire de la Société Antique du Centre*, IV, 1870-1872, p 177 n° 74 / Dans *Répertoire archéologique du diocèse de Bourges,* 1872, p. 28 / Dans *Mémoires de la Société Antique du Centre*, 1873, p. 177, n° 74.

A 015

© *Musée du Berry de Bourges*

- **Lieu :** Bourges / *Avaricum*
- ***Civitas* :** Bituriges Cubes / *Bituriges Cubii*
- **Publication :** CIL XIII, 01192 = CAG-18, p 107
- **Transcription :** Deo Mer/curio / Marcellus Latin/ae lib(ertus)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Marcellus l'affranchi de Latina
- **Support :** Plaque à queues d'arondes
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** La poignée est brisée.
- **Description :** L'inscription, située au revers du socle, est manuscrite à la mine de plomb.
- **Dimensions :** Sans le socle : H 5,3 X La 12,9 X Ép. 0,1 / Avec le socle : H 9,5 X La 17,5
- **Date de découverte :** Avant 1861
- **Lieu de découverte :** Au faubourg d'Auron, au lieu-dit *Champs des tombeaux*, route d'Issoudun dans une nécropole qui s'étendait au sud de la ville à 250-300 m de la rivière d'Auron jusqu'à 2000 m au-delà.
- **Lieu de conservation :** Musée du Berry de Bourges depuis 1956 (Inv. D.1956.4.1)
- **Datation :** II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DUMOUTET Jules, dans *Mémoires lus à la Sorbonne*, 1863, p 108 / PICARD Charles, « Informations archéologiques. Circonscription de Paris (sud) », dans *Gallia*, Tome 17, fascicule 2, 1959, p.296-297, fig 5.

A 016



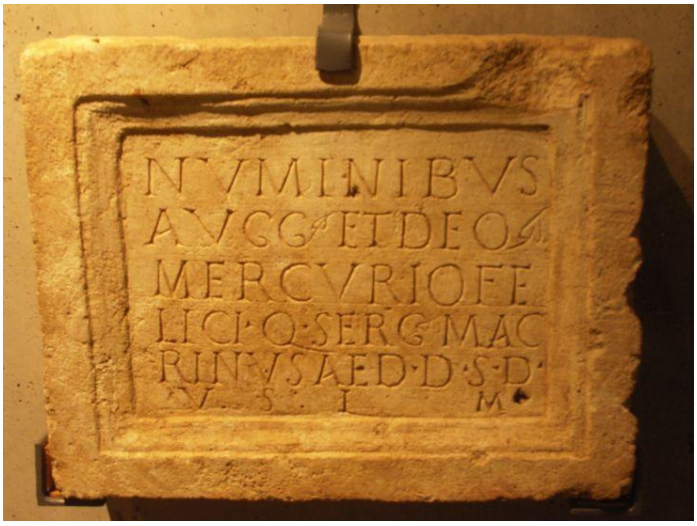
- **Lieu :** Bourges / *Avaricum*
- ***Civitas* :** Bituriges Cubes / *Bituriges Cubii*
- **Publication :** ILTG 00172 = CAG-18, p 106
- **Transcription :** [Num(inibus)] Augg(ustorum) [et] / [deo Me]rcurio / [Fron]to(?) pro s[alute] / [---]nae v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Aux puissances divines des Augustes et au dieu Mercure, Fronto pour le salut de … na s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 14 X La 21,5 X Ép. 21
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu puisque ce fragment est mentionné sans indication de provenance sur un carnet de Dumoutet Jules à la Bibliothèque municipale.
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CRAVAYAT Paul, dans *Mem. Union Soc. Sav. Bourges*, VII, 1958, p 25-27.

A 017

© *Musée du Berry de Bourges*

- **Lieu :** Etrechy
- ***Civitas* :** Bituriges Cubes / *Bituriges Cubii*
- **Publication :** ILTG 00170 = CAG-18, p 303 = AE 1952, 00077 = AE 1954, 00038
- **Transcription :** Etiona Carantanae Isosae Gnato Hiduae Mercuri[o] M[---]ortiumni
- **Traduction :** Etiona (fille de) Carantana Isosa et Gnato (fils d')Hidua à Mercure M…ortiumnis
- **Support :** Vase à deux anses
- **Matériau :** Céramique (terre jaune, poterie tournée, engobe de barbotine, peinture à l'ocre brune)
- **État de conservation :** Effacement d'une partie du décor extérieur.
- **Description :** Les anses sont placées de part et d'autre du col, lui-même surmonté d'un goulot. Présence, en haut de la panse, d'un décor à l'ocre brune comportant trois zones. L'inscription est située sous un décor de lignes s'entrecroisant, sur le haut de la panse autour de celle-ci, avec des lettres peintes sur le support.
- **Dimensions :** H 34 X Diam 23,5
- **Date de découverte :** 1950
- **Lieu de découverte :** Dans la sépulture 21 de la nécropole romaine, dans le cimetière de Bissiou.
- **Lieu de conservation :** Musée de Bourges (Inv. D.1950.1.40)
- **Datation :** IV^{ème} siècle d'après la datation de la céramique
- **Bibliographie :** CRAVAYAT Paul, « Le cimetière gallo-romain de Bussiou », dans *Mem. U.S.S.B.*, Tome II, 1949-1950, p 6-14 / LOUIS René, dans *Gallia*, Tome 8, 1950, p. 172-175, fig 5-7.

A 018



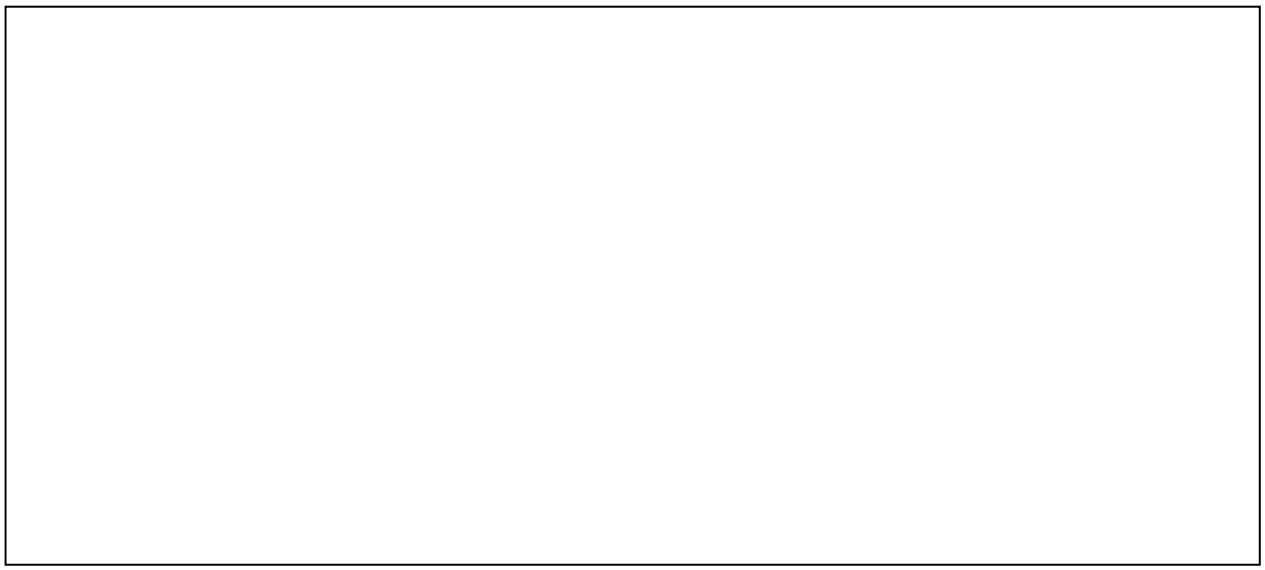
© *Carte archéologique de la Gaule 36 p.73*

- **Lieu :** Saint-Marcel / *Argentomagus*
- ***Civitas* :** Bituriges Cubes / *Bituriges Cubii*
- **Publication :** CAG-36, p 73 = AE 1973, 00341
- **Transcription :** Numinibus / Augg(ustorum) et deo / Mercurio Fe/lici Q(uintus) Serg(ius) Mac/rinus aed(em) d(e) s(uo) d(edit) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Aux puissances divines des Augustes et au dieu Mercure Félix, Quintus Sergius Macrinus a fait don d'un temple au dieu à ses frais et s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support complet.
- **Description :** Les lettres sont de bonne facture, profondément gravées et centrées. Le texte est inscrit dans un cadre mouluré.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1970 lors de fouilles programmées
- **Lieu de découverte :** Dans un grand édifice à hypocauste, au nord de la rue est-ouest dans un quartier d'habitation. Les archéologues pensent que cette plaque provenait de l'aire cultuelle à proximité et qu'elle fut réemployée par la suite dans cet édifice.
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique d'Argentomagus de Saint-Marcel
- **Datation :** Pour Charles-Picard Gilbert cette dédicace est gravée sous les règnes de Tétricus I-II alors que Fauduet Isabelle propose de dater cette inscription au début du III^{ème} siècle.
- **Bibliographie :** CHARLES-PICARD Gilbert, 1971, p. 631-632 / CHARLES-PICARD Gilbert, 1972b, p. 328-329 / FAUDUET Isabelle, RABEISEN E, 1992, p. 4.

A 019

- **Lieu :** Saint-Marcel / *Argentomagus*
- ***Civitas* :** Bituriges Cubes / *Bituriges Cubii*
- **Publication :** CAG-36 p73 = AE 1973, 00342
- **Transcription :** Num(inibus) Augg(ustorum) et / deo Mercu/rio Felici / Quint(us) Sergi/us Macrinus aedem d(ei) nov(am) / donavit v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Aux puissances divines des Augustes et au dieu Mercure Félix, Quintus Sergius Macrinus a donné au dieu un nouveau temple et s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1970 lors de fouilles programmées
- **Lieu de découverte :** Dans un grand édifice à hypocauste, au nord de la rue est-ouest dans un quartier d'habitation. Les archéologues pensent que cette plaque provenait de l'aire cultuelle à proximité et qu'elle fut réemployée par la suite dans cet édifice.
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique d'Argentomagus de Saint-Marcel
- **Datation :** Pour Charles-Picard Gilbert cette dédicace est gravée sous les règnes de Tétricus I-II alors que Fauduet Isabelle propose de dater cette inscription au début du III^{ème} siècle.
- **Bibliographie :** CHARLES-PICARD Gilbert, 1971, p. 631-632 / CHARLES-PICARD Gilbert, 1972b, p. 328-329 / FAUDUET Isabelle, RABEISEN E, 1992, p. 4

A 020



- **Lieu :** Saint-Marcel / *Argentomagus*
- ***Civitas* :** Bituriges Cubes / *Bituriges Cubii*
- **Publication :** CIL XIII, 01317 = ILTG 00165 = CAG-36, p 80
- **Transcription :** [Deo Mercu]rio et de[ae ---] / [---]v cc e[---] / [pro salute Ae?]li ani[
- **Traduction :** Au dieu Mercure et à la déesse … v cc e … pour le salut d'Aeliani…
- **Support :** Cippe
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 28 X La 41 X Ép. 16
- **Date de découverte :** Signalé par De Laurière en 1879
- **Lieu de découverte :** Dans le contrefort de l'église
- **Lieu de conservation :** Actuellement toujours conservé dans l'église.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** DE LAURIERE M., dans *Compte rendu de la Société française de Numismatique,* 5, 1879, p. 184 / DE FONT-REAULX J., dans *B.C.T.H.,* 1917.

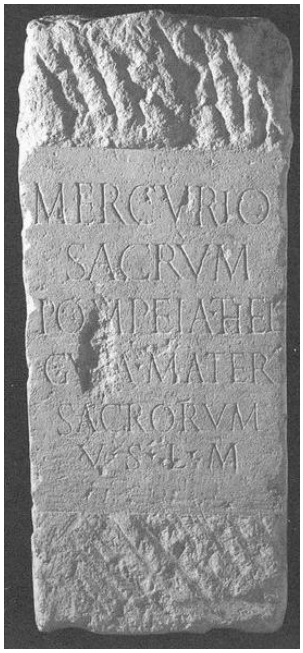
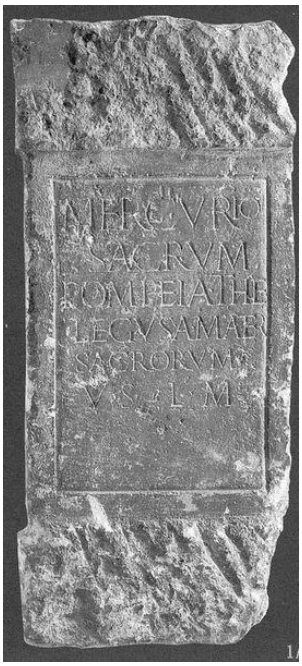
A 021

© *Musée d'Aquitaine de Bordeaux*

- **Lieu :** Bordeaux / *Burdigala*
- ***Civitas* :** Bituriges Vivisques / *Bituriges Vivisci*
- **Publication :** CIL XIII, 00574 = ILA-Bordeaux 00006
- **Transcription :** P(ro) s(alute) G(raecini) Merc(urio) sa/cr(um) Autumn(alis?) / Graecini / ser(vus) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure pour le salut de Graecinus, Autumnalis esclave de Graecinus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Colonne, peut être un piédestal
- **Matériau :** Marbre blanc à veines grises
- **État de conservation :** Support peut être incomplet en haut et en bas, avec de nombreux éclats. Présence d'une perforation au sommet, pouvant servir à ancrer un couronnement.
- **Description :** Champ épigraphique inscrit dans une *tabula ansata* de 12 cm sur 18.5, avec une marge supérieure de 1 cm, une inférieure de 0.5 et une marge de gauche de 1 cm. Le coté droit du champ présente des traces d'usure, dues au remploi. Texte inscrit en petites capitales carrées, grêlées, bien dessinées, avec une hauteur maximale de 2.3 cm et un interligne moyen de 0.8 cm. Présence de points séparatifs seulement sur la dernière ligne.

- **Dimensions :** H 47 X Diam supérieur de 22 X Diam inférieur de 24
- **Date de découverte :** 1850 lors de la construction d'une maison
- **Lieu de découverte :** 2 place Saint-Projet, dans la partie nord de l'ancienne église Saint-Projet. Mise au jour de substructions antiques et de débris, mais l'inscription était intégrée dans la maçonnerie du mur nord de l'église. Camille Jullian suggérait la présence d'un sanctuaire à proximité de ces découvertes.
- **Lieu de conservation :** Musée d'Aquitaine de Bordeaux (Inv. 60.1.11)
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** SANSAS, *Notes*, p. 10 / Dans *Revue d'Aquitaine*, 14, p. 778 / ALLMER, dans *Revue épigraphique*, 1, p. 240, n° 279 / JULLIAN, n° 11.

A 022

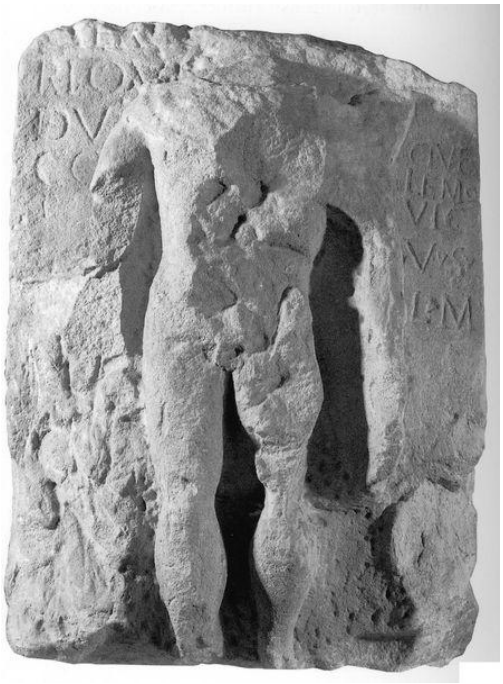
© *Musée d'Aquitaine de Bordeaux*

- **Lieu :** Bordeaux / *Burdigala*
- ***Civitas* :** Bituriges Vivisques / *Bituriges Vivisci*
- **Publication :** CIL XIII, 00575 = ILA-Bordeaux 00007
- **Transcription :** Mercurio / sacrum / Pompeia Thel(e)/gu[s]a mater / sacrorum / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) // Mercurio / sacrum / Pompeia The/legusa mater / sacrorum / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) // Attalus
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Pompeia Thelegusa, mère des cérémonies sacrées, s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre. / Consacré à Mercure, Pompeia Thelegusa, mère des cérémonies sacrées, s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre. / Attalus
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Socle et sommet buchés sur toutes les faces, en lien avec le remploi. Présence d'éclats sur l'une des faces inscrite, et traces de détérioration du plateau.
- **Description :** Champ épigraphique de la première inscription faisant 68 cm sur 31 avec une marge supérieure de 5cm de hauteur, de 7.5 pour la marge inférieure et de 2.5 pour la gauche. Concernant la deuxième inscription, le champ épigraphique est de 49 cm sur 33.5, avec une marge supérieure de 3 cm de hauteur, de 13 cm pour la marge inférieure et de 1.5 pour celle de gauche. Cette inscription est délimitée par un cadre incisé à la différence de la première. Enfin la dernière

inscription, est située dans la partie inférieure d'une autre face, en dessous du relief d'une patère sans manche. Les inscriptions sont gravées en capitale carrées avec une écriture soignée composée de lettres régulières, fermement tracées.

- **Dimensions :** H 102 X La 45 X Ép. 42
- **Date de découverte :** 1868
- **Lieu de découverte :** Dans le rempart antique lors de la mise au jour de celui-ci, et plus précisément au niveau du 99 cours d'Alsace-et-Lorraine.
- **Lieu de conservation :** Musée d'Aquitaine de Bordeaux (Inv.60.1.13)
- **Datation :** Fin du II^{è} - début du III^{ème} siècle, d'après le type de prêtrise mentionné et avant le remploi dans le rempart.
- **Bibliographie :** SANSAS, *Le Progrès*, 6, 1868, p. 584 / Dans *Société archéologique*, 3, p. 77 et 8, p. 128 / Dans *Revue d'Aquitaine*, XIV, p. 776 / JULLIAN, n° 13a et b.

A 023



© *Musée d'Aquitaine de Bordeaux*

- **Lieu :** Bordeaux / *Burdigala*
- ***Civitas* :** Bituriges Vivisques / *Bituriges Vivisci*
- **Publication :** CIL XIII, 00576 = D 04606 = ILA-Bordeaux 00008
- **Transcription :** Mercu/rio Vi/du/co // cives Lemo/vic(us) / v(otum) s(olvit) / l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Viducus, citoyen Lémovice s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support incomplet au niveau des parties supérieure et inférieure, et mutilation du bas-relief.
- **Description :** Perte de la tête, les pieds, les bras de Mercure représenté au centre, l'ensemble de son corps étant mutilé. A droite, nous avons un pan de la chlamyde, sous lequel on trouvait un coq dont la queue déborde du cadre. Le champ épigraphique se situe sur le champ de la stèle et se développe sur deux plages laissées libres par le bestiaire en sculpture, en haut à gauche et à droite dans la partie médiane de la statue. L'inscription est gravée en capitales carrées avec des lettres fermement tracées et une écriture soumise à la mise en page avec des lettres qui ont tendance à s'incliner à droite et un texte qui se développe en fonction des plages libres. Les points séparatifs sont de forme variable.

- **Dimensions :** H 64 X La 46 X Ép. 25
- **Date de découverte :** 1848
- **Lieu de découverte :** Dans le rempart antique lors de la mise au jour de celui-ci, et probablement au niveau du 8 rue Louis Combes selon Jullian Camille.
- **Lieu de conservation :** Recueilli par l'imprimeur Coudert avant d'entrer en la possession de Dubois qui donne cet objet à la ville. Aujourd'hui cet autel est conservé au Musée d'Aquitaine de Bordeaux (Inv. 60.1.14)
- **Datation :** II^{ème} - milieu du III^{ème} siècle, d'après la sculpture
- **Bibliographie :** JULLIAN Camille, 2, 1895 / ROBERT, dans *Société archéologique de Bordeaux,* VIII, p. 57 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine, Tome 2 : Aquitaine*, Paris, Imprimerie nationale, 1908, n° 1074.

A 024

© *Musée d'Aquitaine de Bordeaux*

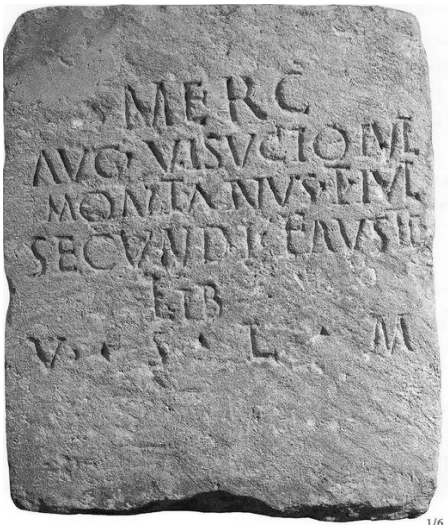
- **Lieu :** Bordeaux / *Burdigala*
- ***Civitas* :** Bituriges Vivisques / *Bituriges Vivisci*
- **Publication :** ILA-Bordeaux 00010 = AE 1983, 00686
- **Transcription :**]ino(?) / Anician/ni fi(lio) Mer/curi(o) A(u)g(usto) / v(otum) s(olvit) l(ibens) [m(erito)]
- **Traduction :** …ino fils d'Aniciannus, à Mercure Auguste, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre.
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support incomplet au niveau des parties supérieure et inférieure. Présence d'une fracture dans la partie centrale et érosion des lettres à gauche.
- **Description :** Champ épigraphique sur une surface de 24 cm sur 31.5 avec une marge de droite de 2.5 cm, les lettres étant gravées en capitales carrées, régulières avec 4.8 cm de hauteur et un texte justifié à gauche.
- **Dimensions :** H 24 X La 32 X Ép. 25
- **Date de découverte :** 1974 lors des fouilles de l'îlot Saint-Christoly.
- **Lieu de découverte :** Dans les fondations d'une construction moderne
- **Lieu de conservation :** Musée d'Aquitaine de Bordeaux (Inv. 80.10.27)
- **Datation :** Milieu I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'onomastique et le style d'écriture
- **Bibliographie :** DEBORD, GAUTHIER, 1982, p. 62, fig. 57 / GAUTHIER Marc, dans *Gallia*, 1983, p. 450, fig. 10.

A 025

© *Musée d'Aquitaine de Bordeaux*

- **Lieu :** Bordeaux / *Burdigala*
- ***Civitas* :** Bituriges Vivisques / *Bituriges Vivisci*
- **Publication :** ILA-Bordeaux 00011 = AE 2010, 00938
- **Transcription :** [M]erc[urio] / sac(rum) / [---]onlus V[---] / [---]I[
- **Traduction :** Consacré à Mercure, …onlus s'est acquitté (de son vœu…)
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Marbre gris
- **État de conservation :** Support brisé à gauche, à droite et dans la partie inférieure.
- **Description :** Inscription située dans la partie supérieure de la plaque, avec un texte centré et des lettres soignées de 2.6 à 4 cm.
- **Dimensions :** H 18 X La 19 X Ép. 3,5
- **Date de découverte :** 1982/1983
- **Lieu de découverte :** Lors de l'exploration du quartier artisanal et commerçant de l'îlot Saint-Christoly, avec la mise au jour d'un marché du II^{ème} siècle.
- **Lieu de conservation :** Musée d'Aquitaine de Bordeaux (Inv. 93.22.1)
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** Non connue

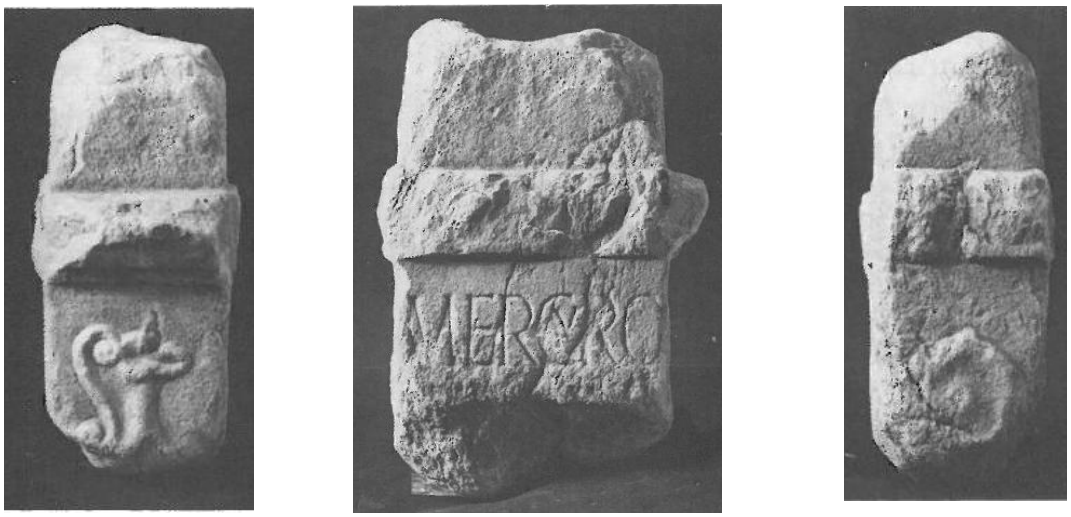
A 026



© *Musée d'Aquitaine de Bordeaux*

- **Lieu :** Bordeaux / *Burdigala*
- ***Civitas* :** Bituriges Vivisques / *Bituriges Vivisci*
- **Publication :** CIL XIII, 00577 = D 04605 = ILA-Bordeaux 00012
- **Transcription :** Merc(urio) / Aug(usto) Visucio Iul(ius) / Montanus T(iti) Iul(i) / Secundi Fausti / lib(ertus) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste Visucius, Iulius Montanus affranchi de Titus Iulius Secundus Faustus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Il s'agirait du dé d'un autel dont il manque la base et le couronnement.
- **Description :** Champ épigraphique de 52 cm sur 44 avec une marge supérieure de 7.5 cm, une inférieure de 15 cm, une marge de gauche de 3 cm et une droite de 1.5. Les lettres sont en capitales actuaires avec une gravure appliquée et profonde, malgré l'irrégularité des lettres et quelques maladresses. Les lignes deux à quatre sont justifiées à gauche tout comme la ligne six qui est inclinée de gauche à droite, les lignes une et cinq sont centrées avec un décalage à gauche.
- **Dimensions :** H 52 X La 44 X Ép. 36
- **Date de découverte :** 1868
- **Lieu de découverte :** Dans le rempart antique lors de la mise au jour de celui-ci, et plus précisément au niveau du 99 cours d'Alsace-et-Lorraine.
- **Lieu de conservation :** Musée d'Aquitaine de Bordeaux (Inv. 60.1.15)
- **Datation :** Milieu du II^{ème} - III^{ème} siècle, avant le remploi dans le rempart.
- **Bibliographie :** *IRB*, 1, p. 45-47.

A 027



© *Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges*

- **Lieu :** Saint-Bertrand-de-Comminges / *Lugdunum Convenarum*
- ***Civitas* :** Convènes / *Convenae*
- **Publication :** CIL XIII, 00243 = CAG-31-02, p 357
- **Transcription :** Mercurio / iv[---]vi / [
- **Traduction :** A Mercure iv… vi…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Marbre
- **État de conservation :** Corps, couronnement er patère sont fragmentaires. La moulure n'est complète que sur la face latérale droite.
- **Description :** Le filet et la doucine sont droits, et le bandeau est plat. Nous avons la présence d'un col, d'une anse et d'un bec trilobé de *guttus*. Les lettres sont hautes et étroites.
- **Dimensions :** H 32.8 X La 22.4 X Ép. 15
- **Date de découverte :** 1872
- **Lieu de découverte :** Au quartier du *Plan*
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges (Inv. 84.0001.15.)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DE FIANCETTE D'AGOS Louis, 1875, p. 548, n° 43 / SACAZE Julien, 1892, n° 87. / *RF*, 1931, n°38, p. 59. / LABROUSSE Michel, 1956, p 148, note 103 / SABLAYROLLES Robert, SCHENCK DAVID Jean-Luc, *Collections du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 1, Les autels votifs*, Toulouse, 1988, n° 15, p. 30.

A 028

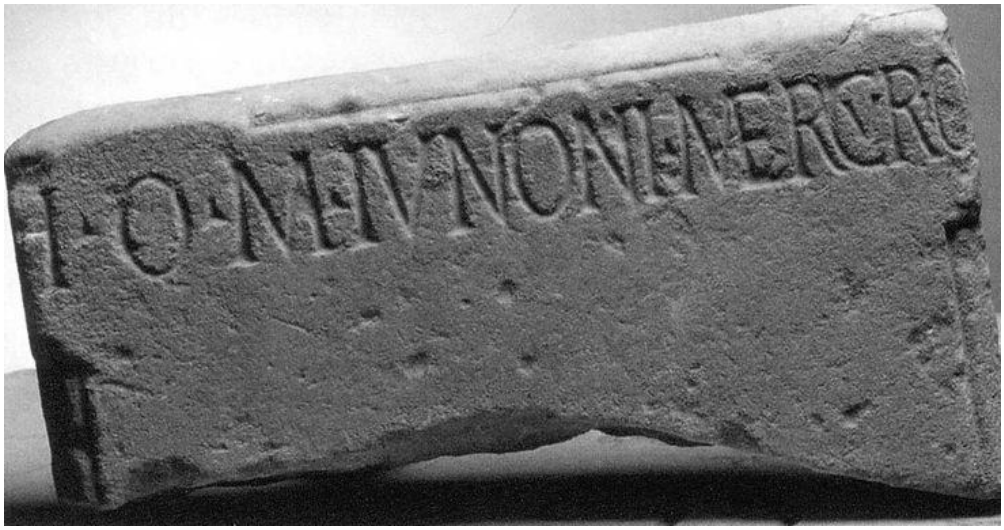
© Musée Saint Raymond de Toulouse, J.-F. Peiré

- **Lieu :** Saint-Bertrand-de-Comminges / *Lugdunum Convenarum*
- ***Civitas* :** Convènes / *Convenae*
- **Publication :** CIL XIII, 00244 = CAG-31-02, p 409
- **Transcription :** Merc(urio) / Masculu/s / Ingenu/ae l(ibertus) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Masculus, l'affranchi d'Ingenua, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Marbre blanc
- **État de conservation :** Les angles inférieurs et supérieurs droit de la face postérieure sont brisés. La face latérale droite de la corniche et l'angle postérieur gauche sont brisés et le bandeau est endommagé sur toutes les faces.
- **Description :** Toutes les faces furent travaillées au ciseau grain d'orge, avec un module plus petit pour le corps et de taille légèrement supérieure pour la base. Une bande périmétrale a été dégagée autour de chacune des faces latérales et postérieures. Les bandes horizontales des faces latérales et les bandes verticales de la face postérieure ont été polies. Seul le champ épigraphique ne présente plus de marques d'outil. La mise en page est médiocre avec un texte mal centré avec la deuxième

ligne qui est décalée à droite, un espace vacant est laissé au dessus de l'inscription alors que la dernière ligne est gravée contre la moulure de la base. L'espacement des lettres est irrégulier, les deux *cognomina* sont coupés en fin de ligne avec des terminaisons rejetées aux lignes suivantes. La forme des lettres est peu soignée et irrégulière avec certains empattements très marqués, mais malgré tout la gravure est profonde. Les lettres sont de hauteur variable : 2.7 à 2.8 cm pour la première ligne, 1.8 à 2 pour la seconde, 1.4 pour la troisième, 1.7 à 1.8 pour la quatrième sauf le G qui mesure 1.5 cm, 1.5 à 1.7 pour la cinquième ligne et 2.1 cm pour la dernière.

- **Dimensions :** H totale 36,1 / Base : H 15 X La 20.2 X Ép. 14.2 / Corps : H 15 X La 15.6 X Ép. 10 / Corniche : H 3.3 X La 20.5 X Ép. 14 / Coussin : H 2.8 X La 15.4 X Ép. 9.6
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Cabinet d'Antiquités de Du Mège Alexandre avant d'être acheté par le musée Saint-Raymond de Toulouse en 1838 (Inv. Ra227)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DU MEGE Alexandre, *Monumens religieux des Volces Tectosages...*, Toulouse, 1814, pl. 27. / ROSCHACH Ernest, *Catalogue des Musées Archéologiques de la Ville de Toulouse, Musée des Augustins*, Musée Saint Raymond. Toulouse, 1865, p. 56, n° 122. / SACAZE Julien, dans *Inscriptions antiques des Pyrénées*, Toulouse, 1892, p. 170, n° 86. / RACHOU Henri, *Catalogue des collections de sculpture et d'épigraphie du musée de Toulouse*, Toulouse, Privat, 1912, p. 94, n° 227 / RODRIGUEZ Laetitia, SABLAYROLLES Robert, *Les autels votifs du musée Saint-Raymond*, musée des Antiques de Toulouse, catalogue raisonné, 2008, p. 120-122, n° 50. / Catalogue d'exposition *Marbres, hommes et dieux. Vestiges antiques des Pyrénées centrales*, 5 juillet 2008-1er mars 2009, musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, p. 58-59.

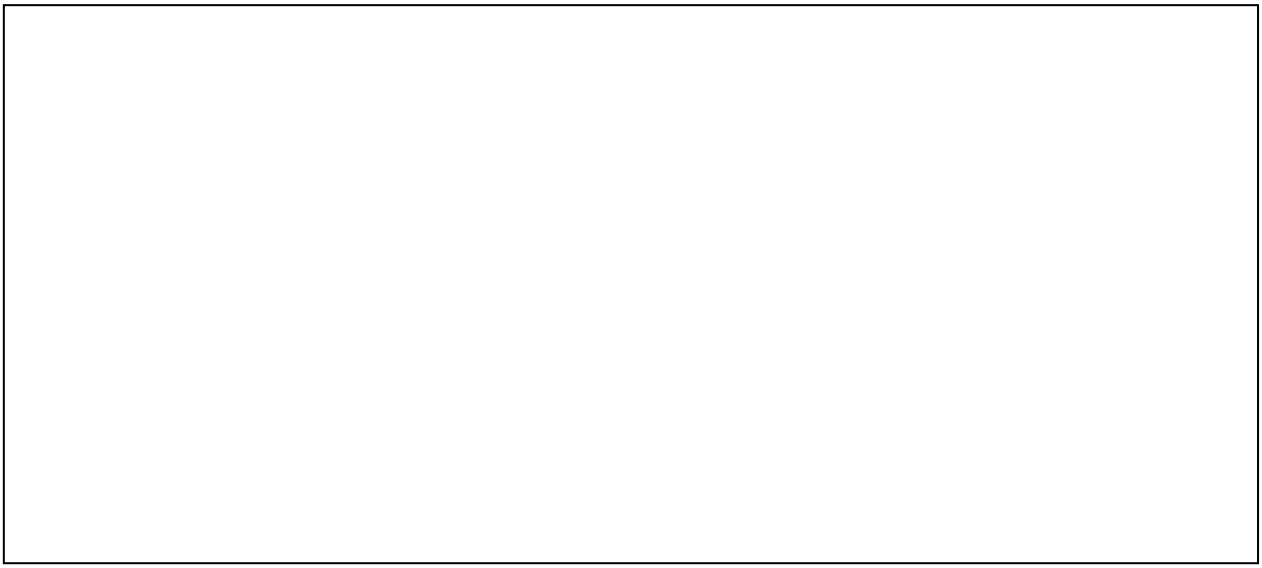
A 029



© *Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges*

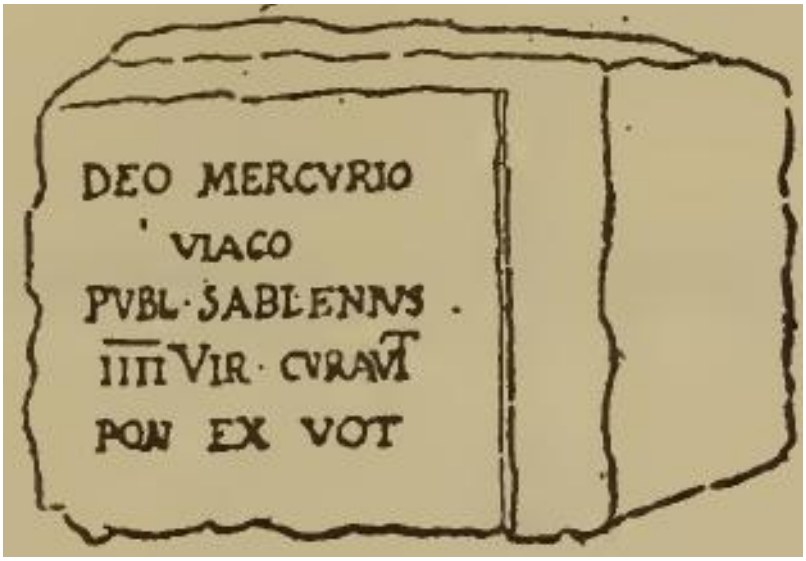
- **Lieu :** Saint-Bertrand-de-Comminges / *Lugdunum Convenarum*
- ***Civitas* :** Convènes / *Convenae*
- **Publication :** ILTG 00061 = CAG-31-02, p 318 = AE 1941, 00155 = AE 1942/1943, +00081
- **Transcription :** I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Iunoni Mercurio [
- **Traduction :** A Jupiter Optimus Maximus, Junon et Mercure…
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Marbre blanc de Saint-Béat
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie inférieure et sur le côté droit.
- **Description :** Présence de ligatures et d'une mortaise sur le bord supérieur, avec des lettres de 4 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 43 X La 23 X Ép. 7
- **Date de découverte :** Entre 1933 et 1938
- **Lieu de découverte :** A l'extérieur de l'enceinte du temple, lors du dégagement du porche d'entrée.
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** SAPENE B., dans *M.S.A.M.,* XX, 1940-1943, p. 90-91, pl. XI, 19 / *Saint-Bertrand-de-Comminges,* 1954, p. 28 / SABLAYROLLES Robert, SCHENCK Jean-Luc, *Collections du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges,* 1, *Les autels votifs*, Toulouse, 1988, n° 15 p. 30. / BADIE Alain, SABLAYROLLES Robert, SCHENCK DAVID Jean-Luc, *Saint-Bertrand-de-Comminges I. Le temple du Forum et le monument à enceinte circulaire,* Bordeaux, Ed. de la Fédération Aquitania, 1994, p.115.

A 030



- **Lieu :** Chatelus-le-Marcheix
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** ILTG 00189 = CAG-23, p 71
- **Transcription :** [De]o [Me]r/curio / evr[
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Evr…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Granit
- **État de conservation :** Support très arasé.
- **Description :** Support composé d'une base carrée surmontée d'une partie moyenne en forme de parallélépipède rectangle lui-même surmonté d'un couronnement mouluré. Les quatre angles du couronnement portent, sculptés dans la masse, des ornements en volutes assez grossiers.
- **Dimensions :** H 41 X La 100 X Ép. 58
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Support servant de base à une croix située sur le chemin menant du bourg à l'église, en face du presbytère.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** JANICAUD Georges, « Musée », dans *Mémoire de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, Tome 24, 1928, p. 227-230 / JANICAUD Georges, dans *Mémoire de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, Tome 27, 1940, p. 386.

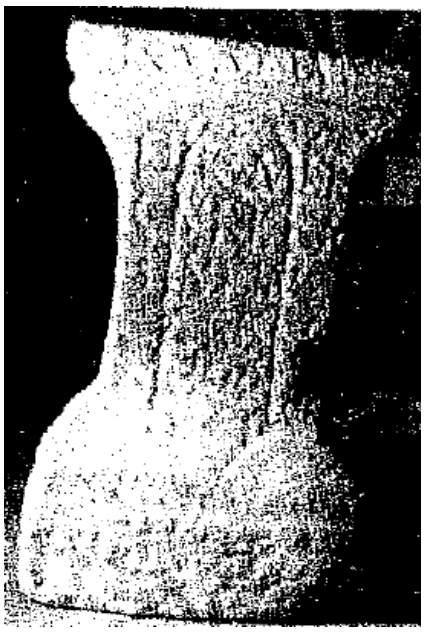
A 031



© Tiré d'Espérandieu, dessin de Beaumesnil

- **Lieu :** Issoudun-Letrieix
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, *00214 = CAG-23, p 96
- **Transcription :** deo mercurio / iviaco / publ sablenus / iiiivir curavit / pon ex vot(o)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Iviaeus Publius Sablenus, quattuorvir s'est chargé et a posé (ce monument) conformément à son vœu
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connu
- **Dimensions :** H 33 X La 41 X Ép. entre 17 et 20
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Supportait les fonds baptismaux
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** TRIPON, *Historique monumental du Limousin,* p. 84 / ESPERANDIEU Émile, *Inscriptions de la cité des Lémovices*, Paris, Ernest Thorin, 1891, p. 239, n° 115.

A 032



A gauche : *Face A © Mairie de Saint-Quentin-la-Chabanne*

A droite : *Face B © Mairie de Saint-Quentin-la-Chabanne*

- **Lieu :** Saint-Quentin-la-Chabanne
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** ILTG 00186 = CAG-23, p 118 = AE 1928, 00031
- **Transcription :** Face A : Num(ini) Aug(usti) / deo Mer/curio Sa/bini ius(su) / Carissa / ar[am pos(uit)] / d(e) s(ua) p(ecunia)
  Face B : Num(ini) Augg(ustorum) e(t) Mer(urio) / s(acrum) Biga / ius(su) sa(cerdotis?) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Face A : A la puissance divine d'Auguste et au dieu Mercure, Carissa par ordonnance de Sabinus a placé un autel par ses propres moyens
  Face B : Consacré à la puissance divine des Augustes et à Mercure, Biga par ordonnance du prêtre s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Granit gris
- **État de conservation :** Support complet mais inscriptions dans un état de conservation médiocre.

- **Description :** La base et le couronnement sont débordants. Les inscriptions sont gravées sur des faces opposées. Chacune des faces est ornée d'un cadre incisé, arrondi dans sa partie supérieure et finissant en pointe tronquée vers le bas.
- **Dimensions :** H 95 X La 60 X Ép. 48
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans l'église où il sert de bénitier
- **Lieu de conservation :** Toujours conservé dans l'église.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** CAGNAT R., BESNIER M., dans *M.S.S.N.A.C.*, Tome 23, 1927, p. 72 / CAGNAT R., BESNIER M., dans *R.A.*, Tome 5, 1928, n° 31 / JANICAUD Georges, dans *B.C.T.H.*, 1928-1929, p. 73-74 / JULLIAN Camille, dans *R.E.A.*, 1929, p. 59 / HEMMER H., dans *M.S.S.N.A.C.*, Tome 33, 1959, p. 616.

A 033

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze avec des incrustations en argent pour les yeux et la chlamyde, et la patine de l'objet est verte.
- **État de conservation :** Corrosion importante ayant attaqué en profondeur le visage, une partie de la chevelure, le haut du torse, la cuisse gauche et le pied droit de la divinité. Perte des attributs de la divinité ainsi que de la pierre portant l'inscription qui ont disparu.
- **Description :** Représentation de Mercure debout, portant une chlamyde jetée sur son épaule et maintenue par son bras gauche. Il est présenté avec des proportions élancées, en appui sur la jambe droite, sa jambe gauche en retrait et le talon soulevé, posture qui semble inspirée de prototypes polyclétéens notamment du Doryphore. La tête de la divinité est légèrement inclinée à droite et penchée en avant, ses cheveux étant courts et frisés. Son bras droit pend le long de son

corps alors que son bras gauche est replié vers l'avant. La chlamyde située sur l'épaule gauche est richement ornée avec des bandes étroites de cuivre rouge qui soulignent les bordures et trois étoiles d'argent faites chacune de six fuseaux, groupés autour d'un point à l'intérieur d'un cercle en pointillé. L'une de ces étoiles est située à la hauteur de l'aisselle et les deux autres sur le bras. Cette statuette repose sur une large base circulaire ornée de deux tores séparés par une gorge. La position des mains de la divinité suggère qu'elle tenait un caducée de la main gauche et une bourse de la main droite. L'inscription est signalée par un témoignage contemporain de la découverte précisant qu'une pierre dure portant la dédicace se trouve dans une cavité ovale profonde issue de la disposition de la chlamyde et qu'une fibule la maintient en place.

- **Dimensions :** H 26.3
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire. Le support fut découvert aux côtés d'autres statuettes, de poteries, de divers instruments de culte ainsi qu'en présence d'une quarantaine de monnaies d'argent.
- **Lieu de conservation :** Achetée à Ardant Maurice le 10 décembre 1840 par le Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Bronze.315 / Chab.2997 / reg.C.268)
- **Datation :** Objet créé au I^{er} siècle et sans doute utilisé jusqu'à son enfouissement.
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, n° 2997 / Dans *Gazette Archéologique*, Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / ESPERANDIEU Émile, *Inscriptions de la cité des Lémovices*, Paris, Ernest Thorin, 1891, p. 130-131, n° 44 / FURTWÄNGLER A., *Meisterwerke der Griechischen*, Berlin, 1893, p.427 / BABELON Ernest, BLANCHET Jules-Adrien, *Catalogue des Bronzes Antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1895, p. 141-142, n° 315 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / POLYKLET, *Der Bildhauer der griechischen Klassik*, Francfort-sur-le-Main, 1990, p.409-410 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 034

Daguerre © Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Argent doré
- **État de conservation :** Perte des attributs de la divinité, et inscription désormais illisible.
- **Description :** Représentation d'une Victoire ailée debout, les pieds nus sur un globe décoré d'un croissant de lune. Elle est vêtue d'un chiton sans manches, et ses ailes sont déployées de manière dissymétrique. Il semble probable qu'à l'origine cette divinité tenait une palme et une couronne qui ont désormais disparu. Cette statuette est fixée sur un cube en marbre.
- **Dimensions :** H 5
- **Date de découverte :** 1824

- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Achetée à Ardant Maurice le 10 décembre 1840 par le Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.352 / Chab.2872 / reg.C.268)
- **Datation :** II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique*, Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 035

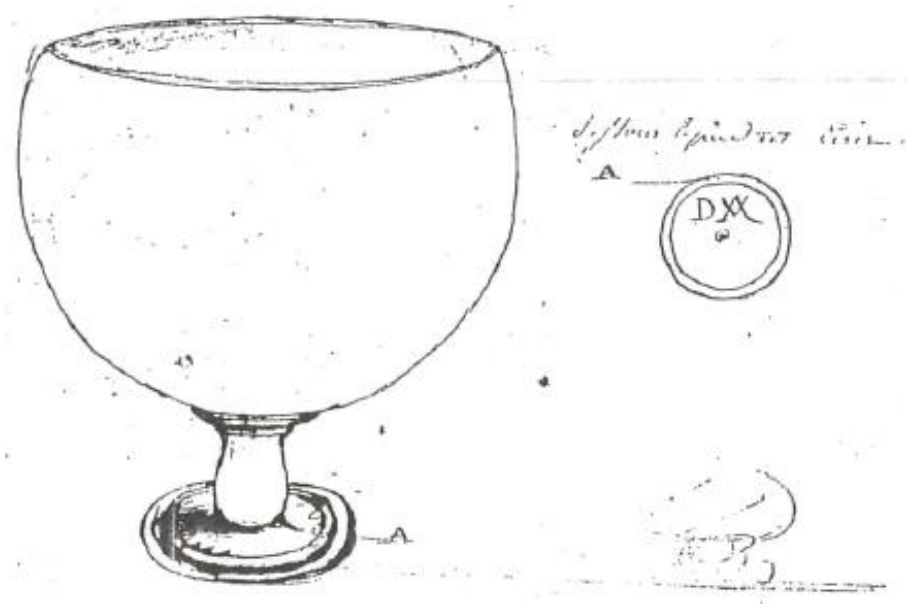
© *TRIPON Jean-Baptiste, Histoire monumental de l'ancienne province du Limousin, 1837, p. 86*

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Détruite
- **Description :** Représentation d'une femme, aux proportions élancées, debout sur un socle assez haut de section carrée et à base moulurée. Ce personnage était coiffé d'un diadème, il portait une longue tunique serrée à la taille et par-dessus un manteau posé sur son épaule gauche, qui passait dans son dos pour revenir sur le devant à hauteur des hanches pour s'enrouler autour du bras

gauche, qui était cassé au niveau du coude. Le bras droit de ce personnage était étendu vers le bas avec la main ouverte se qui suggère qu'il devait tenir un objet. Ce personnage pourrait être identifié à une Fortune caractérisée par ses proportions élancées, et à partir de là elle pouvait tenir une patère de la main droite et une corne d'abondance de la main gauche.

- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondue peu temps après la découverte par un orfèvre, avec d'autres objets d'argent et de bronze qui composaient ce trésor.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique*, Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 036



© Alphonse Morel, au revers du vingtième feuillet de son carnet sur les trouvailles de Sous-Parsat

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** D[eo] M[ercurio]
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Coupe globulaire
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Détruite
- **Description :** Support sans décor ni anses, posé sur un pied en balustre qui reposait lui-même sur une assise circulaire moulurée. L'inscription était située au revers du pied.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondue peu de temps après la découverte par un orfèvre, avec d'autres objets d'argent et de bronze qui composaient ce trésor.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*

- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique,* Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

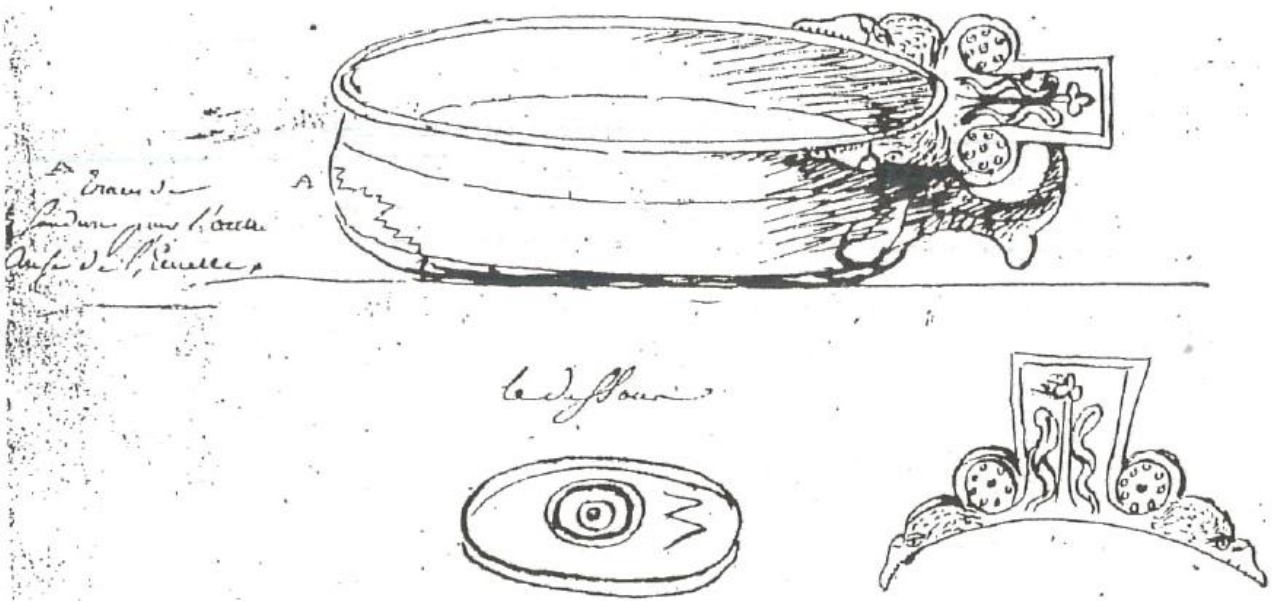
A 037

© *Alphonse Morel, recto du vingt et unième feuillet de son carnet sur les trouvailles de Sous-Parsat*

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** D[eo] M[ercurio]
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Coupe
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Détruite
- **Description :** Support composé d'une vasque ouverte avec rebord horizontal mouluré, qui reposait sur un pied en balustre. Nous avions la présence d'une anse fragmentaire représentant un serpent au corps écailleux dont la tête était manquante. Différentes traces de soudures étaient visibles : l'une sur le bord à l'emplacement supposé de la tête du serpent, l'une en opposition en celle-ci, les deux autres correspondant aux extrémités du diamètre perpendiculaire. On peut dès lors supposer que l'objet était composé de quatre anses dont trois ne sont visibles qu'à partir des traces de soudures restantes. L'inscription était située sous le dessous du pied de la coupe.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824

- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondue peu de temps après la découverte par un orfèvre, avec d'autres objets d'argent et de bronze qui composaient ce trésor.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique*, Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 038

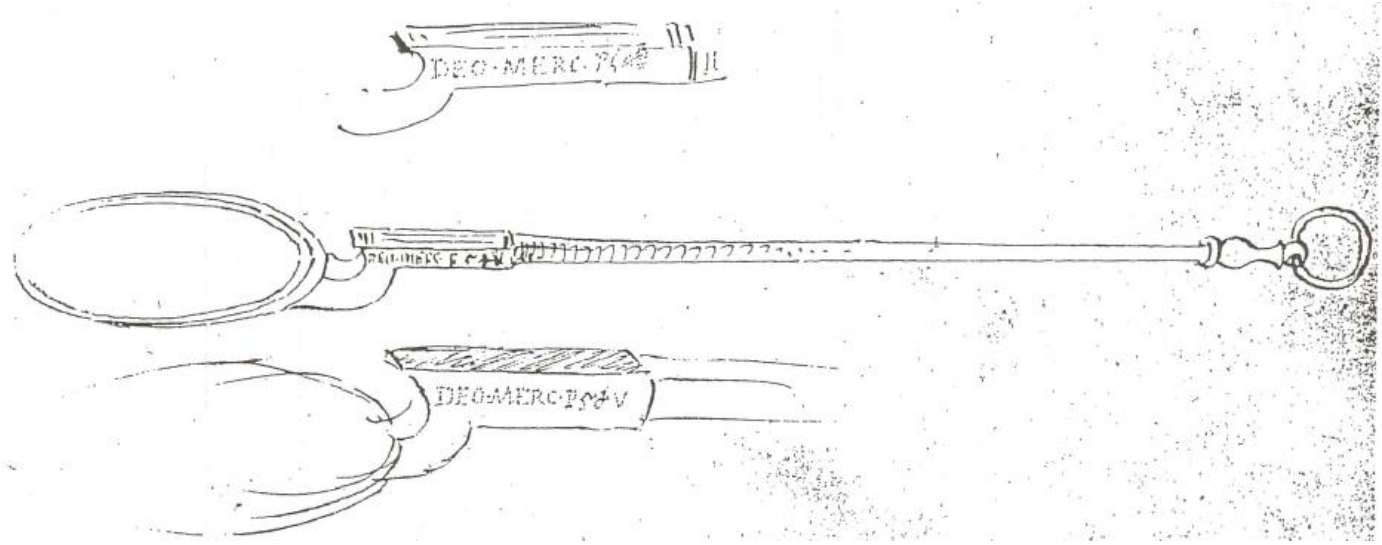


© *Alphonse Morel, recto du vingt deuxième feuillet de son carnet sur les trouvailles de Sous-Parsat*

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** M[ercurio]
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Coupe basse
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Détruite
- **Description :** Support représentant une coupe basse, ouverte, avec des parois légèrement renflées mais sans pied individualisé. Une anse de la coupe était conservée en deux parties : la première représentait un élément servant de poucier, horizontal, constitué d'une partie médiane ornée d'un thyrse enrubanné entre deux petites rosaces circulaires et deux chénisques, l'autre partie formait un anneau avec une légère excroissance vers le bas qui servait à retenir le doigt. La présence d'une soudure sur le côté opposé suggérait que l'objet était composé de deux anses. L'inscription se situait au dessous de l'objet.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824

- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondue peu de temps après la découverte par un orfèvre, avec d'autres objets d'argent et de bronze qui composaient ce trésor.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique*, Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 039



© *Alphonse Morel, recto du vingt troisième feuillet de son carnet sur les trouvailles de Sous-Parsat*

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** D[eo] M[ercurio] / p(ondo) s(emis) (scriptula) (quinque)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, une demie livre cinq scrupules
- **Support :** Cuilleron
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Détruit
- **Description :** Support composé d'un cuilleron ovale raccordé à un manche par un décrochement en arc de cercle. Ce manche était plat à une extrémité et il se terminait de l'autre côté par un bouton mouluré percé d'un trou dans lequel passe un anneau. L'inscription était située sur la coté du manche.
- **Dimensions :** 170 g.
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondu peu de temps après la découverte par un orfèvre.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*

- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique,* Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 040

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Buste
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Détruit
- **Description :** Représentation de Mercure, sans que plus de détails nous soient transmis.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondu peu de temps après la découverte par un orfèvre.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique,* Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 041

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Détruite
- **Description :** Représentation de Mercure, sans que plus de détails nous soient transmis.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondue peu de temps après la découverte par un orfèvre.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique,* Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 042

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Détruite
- **Description :** Représentation d'un personnage, mais non identifiable.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondue peu de temps après la découverte par un orfèvre.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique,* Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

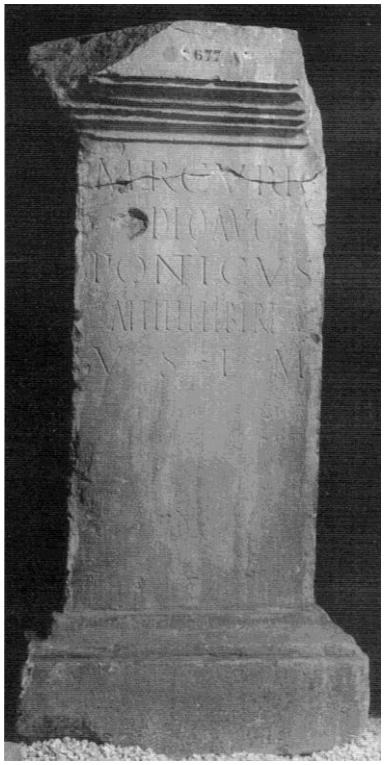
A 043

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Détruite
- **Description :** Représentation d'un personnage, mais non identifiable.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondue peu de temps après la découverte par un orfèvre.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique,* Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 044

- **Lieu :** Sous-Parsat
- ***Civitas* :** Lémovices / *Lemovici*
- **Publication :** CIL XIII, 01426 = CAG-23, p 158
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Détruite
- **Description :** Représentation d'un personnage, mais non identifiable.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1824
- **Lieu de découverte :** Près de Pognât à peu de distance de la voie antique (cadastre : C.133, parcelle dite *Chez Novy*), dans une construction dont il ne reste que les fondations mais considérée comme étant un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Fondue peu de temps après la découverte par un orfèvre.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROCHETTE Raoul, dans *Journal des Savants*, juillet 1830, p. 420 / TRIPON Jean-Baptiste, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1837, p. 83-86 / BONNAFOUX Joseph-François, dans *Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, Limoges, 1843, p. 112-116 / ARDANT M., dans *BSAHL*, 1848-1851, p. 138 / Dans *Gazette Archéologique,* Tome 9, 1884, p. 243 / LECLER A., dans *Gazette Archéologique*, Tome 10, 1885, p. 745 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 24, 1928, p. 73-84 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 28, 1943, p. 426 / JANICAUD Georges, dans *Gazette Archéologique*, Tome 31, 1954, p. 339-351 / BARATTE François, « Documents inédits à propos du trésor de Sous-Parsat », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1991, p. 107-110.

A 045



© *Musée du Périgord de Périgueux*

- **Lieu :** Périgueux / *Vesunna*
- ***Civitas* :** Pétrocores / *Petrocorii*
- **Publication :** CIL XIII, 11037 = ILA-Petr 00005
- **Transcription :** Mercurio / deo Aug(usto) / Ponticus / Attilli libert(us) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure Auguste, Ponticus, affranchi d'Attillus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Base
- **Matériau :** Calcaire à silex de Périgueux
- **État de conservation :** Remploi dans l'enceinte du III^{ème} siècle ayant conduit à de nombreuses dégradations : destruction de la corniche sur la droite et à l'arrière, le socle est largement endommagé sur la partie postérieure, le dé a été cassé vers le haut et à droite. La partie supérieure présente une encoche rectangulaire le long de laquelle subsistent quatre tenons de fer noyés dans du plomb, supposant la présence d'une statue.
- **Description :** La base se présente comme un grand dé allongé en hauteur mais de section presque carrée, entourée sur les quatre côtés d'une corniche à plusieurs rangées de moulures et d'un socle à

deux bandeaux séparés par un cavet. Les dimensions du champ épigraphique sont de 91 cm sur 49.5 avec une marge supérieure ayant une hauteur de 4 cm, une marge inférieure de 46 et une marge droite de 11.5. Ce champ épigraphique est en bon état sauf sur le côté droit avec quelques signes d'usure. Du point de vue de l'écriture, nous avons une alternance entre capitales carrées et imitation de l'écriture peinte. Les lignes une, trois, et cinq qui comportent le nom de la divinité, celui du dédicant et la formule votive sont parfaitement alignées à gauche et presque complètement à droite, à la différence des lignes deux et quatre en lettres grêles et élancées qui relèvent de la capitale peinte avec un texte serré. Nous avons des signes de ponctuation avec des points lancéolés peu profonds. La hauteur des lettres est assez variable : 5.9 pour la première ligne, 6.4 pour la deuxième, 5.8 pour la troisième, 7 pour la quatrième et 5.7 pour la dernière. L'interligne en moyenne est de 3 cm sauf entre les lignes 2-3 où il est de 3.1 cm.

- **Dimensions :** H 139,5 X La 68 X Ép. 61
- **Date de découverte :** 1907 lors des fouilles de Durand
- **Lieu de découverte :** Dans la courtine d'un mur gallo-romain, entre le château Barrière et la Maison Romane.
- **Lieu de conservation :** Musée du Périgord de Périgueux (Inv. A3677)
- **Datation :** Deuxième moitié du II^{ème} siècle - premier quart du III^{ème} siècle, d'après la paléographie et la présence de ligatures.
- **Bibliographie :** DURAND, *Fouilles de Vésone*, 1907, p. 24 / JULLIAN, dans *Revue des études anc.*, 1908, p. 356.

A 046

© *Musée du Périgord*

- **Lieu :** Périgueux / *Vesunna*
- ***Civitas* :** Pétrocores / *Petrocorii*
- **Publication :** CIL XIII, 11040 = ILA-Petr 00013
- **Transcription :**] V[esunnae(?) et Mercu]rio [---] / [---]O [---]T re[i pub(licae)] Pe[trucor(iorum)] / [---]R[---]I f(ilius) flam(en) it[em IIvir] / [d(e) s(uo)] p(osuit)
- **Traduction :** … à Vesunna et à Mercure … o…t de la cité des Pétrocores … r… i fils de …us, flamine et duovir a placé à ses frais
- **Support :** Plaque non moulurée
- **Matériau :** Brèche de Chemtou
- **État de conservation :** Six fragments nous sont parvenus, et le support fut scié dans la partie inférieure.
- **Description :** Caractères profondément gravés en capitales carrées, mélangeant une écriture souple, ample, à des empattements marqués et une écriture à tendance actuaire ou peinte. Présence de points triangulaires presque lancéolés. La hauteur des lignes est de 5.8 cm pour la première ligne et 5.1 pour les deux autres, avec un interligne de 0.4 cm entre les lignes 3-4 et 0.5 pour les autres interlignes.
- **Dimensions :** H 20 X La 43 X Ép. 1,2
- **Date de découverte :** 1907 lors des fouilles de Durand
- **Lieu de découverte :** Au niveau de la Tour de Vésone
- **Lieu de conservation :** Musée du Périgord de Périgueux (Inv. A3674)
- **Datation :** II^{ème} siècle, d'après la paléographie et l'utilisation de ce type de matériau
- **Bibliographie :** DURAND, *Fouilles de Vésone,* 1907, tab. 21 / FAYOLLE, dans *Bull. du comité,* 1911, p. 40.

A 047

Collection des musées de Poitiers © Musées de Poitiers/Christian Vignaud

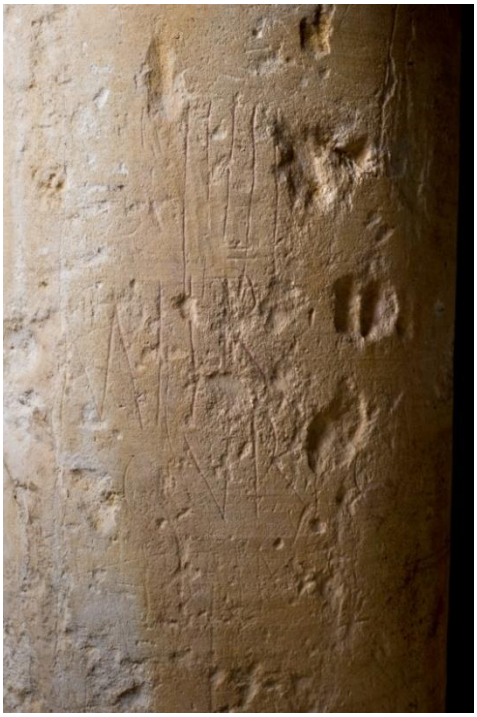
- **Lieu :** Poitiers / *Limonum*
- ***Civitas* :** Pictons / *Pictavii*
- **Publication :** CIL XIII, 01124 = AE 1984, 00638
- **Transcription :** Aug(usto) et / Mercurio / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito) / Tib(erius) Cl(audius) Potit(us) T(itus) Fl(avius) Pinu[s]
- **Traduction :** A Auguste et Mercure, Tiberius Claudius Potitus et Titus Flavius Pinus se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Cippe
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés.
- **Description :** Nous ne pouvons pas identifier le relief probable au niveau de la partie supérieure.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1840
- **Lieu de découverte :** Entre l'amphithéâtre et la rue de la Baume, dans le jardin Amirault derrière l'hôtel des Trois Piliers, rue Sheurer-Kestner
- **Lieu de conservation :** Don de Fillon Benjamin à la Société d'Archéologie de l'Ouest en 1842 avant d'être céder au Musée Sainte-Croix de Poitiers en 1947 (Inv. 2008.0.6.297)
- **Datation :** II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** MENARD Jacques-Augustin, *Catalogue explicatif du musée des antiquités de l'Ouest, Poitiers,* 1854, p. 51, n° D5 / DE LA CROIX Camille, « Les temples et puits de Mercure découverts sur les hauteurs de Poitiers en 1880 », dans *Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1887, p. 487-547 / PICARD Charles, « Le cippe de Tiberius Claudius Potitus à Poitiers », dans *Bull. Soc. Nat. des Antiquaires de France*, 1983, p. 147-152.

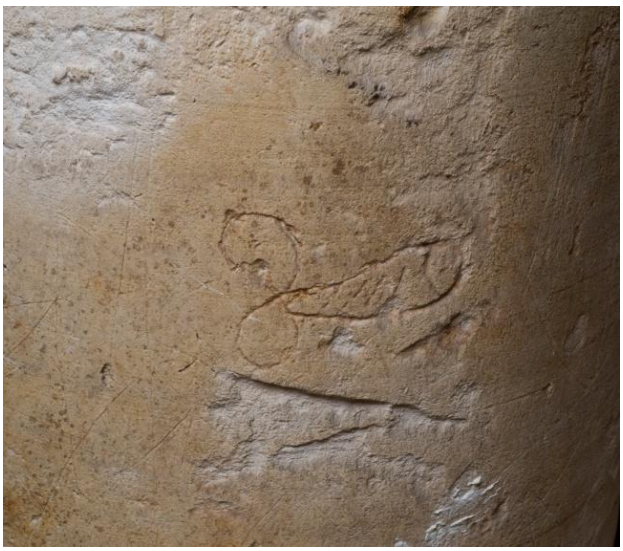
A 048

Collection des musées de Poitiers © Musées de Poitiers/Christian Vignaud

- **Lieu :** Poitiers / *Limonum*
- ***Civitas* :** Pictons / *Pictavii*
- **Publication :** CIL XIII, 01125 = D 04587
- **Transcription :** Deo Me(r)curio Adsmerio I(ulius) Venixxam(us) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure Adsmerius, Iulius Venixxamus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Hydrie
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Support complet.
- **Description :** Inscription gravée à la pointe sur le col de l'objet.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1880 par le père Camille de la Croix
- **Lieu de découverte :** A l'extérieur de l'*oppidum*, sur la hauteur de la Roche de l'autre côté de la rivière de Boivre, près des ruines du temple de Mercure.
- **Lieu de conservation :** Support acquis par la Société d'Archéologie de l'Ouest avant d'être cédé au Musée Sainte-Croix de Poitiers en 1947 (Inv. 2008.0.4.124)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** DE LA CROIX Camille, « Les temples et puits de Mercure découverts sur les hauteurs de Poitiers en 1880 », dans *Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1887, p. 487-547.

A 049





Collection des musées de Poitiers ©Musées de Poitiers/Christian Vignaud

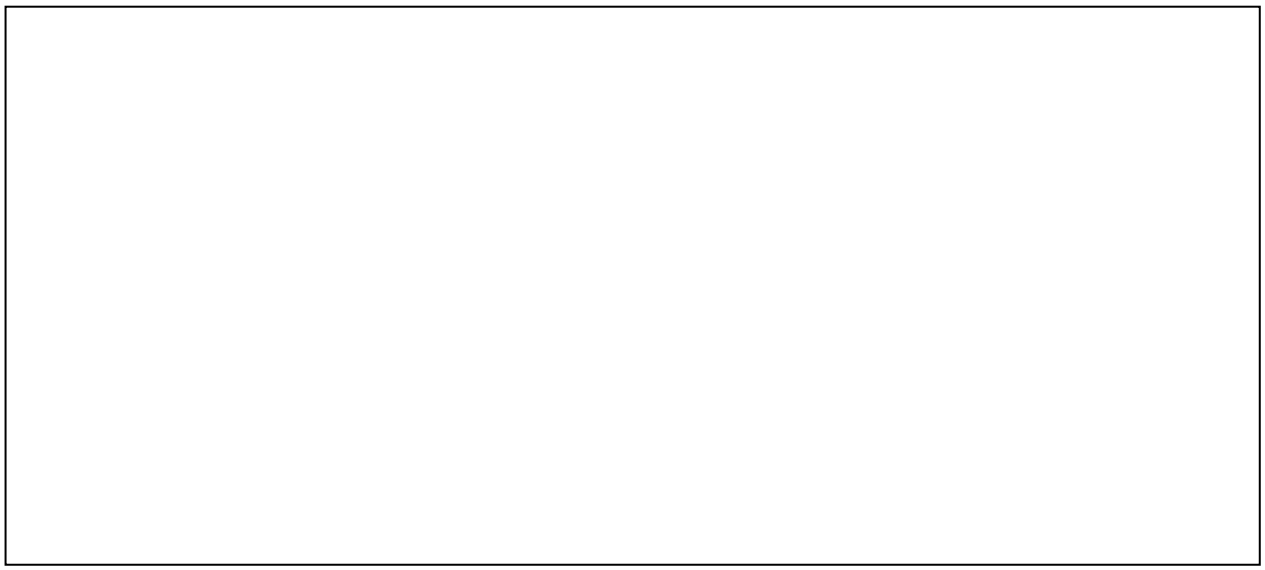
- **Lieu :** Poitiers / *Limonum*
- ***Civitas* :** Pictons / *Pictavii*
- **Publication :** CIL XIII 01126
- **Transcription :**]TO M(?) / IIIII / Mer/curio s(acrum?)
- **Traduction :** …to M IIIII, consacré à Mercure
- **Support :** Colonne
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de nombreux éclats.
- **Description :** Représentation d'un phallus, et le texte est composé de lettres peu profondément gravées.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1880 par le père Camille De la Croix
- **Lieu de découverte :** Au faubourg de la Roche dans les ruines du temple de Mercure.
- **Lieu de conservation :** Support acquis par la Société d'Archéologie de l'Ouest avant d'être cédé au Musée Sainte-Croix de Poitiers en 1947 (Inv. 2008.0.4.165)
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, selon l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** DE LA CROIX Camille, « Les temples et puits de Mercure découverts sur les hauteurs de Poitiers en 1880 », dans *Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1887, p. 487-547.

A 050

Collection des musées de Poitiers © Musées de Poitiers/Christian Vignaud

- **Lieu :** Poitiers / *Limonum*
- ***Civitas* :** Pictons / *Pictavii*
- **Publication :** CIL XIII 01127
- **Transcription :**]SME[=> restitué par le musée de Sainte-Croix de Poitiers : (Mercure) (ad)sme(rius)
- **Traduction :** A Mercure Adsmerius
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Un seul fragment du support nous est parvenu.
- **Description :** Les lettres sont inscrites en capitales.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1880 par le père Camille De la Croix
- **Lieu de découverte :** Au faubourg de la Roche dans les ruines du temple de Mercure.
- **Lieu de conservation :** Support acquis par la Société d'Archéologie de l'Ouest en 1887 avant d'être cédé au Musée Sainte-Croix de Poitiers en 1947 (Inv. 2008.0.4.164)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** ERNAULT, dans *Bull. crit.*, 1884, p. 406 / Dans *Revue Poitev.* , 3, 1886- 1887, p. 278 / DE LA CROIX Camille, « Les temples et puits de Mercure découverts sur les hauteurs de Poitiers en 1880 », dans *Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1887, p. 487-547 / ESPERANDIEU Émile, *Poitou,* n° 38.

A 051



- **Lieu :** Poitiers / *Limonum*
- ***Civitas* :** Pictons / *Pictavii*
- **Publication :** AE 1912, 00279
- **Transcription :** Aug(usto) et [Mercu]/rio / Cattius [cum] / [su]is v(otum) [s(olvit)] l(ibens) [m(erito)]
- **Traduction :** A Auguste et Mercure, Cattius avec les siens s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

A 052

Collection des musées de Poitiers © Musées de Poitiers/Christian Vignaud

- **Lieu :** Poitiers / *Limonum*
- ***Civitas* :** Pictons / *Pictavii*
- **Publication :** CIL XIII, 11070 a
- **Transcription :** Face A :] Aug(usto) [et] / [Mercu]rio [---] / [---] Cattiu[s ---] / [---]S v(otum) [s(olvit)] l(ibens) [m(erito)]
  Face B : Augu(sto Caesar) / Ti(berius) (tribuniciae potestatis) / (X)XI
- **Traduction :** Face A : … à Auguste et Mercure … Cattius… s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
  Face B : A Tibère Auguste César dans sa vingt-et-unième puissance tribunicienne
- **Support :** Dalle
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support endommagé avec perte de nombreuses parties du support.
- **Description :** Il s'agit d'une inscription opisthographe avec des lettres de 7cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 54 X La 59
- **Date de découverte :** 1910-1911 lors des fouilles de Richard Alfred
- **Lieu de découverte :** Sur la route de Limoges près de la nécropole des Dunes sur un site ayant livré des vestiges d'un puits et d'un bâtiment indéterminé route de Nouaillé
- **Lieu de conservation :** Don de Gatelier Auguste en 1911 à la Société des Antiquaires de l'Ouest, avant d'être cédé au Musée Sainte-Croix de Poitiers en 1947 (Inv. 2009.0.4.12).
- **Datation :** Entre le 26 juin 19 et le 25 juin 20 d'après l'exercice de la puissance tribunicienne.
- **Bibliographie :** RICHARD Alfred, « Découverte d'un nouveau temple de Mercure à Poitiers », dans *Bulletin de la Société des Antiquaire de l'Ouest*, 1911, p. 441-449. / DE LA CROIX Camille, « Les temples et puits de Mercure découverts sur les hauteurs de Poitiers en 1880 », dans *Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1887, p. 487-547.

A 053

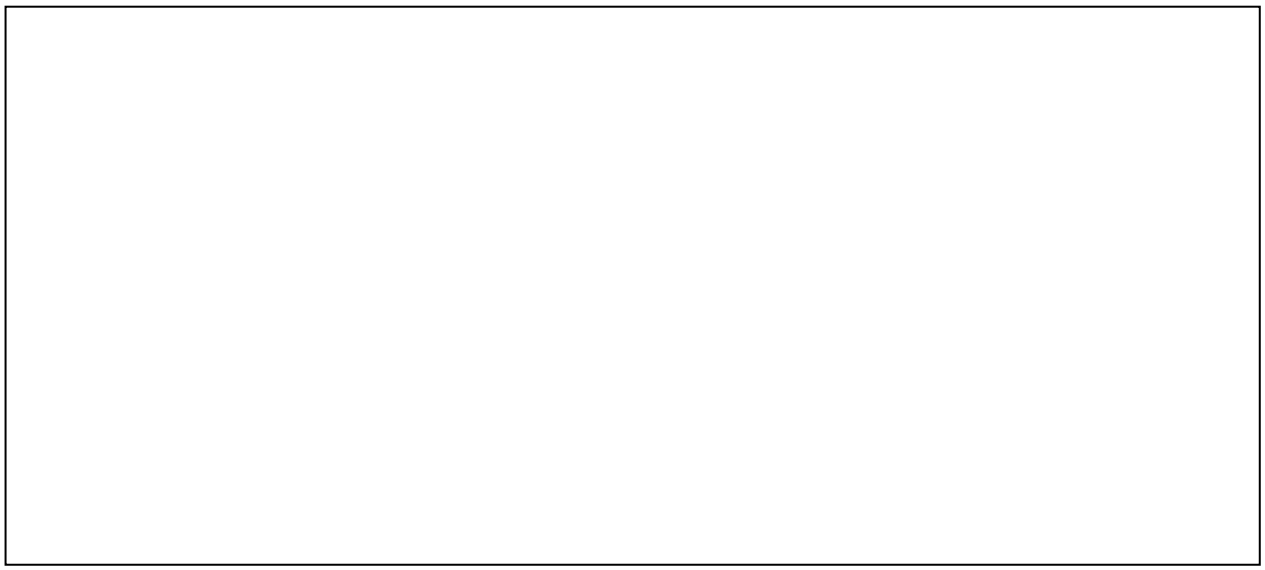
© *Musée archéologique de Saintes*

- **Lieu :** Saintes / *Mediolanum Santonum*
- ***Civitas* :** Santons / *Santones*
- **Publication :** CIL XIII, 11063 = ILA-Sant 00002 = CAG-17-02, p 160
- **Transcription :** L(ucius) Annius Sat[uri]/o Mercurio / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Lucius Annius Saturio s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support composé de deux blocs superposés. Le bloc supérieur porte un couronnement abattu de tous les côtés alors que le bloc inférieur, qui porte l'inscription, présente de gros éclats sur le côté droit. Présence d'éclats au niveau de la jonction entre les deux blocs et l'arrière du support est très endommagée.
- **Description :** Le texte est inscrit en lettres capitales au sein d'un champ épigraphique mesurant 55.5 cm sur 37 avec une marge supérieure de 8.5 cm et une marge inférieure de 39 cm. L'écriture est caractéristique du début de l'Empire avec une gravure très appliquée, très appuyée, sans dégagement des pleins et des déliés et avec des empattements mal dessinés. Malgré tout, ce texte

présente quelques irrégularités dans le dessin des lettres avec le V et le M qui sont dissymétriques, la boucle du R est de petit corps et nous avons une variété dans le dessin des S alors que dans le même temps les O sont tracés au compas et les C sont demi-circulaires. Les points séparatifs sont profonds avec toutefois une orientation variable. Les lignes une et deux sont alignées à gauche et à droite à la différence de la troisième ligne qui est centrée, et un point est gravé à la fin de cette ligne afin de combler le vide qui est trop large. Cette ligne mesure 4.5 cm de hauteur alors que les lignes une et deux mesurent 4.3 cm, et l'interligne de ce texte est de 6 cm.

- **Dimensions :** H 83 X La 41,5 X Ép. 40
- **Date de découverte :** Début XX^{ème} siècle
- **Lieu de découverte :** Rue du général Sarrail, anciennement rue des Notre-Dame, dans les fondations d'une maison route de Rochefort face à l'entrée de la rue de Notre-Dame.
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique de Saintes (Inv. 49.553)
- **Datation :** Premier quart du I^{er} siècle d'après la paléographie
- **Bibliographie :** DANGIBEAUD, 1908, p. 216 / MAURIN, 1978, p. 235, fig. 295.

A 054



- **Lieu :** Saintes / *Mediolanum Santonum*
- ***Civitas* :** Santons / *Santones*
- **Publication :** CIL XIII, 01034 = ILA-Sant 00003 = CAG-17-02, p 331
- **Transcription :** [M]e[rcuri]o / Augu[sto] / lapida[rii] / stru(c)t[ores]
- **Traduction :** A Mercure Auguste, les tailleurs de pierre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** La partie supérieure du support est très détériorée.
- **Description :** Écriture réalisée en lettres capitales.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Réemployé dans la face occidentale du rempart du Bas-Empire avant d'être inséré à l'époque moderne sur la face interne du mur de clôture de l'hôpital où il est signalé en 1779 ou peu avant.
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** I^{er} - troisième quart du III^{ème} siècle, avant le remploi dans le rempart
- **Bibliographie :** BOURIGNON, 1801, p. 44 / DE CRAZANNES Chaudruc, 1820, p. 157-158 / ESPERANDIEU Émile, 1889, p. 305-306.

A 055

© Musée archéologique de Saintes

- **Lieu :** Saintes / *Mediolanum Santonum*
- ***Civitas* :** Santons / *Santones*
- **Publication :** CIL XIII, 01033 = CIL XIII, 01107al = ILA-Sant 00005 = CAG-17-02, p 333 = AE 1980, 00627
- **Transcription :** Vegetus Cretic[us //] lib(ertus) Merc(urio) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Vegetus Creticus, affranchi de...s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Frise
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Frise composée de deux blocs de grand appareil, brisés tous les deux. Le bloc supérieur est incomplet à gauche et à droite, avec d'importants éclats en haut et en bas. Le bloc inférieur quant à lui est incomplet à gauche et à droite.
- **Description :** Le bloc supérieur présente un champ épigraphique de 49 cm sur 216 avec une marge supérieure de 12.5 cm, une inférieure de 14 et une marge de gauche de 22.5 cm. Celui du bloc inférieur mesure 49 sur 216 cm, avec une marge supérieure de 11 cm et une inférieure de 18. Le texte est composé de capitales carrées issues d'une gravure ferme et très soignée. La hauteur des lettres est variable avec une hauteur minimum de 20.5 cm et une hauteur maximum de 23 cm. Nous avons la présence d'*hederae* séparatives stylisées avec la pointe en bas. La feuille en creux présente une pointe, une tige, des courbes et une orientation variables mais l'ensemble est dessiné par une fine incision.

- **Dimensions :** H 49 X La 216 X Ép. 56
- **Date de découverte :** Les deux blocs furent découverts en 1815-1816. Le fragment gauche fut extrait du mur en 1844 puisque Jouannet le mentionne cette même année, et la cause probable de cette extraction est la dégradation de l'inscription. Le fragment droit est aperçu en 1887-1888 par Laferriere Julien et Audiat mais il n'est redécouvert et extrait qu'en 1979.
- **Lieu de découverte :** A la base du parement externe de la face occidentale du rempart romain.
- **Lieu de conservation :** Au musée archéologique de Saintes (Inv. 49.546; 82.175**)**
- **Datation :** I^{er} siècle, d'après le style de l'écriture et celui de la gravure.
- **Bibliographie :** DE CRAZANNES Chaudruc, 1820, p. 133, n° 3 / AUDIAT, 1888, p. 65 / AUDIAT, 1889, p. 18 / LAFERRIERE Julien, 1889-1890, p. 270 / MAURIN, 1978, p. 235, n° 4 / MAURIN, THAURE, 1980, p. 202, 9.

A 056

© *Musée archéologique de Saintes*

- **Lieu :** Saintes / *Mediolanum Santonum*
- ***Civitas* :** Santons / *Santones*
- **Publication :** ILA-Sant 01001, 1 = CAG-17-02, p 206
- **Transcription :** Mercurio / Cisonio C(aius) [---] / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Cisonius, Caius … s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Trois fragments du support nous sont parvenus.
- **Description :** Représentation au centre d'un Mercure, nu, tenant une bourse, accompagné d'un bélier et d'un coq. A droite la tête de profil d'un Vent soufflant à gauche est présente, supposant peut être la présence de la même figure à gauche. Une tête de face d'un jeune homme imberbe à la chevelure abondante coiffée en longues mèches lisses est présente sur la côté bas gauche et peut être qu'il en était de même à droite. En bas au centre, nous avons la présence d'un cartouche à queues d'aronde de 1.7 cm sur 4.3 et comprenant l'inscription, en dehors de la formule *VSLM* gravée en dessous, avec une hauteur des lettres comprise entre 0.5 et 0.6 cm. Des *hederae* sont représentés à la fin du terme *Cisonius* et de part et d'autre de la formule votive.
- **Dimensions :** H 13 X La 12
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Fouille du puits n°10, à 13m du fond
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique de Saintes (n° 81.125)
- **Datation :** Milieu du II^{ème} siècle, d'après l'analyse iconographique et le texte
- **Bibliographie :** MAURIN L., « Ma Maison », p. 298-302

A 057

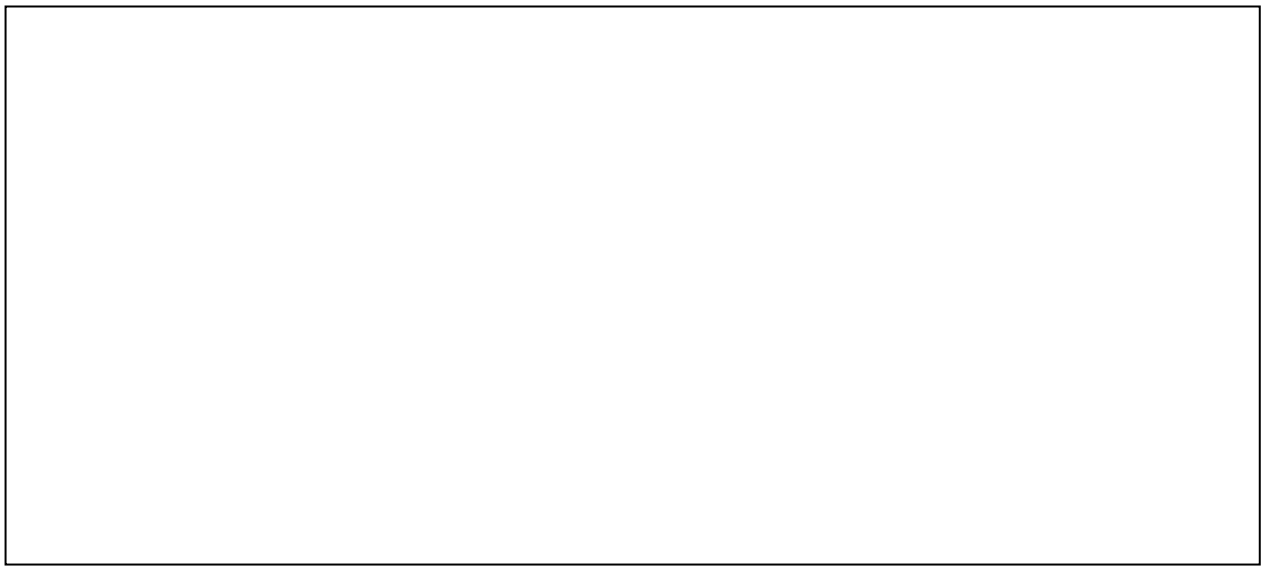
© *Dangibeaud dans Inscriptions Latines de l'Aquitaine, Santons*

- **Lieu :** Saintes / *Mediolanum Santonum*
- ***Civitas* :** Santons / *Santones*
- **Publication :** CIL XIII, 11064a = ILA-Sant00081 = CAG-17-02, p 137
- **Transcription :** Mi[nerva] // Mercu[rius] // Hercules // M[ars]
- **Traduction :** A Minerve, Mercure, Hercule, Mars
- **Support :** Base aux quatre dieux
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Socle et couronnement très endommagés, avec présence de nombreux éclats.
- **Description :** Présence d'un cadre architectural et de sculptures, ainsi que d'une corniche et d'une base moulurées. Le texte est inscrit en lettres capitales. Chaque niche comporte en bas-relief à l'effigie d'une divinité bien identifiable par son attitude et ses attributs. Mars est représenté debout, nu, casqué, avec un manteau sur l'épaule gauche, il tient sa lance de la main droite et il s'appuie de l'autre main sur son bouclier. Sur la face opposée, Mercure est présent, nu, les jambes croisées, coiffé du pétase, avec des talonnières, un manteau sur son bras gauche, tenant des deux mains le caducée et devant lui une bourse posée à terre est présente à sa gauche et une tortue à sa droite.

Sur l'une des faces latérales, Hercule est représenté barbu, nu, la peau du lion de Némée sur le bras gauche et il s'appuie de la main droite sur sa massue. Sue l'autre face, Minerve est présente drapée, casquée, la lance dans la main droite et le bouclier ramené devant la poitrine est tenu par sa main gauche, et une chouette est posée à gauche des pieds de la déesse.

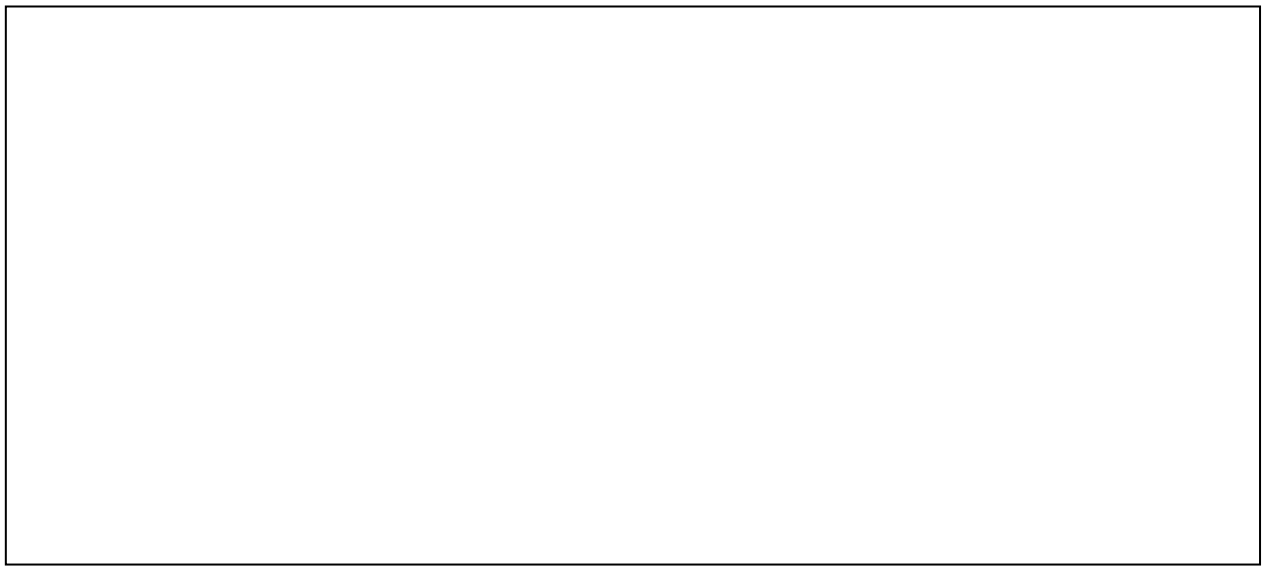
- **Dimensions :** Inconnues même si on estime que la hauteur globale était de 120 cm.
- **Date de découverte :** Vers 1850
- **Lieu de découverte :** Sur la rive gauche de la Charente, probablement au nord du carrefour du quai de l'Yser et de la rue de l'Abattoir, sur le coteau des Sables à l'est des Ateliers Municipaux.
- **Lieu de conservation :** Au début du XX^{ème} siècle, ce monument se trouvait à La Rochelle où il ornait le jardin de l'armateur Léridon. Sa localisation actuelle demeure inconnue.
- **Datation :** II^{ème} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation des bases aux quatre dieux en Gaule romaine
- **Bibliographie :** DANGIBEAUD Charles, « Monuments gallo-romains inédits », dans *REA*, 1906, p.260 - 261 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine, Tome II : Aquitaine*, Paris, Imprimerie nationale, 1908, p. 263, n° 1323 /MAURIN, 1978, p. 236-237, fig. 302-305.

A 058



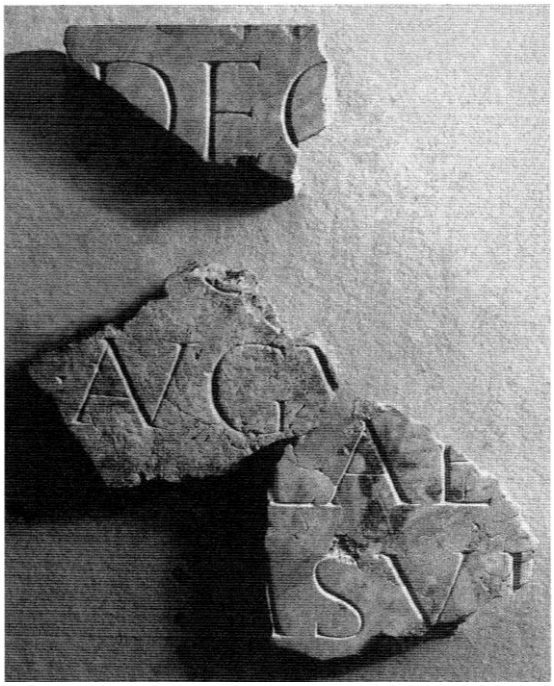
- **Lieu :** Non connu
- ***Civitas* :** Non connue
- **Publication :** CIL XII, 00398
- **Transcription :** Merc(urio) / C(aius) Pu[
- **Traduction :** A Mercure, Caius Pu…
- **Support :** Petit autel
- **Matériau :** Marbre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** SACAZE, *Inser. ant.*, n° 124

A 059* (*dubiae*)



- **Lieu :** Périgueux / *Vesunna*
- ***Civitas* :** Pétrocores / *Petrocorii*
- **Publication :** CIL XIII, 11038 = ILA-Petr 00012a
- **Transcription :**] deo [Mercurio(?)
- **Traduction :** … au dieu Mercure
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Brèche de Campan
- **État de conservation :** Seule la partie supérieure nous est parvenue.
- **Description :** Texte gravé en lettres capitales carrées mais de taille variable et pourvu d'empattements bien marqué.
- **Dimensions :** H 8,1 X La 13 X Ép. 2,9
- **Date de découverte :** 1907 lors des fouilles de Durand
- **Lieu de découverte :** Utilisée comme remploi dans la muraille antique, dans les fondations d'une maison à l'ouest de la maison Dorin à Vésone.
- **Lieu de conservation :** Musée du Périgord de Périgueux (Inv. A3675.1)
- **Datation :** II^{ème} siècle, d'après la mention *deo* mais la qualité de la gravure incite à ne pas descendre trop bas.
- **Bibliographie :** DURAND, *Fouilles de Vésone*, 1907, p. 24, tab. 17 / JULLIAN, *Revue des études anc.*, 1908, p. 356.

A 060* (*dubiae*)



© *Musée du Périgord*

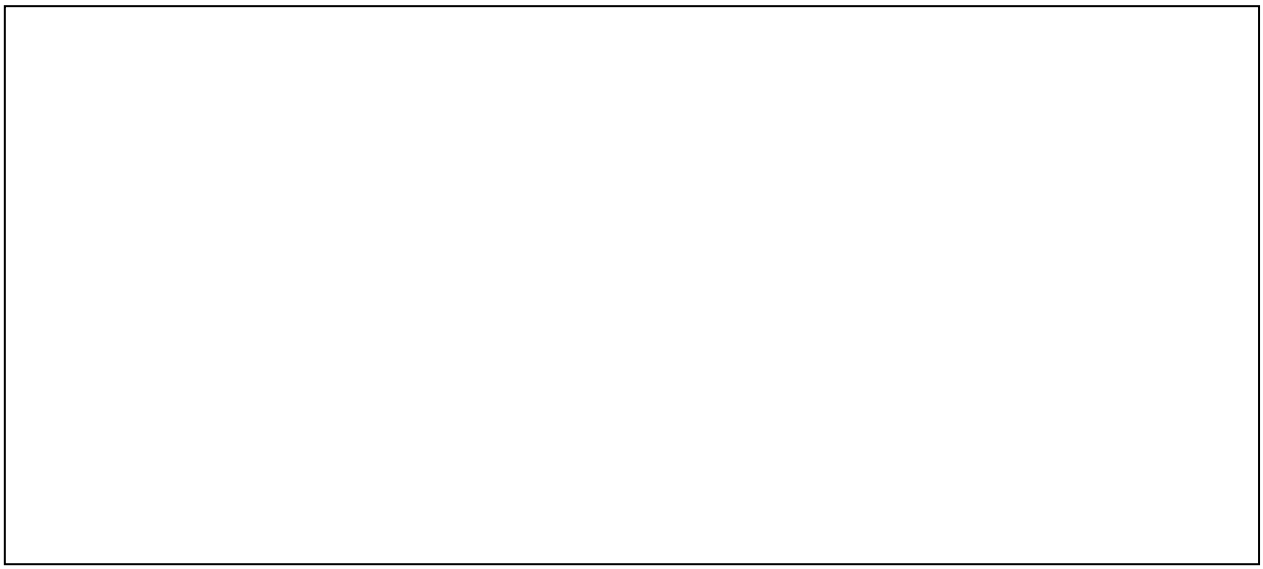
- **Lieu :** Périgueux / *Vesunna*
- ***Civitas* :** Pétrocores / *Petrocorii*
- **Publication :** CIL XIII, 11039 = ILA-Petr 00012b
- **Transcription :** Deo [Mercurio(?)] Augu[sto(?) ---] / [ae---]SV[
- **Traduction :** Au dieu Mercure Auguste … v …
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Brèche de Campan
- **État de conservation :** Seuls trois fragments du support nous sont parvenus.
- **Description :** Texte gravé en capitales carrées avec des lettres régulières pourvues d'empattements biens marqués. Nous avons la présence d'une ligature *AV*.
- **Dimensions :** H 10,6 X La 16,1 X Ép. 2,8
- **Date de découverte :** 1907 lors des fouilles de Durand
- **Lieu de découverte :** Utilisée comme remploi dans la muraille antique, dans les fondations d'une maison à l'ouest de la maison Dorin à Vésone.
- **Lieu de conservation :** Musée du Périgord de Périgueux (Inv. A 3675.2)
- **Datation :** II^{ème} siècle, d'après la mention *deo* mais la qualité de la gravure incite à ne pas descendre trop bas.
- **Bibliographie :** DURAND, *Fouilles de Vésone*, 1907, p. 24, tab. 17.

A 061* (*dubiae*)

© *Musée du Périgord*

- **Lieu :** Périgueux / *Vesunna*
- ***Civitas* :** Pétrocores / *Petrocorii*
- **Publication :** CIL XIII, 00957 = ILA-Petr 00025
- **Transcription :** (Mercur)]io(?) deo
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Épistyle
- **Matériau :** Calcaire à silex
- **État de conservation :** Support mutilé en raison du remploi.
- **Description :** Texte en capitales carrées avec des lettres amples et éloignées les unes des autres.
- **Dimensions :** H 15.5 X La 50.5 X Ép. 23
- **Date de découverte :** 1902
- **Lieu de découverte :** Dans le jardin du château de Barrière.
- **Lieu de conservation :** Musée du Périgord de Périgueux (Inv. A 1841)
- **Datation :** II^{ème} siècle, d'après la mention *deo* mais la qualité de la gravure incite à ne pas descendre trop bas.
- **Bibliographie :** TAILLEFER, 1, p. 294, n° 51 / AUDIERNE, p. 69 / ESPERANDIEU Émile, n° 84.

A 062* (*dubiae*)



- **Lieu :** Rezé-les-Nantes / *Ratiatum*
- ***Civitas* :** Pictons / *Pictavii*
- **Publication :** CAG-44, p. 50
- **Transcription :** Merc[urio (?)]
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Panse de cruche
- **Matériau :** Céramique
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** L'inscription représente un graffito.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1976
- **Lieu de découverte :** En bordure de l'ancienne voie romaine, sur le tracé de la rue Saint-Lupien dans la parcelle AH 84 du cadastre. Cette découverte fut réalisée au sein d'un espace composé d'au moins deux bâtiments et d'un puits. La nature des découvertes semble suggérer que cet espace était un quartier populaire non loin du port.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** LOUKIANOFF Y., *Rezé-les-Nantes, Site gallo-romain. Chantier réalisé en 1976 dans la parcelle AH 84, rue Saint-Lupien*, 59 p. / AUBIN G., dans *Gallia*, Tome 39, fascicule 2, 1981, p. 360 / AUBIN G., dans *T.A.F.*, III, 1984, p. 81.

A 063* (*dubiae*)

- **Lieu :** Aulnay
- ***Civitas* :** Santons / *Santones*
- **Publication :** CIL XIII, 00118* = AE 1889, 00083 = AE 1989, +00519
- **Transcription :** D(eo?) M(ercurio?) / pro sal(ute) Imp(eratoris) M(arci) Aur(eli) Antonini / Fel(icis) Aug(usti) Brit(annici) p(ontificis) m(aximi) tr(ibunicia) p(otestate) XV imp(eratoris) / II co(n)s(ulis) II des(ignati) III p(atris) p(atriae) C(aius) Iul(ius) / Drutedo et Balorice Taur(i) f(ilius?) / ex v(oto)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, pour le salut de l'empereur Marc Aurèle Antonin Félix Auguste Britannicus, grand pontife, dans sa quinzième puissance tribunicienne, salué deux fois empereur, consul pour la deuxième année et désigné pour la troisième fois, Père de la Patrie, Caius Iulius Drutedo et Balorice fils de Taurus conformément à leur vœu.
- **Support :** Petit autel carré placé sur un piédestal
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Support orné de feuilles.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 27 février 1785 par l'abbé Méry
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** 212
- **Bibliographie :** Dans *Affiches du Poitou*, 1785, p. 13 / ESPERANDIEU Émile, *Poitou*, tab. LII / MUSSET, *Paysages et monuments du Poitou*, fasc. 104, p. 7 / Dans *Bulletins archéologiques du Comité des travaux historiques*, 1888, p. 416 / Dans *Revue de Saintonge*, 1889, p. 241 / Dans *Commission des arts*, 1889, p. 162.

Lyonnaise / *Lugudunensis*

L 001

© *Inscriptions latines de l'Ain p.144*

- **Lieu :** Belley
- ***Civitas* :** Ambarres / *Ambarri*
- **Publication :** CIL XIII, 02501 = ILAin 00057 = CAG-01, p 42
- **Transcription :** Numini(bus) Augus/tor(um) Mercurio / sacrum / [
- **Traduction :** Consacré aux puissances divines des Augustes et à Mercure …
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support retaillé dans sa partie inférieure et probablement de tous les côtés.
- **Description :** Les lettres sont gravées en grandes capitales, elles sont peu régulière et le O de *Mercurio* est plus petit que les autres lettres.
- **Dimensions :** H 38 X La 194 X Ép. 72
- **Date de découverte :** 1846 lors de travaux de consolidation de la cathédrale
- **Lieu de découverte :** En remploi dans les fondations de la cathédrale Saint-Laurent.
- **Lieu de conservation :** Dans le jardin du lycée Lamartine de Belley.
- **Datation :** Sûrement seconde moitié du II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** SIRAND, dans *Journal de l'Ain*, 1846, p. 225.

L 002

© Inscriptions latines de l'Ain p.93

- **Lieu :** Briord
- ***Civitas* :** Ambarres / *Ambarri*
- **Publication :** CIL XIII, 02461 = ILAin 00024 = CAG-01, p 98
- **Transcription :** Mercurio Aug(usto) / sacrum / ex stipe
- **Traduction :** Consacré à Mercure Auguste, à la suite d'une offrande
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Partie supérieure du support est creusée de deux alvéoles en forme de *focus* d'un diamètre de 40 cm, qui ne sont pas forcément d'époque antique. La moulure inférieure de la base est endommagée à gauche.
- **Description :** Texte globalement centré même si la mise en page est médiocre puisque le lapicide n'a pas occupé tout l'espace. Les lettres sont de belle facture mais peu profondément gravées.
- **Dimensions :** H 140 X La 155 X Ép. 64
- **Date de découverte :** Début du XIX^{ème} siècle
- **Lieu de découverte :** En remploi dans le cimetière.
- **Lieu de conservation :** Dans le jardin du lycée Lamartine de Belley.
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** BRUANT-RIBOND, dans *Journal de l'Ain*, 1821, p. 42 / LAVIGNE, dans *Journal de l'Ain*, 1838, p. 90.

L 003

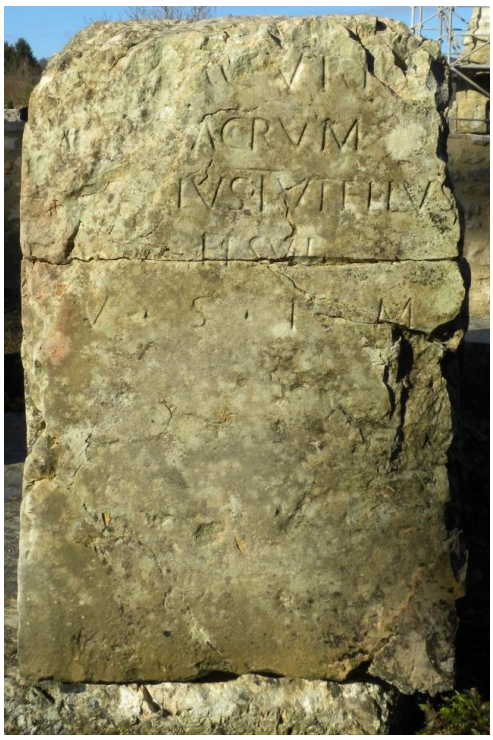
© Inscriptions latines de l'Ain p.95

© Gschaid Max, dessin de Cl. de Veyle, p. 185

- **Lieu :** Briord
- ***Civitas* :** Ambarres / *Ambarri*
- **Publication :** CIL XIII, 02462 (4, p 28) = ILAin 00025 = CAG-01, p 97
- **Transcription :** Deo / Mer(curio) / In honorem / domus divinae / Deo Mercurio / proscaenium om/ni i<m=N>pendio suo / Camulia Attica / d(onum) d(edit)
- **Traduction :** Au dieu Mercure. En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure, Camulia Attica a offert le *proscaenium* en assumant toute la dépense

- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire mouluré
- **État de conservation :** Support accosté de queues d'aronde, visibles seulement à gauche et mal exécutées. Les *ansae* comportaient une mention en l'honneur de Mercure : *deo* sur celle de gauche et *Mer(curio)* sur celle de droite. Il semble qu'à l'origine les mentions sur les queues d'arondes servaient à l'invocation des *D(is) M(anibus)*, donc dans un cadre funéraire, avant d'être réutilisées pour la commémoration du don de Camulia Attica. En cela, cette plaque est probablement la face antérieure d'un sarcophage.
- **Description :** Inscription gravée dans un cadre.
- **Dimensions :** H 120 X La 73
- **Date de découverte :** Milieu du XVI^{ème} siècle
- **Lieu de découverte :** La localisation précise demeure inconnue même si la mention de *proscaenium* renvoie à un théâtre. Les vestiges des gradins et de la *cavea* d'un théâtre furent découverts par De la Teysonniere Ch. au pied de la colline de *Bruyarettes* vers 1870. Il est possible que l'inscription provienne de ces vestiges même si la première mention de celle-ci nous la situe au Château de Saint-André-de-Briord.
- **Lieu de conservation :** Dans le mur de fondation de la maison Delorme à Vérizieu
- **Datation :** Seconde moitié du II^{ème} - début III^{ème}, d'après la formule *In Honorem Domus Divinae*.
- **Bibliographie :** DUBOIS E., dans *B.S.N.A.A.*, 1952, p. 96 / BUISSON A., *Art et Archéologie en Rhône-Alpes*, Tome I, 1985, p. 31-39 / GSCHAUD Max, « Inscriptions religieuses des cités des Séquanes et des Ambarres : nouvelles interprétations », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, Tome 20, fascicule 2, 1994, p. 155-188.

L 004



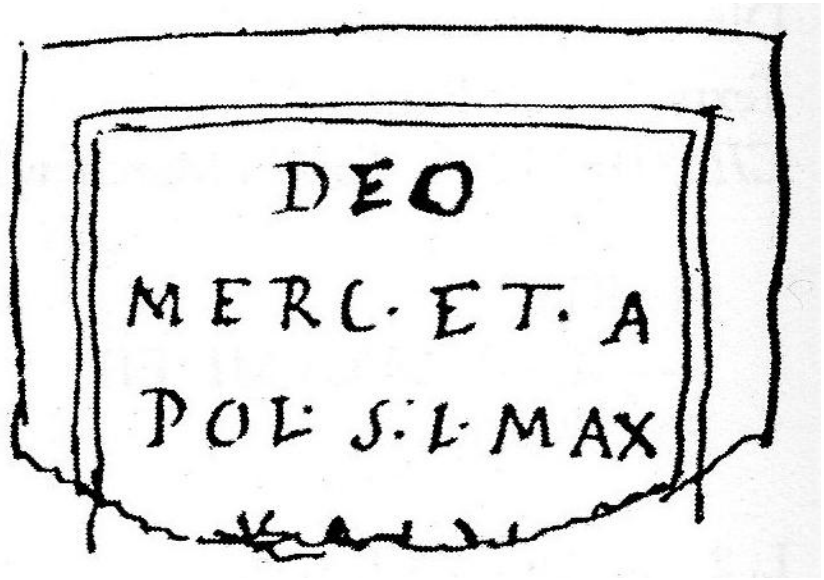
© Inscription avant son prélèvement du temple, musée archéologique d'Izernore

- **Lieu :** Izernore
- ***Civitas* :** Ambarres / *Ambarri*
- **Publication :** CIL XIII, 02572(4, p 28) = ILAin 00142 = CAG-01, p 85
- **Transcription :**]S[---] / Mercurio / sacrum / [---]cius Tutellus / et sui / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** … s… consacré à Mercure, …cius Tutellus et les siens se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support retaillé de tous les côtés.
- **Description :** Le texte est centré avec des lettres soignées mais peu profondément gravées.
- **Dimensions :** H 89 X La 58 X Ép. 55
- **Date de découverte :** Signalé dès 1650
- **Lieu de découverte :** Lieu d'origine inconnu mais lorsque le support est mentionné au milieu du XVII^{ème} siècle, il était encastré dans le mur de clôture du Presbytère, au côté d'autres éléments

antiques. Les auteurs Guichenon, l'abbé de Court-Epée, Dunod de Charnage pensaient que ce support provenait du temple d'Izernore dont les ruines étaient encore visibles.

- **Lieu de conservation :** Entre 1908 et 1911, Émile Chanel (archéologue, historien, géologue, président de la société des Naturalistes de l'Ain, fondateur du musée d'Izernore, correspondant local du secrétariat des Beaux-Arts...) entreprenait des travaux de « restauration » du temple. C'est dans ce cadre qu'il installa cette inscription au sein du temple, au côté d'autres blocs antiques découverts à proximité. Dans le cadre des travaux de nettoyage et de consolidation du temple menés en novembre 2015, l'inscription fut prélevée du site et déposée au sein du musée archéologique d'Izernore dans un souci de conservation.
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, selon l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** GUICHENON, *Histoire de la Bresse et du* Bugey, 1650 / DE CHARNAGE Dunod, *Histoire des Séquanois et de la province séquanoise…,* 1735 / MILLIET, dans *Revue de la société de l'Ain*, 1882-83 / CHANEL Émile, *Rapport sur les travaux d'aménagement du temple d'Izernore*, 1912 / GSCHAID Max, « Inscriptions religieuses des cités des Séquanes et des Ambarres : nouvelles interprétations », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, Tome 20, fascicule 2, 1994. p. 155-188.

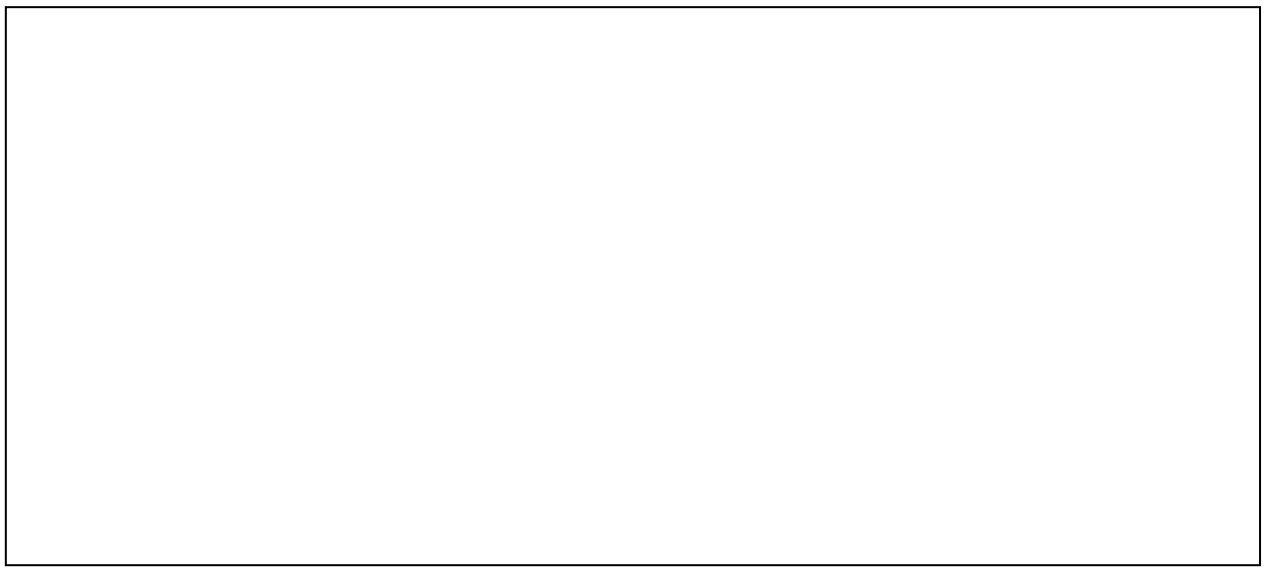
L 005



© *Inscriptions latines de l'Ain. Dessin de Veyle*

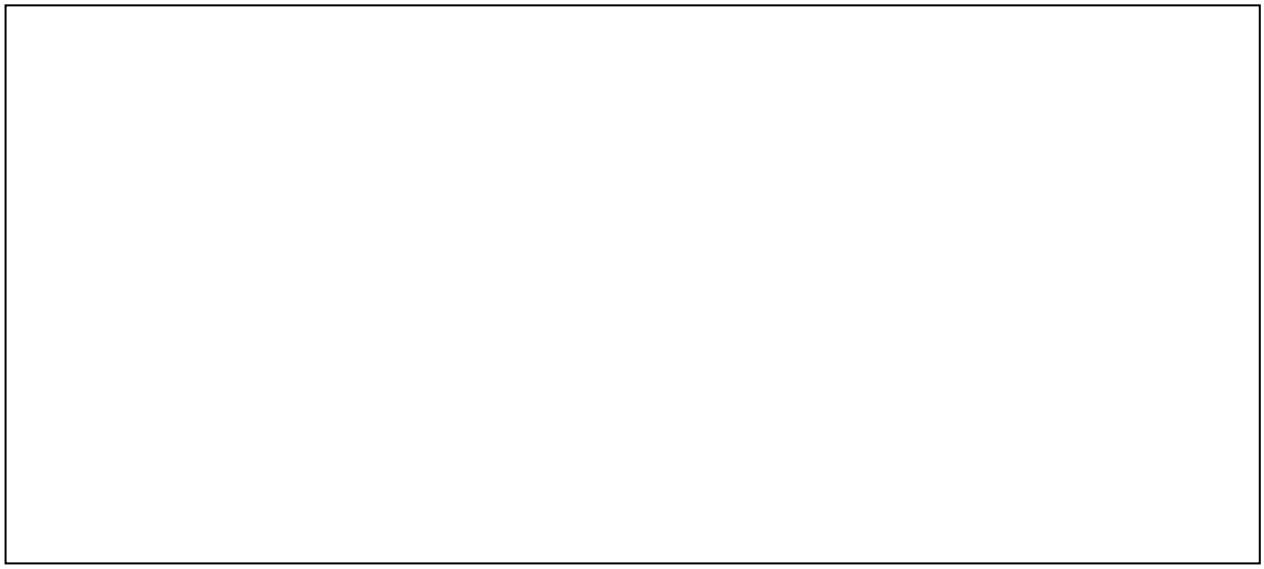
- **Lieu :** Salavre
- ***Civitas* :** Ambarres / *Ambarri*
- **Publication :** CIL XIII, 02579 = ILAin 00148 = CAG-01, p 76
- **Transcription :** Deo / Merc(urio) et A/pol(lini) s(acrum) L(ucius) Max/[
- **Traduction :** Consacré au dieu Mercure et à Apollon. Lucius Max(imus ?)…
- **Support :** Peut être une plaque
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Début du XVIII^{ème} siècle
- **Lieu de découverte :** Remploi dans le chœur de l'église Saint-Rémy du Mont
- **Lieu de conservation :** Au musée de Lyon-Fourvière avant sa disparition
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** VEYLE, « Inscriptions latines de l'Ain », dans *Documents inédits de Franche-Comté,* Tome 1, p. 44 / DROZ, *Registres de l'académie de Besançon,* Tome 3, p. 143.

L 006



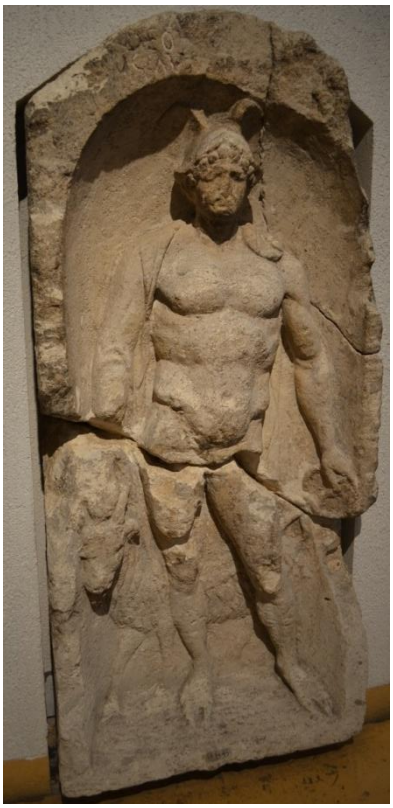
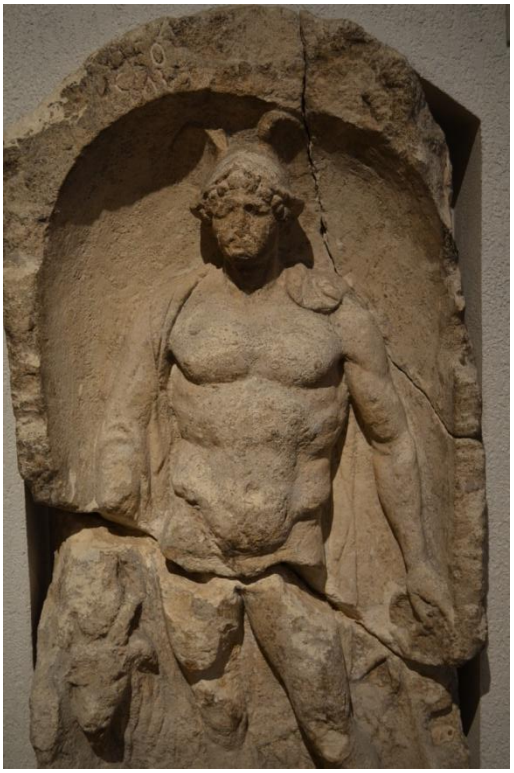
- **Lieu :** Saint-Jouin Bruneval / *Iuliobona*
- ***Civitas* :** Calètes / *Caletii*
- **Publication :** CIL XIII, 03250 = CIL XIII, 10026, 19b = CAG-76-01, p 495
- **Transcription :** Deo / Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Cuvette
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Détruit
- **Description :** Représentation sculptée sur le fond du support d'un Mercure ailé tenant à la main son caducée. Il est entouré d'un cercle doré et de l'inscription autour.
- **Dimensions :** Profondeur 24
- **Date de découverte :** Vers 1830
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *Beaumesnil* dans un vallon où des ouvriers creusant les fondations d'un four ont trouvé cinq plats en argent : trois plats ronds et unis, un plat oblong plus petit et la cuvette.
- **Lieu de conservation :** Fondu par Mezoize, orfèvre à Bolbec
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** COCHET, dans *Bull. mon.*, 1847, p. 296 / Dans *Proc.-verb. de la commiss. d'antiq. de la Seine-Infér.*, Tome 1, 1864, p. 205.

L 007



- **Lieu :** Chalon-sur-Saône / *Cabillonum*
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CIL XIII, 02605
- **Transcription :** Deo Mercu/rio T(itus) Fl(avius) / Hermes / ex voto
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Titus Flavius Hermès conformément à son vœu
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Les caractères sont de mauvaise qualité.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Décembre 1855 lors des fouilles conduites par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon
- **Lieu de découverte :** Dans le cimetière de Saint-Jean-des-Vignes près de Chalon
- **Lieu de conservation :** Musée Denon de Chalon-sur-Saône
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** CHEVRIER, dans *Mémoire de la société de Chalon*, 1856.

L 008

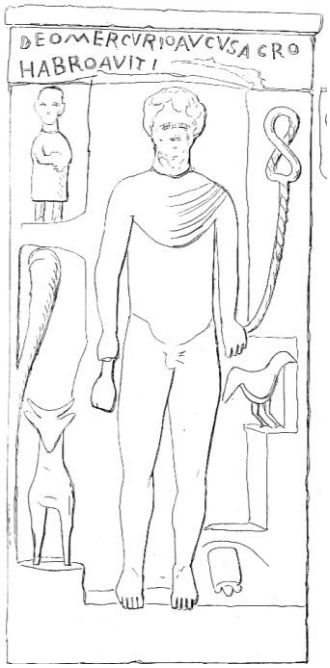



© Heuzard Damien, musée de Lyon Fourvière, 27.03.2015

- **Lieu :** Chalon-sur-Saône / *Cabillonum*
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CIL XIII, 02607
- **Transcription :** Deo [Mercurio] / Octav[ius
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Octavius …
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé en trois fragments avant de bénéficier d'une restauration. L'inscription occupait la tranche du cintre, mais elle est en partie détruite.
- **Description :** Mercure est représenté dans une niche, debout, avec un manteau sur le bras droit, coiffé du pétase, portant le caducée de la main gauche et avec un bouc à ses pieds.
- **Dimensions :** H 130 X La 61 X Ép. 16
- **Date de découverte :** 1829
- **Lieu de découverte :** A Saint Jean des Vignes près de Chalon, dans le cimetière

- **Lieu de conservation :** Artaud acquiert cet objet qu'il lègue plus tard avec son cabinet à la ville de Chalon-sur-Saône. Aujourd'hui, l'objet est conservé au musée de Lyon Fourvière.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ARTAUD, *Lyon souterraine*, p. 228 / GREPPO, dans *Revue du Lyonnais*, 1840 / BOISSIEU, dans *Inscr. de Lyon*, p. 13 / COMARMOND, *Mus. Lapid. de Lyon*, p. 282 / CANAT, dans *Inscr. de Chalon*, p. 5, n° 3 / ALLMER-DISSARD, *Musée de Lyon* 4, p. 187 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome III : Lyonnaise, première partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1910, p. 199, n° 2136.

L 009



© *Musée Denon de Chalon-sur-Saône*

- **Lieu :** Chalon-sur-Saône / *Cabillonum*
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CIL XIII, 02606 = CAG-71-03, p 139-140
- **Transcription :** Deo Mercurio Augu(sto) sacr<u=O>(m) / Habro Aviti
- **Traduction :** Consacré au dieu Mercure, Habron (fils) d'Avitus
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de marque d'usure et d'un arasement d'une partie des reliefs.
- **Description :** Mercure est représenté debout de face dans une niche, coiffé du pétase, avec des ailes naissantes aux chevilles et un manteau flottant noué sur la poitrine. Il tient une bourse dans la main droite et le caducée de la main gauche. A ses pieds, nous pouvons observer à droite une tortue ainsi qu'un coq perché sur un piédestal, et à gauche un bouc et peut être un serpent qui se dresse et dont la tête vient aboutir à une sorte de gradin supportant l'image d'un petit personnage de face, vêtu d'une tunique longue tenant des deux mains, contre sa poitrine, des objets peu reconnaissables, probablement des fruits. L'inscription se situe au dessus du bas relief, et sur le côté droit de la stèle double phallus est présent.
- **Dimensions :** H 137 X La 90 X Ép. 24
- **Date de découverte :** 1776

- **Lieu de découverte :** Dans l'église de Saint Vincent en creusant un caveau à douze pieds de profondeur. Cet objet provient d'un temple détruit au IV^{ème} siècle, et dont les débris furent ensevelis dans les fondements de l'église chrétienne.
- **Lieu de conservation :** Acheté par un particulier, soucieux de ne pas voir cette stèle sciée en deux par les ouvriers qui creusaient au sein de l'église, qui la déplaça à Saint-Marcel avant qu'elle ne soit acquise par le musée Denon de Chalon-sur-Saône (Inv. 10)
- **Datation :** Fin du III^{ème} siècle, d'après le style de l'écriture.
- **Bibliographie :** BAUDOT Pierre-Louis, *Magasin encyclopédique*, Tome 3, 1812, p. 90 / RAGUT Camille, dans *Statistique*, Tome 2, p. 393 / GRIVAUD DE LA VINCELLE Claude-Madeleine, *Recueil de monumens antiques, la plupart inédits et découverts dans l'ancienne Gaule*, Tome 2, 1817, p. 278, pl. XXV / CANAT Marcel, dans *Inscriptions de Chalon*, 1857, n° 1 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome III : Lyonnaise, première partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1910, p. 196-197, n° 2132 / ARMAND-CALLIAT Louis, *Chalonnais gallo-romain*, 1937, p. 56.

L 010

© *Musée Denon de Chalon sur Saône*

- **Lieu :** Chalon-sur-Saône / *Cabillonum*
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CIL XIII, 02608 = D 04632 = CAG-71-03, p 152
- **Transcription :** Aug(usto) sacr(um) / deo Mercu/rio / Sex(tus) Orgius / Suavis / d(e) s(ua) p(ecunia) d(at) / l(ocus) d(atus) ex d(ecreto) pag(i)
- **Traduction :** Consacré à Auguste, au dieu Mercure, Sextus Orgius Suavis a fait don à ses frais. Lieu donné par décret du *pagus*
- **Support :** Base
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure gauche.
- **Description :** Texte dans un cadre mouluré et inscrit en lettres capitales.
- **Dimensions :** H 132 X La 90
- **Date de découverte :** Juillet-aout 1874 lors des travaux des fontaines publiques
- **Lieu de découverte :** Place de Beaume où le support servait de pavage à la voie antique qui entrait par la porte nord du *castrum*. Il était couché sur la face gravée, à côté d'une base à Hercule.
- **Lieu de conservation :** Musée Denon de Chalon-sur-Saône (Inv. 53)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** *Le Courrier de Saône-et-Loire*, mercredi 5 aout 1874 / CHEVRIER Jules, *Musée de Chalon-sur-Saône, rapport de 1874 et 1875*, Chalon, 1876, p. 19-20 / *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Chalon*, Tome 6, 1879, p. 391 / *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1874, p. 212 / ARMAND-CALLIAT Louis, *Chalonnais gallo-romain*, 1937, p. 60.

L 011

© *Walters Art Gallery de Baltimore*

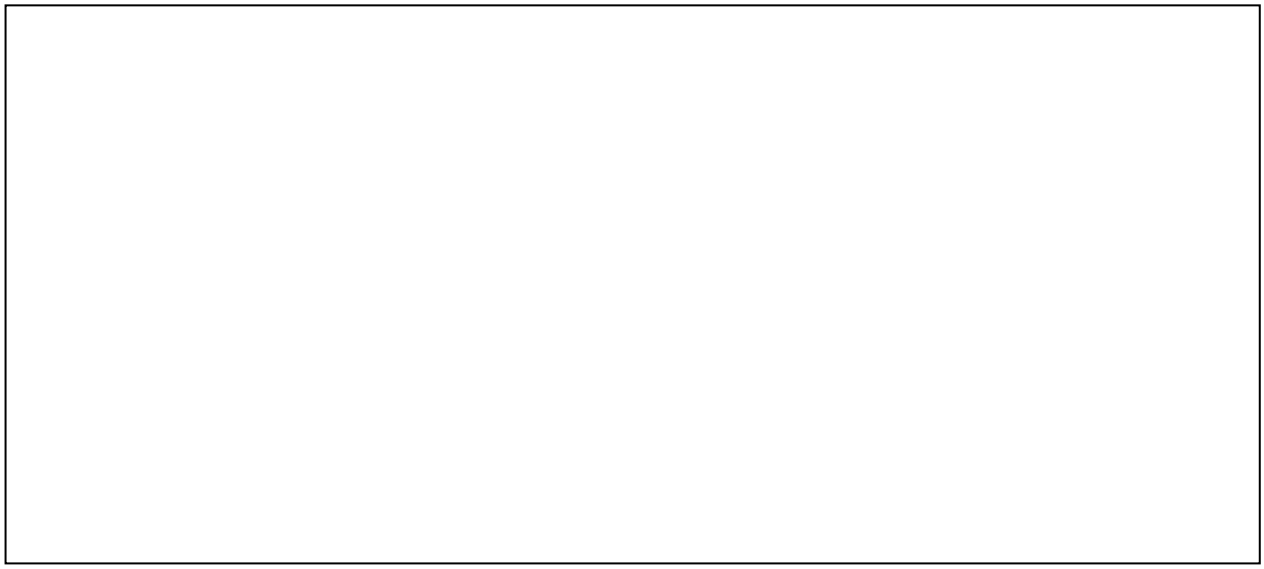
- **Lieu :** Entrains-sur-Nohain / *Intaranum*
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** AE 1996, 01070 = CAG-58, p 143
- **Transcription :** V(otum) s(olvit) d(eo) / Mer(curio)
- **Traduction :** S'est acquitté de son vœu au dieu Mercure
- **Support :** Pichet
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Perte de l'une des poignées et nous avons des traces de dorure.
- **Description :** Support orné d'un décor réparti sur trois bandes. Texte inscrit sur la borne supérieure entre deux couples de lions s'affrontant et avec les pattes posées sur un canthare. Sur la bande inférieure, nous avons deux scènes dionysiaques : d'une part Dionysos debout avec le thyrse, au coté d'une Ménade, d'un jeune homme et d'un vieil homme barbu, d'autre part un vieillard levant la main droite vers un arbre fruitier sous lequel Ariane, nue, reçoit une coupe de la part d'un éphèbe agenouillé. La bande médiane est décorée d'un motif d'enroulement de pampres avec quelques oiseaux. Au dessus nous avons une rangée de perles et d'oves, et l'anse est décorée d'un lièvre et d'une tête. Au dessous du pichet nous trouvons un Mercure assis et nu accompagné d'un bouc, d'une tortue, d'un autel et d'un coq.
- **Dimensions :** H 16,6
- **Date de découverte :** 1921
- **Lieu de découverte :** Dans l'un des puits de la scierie Tissier
- **Lieu de conservation :** Baltimore à la Walters Art Gallery suite à un legs en 1927 (Inv. 57.708)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** DEVAUGES Jean-Bernard, *Entrains gallo-romain*, 1988, p. 200-201, n° 302.

L 012

© BERTAUT, CUSSET, L'illustre Orbandale, I, p. 65, pl. II

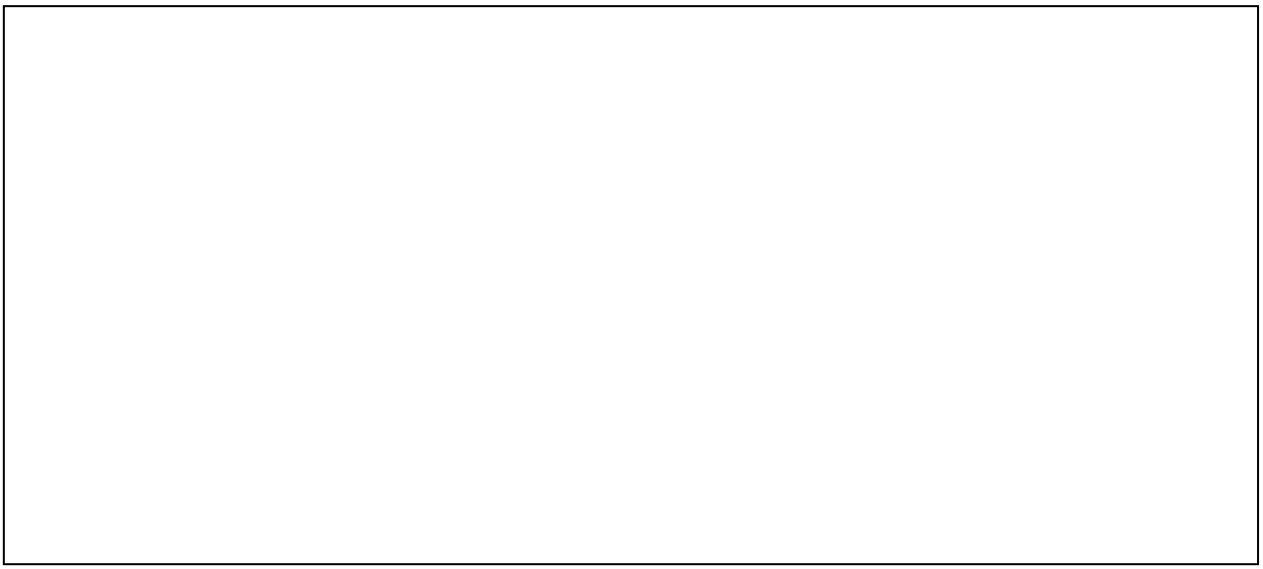
- **Lieu :** Mellecey
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CIL XIII, 02631
- **Transcription :** Deo Mercur(io) / Iarurilus(?) / Scopono
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Iarurilus Scopono
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Pierre blanche de Chalon
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Représentation de Mercure tenant une bourse de la main droite et le caducée de la main gauche, et accompagné d'un coq à sa gauche et d'un bouc à sa droite. L'inscription était située en dessous de cette représentation de la divinité.
- **Dimensions :** H 68.5
- **Date de découverte :** Aperçu au XVII^{ème} siècle
- **Lieu de découverte :** Dans le jardin rejoignant le logis de l'avocat Blondeau, où il sert de poteau à une porte, près des ruines du temple antique.
- **Lieu de conservation :** Perdue
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** BERTAUT, CUSSET, *L'illustre Orbandale,* Tome 1, p. 65, pl. II / HUILLARD-BREHOLLES, dans *Bull. des Ant. de France,* 1866, p. 149 / BULLIOT, THIOLLIER, *Mission,* p. 147 / ALLMER, dans *Revue epigr.,* Tome 3, 1893, p. 259 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, Tome III : Lyonnaise, première partie,* 1910, Paris, p. 192, n° 2123.

L 013



- **Lieu :** Saint-Germain-Source-Seine
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CIL XIII, 02869 = Ilingons-M, 00011 = CAG-21-03, p 128
- **Transcription :** Lun(ae) Mar(ti) Mer(curio) Iov(i) Ven(eri) Sat(urno) Sol(i)
- **Traduction :** A la Lune, à Mars, à Mercure, à Jupiter, à Vénus, à Saturne, au Soleil
- **Support :** Disque
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** L'inscription est gravée deux fois vis-à-vis de chaque dent au bord du disque.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique de Dijon
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BAUDOT H., 1842-1846, p. 130, pl. XIV, n° 15 / LEJAY, n° 263 / DRIOUX, *Lingons*, 1934, p. 72, n° 245/ Catalogue musée de Dijon, p. 147, n° 873.

L 014



- **Lieu :** Santenay
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CIL XIII, 02636 = CAG-21-03, p 168
- **Transcription :** Aug(usto) sacr(um) / d[e]o Mercurio / C[e]nsorinus Paullini filius / ex voto
- **Traduction :** Consacré à Auguste et au dieu Mercure, Censorinus fils de Paullinus conformément à son vœu
- **Support :** Autel table à queues d'arondes
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connu
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1872 par Létorey
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *Le Mont de Sène / Montagne des Trois Croix / En Auxenne*, le support fut découvert à la surface du sol.
- **Lieu de conservation :** Dans la collection privée de Bulliot à Autun, avec d'entrer au musée Rolin mais aujourd'hui sa localisation demeure inconnue.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** DE LONGUY H., 1883, p. 159 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tomme III : Lyonnaise, première partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1910, p.217, n° 2177 / BULLIOT, dans *B.S.A.F.*, 14 janvier 1973, p. 49-50.

L 015

© Gallia, 22, 2, 1964, p. 422 et fig. 22

- **Lieu :** Suin/ *Seodunum*
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CAG-71-04, p 382 = AE 1965, 00184
- **Transcription :** Mer(curio) sac(rum) / Sex(tus) Gabiniu[s] / Censorinu[s] / Dagot[out]i(?) [f(ilius)] / pro M[otu]con[e(?)] / filio
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Sextus Gabinius Censorinus fils de Dagotoutus pour son fils Motuconus
- **Support :** Jambage de porte
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Support retaillé à l'arrière et sur le côté droit, et brisé en deux sous la quatrième ligne lors de son remploi.
- **Description :** L'inscription est gravée en lettres capitales, peu profondément gravées.
- **Dimensions :** H 106 X La 50 X Ép. 22
- **Date de découverte :** 1er juin 1963
- **Lieu de découverte :** Lors des travaux dans la maison de M. Prost, M. Moraillon membre du Groupe spéléo-archéologique charollais remarqua ce jambage de porte inscrit.
- **Lieu de conservation :** M. Moraillon transporta le support au musée Sabatier de Saint-Bonnet de Joux afin de rejoindre les objets issus des fouilles de 1934.
- **Datation :** Ier - milieu du IIIème siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** *La Physiophile*, n° 59, décembre 1963, p. 21-23 / BRUHL A., « Informations archéologiques », dans *Gallia*, Tome 22, fascicule 2, 1964, p. 424, fig. 22.

L 016

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 14 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Augusto Q(uintus) Domitius Tutus ex voto
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Quintus Domitius Tutus conformément à son vœu
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent repoussé avec dorure à la feuille
- **État de conservation :** Inscription et support complets.
- **Description :** Nous avons la présence d'une scène figurée représentant la reine de Lydie Omphale, couchée sur une peau de lion qui recouvre l'arc et le carquois d'Hercule. Son vêtement ne couvre plus que ses jambes et une bande de tissu entoure sa poitrine. Étendue, elle s'est endormie sur sa main gauche avec sa tête qui s'appuie sur une massue sur laquelle repose sa main droite. Trois Erotes sont couchés autour d'elle : le premier, la tête sur ses genoux à côté d'un carquois, le deuxième à ses pieds, le troisième dans son dos sur la tête du lion. Un *skyphos* ventru orné de feuillages est posé au-dessus de cette composition.

  Nous avons un décor ornemental composé de vingt-et-un godrons en saillie vers l'extérieur et disposés tout autour d'un médaillon central. Entre eux, des tiges de lotus stylisées et dorées sont présentes. Sur le rebord nous avons des feuilles de lierre gravées et une ligne d'oves à la base des

godrons. Sous le pied, trois cercles concentriques sont présents. L'inscription se situe sur la lèvre extérieure du support.

- **Dimensions :** H 8.5 X Diam 28.5 pour un poids de 895 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis. Le médaillon fut découvert détaché de la phiale.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.11 ou Chab.2820 Babelon.Berthouville.11)
- **Datation :** Première moitié du I^{er} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 446. / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 102-103 / STRONG, *D.E. Greek and Roman Gold and Silver Plate*, Londres, 1966, 158, tav.43 / « Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », dans *RMN*, 1989, p. 88. / PIRZIO BIROLI STEFANELLI Lucia, *L'argento dei Romani. Vasellame da -tavola e d'apparato*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1991, p. 276, n° 106, fig.185./ *LIMC*, Tome 7, 1994, p.52, Omphale, n° 80*. / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

*** Voir Annexe 1, pages 406 à 415, pour les éléments du trésor inscrits mais sans porter mention du nom du dieu Mercure.**

L 017

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 22 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** M(ercurio) C(anetonnessi) do(navit) / L(icinia) Lupula
- **Traduction :** A Mercure Canetonnessis, Lucia Lupula a donné (ce vase)
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** L'ensemble est en argent martelé avec dorure à la feuille, sauf pour le médaillon qui est en argent repoussé doré à la feuille et la bordure qui est en argent embouti doré à la feuille.
- **État de conservation :** Présence de petites dégradations au niveau du rebord.
- **Description :** Le médaillon comporte l'inscription mais également un décor représentant Mercure, de face, avec deux ailerons dans les cheveux. Il est assis sur un rocher entièrement nu. Il s'appuie du bras droit sur son caducée, et de la main gauche il tient une bourse posée sur ses genoux. A la droite du dieu on trouve un bouc, et de son côté gauche on observe une tortue, un autel allumé et un coq.

  Le décor ornemental est composé de deux bandes figurées, séparées par une ligne en pointillé. Autour du médaillon, on observe une frise d'oiseaux organisée en quatre groupes symétriques qui

se répondent deux à deux. Elle est composée de deux cygnes nageant qui tiennent une guirlande dans leur bec, de deux échassiers avec un serpent dans le bec, l'ensemble entourant un canthare. Des plantes stylisées, peut être du pavot, une salamandre et quelques insectes ressemblant à des papillons complètent le paysage. Au-dessus de cette frise, nous avons deux rinceaux symétriques, issus chacun d'une touffe d'acanthe, garnis de grosses fleurs.

- **Dimensions :** H 3 X Diam 20.2 pour un poids de 354 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.16 ou Chab.2822 Babelon.Berthouville.16)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 448-449 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 121-122 / BOUCHER Stéphanie, « Les aventures d'un type de Jupiter », dans *Latomus*, Tome 35, 1976, p. 113-114 / « Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », dans *RMN*, 1989, p. 90-91. / *LIMC*, Tome 6, 1992, p. 548, Mercurius, n° 495* / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 018

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 06 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Aug(usto) P(ublius) Aelius P(ubli) Aeli Numitoris libertus Eutychus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Publius Aelius Eutychus, affranchi de Publius Aelius Numitor, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent martelé
- **État de conservation :** Présence de traces de corrosion.
- **Description :** Au sein du médaillon, nous avons deux bustes de face, côte à côte, posé chacun sur un culot d'acanthe. A gauche, Maia est représentée diadémée, vêtue d'une tunique agrafée sur l'épaule droite. A droite, Mercure porte deux petites ailes dans ses cheveux, nu, avec un pan de manteau sur son épaule gauche. Sous les deux bustes dans l'axe de la composition, un caducée est représenté. L'inscription se situe autour du médaillon.
- **Dimensions :** H 4.8 X Diam 22 pour un poids de 697 g

- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.17 ou Chab.2823 Babelon.Berthouville.17)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 449 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 121-122 / « Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », dans *RMN*, 1989, p. 92 / *LIMC*, Tome 6, 1992, p.335, Maia, n° 12* et p.548, Mercurius, n° 496. / *LIMC*, Tome 7, 1994, p.646, Rosmerta, n° 16. / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 019

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 02 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Deo Merc(urio) Iul(ia) Sibylla d(e) s(uo) d(onum) d(edit)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Iulia Sibylla a offert (ce vase) en don à ses frais
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent martelé
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Dans le médaillon, nous avons Mercure debout en appui sur la jambe droite, nu et portant son manteau sur l'épaule droite. Il tient une bourse de la main droite et le caducée de la main gauche. Devant lui, un arbre noueux abrite un cippe entouré d'une guirlande, sur lequel se dresse un coq avec de petits cercles devant lui, peut être du grain ou des pièces d'or. Derrière Mercure, nous avons un autre cippe sur lequel est posée une tortue et au sol une chèvre est dressée dans les rochers. L'inscription se trouve autour du médaillon.
- **Dimensions :** H 4.4 X Diam 21 pour un poids de 573 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830

- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.18 ou Chab.2824 Babelon.Berthouville.18)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 449-450 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 123-124 / BOUCHER Stéphanie, « Les aventures d'un type de Jupiter », dans *Latomus*, Tome 35, 1976, p. 114 / « Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », dans *RMN*, 1989, p. 89. / *LIMC*, Tome 6, 1992, p.548, Mercurius, n° 492*. / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 020

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 20 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Deo Merc(urio) Can(etonessi) Decir(ius) Lu<p=R>ercus ex test(amento) Plac(idi) Docirigis p(ondo) II |(quincuncem) |(binas) |(sextulas)
- **Traduction :** Au dieu Mercure Canetonnessis. Decirius Lupercus en exécution du testament de Placidus Docirix. D'un poids de deux livres, un quincunx et deux sextulae
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent doré
- **État de conservation :** Décor très arasé.
- **Description :** A l'intérieur on trouve un décor composé de feuillages et d'ornements. On distingue des ceps de vigne chargés de raisins que mangent les oiseaux. Les ceps s'enroulent autour de longs fûts coniques terminés par des fleurons, placés de distance en distance sur des bases et semblant émerger d'un culot d'acanthe.
- **Dimensions :** H 5 X Diam 21.7 pour un poids de 409 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.

- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.20 ou Chab.2826 Babelon.Berthouville.20)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 450-451 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 126-128 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 021

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 19 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Deo Merc(urio) Can(etonessi) Decir(ius) Lupercus ex test(amento) Plac(idi) Docirigis p(ondo) II |(quincuncem)
- **Traduction :** Au dieu Mercure Canetonnessis. Decirius Lupercus en exécution du testament de Placidus Docirix. D'un poids de deux livres et un quincunx
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent doré
- **État de conservation :** Support percé au niveau du rebord et décor très arasé.
- **Description :** A l'intérieur nous avons un décor composé de feuillages et d'ornements. On distingue des ceps de vigne chargés de raisins que mangent les oiseaux, des troncs s'enroulent autour de longs fûts coniques. On trouve aussi des espèces de pyramides, placées de distance en distance et terminées par des fleurons, avec leurs bases décorées de feuilles d'acanthe.
- **Dimensions :** H 5 X Diam 21.7 pour un poids de 409 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.

- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.21 ou Chab.2827 Babelon.Berthouville.21)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 450-451 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 126-128 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 022

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 03 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Merc(urio) M(arcus) Latinius Astius / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) // p(ondo) I(libram) |(dextantem) |(scriptula) X / p(ondo) I(libram) |(dextantem) |(scriptula) IIX
- **Traduction :** A Mercure, Marcus Latinius Astius s'est acquitté de son vœu de bon gré et à juste titre. Poids (de la phiale) d'une livre, un dextans et dix scriptula. Poids d'une livre, un dextans et huit scriptula.
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent doré, avec le médaillon repoussé
- **État de conservation :** Support complet mais déformé puisque les rebords ont souffert.
- **Description :** Nous avons une représentation d'Éros nu, les ailes déployées, tourné de trois quarts vers la gauche. Il tient, dans sa main droite avancée, un masque scénique dont la tête est ceinte de bandelettes et de la main gauche. Il s'appuie sur une grande lyre dorée, posée au sol. Devant le personnage, un autel allumé a conservé sa dorure.
- **Dimensions :** Diam 21.5 pour un poids de 547 g

- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.22 ou Chab.2828 Babelon.Berthouville.22)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 451 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 129-130 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 023

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 09 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercur(io) Aug(usto) Creticus / Runatis d(e) s(uo) o(btulit) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste. Creticus (fils) de Runas, a offert (ce vase) à ses frais, il s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent martelé
- **État de conservation :** Présence d'importantes traces de corrosion.
- **Description :** La surface du support est lisse et ne présente aucuns ornements. Le fond est circulaire et mouluré, en sachant que l'inscription sur situe à l'intérieur de la phiale.
- **Dimensions :** H 3.5 X Diam 14 pour un poids de 68 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.

- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.28 ou Babelon.Berthouville.28)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 455 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 134 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 024

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 18 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Merc(urio) Aug(usto) Germanissa Viscari v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) // p(ondo) II |(dodrantem) |(scriptulum)
- **Traduction :** A Mercure Auguste. Germanissa (fille) de Viscarius s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre. D'un poids de deux livres, un dodrans et un scriptulum.
- **Support :** Patère
- **Matériau :** Argent tourné
- **État de conservation :** Support percé à différents endroits.
- **Description :** Sur le registre supérieur du manche, nous avons un buste de Junon voilée et diadémée, entre deux têtes d'aigles qui tiennent dans leur bec une guirlande de fruits. Dans la partie inférieure du manche, un long fleuron végétal, d'où sortent des rinceaux qui s'épanouissent en volutes et dessinent le contour de l'anse, est représenté. Le manche, soudé à la lèvre de la patère, est décoré à sa base d'enroulements et de festons qui se terminent en têtes de cygnes ou de

canards. Vers le registre médian du manche, Maia ou Rosmerta est représenté debout tenant un caducée et une corne d'abondance. L'inscription se situe à l'intérieur de la patère.

- **Dimensions :** H 8.2 X La 30.1 X Diam 17.6 pour un poids de 899 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.25 ou Chab.2832 Babelon.Berthouville.25)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 452-453 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 132-133 / Lambrechts P., *Contribution à l'étude des divinités celtiques*, Bruges, 1942, p. 186 / BOUCHER Stéphanie, « Les aventures d'un type de Jupiter», dans *Latomus*, Tome 35, 1976, p. 114 / « Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », dans *RMN*, 1989, p. 94-95 / *LIMC*, Tome 6, 1992, p.334, Maia, n° 2* / *LIMC*, Tome 7, 1994, p.647, Rosmerta, n° 32 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 025

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 08 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Merc(urio) Aug(usto) Creticus Ru/natis d(e) s(uo) o(btulit) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste. Creticus (fils) de Runas, a offert (cette patère) à ses frais, il s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Patère
- **Matériau :** Argent tourné
- **État de conservation :** Support percé à de nombreux endroits.
- **Description :** Des traits parallèles constituant une dentelure décorative sont gravés sur la paroi intérieure tout autour du bord. Le manche est orné de rosaces et de têtes de cygnes qui s'allongent le long du bord et en épouse le contour, le manche se terminant en queue d'aronde. C'est sur ce manche que se situe l'inscription.
- **Dimensions :** H 5.2 X La 25.3 X Diam 15.7 pour un poids de 312 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830

- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.26 ou Chab.2833 Babelon.Berthouville.26)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 453 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 133-134 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 026

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CAG-27, p 96
- **Transcription :** Merc(urio) Aug(usto) Creticus Runatis d(e) s(uo) o(btulit) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste. Creticus (fils) de Runas, a offert (cette patère) à ses frais, il s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Patère
- **Matériau :** Argent tourné
- **État de conservation :** Support percé au niveau du rebord.
- **Description :** Une dentelure décorative constituée par des traits parallèles est gravée sur la paroi intérieure. Le manche est orné de rosaces et de têtes de cygnes qui s'allongent le long du bord et en épousent le contour, il se termine en queue d'aronde. L'inscription est présente sur le manche.
- **Dimensions :** H 5.2 X La 25.5 X Diam 15.7 pour un poids de 290 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.

- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.27 ou Chab.2834 Babelon.Berthouville.27)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 454 BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 133-134 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 027

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 24 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** M(ercurio) / V(eneri) / Lupercus
- **Traduction :** A Mercure, Vénus, Lupercus
- **Support :** Patère
- **Matériau :** Argent martelé
- **État de conservation :** Perte de la totalité du fond du support.
- **Description :** Sur le manche nous avons deux têtes de cygnes au-dessus desquelles sont placées symétriquement deux petites coquilles. Une autre coquille, plus grande, orne le champ du disque qui termine le manche. L'inscription est présente sur le manche où elle est gravée et incrustée d'or pour certaines lettres.
- **Dimensions :** H 4 X Diam 9.7 pour un poids de 113 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.

- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.29 ou Chab.2835 Babelon.Berthouville.29)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 453-454 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 134-135 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 028

© *Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France*

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 21 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mer(cu)rio Caneto(nnessi) Epaticcus / d(e) s(uo) d(at)
- **Traduction :** A Mercure Canetonnessis. Epaticcus fait don (de ce vase) à ses frais
- **Support :** Patère
- **Matériau :** Argent martelé
- **État de conservation :** Fond du support percé.

- **Description :** Le support ne présente aucuns ornements, les deux oreillettes font corps avec la lèvre, le long de laquelle s'allongent deux têtes de serpents symétriques. Sur le plat de ces oreillettes, on trouve des fleurons en relief. L'inscription est présente sous le pied.
- **Dimensions :** H 2 X La 11.2 X Diam 8.3 pour un poids de 69 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.39 ou Chab.2840 Babelon.Berthouville.39)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 455 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 139 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 029

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 10= CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Augusto Q(uintus) Domitius Tutus ex voto
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Quintus Domitius Tutus conformément à son vœu
- **Support :** Oenochoé à embouchure trilobée
- **Matériau :** Argent repoussé ciselé avec dorure à la feuille
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Le décor principal représente Achille et onze guerriers achéens pleurant sur le corps de Patrocle. Ils prennent tous place sur des rochers étagés, dans différentes attitudes traduisant leur peine et leur deuil. Le haut du cadavre est visible au centre et sa tête nue est rejetée en arrière. Le cadavre est encadré de part et d'autre par deux guerriers : à gauche Achille est assis au-dessus du corps la tête dans sa main, à droite un guerrier barbu est assis son genou entre les mains. Deux autres guerriers aux tuniques courtes sont assis plus loin : à gauche derrière Achille on reconnaît Ulysse grâce à son *pilos* qui cache son visage de sa main droite et il a le pied posé en hauteur. A côté d'Achille se trouve un vieil homme, Nestor, et à droite on observe un guerrier âgé presque

chauve, Phoenix, s'appuyant sur un bouclier rond et avec la tête dans la main. Les autres guerriers apparaissent debout, au second plan, et celui situé juste derrière Patrocle joint les mains devant sa tunique, la tête penchée.

Sous l'anse, nous avons l'ambassade de Priam pour le rachat du corps d'Hector, après qu'Achille l'ait traîné derrière son char. Le centre de cette scène est formé par le corps pesé sur une grande balance, dont le masque d'attache de l'anse figure l'axe, et sur le second plateau est posée une amphore. A gauche le camp achéen est rassemblé autour d'Achille, assis sur un siège ouvragé dont on aperçoit un pied en forme de lion, son pied gauche reposant sur un élément bas ouvragé. Armé d'une épée dans son fourreau, il tient son boulier rond posé à terre, le corps tendu en avant. Quatre compagnons l'entourent, dont Ulysse qui s'adresse à lui, le dos tourné à la pesée. De l'autre côté, les Troyens sont groupés, debout, en deux étages, reconnaissables à leurs tenues orientales. Ils sont tous tournés vers le corps, les mains ramenées vers le visage en signe de lamentation, l'un se cachant même le visage.

Sur le col est représenté le rapt du Palladion par Diomède et Ulysse placés de part et d'autre d'un autel bas. Diomède, assis sur un rocher, tient la statue qu'il vient de dérober dans le temple à fronton figuré au revers, sous l'anse, et qu'il brandit à son compagnon. Il porte un casque phrygien, un baudrier et il tient une épée dans sa main droite. Ulysse, coiffé du *pilos* et vêtu d'une chlamyde, accourt vers son compagnon, le bras droit levé.

Le décor ornemental représente un masque barbu à l'attache de l'anse alors que sur le registre inférieur nous avons des feuilles, des plantes aquatiques et des rinceaux entrelacés.

- **Dimensions :** H 29.9 pour un poids de 1.047 kg
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.4 ou Chab.2804 Babelon.Berthouville.4)
- **Datation :** Première moitié du I^{er} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 426-428 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 82-85 / PICARD Charles, « Sur les aiguières à sujet homérique du Trésor de Bernay », dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, Paris, 1948, vol. 92, p. 95-111 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 030

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 11 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Augusto Q(uintus) Domitius Tutus ex voto
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Quintus Domitius Tutus conformément à son vœu
- **Support :** Oenochoé à embouchure trilobée
- **Matériau :** Argent repoussé ciselé avec dorure à la feuille
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Sur le col, Dolon et Ulysse sont représentés de part et d'autre d'un autel orné de têtes de béliers, posé sur un rocher devant un arbre. Dolon est vêtu d'une tunique et d'une peau de bête, alors qu'Ulysse est reconnaissable à son *pilos*. Au dos, sous l'anse, un cippe couronné d'une amphore cannelée est présent.

  L'une des faces présente Achille debout dans un char emmené par deux chevaux au galop et conduit par Automédon, le tout devant les murailles crénelées de Troie. Il se protège des défenseurs troyens apparaissant en haut des murs grâce à un grand bouclier. Le corps d'Hector, pied et mains liés, est traîné à terre, suivi par trois guerriers myrmidons. En haut des murs, les proches d'Hector éplorés offrent des figures expressives de désespoir : Priam et une femme, sa mère Hécube ou sa femme Andromaque.

L'autre face représente une mêlée autour du corps d'Achille mourant. Le héros tombe, le genou à terre, la tête penchée avec une flèche plantée dans son talon. Il est retenu d'une main par Ajax qui le protège de son bouclier. On observe également un autre guerrier tombant, un autre arrivant d'une grande enjambée pour l'aider alors qu'un troisième dont on ne voit que la tête et la main est présent au fond. Trois Troyens les affrontent et l'un d'entre eux est à terre. Dans cette mêlée confuse, nous avons l'apparition d'une Victoire ailée courant vers la droite, une palme et une couronne en main.

Le décor ornemental représente un masque barbu à l'attache de l'anse alors que sur le registre inférieur nous avons des feuilles, des plantes aquatiques et des rinceaux entrelacés.

- **Dimensions :** H 29.9 pour un poids de 1.159 kg
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.5 ou Chab.2805 Babelon.Berthouville.5)
- **Datation :** Première moitié du I^{er} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 429-432 /BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 86-87 / PICARD Charles, « Sur les aiguières à sujet homérique du Trésor de Bernay », dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, Paris, 1948, vol. 92, p. 95-111 / PIRZIO BIROLI STEFANELLI Lucia, *L'argento dei Romani. Vasellame da -tavola e d'apparato*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1991, p. 275, n° 102, fig.180-181 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 031

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 01 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Aug(usto) / Camulognata Coici filia/ v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Camulognata fille de Coicus s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Oenochoé
- **Matériau :** Argent martelé
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Nous avons un oenochoé à embouchure trilobée, à panse large et lisse. L'anse est soudée sur la lèvre et rattachée à la panse par une applique ornée d'une palmette stylisée. L'inscription se trouve sur la panse.
- **Dimensions :** H 18 X Diam 4.6 pour un poids de 472 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.

- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.34 ou Chab.2813 Babelon.Berthouville.34)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 444 - 445 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 137 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 032

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CAG-27, p 96
- **Transcription :** Mer(curio) Augusto Q(uintus) Domit(ius) Tu(tus)
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Quintus Domitius Tutus
- **Support :** *Simpulum*
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Sur le manche nous avons un décor sur trois registres, de haut en bas : un arbre desséché peut être un figuier, un bouc, Mercure nu avec la bourse dans la main droite et le caducée dans la main gauche.
- **Dimensions :** H 12 X Diam 7.8 pour un poids de 174 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.

- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.12 ou Chab.2851 Babelon.Berthouville.12)
- **Datation :** Première moitié du I^{er} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 456 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 104 / *LIMC*, Tome 6, 1992, p. 548, Mercurius, n° 491 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 033

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 07 = CAG-27, p 97, AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Aug(usto) / Combaromarus Buolani fil(ius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste. Combaromarus, fils de Buolanus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** *Simpulum*
- **Matériau :** Argent tourné
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Il s'agit d'un *simpulum* ou d'une petite puisette sans ornements. Le manche, plat et vertical, est orné d'un renflement latéral dans sa partie médiane et d'un bouton à son sommet. L'inscription est au dos du manche.
- **Dimensions :** H 9.8 X Diam 5.9 pour un poids de 33 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830

- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.57 ou Chab.2852 Babelon.Berthouville.57)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 456 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 143 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 034

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183,12 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Augusto Q(uintus) Domitiu(s) Tutus ex voto
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Quintus Domitius Tutus conformément à son vœu
- **Support :** *Skyphos*
- **Matériau :** Argent repoussé avec dorure à la feuille
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Sur l'une des faces, nous avons un centaure barbu à la chevelure hirsute et la musculature dessinée portant une peau de panthère. Il est allongé à terre, prenant appui sur un rocher accueillant une branche de laurier. Sa tête est penchée en avant et il est tourmenté par un petit amour qui lui tire une mèche de cheveux en menaçant de le corriger. Un deuxième amour, lui tournant le dos, tient une corbeille de fruits. Un petit satyre enfant, reconnaissable à sa petite queue et ses oreilles pointues, est debout sur une cithare et il plonge les deux mains dans un cratère dans lequel coule l'eau d'une hydrie.

  L'autre face présente une centauresse portant une guirlande de lierre sur les flancs et sur les cheveux. Elle tient de ses mains un grand miroir qui reflète ce qui se tient devant elle, mais elle tourne la tête en arrière dans une contorsion évoquant la danse, vers un petit amour qui cueille une fleur de pavot. Devant elle un autre amour, debout sur un cratère renversé d'où sort une panthère, joue de la double flûte et il se reflète dans le miroir de la centauresse.
- **Dimensions :** H 11.6 X La 29.9 X Diam 15 pour un poids de 1.658 kg

- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.6 ou Chab.2807 Babelon.Berthouville.6)
- **Datation :** Entre le deuxième et le troisième quart du I^{er} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 432-433 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 89-91 / PIRZIO BIROLI STEFANELLI Lucia, *L'argento dei Romani. Vasellame da -tavola e d'apparato*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1991, 276, n° 105, fig.184 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 035

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 13 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Augusto Q(uintus) Domitius Tutus ex voto
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Quintus Domitius Tutus conformément à son vœu
- **Support :** *Skyphos*
- **Matériau :** Argent repoussé avec dorure à la feuille
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Sur une des faces nous avons une centauresse échevelée à l'expression pathétique, dont le corps abîmé porte une guirlande en travers de la poitrine. Elle tient une outre de vin et un panier de fruits d'où pend une guirlande. Un amour en appui instable sur une cithare y pioche un fruit alors qu'un autre tient des petits fruits, peut être des noisettes, avec lesquels il menace la centauresse.

  L'autre face présente un jeune centaure imberbe jouant d'un instrument disparu, peut être une double flûte puisqu'il a les joues gonflées. Il porte une peau de panthère et une couronne de lierre. On aperçoit derrière son dos un personnage féminin aux oreilles pointues, sans doute une Panisque, qui presse son sein dont elle recueille le lait dans une phiale. Trois petits amours les entourent : l'un donne à boire à un petit monstre marin ou serpent ailé qu'il tient fermement contre lui, l'autre a renversé un grand panier d'osier contenant des fruits, et le troisième est debout sur l'embouchure et l'anse d'une oenochoé en tentant d'attraper un paon.
- **Dimensions :** H 11.6 X Diam 15 pour un poids de 1.637 kg

- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.7 ou Chab.2808 Babelon.Berthouville.7)
- **Datation :** Entre le deuxième et le troisième quart du I^{er} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 435-436 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 91-93 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 036

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 23 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Deo Mercurio Kanetonnessi C(aius) Propert(ius) Secundus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) // p(ondo) III |(sextantem)
- **Traduction :** Au dieu Mercure Canetonnessis. Caius Propertius Secundus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre. D'un poids de trois livres et un sextans.
- **Support :** Plat
- **Matériau :** Argent ciselé
- **État de conservation :** Dégradation au niveau de la jonction entre le fond et le rebord du support.
- **Description :** Au centre du médaillon, nous avons une scène de chasse entourée d'une double moulure de perles et de languettes. Un cavalier de dos se retourne vers une lionne qui l'attaque par derrière. Plus loin un animal sauvage, un chien ou un loup, est en position pour bondir.

  Sur la bordure, nous avons six masques bachiques séparant des poursuites d'animaux. On trouve : un jeune satyre et un *pedum*, un satyre âgé, une lyre et un *pedum*, une ménade et son tyrse, une ménade et un pan, Silène, un *pedum* et une outre, une ménade. Chaque groupe d'animaux réunit un carnassier et un herbivore en course, séparés par un arbre ou une construction : un lion et une antilope encadrant une porte crénelée, un loup et un cervidé encadrant une petite construction, un

lion et un taureau encadrant un arbre. Les deux groupes suivants plus difficiles à interpréter. D'autres objets à caractère bachique sont présents sur la frise : autels, vases, tympanon.

L'inscription se situe autour du médaillon.

- **Dimensions :** Diam 35 pour un poids de 1027 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.15 ou Chab.2821 Babelon.Berthouville.15)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 446-448 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 93-94 / « Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », dans *RMN*, 1989, p 93-94 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295

L 037

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 17 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercur(io) Aug(usto) sacrum / Germanissa Viscari v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure Auguste. Germanissa (fille) de Viscarius s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plat
- **Matériau :** Argent doré martelé
- **État de conservation :** Décor très arasé et support présentant d'importantes traces de corrosion.
- **Description :** Dans le médaillon nous avons un oiseau à longue queue becquetant des baies, et le médaillon est encadré d'une frise de postes.
- **Dimensions :** H 3 X Diam 28 pour un poids de 747 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.24 ou Chab.2831 Babelon.Berthouville.24)

- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 452 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 131-132 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 038

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 16 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Augusto Q(uintus) Domitius Tutus ex voto
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Quintus Domitius Tutus conformément à son vœu
- **Support :** Canthare
- **Matériau :** Argent repoussé
- **État de conservation :** Traces de dégradation au niveau du décor, et support présentant quelques traces de corrosion.
- **Description :** Sur l'une des faces, trois masques bachiques se détachent en haut relief. Ces masques représentent : un masque de satyre avec des cornes de bouc posé sur un cippe, un masque de bacchante couronnée de feuilles de lierre et de baies posé sur une corbeille d'osier d'où s'échappe un serpent et un masque de satyre imberbe aux oreilles pointues et muni de cornes. Entre les deux premiers masques, en plus faible relief, on trouve un canthare posé sur un cippe et entre les deux derniers masques se situe un hermès ithyphallique. L'arrière plan est composé d'un arbre desséché et à droite d'un cippe surmonté d'un pedum et d'une corne à boire.

  Sur l'autre face nous sommes également en présence de trois masques bachiques se détachant en haut relief. On trouve : un masque de bacchante couronnée d'une torsade de baies de lierre reposant sur un cippe, un grand masque de satyre barbu posé sur un canthare et un masque de bacchante aux cheveux tressés et noués de bandelettes posé sur un cippe.

Entre les deux premiers masques, un hermès ithyphallique et cornu est présent alors qu'entre les deux derniers masques, nous avons une lyre et un thyrse. L'arrière-plan est constitué à gauche d'un arbre desséché et à droite d'un canthare et une torche.

Pour le décor ornemental, les anses prennent la forme d'un cep de vigne recourbé, décoré d'une palmette en son milieu. Les extrémités sont rattachées l'une à l'autre par un coquillage, et dans la partie inférieure au-dessus du pied nous avons une alternance de feuilles d'acanthe et d'iris.

- **Dimensions :** H 15.8 X Diam 13.3 pour un poids de 852 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.8 ou Chab.2810 Babelon.Berthouville.9)
- **Datation :** Entre le deuxième quart du I^{er} siècle et le troisième quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 438-439 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 96-97 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 039

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 05 = CAG-27, p 97 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Deo Merc(urio) Q(uintus) Statilius Carus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Quintus Statilius Carus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Coupe
- **Matériau :** Argent tourné
- **État de conservation :** Support percé à de nombreux endroits
- **Description :** Ce support correspond à une coupe à pied en forme de cylix avec des parois sans ornement. La lèvre forme un large marli, sur lequel se trouve l'inscription, située autour du bassin. Au centre de la coupe, un ombilic hémisphérique est très accentué.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.40 ou Chab.2841 Babelon.Berthouville.40)

- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 455 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 140 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 040

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 15 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio Augusto Q(uintus) Domitius Tutus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Quintus Domitius Tutus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Gobelet
- **Matériau :** Argent repoussé avec dorure à la feuille
- **État de conservation :** Perte de certains éléments du décor.
- **Description :** Les représentations de cet objet évoquent l'origine légendaire des jeux isthmiques. Au centre nous avons un dieu barbu, Neptune ou Jupiter, assis et appuyé sur un sceptre, et ce dieu est tourné vers la droite et préside le groupe des divinités isthmiques. Derrière lui, nous avons un athlète vainqueur nu tenant une palme devant une table sur laquelle est posée un Hermès Agonios. Devant le dieu une déesse diadémée, peut être Déméter ou Amphitrite, et voilée s'appuie sur une torche renversée. Un peu plus loin, nous avons Pégase tourné vers la droite qui s'abreuve à une source et la nymphe Peirène, à demi-couchée, nue et tenant un roseau, s'appuie contre son aile. Derrière elle, se présente le rocher de l'Acro-Corinthe surmonté d'un temple dorique tétrastyle dédié à Aphrodite, d'un figuier et d'un olivier.

- **Dimensions :** H 12.5 X Diam 10.3 pour un poids de 463 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 15 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.10 ou Chab.2806 Babelon.Berthouville.10)
- **Datation :** Entre le deuxième et le troisième quart du I^{er} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 431-432 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 98-100 / KÜNZL E., « L'argenterie », dans *F. Zevi*, Naples, 1979, p. 218, fig.124 / « Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », dans *RMN*, 1989, p. 84 / PIRZIO BIROLI STEFANELLI Lucia, *L'argento dei Romani. Vasellame da tavola e d'apparato*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1991, 276, n° 104, fig. 183 / *LIMC*, Tome 7, 1994, p. 219, Pegasos, n° 65* / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295

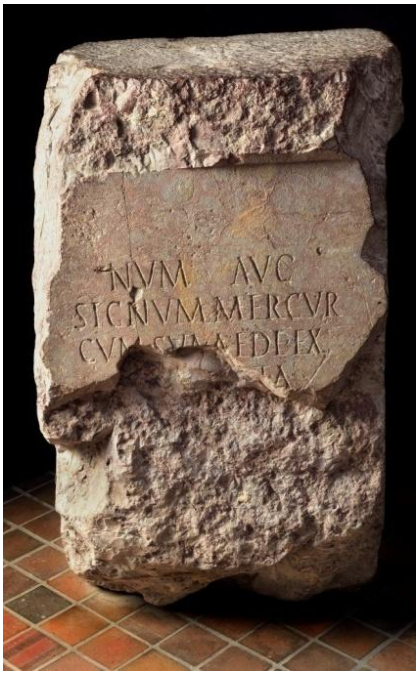
L 041

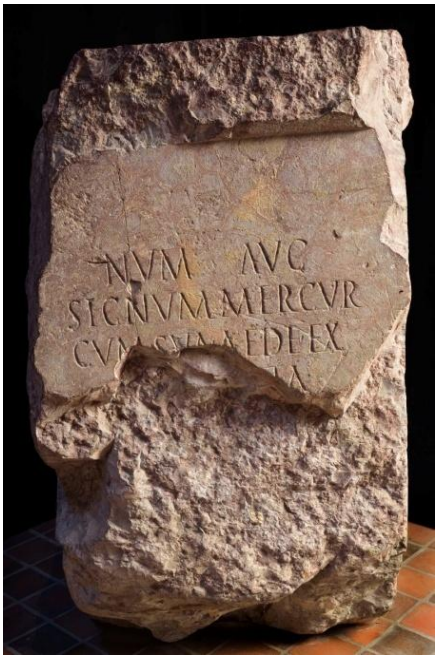
© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

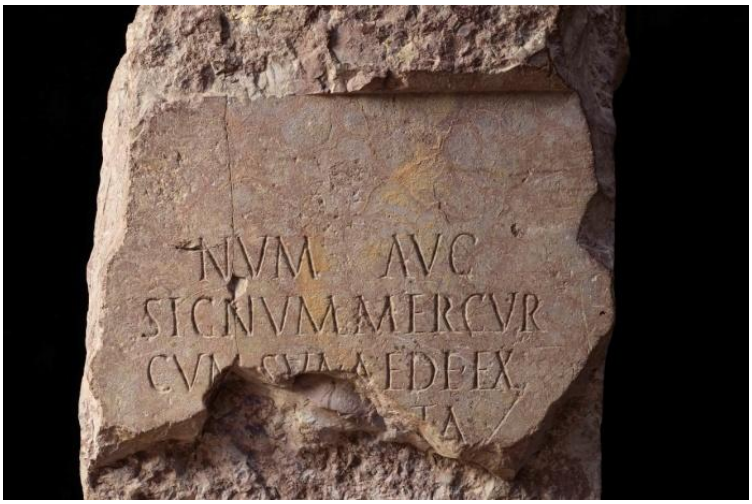
- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183, 04 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Mercurio sacr(um) Maxuminus Carantini fil(ius) d(e) s(uo) d(at)
- **Traduction :** Consacré à Mercure. Maxuminus, fils de Carantinus, a fait don (de ce vase) à ses frais
- **Support :** Pot
- **Matériau :** Argent martelé
- **État de conservation :** Présence de quelques traces de corrosion.
- **Description :** Nous sommes en présence d'un petit pot globulaire dont la panse est ornée de huit rangées d'alvéoles hexagonales en creux vers l'intérieur, disposées en quinconce et de grandeur variable. L'inscription est présente sur le dol.
- **Dimensions :** H 10.5 X Diam 8 pour un poids de 292.5 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonnessis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.35 ou Chab.2814 Babelon.Berthouville.35)

- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées d la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 445 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 137-138 / « Trésors d'orfèvrerie gallo-romains », dans *RMN*, 1989, p. 96 / PIRZIO BIROLI STEFANELLI Lucia, *L'argento dei Romani. Vasellame da -tavola e d'apparato*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1991, 276, n° 107, fig. 186 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

L 042





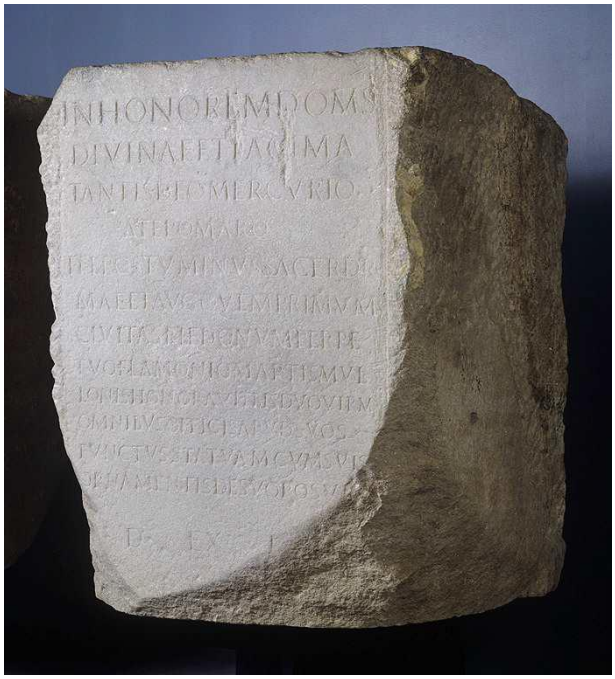


© Musée d'Art, Histoire et Archéologie, Ville d'Évreux

- **Lieu :** Saint-Germain-la-Campagne
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03177 = CAG-27, p 245
- **Transcription :** Num(ini) Aug(usti) / signum Mercur(i) / cum sua aede ex / [pecunia colla /lega]ta
- **Traduction :** A la puissance divine d'Auguste cette statue de Mercure avec son temple (a été élevée) avec l'argent recueilli / légué…
- **Support :** Base de statue

- **Matériau :** Marbre rouge de Vieux la Romaine
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés et traces de martellement sur le socle.
- **Description :** Les lettres sont nettes mais peu profondes, avec une ponctuation marquée par des triangles. La face postérieure est brute. Dans la partie supérieure nous avons trois trous circulaires et deux plus allongés indiquant l'emplacement de la statue du dieu et probablement de son caducée. Sur la face antérieure nous avons les quatre lignes l'inscription.
- **Dimensions :** H 107 X La 59 X Ép. 59
- **Date de découverte :** 1848
- **Lieu de découverte :** Dans un mur de l'ancienne nef de l'église, près du chœur, de Saint-Germain-la-Campagne. Le socle servait de base à un poteau de la charpente de l'ancien édifice-bâti en bois. La proximité de cette découverte et la similitude du matériau, nous incite à penser que cette inscription représente peut être la base d'une statue de culte de Mercure provenant du sanctuaire de Berthouville.
- **Lieu de conservation :** Musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux (Inv. 11667)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BORDEAUX R., *Congrès archéologique de France*, 1848, p. 44-46 / BORDEAUX R., « Statistique routière, seconde partie », dans *Annuaire normand*, Tome 15, 1849, p. 170-173 / ROACH-SMITH C., *Collectanea antiqua, etchings and notices of ancients remains,* Tome 3, 1854 / LE METAYER-MASSELIN, *Bulletin monumental*, 1861, p. 359-360 / VASSEUR, *Bulletin monumental*, Tome 32, 1866, p. 198 / DE CAUMONT Arcisse, *Abécédaire d'archéologie*, Caen, 1870, p. 219 / LAMBERT E., « Épigraphie romaine dans le département du Calvados », dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, Tome 28, 1871, p. 99 / COUTIL L., « Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne. Département de l'Eure, arrondissement de Bernay », dans *Recueil des travaux de la Société de l'Eure*, Tome 7, fascicule 4, 1916, p. 202-205.

L 043



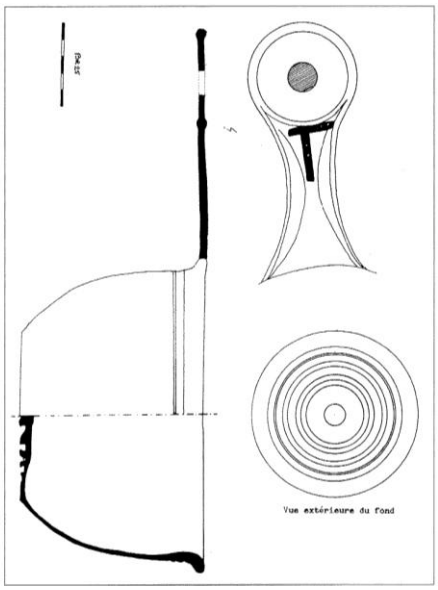
© *Musée de Bretagne de Rennes*

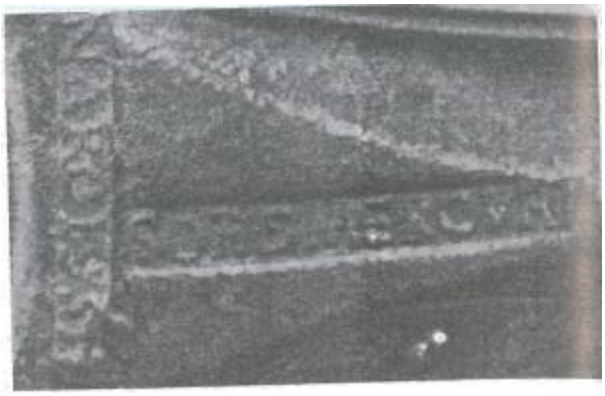
- **Lieu :** Rennes / *Condate*
- ***Civitas* :** Riedones / *Redones*
- **Publication :** CAG-35, p 193 = AE 1969/1970, 00405b = AE 2001, +01383
- **Transcription :** In honorem domus / divinae et pagi Ma/tantis Deo Mercurio / Atepomaro / T(itus) Fl(avius) Postuminus sacerd(os) Ro/mae et Aug(ustorum) quem primum / civitas Riedonum perpe/tuo flamonio Martis Mul/lonis honoravit bis duovirum / omnibus officis apud suos / functus statuam cum suis / ornamentis de suo posui[t l(ocus)] d(atus) ex d(ecurionum) [s(ententia)]
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine et du pagus Matans, au dieu Mercure Atepomarus, Titus Flavius Postuminus, prêtre de Rome et des Augustes, le premier que la cité des Riedones ait honoré du flaminat perpétuel de Mars Mullo, deux fois duumvir, ayant rempli toutes les charges officielles dans sa patrie, a élevé une statue avec ses ornements, à ses frais. Emplacement donné par décret des décurions
- **Support :** Base de statue
- **Matériau :** Granit
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure et sur les côtés gauche et droit.
- **Description :** Texte du plus beau modèle avec une langue et une syntaxe du meilleur latin. Cette inscription fait partie d'un ensemble de sept pièces élevées dans la basilique du temple de Mars

Mullo par les édiles exerçant le sacerdoce de la Maison Divine. Ce support est une base parallélépipédique composée de la face portant l'inscription dans un cadre mouluré, et la face supérieure présente un trou en demi-loup qui a dû servir pour le scellement d'une statue.

- **Dimensions :** H 91 X La 74 X Ép. 74 pour un poids compris entre 1000 et 1200 kg.
- **Date de découverte :** 26 juin 1968
- **Lieu de découverte :** Dans le soubassement du rempart du III^{ème} siècle, aux n° 10 quai Duguay-Trouin (actuel cinéma Le Gaumont), la face écrite contre terre.
- **Lieu de conservation :** Musée de Bretagne de Rennes (Inv. 968.0016.2)
- **Datation :** 135, d'après l'étude du *cursus honorum* de Titus Flavius Postuminus
- **Bibliographie :** *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine* / *La Bretagne romaine*, ill. p. 159 / Rapport de Chatain Solène, conservatrice-restauratrice de sculptures, 2007.

L 044





© Carte archéologique de la Gaule 69-01 p.123

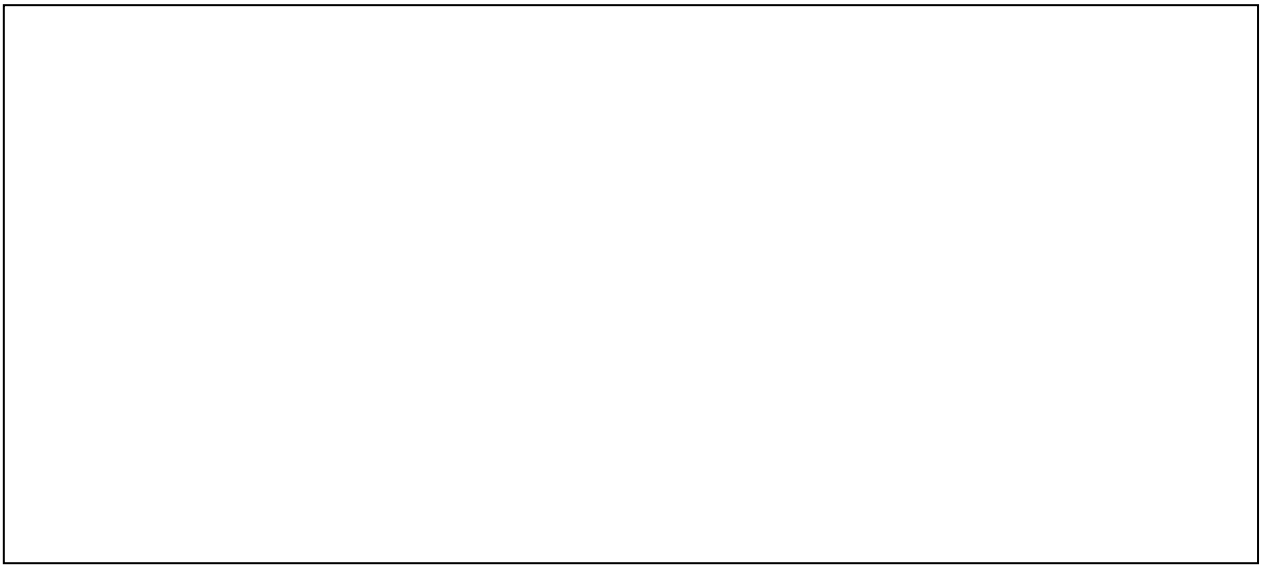
- **Lieu :** Amberieux
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CAG-69-01, p 123
- **Transcription :** Narcissi // Sors Mercuri
- **Traduction :** De Narcissus, sort de Mercure
- **Support :** Patère
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Support avec un fond annulaire à ombilic central sur la face externe concave et une face interne convexe avec plusieurs degrés successifs concentriques. Le manche, perforé d'un trou de suspension, porte les deux estampilles dans deux cartouches perpendiculaires.
- **Dimensions :** Longueur totale de 33,5 + Diamètre sans le manche de 17,5 et de 11 de profondeur
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Fouille à hauteur du gué, permettant la jonction entre les vallées du Formans et celle de l'Azergues.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} siècle, le support est importé d'Italie du Sud mais la date et le lieu de la gravure demeurent inconnus.
- **Bibliographie :** BUISSON A., 1993, p. 38.

L 045

© Le Glay Marcel, Audin Amable, 1976, p. 22-23, fig. 9

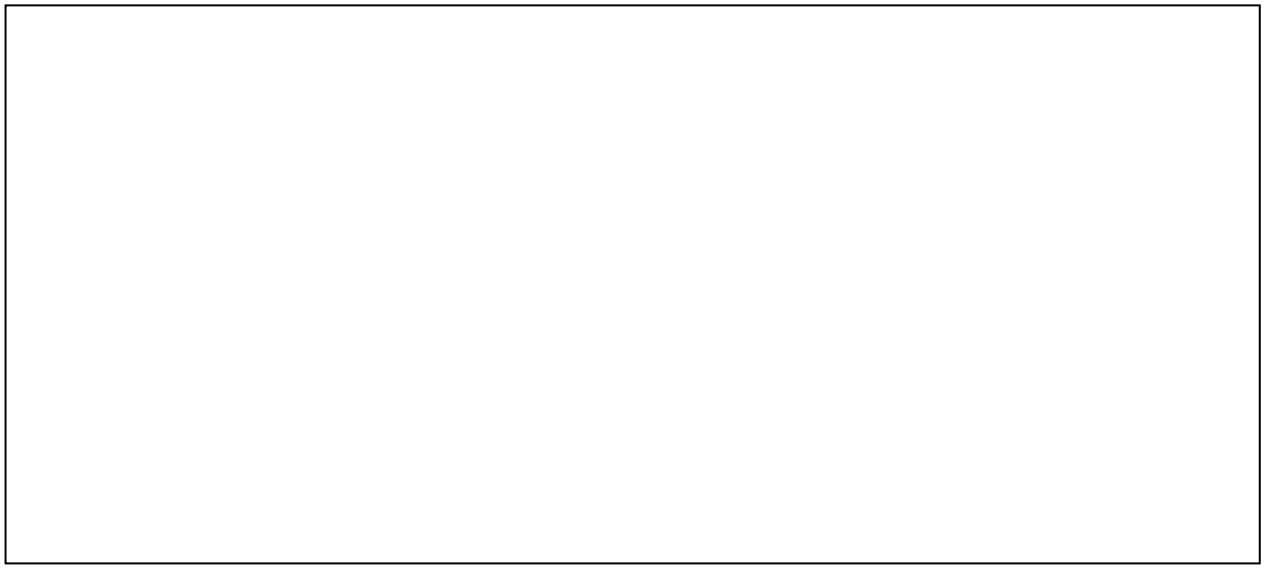
- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CAG-69-02, p 511 = AE 1976, 00425
- **Transcription :** Mercur(io) Aug(usto) / Sex(tus) Veratius / Sodalis posiit / Sex(tus) Veratius Ma/turus restituit / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Sextus Veratius Sodalis a fait bâtir, Sextus Veratius Maturus a restauré. S'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Calcaire tendre
- **État de conservation :** Cadre brisé dans la partie supérieure gauche et présence d'une fracture.
- **Description :** Le champ épigraphique mesure 35 cm de côté. Les six lignes de texte sont séparées par des interlignes de 1.8 cm. La première ligne débute à 1.5 cm du bord alors que la dernière laisse un vide de 4.5 cm. Ces deux lignes ont une hauteur de 3.5 cm alors que les autres lignes ne dépassent pas les 3 cm. Les vides latéraux sont irréguliers avec également la dernière lettre de la quatrième ligne qui entaille le cadre. Les points sont implantés de manière irrégulière entre les mots et le I de la troisième ligne est surélevé de 4.5 cm.
- **Dimensions :** H 45,5 X La 45,5 X Ép. 13
- **Date de découverte :** 1976 par Audin Amable
- **Lieu de découverte :** Dans un sanctuaire sur le versant sud de la colline de Fourvière, à *Choulans*.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** LE GLAY Marcel, AUDIN Amable, *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaise,* 1976, p. 22-23, fig. 9.

L 046



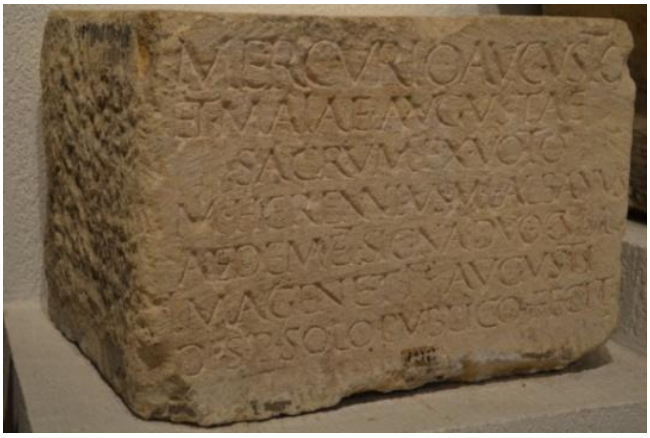
- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CIL XIII, 01768 = CAG-69-02, p 619 = AE 1976, 00426
- **Transcription :** Mercuri/o Augusto L(ucius) Pe/regrinius L(ucii) / libertus Pom(p)/tina Paullinus
- **Traduction :** A Mercure Auguste, Lucius Peregrinius Paullinus, affranchi de Lucius, de la tribu Pomptina
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie inférieure.
- **Description :** Champ épigraphique de 63 cm sur 53 avec des lettres de 8 cm de hauteur pour la première ligne et de 5.5 pour les suivantes.
- **Dimensions :** H 75 X La 73
- **Date de découverte :** Signalé en 1811 par Millin et redécouvert par Audin Amable en 1976 sur les indications de M. René Chabrier.
- **Lieu de découverte :** Quartier Saint-Just, au 19 rue de Trion où le support est utilisé comme margelle d'un puits.
- **Lieu de conservation :** Actuellement toujours encastré dans le haut du puits, à l'intérieur de l'atelier de M. Louis Pitre.
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** MILLIN, *Voyage dans les départements du Midi de la France,* Paris, 1811 / ALLMER Auguste, DISSARD Paul, 1890, Tome 3, p. 24 / LE GLAY Marcel, AUDIN Amable, *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises,* 1976, p. 33.

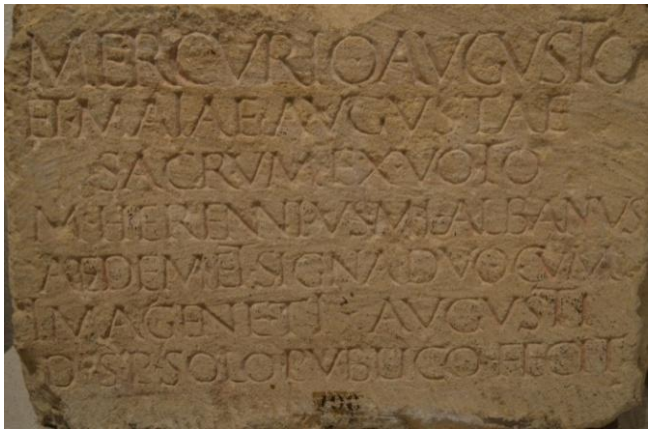
L 047



- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CIL XIII, 01767
- **Transcription :** Merc]urio Aug(usto) / [---]m[---]i / [---]c[
- **Traduction :** … à Mercure Auguste … m… i… c …
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1848
- **Lieu de découverte :** Quartier Saint-Just, au niveau de la montée du Télégraphe vers l'extrémité sud-ouest du plateau
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BOISSIEU, p. 75, n° 56 / MONFALCON, dans *H. M.*, p. 48, n° 11.

L 048



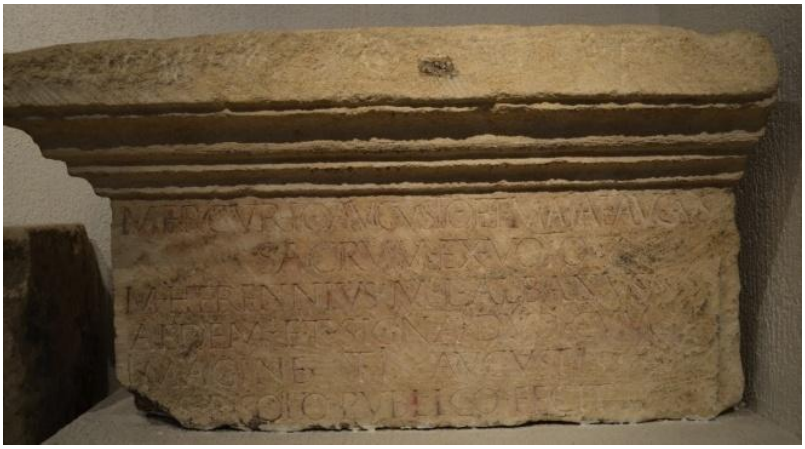


© Heuzard Damien, musée de Lyon Fourvière, 27.03.2015

- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CIL XIII, 01769a = D 03208 = CAG-69-02, p 598
- **Transcription :** Mercurio Augusto / et Maiae Augustae / sacrum ex voto / M(arcus) Herennius M(arci) l(ibertus) Albanus / aedem et signa duo cum / imagine Ti(beri) Augusti / d(e) s(ua) p(ecunia) solo publico fecit
- **Traduction :** Consacré à Mercure Auguste et Maia Auguste, Marcus Herennius Albanus, affranchi de Marcus (Herennius), a, conformément à son vœu, élevé à ses frais, sur le sol public, ce temple et les deux statues avec l'image de Tibère Auguste
- **Support :** Piédestal de statue
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support complet, comme l'inscription.

- **Description :** Le C de *cum* et la traverse du T de *Augusti* sont prolongés au dessus du niveau des autres lettres en pointe effilée. On a un point après *Mercurio*, après *duo*, après *solo*, après *publico* et placé au centre du O. Le trou de scellement de la statue est encore visible dans la partie supérieure.
- **Dimensions :** H 145 (du dé 108) X La 60
- **Date de découverte :** 1846
- **Lieu de découverte :** Quartier Saint-Just, au niveau de la montée du Télégraphe vers l'extrémité sud-ouest du plateau lors de la construction du talus faisant face au mur d'enceinte.
- **Lieu de conservation :** Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
- **Datation :** I^{er} siècle
- **Bibliographie :** DE BOISSIEU, p. 606 / COMARMOND, *Description*, p. 399-400 / *Notice*, p. 142 / ALLMER Amable, DISSARD Paul, 1890, Tome 3, p. 10-13, n° 198 / AUDIN Amable, *Essai sur la topographie de Lugdunum*, Lyon, Revue de Géographie de Lyon, 1956, p. 123.

L 049

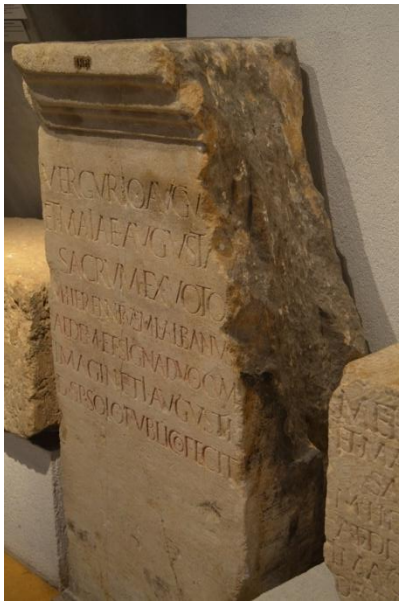


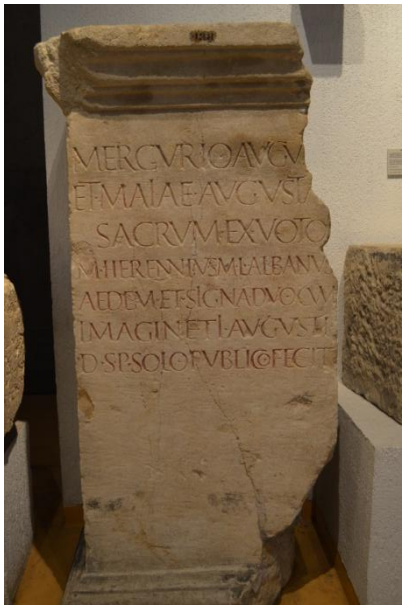
© Heuzard Damien, musée de Lyon Fourvière, 27.03.2015

- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CIL XIII, 01769b
- **Transcription :** Mercurio Augusto et Maiae Augus[tae] / sacrum ex voto / M(arcus) Herennius M(arci) l(ibertus) Albanus / aedem et signa duo cum / imagine Ti(beri) Augusti / d(e) s(ua) p(ecunia) solo publico fecit
- **Traduction :** Consacré à Mercure Auguste et Maia Auguste, Marcus Herennius Albanus, affranchi de Marcus (Herennius), a, conformément à son vœu, élevé à ses frais, sur le sol public, ce temple et les deux statues avec l'image de Tibère Auguste
- **Support :** Partie supérieure d'un autel avec corniche
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.

- **Description :** Les lettres sont alignées entre des traits de réglures restés apparents. Le T d' *Augusto* est à traverse flexueuse, et nous avons des points après *Mercurio* et *Augusto* placés au centre du O.
- **Dimensions :** H 50 (du dé 35) X La 95
- **Date de découverte :** 1848
- **Lieu de découverte :** Quartier Saint-Just, au niveau de la montée du Télégraphe vers l'extrémité sud-ouest du plateau lors de la construction du talus faisant face au mur d'enceinte.
- **Lieu de conservation :** Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
- **Datation :** I^{er} siècle
- **Bibliographie :** ALLMER Amable, DISSARD Paul, 1890, Tome 3, p. 10-13 n° 198 / AUDIN Amable, *Essai sur la topographie de Lugdunum,* Lyon, Revue de Géographie de Lyon, 1956, p. 123.

L 050



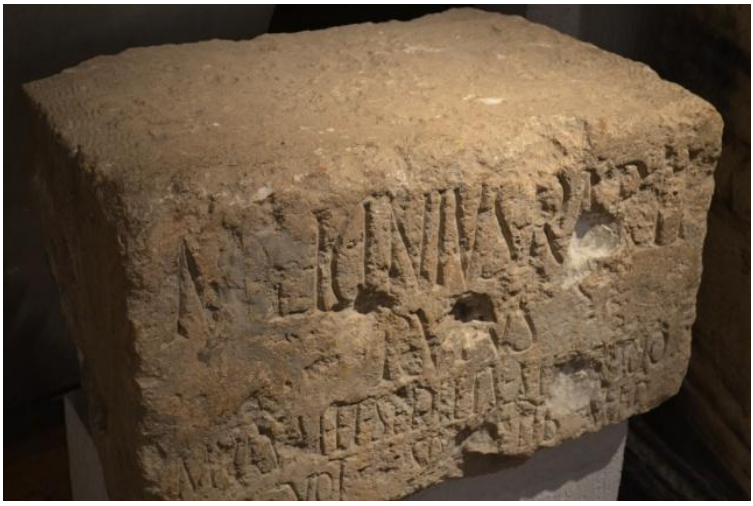
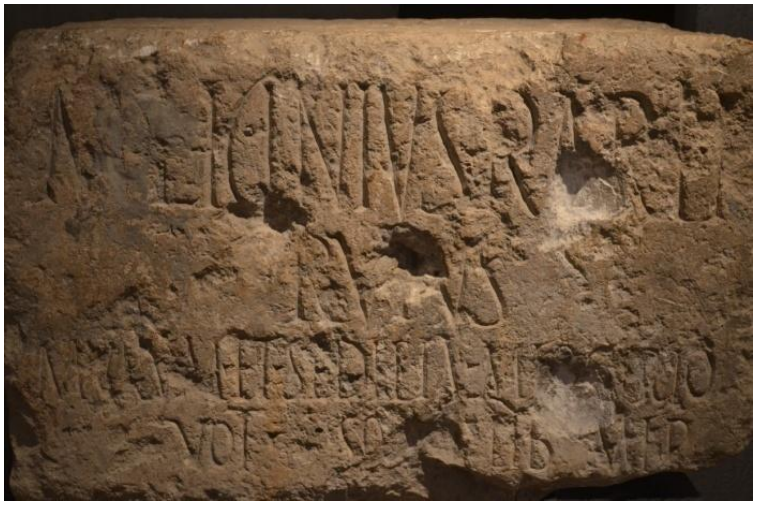


© Heuzard Damien, musée de Lyon Fourvière, 27.03.2015

- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CIL XIII, 01769c
- **Transcription :** Mercurio Augusto / et Maiae Augustae / sacrum ex voto / M(arcus) Herennius M(arci) l(ibertus) Albanus / aedem et signa duo cum / imag<i=E>ne Ti(beri) Augusti / d(e) s(ua) p(ecunia) solo publico fecit

- **Traduction :** Consacré à Mercure Auguste et Maia Auguste, Marcus Herennius Albanus, affranchi de Marcus (Herennius), a, conformément à son vœu, élevé à ses frais, sur le sol public, ce temple et les deux statues avec l'image de Tibère Auguste
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support retaillé dans la partie supérieure du dé.
- **Description :** Les deux N de *Herennius* sont liés en un monogramme, alors que les T de *voto* et du *et* sont à traverse flexueuse. Nous avons la présence de points au centre du O de *Mercurio* et *duo*.
- **Dimensions :** H 40 X La 65
- **Date de découverte :** 1848
- **Lieu de découverte :** Quartier Saint-Just, au niveau de la montée du Télégraphe vers l'extrémité sud-ouest du plateau lors de la construction du talus faisant face au mur d'enceinte.
- **Lieu de conservation :** Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
- **Datation :** I^{er} siècle
- **Bibliographie :** ALLMER Amable, DISSARD Paul, 1890, Tome 3, p. 10-13 n°198 / AUDIN Amable, *Essai sur la topographie de Lugdunum,* Lyon, Revue de Géographie de Lyon, 1956, p. 123.

L 051

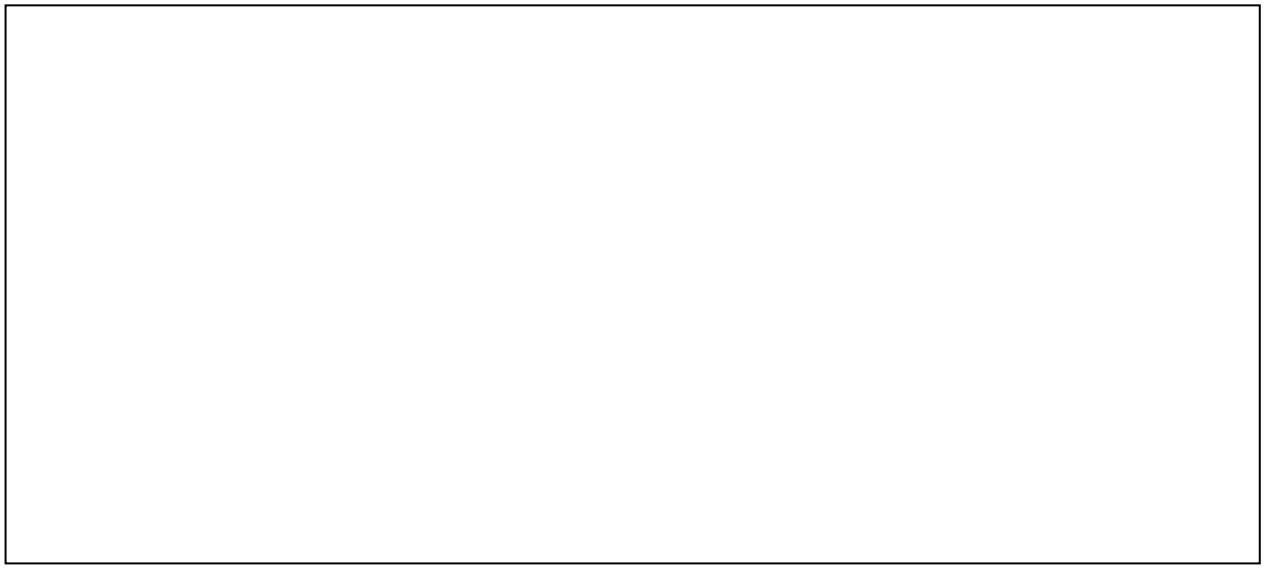



© Heuzard Damien, musée de Lyon Fourvière, 27.03.2015

- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** ILTG 00228 = CAG-69-02, p 546 = AE 1961, 00069
- **Transcription :** M(arcus) Licinius Rari f(ilius) / Rufus / murum et sedilia Mercurio / vot(um) so[l(vit)] lib(ens) mer(ito)
- **Traduction :** Marcus Licinius Rufus, fils de Rarus, (a offert) à Mercure le mur et les sièges, il s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de nombreux éclats et l'arrière du bloc est non taillé.

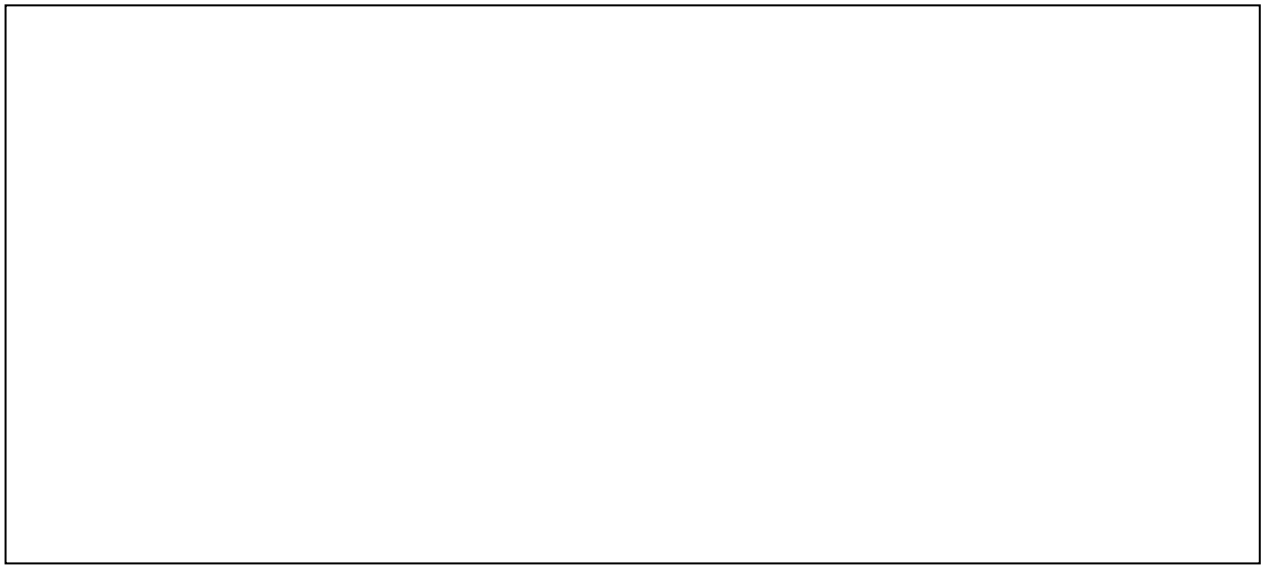
- **Description :** Présence de ligatures, et les lettres font entre 11 et 5 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 73 X La 47 X Ép. 40
- **Date de découverte :** 1958 par Guey Jules
- **Lieu de découverte :** Dans le cinquième arrondissement, dans le secteur de Fourvière au niveau du plateau de la Sarra.
- **Lieu de conservation :** Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** AUDIN Amable, *Rhodaniens*, Tome 6, 1959, p. 66 / AUDIN Amable, GUEY Jules, 1961, p. 115-119, fig. 2 / QUONIAM P., dans *Gallia*, 1961, p. 437-439, note 9 / DUVAL Paul-Marie, dans *R.E.A.*, 1961, p. 395.

L 052



- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CIL XIII, 02031 = CLE 01924 (3 p 160) = D 06037 = CAG-69-02, p 376
- **Transcription :** Mercurius hic lucrum / promittit Apollo salutem / Septumanus hospitium / cum prandio qui venerit / melius utetur post / hospes ubi maneas prospice
- **Traduction :** A qui loge ici, Mercure promet de bonnes chances de gain, Apollon la Santé, Septumanus le gîte et la table au meilleur prix; après cela, voyageur, vois où tu veux loger.
- **Support :** Enseigne d'hôtelier
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connu
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans la presqu'île centre, dans le deuxième arrondissement, à l'ouest de la place Bellecour.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** ALLMER Alain, DISSARD Paul, 1890, Tome 3, p. 87 et 446 / TURCAN Robert, 1980a, p. 81 et 1980b, p. 28.

L 053



- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CAG-69-02, p 328
- **Transcription :** Mercurio
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Buste
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Buste représentant Mercure tenant une bourse et un caducée.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1979
- **Lieu de découverte :** Dans le premier arrondissement, le long de la rue Puits-Gaillot, au sud du terrain à l'emplacement de l'ancienne place Tolozan près d'un habitat antique découvert au même moment. Le buste fut découvert dans un égout vouté, sous un espace de circulation nord-sud, d'axe nord-sud avec un fond dallé de schiste. Le buste de Mercure fut découvert aux côtés d'autres vestiges archéologiques : gobelets trévires, des médaillons d'appliques en sigillée, des vases en sigillée, une tête de légionnaire casqué, une estampille, un pot ovalisé en céramique.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Entre 250 - 270, selon la datation à partir du matériel céramique trouvé dans le comblement.
- **Bibliographie :** Non connue

L 054

© Musée Lyon Fourvière (Inv. 1999.5.91 et 1999.5.109)

© Marquié Sandrine, 1999-2000, p. 256, n° 27.

- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CAG-69-02, p 366 = AE 2000, 00952
- **Transcription :** Mercurius felix venio cunctis cum B[--- Vic]toria / Amaranthi cera
- **Traduction :** A Mercure Félix, je viens tout entier avec B… Victoire, cire d'Amaranthus
- **Support :** Médaillon d'un vase Desbat 70 à trois anses
- **Matériau :** Céramique sigillée claire B

- **État de conservation :** Seuls quatre fragments du support nous sont parvenus, les fragments manquants étant situés dans la partie inférieure et sur le côté droit du médaillon.
- **Description :** La bordure est constituée sous la forme de tore et listel. Le vernis intérieure est brun-rouge, tout comme le vernis extérieur qui est usé au niveau des reliefs, et la pâte est rose pâle. Le fragment, conservé sous le numéro d'inventaire 1995.5.091, présente Mercure sur le côté gauche du médaillon, sa tête étant tournée vers le centre de celui-ci. Il est représenté nu, coiffé du pétase, sa main droite écartée de son corps tient une bourse sous laquelle se trouve un coq. De la main gauche, il tient le caducée qui est appuyé sur son bras plié face à lui. La Victoire se tient de trois-quarts gauche, vêtue d'une longue robe et d'une ceinture, ses ailes sont visibles. Elle porte une palme appuyée dans le pli de son coude gauche, sa main droite tendue vers Mercure. Le fragment 1999.5.94 présente les pieds de la Victoire, le 1999.5.95 complète les pattes du coq. Le fragment 1995.5.109 complète cet ensemble puisqu'il nous présente un autel enflammé, entre les deux personnages, qui était orné d'une palme et le bras droit de la Victoire semble venir au dessus de cet autel, peut être pour une libation. Dans la partie inférieure, nous pouvons également observer une tortue, un bouc et un élément dont la nature est indéterminée. La mention *Amaranthi cera* représente la signature de l'artisan ayant réalisé ce médaillon.
- **Dimensions :** Fragment 1999.5.91 : Long 17 / Fragment 1999.5.94 : Long 15.7 X La 13 / Fragment 1999.5.95 : Long 9.8 X La 6 / Fragment 1999.5.109 : Long 19.6 X La 12 => Diam du médaillon : 13
- **Date de découverte :** 1993 lors de fouille préventive mettant en évidence la fréquentation d'un site soumis flux du Rhône et de la Saône, n'ayant pas empêché une occupation continue à partir du II^{ème} siècle avec la présence d'une *domus*.
- **Lieu de découverte :** Dans le deuxième arrondissement, presqu'île nord, dans le quartier des Jacobins, place des Célestins à l'occasion du creusement d'un parking dans un remblai d'assainissement. Ces fragments furent découverts dans l'unité stratigraphique n° 7491 par Arlaud Catherine.
- **Lieu de conservation :** Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (Inv. 1999.5.91, 1999.5.94, 1999.5.95, 1999.5.109)
- **Datation :** 200 - 230, date du remblai
- **Bibliographie :** DESBAT Armand, *Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon*, 1982, p. 10 / MARQUIE Sandrine, « Trois médaillons d'applique inédits de la place des Célestins à Lyon », dans *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 29, 104 et 109, fig. 26, pl. XXX / MARQUIE Sandrine, « Les médaillons d'applique rhodaniens de la place des Célestins à Lyon », dans *Revue Archéologique de l'Est*, Tome 50, 1999-2000, p. 239-292, n° 26-27.

L 055

© Desbat Armand, 1982, p. 79, M. 110

- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CAG-69-02, p 819 = AE 1982, 00712, 08
- **Transcription :** [M]ercurius felix [nobis]
- **Traduction :** A Mercure Félix pour notre santé
- **Support :** Médaillon d'applique sur vase
- **Matériau :** Céramique sigillée claire B
- **État de conservation :** Seule la partie supérieure gauche du support nous est parvenu.
- **Description :** Le vernis extérieur est rose orangé, lustré et poreux alors que le vernis intérieur est rosé et mat. La pâte est rose et moyennement dure. Mercure est représenté tourné vers la droite avec la bourse sur sa gauche et le caducée sur sa droite, et il est coiffé du pétase. Une rosette à sept pétales est représentée dans le champ en face des yeux de la divinité, et la bordure du médaillon est ornée de feuilles de laurier. L'inscription est située dans le champ, au dessus de la représentation de la divinité.
- **Dimensions :** Diam 8
- **Date de découverte :** 1973
- **Lieu de découverte :** Lieu dit Les Hauts de Saint Just mais hors stratigraphie.
- **Lieu de conservation :** Collection Jeancolas
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DESBAT Armand, *Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon*, 1982, p. 79, fig. M. 110.

L 056

© *Musée Lyon-Fourvière*

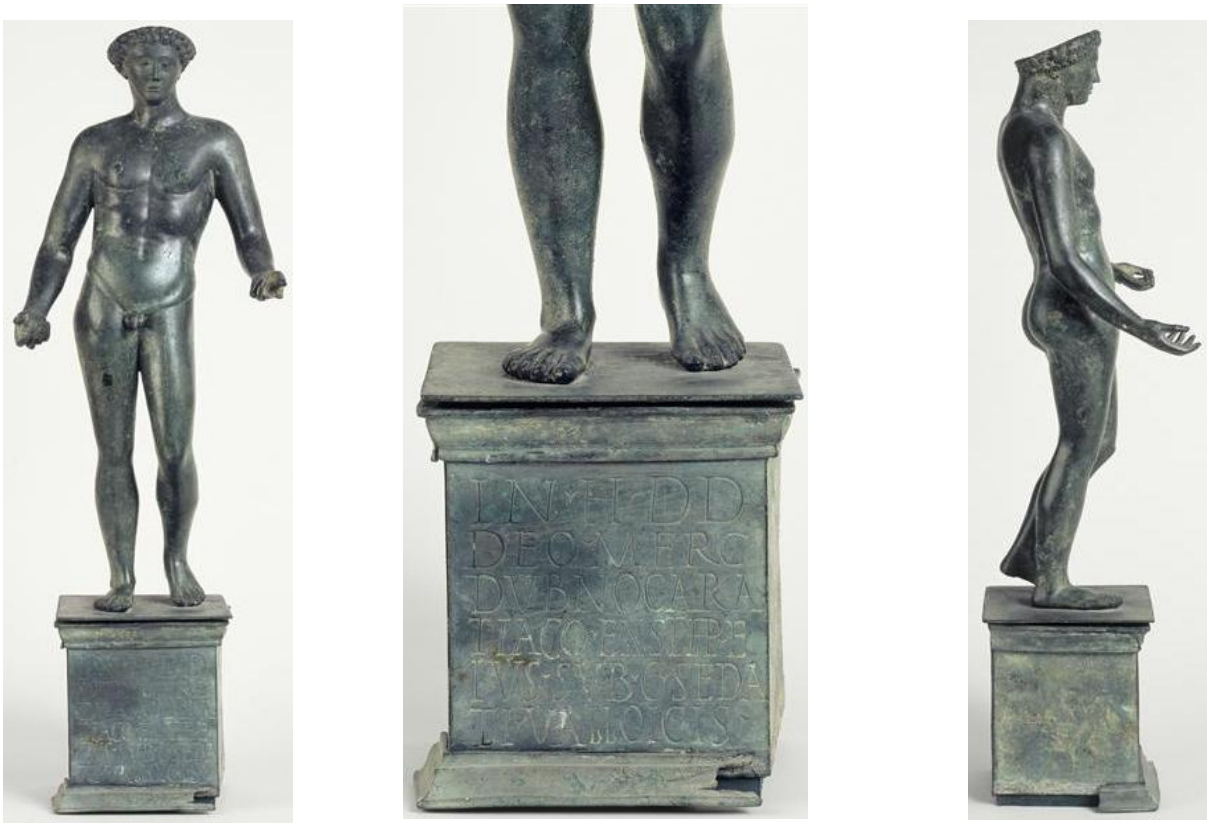
- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CAG-69-02, p 819 = AE 1982, 00712, 09
- **Transcription :** Mercurius f[elix nobis]
- **Traduction :** A Mercure Félix pour notre santé
- **Support :** Médaillon d'applique sur vase
- **Matériau :** Céramique sigillée claire B
- **État de conservation :** Support brisé sur le côté droit.
- **Description :** Les vernis intérieur et extérieur du support sont brun noir, peu poreux avec des parties presque mattes. La pâte est jaune et très cuite. Mercure est représenté de trois-quarts tourné de profil gauche. Il porte une draperie autour du cou tout en étant coiffé. Son bras droit longe le cadre du médaillon dans une position contre nature, et il tient une bourse dans sa main. L'inscription se déroule dans la partie supérieure le long du cadre. On peut émettre l'hypothèse que Mercure tenait en main son caducée, puisqu'un médaillon d'Arles porte le même motif.
- **Dimensions :** Diam 7
- **Date de découverte :** 1969
- **Lieu de découverte :** A La Sarra, au clos Henriot mais hors stratigraphie
- **Lieu de conservation :** Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (Inv. 2000.0.2753)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DESBAT Armand., *Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon*, 1982, p. 79, fig. M.111.

L 057

© *Musée Lyon-Fourvière*

- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** ILTG 00496b = CAG-69-02, p 818
- **Transcription :** Merc[urius felix nobis
- **Traduction :** A Mercure Félix pour notre santé
- **Support :** Médaillon d'applique sur vase
- **Matériau :** Céramique sigillée claire B
- **État de conservation :** Seule la partie inférieure gauche inférieure nous est parvenue.
- **Description :** La bordure du support représente une couronne composée de deux rangs de feuilles avec une incision médiane, le tout disposé de part et d'autre d'une tige. La pâte est de couleur orange vif, et il en est de même pour les vernis intérieur et extérieur même si ce dernier est usé au niveau des reliefs. Nous avons une représentation de Mercure, tourné vers la droite, vêtu d'une draperie autour du cou retenu à l'épaule par une fibule ronde. Une bourse apparait en haut à droite et en bas nous avons la présence d'une rosace représentant la marque du fabricant. L'inscription quant à elle se déroule le long du cadre du médaillon à gauche.
- **Dimensions :** La 6 X Long 7.3 avec un diamètre extrapolé de 8.6
- **Date de découverte :** Avant 1952
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (Inv. 2000.0.2647)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** WUILLEUMIER Pierre, AUDIN Amable, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône,* Paris, Les Belles Lettres, 1952, p. 111, n° 188, fig. p 112 / LERAT L., dans *R.A.E.*, 1959, p. 295-297, fig. 63 / DUVAL Paul-Marie, dans *R.E.A.*, 1960, p. 415-416 / DESBAT Armand., *Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon*, 1982, p. 62.

L 058



© Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye

- **Lieu :** Champoulet
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CAG-45, p 46 = AE 1980, 00641
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deo Merc(urio) / Dubnocara/tiaco ex stip(endio) e/ius sub c(ura) Seda/ti Valloicis
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure Dubnocaratiacus, de son salaire par les soins de Sedatus Valloix
- **Support :** Statuette sur socle
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Perte du sommet de la tête et des attributs.
- **Description :** Mercure est représenté nu, debout, la jambe gauche un peu pliée, avec une coiffure à bouclettes. La dédicace est présente sur le socle.
- **Dimensions :** H 67 X La 23 X Ép. 18
- **Date de découverte :** 1933

- **Lieu de découverte :** En creusant un canal reliant deux étangs, deux terrassiers mirent au jour une cachette renfermant de nombreuses statuettes et vases de bronze gallo-romains.
- **Lieu de conservation :** Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en- Laye depuis 1976 (Inv. 83.511)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** JOFFROY René, « Découverte d'une cachette de bronzes gallo-romains à Champoulet (Loiret) », dans *Compte rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1978, p. 795-814 / DONDIN-PAYRE Monique, *Noms. Identités culturelles et romanisation sous le haut-Empire, Le Livre Timperman*, Bruxelles, 2001, p. 289 / Catalogue de l'exposition *Le cheval et la danseuse. À la redécouverte du trésor de Neuvy-en-Sullias,* Orléans, musée des Beaux-arts, Bavay, musée d'Archéologie, 2007, p. 222, n° 35-1 / DONDIN-PAYRE Monique, KAUFMANN-HEINIMANN Annemarie, « Trésors et biens de temples. Réflexions à partir du cas des Gaules : Neuvy, Champoulet, Cobannus (Éduens) », dans *Archiv für Religionsgeschichte*, Tome 11, Berlin, New York, 2009, p. 90, 92-93, 105, 115.

L 059

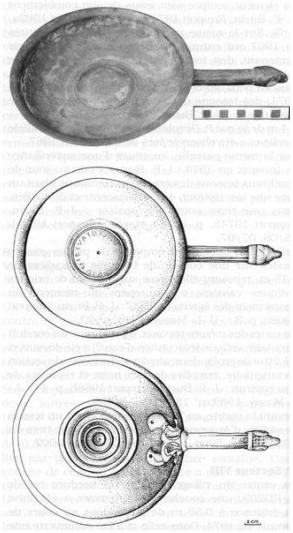
© *Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye*

- **Lieu :** Champoulet
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CAG-45, p 46 = AE 1980, 00642
- **Transcription :** Aug(usto) sac(rum) Merc(urio) Dubnocaratiaco Messa Marulli // v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Auguste et Mercure Dubnocaratiacus, Messa (fille de) Marullus s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Patère étamée
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Présence de quelques traces de corrosion.
- **Description :** Présence au centre du support d'une rosace à 18 pétales, d'un diamètre de 2.5 cm, entourée de l'inscription disposée sur deux cercles : sur la ligne extérieure *Aug(usto) sac(rum)*

Merc(urio) Dubnocaratiaco Messa Marulli et sur deux lignes dextroverses parallèles *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*

- **Dimensions :** Diam. 19
- **Date de découverte :** 1933
- **Lieu de découverte :** En creusant un canal reliant deux étangs, deux terrassiers mirent au jour une cachette renfermant de nombreuses statuettes et vases de bronze gallo-romains.
- **Lieu de conservation :** Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (n° 83507)
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** JOFFROY René, « Découverte d'une cachette de bronzes gallo-romains à Champoulet », dans *Compte rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1978, p. 795-814 / Catalogue de l'exposition *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*, Musée Henri Prades de Lattes, Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, 1999, Dijon, 1999, p. 45, n° 10 / DONDIN-PAYRE Monique, *Noms. Identités culturelles et romanisation sous le haut-Empire, Le Livre Timperman*, Bruxelles, 2001, p. 285 / Catalogue de l'exposition *Le cheval et la danseuse. À la redécouverte du trésor de Neuvy-en-Sullias*, Orléans, musée des Beaux-arts, Bavay, musée d'Archéologie, 2007, p. 223, n° 35-6 / DONDIN-PAYRE Monique., KAUFMANN-HEINIMANN Annemarie, « Trésors et biens de temples. Réflexions à partir du cas des Gaules : Neuvy, Champoulet, Cobannus (Éduens) », dans *Archiv für Religionsgeschichte*, Tome 11, Berlin, New York, 2009, p. 92.

L 060

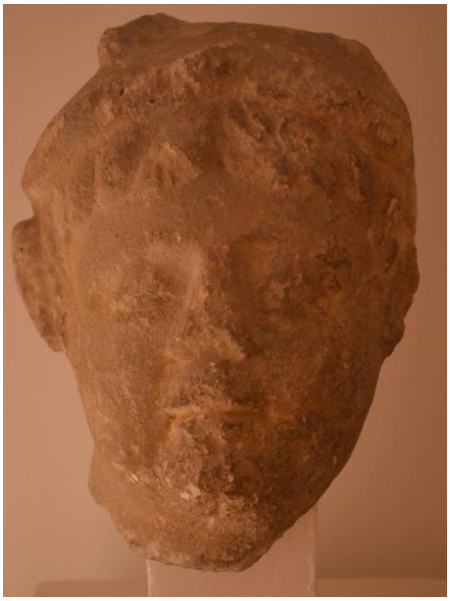


© Carte archéologique de la Gaule 77-1 p.385

- **Lieu :** Châteaubleau / *Riobe*
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CAG-77-01, p 385 = AE 1998, 00948 = AE 2001, 01388 = AE 2008, +00901
- **Transcription :** Aug(usto) deo Mercurio Solitumaro
- **Traduction :** A Auguste et au dieu Mercure Solitumaros
- **Support :** Patère à manche de type Canterbury I
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Support complet, comme l'inscription.
- **Description :** Manche cannelé décoré d'une tête de bélier, et ombilic bombé. La dédicace circulaire est gravée au poinçon.
- **Dimensions :** H 4.5 X Long 32.7 (manche compris) X Diam 21.3 pour un poids de 1.1 kg
- **Date de découverte :** 1993-1995 lors de fouilles programmées
- **Lieu de découverte :** Dans un puits cultuel proche du *fanum* se situant dans la partie nord-est d'un l'ensemble cultuel composé de quatre temples dont nous ne connaissons que deux des quatre divinités honorées : Épona et Mercure.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - fin IV^{ème} ou début V^{ème}, période d'activité du sanctuaire
- **Bibliographie :** BILLY Pierre-Henri, *Thesaurus linguae Gallicae*, 1993, p. 138-139 / PARTHUISOT F., *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*, Musée Archéologique Henri Prades de Lattes, Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye, Paris, 1998, p. 46 / GRICOURT Daniel, HOLLARD Dominique, PILON Fabien, « Le Mercure Solitumaros de Châteaubleau : Lugus Macrophtalme, visionnaire et guérisseur », dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, Tome 25/2, Paris, PUF, 2000, p. 127-180.

L 061

© Espérandieu, p.100, n° 2931

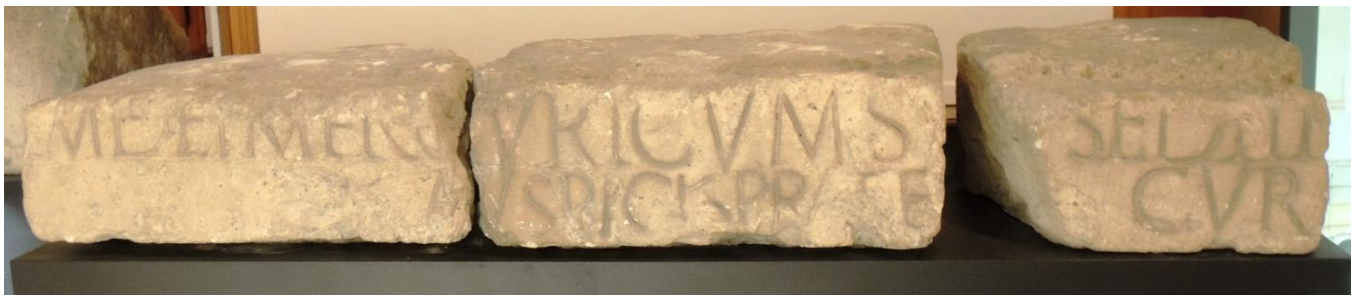


© Heuzard Damien, musée d'Art et d'Histoire de Melun, 29.01.2015

- **Lieu :** Melun / *Metlosedum*
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*

- **Publication :** CIL XIII, 03011 = CAG-77-02, p 858
- **Transcription :** Mercuri(o)
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Statue
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Seule la tête de la statue est conservée.
- **Description :** L'inscription était située sur le torse de la statue, et par conséquent elle est perdue. La tête de la divinité permet de restaurer la taille de la statue : elle fait 27 cm et on a estimé que la statue devait faire 2,16m. Sur la base entre les pieds de la divinité, on trouvait une tortue et un petit animal qui était surement un bélier. Le dieu était représenté jeune, nu, l'épaule gauche recouverte d'un manteau, et la tête surmontée d'un pétase.
- **Dimensions :** H 27 X La 21 X Ép. 28 pour la tête
- **Date de découverte :** 28 juin 1864
- **Lieu de découverte :** Place Notre-Dame où l'objet fut réemployé dans les fondations de l'enceinte romaine. L'architecte M. Mangeon dirigea les fouilles et G. Leroy fut le rapporteur
- **Lieu de conservation :** Le torse demeure perdu mais la tête est conservée au musée d'Art et d'Histoire de Melun
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** LEROY, dans *Bulletin de la Société de Seine-et-Marne*, Tome 2, 1865, p. 172 / DE MONTAIGLON, dans *Rev. des Soc. Sav. Ser.*, Tome 4, fascicule 4, p. 203 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IV : Lyonnaise, deuxième partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1911, p. 99-100, n° 2931.

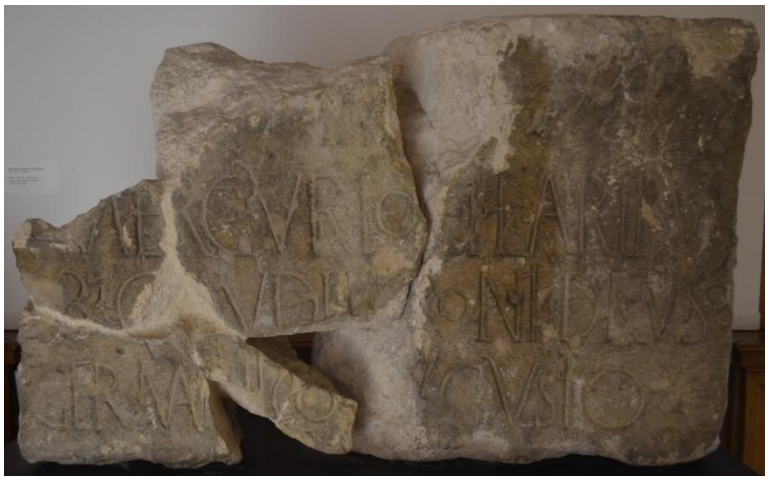
L 062



© *Musée d'Art et d'Histoire de Melun*

- **Lieu :** Melun / *Metlosedum*
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CIL XIII, 03012 = CAG-77-02, p 825 = CAG-77-02, p 857
- **Transcription :**]OSEDIII[--- templ]um dei Mercuri cum suis aedific[iis ---] / [---] cur[a ---] auspici(i)s praef[ecti ---] => restitution proposé par le musée d'Art de d'Histoire de Melun : (Numini Augusti, deo Mercurio et vico Melt)osedi [---templ]um dei Mercuri cum suis aedific[iis---] / cura [---] Auspicis praef(ecti)
- **Traduction :** A la puissance divine d'Auguste, au dieu Mercure et au vicus de Metlosedum, … un temple du dieu Mercure avec ses annexes, … par les soins du préfet Auspex
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Perte de nombreux fragments, et les trois fragments conservés ne sont pas jointifs ce qui limite la restitution de l'inscription.
- **Description :** Les lettres sont inscrites en lettres capitales profondément gravées.
- **Dimensions :** Long 35-130-62 (dimensions liées aux trois fragments)
- **Date de découverte :** Juin-Juillet 1864
- **Lieu de découverte :** Place Notre-Dame, fut réemployé dans les fondations de l'enceinte romaine. L'architecte M. Mangeon dirigea les fouilles et G. Leroy fut le rapporteur
- **Lieu de conservation :** Musée d'Art et d'Histoire de Melun
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** LEROY, dans *Bulletin de la société de Seine et Marne*, 1865, p. 168 / LEROY, *Antiquités de Melun*, p. 10 et 22 / DESJARDINS, *Géographie*, Tome 2, p. 471.

L 063



© Heuzard Damien, musée d'Art et d'Histoire de Melun, 29.01.2015

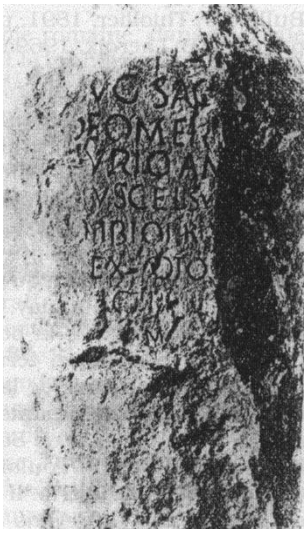
- **Lieu :** Melun / *Metlosedum*
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CIL XIII, 03013 = CAG-77-02, p 858
- **Transcription :** Mercurio et Laribus / [Ti]b(erio) Claudi(o) Neroni Druso / Germanico Augusto
- **Traduction :** A Mercure et aux Lares. A Tibère Claude Néron Drusus Germanicus Augustus
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Perte de la partie supérieure du support, support brisé en plusieurs fragments joints.
- **Description :** L'inscription est en beaux caractères romains de hauteur de 10cm pour la première ligne et de 8 cm pour les deux autres
- **Dimensions :** H 55 X La 95 X Ép. 41
- **Date de découverte :** Février 1864
- **Lieu de découverte :** Découverte lors du nivellement de la Place Notre-Dame à hauteur du premier contrefort sud de l'église, cet autel était réemployé dans les fondations de l'enceinte romaine. L'architecte M. Mangeon dirigea les fouilles mais se fut G. Leroy le rapporteur de cette inscription. La mine fut utilisée pour extraire des moellons noyés dans le mortier, et en même temps nous avons la découverte d'un autel mutilé en pierre commune avec un bas relief de Junon.
- **Lieu de conservation :** Musée d'Art et d'Histoire de Melun
- **Datation :** Début du règne de Néron, après son adoption mais avant son accession en 54
- **Bibliographie :** GRESY, dans *Revue des sociétés savantes,* Tome 3, 1864 / *Mémoires lus à la Sorbonne*, 1865 / LEROY, *Antiquités de Melun*, p. 10 / *Catalogue du musée*, p. 65 / DESJARDINS, *Géographie,* Tome 2, p. 474

L 064

© Espérandieu, p. 109, n° 2953

- **Lieu :** Melun / *Metlosedum*
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CIL XIII, 03014 = CAG-77-02, p 858
- **Transcription :** Mercurio / et Laribus / Augusti / vo[
- **Traduction :** A Mercure et aux Lares d'Auguste…vœu
- **Support :** Cippe
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés, et il devait être surmonté d'une représentation en ronde bosse dont on ne voit que des débris informes.
- **Description :** Les lettres sont inscrites en capitales peu profondément gravées.
- **Dimensions :** H 30 X La 28 X Ép. 11
- **Date de découverte :** Février 1864
- **Lieu de découverte :** Place Notre-Dame, fut réemployé dans les fondations de l'enceinte romaine. L'architecte M. Mangeon dirigea les fouilles et G. Leroy fut le rapporteur
- **Lieu de conservation :** Musée d'Art et d'Histoire de Melun
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** LEROY, dans *Bulletin de la société de Seine et Marne*, 1865, p. 172 / LEROY, *Antiquités de Melun*, p. 10 et 14 / DESJARDINS, *Géographie*, Tome 2, p. 471 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IV : Lyonnaise, deuxième partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1911, p. 108-109, n° 2953.

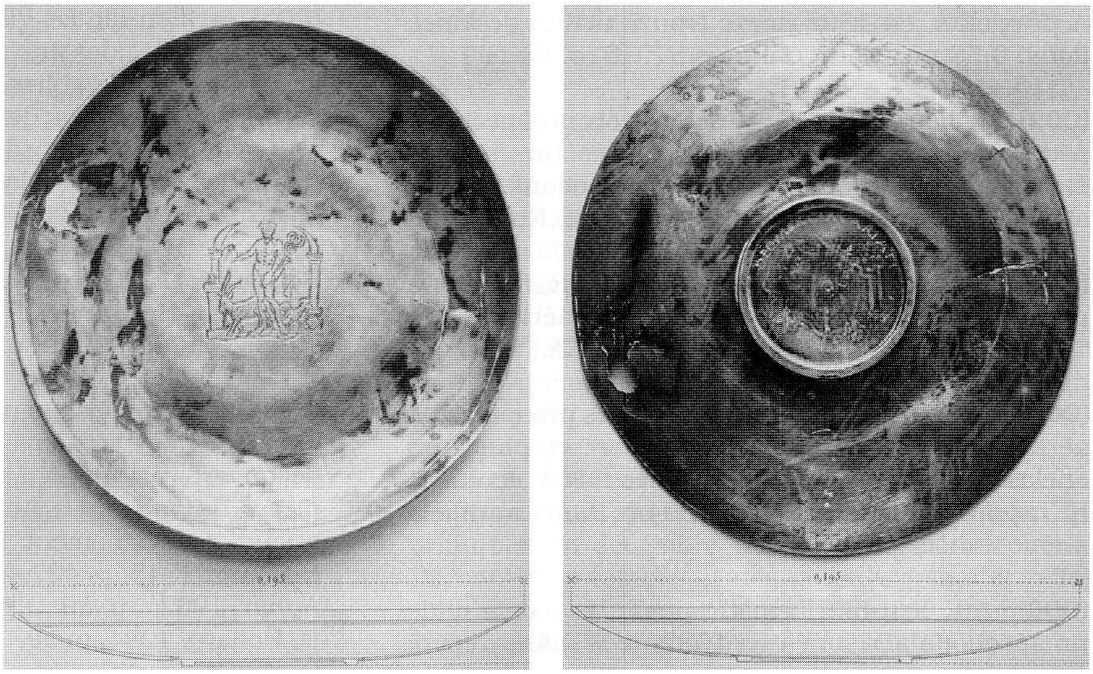
L 065



© Carte archéologique de la Gaule 89-02 p.803.

- **Lieu :** Voutenay-sur-Cure
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CIL XIII, 02891 = CAG-89-02, p 803
- **Transcription :** [A]ug(usto) sac(rum) / deo Mer/[c]urio Am/[mi]us(?) Celsus / [A]mbioric(i)s / ex voto / sol(vit) lib(ens) / m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Auguste et au dieu Mercure, Ammius Celsus (fils d') Ambiorix s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Cippe
- **Matériau :** Pierre blanche assez tendre
- **État de conservation :** Support brisé sur tous les côtés et présence de nombreux éclats.
- **Description :** Inscription gravée dans un cartouche rectangulaire.
- **Dimensions :** H 21 pour chaque face, un espace de 85 cm est visible entre le socle et la corniche, et nous avons 16 cm au dessus et en dessous de la corniche. L'ensemble fait 117 cm en tout.
- **Date de découverte :** 1847 lors de la construction de la R.N.6
- **Lieu de découverte :** Au lieu-dit *Celse* à l'angle d'une construction considérée comme étant un temple dédié à Mercure, sur la rive gauche de la *Via Agrippa* allant d'Avallon à Auxerre.
- **Lieu de conservation :** Musée d'Auxerre mais perdu lors du déplacement des collections
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** DOUDOUIN, dans *Bulletin de la société de l'Yonne,* Tome 2, 1848 / DURU, *Bibliothèque historique de l'Yonne*, 1850 / MIGNARD, *Communauté de la Côte-d'Or*, 1861-64 / QUANTIN, BOUCHERON, dans *Bulletin de la société de l'Yonne*, 1864 / BOURQUELOT, dans *Mémoire des antiquités de France*, 1868 / BULLIOT, THIOLLIER, dans *Mémoire de la société Éduenne*, 1889.

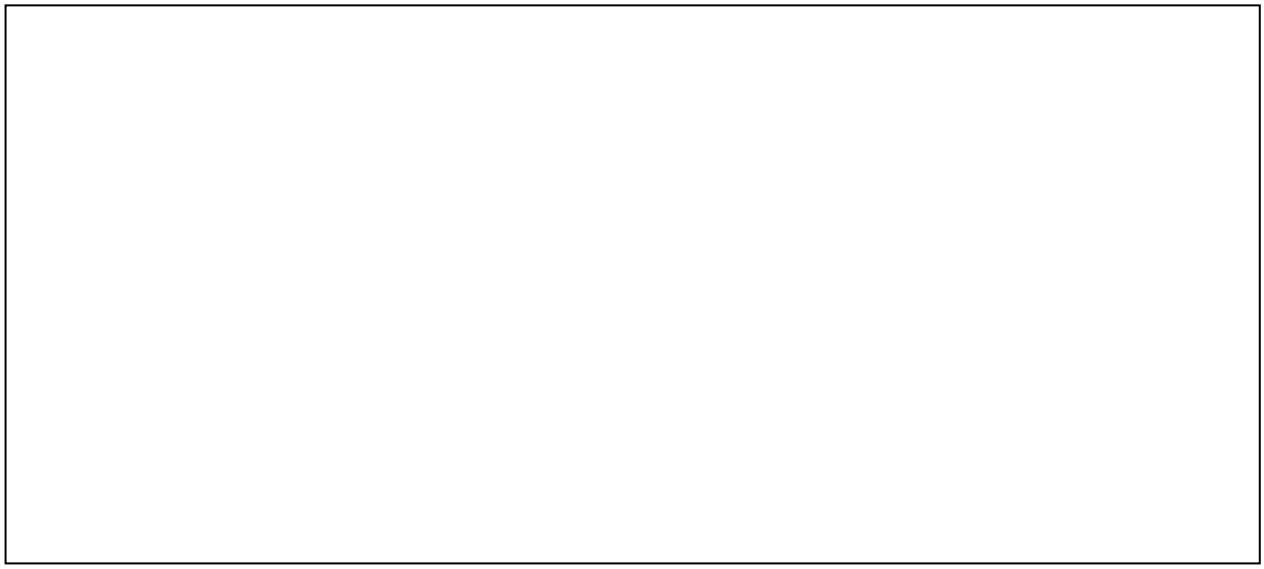
L 066



© Carte Archéologique de la Gaule 10 p.395

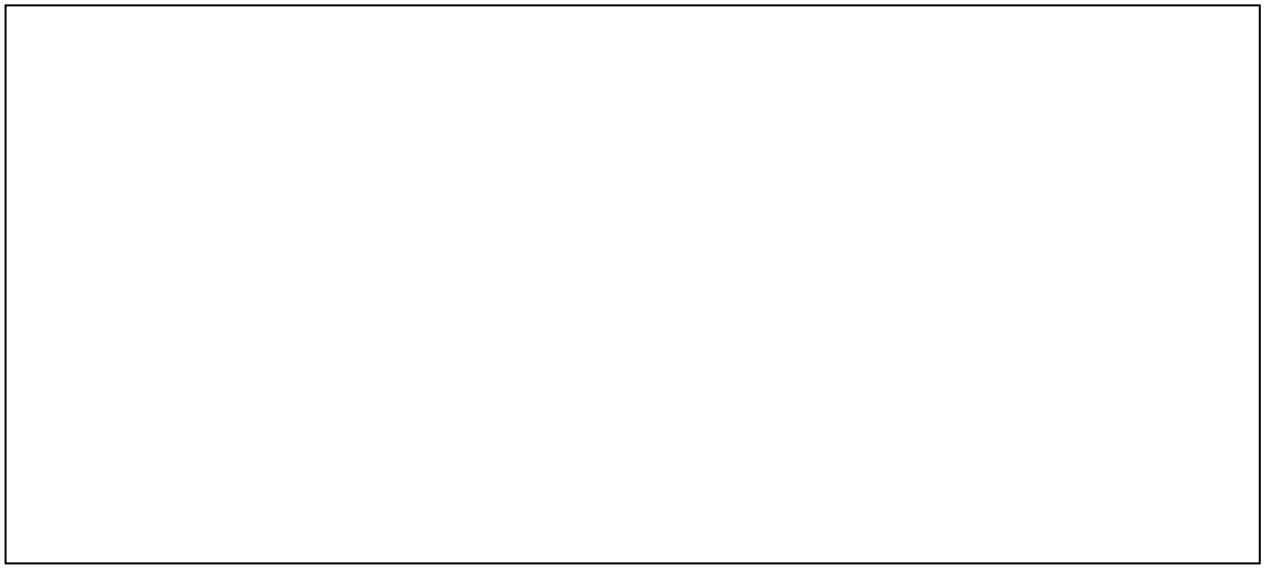
- **Lieu :** Maizières-la-Grande-Paroisse
- ***Civitas* :** Tricasses / *Tricassii*
- **Publication :** CIL XIII, 03020 = D 04599 = CAG-10, p 396 et 465
- **Transcription :** Deo Mer(curio) Clavariati
- **Traduction :** Au dieu Mercure Clavariates
- **Support :** Patère
- **Matériau :** Argent
- **État de conservation :** Support percé à gauche du décor central, et présente des signes de dégradation.
- **Description :** Sur le fond figure Mercure, tenant le caducée et une bourse, debout devant un autel, entouré d'un coq et d'une tortue à gauche, d'un bouc à droite avec la dédicace au revers.
- **Dimensions :** Diam 19,5 pour un poids de 284 g
- **Date de découverte :** Novembre 1850 par Joly L.
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *La Lechère / Le Pot Bancelin* en creusant un fossé près d'un établissement rural antique
- **Lieu de conservation :** Déposé chez Arsène Olivier de Landreville, l'objet fut fondu par la suite.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** JAMEREY M.-E., 1918, p. 56-61.

L 067



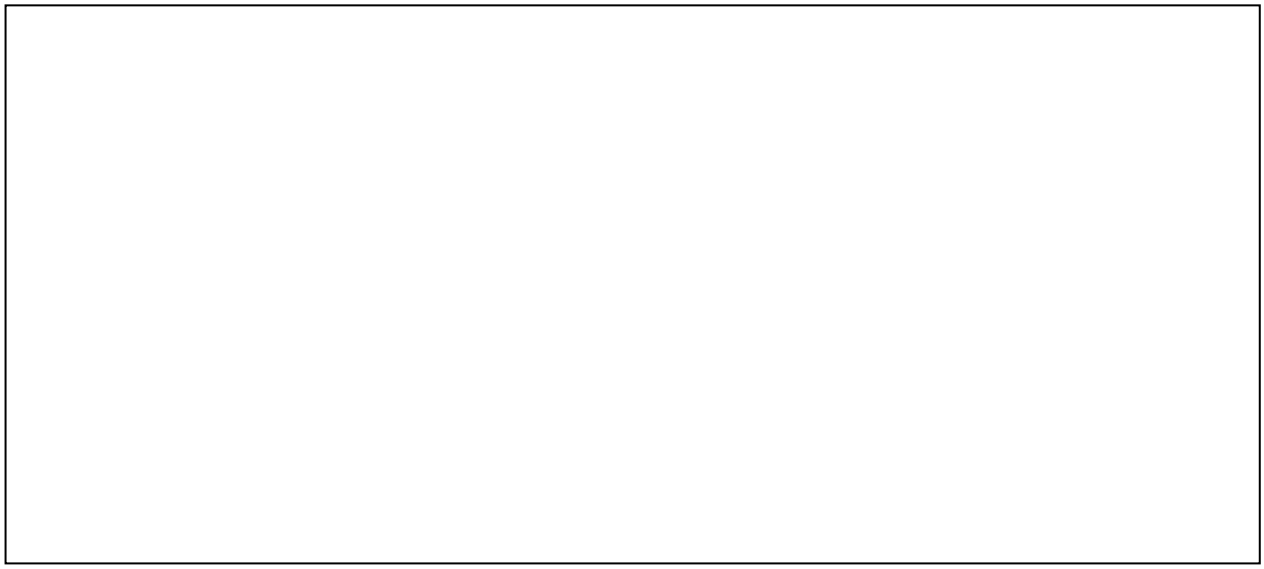
- **Lieu :** Les Andelys
- ***Civitas* :** Véliocasses / *Veliocassi*
- **Publication :** CAG-27, p 63
- **Transcription :** Num(ini) [---] / [---]I deo [Mercu]/rio [---] / [---]sa[
- **Traduction :** A la puissance divine (d'Auguste ?), au dieu Mercure… sa…
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1970 par Boinet
- **Lieu de découverte :** Au sommet de la butte ouest des Cateliers
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Début II^{è} jusqu'à fin III^{è} ou début IV^{è} d'après l'analyse du mobilier découvert sur place.
- **Bibliographie :** DOLLFUS, 1971, p. 55-58 / VIPARD P., 1987, p. 96-98.

L 068* (*dubiae*)



- **Lieu :** Belley
- ***Civitas* :** Ambarres / *Ambarri*
- **Publication :** CIL XIII, 02502 = ILAin 00074 = CAG-01, p 41
- **Transcription :**]va et Sabi[---] / [---]nei Maxi[// Merc]urio(?) M[
- **Traduction :** … va et Sabi… nei Maxi… à Mercure M…
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Support brisé en deux morceaux.
- **Description :** Non connues
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Milieu du XVI^{ème} siècle
- **Lieu de découverte :** Réemployé dans l'ancienne Porte de l'Arc
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

L 069* (*dubiae*)



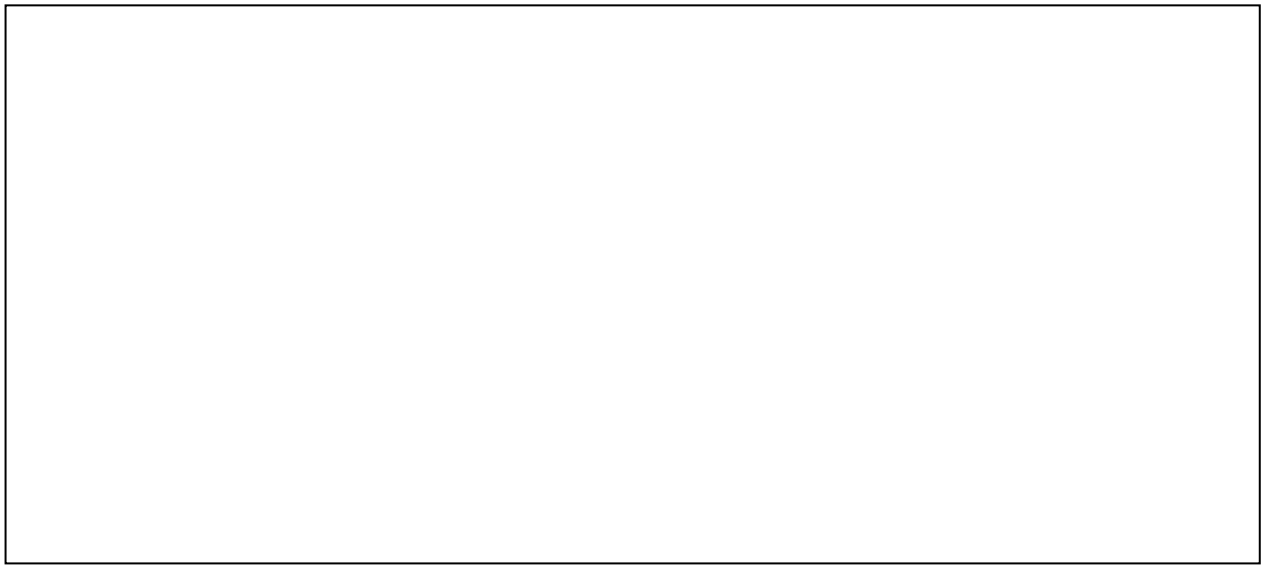
- **Lieu :** Lillebonne / *Iuliobona*
- ***Civitas* :** Calètes / *Caletii*
- **Publication :** CIL XIII, 03220 = CAG-76-01, p 389
- **Transcription :** Me]rcu[rio?
- **Traduction :** A Mercure …
- **Support :** Tablette
- **Matériau :** Calcaire fin
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connues
- **Dimensions :** H 13 X La 18 X Ép. 2
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée des Antiquités de Rouen
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

L 070* (*dubiae*)

© *Musée Rolin d'Autun*

- **Lieu :** Autun / *Augustodunum*
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CAG-71-01, p 123
- **Transcription :** [---]ligantro / [---]titio ticli / [---]atalo Mercu[rio(?)
- **Traduction :** … ligantro … titio Ticli … atalo à Mercure
- **Support :** Imbrex
- **Matériau :** Terre cuite
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés.
- **Description :** Gravure maladroite avec des lettres peu profondément gravées. Ce graffito fut réalisé après cuisson.
- **Dimensions :** H 10,5 X La 16 X Ép. 2,4
- **Date de découverte :** Probablement en 1866-1867 lors des travaux du chemin de fer dans la ville
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée Rolin d'Autun (n° B205)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FONTENAY, 1874, p. 149, n° 572, pl. XXXI / REBOURG A., *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 274, n° 554.

L 071* (*dubiae*)



- **Lieu :** Paris / *Lutetia*
- ***Civitas* :** Parisiens / *Parisii*
- **Publication :** CIL XIII, 03027 = IA Paris 00003 = CAG-75, p 481
- **Transcription :** Nu[m(inibus) Aug(usti)] / deo M[ercurio(?)]
- **Traduction :** Aux puissances divines des Augustes, au dieu Mercure
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé à droite et dans la partie inférieure
- **Description :** La plaque est moulurée avec des lettres de 5cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 34 X La 25 X Ép. 14
- **Date de découverte :** Non connues
- **Lieu de découverte :** Près de la cathédrale Notre-Dame
- **Lieu de conservation :** Au musée de Cluny, puis au musée Carnavalet mais l'inscription est perdue de nos jours.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MOWAT, dans *Bull. des antiq. de Fr.*, 1878, p. 242 / Dans *Bulletin épigraphique*, Tome 1, p. 181, n° 5.

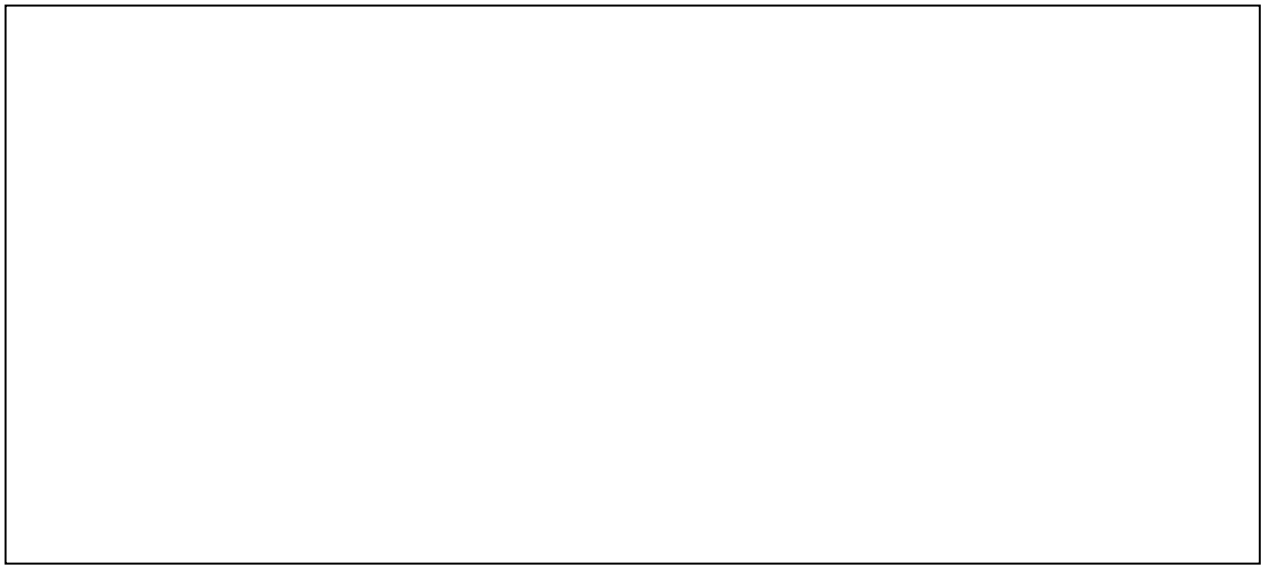
L 072* (*dubiae*)

© Desbat Armand, 1982, p. 73, fig. M. 102

- **Lieu :** Lyon / *Lugudunum*
- ***Civitas* :** Ségusiaves / *Segusiavi*
- **Publication :** CAG-69-02, p 531
- **Transcription :** [Mercurius ?] feli[x nobis]
- **Traduction :** A Mercure Félix pour notre santé
- **Support :** Médaillon d'applique d'un vase, peut être de type F5
- **Matériau :** Céramique sigillée claire B
- **État de conservation :** Seule la partie supérieure nous est parvenue.
- **Description :** Support constitué d'une bordure sous forme de tore simple, avec une pâte rose à chamois moyennement dure. Aucune trace de vernis intérieur alors que le vernis extérieur est de couleur orange, poreux et lustré. Mercure est représenté à gauche, au vu de son épaule et de son bras gauche qui tient le caducée. Au centre, une double colonne torsadée d'un édicule est visible et à droite nous avons la représentation d'un petit personnage dont l'identité nous échappe. L'inscription est située au centre de l'objet, et elle est inscrite de manière verticale de haut en bas.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1974
- **Lieu de découverte :** Lieu dit Les Hauts de Saint Just mais hors stratigraphie.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DESBAT Armand., *Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon*, 1982, p. 73, fig. M.102.

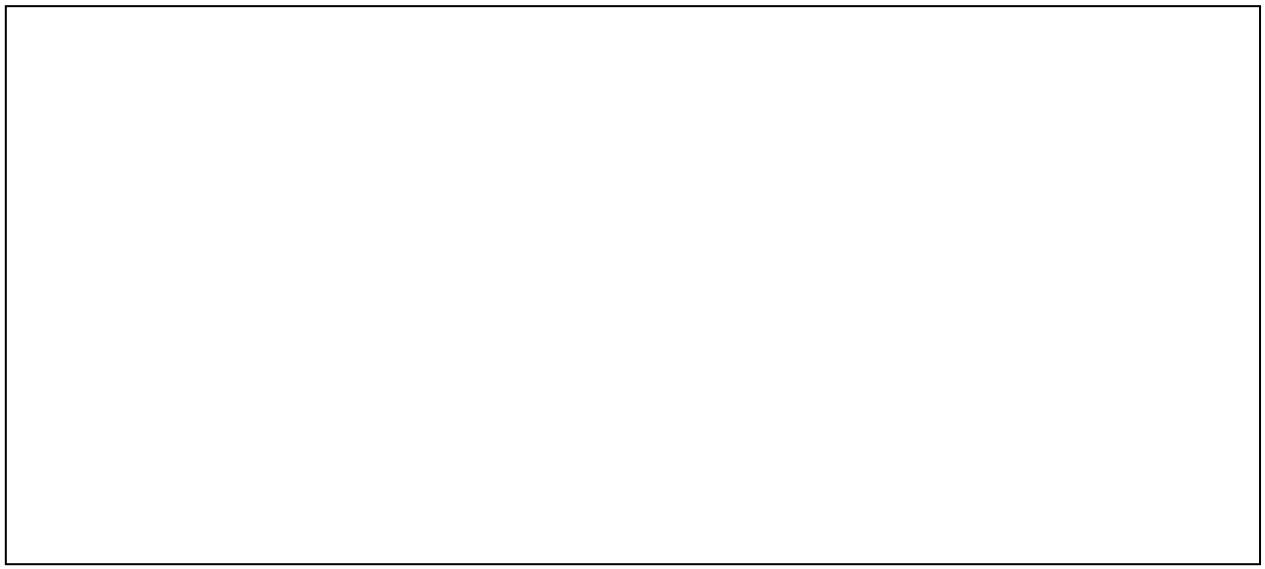
Belgique / *Belgica*

B 001



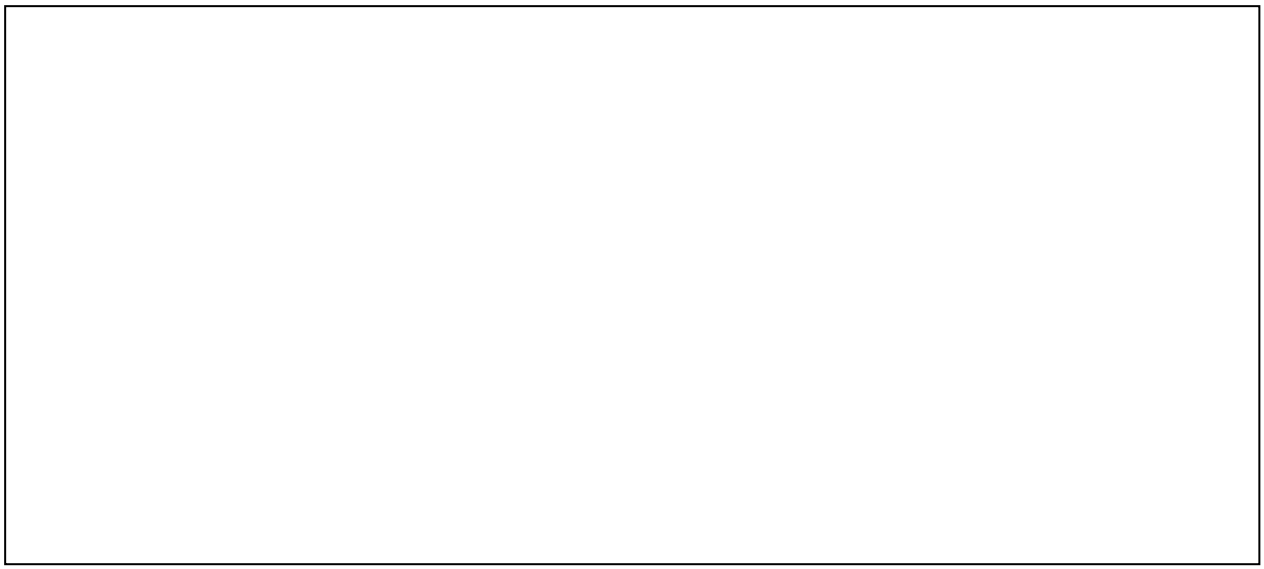
- **Lieu :** Amiens / *Samarobriva*
- ***Civitas* :** Ambiens / *Ambiani*
- **Publication :** CIL XIII, 03489 = CAG-80-01, p 198
- **Transcription :** Deo Mercurio / L(ucius) Romanius / Priscus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Lucius Romanius Priscus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Tablette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Lettres de mauvaise qualité.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1800
- **Lieu de découverte :** Dans une portion de l'Avre, près du lieu-dit *Pont de la Vieille Boucherie*
- **Lieu de conservation :** Musée de Picardie d'Amiens
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** DUSEVEL, dans *Histoire d'Amiens,* Tome 1, p. 54 / Catalogue du musée n° 527.

B 002



- **Lieu :** Ribemont-sur-Ancre
- ***Civitas* :** Ambiens / *Ambiani*
- **Publication :** CAG-80-02, p 649 = AE 1999, 01080
- **Transcription :** Num(inibus) [Aug(ustorum?)] / deo Merc[urio ---] / viciens() S[--- Sa]/turnin(us) [---] / praef(ectus) tem[pli(?) ---]/fluis sti[---] / voip[---] / stru[---] / pon[
- **Traduction :** Aux puissances divines des Augustes, au dieu Mercure … vingt fois S… Saturninus … administrateur du temple …fluis sti… voip … stru … pon…
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire poli
- **État de conservation :** Un seul fragment, de forme trapézoïdale, nous est parvenu.
- **Description :** Lettres soignées, d'une hauteur de 2.5 cm au minimum et 3 mm de profondeur. Sur une marge de 5 cm, la bordure gauche intacte est ornée d'un motif en forme de *pelta* étiré, bouleté aux deux extrémités et en fort relief. Nous avons la présence d'un décor en forme de pelte.
- **Dimensions :** H 35 X La 20 X Ép. 4
- **Date de découverte :** Lors de fouilles du sanctuaire, dont la date est inconnue.
- **Lieu de découverte :** Dans le remplissage de la citerne située à proximité de l'autel, devant le grand temple et comblée à la fin du III^{ème} siècle.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Seconde moitié du II^{ème} ou début du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DELESTREE Louis-Pol, ROGERE Béatrice, « Ribemont-sur-Ancre (Somme). Bilan préliminaire et nouvelles hypothèses », dans *Gallia*, Tome 56, 1999, p. 233 - 240.

B 003



- **Lieu :** Arras / *Nemetacum*
- ***Civitas* :** Atrébates / *Atrebates*
- **Publication :** CIL XIII, 03533 = CAG-62-01, p 146
- **Transcription :** Mercurio [---]
- **Traduction :** A Mercure …
- **Support :** Stuc revêtu d'un graffite
- **Matériau :** Stuc
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** XVIII^{ème} siècle par Van Drival Eugène et Terninck Auguste
- **Lieu de découverte :** Dans la pièce seize d'une maison à péristyle
- **Lieu de conservation :** Musée de Lille, planche XXVIII
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** VAN DRIVAL Eugène, dans *Bull. antiquités comm. Pas de Calais*, Tome 4, 1874-1878, p. 230-236 / TERNINCK Auguste, dans *Artois*, Tome 3, p. 135 / TERNINCK Auguste, *Arras gallo-romain*, p. 99 / THEDENAT Henri, dans *B.S.A.F.*, 1881, p. 128 / CHABOUILLET Anatole, dans *R.S.S.D.*, Tome 7, fascicule 6, 1882, p. 53 / BLANCHET Adrien, *Étude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine*, p. 47 / DUPUIS Xavier, *Inscriptions*, p. 270-271, n° 104.

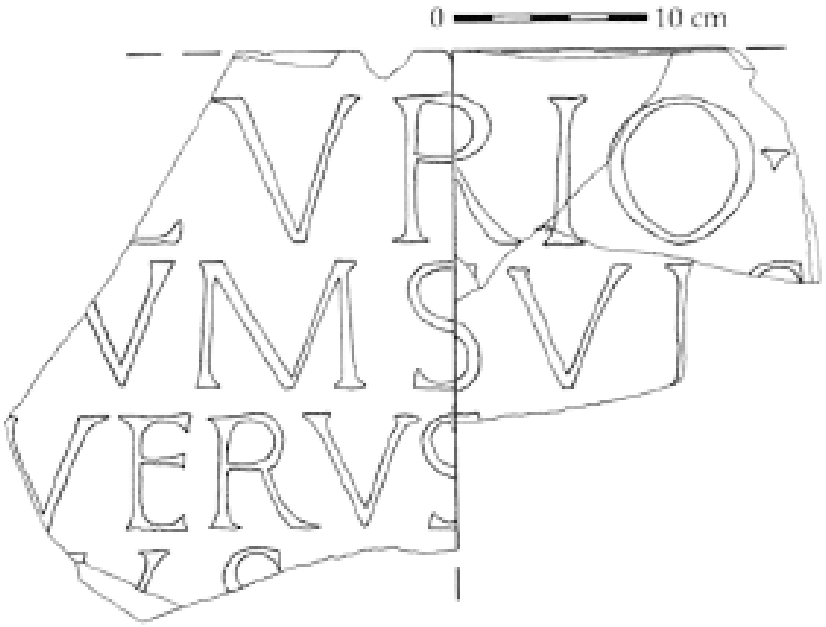
B 004

© Espérandieu, p. 155, n° 3919

- **Lieu :** Beauvais / *Caesaromagus*
- ***Civitas* :** Bellovaques / *Bellovaci*
- **Publication :** CIL XIII, *00378 (4, p 4) = ILTG 00359 = AE 1925, 00099
- **Transcription :** Sacrum Mercurio Augusto C(aius) Iulius Healissus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure Auguste, Caius Iulius Healissus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés.
- **Description :** Représentation de Mercure debout, barbu, coiffé du pétase et vêtu d'un manteau agrafé sur l'épaule droite. De la main droite il tient une longue bourse et un caducée dans la main gauche. Présence sur la face latérale gauche d'un serpent cornu et de deux patères, et sur la face droite de deux dauphins adossés et une patère. L'inscription est gravée sur une corniche surélevée.
- **Dimensions :** H 207 X La 83 X Ép. 45

- **Date de découverte :** 12 avril 1695
- **Lieu de découverte :** A la sablonnière, entre le chemin de Saint-Just et celui de Saint-Antoine, non loin du mont Capron dans les vestiges d'un temple découvert en 1635.
- **Lieu de conservation :** Donnée à la Ville par testament en 1801 avant de rentrer dans les collections du musée de Beauvais en 1845 après avoir orné les jardins de Madame Auxcousteaux-Bucquet. Un moulage est conservé au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** DUBOS, *Mercure galant,* juin 1695, p. 66 / DU CAURROY, *Mercure galant,* aout 1695, p. 204 **/** Dans *Journal des savants,* 1695, p. 353 / MARTIN Dom, *Religion des Gaulois,* Tome 1, p. 344, pl. X / DELAPORTE, *Mercure galant,* septembre 1695, p. 116 et 133 / ALLIOT Hyacinthe, dans *Journal des savants,* 1696, p. 18 / CAMBRY, *Description de l'Oise,* Tome 2, p. 125 / MONTFAUCON, *Ant. expl.,* 1722, p. 132, pl. LXXVI / TAYLOR, *Voyages pittoresques, Picardie,* 1845 / GRAVES, *Notice,* Tome 1, 1846 / BARRAUD, dans *Bull. de la Comm. archéol. du diocèse de Beauvais,* Tome 1, 1846, p. 11, pl. II / MOREL, dans *Bulletin de la société de l'Athénée de Beauvaisis,* Tome 3, 1849, p. 296 / DUPONT-WHITE, dans *Mémoire de la société académique de l'Oise,* Tome 3, 1856 / WOILLEZ, *Répertoire archéologique de l'Oise collection,* Tome 29 / MATHOU, dans *Mémoire de la société académique de l'Oise,* Tome 5, 1862-64, p. 116 / MOWAT, dans *Notice épigraphique*, p. 30 / RICCI, dans *Revue archéologique,* 1899, p. 144 / RENET, dans *Mémoire de la société académique de l'Oise,* Tome 18, 1904 / LEBLOND, dans *Mémoire de la société académique de l'Oise,* Tome 19, 1906, p. 406 / COURCELLE-SENEUIL, *Les dieux gaulois,* p. 77 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome V : Belgique, première partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1913, p. 154-156, n° 3919.

B 005



© Revue archéologique de Picardie, 2006, p. 42, fig. 10, dessin d'Etienne Mantel

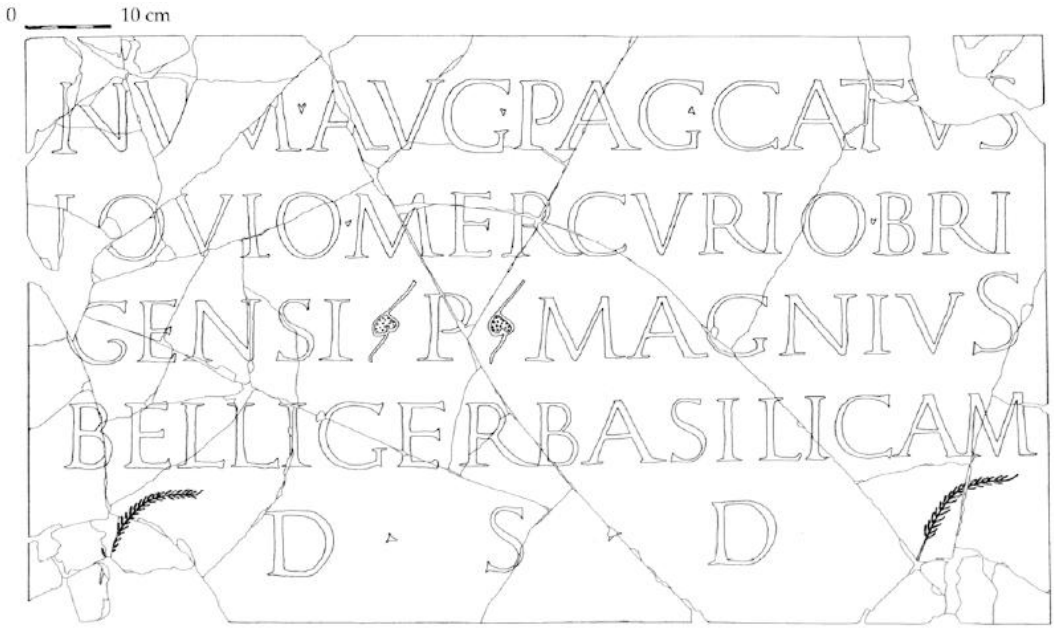
- **Lieu :** Eu - Bois l'Abbé / *Briga*
- ***Civitas* :** Bellovaques / *Bellovaci*
- **Publication :** AE 2006, 00838
- **Transcription :** [--- Mer]curio [---] / [--- c]um suis [---] / [---]verus [---] / [---]us [
- **Traduction :** … à Mercure … avec les siens … verus… us…
- **Support :** Au moins deux plaques
- **Matériau :** Calcaire fin
- **État de conservation :** Quatre fragments nous sont parvenus avec des traces de mortier rose au dos indiquant que le support était scellé au mur, et des traces de peinture rouge dans le creux des lettres.
- **Description :** Taille des lettres décroissante avec une hauteur de 7.6 cm pour la première ligne, 6.5 à 6.7 pour la deuxième, 6.1 pour la troisième, et une dernière ligne dont la hauteur n'est pas mesurable. Un point est présent à la fin de la première ligne.
- **Dimensions :** Ép. 2.3 à 2.9
- **Date de découverte :** Fouilles des années 2004-2006
- **Lieu de découverte :** Fragments découverts éparpillés sur l'ensemble du sanctuaire : un fragment entre le temple et la basilique, un autre à l'extrémité ouest du sanctuaire, un troisième dans les

déblais des fouilles des années 1960-1970, et le quatrième dans un lieu non mentionné. Dès lors, on ne saurait à ce jour déterminer l'emplacement d'origine de ces plaques.

- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** MANTEL Etienne, DUBOIS Stéphane, DEVILLERS Sophie, MANTEL Etienne, DUBOIS Stéphane, « Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu-Bois l'Abbé) : *Briga* ressuscité », dans *Revue archéologique de Picardie*, Tome 3-4, 2006, p. 31-50 / MANGARD Michel, *Le sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*, Villeneuve d'Ascq, Revue du Nord, 2008, p. 116 et 189.

B 006

Plaque lors de sa découverte, et après remontage © Etienne Mantel



Reconstitution de la plaque © Dessin d'Etienne Mantel

- **Lieu :** Eu - Bois l'Abbé / *Briga*
- ***Civitas* :** Bellovaques / *Bellovaci*
- **Publication :** AE 2006, 00837 = AE 2007, 00980 = AE 2009, +00904
- **Transcription :** Num(ini) Aug(usti) pag(o) Catus(lougo) / Iovio Mercurio Bri/gensi P(ublius) Magnius / Belliger basilicam / d(e) s(uo) d(edit)
- **Traduction :** A la puissance divine d'Auguste et au pagus Catuslougus, à Jupiter et à Mercure Brigensis (ou : de *Briga*), Publius Magnius Belliger a fait don d'une basilique à ses frais.

- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire coquillier (présence de gastéropodes de l'ère tertiaire)
- **État de conservation :** Support brisé en quarante six morceaux, et il nous manque encore quelques petits fragments de cette plaque. Elle était fixée au mur par quatre pattes métalliques, non conservées, autour desquelles le support s'est fortement fragmenté soulignant l'idée d'un arrachement délibéré de l'inscription alors qu'elle était encore fixée à la paroi par ses attaches. Au sol, elle heurta un fragment de bloc sculpté, sur lequel elle se brisa projetant quelques éclats à proximité, même si l'essentiel de la plaque demeure groupé.
- **Description :** Lettres de bonne facture mais de taille variable : 8 à 8.2 cm pour la première ligne et 7 à 7.7 pour les suivantes. Toutefois, deux lettres de la troisième ligne se distinguent de leur voisine par leur hauteur : l'initiale du *praenomen*, P qui mesure 7.9 cm, et le S final du *cognomen* avec 9.2 cm de hauteur. Seule la première ligne a fait l'objet d'un tracé préliminaire visible par un trait légèrement incisé dans la pierre, les autres lignes ayant fait l'objet d'un alignement approximatif perceptible par une hauteur des lettres, des espaces entre les lettres et entre les mots inégaux. La formule *DSD* sur la dernière ligne est également excentrée. Aucune trace de peinture ne fut observée lors du nettoyage du support. L'inscription se compose aussi de palmettes, de feuilles de lierres cordiformes qui isolent l'initiale du *praenomen*, et d'une ponctuation triangulaire soulignant les abréviations de la dernière ligne.
- **Dimensions :** H 120 X La 68.3 à 68.5 X Ép. 2.3 à 2.7 pour un poids de 43kg qui devait avoisiner les 45 kg à l'origine.
- **Date de découverte :** 2006 lors de fouilles
- **Lieu de découverte :** A une quinzaine de mètres du temple, dans un niveau de démolition d'un édifice construit dans l'axe du temple principal. Cette plaque fut retrouvée dos au sol.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Fin II - III^{ème} siècle, d'après la paléographie avec la barre inférieure de trois des quatre E plus longue que les autres, les queues des R sont très allongées et rejoignent la lettre suivante.
- **Bibliographie :** MANTEL Etienne, DUBOIS Stéphane, DEVILLERS Sophie, « Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu-Bois l'Abbé) : *Briga* ressuscité », dans *Revue archéologique de Picardie,* Tome 3-4, 2006, p. 31-50 / VIPARD Pascal, dans *Latomus,* Tome 68, 2009, p. 972-980.

B 007

© Épinal ; Musée départemental d'Art Ancien et Contemporain, 2013

- **Lieu :** Cheniménil
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** ILTG 00393 = CAG-88, p 130 = AE 1923, 00027
- **Transcription :** Mercurio / Catullinus Meriti / fil(ius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Catullinus fils de Meritus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Grès gris de la carrière de Censes de Tanières
- **État de conservation :** Présence de quelques éclats
- **Description :** Lettres couvertes de peinture rouge avec une hauteur comprise entre 3.5 à 4.5 cm.
- **Dimensions :** H 42,5 X La 61 X Ép. 15
- **Date de découverte :** 1920 par G. Ferry
- **Lieu de découverte :** Dans la forêt de Tanières
- **Lieu de conservation :** Acquis par le Musée départemental d'art ancien et contemporain d'Épinal en 1923 (M0536_C.1162)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** PHILIPPE André, dans *C.R.A.I.*, 1923, p. 186-187 / TOUSSAINT Maurice, 1948, p. 8 / TISSERAND G., 1973, p. 10.

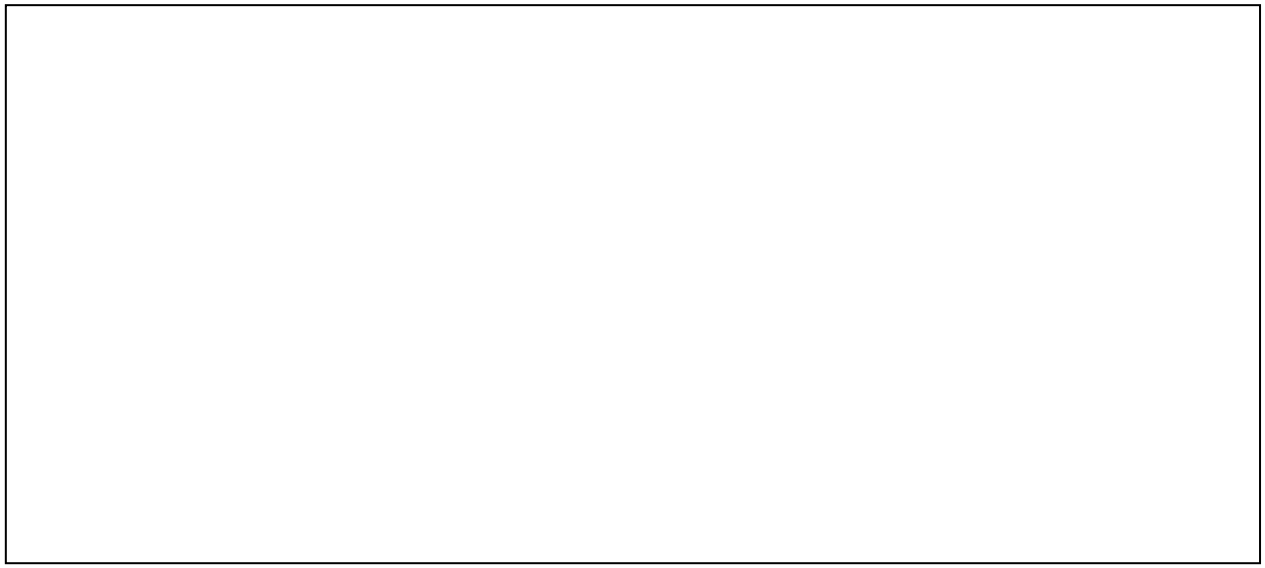
B 008

© Musée du Louvre, cliché du 13 février 1975

- **Lieu :** Le Chatelet
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04650
- **Transcription :** Mercurius
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze moulé et ciselé. La composition fut analysée le 9 novembre 1961 par analyse spectrographique qualitative : bronze contenant du cuivre, de l'étain et des traces de Magnésium, Plomb, Silicium, Calcium, Nickel, Sodium, Zinc
- **État de conservation :** La main droite et le pouce gauche sont brisés. La patine est jaunâtre et nous avons des traces de fonte autour des pieds. La fixation du socle et de la statuette ne date pas de l'Antiquité, c'est une fixation moderne.

- **Description :** La base est carrée, portée par quatre pattes avec en bas filet et oves et en haut des oves et des grènetis. La gravure est tracée en pointillés sur la face. Le dieu prend appui sur sa jambe droite en un déhanché accusé, sa tête est de trois quarts à droite, sa main gauche est tendue avec paume vers le bas, elle s'appuyait peut être sur un support, et sa main droite est tendue en avant. La posture du dieu est gracieuse même si le corps n'est pas efféminé. Les cheveux du dieu sont ondulés, relevés sur la nuque en larges boucles et noués sur le sommet de la tête pour former deux appendices cornus.
- **Dimensions :** H 17,8 auquel on ajoute une base de 6,2 sur 4
- **Date de découverte :** 1773 lors des fouilles de Grignon Pierre-Clément
- **Lieu de découverte :** Dans les fouilles du Châtelet près de Saint Dizier
- **Lieu de conservation :** Musée du Louvre (Inv. 191, ED. 4276, N.5461, Br 1056 sur RMN)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DE LA VINCELLE Grivaud, *Arts et Métiers des Anciens, représentés par les monuments, ou recherches archéologiques*, Paris, 1819, pl. 81, n° 1.

B 009



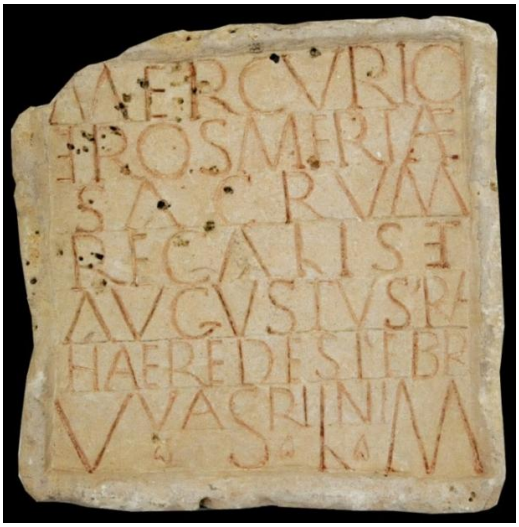
- **Lieu :** Ludres
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04734 = CAG-54, p 276
- **Transcription :** Merc[ur(io)] / Appus l[ib(ertus)] / Aprili[s s(ervus?)] / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) [m(erito)]
- **Traduction :** A Mercure, l'affranchi Appus et l'esclave Aprila se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Marbre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Lettres de bonne facture même hauteur des lignes variable : 4 cm pour la première, 4.5 pour la deuxième et la troisième, 5 cm pour la dernière. Sur le côté gauche, à 7 cm du bord, nous avons la présence d'un trou de scellement.
- **Dimensions :** H 22 X La 18 X Ép. 4.5
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée Lorrain de Nancy (Inv. 223)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Dans *Journal de la Société Archéologique de Lorraine*, 1858, p. 80-81 / WIENER L., 1895, p. 30, n° 223 / BEAUPRE J., 1897a, p. 93-94 / REINACH S., 1917-1921, Tome 1, p. 95, n° 23925 / TOUSSAINT Maurice, 1947, p. 17.

B 010

© Carte archéologique de la Gaule 88 p. 124, cliché de J.-J. Gafflot

- **Lieu :** Maupotel
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04722 = CAG-88, p 122
- **Transcription :** D(eo) M(ercurio) Recmo [---] / Riguiru [fil(io?)] v(otum) lib(ens) p(osuit) N / Paternu(s) Boanci / filius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Recmo… fils de Riguiru… a érigé (ce monument) de son plein gré n, Paternus, fils de Boancus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie inférieure.
- **Description :** Représentation d'une femme entre deux hommes barbus dont il ne reste que les têtes. Au-dessus de ces personnages, présence d'un cartouche inscrit et soutenu par deux Amours.
- **Dimensions :** H 54 X La 85 X Ép. 16
- **Date de découverte :** 1875
- **Lieu de découverte :** Au lieu-dit *Grand-Mald'heux*
- **Lieu de conservation :** Musée d'Épinal
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** LEVEQUE L., 1912, pl. III / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome VI : Belgique, deuxième partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1915, p. 154-155, n° 4808 / TOUSSAINT Maurice, 1928, p. 190 / TOUSSAINT Maurice, 1948, p. 18 / BRAEMER F., 1959, p. 78, pl. XXXV, fig. 1 / TISSERAND G., 1973, p. 34-35 / CASTORIO J.-N., 1997, p.78, n° 63 / DUFETEL S., PONCIN Marie-Dominique, 1997b, p. 150.

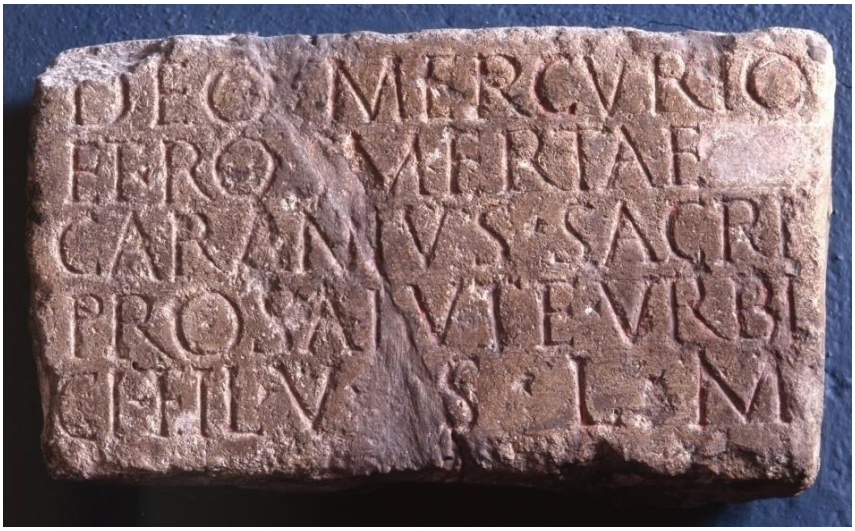
B 011



© Musée départemental d'art ancien et contemporain - Épinal, cliché Joëlle Laurençon

- **Lieu :** Morelmaison
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04705 = CAG-88, p 234
- **Transcription :** Mercurio / et Rosmertae / sacrum / Regalis et / Augustus RA / h{a}eredes Febr//uarini // v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure et à Rosmerta, Regalis et Augustus Ra…, héritiers de Februarinus, se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure gauche.
- **Description :** Les lettres *RA* ont été gravées par erreur par le lapicide. Les lettres sont de mauvaise qualité et manquent de régularité.
- **Dimensions :** H 50,5 X La 49,5 X Ép. 7,5
- **Date de découverte :** 1859 par des charbonniers
- **Lieu de découverte :** Dans le bois de Châtenois, dans une enceinte carrée de huit à dix mètres de côté dont il ne reste que le mur de fondation.
- **Lieu de conservation :** Musée départemental d'art ancien et contemporain d'Épinal (M0536_2013.0.208)
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** LAURENT Jules, *Catalogue des collections de tableaux, statues, antiquités, armes, poteries, médailles et monnaies, matrices de sceaux et meubles anciens*, Épinal, Ve Gley, 1868, p. 71, n° 74 / VOULOT Félix, *Catalogue des collections du musée départemental des Vosges - 1ère partie série d'Art*, Épinal, E. Busy impr., 1880, p. 12, n° 25.

B 012



© *Musée de la Cour d'Or de Metz*

- **Lieu :** Saxon - Sion
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04732 = CAG-54, p 345
- **Transcription :** Deo Mercurio / et Rosmertae / Carantus Sacri / pro salute Urbi/ci fil(ii) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure et à Rosmerta, Carantus, fils de Sacrus (ou Sacer), pour le salut de son fils Urbicus, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire blanc local
- **État de conservation :** Support brisé en deux fragments, recollés lors d'une restauration
- **Description :** Lettres de bonne facture et profondément gravées.
- **Dimensions :** H 17,1 X La 29,7 X Ép. 8,3
- **Date de découverte :** Vers 1817-1820
- **Lieu de découverte :** A l'emplacement de l'ancien cimetière, sur la montagne Sion près de Vézelise
- **Lieu de conservation :** Entré au Musée Lorrain de Nancy entre 1863 et 1869 (Inv A.95.222)
- **Datation :** II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BOTTIN, dans *Mem. des Antiq.*, Tome 3, 1821, p. 475 / BEGIN, dans *Mem. acad. Metz*, Tome 2, 1840, p. 39 / JOLLOIS, *Vosges*, 1843, p. 63 / LEPAGE, dans *Comm. de la Meurthe*, Tome 2, p. 531 / BEAULIEU, dans *Comm. de la Meurthe*, Tome 13, p. 208 / ROBERT, *Épigraphie de la Moselle*, Tome 1, p. 70 / NESLE, *Album pittoresque de l'arrondissement de Châtillon s/S*, 1853, p. 5 / TOUSSAINT Maurice, *Répertoire archéologique du département de la Meurthe-et-Moselle (période gallo-romaine)*, Nancy, 1947, p. 58-59.

B 013

- **Lieu :** Soulosse / *Solicia*
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04680 = CAG-88, p 351
- **Transcription :** M<e=I>r[c]u[rio et] / Genio pagi / [---] cur(avit?)
- **Traduction :** A Mercure et au Génie du pagus … s'est chargé
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BEAULIEU, dans *Lorraine*, Tome 1, p. 202 / JOLLOIS, *Antiquités des Vosges*, p. 64 / LEPAGE, CHARTON, dans *Statist. des Vosges*, Tome 2, p. 496.

B 014

© Musée départemental d'art ancien et contemporain - Épinal, cliché Joëlle Laurençon.

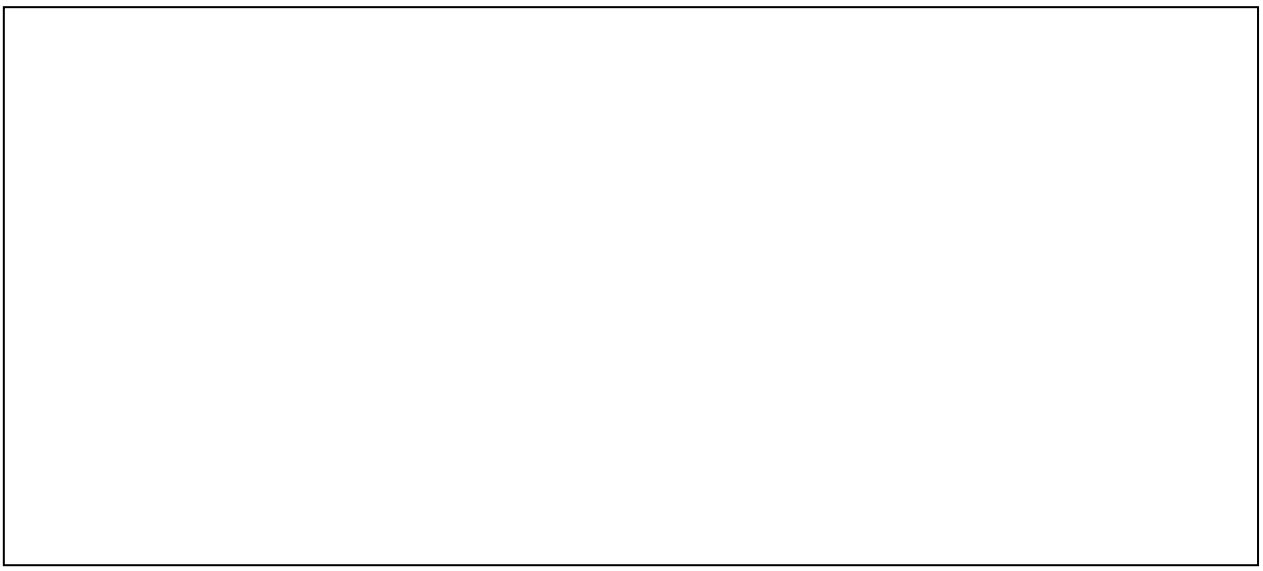
- **Lieu :** Soulosse / *Solicia*
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04683 = CAG-88, p 351
- **Transcription :** Mercurio / Rosmert(ae) / sacr(um) / vicani So/limariac(ae)
- **Traduction :** Consacré à Mercure et à Rosmerta, les habitants du *vicus* Solimariaca
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de quelques petits éclats.
- **Description :** Lettres de bonne facture et profondément gravées, mais de hauteur variable.
- **Dimensions :** H 48,5 X La 45 X Ép. 24,5
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée départemental d'Art ancien et contemporain d'Épinal (M0536_2013.0.209)
- **Datation :** III^{ème} siècle, d'après la paléographie.
- **Bibliographie :** LAURENT Jules, *Catalogue des collections de tableaux, statues, antiquités, armes, poteries, médailles et monnaies, matrices de sceaux et meubles anciens*, Épinal, Ve Gley, 1868, p. 70, n° 72 / VOULOT Félix, *Catalogue des collections du musée départemental des Vosges - 1ère partie série d'Art, Épinal*, E. Busy impr., 1880, p. 20, n° 42

B 015

© Musée départemental d'art ancien et contemporain - Épinal, cliché Joëlle Laurençon.

- **Lieu :** Soulosse / *Solicia*
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04684 = CAG-88, p 351
- **Transcription :** D(eo) M(ercurio) / et Rosmert(a)e d/ono dedit / Albucia / ex voto / s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure et à Rosmerta, Albucia a fait don (de ce monument) et conformément à son vœu s'en est acquittée de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support complet.
- **Description :** Les lettres sont inscrites en capitales.
- **Dimensions :** H 47,5 X La 29,5 X Ép. 27
- **Date de découverte :** 1868 par Laurent Jules
- **Lieu de découverte :** Remploi dans le rempart
- **Lieu de conservation :** Musée départemental d'Art ancien et contemporain d'Épinal (M0536_2013.0.210)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** LAURENT Jules, *Catalogue des collections de tableaux, statues, antiquités, armes, poteries, médailles et monnaies, matrices de sceaux et meubles anciens*, Épinal, Ve Gley, 1868, p. 70, n° 73 / VOULOT Félix, *Catalogue des collections du musée départemental des Vosges - 1ère partie série d'Art*, Épinal, E. Busy impr., 1880, p. 22, n° 46.

B 016

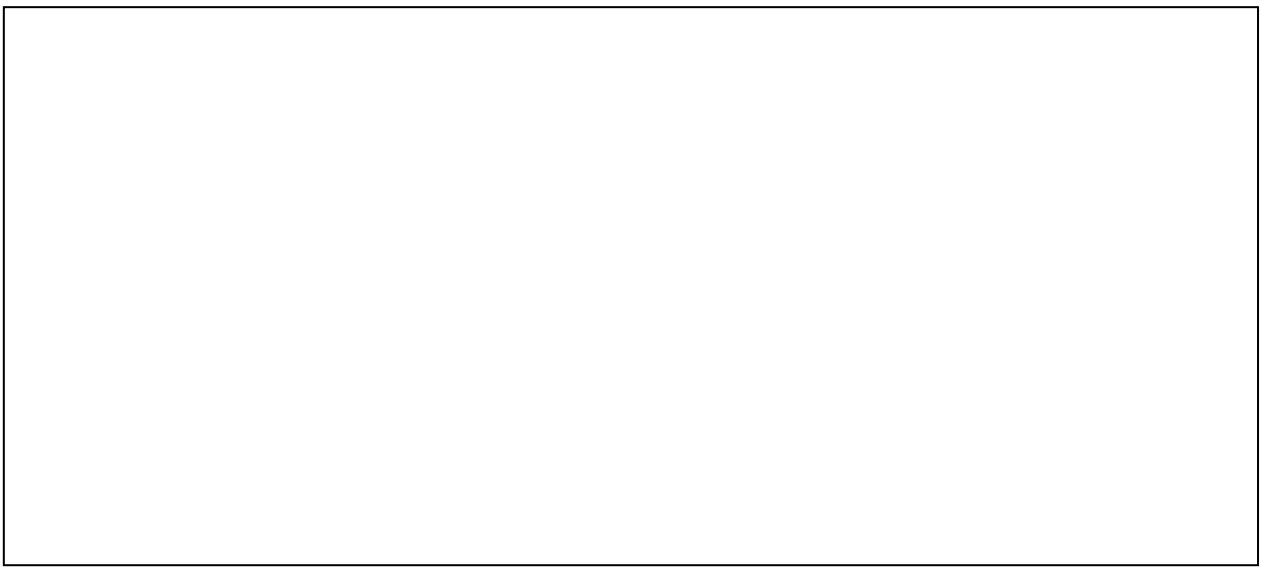


- **Lieu :** Soulosse / *Solicia*
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04685 = CAG-88, p 351
- **Transcription :** Mercurio et / Rosmert(ae) / Citusmus / Samotali fil(ius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure et à Rosmerta, Citusmus fils de Samotalus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Support surmonté d'un petit fronton et d'une corniche.
- **Dimensions :** H 46 X La 30 X Ép. 8
- **Date de découverte :** 1860
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée départemental d'art ancien et contemporain d'Épinal (M0536_R-2007-1-86)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** LAURENT Jules, *Catalogue des collections de tableaux, statues, antiquités, armes, poteries, médailles et monnaies, matrices de sceaux et meubles anciens*, Épinal, Ve Gley, 1868, p.69, n° 71 / VOULOT Félix, *Catalogue des collections du musée départemental des Vosges - 1ère partie série d'Art*, Épinal, E. Busy impr., 1880, p.12, n° 24.

B 017

- **Lieu :** Toul / *Tullum*
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, *00659 = CAG-54, p 375
- **Transcription :** f f comp voti mercurio n m
- **Traduction :** f… f… comp… vœu à Mercure n… m…
- **Support :** Base d'une colonne
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans les fondations d'un mur antique, à côté de quelques fragments de colonnes.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BENOIST, *Toul*, p. 5 / DOM CALMET, 1840, Tome 2, p. 377 / THIERY, *Histoire de Toul*, Tome 1, 1841, p. 18 / BAULIEU L., 1840-1843, p. 225-226 / LEPAGE, 1843, p. 577 / OLEY E., 1870, p. 199 / CHOUX J., 1981, p. 11.

B 018



- **Lieu :** Toul / *Tullum*
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04671 = CAG-54, p 376
- **Transcription :** De(o) M(ercurio) P(ublius) V[---]M[---] / v(otum) s(olvit) l(ibens) [me]ri[to]
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Publius V… M… s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Au milieu de la pierre, entre les deux premières lettres et les autres, nous avons la présence d'un buste de Mercure portant le pétase.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1700
- **Lieu de découverte :** Lors de la construction des nouvelles fortifications modernes.
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MONTFAUCON, *Cod.*, n° 1284.

B 019

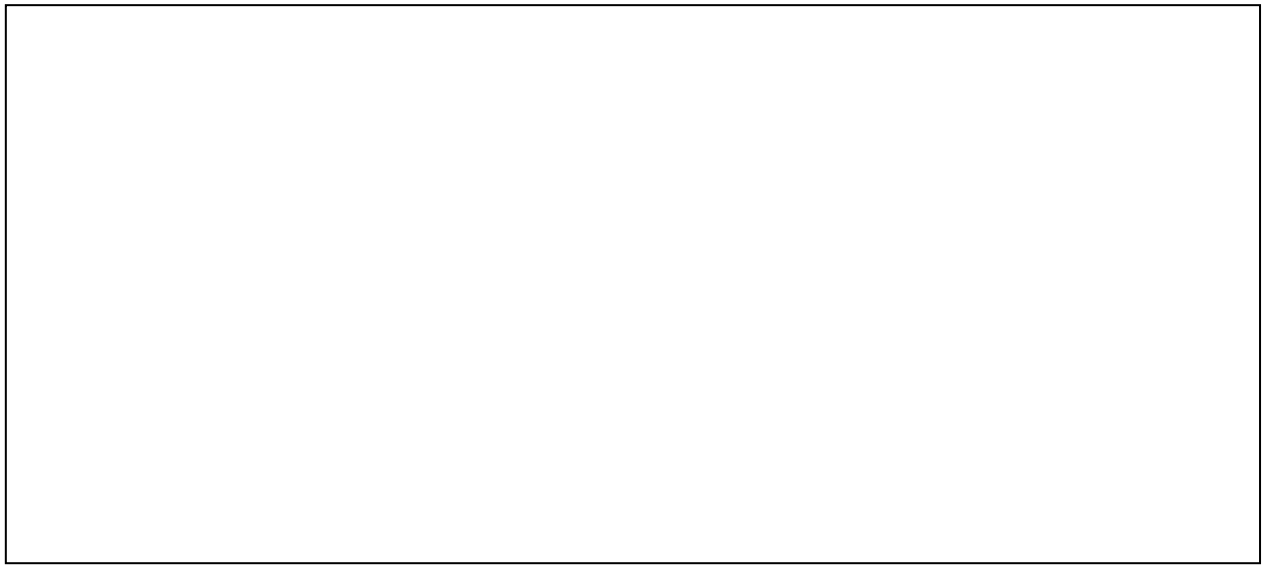
© Carte archéologique de la Gaule 88 p.96, Photographie de Pierre Mathieu

- **Lieu :** Archettes
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CAG-88, p 96 = AE 1976, 00486
- **Transcription :** Mercurio / [// v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure … s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès local
- **État de conservation :** Partie inférieure marquée par de nombreux éclats.
- **Description :** Support grossièrement taillé. Champ épigraphique de 31 cm de longueur avec des lettres de 7 cm de hauteur. Mention *Mercurio* présente sur la face principale de l'autel et l'autre partie de l'inscription étant située sur la face droite en caractère cursifs.
- **Dimensions :** H 67.5 X La 37
- **Date de découverte :** 1976 lors des sondages réalisés par le groupe archéologique du Club Culturel d'Eloyes sous la direction de l'adjoint au maire, Mathieu Pierre.
- **Lieu de découverte :** Dans la forêt de Tannières au lieu-dit *Chaudgoutte* au sein d'un sanctuaire des sources dédié à Mercure et composé de trois bâtiments. L'inscription fut découverte entre les

bâtiments A et B, qui sont deux *cellae*, avec trois stèles et un fronton, l'ensemble étant aligné sur cinq mètres selon un axe nord ouest / sud est.

- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BILLORET Roger, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia*, 1976, p. 370-371 / BURNAND Yves, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia*, 1978, p. 346 / BURNAND Yves, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia*, 1982, p. 345 / BURNAND Yves, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia*, 1984, p. 367-368.

B 020



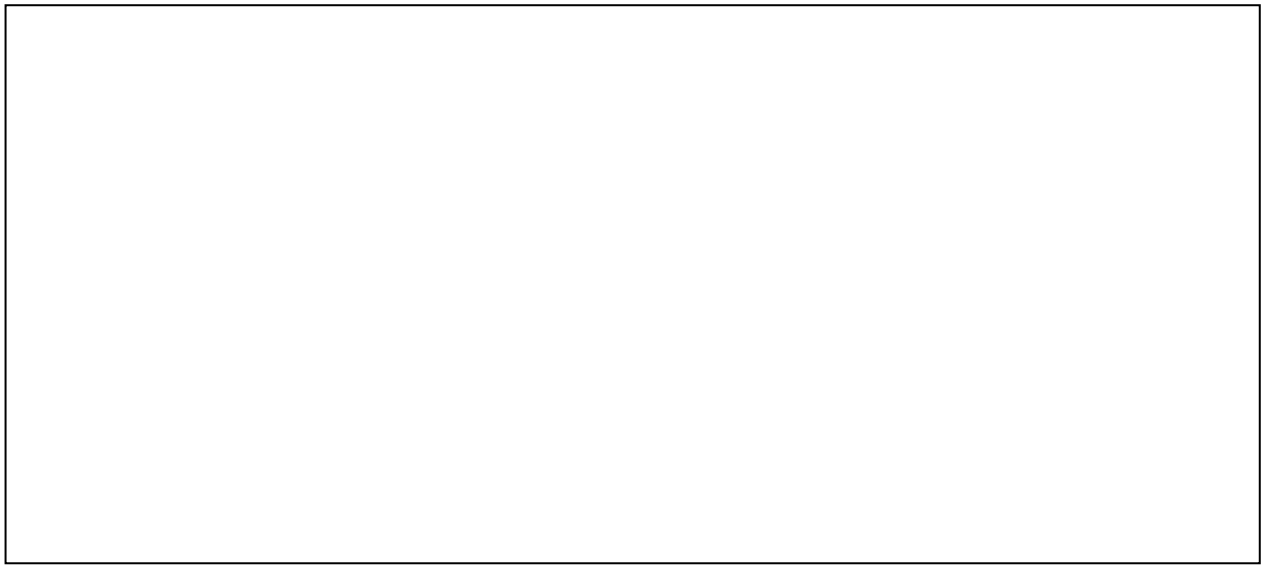
- **Lieu :** Ars-Laquenexy
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04568 = CAG-57-01, p 238
- **Transcription :** Mer(curio) / T(itus) S() A() / votum solvit
- **Traduction :** A Mercure, Titus S. A. s'est acquitté de son vœu
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Vers 1852 lors des fouilles de Simon V.
- **Lieu de découverte :** A proximité de la route allant à Pange lors des fouilles d'une petite éminence en terre qui a livré des monnaies d'Hadrien, des tessons de céramique, une fibule, des dents de carnassier et l'*ex voto*.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** SIMON V., 1852-1853b, p. 269 et 1854-1855, p. 566 / ABEL C., 1858b, p. 224 / ROBERT P.-Ch, 1873, p. 53 / *Das Reichsland*, p. 38 / TOUSSAINT Maurice, 1950, p. 115 / HURSTEL Jean, 1984, p. 13 / LUTZ, 1991, p. 137.

B 021

© *Cahiers lorrains 2000. Cliché de Diether Morsche*

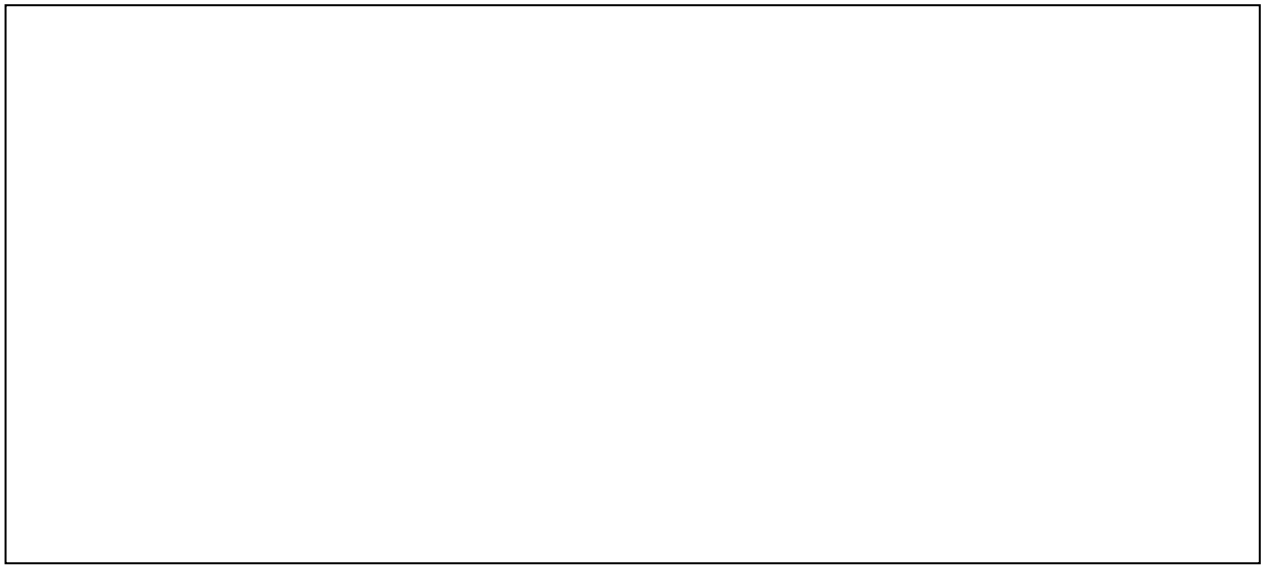
- **Lieu :** Bliesbruck
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** Anelli p 94 = AE 2005, 01053
- **Transcription :** Deo Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Anneau à jonc polygonal
- **Matériau :** Or
- **État de conservation :** Support complet
- **Description :** Présence de palmettes entre les mots, chaque lettre étant gravée sur une facette de la gauche vers la droite. La surface du jonc présente de légers creusements de façon à obtenir des sortes de cuvettes. Le diamètre de l'anneau indique qu'il était destiné à orner un doigt très fin.
- **Dimensions :** Diam 1,25
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans le quartier artisanal ouest.
- **Lieu de conservation :** Musée de Sarreguemines
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** WEISSE T., dans *Cahiers lorrains*, 2000, p. 280 / SCHAUB Jean, PETIT Jean-Paul, *Dans l'Antiquité. Bliesbruck en Moselle, bourgade gallo-romaine*, Sarreguemines, 1984, p. 24.

B 022



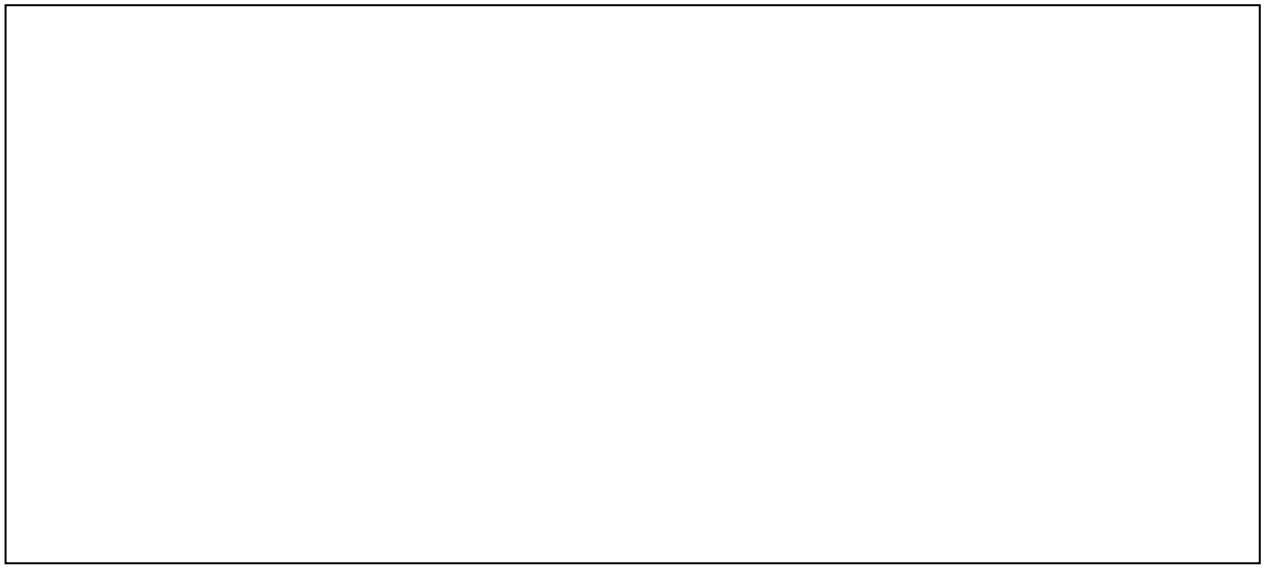
- **Lieu :** Chanville
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04567 = CAG-57-01, p 344
- **Transcription :** Deo Mercu/rio Siliana / Silvestris f(ilia) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Siliana fille de Silvestris s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 23 X La 29 X Ép. 9
- **Date de découverte :** 1852
- **Lieu de découverte :** Près de la voie romaine sur le ban.
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz
- **Datation :** Milieu du II^{ème} siècle, d'après la mention d'une pérégrine à nom unique
- **Bibliographie :** SIMON V., 1852-1853b, p. 270 / ABEL C., 1858b, p. 225 / ROBERT P.-Ch, 1873, I, p. 51, pl. IV fig. 2 / LORRAIN C., 1874, p. 51, n° 70 / HOFFMANN C.-O., 1889, p. 38, n° 70 / SCHEFFER J., 1934, p. 39-40 / TOUSSAINT Maurice, 1950, p. 115.

B 023



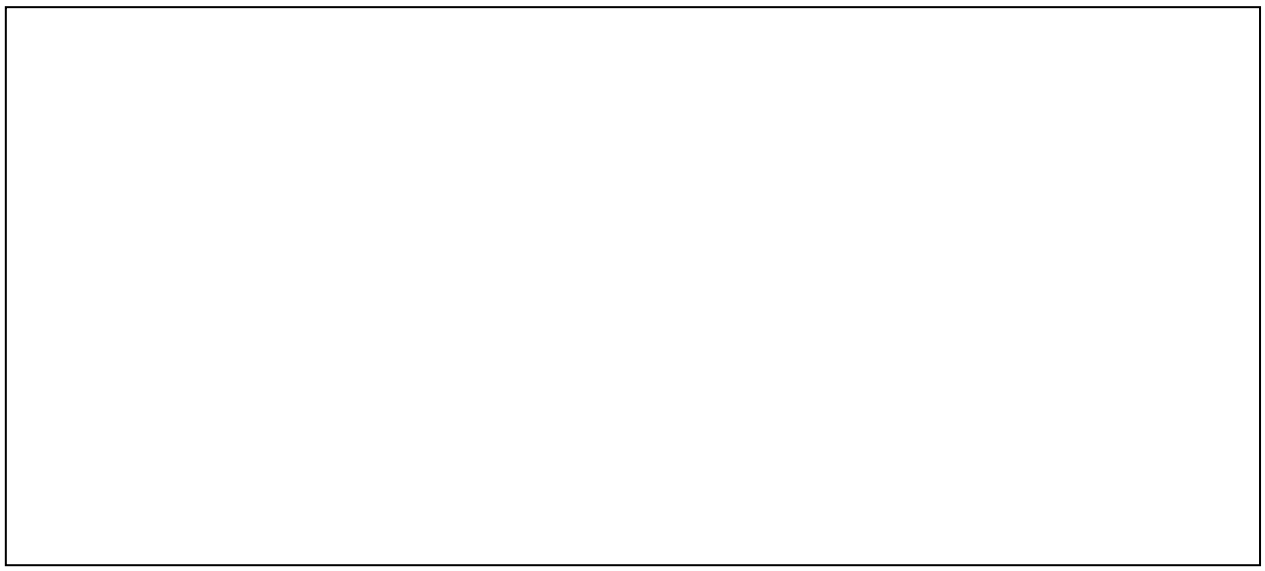
- **Lieu :** Cocheren
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04473 = CAG-57-01, p 368
- **Transcription :** [Mer]curi[o]
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Fronton d'autel
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 13 X La 20 X Ép. 11
- **Date de découverte :** 1902 lors des fouilles d'Huber
- **Lieu de découverte :** Au pied de la tour sud de l'enceinte de l'*oppidum* situé au sommet du mont Hérapel.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** HUBER E., *Lothr. Jahrn,* 1902, p. 336, pl. VII, f. 183 / LINCKENHELD E., 1932c, p. 88 / TOUSSAINT Maurice, 1950, p. 68 / SCHLEMAIRE R., 1972, n° E 23 / GEORGES M., 1987, p. 7, n° 4 / LUTZ M., 1991, p. 101.

B 024



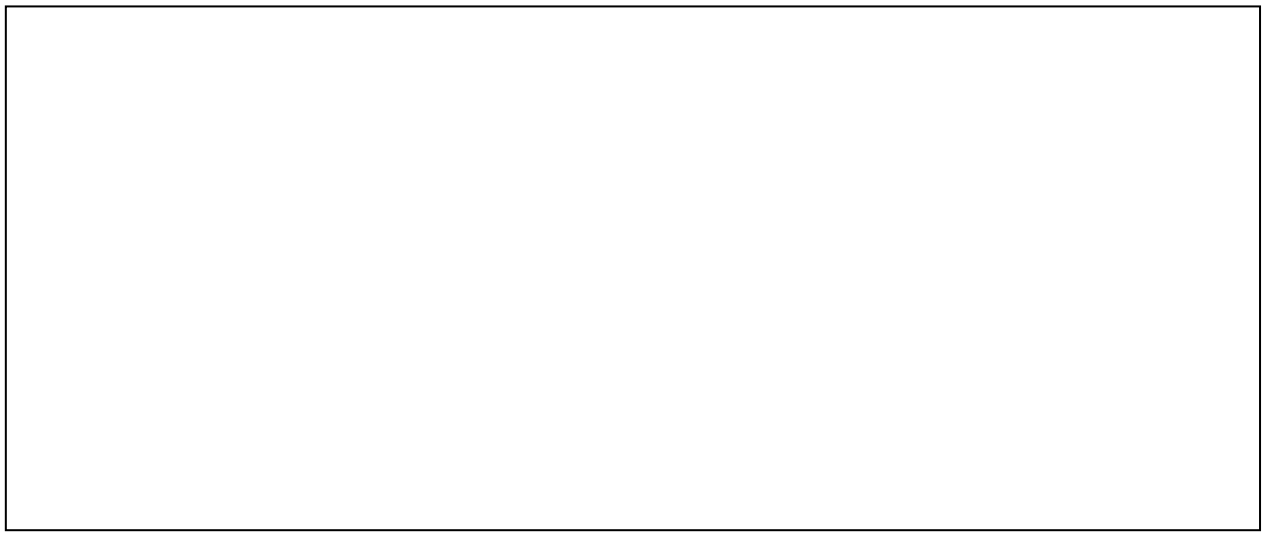
- **Lieu :** Dieulouard / *Scarponna*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04576 = CAG-54, p 190
- **Transcription :** Mercurio / Cupi[t]us Derco/iedi [f]il(ius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Cupitus fils de Dercoiedus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** En remploi dans le mur de l'enceinte
- **Lieu de conservation :** Au musée Lorrain ou, détruit lors de la Révolution en ou 1820
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Dans *Notice de l'histoire de Lorraine,* Tome 31.

B 025



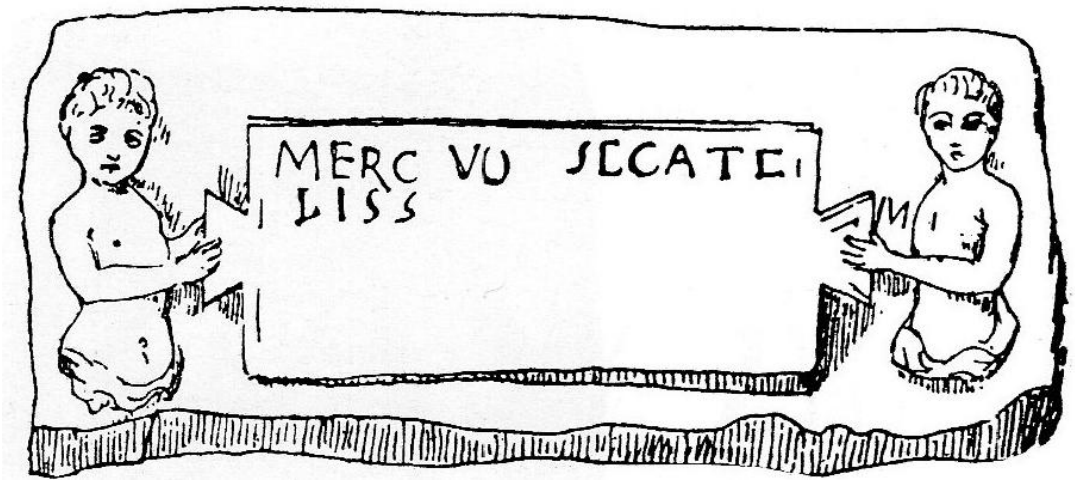
- **Lieu :** Gandrange
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** ILTG 00378 = CAG-57-01, p 467-468 = AE 1941, 00074
- **Transcription :** [In] h(onorem) d(omus) d(ivinae) d(eo) / Mercur(io) / P(ublius) Hicilius / [---]eralis [e]x / [v]oto Par/[c]ili(u)s Plu[n]/[cu]s(?) v(o)t(um) p(osuit) m(erito)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure, Publius Hicilius …eralis conformément à son vœu, Parcilius Pluncus a érigé selon son vœu et à juste titre
- **Support :** Cippe
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 50 X La 117 X Ép. 35
- **Date de découverte :** 1935
- **Lieu de découverte :** Dans l'église romane sous les fondations de l'angle sud ouest du chœur
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** JACQUES R.-C., LINCKENHELD E., dans *Les Cahiers Lorrains,* Tome 17, 1938, p. 68-70 / TOUSSAINT Maurice, 1950, p. 238 / STILLER G., 1968, p. 77 / LUTZ M., 1991, p. 301.

B 026



- **Lieu :** Grandfontaine
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04549 = D 05882a = CAG-67-01, p 300 = AE 1902, 00246
- **Transcription :** D(eo) Mer(curio) / L(ucius) Vatini(us) Fel(ix) / miliaria a vico / Saravo l(eugis) XII c(onstitui) i(ussit) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure. Lucius Vatinius Félix a ordonné que soient placés des milliaires distants de « l'agglomération sur la Sarre » de 12 lieues, il s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Colonne
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connue
- **Date de découverte :** 1869 par le Dr. Bedel de Schirmeck
- **Lieu de découverte :** Au col entre les Deux-Donons, au niveau d'une voie antique
- **Lieu de conservation :** Musée Archéologique de Strasbourg depuis 1917 (MAS n° 29249) après avoir été transporté par Forrer Robert. Un relief en plâtre est présent au musée d'Épinal.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MOWAT R., dans *C.R.A.I.*, 1876, p. 9 / MOWAT R., dans *R.A.*, Tome 31, 1876, p. 262 / MOWAT R., dans *M.A.I.*, Tome 1, 1884, p. 109 / VOULOT Félix, dans *R.A.*, Tome 32, 1876, p. 46 / BECHSTEIN O., 1891, p. 63 / BECHSTEIN O., 1894, p. 208 / FORRER Robert, 1923, p. 112-115 / PONCELET L., 1972, p. 293-303.

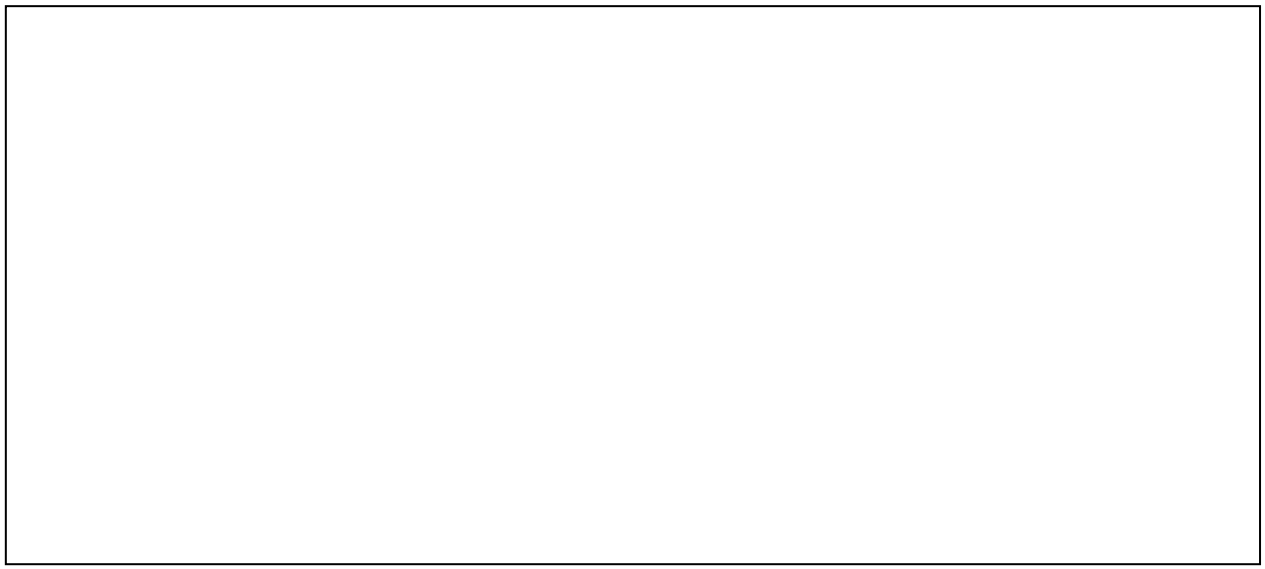
B 027



© Carte archéologique de la Gaule 67-.01 p.305

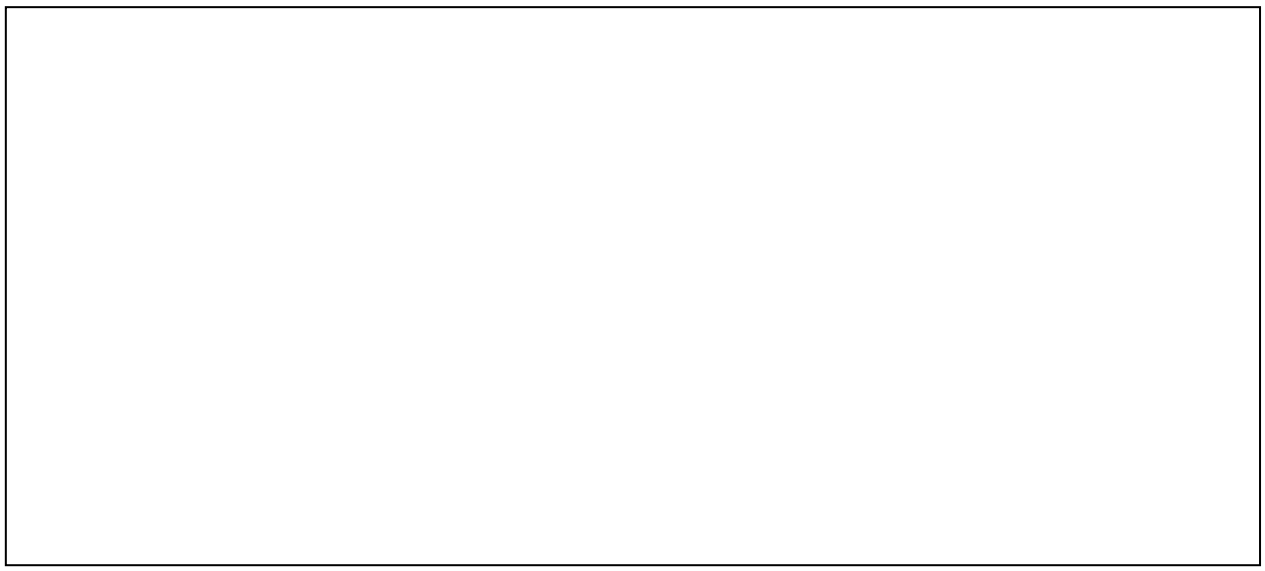
- **Lieu :** Grandfontaine
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04550 = ILTG 00383 = CAG-67-01, p 305 = AE 1937, +00069
- **Transcription :** Merc(urio) Vos(ego) (H)ecate / L(ucius) Sulpicius Ocelio / v(otum) s(olvit) l(ibens) la(etus) m(erito) / [Imp(eratore)] Traiano Daci(co?) V [co(n)s(ule)]
- **Traduction :** A Mercure Vosegus, à Hécate. Lucius Sulpicius Ocelio s'est acquitté de son vœu de son plein gré, avec joie et à juste titre, sous le cinquième consulat de l'empereur Trajan, vainqueur des Daces
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Lors de la découverte, le support était brisé dans la partie inférieure.
- **Description :** Représentation de deux Amours portant le cartouche contenant l'inscription.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1732
- **Lieu de découverte :** Au sommet du Mont-Donon dans les ruines du sanctuaire
- **Lieu de conservation :** Réutilisé dans le barrage de Framont.
- **Datation :** 103
- **Bibliographie :** BECHSTEIN O., 1891, p. 59-62 / BECHSTEIN A., 1894, p. 344 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome VI : Belgique, deuxième partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1915, p. 51, n° 4596 / FORRER Robert, dans *Cahiers Arch. Hist. Alsace,* Tome 7, 1935-1938, p. 155-160, fig. 31.

B 028



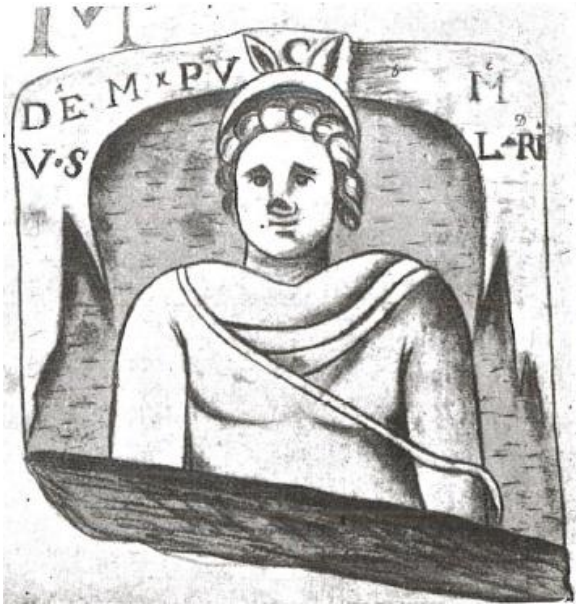
- **Lieu :** Grandfontaine
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04551 = CAG-67-01, p 305
- **Transcription :** D(eo) M(ercurio) / Canetus / Martiali[s]
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Canetus fils de Martialis
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connu
- **Lieu de découverte :** Au sommet du Mont-Donon dans les ruines du sanctuaire
- **Lieu de conservation :** Au musée archéologique de Strasbourg et un relief en plâtre est conservé au musée Saint Die-des-Vosges.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** BECHSTEIN O., 1891, p. 63, n° 7 et p. 77, n° 10

B 029



- **Lieu :** Grandfontaine
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04552
- **Transcription :**] Mercurio [---]leni
- **Traduction :** … à Mercure …leni
- **Support :** Linteau
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Support composé de deux pierres au dessus des deux portes avec cartouche soutenu à côté par deux génies à demi-corps avec les inscriptions.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Au sommet du Mont-Donon dans les ruines du sanctuaire
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CAIMET, dans *Notice de la Lorraine,* Tome 1, p. 473 / MOWAL, dans *Revue archéologique,* Tome 29, 1875. / BECHSTEIN, dans *Westd. Korr.-Blatt*, 1891.

B 030



© ALLIOT, Fonds lat., n° 11912, fol. 123

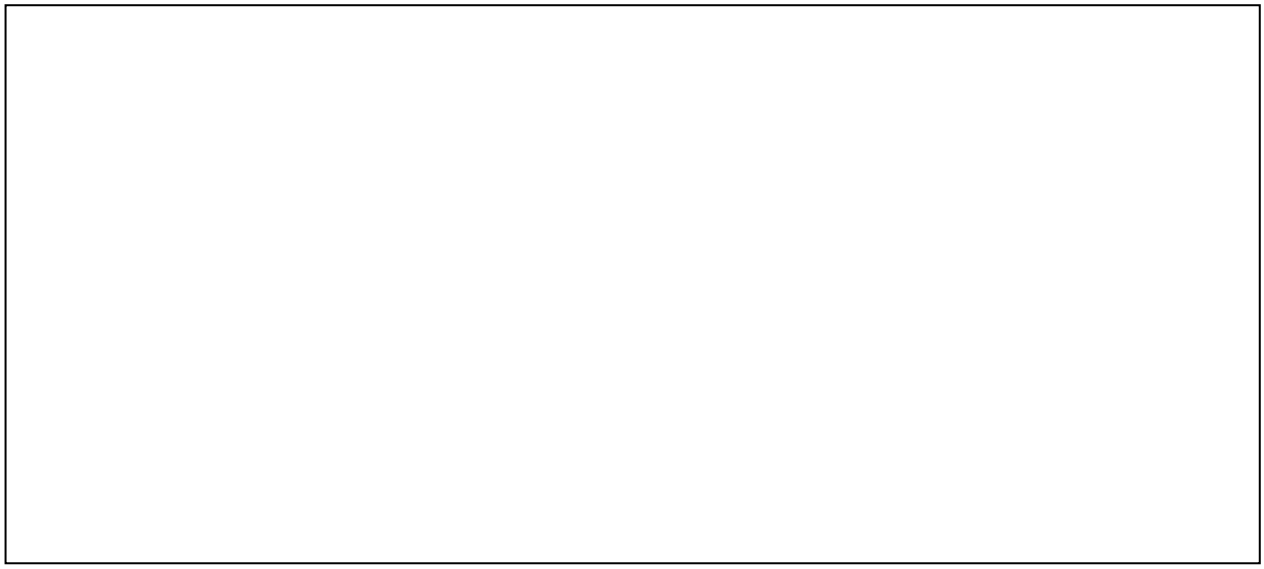
- **Lieu :** Grandfontaine
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04553 = CAG-67-01, p 304
- **Transcription :** D(eo) M(ercurio) / M(arcus) P() Vc() / v(otum) s(olvit) l(ibens) (me)ri(to?)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Marcus P… Vc… s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Lors de la découverte, la stèle était brisée dans la partie inférieure.
- **Description :** Mercure est représenté coiffé du pétase, les épaules et le bras gauches couverts d'un manteau, l'ensemble étant situé dans une niche. Inscription située autour de cette représentation.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Perdue
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ALLIOT, *Fonds lat.*, n° 11912, fol. 123 / JOLLOIS J.-B.-P., 1843, p. 192, pl. XXXVI, n° 8 / BECHSTEIN O., 1891, p. 51 / BECHSTEIN A., 1894, p. 333 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome VI : Belgique, deuxième partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1915, p. 47, n° 4586.

B 031

© *Musée Lorrain de Nancy*

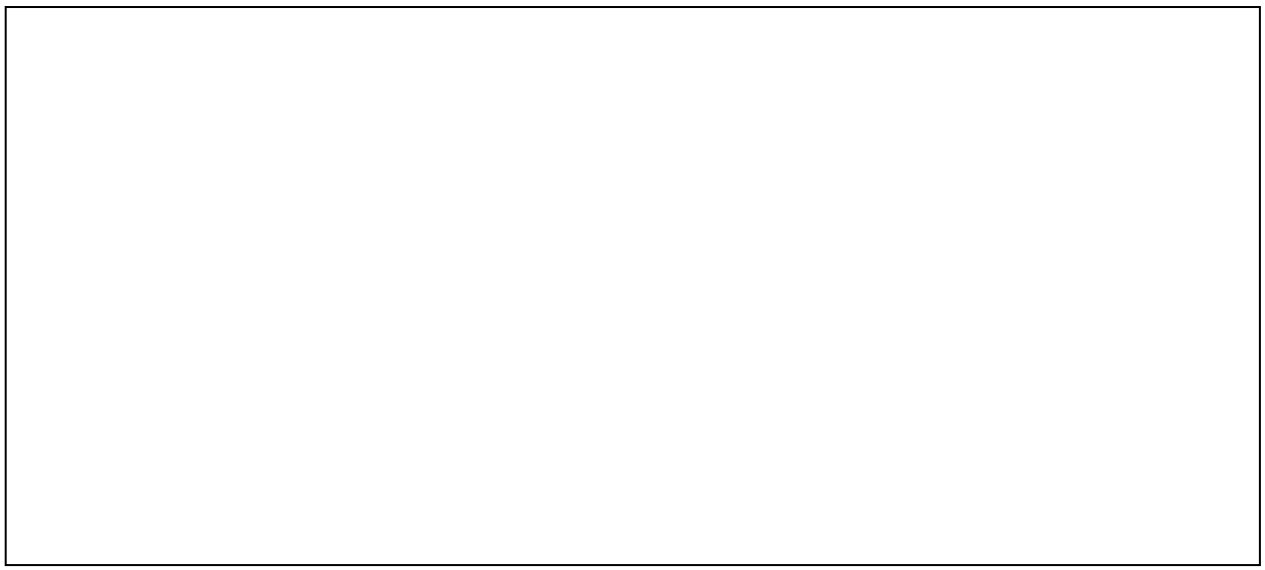
- **Lieu :** Haudiomont / *Verodunum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04626 = CAG-55, p 286
- **Transcription :** Mercurio / in honorem domus / divinae / Atilius Carus / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, en l'honneur de la maison divine, Atilius Carus s'est acquitté de son vœu de son plein gré, avec joie et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés avec la présence de nombreux éclats.
- **Description :** Texte inscrit en lettres capitales.
- **Dimensions :** H 90 X La 17
- **Date de découverte :** 1772 par le Père Le Bonnetier
- **Lieu de découverte :** Au bord de la voie romaine de Reims à Metz au lieu-dit *Placroix*
- **Lieu de conservation :** Employé dans la tour de l'église de Charpaigne, cet objet fut recueilli par l'ancienne Commission des Antiquités de la Meurthe. Déposé sous le grand escalier de l'hôtel de ville, il fut ensuite confié au Musée Lorrain et inscrit au catalogue de 1851 (Inv. D.A.95.221)
- **Datation :** Milieu du II^{ème} - première moitié du IV^{ème} siècle, d'après la mention *In honorem domus divinae*
- **Bibliographie :** TOUSSAINT Maurice, *Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine)*, Bar-le-Duc, Imprimerie Contant-Laguerre, 1946, p.166-167.

B 032



- **Lieu :** Herbitzheim
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04526 = CAG-67-01, p 349
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / Mercurio / Sex(tus) Iulius
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, à Mercure, Sextus Iulius
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Sur le ban communal d'Herbitzheim
- **Lieu de conservation :** Musée Archéologique de Strasbourg (MAS n° 2358)
- **Datation :** Milieu du II^{ème} - première moitié du IV^{ème} siècle, d'après la mention *In honorem domus divinae*
- **Bibliographie :** SCHWEIGHAUESER Jean-Geoffroy, 1828, p. 130 / SCHOEPFLIN Jean-Daniel, RAVENEZ Louis-Waldemar, 1849-1851, Tome 2, p. 537 / THILLOY Jules, 1863-1864, p. 69 / BENOIT Antoine, 1873, p. 386.

B 033



- **Lieu :** Hettange-Grande
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, *00629 = GAC-57-01, p 510
- **Transcription :** [Merc]urio / [et Ros]merta(e) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure et à Rosmerta, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Peut être un piédestal de statue
- **Matériau :** Pierre blanche très dure, peut être du marbre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Vers 1849 par le cultivateur M. Hippert
- **Lieu de découverte :** Lors de travaux de labours à 200 pas du Kiesel.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Entre Nerva et Trajan du fait de la présence de deux pièces de monnaie au même endroit.
- **Bibliographie :** ABEL C., dans *Bulletion de la société archéologique de la Moselle,* 1869c, p. 142 / ROBERT P.-C., dans *Épigraphie de la Moselle,* Tome 1, 1873-1883, p. 51 / LINCKENHELD E., 1934a, p. 53 / TOUSSAINT Maurice, 1950, p. 213 / LUTZ M., 1991, p. 277.

B 034

© Carte archéologique de la Gaule 67-01 p.402, Cliché de G. Lévy-Mertz

- **Lieu :** Lochwiller
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04538 (4, p 60) = CAG-67-01, p 402
- **Transcription :** [D]eo [Mercurio sac(rum)] / Sacra[tu]s [---] / v(otum) s(olvit) [l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré au dieu Mercure. Sacratus, (fils de …), s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Perte de nombreux fragments du bas relief et de l'inscription.
- **Description :** Mercure est représenté debout, de face, dans une niche, les épaules couvertes d'un manteau, coiffé du pétase et tenant Bacchus enfant assis sur son bras gauche, Bacchus tenant une bourse de ses deux mains. Mercure s'appuie de la main droite sur un caducée. Un bouc est placé à sa gauche, et l'inscription est dans la partie supérieure.
- **Dimensions :** H 138 X La 60 X Ép. 16
- **Date de découverte :** 1875

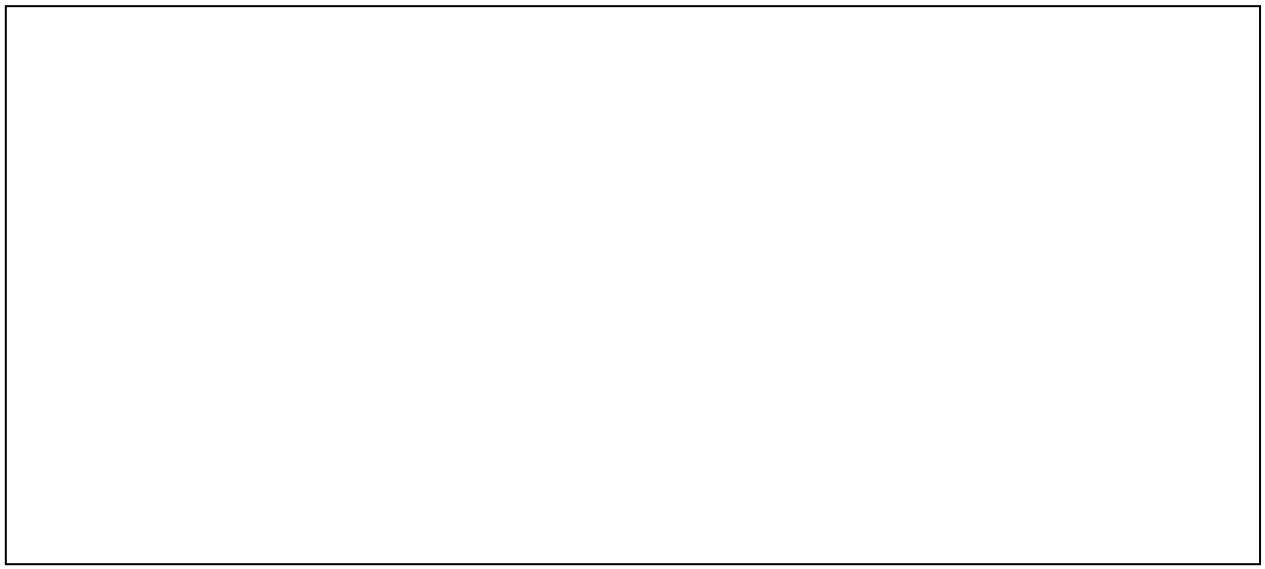
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *Auf der Acht* à l'emplacement du nouveau cimetière en creusant une tombe. Elle était réemployée dans une sépulture mérovingienne.
- **Lieu de conservation :** Musée de Saverne
- **Datation :** II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** « Procès verbal du 12 juin 1876 », dans *B.S.C.M.H.A*, Tome 2, fascicule 10, 1876-78, p. 32 / WENDLING E., 1912c, p. 14-16 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome V : Belgique, première partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1913, p. 489, n° 4491 / BACHMEYER L., 1922a, p. 9-10 / LEVY-MERTZ G., *Encyclopédie de l'Alsace*, 1983, p. 4798.

B 035

© *Musée Lorrain de Nancy*

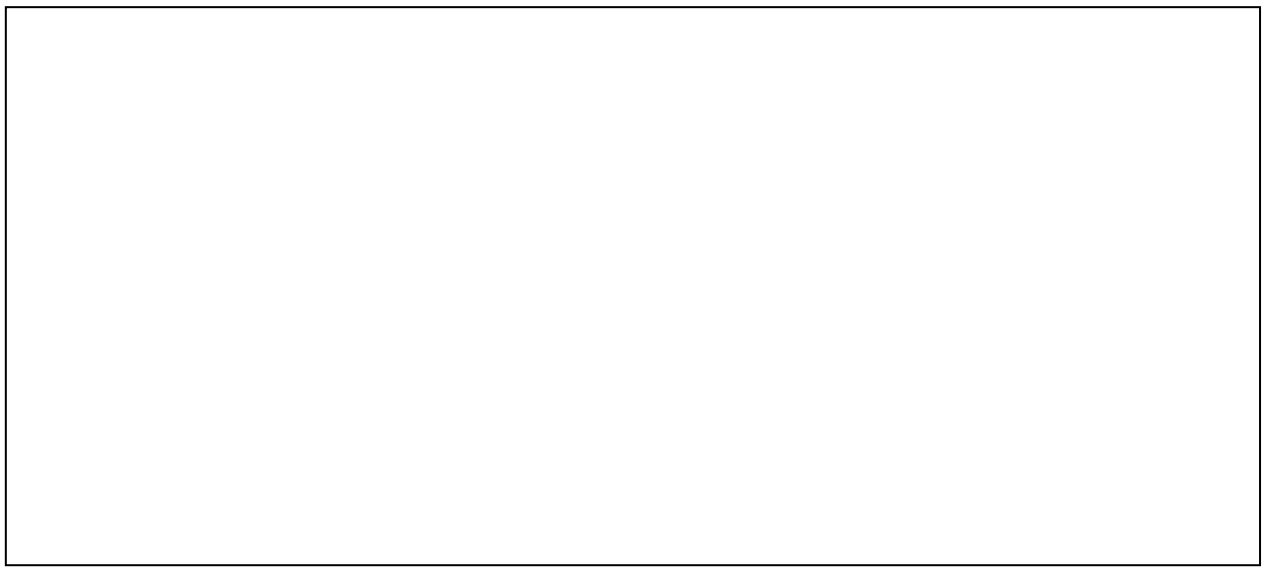
- **Lieu :** Marsal / *Vicani Marosallenses*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Médiomatriques*
- **Publication :** CIL XIII, 04564 = CAG-57-01, p 345
- **Transcription :** [Deo Me]rcurio Cla[variati] / [---] Maxsimi[nus / negotiator] / [---] vestiar[ius ex] / [Germania] superior[e] / [v(otum) s(olvit) l(ibens)] m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure Clavariates, …Maximinus, marchand …de vêtements de Germanie Supérieure, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie inférieure.
- **Description :** Les lettres ont une tendance à la cursive.
- **Dimensions :** H 35 X La 3,5
- **Date de découverte :** 1875 par l'abbé Merciol
- **Lieu de découverte :** En haut de la Côte de Fresnes. L'abbé a recueilli une quarantaine de monnaies (un denier de Nerva, un bronze de Vespasien et un de Faustine), un doigt de statue de bronze, plus l'inscription
- **Lieu de conservation :** Original égaré mais le Musée Lorrain de Nancy possède une reproduction.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** KRAUS F.-X., 1889, Tome 3, p. 801 / PAULUS E., 1889-1890, p. 193 / WIENER L., 1895, p. 44, n° 352 / KEUNE J.-B., 1898, p. 59 / TOUSSAINT Maurice, 1950, p. 32 / BURNAND Y., 1990, p. 65 / LUTZ M., 1991, p. 71.

B 036



- **Lieu :** Metz / *Divodurum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04304 = CAG-57-02, p 167
- **Transcription :** Dis M(atribus) Senonu(m) / Tris et domin(o) / Mer(curio) Cosumi / ex ius(su) / Mercur(i)
- **Traduction :** Aux déesses mères des Sénons et au seigneur Mercure Cosumis, par ordre de Mercure
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Mercure est représenté avec les jambes nues, sa chlamyde et son caducée dans les mains, et le bélier à ses pieds.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1895
- **Lieu de découverte :** Entre le 10 et le 14 de la rue des Trinitaires, dans le nouveau bâtiment du couvent des Carmélites
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** KEUNE J.-B., 1896a, p. 4-6 / SCHEFFER J., 1934, p. 53 / TOUSSAINT Maurice, 1948, p. 103, n° 325 / FLAMMANG R., 1973, p. 25, n° 2 / FREZOULS E., 1982, p. 262 / JUFER N., LUGINBUHL T., 2001, p. 92.

B 037



- **Lieu :** Metz / *Divodurum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04305 = CAG-57-02, p 262
- **Transcription :** Mercurio / L(ucius) Iulius / Primulu[s] / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Lucius Iulius Primulus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support très dégradé et privé de sa base.
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 65 X La 43 X Ép. 15
- **Date de découverte :** 1843
- **Lieu de découverte :** Dans le secteur du Sablon, au niveau de la Lunette d'Arçon.
- **Lieu de conservation :** Un moulage est conservé au Musée de la Cour d'Or de Metz, la localisation de l'originale est inconnue.
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** SIMON V., 1851-1852, p. 222 / LORRAIN C., 1874, p. 51, n° 69 / ROBERT P.-C., 1873-1883, I, p. 51, pl. IV, fig. 1 / HOFFMANN O.-A., 1889, p. 38, n° 69 / SCHEFFER J., 1934, p. 35-36 / TOUSSAINT Maurice, 1948, p. 60, n° 102 / SCHLEMAIRE R., 1972, L3 / FREZOULS E., 1982, p. 262.

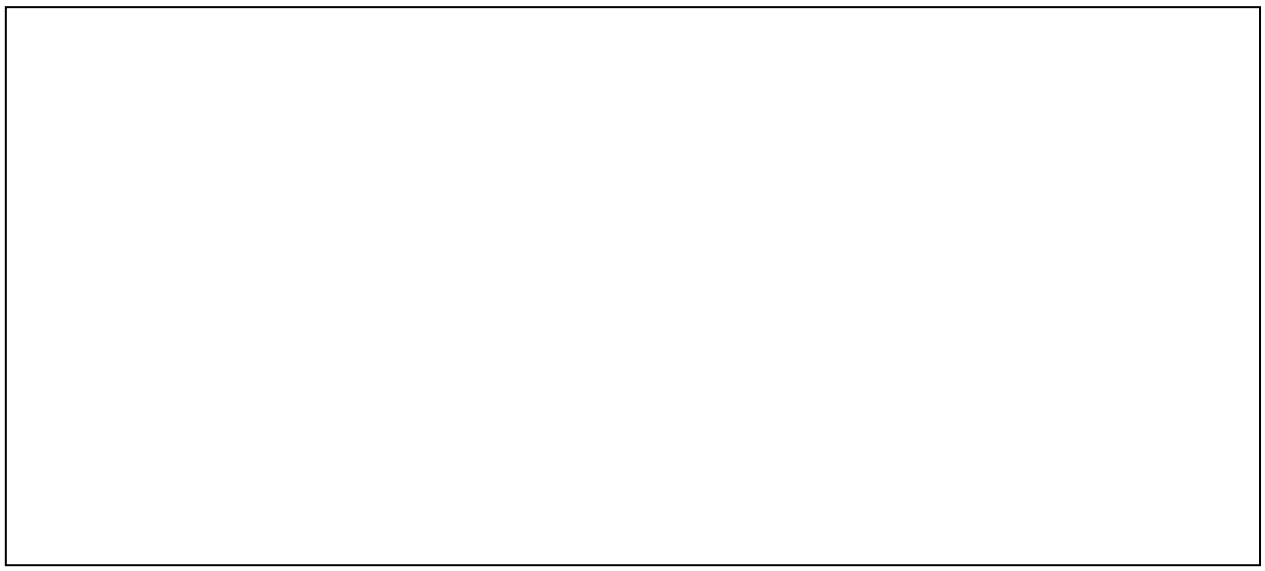
B 038

© *Musée de la Cour d'Or de Metz*

- **Lieu :** Metz / *Divodurum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04306 = CAG-57-02, p 311
- **Transcription :** Deo Mercurio pr(o) / salute Aureliani Div(i)/ciana mater ex vo(to)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, pour le salut d'Aurelianus, Diviciana sa mère, conformément à son vœu
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Pierre commune, surement calcaire
- **État de conservation :** Support mutilé de tous les côtés.
- **Description :** Représentation d'une femme debout de face dans une niche, vêtue d'une tunique courte, tenant une patère dans la main gauche tout en sacrifiant de la main droite sur un autel. L'inscription est au dessus de cette représentation avec des lettres passées à la peinture rouge.
- **Dimensions :** H 62 X La 31 X Ép. 17
- **Date de découverte :** En 1882 dans le cadre de fouille ayant débuté en 1879

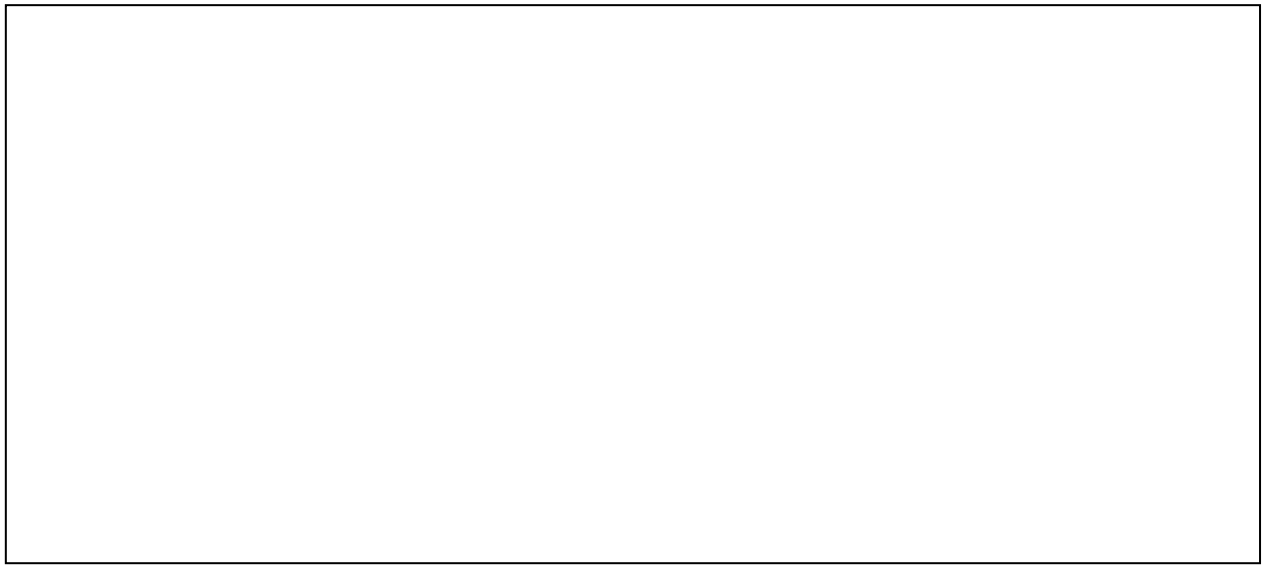
- **Lieu de découverte :** Au sud du Sablon, au milieu d'un puits situé dans un temple de forme octogonal consacré à la déesse Icovellauna et situé dans le secteur de la rue Saint-André, la rue au Sugnon, de l'impasse au Sugnon et de l'emprise de la voie ferrée.
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz (Inv. 2010.0.305)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MOLLER F., 1882c; 1883a, p. 254, pl. XV, n° 2 / HOFFMANN O.-A., 1889, p. 73, n° 313 / KEUNE J.-B., 1900, p. 369; 1907-1909, p. 48, fig. 51 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome V : Belgique, première partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1913, p. 412-413, n° 4343 / SCHEFFER J., 1934, p. 38 / TOUSSAINT Maurice, 1948, p. 100, n° 290 / SCHLEMAIRE R., 1972, M5 / FREZOULS E., 1982, p. 263.

B 039



- **Lieu :** Metz / *Divodurum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04307 = CAG-57-02, p 172
- **Transcription :** [Me]rcurio / [---]nia Mat/[---]sus(?) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, …nia Mat…sus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Un seul fragment nous est parvenu.
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 59 X La 85 X Ép. 7
- **Date de découverte :** 1864
- **Lieu de découverte :** Rue Taison lors des travaux de canalisation
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** SIMON V, 1864, p. 87 / LORRAIN C., 1874, p. 50, n° 68 / ROBERT P.-C., 1973-1883, Tome 1, p. 51-53, pl. IV, fig. 3 / HOFFMANN O.-A., 1889, p. 50, n° 68 / SCHEFFER J., 1934, p. 36 / TOUSSAINT Maurice, 1948, p. 74, n° 174 / SCHLEMAIRE R., 1972, D10 / FREZOULS E., 1982, p. 263.

B 040



- **Lieu :** Metz / *Divodurum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04308 (4, p 49) = CAG-57-02, p 293
- **Transcription :** I(n) h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deo Me/rcuri[o] / Merc[
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure, Merc…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Un seul fragment nous est parvenu.
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1903 lors de la construction d'une maison
- **Lieu de découverte :** Réutilisé dans un coffrage de pierre servant d'inhumation. Cette découverte fut faite dans le secteur du Sablon, à l'angle de la rue Saint-Livier et de la rue Castelnau.
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** KEUNE J.-B., 1903a, p. 355; 1904a, p. 373-374 / COLLOT G., 1964b, p. 38, n° 69 / SCHLEMAIRE R., 1972, S1 / FREZOULS E., 1982, p. 263 / TOSI C., 2001, n° 14.

B 041

© *Musée de la Cour d'Or de Metz*

- **Lieu :** Metz / *Divodurum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04309 = CAG-57-02, p 313
- **Transcription :** Deo M[ercurio ---]usta ex voto
- **Traduction :** Au dieu Mercure, …usta conformément à son vœu
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire grossier
- **État de conservation :** Support brisé en deux fragments qui furent recollés.
- **Description :** Vestige d'une niche sculptée en bas relief, d'un Mercure dont il ne subsiste que la main droite tenant une bourse, et d'un coq de profil tourné vers la gauche dans le bas de la pierre. Sur une autre partie de la stèle, l'inscription est disposée en arc de cercle.
- **Dimensions :** H 45 X La 24 X Ép. 17
- **Date de découverte :** 1882
- **Lieu de découverte :** Dans le secteur du Sablon, en provenance de la sablière Mey
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz (Inv. 2013.0.183)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MOLLER F., 1882c; 1883a, p. 254 / HOFFMANN O.-A., 1889, p. 73, n° 316 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome V : Belgique, première partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1913, p. 439, n° 4401 / SCHEFFER J., 1934, p. 38 / TOUSSAINT Maurice, 1948, p. 100, n° 294 / FLAMMANG R., 1973, p. 26, n° 5 / FREZOULS E., 1982, p. 263.

B 042

© *Musée de la Cour d'Or de Metz*

- **Lieu :** Metz / *Divodurum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04311 = CAG-57-02, p 182
- **Transcription :** Deo Mercurio et Rosmertae / Musicus Lilluti fil(ius) et sui(s) ex voto
- **Traduction :** Au dieu Mercure et à Rosmerta, Musicus fils de Lillutus et les siens, conformément à leur vœu
- **Support :** Base de monument
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Un seul fragment nous est parvenu.
- **Description :** Les pieds de Mercure et de Rosmerta sont représentés chaussés, séparés peut être par une patte de bouc. L'inscription est située au dessous de ces représentations.
- **Dimensions :** H 35 X La 106 X Ép. 15
- **Date de découverte :** 7 aout 1858
- **Lieu de découverte :** Au coin de la rue Taison dans le centre-ville
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz (Inv. 2010.0.66)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROUSSEAU A., 1858c, p. 55 / CLERCX J., 1858-1859, p. 286-287 / ABEL C., 1864c, p. 53-54 / LORRAIN C., 1874, p. 50 n° 67, p.56 n° 79 / ROBERT P.-C., 1873-1883, Tome 1, p.71, pl. IV, fig. 4; p. 75, pl. IV, fig. 5 / HOFFMANN O.-A., 1889, p. 37-38 n° 67, p. 40-41, n° 79 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues, Tome V : Belgique, première partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1913, p. 384-385, n° 4288 / SCHEFFER J., 1934, p. 50-51 / TOUSSAINT Maurice, 1948, p. 70, n° 155 / COLLOT G., 1964b, p. 37, n° 164 / SCHLEMAIRE R., 1972, D2 et D3 / FLAMMANG R., 1973, p. 47, n° 93-94 / FREZOULS E., 1982, p. 263 / BURNAND Y., 1990, p. 150 / HUPE J., 1997, p. 173, n° 105-106 / TOSI C., 2001, n° 46.

B 043

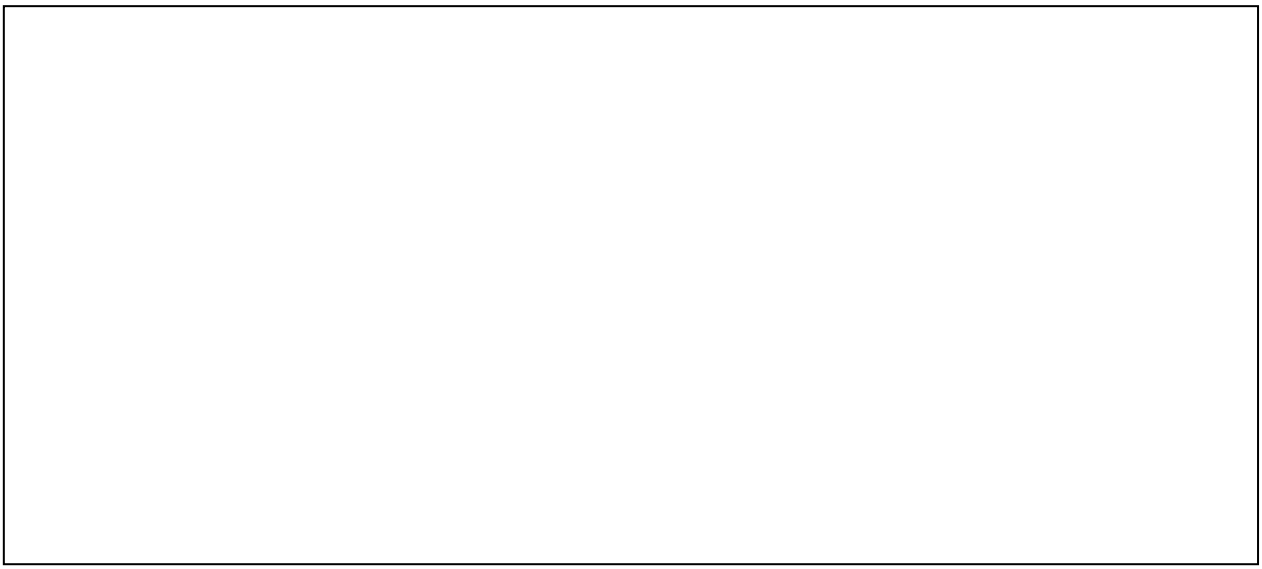
© *Musée de la Cour d'Or de Metz*

- **Lieu :** Metz / *Divodurum*
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04312 = CAG-57-02, p 182
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deo [Mercur]io / iv[---]II
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure … iv… ii
- **Support :** Stèle à fronton triangulaire flanquée d'acrotères cylindriques
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisée dans la partie supérieure gauche.
- **Description :** Le fronton lisse porte une inscription partiellement effacée, et sous ce fronton on trouve un registre sculpté en bas-relief représentant un couple de personnage. A droite, Mercure est représenté debout, nu, coiffé du pétase tenant un manteau sur le bras gauche et un caducée de la main gauche. De la main droite il remet une bourse à Rosmerta, qui reçoit la bourse de la main

droite. Cette déesse, vêtue d'une robe longue et d'un manteau, porte de la main gauche une corne d'abondance remplie de fruits. L'inscription est située au dessus des deux divinités.

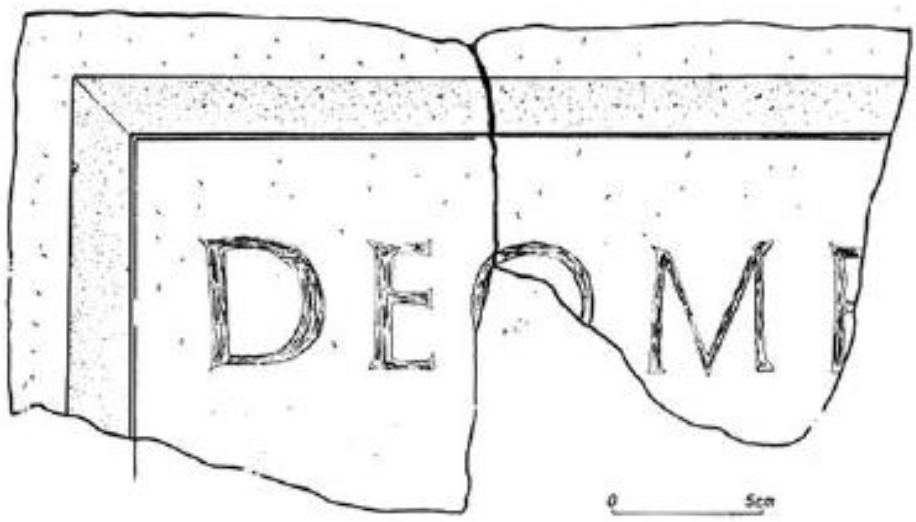
- **Dimensions :** H 133 X La 61.5 X Ép. 33
- **Date de découverte :** 10 juillet 1858 lors d'une découverte fortuite
- **Lieu de découverte :** En centre ville, en face de la maison 70 rue Fournirue à 2 mètres de profondeur.
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz (Inv. 2012.0.320)
- **Datation :** Première moitié du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CLERCX, *Descript.*, p. 5 / ROBERT, *Epigr.*, Tome 1, p. 75, pl. IV / LORRAIN, *Catal.*, p. 56, n° 79 / HOFFMANN, *Steinsaal*, p. 40, n° 79 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome V : Belgique, première partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1913, p. 384-385, n° 4288.

B 044



- **Lieu :** Niederwurzbach
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04509
- **Transcription :** Deo Merc(urio) / sacrum / Campanius / Materninus / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)
- **Traduction :** Consacré au dieu Mercure, Campanius Materninus s'est acquitté de son vœu de son plein gré, avec joie et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1822
- **Lieu de découverte :** Près du lieu-dit *Anna-Hofes*
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** *Intelligenzbl. des baier. Rheinkr.,* 1822, p. 27 et 1824, p. 1252 / HEINER, *Das röm. Bayern*, p. 59, n° 52.

B 045



© Gallia, 1980, p. 420-421, fig. 15

- **Lieu :** Raucourt
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CAG-54, p 327 = AE 1980, 00648
- **Transcription :** Deo Me[rcurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure…
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Deux fragments de l'angle gauche nous sont parvenus.
- **Description :** Inscription gravée dans un cadre mouluré.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1979 lors des fouilles de P. Cuvelier
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit le *Patural*, lors de travaux de drainage entrainant une fouille de sauvetage suite à la découverte de vestiges archéologiques. Cette fouille a permis de mettre au jour un établissement gallo-romain, un système de chauffage à hypocauste ainsi qu'une nécropole mérovingienne composée de quatre vingt dix sept sépultures. L'inscription avait été réutilisée comme entourage pour l'une de ces sépultures.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** CUVELIER P., *Rapport de fouille*, 1979, n° 779 / BURNAND Yves, « Circonscription de Lorraine », dans *Gallia*, 1980, p. 420-421, fig. 15 / Dans *A.A.A.M.*, 1982 / HURSTEL J., 1984, p. 270 / DELESTRE X., 1988, p. 99-100, fig. 66-67.

B 046

© Espérandieu, p. 438, n° 4398

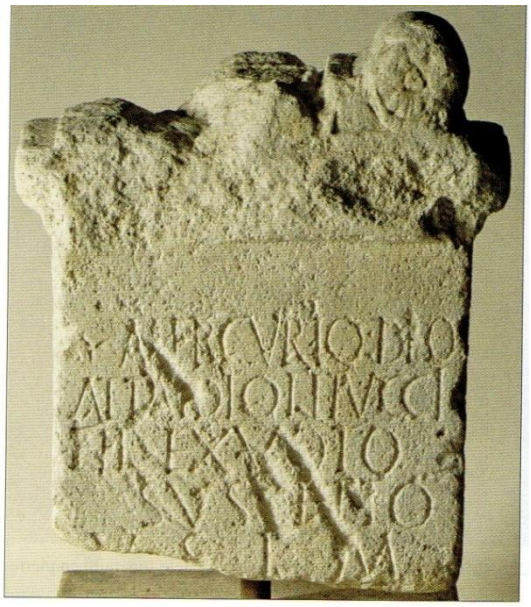
- **Lieu :** Saulny
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 11452a = CAG-57-01, p 727
- **Transcription :** [De]o Mercurio
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire commun
- **État de conservation :** Dégradation du support avec arasement des décors et de l'inscription.
- **Description :** Mercure est représenté nu, de face et debout dans une niche. Il tient dans la main gauche une bourse et dans l'autre un caducée. A ses pieds nous trouvons un coq du côté droit, et l'inscription est située au dessus de la niche.
- **Dimensions :** H 53 X La 31 X Ép. 10
- **Date de découverte :** 1899
- **Lieu de découverte :** Lors de la construction du fort de Saulny
- **Lieu de conservation :** Musée de la Cour d'Or de Metz depuis 1913
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** DE VESLY L., 1909, p. 159 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome V : Belgique, première partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1913, p. 438, n° 4398 / TOUSSAINT Maurice, 1950, p. 113 / LUTZ M., 1991, p. 136.

B 047

© *Espérandieu, p. 101, n° 4618*

- **Lieu :** Sivry
- ***Civitas* :** Médiomatriques / *Mediomatrici*
- **Publication :** CIL XIII, 04578 = CAG-54, p 352
- **Transcription :** Deo Mer(curio) / Tritus Sa/cri
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Tritus fils de Sacrus
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire poreux
- **État de conservation :** Stèle arrondie derrière afin de lui donner la forme d'une statue.
- **Description :** Mercure est représenté debout, de face, le dos et les épaules couverts d'un manteau. Il tient une bourse dans la main droite, le caducée dans la main gauche, et ses pieds sont ailés. A sa droite nous avons un coq, et à gauche un bouc dont les pattes antérieures sont posées sur un gradin et sa barbe épaisse entre les mains d'un enfant tenant une bourse dans l'autre main.
- **Dimensions :** H 90 X La 55 X Ép. 20
- **Date de découverte :** 1788 lors d'une découverte fortuite par deux habitants de la commune.
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *Au Val*, sur la déclive de la côte de Toulon.
- **Lieu de conservation :** Musée Lorrain de Nancy selon Espérandieu mais la localisation actuelle demeure inconnue.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** LAMOUREUX, 1834, p. 63 / GRILLE DE BEUZELIN E., 1837, p. 34 / LEPAGE H., 1843, p. 549 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, Tome VI : Belgique, deuxième partie,* Paris, 1915, p. 61, n° 4618 / TOUSSAINT Maurice, 1947, p. 21.

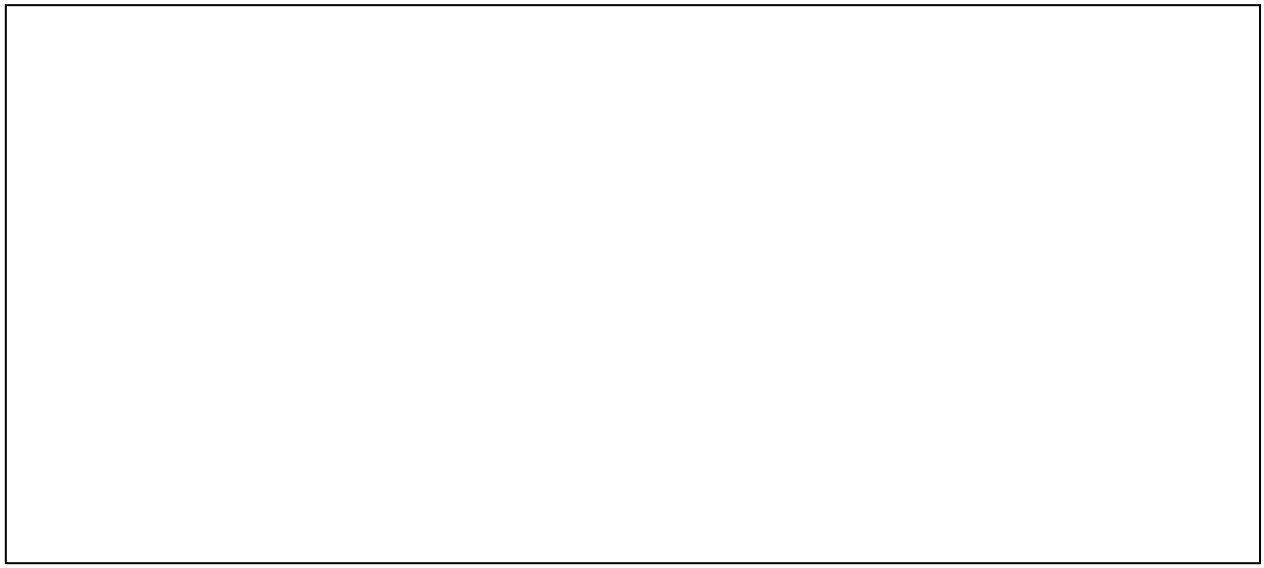
B 048



© Carte archéologique de la Gaule 8 p.228, cliché de Christian Loiseau

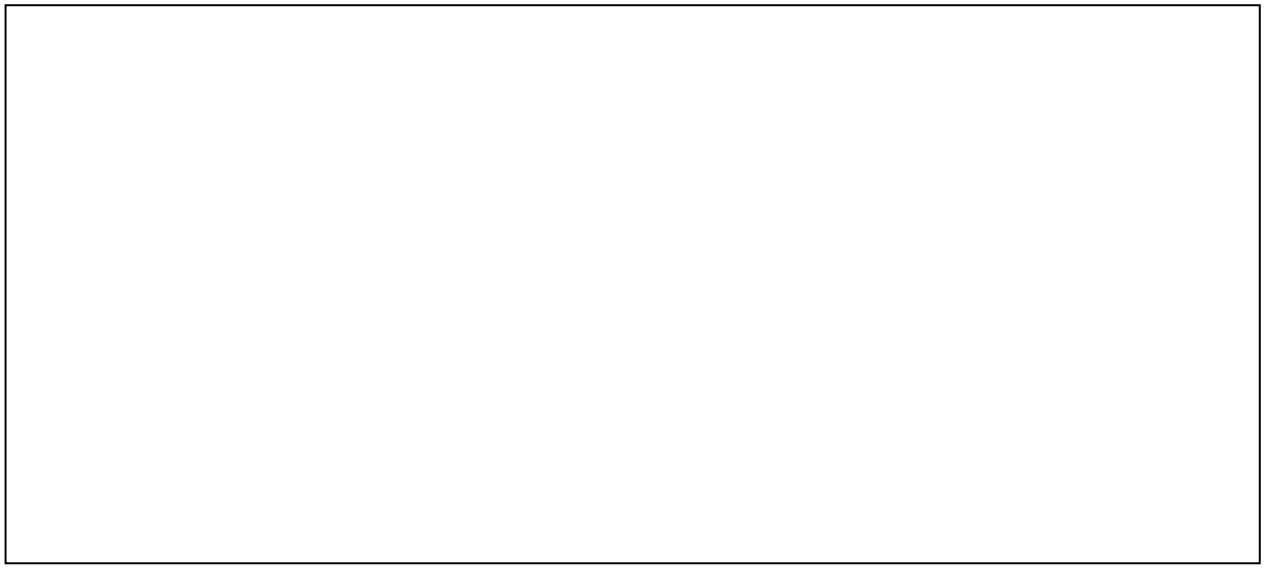
- **Lieu :** Charleville-Mézières
- ***Civitas* :** Rèmes / *Remi*
- **Publication :** CIL XIII, 03452 (4, p 40) = CAG-08, p 228
- **Transcription :** Mercurio deo / Attaedio Litucci / fil(ius) ex voto / sus[c]epto / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Attaedio, fils de Lituccus, conformément à son vœu engagé, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Support brisé dans les parties inférieure et supérieure, et présence d'éclats sur la face gravée.
- **Description :** Traces d'une sculpture non identifiable dans la partie supérieure.
- **Dimensions :** H 17 X La 20
- **Date de découverte :** 1884
- **Lieu de découverte :** Dans la propriété Létrange, bordée au sud par le chemin qui longe la Meuse et à l'ouest par le chemin de Montcy-Saint-Pierre, en amont du pont suspendu.
- **Lieu de conservation :** Collection Bougon en 1900, collection Pierquin par la suite et musée de l'Ardenne depuis 2007.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** BAULMONT, dans *Bulletin des antiquités*, 1885, p. 126 / NENU, *Bull. mon.*, 1893 / COLLINET, *Inser. des Ardennes*, 1900.

B 049



- **Lieu :** Corbeny
- ***Civitas* :** Rèmes / *Remi*
- **Publication :** CIL XIII, 03449 = CAG-02, p 204
- **Transcription :** Caraniusa Meli deo M(ercurio) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Caraniusa, fils de Melus, au dieu Mercure, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Mercure est représenté avec des yeux en argent.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1841
- **Lieu de découverte :** A la *Fontaine Saint-Marcoul* lors d'un curage profond qui met au jour huit statuettes (sept à la Fortune et une à Mercure) dans des substructions gallo-romaines.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** PIETTE, dans *Société des antiquités de Picardie*, 1858 / APRIL, dans *Bulletin de la société Laon*, 1859 / Dans *Revue de la société archéologique,* Tome 34, 1877.

B 050



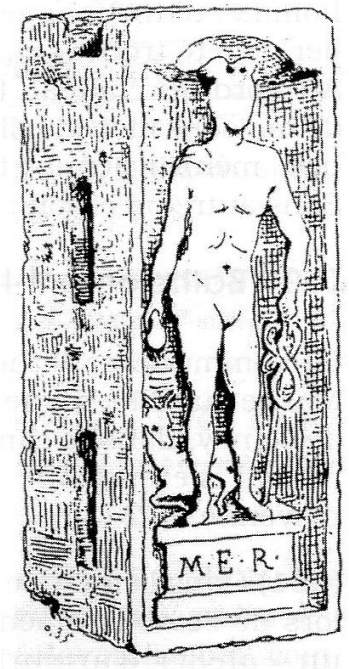
- **Lieu :** Altrier
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, *00496 = Lehner 01421
- **Transcription :** Deo / Mercurio / Galba / ex [v]oto / posuit
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Galba a déposé (cette urne) conformément à son vœu
- **Support :** Urne
- **Matériau :** Marbre blanc
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 34
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Collection Dorow avant d'être acquise par le Rheinisches Landesmuseum de Bonn, mais le support demeure introuvable actuellement.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MULIER, *Trierer Kronik*, 1819 / DOROW, dans *Opfertätten*, Tome 2, p. 49 / LERSCH, dans *Centratmuseum*, Tome 3, p. 83 / KEIFFER, dans *Revue d'archéologie,* Tome 34, 1899, p. 405.

B 051

© Institut Archéologique du Luxembourg, Musée Archéologique d'Arlon

- **Lieu :** Arlon / *Orolaunum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 03981 = CIL XIII, 10016, 01 = ILB 00140
- **Transcription :** Deo Mercu[rio
- **Traduction :** Au dieu Mercure …
- **Support :** Gobelet vernissée
- **Matériau :** Céramique en terre brun rouge avec enduit noir mat
- **État de conservation :** Il ne nous reste que le col du support.
- **Description :** Lettres de 2cm de hauteur et graffito tracé avant cuisson sur le col du support.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1892
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *Vieux-Cimetière*
- **Lieu de conservation :** Musée Archéologique d'Arlon
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** SIBENALER J.-B., « Mélanges archéologiques », dans *AIALux,* Tome 26, 1892, p. 651-667 / SCHERMANS, dans *Westd. Zeitschrift.,* Tome 15, 1896, p. 388 / SIBENALER, dans *Ann. Arlon,* Tome 31, 1896, p. 143 / BIRNBAUM, dans *Ann. Arlon,* Tome 35, 1900, p. 52 / WALTZING J.-P., p. 20-22 / DEMARTEAU J.-E., p. 165, n° 3 / CUMONT Fr., p. 165 / DUBOIS Ch., p. 13 et 30 / MOREAU-MARECHAL J., « Arts et métiers gallo-romains au Musée d'Arlon », dans *BIALux,* Tome 51, 1976, p. 5-65 / MOREAU-MARECHAL J., « La céramique gallo-romaine du Musée d'Arlon », dans *AIALux,* Tome 110-111, 1979-1980, p. 17 et 75, fig. 26.

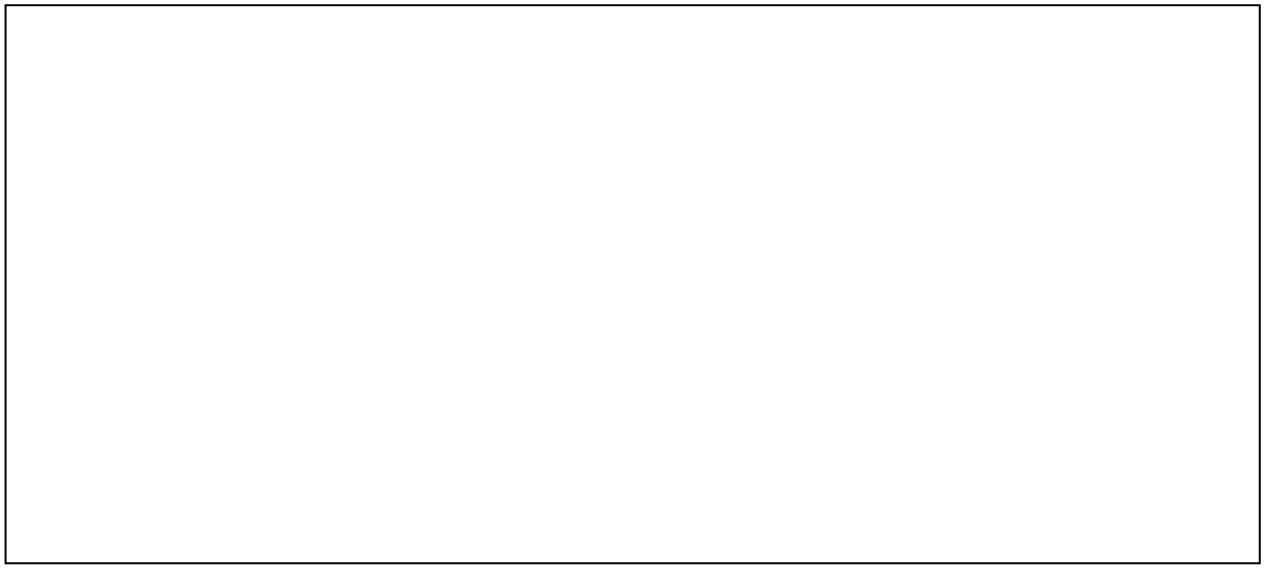
B 052



© *Espérandieu, p. 299, n° 4139*

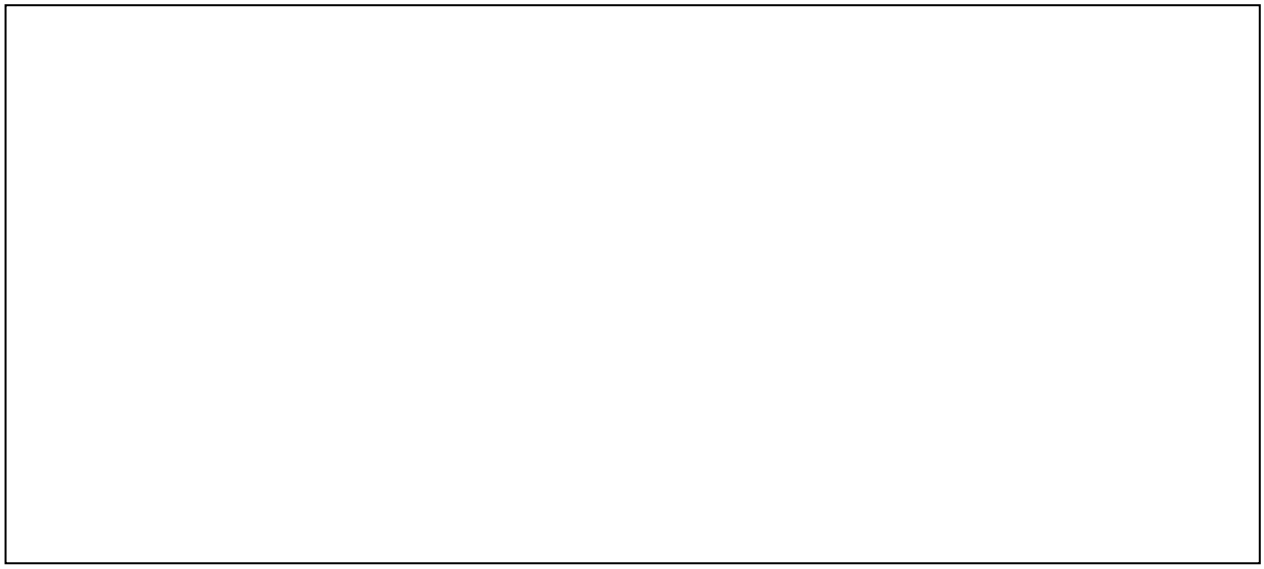
- **Lieu :** Baslieux
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 03978 = CAG-54, p 113
- **Transcription :** Mer(curio)
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Représentation de Mercure, nu, debout, coiffé du pétase ailé, tenant une bourse dans la main droite et le caducée dans la main gauche. Présence d'un bouc à ses pieds, et inscription située en dessous de cette représentation.
- **Dimensions :** H 90 X La 30 X Ép. 35
- **Date de découverte :** 1817
- **Lieu de découverte :** Découvert dans l'enclos de De Saintignon dans un massif de maçonnerie contenant de nombreuses sépultures mérovingiennes.
- **Lieu de conservation :** Au château du comte de Lambertye mais égaré aujourd'hui
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** VIVILLE, *Dictionnaire de la Moselle*, Tome 2, 1817, p. 34 / BOULANGER, *Austrasie*, Tome 1, 1853, p. 618 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, Tome V : Belgique, première partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1913, p. 299, n° 4139.

B 053



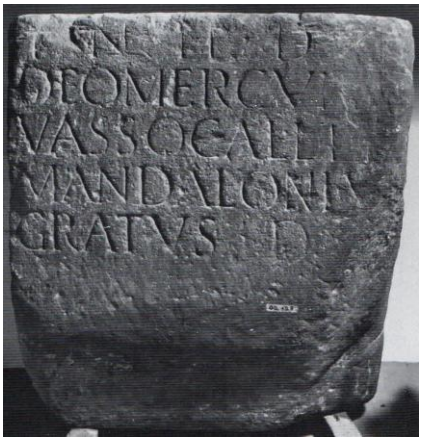
- **Lieu :** Bierbach
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** Nesselhauf 00055 = AE 1929, 00101
- **Transcription :** sig]num(?) deo Mercurio Solinus Saturnini ex voto
- **Traduction :** …une statue au dieu Mercure, Solinus fils de Saturninus conformément à son vœu
- **Support :** Corniche
- **Matériau :** Grès rougeâtre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Inscription étroite intégrée dans une corniche.
- **Dimensions :** H 5
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans l'enceinte d'un temple romain dans la forêt du monastère de Bierbach.
- **Lieu de conservation :** Musée de Sarrebruck
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Non connue

B 054



- **Lieu :** Bierbach
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** Nesselhauf 00056
- **Transcription :** [Mercu]rio [---] / [---]xti[
- **Traduction :** A Mercure … xti…
- **Support :** Corniche
- **Matériau :** Grès rougeâtre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connues
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans l'enceinte d'un temple romain dans la forêt du monastère de Bierbach.
- **Lieu de conservation :** Musée de Sarrebruck
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

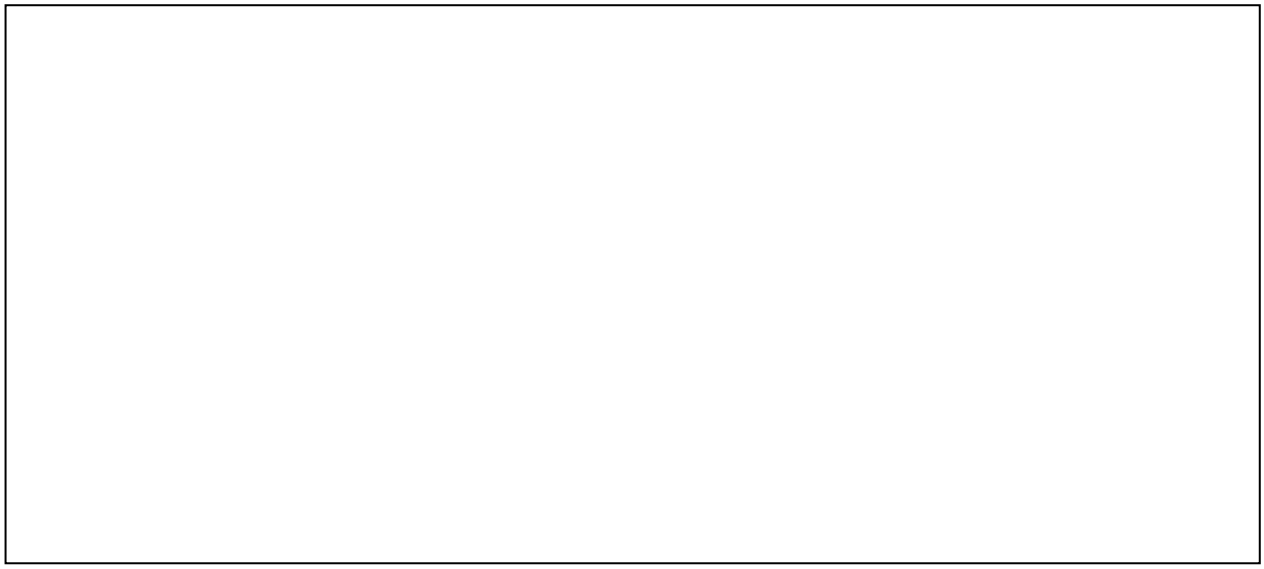
B 055



RE 70.7 © CSIR-D-04-03, tafel 56.

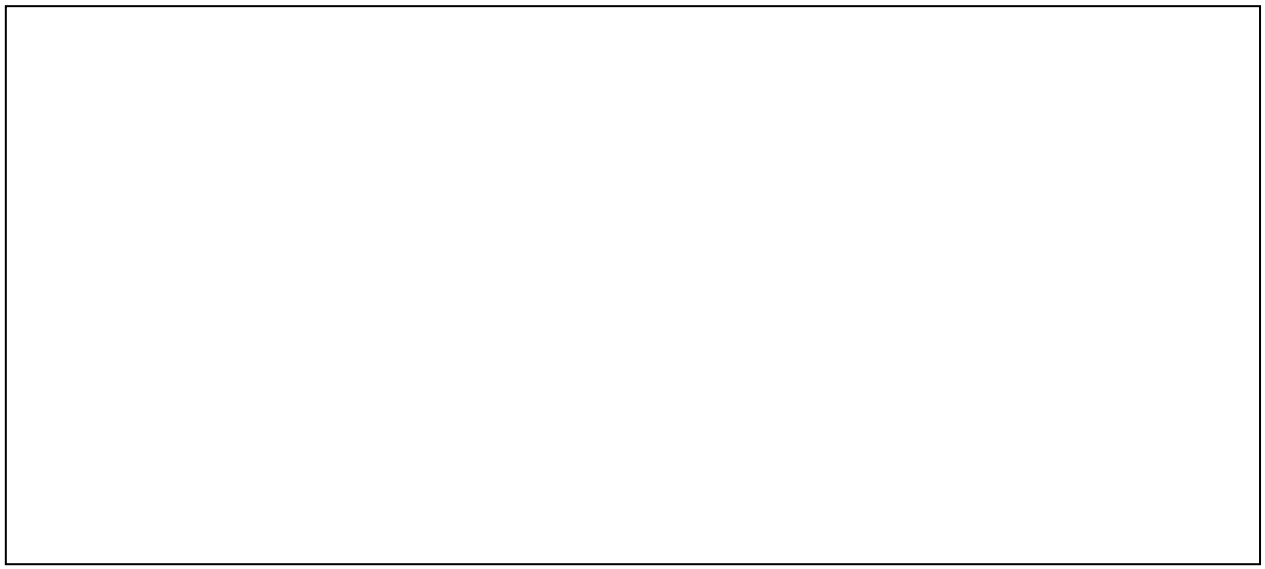
- **Lieu :** Bitburg / *Beda*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04130 = D 04604 = CSIR-D-04-03, 00233
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) [d(ivinae)] / deo Mercur[io] / Vassocaleti / Mandaloniu[s] / Gratus d(onum) [d(edit)]
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure Vassocaletes, Mandalonius Gratus a offert ce don
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Support brisé au niveau des parties inférieure et supérieure, les côtés ayant été polis lors du remploi.
- **Description :** Lettres de bonne facture et profondément gravées.
- **Dimensions :** H 65 X La 65 X Ép. 45
- **Date de découverte :** 1809
- **Lieu de découverte :** Emmuré mais la localisation demeure non connue.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves depuis 1902 (Inv. 02.129)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** HETZRODT J.B.M., *Notices sur les anciens Trévirois,* Trèves, 1809, p. 196 / HETZRODT, *Nachrichten,* 1817, p. 148 / BÄRSCH G., dans *Bonner Jahrb.*, Tome 1, 1842, p. 44 / OSANN F., dans *Bonner Jahrb.*, Tome 18, 1852, p. 139 / HAVET L., dans *Revue archéologique,* Tome 29, 1875, p. 175 / MOWAT R., dans *Revue archéologique,* Tome 30, 1875, p. 367 / DESSAU, *Inscriptiones Latinae Selectae,* Berlin, n° 4604 / KEUNE J.B., *Roscher s.v. Vassocales.*/ STEINHAUSEN, *Ortsk,* n° 32f / GILLES K.-J., dans *Lebendige Steine. 1000 Jahre Bitburg-Liebfrauen,* Trèves, 1981, p. 26.

B 056



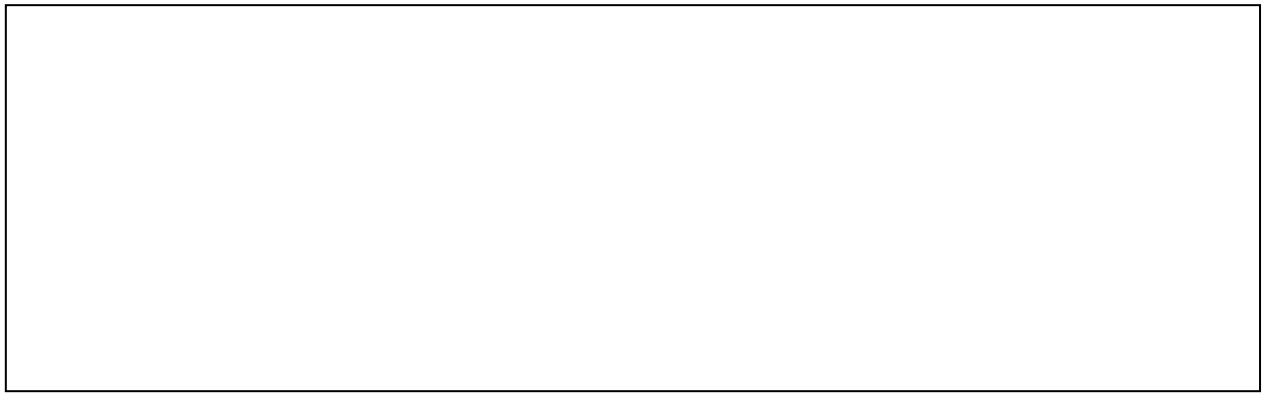
- **Lieu :** Bruch
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CSIR-D-04-03, 00224 = AE 1989, 00554
- **Transcription :** Deo / Mercurio / [---]v[
- **Traduction :** Au dieu Mercure, …v…
- **Support :** Surement un autel
- **Matériau :** Grès rougeâtre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Inscription située dans un cadre.
- **Dimensions :** H 25 X La 52 X Ép. 16
- **Date de découverte :** 1984
- **Lieu de découverte :** Dans un mur du bourg.
- **Lieu de conservation :** Dans la chapelle
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Aucune publication

B 057



- **Lieu :** Dalheim / *Ricciacum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04050 = IAL 00044 = Wilhelm 00049
- **Transcription :** [In] h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deo Mer/curio sa(crum) / [Ad]iutor <e=I>t / [---]inusa / [po]su(erunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, consacré au dieu Mercure, Adiutor et …inusa ont posé (…) de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel portatif à volutes
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Perte de la partie gauche et la base et de la partie droite du couronnement.
- **Description :** Inscription gravée sur la face antérieure du support, avec des les lettres de mauvaise qualité.
- **Dimensions :** H 20.5 X La 11.5 X Ép. 10.5
- **Date de découverte :** 1864
- **Lieu de découverte :** Dans les ruines du mur d'un temple, près de chez le notaire Dupaix
- **Lieu de conservation :** Collections du musée d'Histoire et d'Art du Luxembourg depuis 1899 (Inv. 225, lap. 20.)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** RIESE, n° 3286 / WELTER, *Röm. Luxbg*, n° 42, pl. VIII / TERNES Charles-Marie, *Les inscriptions antiques du Luxembourg*, 1965, n° 44, fig. 35.

B 058



- **Lieu :** Dalheim / *Ricciacum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** Nesselhauf 00045 = IAL 00028 = CCCA-05, 00447 = Wilhelm 00459
- **Transcription :** [Pro salute] / [Imper]at[oris] / [nost]ri de[o] / [Mer]curi[o] / [---]toniu[s] / [Mar]/tiali[s] / v(otum) s(olvit)] l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Pour le salut de notre empereur, au dieu Mercure … tonius Martialis s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés.
- **Description :** Les lettres font entre 3.5 et 4.5 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 41 X La 27.5 X Ép. 10
- **Date de découverte :** 1934
- **Lieu de découverte :** Dans le bois communal de Dalheim, au lieu-dit *Buchholtz* sur le côté droit de la voie romaine reliant Metz à Trèves. Support découvert dans les substructions d'un sanctuaire de plan rectangulaire. D'autres objets furent découverts aux côtés de cette stèle : les fragments d'une statue de Mercure, d'autres d'une statue de Rosmerta, un miliaire du règne d'Hadrien à 100 m de ces substructions, et dans l'enceinte une trentaine de monnaies parmi lesquelles un moyen bronze de Marc-Aurèle à belle patine et vingt cinq bronzes du IV^{ème} siècle.
- **Lieu de conservation :** Musée d'Histoire et d'Art du Luxembourg (Inv. 568. Lap.67)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MEDINGER P., « Sanctuaire gallo-romain trouvé sur la route romaine de Dalheim au bois de Buchholtz », dans *Hémecht,* 1935, p. 76-78, fig. p. 77 / MEDINGER P., dans *Publications de la section des sciences historiques de l'Institut du Grand-Duché de Luxembourg,* Tome 66, 1936 / TERNES C.-M., dans *Hémecht,* Tome 3-4, 1965, p. 301.

B 059

RE 70.734 © CSIR-D-04-03, tafel 55.

- **Lieu :** Hermeskeil
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04241 = CSIR-D-04-03, 00227
- **Transcription :** Deo / Mercu/rio Cl/ementi/a Poppa / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Clementia Poppa s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Support brisé en deux parties, perte de la partie inférieure gauche et la partie droite a été retaillée.
- **Description :** Couronnement composé d'une feuille encadrée entre deux bardeaux, le tout situé entre deux rouleaux de coussin orné. Lettres de bonne facture même si l'inscription est inclinée vers le haut.
- **Dimensions :** H 37 X La 16 pour la partie supérieure et 13.5 pour la partie inférieure X Ép. 17 pour la partie supérieure et 12 pour la partie inférieure.
- **Date de découverte :** 1865
- **Lieu de découverte :** Non loin de l'ancienne voie romaine.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. G.96)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** SCHOEMANN C., *Jahresb. d. Ges. f. nütst. Forsch*., 1896/1871 / HETTNER, dans *Std.*, Tome 64.

B 060

RD 68.12 © CSIR-D-04-03, tafel 55.

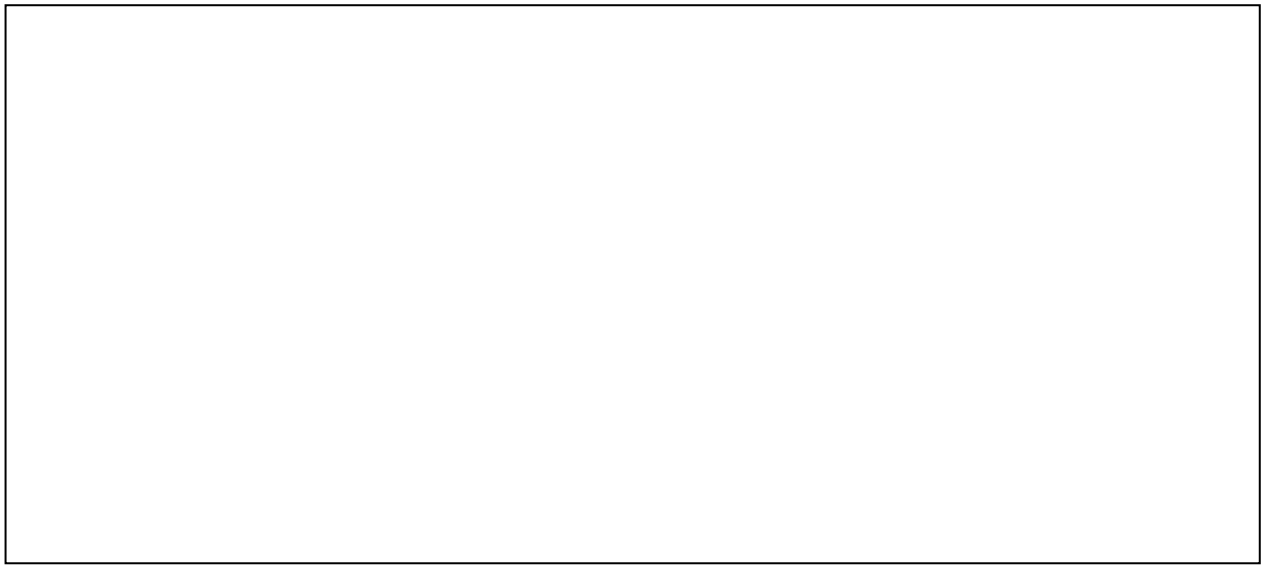
- **Lieu :** Idenheim
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04123 = CSIR-D-04-03, 00221
- **Transcription :** Deo Mercur/io sac(rum) Sautus / Novialchi fil(ius) / aedes duas cum / suis ornamen/tis et tribu{r}n/a(lia?) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré au dieu Mercure, Sautus fils de Novialchus, (a offert) deux temples avec leurs ornements et leurs estrades s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de quelques éclats épars.
- **Description :** Inscription située dans un cadre, avec des lettres capitales de bonne facture.
- **Dimensions :** H 40 X La 54 X Ép. 14
- **Date de découverte :** 1811
- **Lieu de découverte :** A l'Est de l'ancienne voie romaine.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. G. 93)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** HETZRODT J.B., *Nachrichten über die alten Trierer*, Trèves, 1817, p. 63 / HAUPT Th. v., *Panorama von Trier und seinen Umgebungen*, Trèves, 1822, p. 94 / LERSCH, dans *Centralmuseum*, Tome 3, n° 10 / BÄRSCH G., SCHANNAT J.-F., dans *Eiflia illustrata*, Tome 3, fascicule 2, 1852, p. 500 / HETTNER, dans *Std.*, n° 67 / BÜCHELER F., dans *Rhein. Mus.*, Tome 59, 1904, n° 40f / CRAMER F., dans *Eifelfestschr.*, 1913, p. 233 / STEINHAUSEN, *Ortsk.*, p. 137 / SCHINDLER, *Führer*, n° 93.

B 061

RE 70.677 © CSIR-D-04-03, tafel 55.

- **Lieu :** Irrel
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04116 = CSIR-D-04-03, 00222
- **Transcription :** Mercurio / L(ucius) Iunetius / Geminus / [
- **Traduction :** A Mercure, Lucius Iunetius Geminus …
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Perte de la partie inférieure du support.
- **Description :** Inscription gravée dans un cadre avec des lettres capitales de bonne facture.
- **Dimensions :** H 28 X La 45 X Ép. 12
- **Date de découverte :** 1899
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 99.346)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** HETTNER, *Correspondenzblatt des Gesammtvereins*, 1900, p. 156 / LEHNER, dans *Wesid. Zeitschrift*, Tome 19, 1900, p. 411 / STEINHAUSEN, *Ortsk.*, n° 141.

B 062



- **Lieu :** Kleinich
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** Finke 00080
- **Transcription :** In honor(em) d(omus) d(ivinae) Mercur(io) Abgatiac(o?) <R=D>osmertae aedem qui filius
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, à Mercure Abgatiacus et à Rosmerta, le temple de son fils
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1788
- **Lieu de découverte :** Lors de la démolition de l'ancienne église de Kleinich
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Milieu du II^{ème} - première moitié du IV^{ème} siècle, d'après la mention *In honorem domus divinae*
- **Bibliographie :** Non connue

B 063

RE 70.677 © CSIR-D-04-03, tafel 54.

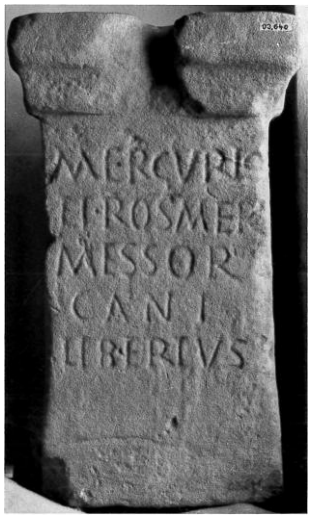
- **Lieu :** Landscheid
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04126 (4, p 48) = CSIR-D-04-03, 00223
- **Transcription :** Mercurio / sacrum / Indutius / Veriugus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Indutius Veriugus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de quelques éclats.
- **Description :** Inscription gravée dans un cadre, avec des lettres capitales de taille variable.
- **Dimensions :** H 36 X La 42 X Ép. 12
- **Date de découverte :** 1902
- **Lieu de découverte :** Dans les fortifications du château de la Salm.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 03.138)
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** HETTNER, dans *Westd. Korr.-Blatt,* 1895, p. 99 / LEHNER, dans *Wesid. Zeitschrift,* Tome 15, 1896, p. 377 / Dans *Westdt. Zeitschr.,* Tome 23, 1904, p. 379 / *Riese,* n° 3242 / Steinhausen, *Ortsk.,* n° 67f.

B 064

RE 70.344 © CSIR-D-04-03, tafel 55.

- **Lieu :** Neumagen / *Noviomagus*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 11346 = D 09304 = CSIR-D-04-03, 00232 = AE 1906, 00156 = AE 1908, +00078
- **Transcription :** Mercur[io] / Bigentio / M(arcus) Cassius / Venustu[s] / [v(otum)] s(olvit) l(ibens) [m(erito)]
- **Traduction :** A Mercure Bigentius, Marcus Cassius Venustus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Perte des parties supérieure et inférieure.
- **Description :** Inscription gravée en lettres capitales avec un texte justifié.
- **Dimensions :** H 31 X La 26 X Ép. 12
- **Date de découverte :** 1905
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 05.104)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** KRÜGER E., dans *Korrbl. Westdt. Zeitschr.,* Tome 25, 1906, n° 77f / DESSAU, *Inscriptiones Latinae Selectae,* Berlin, n° 9034 / KENTENICH G., dans *Trierer Zeitschr.,* Tome 6, 1931, n° 135f / CÜPPERS, dans *Kreis Bernkastel,* Tome 110, pl. XXXVI.

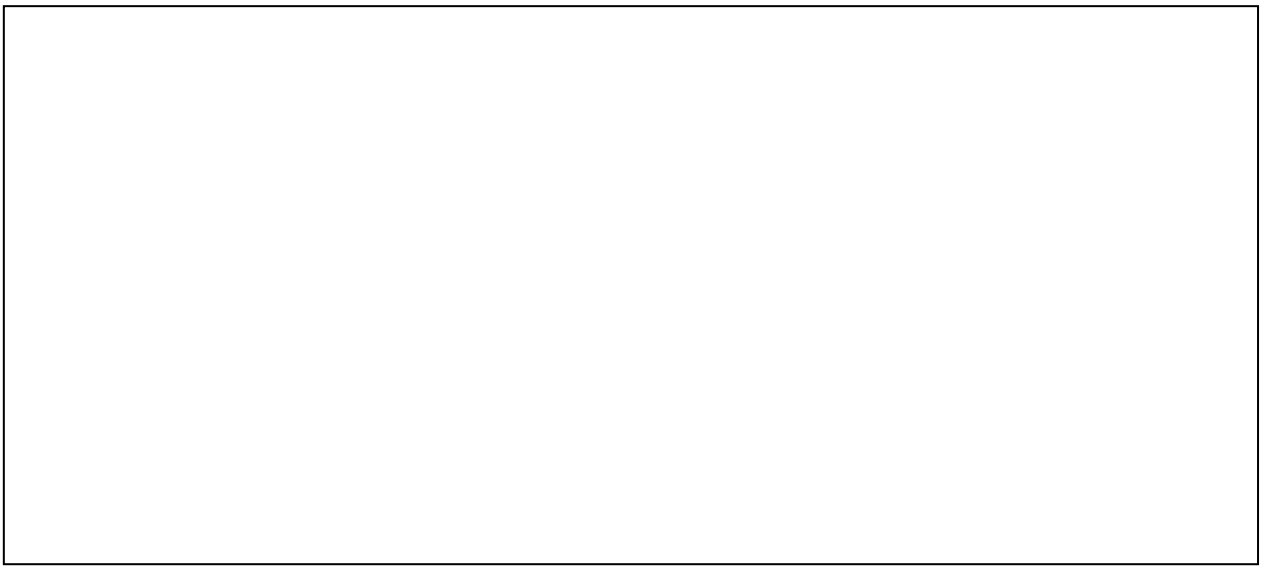
B 065



RE 70. 165 © CSIR-D-04-03, tafel 57.

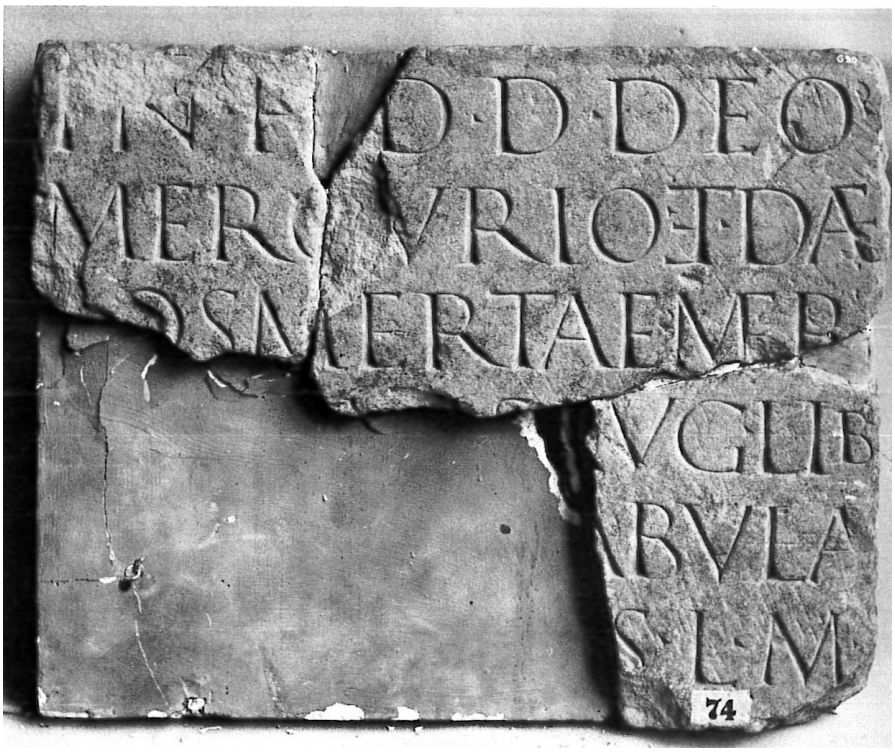
- **Lieu :** Niedaltdorf / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04237 = CSIR-D-04-03, 00236 = AE 1904, 00026
- **Transcription :** Mercurio / et Rosmer(tae) / Messor / Cani / libertus
- **Traduction :** A Mercure et à Rosmerta, par Messor affranchi de Canus
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès blanc local
- **État de conservation :** Au niveau de la corniche, le trou de cheville est brisée à l'avant. Le coin arrière gauche est quant-à-lui manquant.
- **Description :** Lettres capitales peu profondément gravées, et mesurant 3.5 à 4 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 54 X La 32 pour la partie supérieure et 25 pour la partie inférieure X Ép. 29 pour la partie supérieure et 21 pour la partie inférieure
- **Date de découverte :** 1903
- **Lieu de découverte :** Dans la chapelle d'un ancien sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 03.640)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** REISE, *Das rheinische Germanien*, n° 3384 / KRÜGER E., dans *Korrbl. Westdt. Zeitschr.*, Tome 22, 1903, p. 197, n° 5 / IHM M., *Roscher s.v. Rosmerta*, n° 6 / KEUNE J.-B., *RE s.v. Rosmerta*, n° 6 / GOSE E., *Festschrift aus Anlaß des 50 jährigen Bestehens des Dillinger Realgymnasiums und der Einweihung des Neubaus in der Dr. Prior-Straße*, Dillingen, 1953, p. 294, n° 3 / SCHINDLER R., « 12. Ber. d. Staatl. Denkmalpfl. », dans *Saarland*, 1965, p. 93 / MAISANT, dans *Kreis Saarlouis*, Tome 194, n° 15, pl. CXb / LAZZARO Luciano, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines*, 1993, p. 95-96, n° 39, fig. p. 502.

B 066



- **Lieu :** Niederemmel
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04193
- **Transcription :** [In h(onorem) d(omus) d(ivinae)] deo Mer/[curio e]t Rosm/[ertae A]diuto/[rius Ur]sulus / [v(otum) s(olvit)] l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure et à Rosmerta, Adiutorius Ursulus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Près de la voie consulaire reliant *Bingiun* à *Noviomagus*
- **Lieu de conservation :** Dans les jardins du collège
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ROBERT, *Épigraphie de la Moselle*, 1873, n° 67 / WERVEKE, dans *Publication du Luxembourg*, Tome 51, 1903, p. 229.

B 067



RE 70.691 © CSIR-D-04-03, tafel 56.

- **Lieu :** Niederemmel
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04194 = CSIR-D-04-03, 00237
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) deo / Mercurio et d(e)ae / [R]osmertae Mer/[curi]a[li]s Aug(usti) lib(ertus) / [adiutor t]abula/[rii --- v(otum)] s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure et à la déesse Rosmerta. Mercurialis affranchi d'Augustus, assistant comptable… s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Support fracturé en trois parties et perte de la partie inférieure gauche.
- **Description :** Lettres de bonne facture et profondément gravées avec une hauteur de 5.5 cm. Le texte est justifié.
- **Dimensions :** H 49 X La 62 X Ép. 7
- **Date de découverte :** 1840
- **Lieu de découverte :** Au niveau du sanctuaire gallo-romain, dans la Römerkapelle.

- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. G.90)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** FLORENCOURT, *Beiträge zur Kunde alter Götterverehrung*, 1842, p. 19 / RIESE, *Das rheinischen Germanien*, n° 430 / STEIN E., *Die kaiserliche Be amten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, 1932, p. 71, note 9 / HETTNER, dans *Std.*, n° 74 / IHM M., *Roscher s.v. Rosmerta*, n° 3 / KEUNE J.-B., *RE. s.v. Rosmerta*, n° 3 / BOULBERT, *Esclaves et affranchis*, p. 117, note 153 / MEYERS W., *L'administration de la province romaine de Belgique*, 1964, p. 100 / LAZZARO Luciano, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines*, 1993, p. 93, n° 36.

B 068

RE 70.647 © CSIR-D-04-03, tafel 57.

- **Lieu :** Niederemmel
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04195 = CSIR-D-04-03, 00238
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) de[o] / Mer[c]urio [et] / R[os]me[rtae] / [aed]em(?) [---]di[---] / [---]mi[u]s Pr/[ud]ens(?) [e]x iu/[ss]u posuit
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure et à Rosmerta, …di… mius Prudens a érigé un temple sur son ordre.
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Cinq fragments nous sont parvenus et furent collés par Hettner sur un support en plâtre.
- **Description :** Lettres profondément gravées et de bonne facture.
- **Dimensions :** H 37 X La 46
- **Date de découverte :** 1842
- **Lieu de découverte :** Au niveau du sanctuaire gallo-romain.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. G. 108-110)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** BRAMBACH, n° 818b.c.c et 819a / HETTNER, *Korrbl. Westd. Korr.-Blatt,* 1882, p. 32 / HETTNER, dans *Std.*, n° 75 / IHM M., *Roscher s.v. Rosmerta,* n° 4 / KEUNE J.-B., *RE s.v. Rosmerta,* n° 4 / *Riese,* n° 3389.

B 069

RE 70.242 © CSIR-D-04-03, tafel 55.

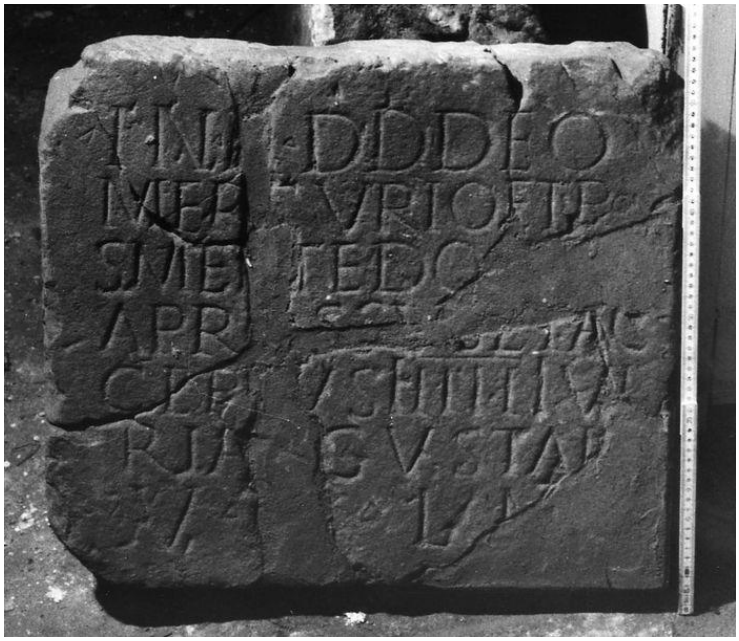
- **Lieu :** Niederemmel
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 11350 = CSIR-D-04-03, 00226 = AE 1911, 00221
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) [d(ivinae) deo] / Mercu[rio An]/toniu[s ---]/us quo[d corn]/icula[rius pr]/aesid[is prov(inciae)] / Belg(icae) v[overat] / vetera[nus po]/suit [l(ibens) l(aetus) m(erito?)]
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure, Antonius …us ce que en tant que cornicularius du praeses (gouverneur) de la province de Belgique avait voué, le vétéran (une fois vétéran) l'a érigé de son plein gré, avec joie et à juste titre.
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Support brisé sur le côté droit.
- **Description :** Les lettres sont de bonne facture.
- **Dimensions :** H 33 X La 17 X Ép. 5
- **Date de découverte :** 1910 lors de la remise en état d'un terrain vague
- **Lieu de découverte :** Dans les murs en moellons d'un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 10.300)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** KRÜGER E., dans *Röm.-germ. Korr.-Blatt,* Tome 3, 1910, p. 81 / DERS., dans *Trierer Jahresberichte,* Tome 4, 1911, p. 26 / *Riese,* n° 391 / KEUNE J.-B., dans *Trierer Zeitschr.,* Tome 6, 1931, n° 156f / MEYERS W., *L'administration de la province romaine de Belgique,* Brügge, 1964, p. 95.

B 070

© Carte archéologique de la Gaule 57-01 p.531

- **Lieu :** Pachten / *Contiomagus*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04228 = CSIR-D-04-03, 00228 = CAG-57-01, p 531
- **Transcription :** Deo Mercurio c/oloni Crutisio/nes fe(ce)runt de / suo per Dann/um Giamillum
- **Traduction :** Au dieu Mercure, les colons de Crutisium ont réalisé (ce don) à leurs frais par leur magistrat Dannus Giamillus
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Support légèrement endommagé sur les côtés
- **Description :** Lettres inscrites profondément gravées, et le support représente une *tabula ansata*.
- **Dimensions :** H 24 X La 40 X Ép. 10
- **Date de découverte :** 1847
- **Lieu de découverte :** De nuit lors d'un labourage de pâturage
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. Reg. c232.)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** SCHMITT, *Kreis Saarlouis*, p. 39 / BALTZER, *Histor. Notizen iber die Stadt Saarlouis*, 1865, p. 13 / BENOIT A., dans *Revue d'Alsace*, Tome 2, 1873, p. 387 / BRAMBACH, n° 754 / HETTNER, dans *Std.*, n°66 / ROSTOVTZEFF M., *Gesellschaft und Wirtschaft im Römischen Kaiserreich*, Tome 1, 1931, p. 331 / KEUNE J.-B., dans *Kunstd. der Kreise Ottweiler u. Saarlouis*, 1934, p. 330 / MAISANT, *Kreis Saarlouis*, n°121f / GÜNTHER R., KÖPSTEIN H., *Die Römer an Rhein und Donau*, 1975, p. 418, n° 17.

B 071



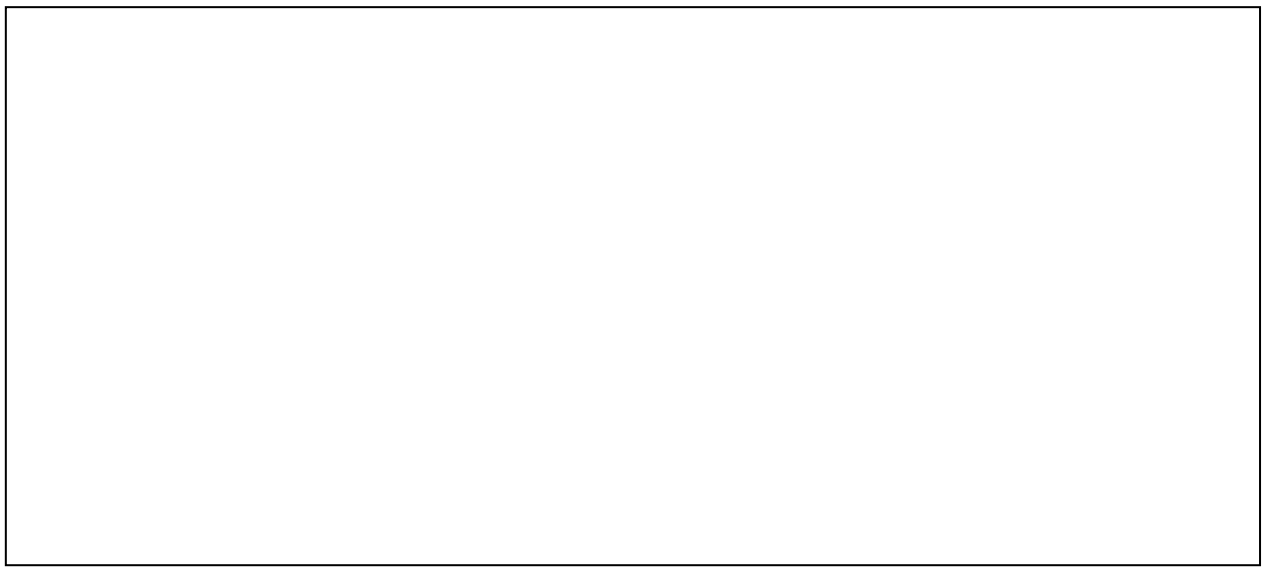
© Rheinisches Landesmuseum de Trèves

- **Lieu :** Reinsport
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04192 = D 04610
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) deo / Mercurio et Ro/smert(a)e Docci(us) / Aprossus et Ac/ceptus IIIIIIvi/ri Augustal(es) / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure et à Rosmerta, Doccius Aprossus et (Doccius) Acceptus sevirs augustaux se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Support fracturé sur tous les côtés et face inscrite très endommagée.
- **Description :** Les lettres sont de bonne facture et profondément gravées, avec une hauteur de 4.5 à 5 cm pour les six premières lignes et de 7 cm pour la dernière.
- **Dimensions :** H 48 X La 42 X Ép. 32
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans une maison privée même s'il est possible que ce support ait été trouvé à Neumagen puis réemployé lors de la construction de cette demeure. Cette hypothèse repose sur

le fait qu'une inscription au même *Doccius Aprossus,* sévir augustale a été retrouvée au nord des murailles du *castellum* de Neumagen (CIL XIII, 04152)

- **Lieu de conservation :** Original au Musée de Mannheim et un relief en plâtre est conservé au Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 17217)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** FLORENCOURT, *Beiträge*, p. 29 / CHANTRAINE, *Friegelassene und Sklaven*, p. 220 / LAZZARO Luciano, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines*, 1993, p. 292, n° 346.

B 072



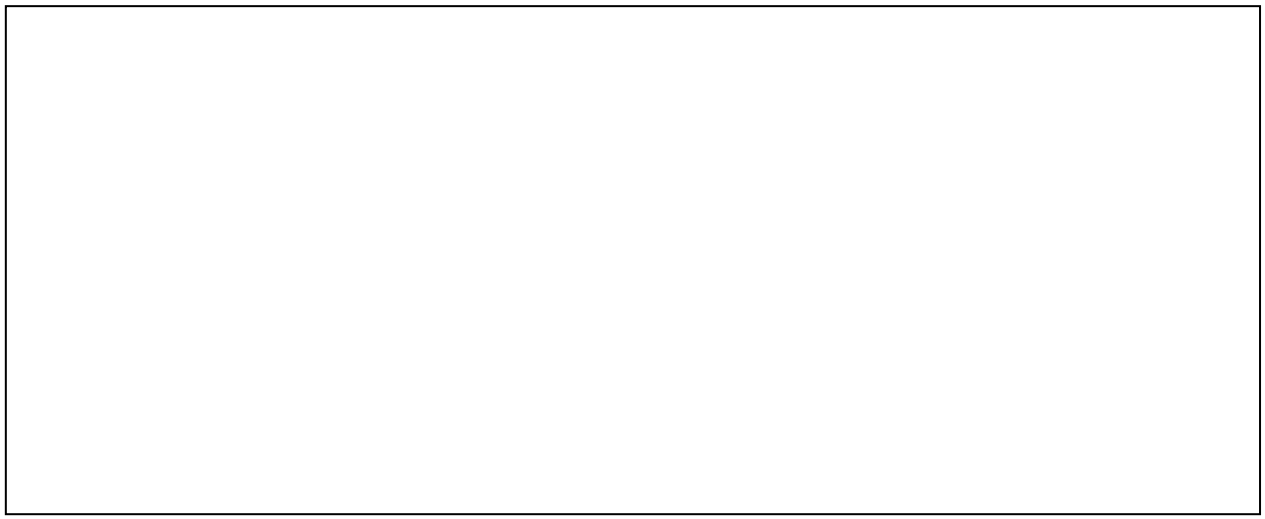
- **Lieu :** Röhl
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CSIR-D-04-03, 00225 = AE 1989, 00555
- **Transcription :** Mer]curio / [
- **Traduction :** A Mercure, …
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support scié dans la partie supérieure et le côté droit.
- **Description :** Les lettres font 7.4 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 33 X La 46
- **Date de découverte :** Avant 1978
- **Lieu de découverte :** Près de l'église.
- **Lieu de conservation :** Conservé sur place
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Aucune publication.

B 073

© Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby

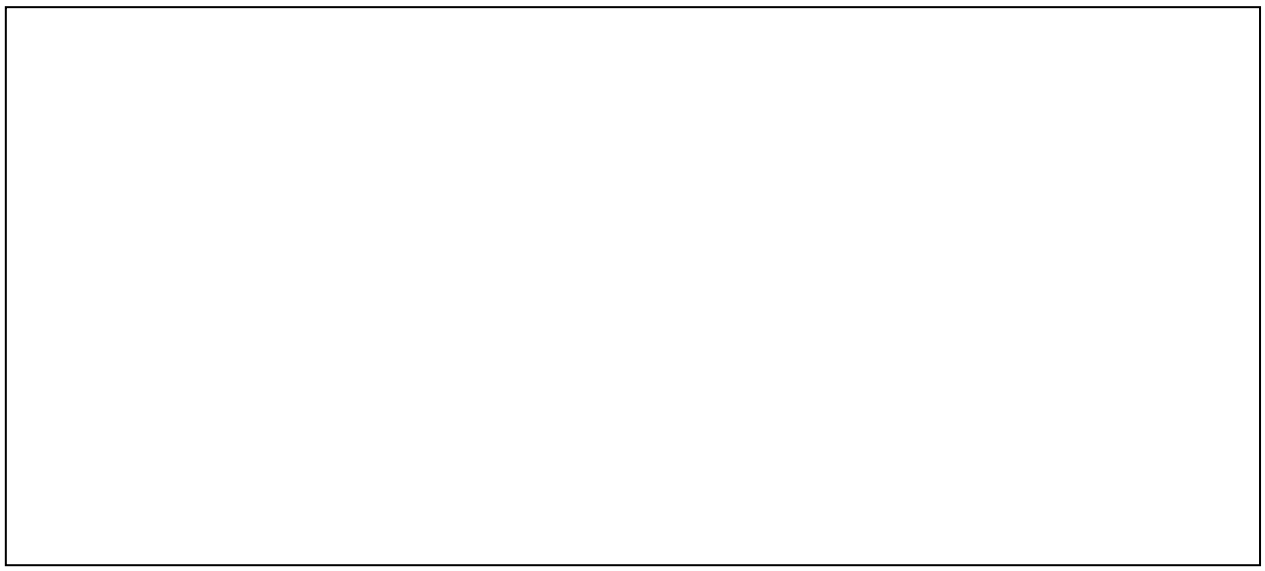
- **Lieu :** Tawern / *Tabernae*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** AE 2002, 01023
- **Transcription :** Apollini / et Mercur(io) / [---] Flavius / Hiemalis / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Apollon et à Mercure, … Flavius Hiemalis s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel avec *focus*
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de nombreux éclats.
- **Description :** Les lettres sont inscrites en capitales.
- **Dimensions :** H 30 X La 18 X Ép. 15,5
- **Date de découverte :** 1986/1987
- **Lieu de découverte :** Dans le sanctuaire du Metzenberg, dans le comblement d'un puits aux abords du temple 4.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves
- **Datation :** Probablement fin du II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FAUST S., SCHNEIDER F., dans *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier*, Tome 34, 2002, p. 39-46. / *Vivre, produire et échanger*, *supra*, n° 23, p. 545-550.

B 074



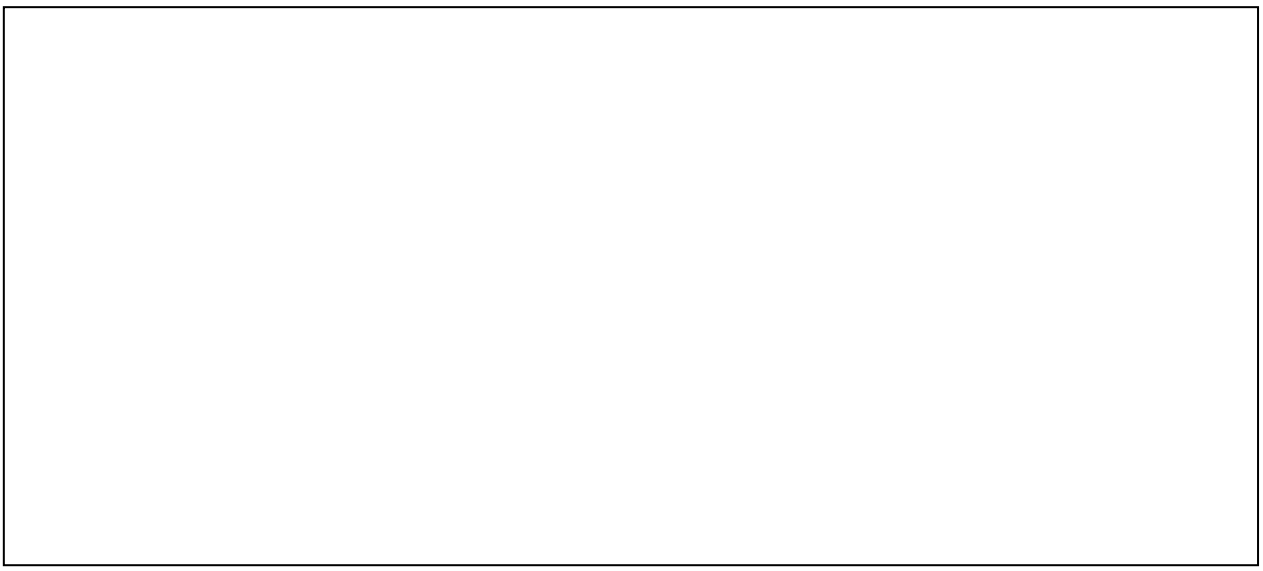
- **Lieu :** Tawern / *Tabernae*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** AE 2002, 01024 = AE 2009, +00906
- **Transcription :** Mer[curio ---]m / Gratus [---]M / [[puteum cum suis o[rnamentis ---]]] // Aceratius Primus / Grati lib(ertus) / Catenara cum Pupia lib(ertae) II / [v(otum)] s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure …m Gratus … m un puits avec ses ornements … / Aceratius Primus affranchi de Gratus, Catenara avec Pupia, affranchies, se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre.
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Six fragments nous sont parvenus, avec perte de la partie centrale, l'ensemble semblant constituer le linteau de la porte d'un des édifices.
- **Description :** Inscription mentionnant Mercure composée de lettres de 6,4 à 8 cm de hauteur, sauf pour la dernière ligne avec des caractères plus petits et moins profondément gravés.
- **Dimensions :** Long 190 à l'origine
- **Date de découverte :** 1986/1987
- **Lieu de découverte :** Dans le sanctuaire du Metzenberg, dans le comblement d'un puits aux abords du temple 4.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves
- **Datation :** Dernier quart du II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FAUST S., SCHNEIDER F., dans *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier*, Tome 34, 2002, p. 39-46. / *Vivre, produire et échanger*, *supra* n° 23, p. 545-550.

B 075



- **Lieu :** Tawern / *Tabernae*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** AE 2002, 01025
- **Transcription :** Mercurio sacrum / P(ublius) Octavius Vitalis v(otum) s(usceptum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Publius Octavius Vitalis s'est acquitté du vœu engagé, de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Tige
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Support brisé à une extrémité.
- **Description :** La forme suggère le manche du caducée d'une statue de Mercure.
- **Dimensions :** Long 13 X Diam 1,6
- **Date de découverte :** 1986/1987
- **Lieu de découverte :** Dans un bâtiment annexe du sanctuaire du Metzenberg
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves
- **Datation :** Fin I^{er} - milieu II^{ème}, d'après le style des sculptures découvertes dans le sanctuaire
- **Bibliographie :** FAUST S., SCHNEIDER F., dans *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier*, Tome 34, 2002, p. 39-46. / *Vivre, produire et échanger*, *supra*, n° 23, p. 47-52.

B 076



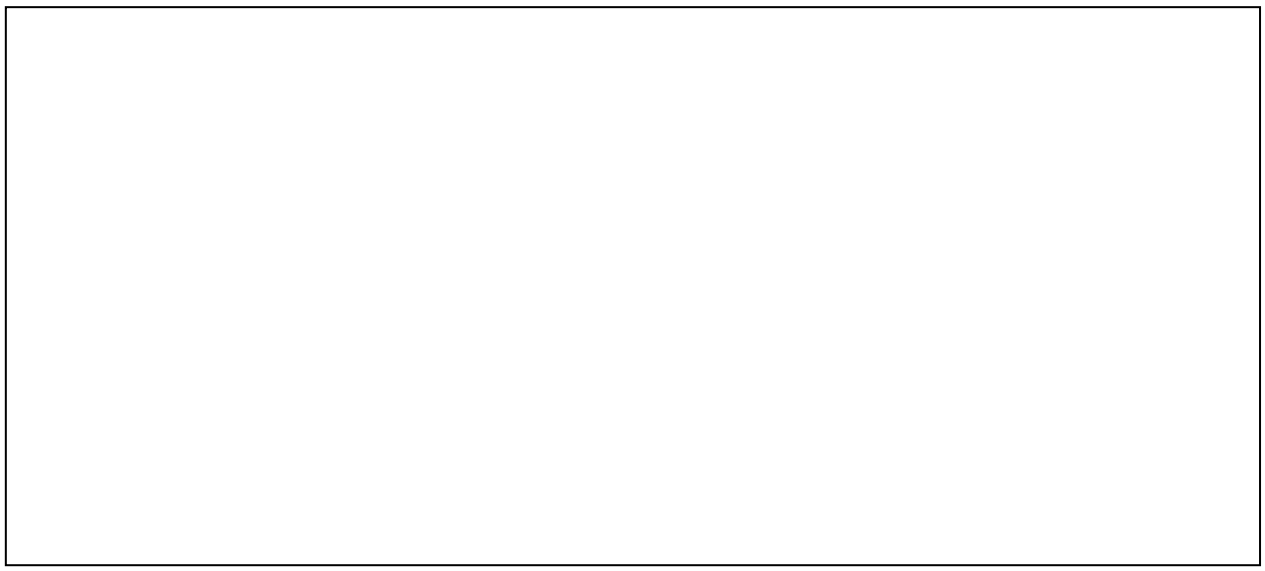
- **Lieu :** Temmels
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04211 = AE 1889, 00130
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / signum Mercu/ri Tetricia/nius Serotin/us fratribus / d(onum) d(edit)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, Tetricianius Serotinus Eratribus à ses frères a fait don de la statue de Mercure
- **Support :** Piédestal
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1886
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves
- **Datation :** Milieu du II^{ème} - première moitié du IV^{ème} siècle, d'après la mention *In honorem domus divinae*
- **Bibliographie :** HETINER, dans *Westd. Korr.-Blatt*, 1889, p. 113.

B 077

© *Musée de Bonn*

- **Lieu :** Tholey
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04255 = Tholey 00018
- **Transcription :** [De]o M(ercurio) / [Fi]delis / [v(otum)] s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Fidelis s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Absence de la moitié du support.
- **Description :** Présence d'une anse, laissant supposer la forme d'une *tabula ansata.*
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Mentionné à partir de 1875
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Non connue

B 078



- **Lieu :** Tholey
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04256 = D 04601 = Tholey 00019
- **Transcription :** Deo Mercurio Iovantucaro pro salute / Romaniae Romanae et Romani Severi / Iulius Romanus pater vis{s}u monitus / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure Iovantucarus, pour le salut de Romania Romana et de Romanus Severus, Iulius Romanus leur père à la vue d'un signe divin, s'est acquitté de son vœu de son plein gré, avec joie et à juste titre
- **Support :** Socle de statuette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 13 juillet 1755
- **Lieu de découverte :** Au lieu-dit Waresswäldtgen sur les hauteurs de Tholey.
- **Lieu de conservation :** Entré dans les collections du roi Stanislas, mais lorsque celui-ci décède ses collections sont dispersées, et nous perdons alors la trace de cet objet.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MOWAT, dans *Bull. des antiq. de Fr.*, 1896, p. 93.

B 079

RD 65.169 © CSIR-D-04-03, tafel 52.

- **Lieu :** Trèves / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 03656 (4, p 43) = D 04612 = CSIR-D-04-03, 00206 = AE 1896, 00044
- **Transcription :** [I]ndus Mediom(atricus) / Mercurio v(otum) [l(ibens)] m(erito) s(olvit)
- **Traduction :** A Mercure, Indus Mediomatricus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Piédestal
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés.
- **Description :** Sur l'une des faces du bloc, Mercure et Rosmerta ou Maïa sont représentés séparés par un autel. Mercure, dont la tête a disparu, a le cou paré d'un collier gaulois. Il est nu, debout, avec un manteau sur l'épaule gauche, portant des talonnières, il tient une bourse dans la main droite et un caducée dans la main gauche. Entre ses pieds, un animal est représenté, surement un

coq. La déesse apparait assise et drapée sans que nous puissions donner plus de détail puisque son image a particulièrement souffert. L'inscription est gravée au dessus de ces divinités. Sur la face latérale droite, nous avons un homme imberbe, vêtu d'une tunique courte, en train d'abattre un arbre, peut être un saule, qui supportait trois grues et une tête de taureau. La face latérale gauche présente les restes d'une déesse drapée alors que la quatrième face ne présente aucun bas-relief.

- **Dimensions :** H 220 X La 92 X Ép. 58
- **Date de découverte :** 1895
- **Lieu de découverte :** Sur la route vers Luxembourg, non loin de la Moselle.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 20 258)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** LEHNER, dans *Westd. Korr.-Blatt*, Tome 15, 1896, p. 42, REINACH Salomon, dans *Revue celtique*, Tome 18, 1897, p. 257 / DERS., *Arch. Anz.*, 1897, p. 16 / BERTRAND A., *Relig. des Gaulois*, 1897, p. 353 / *Répert. de reliefs*, Tome 2, p. 89 / KEUNE, dans *Westd. Zeitschr.*, Tome 28, 1899, p. 375 / HETTNER, *Führer*, 1903, p. 27, n° 31/ ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome VI : Belgique, deuxième partie*, Paris, imprimerie nationale, 1915, p. 223-224, n° 4929 / FERRI, *Reno Abb.*, n° 76 / LOESCHCKE, *Erforschung*, n° 14f / KRAUSE W., *Religion der Kelten*, 1933, n° 49-50 / HAHL, *Stilentwicklung*, n° 37 / ROSS A., dans *Études celtiques*, Tome 9, 1961, p. 408 / SCHINDLER, *Führer*, p. 90-91 / DUVAL Paul-Marie, dans *Trierer Zeitschr.*, Tome 36, 1973, p. 81.

B 080

RE 70.737 © CSIR-D-04-03, tafel 55.

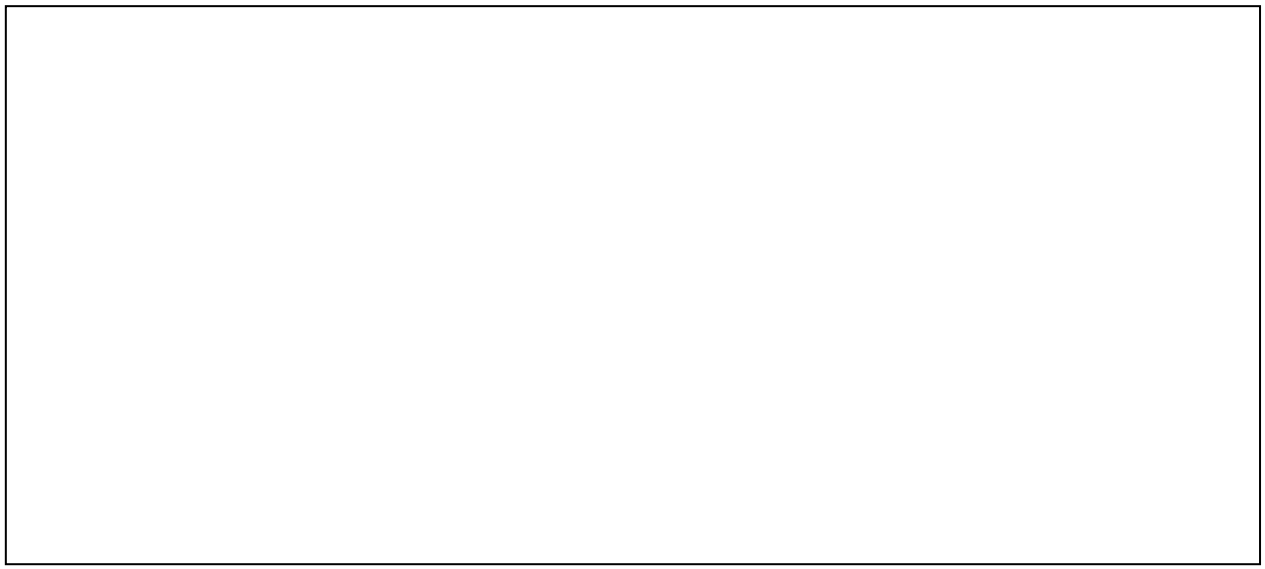
- **Lieu :** Trèves / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 03657 = CSIR-D-04-03, 00229
- **Transcription :** [Deo] Mercurio / [--- Pa]ternius / [Vic]tor(?)
- **Traduction :** Au dieu Mercure… Paternius Victor
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Marbre blanc
- **État de conservation :** Support brisé en deux fragments, avec perte de la partie supérieure et du côté droit.
- **Description :** Lettres capitales profondément gravées.
- **Dimensions :** H 23 X La 23 X Ép. 3
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. G. 105)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** BRAMBACH, n° 819b / HETTNER, *Cat.*, n° 65.

B 081

C3932.6482 © CSIR-D-04-03, tafel 54.

- **Lieu :** Trèves / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 03658 = CSIR-D-04-03, 00220
- **Transcription :** Deo Mer/curio Res/pectia Vi/[ct]oria / [sol(vit)] v(otum) l(ibens)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Respectia Victoria s'est acquittée de son vœu de son plein gré
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Perte de la partie inférieure du support.
- **Description :** Présence de rouleaux sur les faces latérales.
- **Dimensions :** H 23 X La 21 pour la partie supérieure et 18.5 pour le reste du support X Ép. 11 pour la partie supérieure et 9 pour le reste de la structure
- **Date de découverte :** 1876 lors de la construction de la ligne de chemin de fer Moselbahn dans le quartier Olewig de Trèves
- **Lieu de découverte :** Au niveau du temple de l'Altbachtal. L'objet était profondément enseveli.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. Reg. c 233)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** ZEILER E., *Trierer Zeitung 28. August*, 1876 / BÜCHELER F., dans *Bonner Jahrb.*, Tome 58, 1876, n° 179f / BONE C., *Jahresber. d. Ges. f. nützl. Forsch*, 1874-1877, p. 48 / HETTNER, dans *Std.*, n° 63 / GOSE, dans *Altbachtal*, Tome 119, n° 282.

B 082



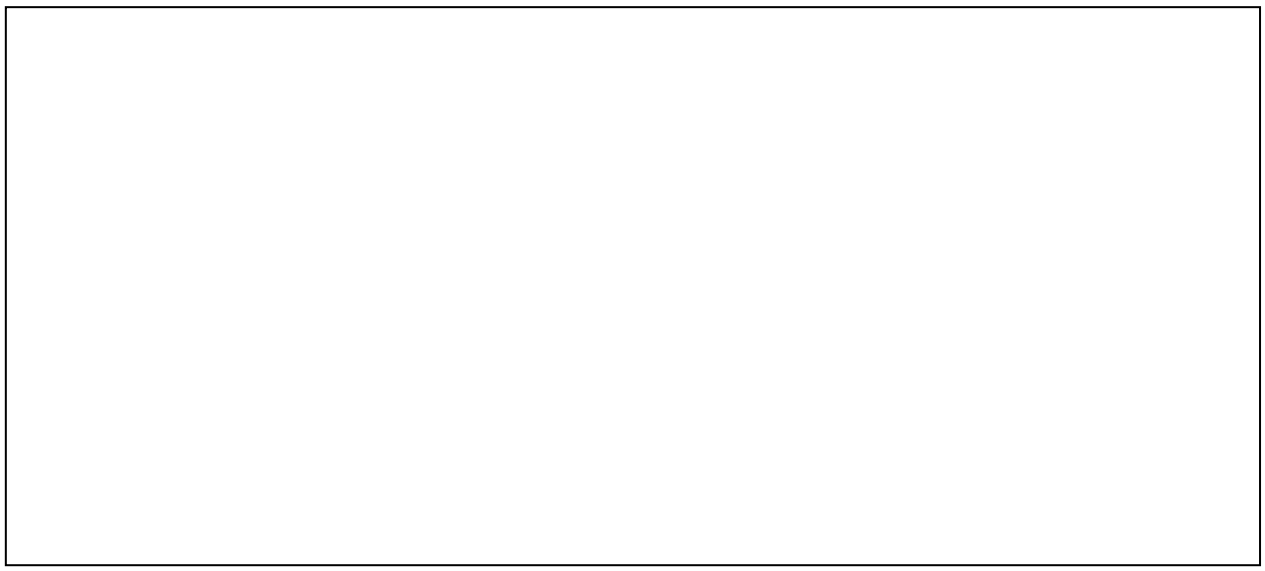
- **Lieu :** Trèves / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 03659
- **Transcription :** Me]rc(urio) Cisson[io] / [---]iv[
- **Traduction :** A Mercure Cissonius, …iv…
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

B 083

RE 70.795 © CSIR-D-04-03, tafel 56.

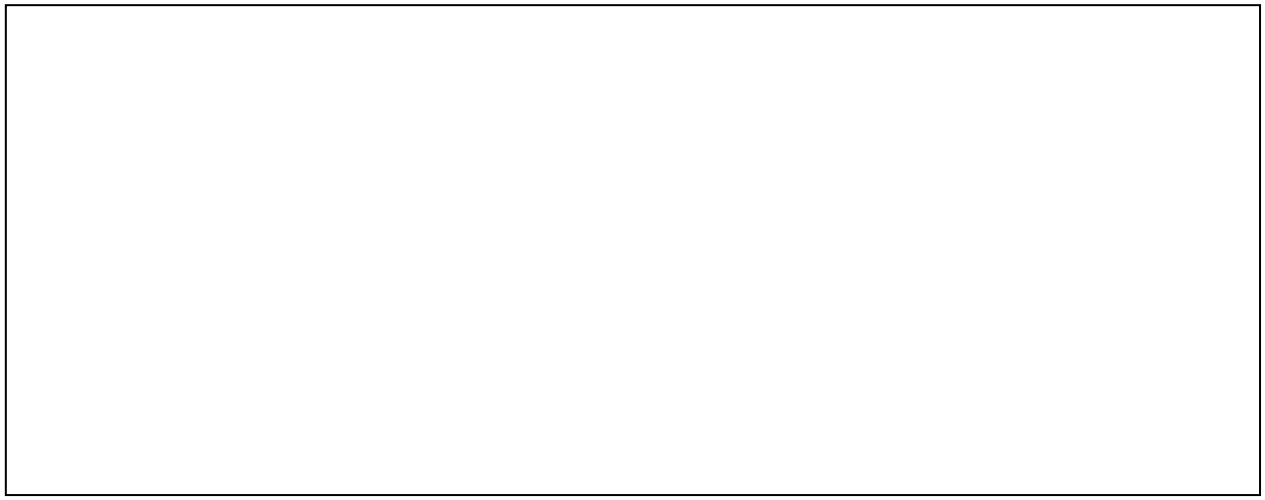
- **Lieu :** Trèves / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 03660 = CSIR-D-04-03, 00234
- **Transcription :** [Mer]curio / [Visu]cio / [---]us / [---]nalis / [v(otum) s(olvit)] l(ibens) [m(erito)]
- **Traduction :** A Mercure Visucius, …us…nalis s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support scié de haut en bas sur le côté droit, et présence de nombreux éclats.
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 32 X La 16
- **Date de découverte :** 1878
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 406)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** HETTNER, dans *Std.*, n° 73 / KEUNE J.-B., dans *Westd. Korr.-Blatt*, 1897, p. 92 / RIESE, n° 3369.

B 084



- **Lieu :** Trèves / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** Nesselhauf 00005 = CSIR-D-04-03, 00219
- **Transcription :** Deo Mercu(rio) / Lucanius / Divixius / ex iussu
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Lucanius Divixius, sur son ordre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Support légèrement endommagé au niveau de la base, de la corniche et de la face inscrite.
- **Description :** Inscription de bonne facture avec des lettres capitales profondément gravées.
- **Dimensions :** H 72 X La 41 X Ép. 35
- **Date de découverte :** 1929
- **Lieu de découverte :** Lors d'une excavation dans la petite chapelle de Mercure du temple de l'Altbachtal, érigé dans l'axe central en face du mur Est.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. ST. 13 887)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Dans *Trierer Zeitschr.,* Tome 4, 1929, p. 195 / Dans *Ber. RGK*, Tome 27, n° 5 / GOSE, dans *Altbachtal*, Tome 83, p. 130.

B 085



- **Lieu :** Trèves / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** Finke 00023 = CSIR-D-04-03, 00218 = AE 1928, 00181 = AE 1929, +00102 = AE 1941, +00167
- **Transcription :** Deo Mercurio / Peregrinorum / Iulius Iulianus / ex voto posuit
- **Traduction :** Au dieu Mercure (patron) des étrangers, Iulius Iulianus a placé conformément à son vœu
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Seule la partie supérieure nous est parvenue
- **Description :** Les lettres sont de taille irrégulière.
- **Dimensions :** H 40 X La 57 X Ép. 26
- **Date de découverte :** 1924
- **Lieu de découverte :** Dans le temple IV de l'Altbachtal dans la chapelle de Mercure, à l'ouest de Rheinzabern, au niveau de deux ateliers de potiers du Palatinat. Il fut réutilisé comme base pour une idole.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (S.T. 10 010)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Dans *Bonner Jahrb.*, Tome 130, 1925, p. 355 / Dans *Ber. RGK*, Tome 17, n° 23 / LOESCHCKE, dans *Erforschung*, Tome 13, n° 22 / KEUNE J.-B., dans *Germania*, Tome 12, 1928, p. 104-107 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome X : Supplément (suite) et table générale*, Paris, Imprimerie nationale, 1928, n° 7537 / LOESCHCKE, dans *Altbachtal*, Tome 22, p. 52, n° 3 / EGGER R., *Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Österr. Akad. Wiss.*, 1965, p. 25 / GOSE, dans *Altbachtal*, Tome 20, p. 21.

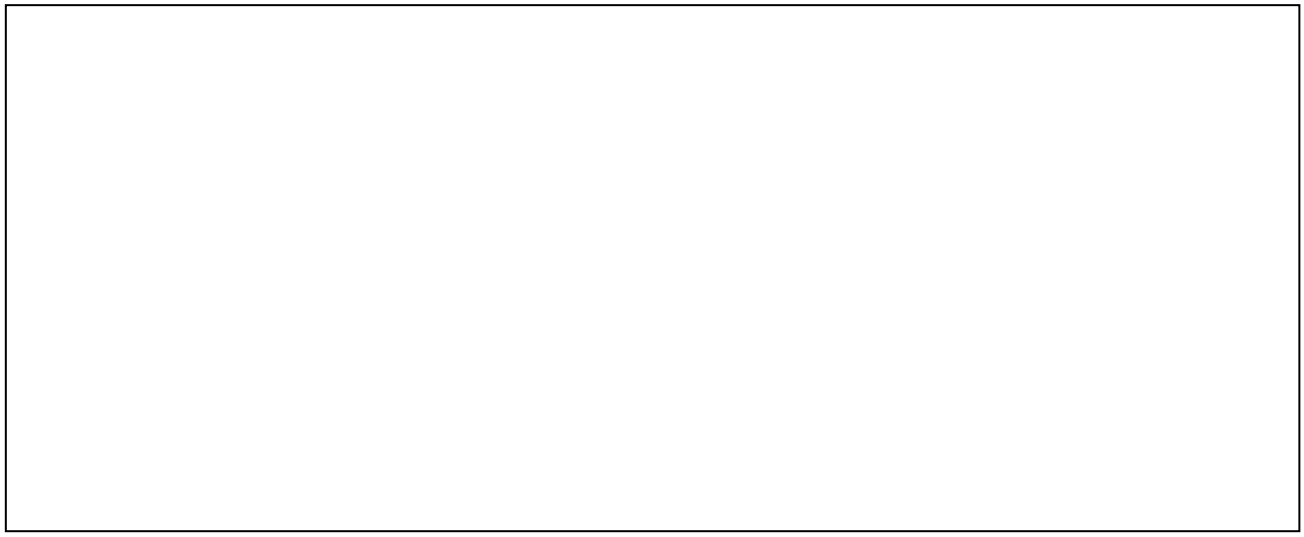
B 086

RE 70.678 © CSIR-D-04-03, tafel 54.

- **Lieu :** Trèves / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** Finke 00022 = CSIR-D-04-03, 00217 = AE 1928, 00182 = AE 1941, +00167
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) deo / Mercurio / Securius / Severus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure, Securius Severus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Base de statue
- **Matériau :** Grès rougeâtre
- **État de conservation :** Support complet mais perte de la statue dont nous conservons le pied droit cassé au niveau de la cheville, le pied gauche étant seulement identifiable tout comme un bouc couché derrière la divinité que l'on peut entrevoir à travers les restes des pattes.
- **Description :** Lettres de bonne facture faisant entre 2.8 et 3.5 cm de hauteur, la première ligne étant gravée sur le couronnement de la base.
- **Dimensions :** H 55 X La 39 X Ép. 30

- **Date de découverte :** 1924
- **Lieu de découverte :** Dans le temple IV de l'Altbachtal dans la chapelle de Mercure, à l'ouest de Rheinzabern, au niveau de deux ateliers de potiers du Palatinat.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (S.T. 10 007)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Dans *Bonner Jahrb.*, Tome 130, 1925, p. 355 / Dans *Ber. RGK.*, Tome 17, n° 22 / LOESCHCKE, dans *Erforschung*, Tome 22, p. 20 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome XI : Suppléments suite*, Paris, Imprimerie nationale, 1928, n° 8406 / LOESCHCKE, dans *Altbachtal*, Tome 22, p. 51, n° 2 / EGGER R., *Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Österr. Akad. Wiss.*, 1965, p. 25 / Dans *FMRD*, Tome 4, p. 54 / GOSE, dans *Altbachtal*, Tome 20, p. 113.

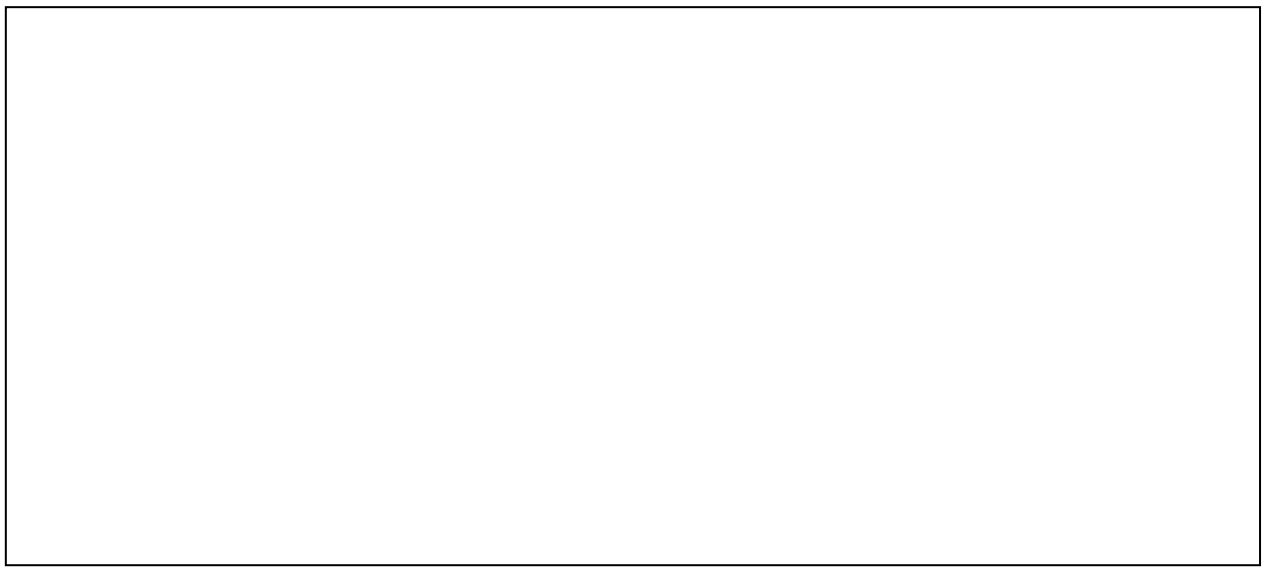
B 087



- **Lieu :** Wasserbillig / *Suromagus*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04208 = IAL 00128 = ZPE-64-223 = Wasserbillig p 254 = AE 1967, 00320 = AE 1987, 00771
- **Transcription :** Deo Mercurio [et deae Ros]/mertae aedem c[um signis orna]/mentisque omn[ibus Doccius(?)] / Acceptus tabul[arius IIIIIIvir] / Augustal[is donavit(?)] / item hospitalia [sacror(um) cele]/brandorum gr[atia pro se libe]/risque suis ded[icavit ---] / Iulias Lupo [et Maximo co(n)s(ulibus)]
- **Traduction :** Au dieu Mercure et à la déesse Rosmerta, Doccius Acceptus, archiviste, sévir Augustale, a fait don d'un temple avec ses statues et tous ses ornements, en plus d'un logement d'hôtes, pour permettre la célébration des cérémonies. Pour lui même et ses enfants, il l'a inauguré sous le consulat de Iulius Lupus et de Maximus
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connu
- **Dimensions :** H 67 X La 91 X Ép. 22
- **Date de découverte :** 1826
- **Lieu de découverte :** En relevant à bout le pavé de la traverse de Wasserbillig
- **Lieu de conservation :** Cabinet des Antiquités de La Haye suite à sa découverte, mais la localisation actuelle demeure inconnue.
- **Datation :** 232

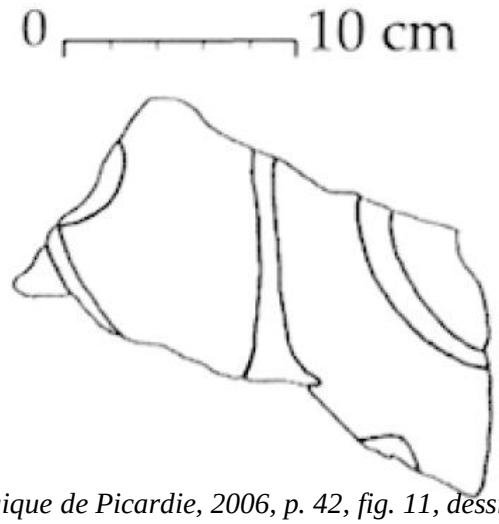
- **Bibliographie :** SCHWEIGBAUSER, *Kunstblatt*, 1826, p. 345 / BARSCH, dans *Rhein. Prov.-Blätter*, Tome 2, 1822, p. 7 / WYTTENBACH, *Neue Beitr*, 1833, p. 17 / FLORENCOURT, *Beiträge*, 1842, p. 24 / ENGLING, dans *Publications Luxemb.*, Tome 10, 1854 / PRAT, dans *Ann. Arlon*, Tome 2, 1852, p. 136 / STEIN, *Die kaiserliche Beamten*, p. 71, note 8 / MEYERS, *L'administration*, p. 99-100 / WEAVER P.R.C., « Augustorum libertus », dans *Historia*, Tome 13, 1964, p. 197, note 68 / TERNES, *Les inscriptions antiques*, p. 153, n° 128 / WEAVER P.R.C., « An administrative official from Treves », dans *Latomus*, Tome 25, 1966, p. 910-911 / DUVAL Paul-Marie, « Chronique gallo-romaine », dans *RAE*, Tome 69, 1967, p. 333 / BOULVERT, *Esclaves et affrranchis impériaux*, p. 116, n° 140 / LAZZARO Luciano, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines*, 1993, p. 95, n° 38.

B 088



- **Lieu :** Wiltingen
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04213
- **Transcription :** Merc(uri) sac(rum) Fu[---]/ildrcai[---] / [---]ng[---] / [---]ng[
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Fu… ildrcai … ng … ng…
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1853
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Perdu immédiatement après la découverte
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** SCHÜFER, *Jahresber. d. Ges. f. nützl. Forsch*, 1853, p. 13

B 089* (*dubiae*)



© Revue archéologique de Picardie, 2006, p. 42, fig. 11, dessin d'Etienne Mantel

- **Lieu :** Eu - Bois l'Abbé / *Briga*
- ***Civitas* :** Bellovaques / *Bellovaci*
- **Publication :** AE 2006, 00839
- **Transcription :** [Mercu]rio (?) [
- **Traduction :** A Mercure (?)
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Calcaire fin
- **État de conservation :** Un seul fragment nous est parvenu. Une trace non exploitable d'une lettre au dessus entre le I et le O suggère la présence d'une moins une ligne au dessus de ce support. La présence de mortier rose au dos du support suppose que celui-ci était scellé au mur.
- **Description :** Lettres de bonne facture et profondément gravées.
- **Dimensions :** La 20 (approximative) X Ép. 2 à 2.1
- **Date de découverte :** Fouilles des années 2004-2006
- **Lieu de découverte :** Au sein du sanctuaire, entre les portiques 2 et 3 (US 1126) près de l'exèdre à l'ouest du forum.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** MANTEL Etienne, DUBOIS Stéphane, DEVILLERS Sophie, MANTEL Etienne, DUBOIS Stéphane, « Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu-Bois l'Abbé) : *Briga* ressuscité », dans *Revue archéologique de Picardie*, Tome 3-4, 2006, p. 31-50.

B 090* (*dubiae*)

© *Musée de la Princerie, Ville de Verdun*

- **Lieu :** Naix-aux-Forges / *Nasium*
- ***Civitas* :** Leuques / *Leuci*
- **Publication :** CIL XIII, 04635 = CAG-55, p 413
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / M[erc(urio?) ---]e/[---]ma / [---]iv / [---]io / [---]iv / [--- somn]io(?) m(onitu?) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, à Mercure, E…ma…iv…io…iv… à la suite de la recommandation d'un rêve, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Perte de la partie centrale de la plaque.
- **Description :** Champ épigraphique dans un cadre situé au centre de la plaque.
- **Dimensions :** H 22 X La 20
- **Date de découverte :** 25 octobre 1821 par Cl. Paquis
- **Lieu de découverte :** Dans un puits à 50 pas de l'Ornain

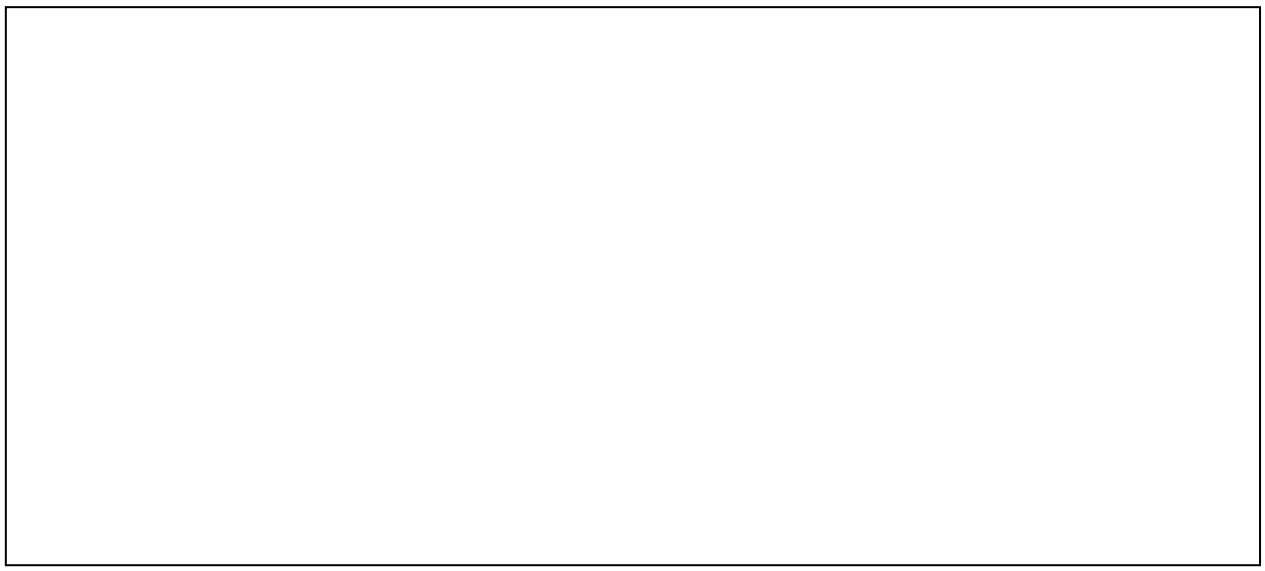
- **Lieu de conservation :** Donnée par Mr Denis de Verdun en 1825 au Musée de la Princerie de Verdun (Salle 3, vitrine petits bronzes)
- **Datation :** Milieu du II^{ème} - première moitié du IV^{ème} siècle, d'après la mention *In honorem domus divinae*
- **Bibliographie :** LIENARD Félix, *Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtiques et gallo-romaines*, Tome 1, Verdun, 1884, p. 23, pl. XXXIII, fig. 1. / MOUROT Franck, *Catalogue de l'exposition : Nasium Ville des Leuques*, Bar Le Duc, Conseil général de la Meuse, Conservation départementale des musées de la Meuse, 2004, p 139.

B 091* (*dubiae*)

RE 70, 261 © CSIR-D-04-03, tafel 56.

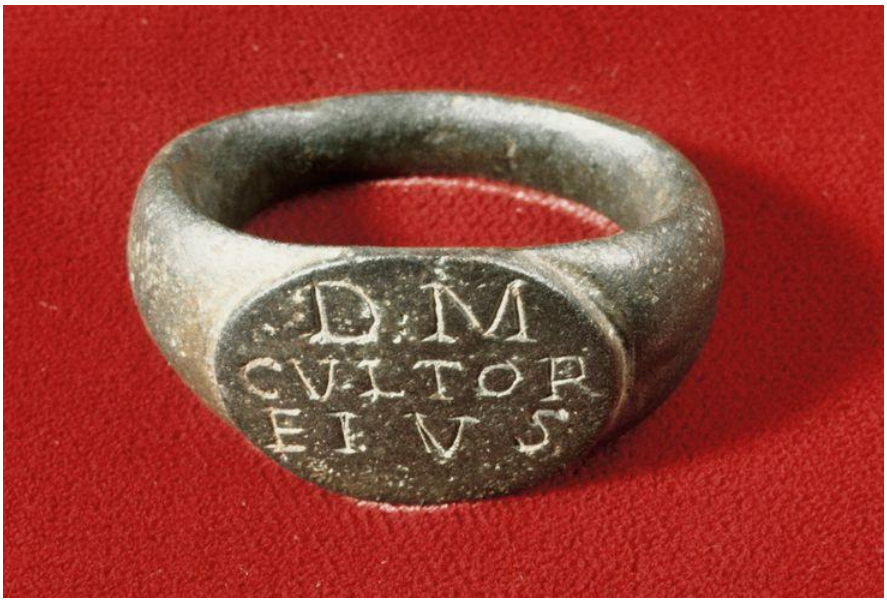
- **Lieu :** Morbach / *Augusta Treverorum*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CSIR-D-04-03, 00230 = AE 1989, 00556
- **Transcription :** Mer[curio(?) ---] / [---]m et m[
- **Traduction :** A Mercure … m et m …
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés.
- **Description :** Lettres de bonne facture et inscrites en capitales.
- **Dimensions :** H 18 X La 24 X Ép. 9,5
- **Date de découverte :** 1928
- **Lieu de découverte :** Au niveau de l'ancien four sur le site probable d'un sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 28-175)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Dans *Trierer Zeitschr.*, Tome 4, 1929, p. 189-194 / CÜPPERS, *Kreis Bernkastel,* p. 103.

B 092* (*dubiae*)



- **Lieu :** Tawern / *Tabernae*
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CSIR-D-04-03, 00231 = AE 1989, 00557 = AE 2002, +01023
- **Transcription :** [---]rcrio / [---]ulius / [---]ulia fi/[lia
- **Traduction :** A Mercure (?) …ulius … ulia fille…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Perte du côté droit et de la partie inférieure.
- **Description :** Représentation d'un arbre sur lequel est gravée l'inscription en lettres capitales.
- **Dimensions :** H 63 X La 30 X Ép. 36
- **Date de découverte :** 1979
- **Lieu de découverte :** Dans le sanctuaire du Metzenberg sans avoir plus de précision sur la localisation exacte.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Trèves (Inv. 79.290)
- **Datation :** Fin I^{er} - milieu II^{ème}, d'après le style des sculptures découvertes dans le sanctuaire
- **Bibliographie :** Non connue

B 093* (*dubiae*)

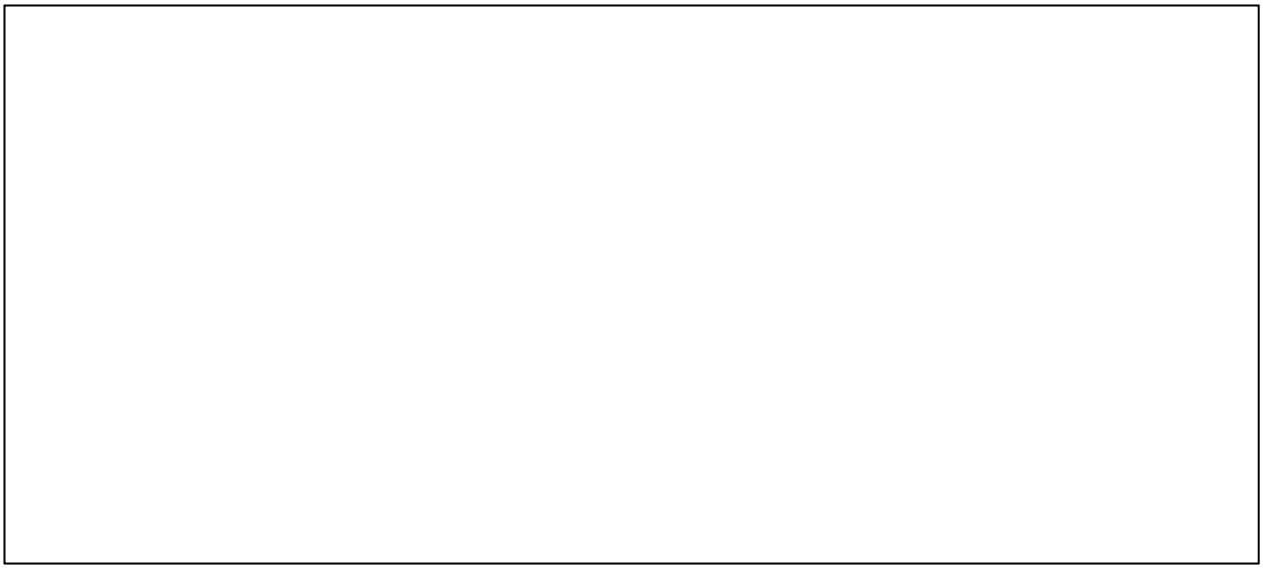


© *Musée d'Histoire et d'Art du Luxembourg*

- **Lieu :** Tetelbierg / Titelberg
- ***Civitas* :** Trévires / *Treveri*
- **Publication :** CIL XIII, 04037 = CIL XIII, 10024, 012
- **Transcription :** D(eo?) M(ercurio?) / cultor / eius
- **Traduction :** Au dieu Mercure, par son adorateur
- **Support :** Anneau
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Support complet et sans trace d'érosion.
- **Description :** Inscription gravée dans un cadre ovale.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1845
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée d'Histoire et d'Art du Luxembourg
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** NAMUR, dans *Publicati. de Luxembourg*, Tome 2, 1846, p. 18, tab. II.

Belgique / *Belgica* ou Germanie Supérieure / *Germania Superior*

B/GS 001



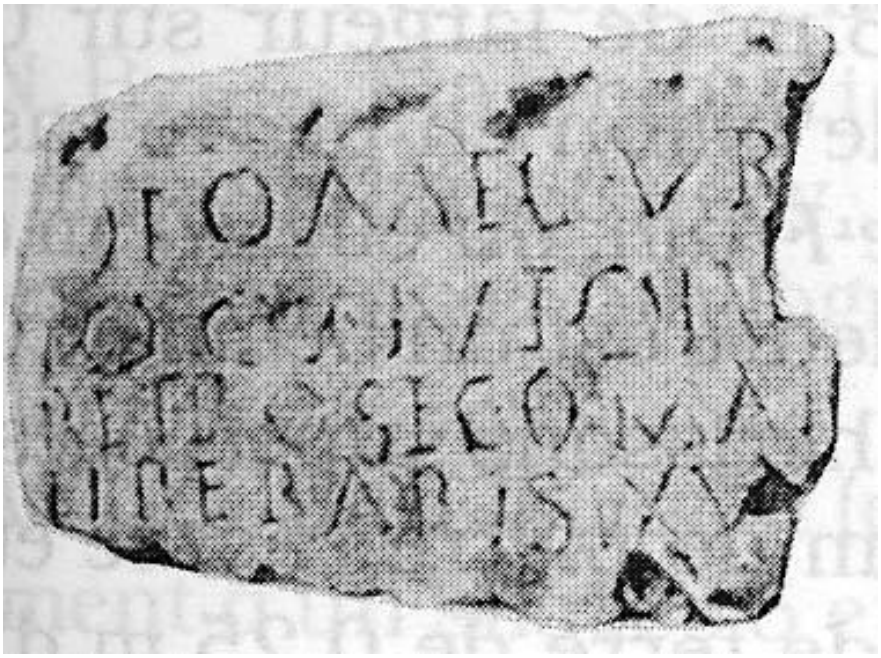
- **Lieu :** Mont Saint Jean
- ***Civitas* :** Éduens / *Haedui*
- **Publication :** CIL XIII, 02830 = CAG-21-02, p 583
- **Transcription :** Deo / Mercurio / et Apol(l)oni / Sextus Tri/faust(i) filius / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure et à Apollon, Sextus fils de Trifaustus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Les lettres sont de mauvaise qualité.
- **Dimensions :** H 74,3 X La 44 X Ép. 17,5
- **Date de découverte :** 1865 par la Société d'Histoire Beaune
- **Lieu de découverte :** Support servant de piédestal à une croix sur la promenade du château.
- **Lieu de conservation :** Musée Rolin d'Autun
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** « Procès-verbal », dans *Mém. C.A.C.O.*, 7, 1865-1869, p. CIX. / FOISSET P., 1872, vol. 245. / LEJAY P., 1889, p. 177, n° 227.

B/GS 002

© *Inscriptions de la cité des Lingons p.334*

- **Lieu :** Dampierre
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** Ilingons 00614 = CAG-52-01, p 188 = AE 1997, 01180
- **Transcription :** Mercurio et Mai{i}a(e) / [v(otum)] s(olvit) [l(ibens)] m(erito)
- **Traduction :** A Mercure et à Maia, il s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Socle
- **Matériau :** Pierre blanche, peut être du calcaire
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés et perte de la partie inférieure du socle.
- **Description :** Inscription gravée en lettres capitales.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1883 par Garnier Royer
- **Lieu de découverte :** Sur le flanc sud du plateau de Chanteroy, au lieu-dit *Le Fonteny* à 45 m de la voie de Trèves, au cours de labours dans un espace comprenant un sanctuaire dédié à Mercure. Il fut découvert juste à côté de l'autel avec la mention *Mercur(io)* (CIL n° 5909).
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Les abréviations suggèrent le II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** *Rev. Champ.*, XV, Brie, 1833, p. 416 / *R.A.*, 1883, p. 387 / *Bulletin de la Société Archéologique de Langres*, II, 22-23, 1883, p. 195-196 / HERON DE VILLEFOSSE A., 1883, p. 387-388 / REINACH S., 1897-1924, II, p. 170 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IV : Lyonnaise, deuxième partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1911 / DRIOUX G., *Lingons*, 1934, p. 77, n° 286 / DRIOUX G., *Cultes*, 1934, p. 3-4 / BALLET P., *La Haute Marne antique*, 1971, p. 110.

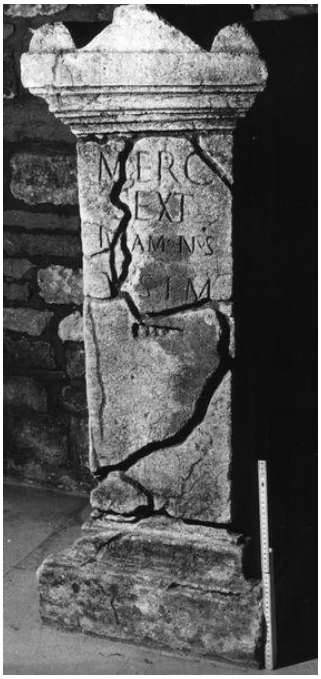
B/GS 003

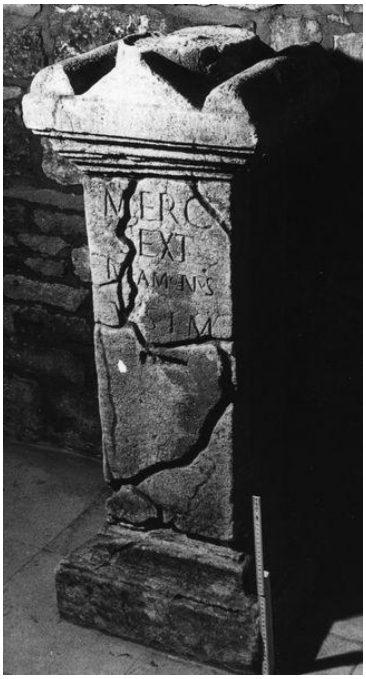


© Inscriptions de la cité des Lingons p.335

- **Lieu :** Dampierre
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** AE 1997, 01181 = Ilingons 00615 = CAG-52-01, p 188
- **Transcription :** Deo Me(r)cur/(i)o C(aius) Antonius / retro Segmar(us) / Liberaris ex v[oto]
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Caius Antonius Liberaris, appelé auparavant Segomaros (a offert ce monument) conformément à son vœu
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés.
- **Description :** La gravure n'est pas droite, avec des lettres irrégulières et peu profondes.
- **Dimensions :** H 19 X La 28 X Ép. 18
- **Date de découverte :** 1897-1898 lors de fouilles
- **Lieu de découverte :** Sur le flanc sud du plateau de Chanteroy, au lieu-dit *Le Fonteny*, dans un espace comprenant un sanctuaire dédié à Mercure.
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique de Chaumont
- **Datation :** II^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** *Catalogue du musée de Chaumont*, 1912, n° 10 / DRIOUX G., *Lingons*, 1934, p. 76, n° 278 / DRIOUX G., *Cultes*, 1934, p. 4.

B/GS 004





© *Musée archéologique de Chaumont*

- **Lieu :** Dampierre
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 11596 = Ilingons 00616 = CAG-52-01, p 188
- **Transcription :** Merc(urio) / Sext(us) / Iul(ius) Amoenus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Sextus Iulius Amoenus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Pierre
- **État de conservation :** Support complet malgré de nombreuses fissures sur la face inscrite.
- **Description :** Hauteur des lettres variable : 5.5 cm pour la ligne une, 1 cm pour la ligne deux, 3 cm pour la ligne trois sauf le O et le V qui font 1.5 cm, 4.2 cm pour la ligne quatre.
- **Dimensions :** Hauteur globale de 120 cm. Base et chapiteau de 47 cm sur 40. Fût de 37 cm sur 30. Ép. de 37 cm pour la base et l'entablement, et 25 cm pour les autres parties.
- **Date de découverte :** 1897-1898 lors de fouilles
- **Lieu de découverte :** Sur le flanc sud du plateau de Chanteroy, au lieu-dit *Le Fonteny*, dans un espace comprenant un sanctuaire dédié à Mercure.
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique de Chaumont
- **Datation :** II^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** CAVANIOL H., *AnnChaum*, I, 1893-1899, p. 242 / Catalogue *du musée de Chaumont*, 1912, n° 2 / DRIOUX G., *Lingons*, 1934, p. 76, n° 284.

B/GS 005

© *Musée archéologique de Chaumont*

- **Lieu :** Dampierre
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 11597 = Ilingons 00617 = CAG-52-01, p 188
- **Transcription :** V[---]dgd/beni fil(ius) / sa<g=C>arius / Mercurio / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** V… dgb…, fils de …ben, marchand de sayons, s'est acquitté de son vœu à Mercure, de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Grès jaune
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure droite et les premières lignes sont arasées.
- **Description :** Présence d'un cartouche à queues d'aronde, de 47 cm sur 73, dans lequel est gravée l'inscription.
- **Dimensions :** H 52 X La 80 X Ép. 13
- **Date de découverte :** 1897-1898 lors de fouilles
- **Lieu de découverte :** Sur le flanc sud du plateau de Chanteroy, au lieu-dit *Le Fonteny*, dans un espace comprenant un sanctuaire dédié à Mercure.
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique de Chaumont
- **Datation :** Les abréviations suggèrent le II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CAVANIOL H., *AnnChaum*, I, 1893-1899, p. 244 / Catalogue *du musée de Chaumont*, 1912, n° 2 / DRIOUX G., *Lingons*, 1934, p. 76, n° 282.

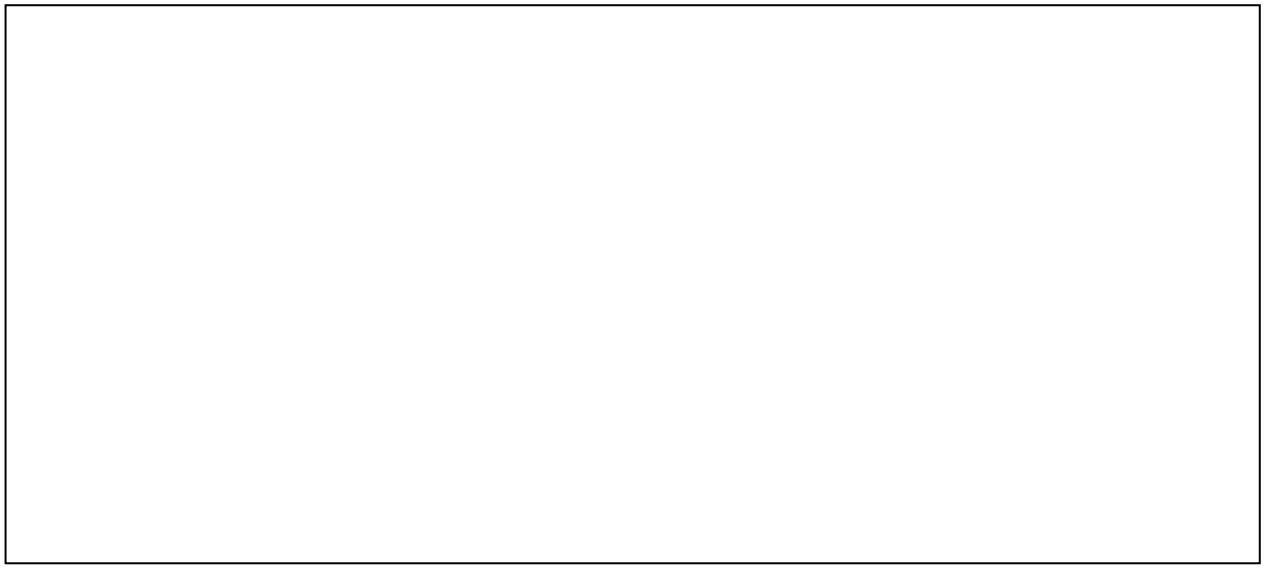
B/GS 006

© *Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye*

- **Lieu :** Dampierre
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 05909 = Ilingons 00618 = CAG-52-01, p 187
- **Transcription :** Mercur(io)
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Autel à acrotères
- **Matériau :** Calcaire gris clair
- **État de conservation :** Support complet tout comme l'inscription.
- **Description :** Lettres profondément gravées mais irrégulières avec une hauteur qui varie entre 7,5 et 8,5 cm.
- **Dimensions :** H globale 121 / Couronnement : La 58 X Ép. 49 / Base : La 59 X Ép. 50 / Reste du monument : La 41 X Ép. 34.5
- **Date de découverte :** 1883 par le cultivateur Garnier Th.
- **Lieu de découverte :** Sur le flanc sud du plateau de Chanteroy, au lieu-dit *Le Fonteny* à 45 m de la voie de Trèves, au cours de labours dans un espace comprenant un sanctuaire dédié à Mercure.

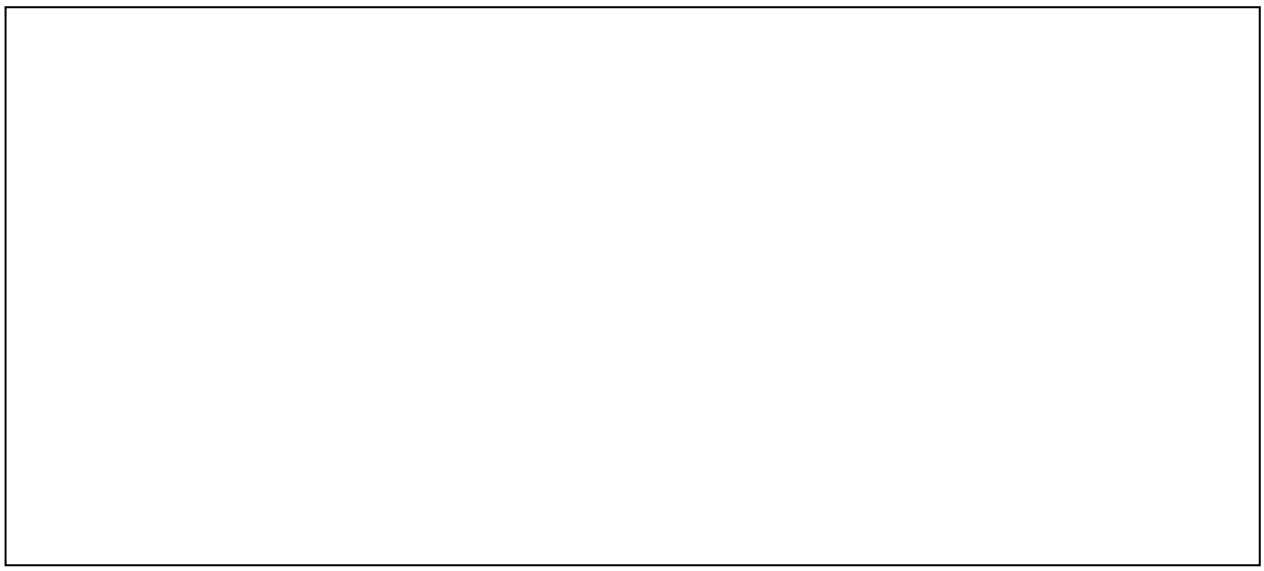
- **Lieu de conservation :** Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye depuis 1884 (Inv. 27590)
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** *Rev. Champ.*, Brie, XV, 1833, p. 416 / *R.A.*, 1883, p. 387 / *Bulletin de la Société Archéologique de Langres*, II, 22-23, 1883, p. 195-196 / HERON DE VILLEFOSSE A., 1883, p. 387-388 / REINACH S., 1897-1924, II, p. 170 / CAVANIOL H, *AnnChaum*, I, 1893-1899 / p. 238-246 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IV : Lyonnaise, deuxième partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1911, p. 319, n° 3340 / DRIOUX G, *Lingons*, 1934, p. 75, n° 276 / BALLET P., *La Haute Marne antique*, 1971, p. 100.

B/GS 007



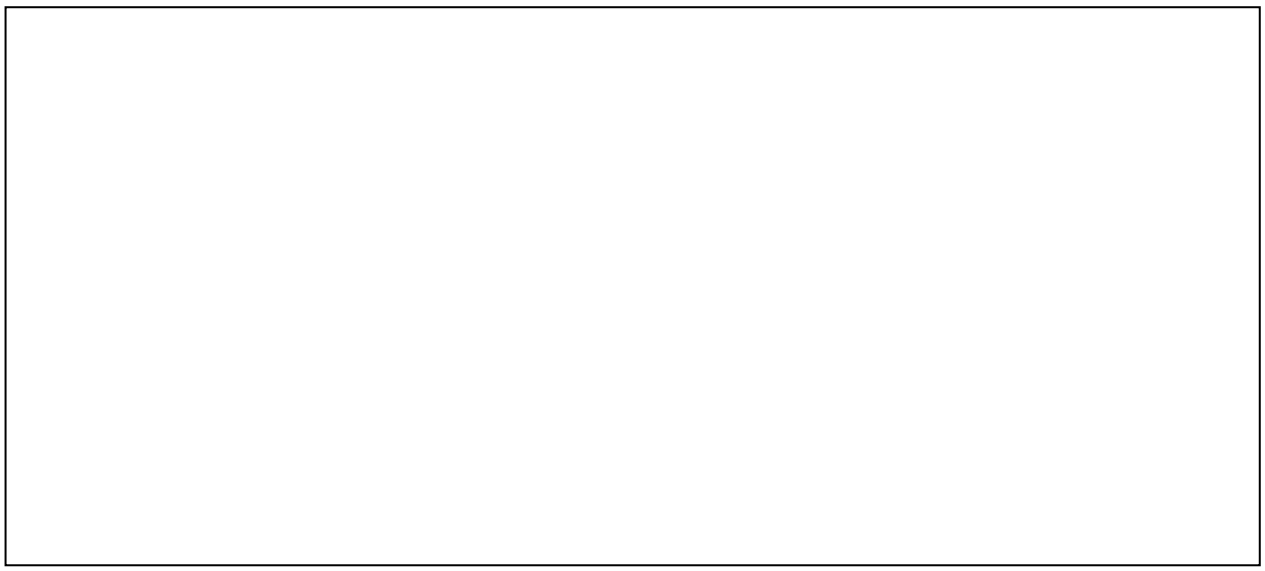
- **Lieu :** Dijon / *Divio*
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 05480 = Ilingons 00059 = CAG-21-02, p 235
- **Transcription :** Deo Mercurio D(ecimus ?) / Agrilies / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Decimus Agrilies s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Présence de points de milieu de ligne entre le O et le H de la première ligne, entre le O et le D de la deuxième ligne, et entre toutes les lettres de la dernière ligne.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1656
- **Lieu de découverte :** Le long de la route de Langres au nord-est de la ville.
- **Lieu de conservation :** Transporté à Couternon chez Delamare Philippe mais perdu par la suite.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** THOMAS, *Hist. d'Autun,* cod. *fonds Moreau*, 1660, n° 861 / GARNIER Noyer, 1913-1921, p. 14-15 / DRIOUX G, *Lingons*, 1934, p. 76 / *Villes antiques de* France, II, 1988, p. 94.

B/GS 008



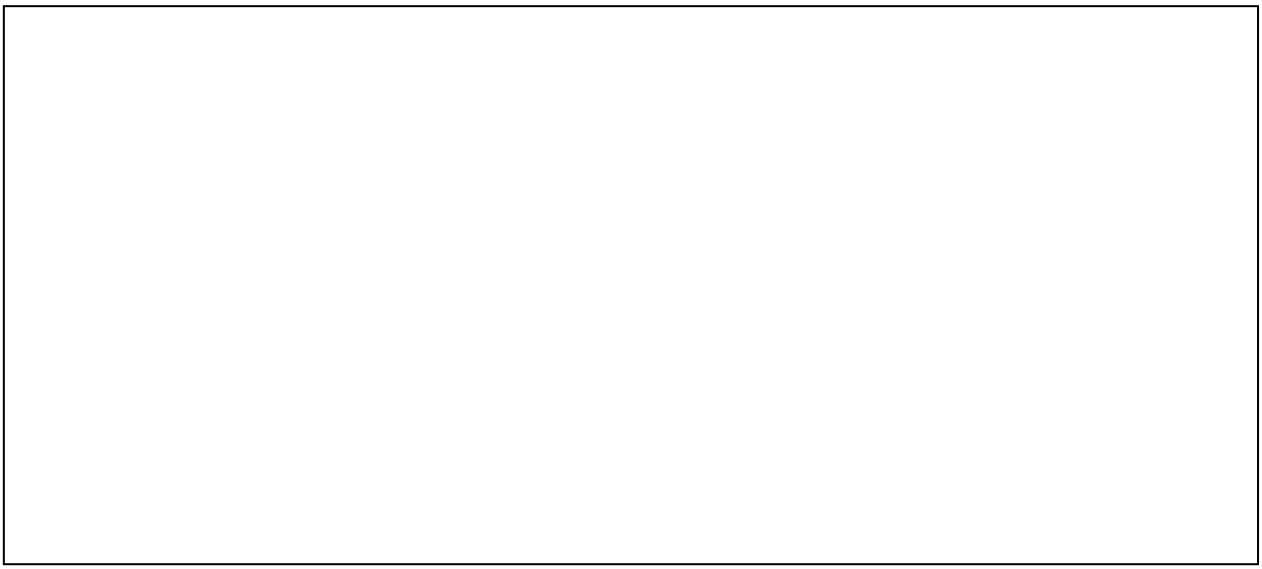
- **Lieu :** Dijon / *Divio*
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 05481 = Ilingons 00060 = CAG-21-02, p 262
- **Transcription :** Deo Mercur(io) / Marianus / [---]g() Runi / [
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Marianus … G. fils de Runus …
- **Support :** Base de statue
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** XVII^{ème} siècle par Delamare Philippe (1615-1687)
- **Lieu de découverte :** Utilisé dans les fondations de l'enceinte, au niveau d'une tour attenante à la *Monnaie.*
- **Lieu de conservation :** Delamare fit retirer le bloc de l'enceinte afin de l'incruster dans les murs de sa maison de campagne de Couternon près de Dijon.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MILLIN A.-L., *Voyage*, 1, 1807 / ANTOINE P.-J., *Les monumens de Dijon*, B.M.Dijon, ms., 1830 / GARNIER Noyer, 1913-1921, p. 17 / DRIOUX G, Lingons, 1934, p. 76 / *Villes antiques de* France, II, 1988, p. 198

B/GS 009



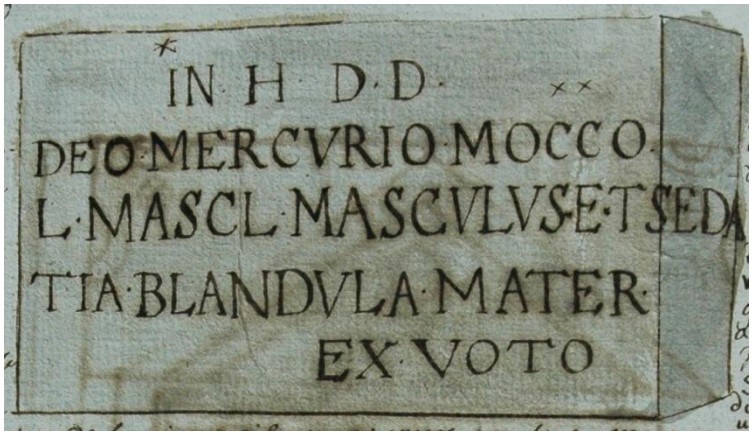
- **Lieu :** Dijon / *Divio*
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 05482 = Ilingons 00058 = CAG-21-02, p 262
- **Transcription :** Deo Mer/curio G(aius) / Priminius / Ursulus / [---]ie[
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Gaius Priminius Ursulus …ie…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Corniche détruite avec l'idée d'un support équarri en vu d'un remploi.
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** XVII^{ème} siècle par Delamare Philippe (1615-1687)
- **Lieu de découverte :** Utilisé dans les fondations de l'enceinte, au niveau d'une tour attenante à la *Monnaie*.
- **Lieu de conservation :** Delamare fit retirer le bloc de l'enceinte afin de l'incruster dans les murs de sa maison de campagne de Couternon près de Dijon.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** MILLIN A.-L., *Voyage*, 1, 1807 / ANTOINE P.-J., *Les monumens de Dijon*, B.M.Dijon, ms., 1830 / DRIOUX G., *Lingons,* 1934, p. 76, n° 280.

B/GS 010

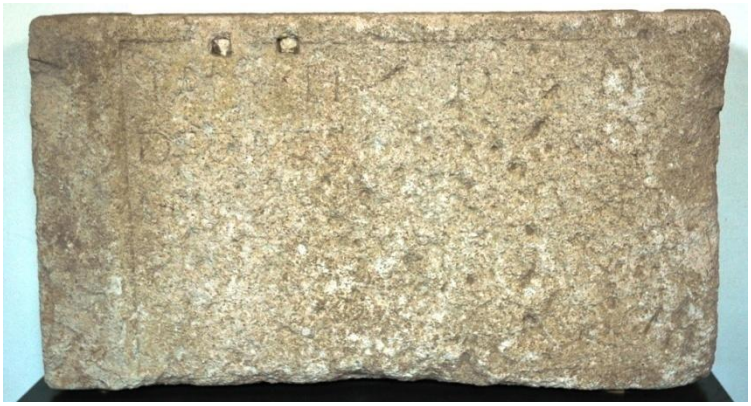


- **Lieu :** Langres / *Andematunum*
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 05675 = Ilingons 00343 = CAG-52-02, p 125
- **Transcription :** Deo Mercurio // Cocus filius
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Cocus le jeune (a offert ce monument)
- **Support :** Cippe
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Support brisé en trois morceaux.
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Réemployé au faubourg des *Auges* pour la construction d'une maison, le bloc semble provenir de la nécropole du sud.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** LUQUET J.-F.-O., 1838, p. 350 / DRIOUX G., *Lingons*, 1934, p. 76, n° 279 / *Villes antiques de France*, II, 1988, p. 320.

B/GS 011



© *Manuscrit de Jean-Baptiste Charlier, p. 98*



© *Musée de Langres*

- **Lieu :** Langres / *Andematunum*
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 05676 = Ilingons 00344 = D 04603 = CAG-52-02, p 67
- **Transcription :** In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deo Mercur(io) Mocco / L(ucius) Mascl(ius?) Masculus et / Sedatia Blandula / mater ex voto
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine, au dieu Mercure Moccus, Lucius Masclius Masculus et sa mère, Sedatia Blandula, (ont offert ce monument) conformément à leur vœu
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire gris clair
- **État de conservation :** Inscription presque totalement effacée.
- **Description :** Le texte est non centré et gravé en capitale avec des lettres peu soignées.
- **Dimensions :** H 49.5 X La 90.5 X Ép. 21.5
- **Date de découverte :** 1641/1642 lors de la reconstruction des murs de la ville
- **Lieu de découverte :** Fondations de l'enceinte antique à l'est de la ville, derrière l'ancien évêché.
- **Lieu de conservation :** Musée de Langres (Inv. R2006.1.7.)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** CHARLET Jean-Baptiste, *Recueil des antiquités de Bourgogne*, manuscrit n° 108 de la bibliothèque de la Société Historique et Archéologique de Langres, 1700 / LUQUET J.-F.-O., 1838, p. 257-259, n° 4 / ROYER Ch., 1900, p. 353 / REINACH S., *Catalogue illustré du musée des antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*, I, 1917, p. 92, n° 25847 / ROYER J., 1931, p. 8-9, n° 10 / DRIOUX G., *Lingons*, 1934, p. 76, n° 285 / *Villes antiques de la France*, II, 1988, p. 320.

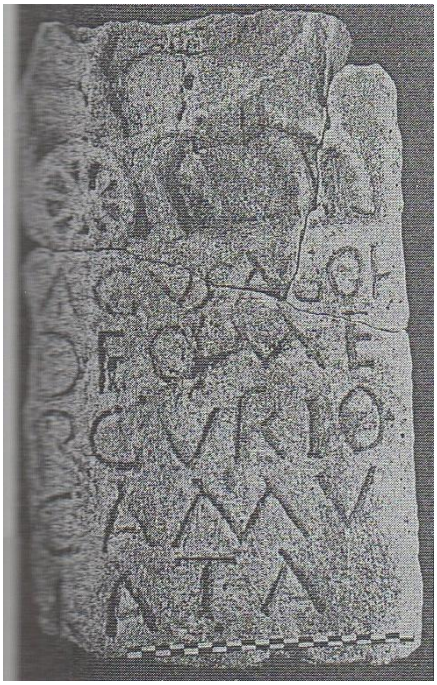
B/GS 012

© *Manuscrit de Jean-Baptiste Charlier, 1700, p 73*

- **Lieu :** Langres / *Andematunum*
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 05677 (4, p 75) = Ilingons 00345 = D 04609 = CAG-52-02, p 67
- **Transcription :** Deo Mercurio et Ros/mert(a)e Cantius Titi / filius ex vot(o)
- **Traduction :** Au dieu Mercure et à Rosmerta. Cantius, fils de Titus (a offert ce monument) conformément à son vœu
- **Support :** Surement un autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Présence d'une niche, au dessus de l'inscription, dans laquelle sont représentés deux bustes : à droit celui de Mercure, nu, coiffé du pétase et tenant le caducée de la main gauche, et à gauche Rosmerta qui a les épaules couvertes par un manteau.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1615
- **Lieu de découverte :** Rue des Piliers, l'actuelle rue Jean Roussat, dans la maison du sieur Lavait.

- **Lieu de conservation :** Transporté à Reims avant d'entrer dans la collection Petau à Paris, mais il est aujourd'hui disparu.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** CHARLET Jean-Baptiste, *Recueil des antiquités de Bourgogne*, manuscrit n° 108 de la bibliothèque de la Société Historique et Archéologique de Langres, 1700 / VIGNIER J., 1891-1894, p. 136 / LUQUET J.-F.-O., 1838, p. 256, n° 3 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IV : Lyonnaise, deuxième partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1911, p. 269, n° 3220 / DRIOUX G., *Lingons*, 1934, p. 77, n° 387 / *Villes antiques de la France*, II, 1988, p. 320.

B/GS 013



© Carte archéologique de la Gaule 21-02 p.436

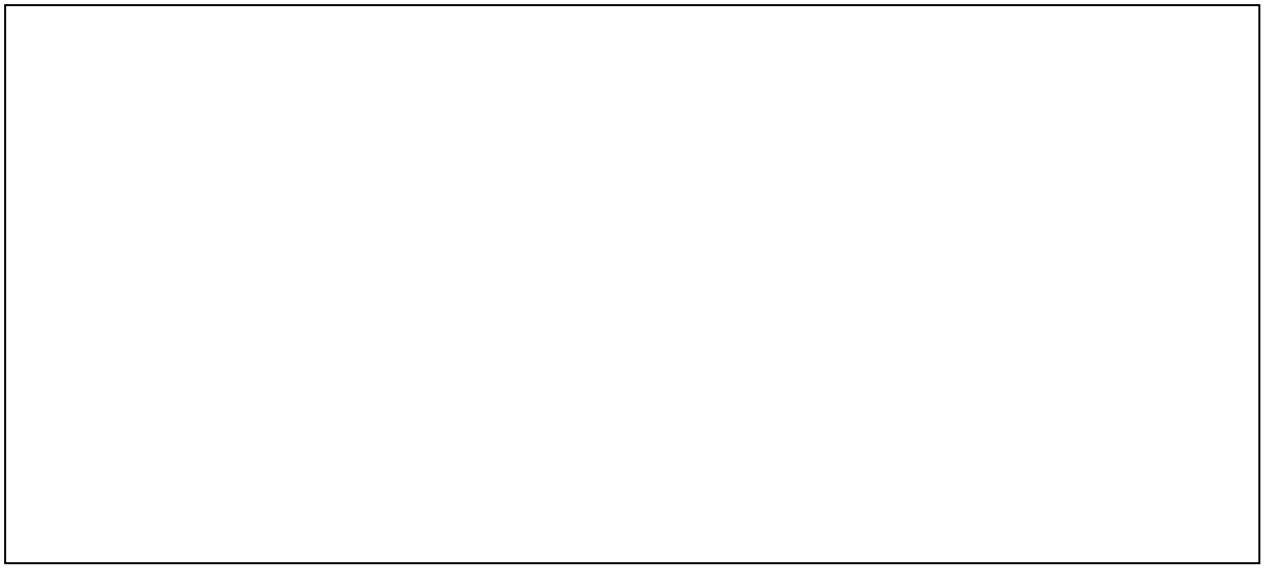
- **Lieu :** Lux
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** Ilingons 00237 = CAG-21-02, p 437 = AE 1994, 01297
- **Transcription :** A(u)gu(sto) sac{o}r(um) / deo Me/rcurio / Camu/lata
- **Traduction :** Consacré à Auguste et au dieu Mercure. Camulata (a offert ce monument)
- **Support :** Stèle
- **Matériau :** Calcaire blanc
- **État de conservation :** Il manque la partie supérieure de la stèle.
- **Description :** Présence d'un relief figurant une voiture à deux roues, tirée par un cheval et transportant un passager. L'inscription, située dans la partie inférieure du support, est maladroite et irrégulière puisque les lettres font entre 3.8 à 5.5 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 48 X La 28 X Ép. 19
- **Date de découverte :** 1969 lors d'un déboisement
- **Lieu de découverte :** Découverte fortuite au lieu dit *Bois Giraud*, sur la route de Mirebeau à Til. L'objet pourrait provenir d'un temple à Mercure découvert quelques années plus tard.
- **Lieu de conservation :** Non connu depuis son entrée dans une collection privée.
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** DEVAUGES J.-B., « Découverte d'une stèle dédiée à Mercure près de Lux », dans *RAE,* Tome 22, 1971, p. 155-159 / GSCHAID M., dans *JRGZ,* 1994, p. 392, n° 47.

B/GS 014

© *Gallia*, 1976, p. 442-443.

- **Lieu :** Lux
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** Ilingons 00238 = CAG-21-02, p 437 = AE 1976, 00453
- **Transcription :** Deo Mer/curio / Sacrousus / Sacrapus / Sacrillo / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure. Sacrousus, Sacrapus et Sacrillo se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire blanc
- **État de conservation :** Perte de la base.
- **Description :** Les lettres sont régulières, peu profondes et maladroites.
- **Dimensions :** H 60 X La 22 X Ép. 16
- **Date de découverte :** Lors de fouilles de sauvetage entre 1974 et 1975
- **Lieu de découverte :** Ruellet Alain effectue une prospection aérienne au lieu-dit *Bois Giraud* en 1971 avant de mener les fouilles de sauvetage suite à la découverte d'un *fanum* dédié à Mercure. Le support fut découvert au sein du sanctuaire.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Entre fin III^{ème} et IV^{ème} siècle, période d'activité du sanctuaire.
- **Bibliographie :** DEVAUGES J.-B., « Circonscription de Bourgogne », dans *Gallia*, Tome 34, 1976, p. 442-443, fig. 7.

B/GS 015



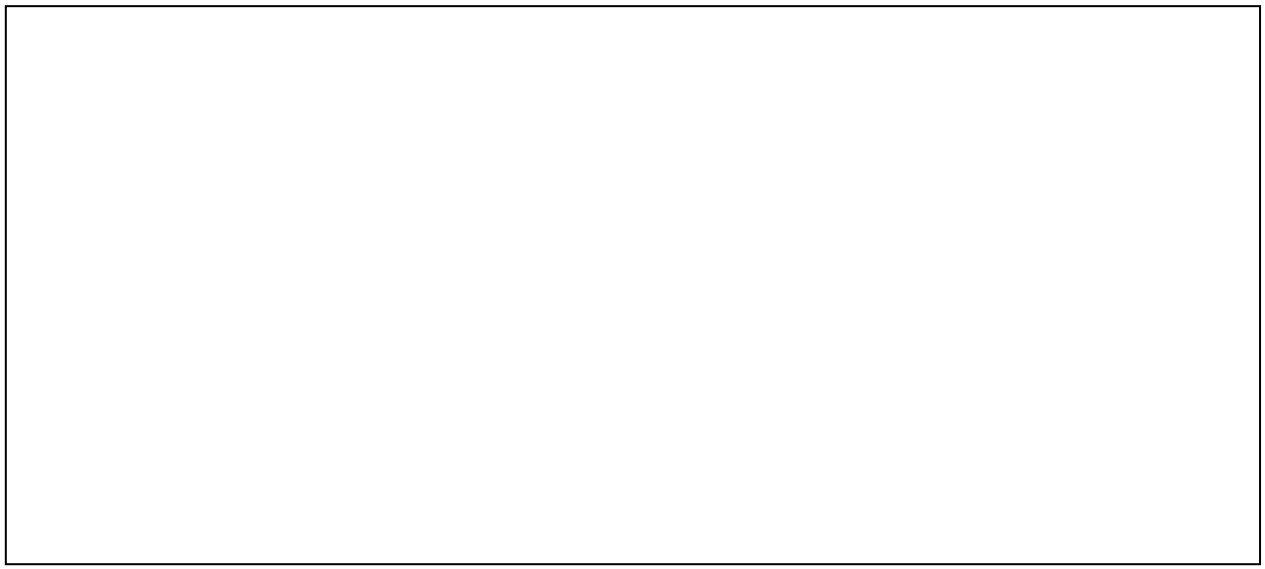
- **Lieu :** Magny-Lambert
- ***Civitas :*** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 11263 = Ilingons 00299 = CAG-21-02, p 445 = AE 1901, 00059
- **Transcription :** M(ercurio) et Ros(mertae) Oa[---]llu Vadarilla(e) / fili(i) vv(ota) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure et à Rosmerta. Oa…llu…, enfants de Vadarilla se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Grande plaque carrée, sûement un linteau
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Représentation d'*hederae* séparant *M* et *et,* et encadrant *fili.* L'inscription est accompagnée des bustes des divinités de la semaine.
- **Dimensions :** H 127 X La 25 X Ép. 55
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Peut-être au *Charmois* où la plaque servait de banc dans le jardin de Gaveau J. devenu Palange.
- **Lieu de conservation :** Musée archéologique de Châtillon-sur-Seine avant sa disparition
- **Datation :** Les abréviations suggèrent le II^{ème} siècle
- **Bibliographie :** COROT H., LORIMY H., *BSAHC,* 1897-1899, p 474-478. / HERON DE VILLEFOSSE A., *B.S.A.F.*, 1900, séance du 25 avril 1900, p. 167-170 / DRIOUX G., *Lingons,* 1934, p. 77, n° 289.

B/GS 016

© Carte archéologique de la Gaule 70 p.438

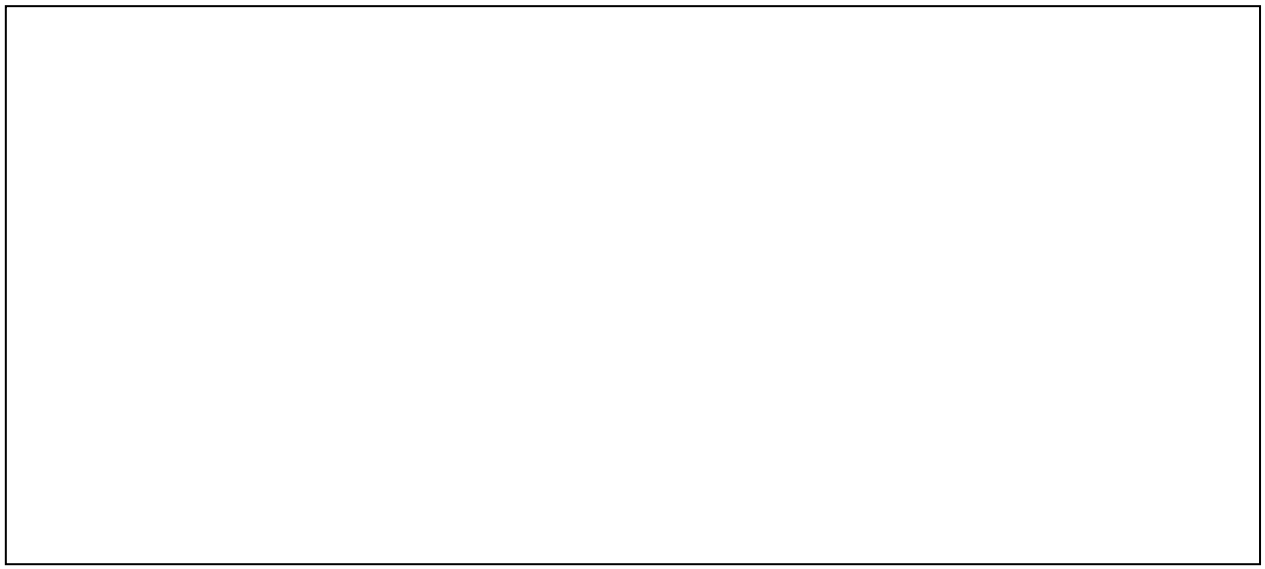
- **Lieu :** Montigny-les-Cherlieu
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CIL XIII, 05910 = Ilingons 00197 = CAG-70, p 438
- **Transcription :** Mercurio / Saturninus / Vegetii fil(ius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Saturninus fils de Vegetus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Surement le soubassement d'un autel ou d'une statue
- **Matériau :** Grès bigarré
- **État de conservation :** Présence éclats sur la face inscrite, et de signes d'arasement.
- **Description :** Les lettres sont peu profondément gravées mais elles sont régulières.
- **Dimensions :** H 40 X La 60
- **Date de découverte :** 1875
- **Lieu de découverte :** Dans un champ entre Vitrey et Montigny-lès-Cherlieu où il fut signalé à la Commission de la *Revue Archéologique* par Jules Finot.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** HERON DE VILLEFOSSE A., 1876, p. 423 / DRIOUX G., *Lingons*, 1934, p. 76, n° 283.

B/GS 017* (*dubiae)*



- **Lieu :** Mâlain / *Mediolanum*
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** Ilingons 00030
- **Transcription :** Mer[curio (?) ---] rit [---] Aug(usto/ae ?)
- **Traduction :** A Mercure… Auguste
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Les lettres font entre 8.5 et 10 cm de hauteur.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Au lieu-dit *La Boussière*
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** ROUSSEL Louis, « Fouilles de Mâlain », dans *Gallia*, Tome 22, 1971, p. 127-154.

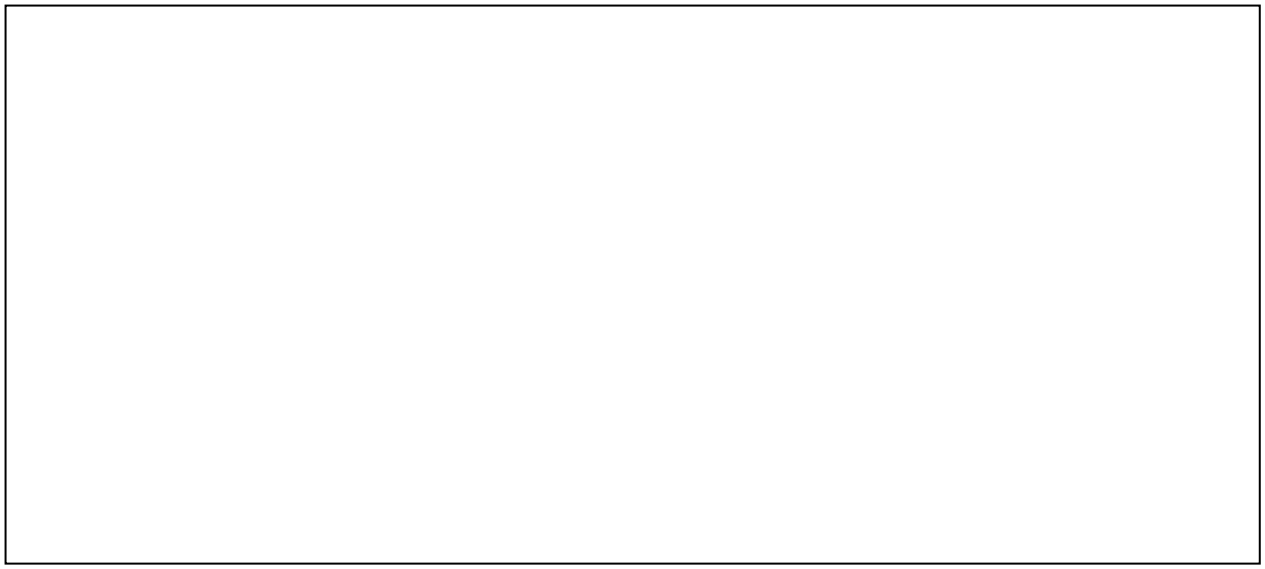
B/GS 018* (*dubiae*)



- **Lieu :** Mirebeau-sur-Bèze
- ***Civitas* :** Lingons / *Lingones*
- **Publication :** CAG-21-02, p 557 = AE 2004, 01000
- **Transcription :** [Mer]curi(?) / [---]c f c / [---]a c / [=> lecture proposée par LE BOHEC Yann : [Aram Mer]curi(i) / [---] c(us) f(aciendum) c(uravit) / [---]ac
- **Traduction :** … cus a fait construire l'autel de Mercure …
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire blanc local
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés sauf à droite, et il ne nous reste que des vestiges du cadre mouluré.
- **Description :** Inscription gravée dans un cadre mouluré de 14.5 cm sur 13.8, avec des lettres nettes et régulières de 3.3 cm et une absence de ligatures.
- **Dimensions :** H 28 X La 13,8 X Ép. 19
- **Date de découverte :** 2001 lors d'une opération de fouille de sauvetage en lien avec le projet de construction d'un lotissement
- **Lieu de découverte :** Lieu dit *La Fenotte IV* au sein d'un quartier périphérique du sanctuaire gallo-romain, dans le comblement d'un puits. Des anomalies sont révélées par photographies aériennes en 1996 par Goguey René. Les fouilles de 2001 sont menées par Stéphane Venault (INRAP) sur 8 ha.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** Entre 70 - 71 et le troisième quart du II^{ème} siècle, ce qui correspond à la période d'occupation de ce quartier périphérique.
- **Bibliographie :** LE BOHEC Yann, VENAULT S., *AKB*, 34, 2004, p. 243-246.

Belgique / *Belgica* ou Germanie Inférieure / *Germania Inferior*

B/GI 001



- **Lieu :** Flavion
- ***Civitas* :** Nerviens / *Nervii*
- **Publication :** CIL XIII, 10024, 018b
- **Transcription :** Mer(curio)
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Anneau
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** KÖRBER, *Westd. Korr.-Bl.*, 1899, p. 232 / LINDENSCHMIT, *Westd. Zeitschr., 19*, 1900, p. 399 / Dans *Neue Inschriften*, 1905, n° 63a.

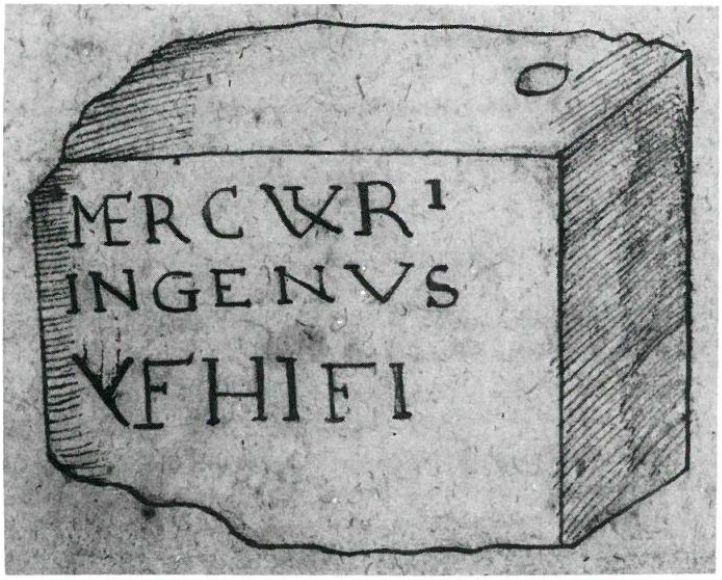
B/GI 002

© *Musée royal de Mariemont*

- **Lieu :** Liberchies / *Geminiacum*
- ***Civitas* :** Tongres / *Tungri*
- **Publication :** ILB 00139
- **Transcription :** Apol(lini) et Mer[c(urio)]
- **Traduction :** A Apollon et à Mercure
- **Support :** Calice
- **Matériau :** *Terra nigra*
- **État de conservation :** Il ne nous reste que le pied du calice.
- **Description :** Support mouluré avec une perforation circulaire légèrement décentrée. Le sigle du potier est présent mais il est illisible sur le fond externe, avec un graffito rajouté après cuisson.
- **Dimensions :** Diam. 8
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Au lieu dit *Les Bons-Villers* non loin de la source Fontaine des Turcs aménagée en deux bassins de bois entourés d'un pavement et reliés à la chaussée Bavay-Cologne par une voie empierrée.

- **Lieu de conservation :** Musée royal de Mariemont (Inv. LC 60.010) suite au dépôt de la société Geminiaco.
- **Datation :** Avant 260 - 275, date de destruction du *vicus* gallo-romain
- **Bibliographie :** CLAES P., MILLIAU E., « Archéologie 1961, 1 : Liberchies, Bon-Villiers », dans *AC,* Tome 30, 1961, p. 157-158 / CLAES P., MILLIAU E., « Fouilles aux Bons Villiers (Liberchies), Années 1959 à 1961 », dans *Documents et rapports de la société royale d'archéologie de Charleroi, I, 2,* 1961-1962, p. 157-163 / CLAES P., MILLIAU E., « Fouilles aux Bons Villiers (Liberchies), Années 1958 à 1961, La Fontaine des Turcs, La source et ses abords immédiats », dans *Annales du cercle archéologique et folklorique de La Louvière et du Centre, II,* 1964-1965, p. 17-44 / CLAES P., « Nouveaux aspects des fouilles des sites gallo-romains des Bons-Villiers et de Brunehaut à Liberchies », dans *Bulletin de la société royale belge d'anthropologie et de préhistoire, LXXVI,* 1966, p. 7-14 / MARIËN M.-E., *Par la chaussée Brunehaut,* p. 43 / CLAES P., « Fouilles dans le *vicus* des Bons Villiers à Liberchies », dans *AFAHB, XLI,* 1970, p. 31-43 / WANKENNE A., *La Belgique à l'époque romaine,* p. 105 / THIRION M., *Le trésor de Liberchies, Aurei des I^er^ et II^ème^ siècles,* Bruxelles, 1972 / CLAES P., LEVA Ch., *Le vicus des Bons Villiers à Liberchies,* p. 1-22 / BRULET Raymond, *Liberchies I Vicus gallo-romain, rempart de la romanité,* Gembloux, 1975, p. 23 / FAIDER-FEYTMANS G., *Les bronzes romains, I,* p. 32 / WANKENNE A., *La Belgique au temps de Rome,* p. 59 / BRULET Raymond, *Liberchies I Vicus gallo-romain. Bâtiment méridional et la fontaine des Turcs,* Louvain-la-Neuve, Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1987.

B/GI 003



© ILB, pl. XXXVIII

- **Lieu :** Vaux-sous-Chevremont
- ***Civitas* :** Tongres / *Tungri*
- **Publication :** CIL XIII, 03607 = ILB 00044
- **Transcription :** Mercuri(o) / Ingenus / Tanehi fi/[lius] v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Ingenus fils de Tanehus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Pierre de taille
- **Matériau :** Marbre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1541
- **Lieu de découverte :** Support vu par un anonyme, peut être Jean de Brusthem, en terre dans des ruines en haut de la montagne Chèvremont. Il fut transporté cette même année à Liège dans le quartier d'Outremeuse et en 1635 dans le passage vouté sous les étages du séminaire entre la place des Chevaux et la place Verte.
- **Lieu de conservation :** Disparu lors de la démolition du séminaire en 1786-1787.
- **Datation :** I^{er} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** *Bulletin liégeois 5*, 1862, p. 241.

Germanie Inférieure / *Germania Inferior*

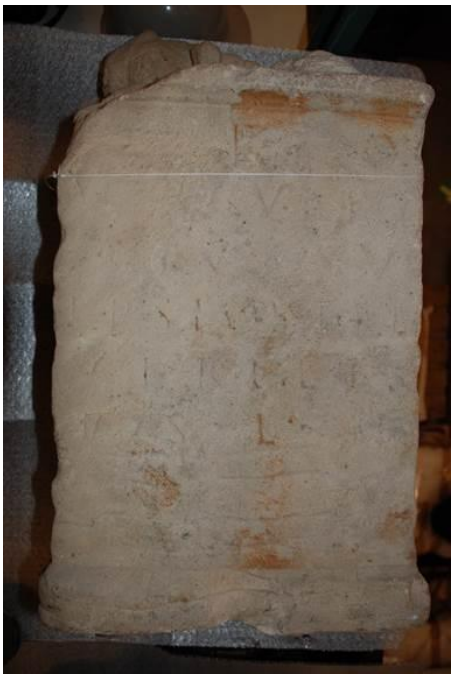
GI 001

© *Musée de Nijmegen*

- **Lieu :** Alem / *Noviomagus Batavorum*
- ***Civitas* :** Bataves / *Batavi*
- **Publication :** CIL XIII, 08726 = UlpiaNov p 182 = AE 1965, 00330
- **Transcription :** [D]eo / Mercuri(o) / Friausio / [S]implicius / Ingenu(u)s / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure Friausius, Simplicius Ingenuus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Statue
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Statue brisée au niveau des jambes, le bras droit et la tête sont perdus.
- **Description :** Mercure est représenté debout, de face, vêtu d'un manteau, pourvu de talonnières. Il tient le caducée de la main gauche. La forme suggérée par les jambes de la divinité sous entend la présence d'un animal, peut être un bouc ou un coq. L'inscription est gravée sur le socle.
- **Dimensions :** H 48
- **Date de découverte :** 1821

- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Musée de Nijmegen
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** REUVENS, *Antiquiteiten 2*, p. 232 / JANSSEN, dans *Bonner Jahrb.*, Tome 7, 1845, p. 57 / SCHAYES, *La Belgique 3*, p. 122 / KRUL, SCHEERS, *Beschr*, p. 17 / BRAMBACH, *C.I. Rh.*, n° 97 / SCHEERS, ABELEVEN, *Beschr.*, p. 10 / ABBELEVEN, BIJLEVELD, *Catal.*, p. 14, n° 7 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IX : Gaule Germanique, troisième partie et supplément*, Paris, Imprimerie nationale, 1925, p. 52, n° 6637.

GI 002

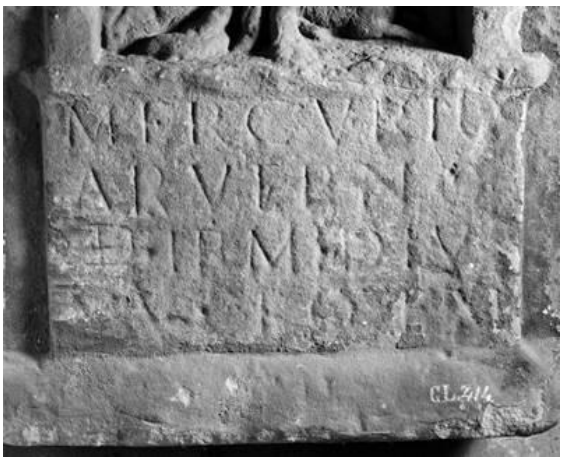


© *Musée National des Antiquités de Leyden*

- **Lieu :** Alem / *Noviomagus Batavorum*
- ***Civitas* :** Bataves / *Batavi*
- **Publication :** AE 1965, 00329
- **Transcription :** [D]eo / M[e]rcurio / [e]x iussu / ipsius T(itus) Fl(avius) / Virilis / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, sur son ordre, Titus Flavius Virilis s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire blanc
- **État de conservation :** Couronnement brisé dans la partie supérieure, support très arasé ce qui rend l'inscription pratiquement illisible.
- **Description :** Les lettres sont inscrites en capitales.
- **Dimensions :** H 65 X La 36 X Ép. 28 pour un poids de 97 kg
- **Date de découverte :** 1960
- **Lieu de découverte :** Découvert dans la rivière lors d'un dragage au niveau de Rossum
- **Lieu de conservation :** Musée de Leyden après un achat en 1960
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** BOGAERS J.E., *Berichten van de ROB 12-13*, 1962-1963, 46-50.

GI 003

© *Espérandieu, p. 35, n° 6610*



© *Musée de Leyden*

- **Lieu :** Horn
- ***Civitas* :** Bataves / *Batavi*

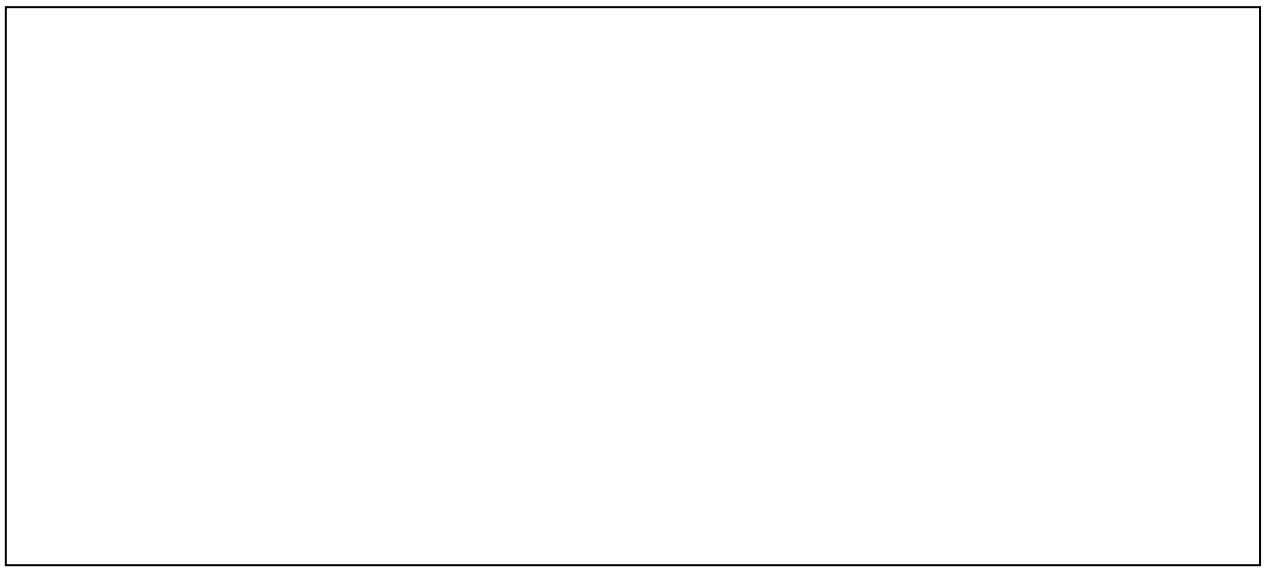
- **Publication :** CIL XIII, 08709 (4 p 144)
- **Transcription :** Mercurio / Arverno / [a]ed(em?) Irmidius / Ma[cr]o ex i(ussu?)
- **Traduction :** A Mercure Arverne, sur son ordre, Irmidius Macro (a élevé) un temple
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure et sur le côté gauche, et important arasement du décor et de l'inscription.
- **Description :** Présence d'une niche soutenue par deux pilastres dans laquelle Mercure est représenté assis sur un rocher, nu avec un drap sur le bras et l'épaule gauches. De la main gauche, il porte le caducée, et on devine la présence de la bourse dans la main droite ainsi que d'une tige entre ses jambes. Un bélier est présent à sa droite. L'inscription est située en dessous de cette niche. Sur la face latérale droite nous avons une guirlande et une bourse dans la partie supérieure, et sur celle de gauche un coq perché sur un caducée ailé au pied duquel nous avons une bourse de représentée. La face arrière ne présente aucune sculpture.
- **Dimensions :** H 95 X La 56 X Ép. 23 / 227kg
- **Date de découverte :** 1830
- **Lieu de découverte :** Lors de la démolition de l'ancienne église
- **Lieu de conservation :** Collection du notaire Ch. Guillon de Roermond avant d'être acheté par le musée de Leyden en 1890
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BRAMBACH, dans *C.I. Rh.*, n° 2029 / GUILLON, dans *Cat.*, 1874, p. 47, n° 817 / FRANSSEN, dans *Mémoires de l'académie de Clermont*, 1875, p. 77 / MOWAT, dans *Bull. monum.*, Tome 41, 1875, p. 559 / PALUSTRE, dans *Comptes rendus de l'académie des inscriptions et des belles lettres*, 1875, p. 152 / HABETS, dans *Bull. Limb.*, Tome 18, 1881, p. 220 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IX : Gaule Germanique, troisième partie et supplément,* Paris, Imprimerie nationale, 1925, p. 35-36, n° 6610.

GI 004

© *Musée de Leyden*

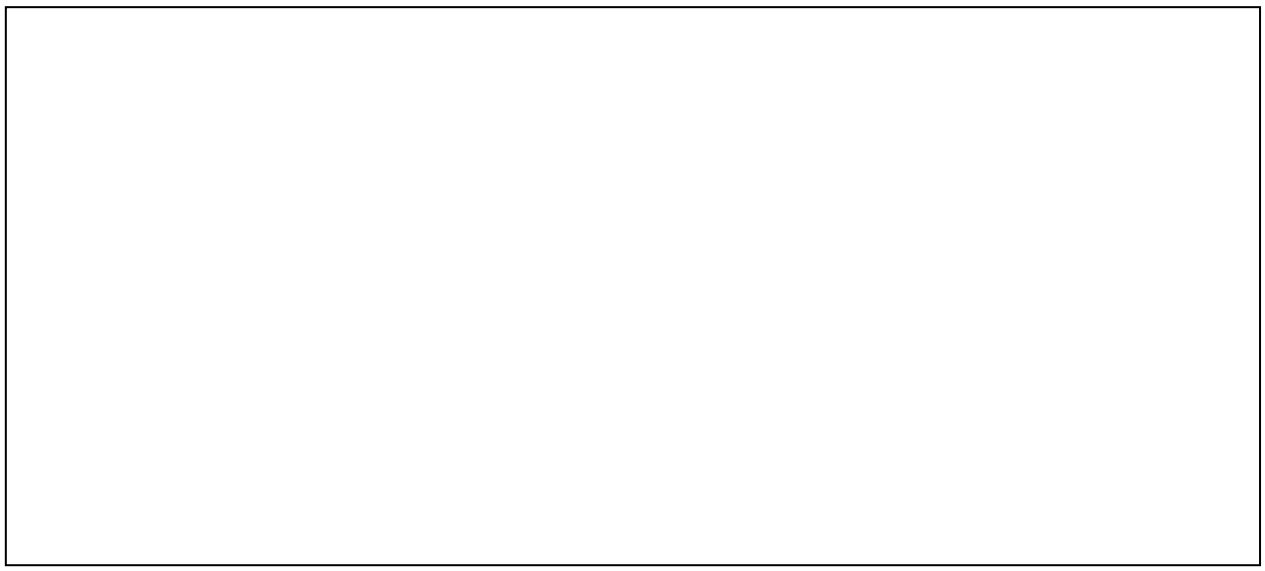
- **Lieu :** Nijmegen / *Noviomagus Batavorum*
- ***Civitas* :** Bataves / *Batavi*
- **Publication :** CIL XIII, *01326 = D 03198 (p 181) = AE 2007, +01024
- **Transcription :** Mercurio / Regi sive / Fortun(a)e / Blesio Bur/gionis fil(ius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Roi ou à la Fortune, Blesius fils de Burgionus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre.
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie inférieure et sur les côtés.
- **Description :** Lettres de bonne facture et texte centré.
- **Dimensions :** H 50 X La 30 X Ép. 10
- **Date de découverte :** 1681
- **Lieu de découverte :** Trouvé sur le Waal à Nimègue
- **Lieu de conservation :** Mairie puis musée de Nijmegen avec un relief en plâtre au musée de Leyden (CL*. 7)
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DRIESSEN M., *Bouwen om te blijven. De topografie, bewoningscontinuiteit en monumentaliteit van Romeins Nijmegen*, Amersfoort, 2007.

GI 005



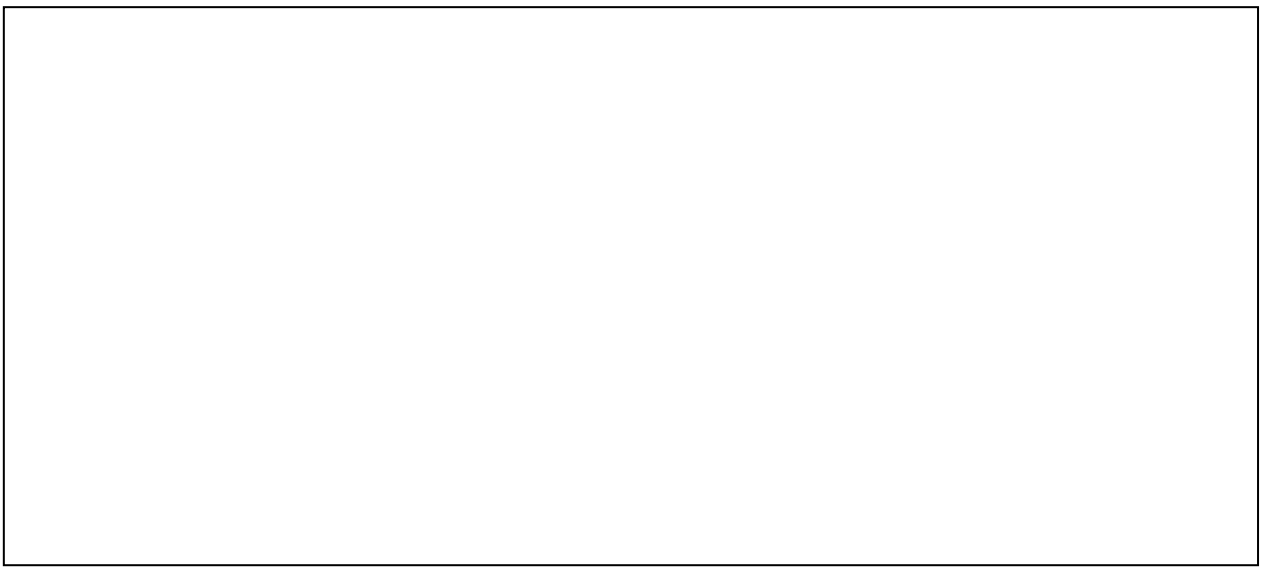
- **Lieu :** Xanten / *Colonia Ulpia Traiana*
- ***Civitas* :** Bataves / *Batavi*
- **Publication :** CIL XIII, 08635
- **Transcription :** Mercu/rio sac(rum) / C(aius) Iul(ius) Me[
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Caius Iulius Me…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1637
- **Lieu de découverte :** Dans les décombres d'une structure antique
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** TESCHENMACHER, dans *Ann. Cliv.*, p. 21 / FIEDLER, *Denkmäler*, p. 137 / SPENRATH-MOOREN, dans *Alterthüml. Merkwürdigkeiten*, Tome 3, p. 85.

GI 006



- **Lieu :** Xanten / *Colonia Ulpia Traiana*
- ***Civitas* :** Bataves / *Batavi*
- **Publication :** CIL XIII, 08636 = AE 1905, 00228
- **Transcription :** Mercurio / sacrum / Pontius / Crescens vet(eranus) / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Pontius Crescens, vétéran, s'est acquitté de son vœu de son plein gré, avec joie et à juste titre
- **Support :** Plaque
- **Matériau :** Marbre
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 21 avril 1650
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** Non connue

GI 007



- **Lieu :** Vechten / *Fectio*
- ***Civitas* :** Frisiavons / *Frisiavones*
- **Publication :** CIL XIII, 10008, 01
- **Transcription :** Mercuri(o)
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

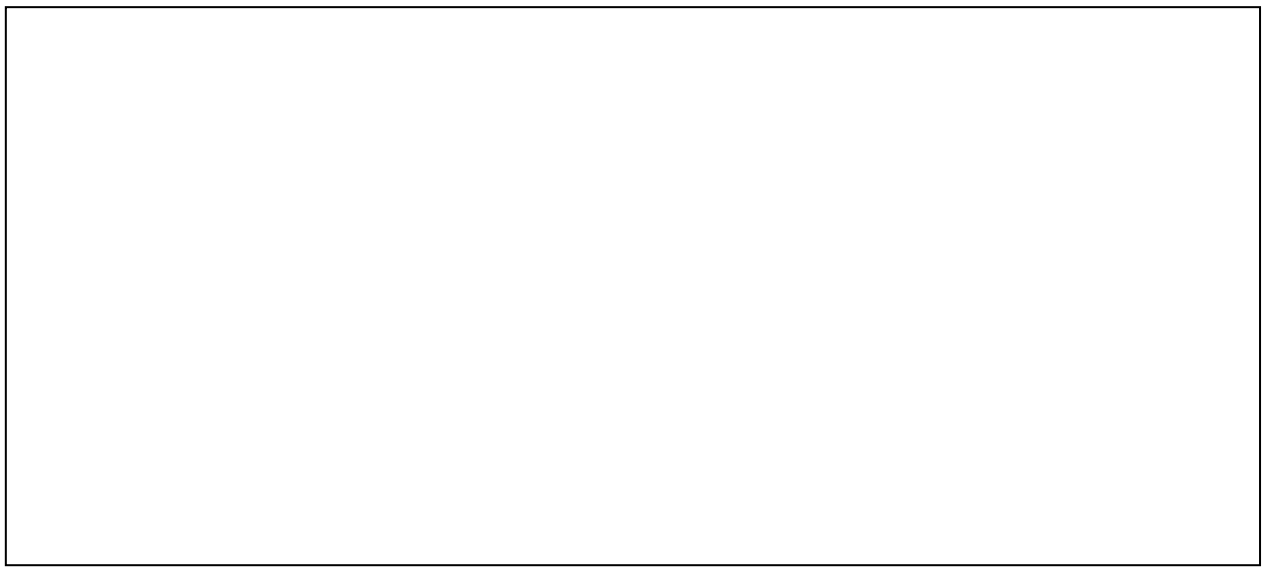
GI 008

- **Lieu :** Aix-la-Chapelle / *Aquae Granni*
- ***Civitas* :** Tongres / *Tungri*
- **Publication :** CIL XIII, 12005 = AE 1920, 00119
- **Transcription :** Mercu/rio Susurri/oni Victori/nus Vadini filius / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) l(oco) p(ublice) d(ato)
- **Traduction :** A Mercure Susurrius, Victorinus fils de Vadinus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre sur le sol public qui a été donné
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans les fondements de la cathédrale carolingienne.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** GRIMM, *Deutsche Mythologie 1*, p. 119.

GI 009

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** AiRh 2011-115 = AE 2010, 01001
- **Transcription :** Mer/curio / Paterno / Don/nius / Maxi/mus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Paternus, Donnius Maximus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support complet.
- **Description :** Présence d'un *puluini* dans la partie supérieure, d'une pomme et d'une poire au centre, d'une corne d'abondance et d'un olivier sur les faces latérales. Le O de la troisième ligne est plus petit que les autres lettres et nous avons des traces de ponctuation.
- **Dimensions :** H 50 X La 19 X Ép. 16
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans le secteur du *vicus*, à la Willy-Brandt-Allee, dans le remplissage d'une fosse de travail d'une poterie en activité principalement au II^{ème} siècle.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BEYER B., dans *Archäologie im Rheinland*, 2010, p. 115-118

GI 010



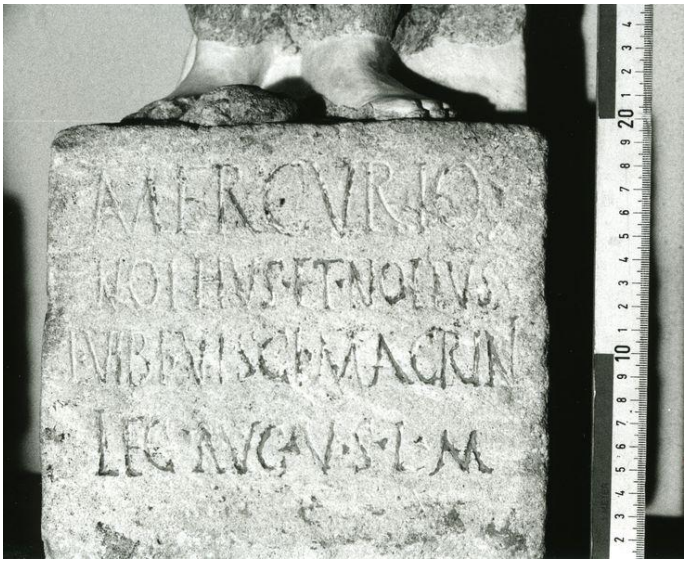
- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08032
- **Transcription :** L(ucius) Cornelius / Urbanus miles / leg(ionis) XXI Rap(acis) / Mercurio / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Lucius Cornelius Urbanus soldat de la XXI^{ème} légion Rapax, s'est acquitté de son vœu à Mercure de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** A Dietkirchen, où le support servait de pierre pour la forteresse Blanckenheim.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** 71 - 83, période de stationnement de cette légion en Germanie Inférieure
- **Bibliographie :** Non connue

GI 011

© *Landesmuseum Bonn*

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** NIBonn 00033 = AE 1977, 00582
- **Transcription :** [Mer]cur[i]o / [---]ivi / [---]lliniu[
- **Traduction :** A Mercure … ivi… lliniu ...
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Absence de la partie inférieure du support.
- **Description :** Présence d'une corne d'abondance et de fruits sur le côté, l'inscription se composant quant-à-elle de 3 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 23 X La 17 X Ép. 11
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Non connue

GI 012

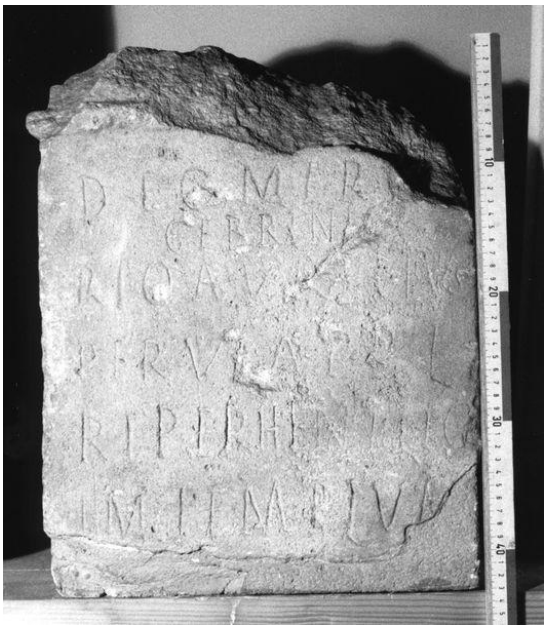


© Rheinisches Landesmuseum de Bonn

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Finke 00274 = AE 1924, 00022 = AE 1926, +00017a
- **Transcription :** Mercurio / Noihus et Noiius / L(uci) Vibi Visci Macrini / leg(ati) Aug(usti) v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)

- **Traduction :** A Mercure, Noihus et Noiius se sont acquittés du vœu de Lucius Vibius Viscus Macrinus, légat d'Auguste, de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Statue acéphale
- **Matériau :** Calcaire blanc local
- **État de conservation :** Perte de la tête, de l'avant bras et d'une partie des jambes de la statue. Support brisé en plusieurs fragments ayant fait l'objet d'une restauration.
- **Description :** Mercure est représenté debout, portant une chlamyde jetée sur son épaule et maintenue par son bras gauche. Dans sa main gauche, il semble tenir une bourse, et on peut supposer qu'il tenait le caducée dans la main droite. Les lettres, gravées sur la base, sont de bonne facture même si leur hauteur est irrégulière.
- **Dimensions :** H totale 60, la base mesurant : H 20 X La 22 X Ép. 15
- **Date de découverte :** 1922 lors de travaux
- **Lieu de découverte :** Dans les caves de l'Hôtel Königshf, au niveau des fondations.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn (Inv. 30593)
- **Datation :** Entre Claude et Néron
- **Bibliographie :** LEHNER Hans, « Bericht über die Verwaltung des Provinzialmuseums in Bonn », dans *BJ*, Tome 128, 1923, p. 145 / RITTERLING E., « Ein Zeitgenosse und Kriegskamerad des Plinius in einer Bonner Inschrift », dans *BJ*, Tome 130, 1925, p. 199-200 / FINKE Hermann, « Neue Inschriften », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, p. 91, n° 274 / LAZARRO Luciano, « Nouvelles données épigraphiques pour l'approche des formes de dépendance en Belgique et Germanies : Supplément au CIL XIII », dans *DSA*, Tome 5, 1979, p. 191-231 / LAZZARO Luciano, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines*, 1993, p. 222-223, n° 249.

GI 013



© Rheinisches Landesmuseum de Bonn

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00186 = AE 1931, 00026 = AE 1932, +00008 = AE 1932, +00042 = AE 1939, +00235

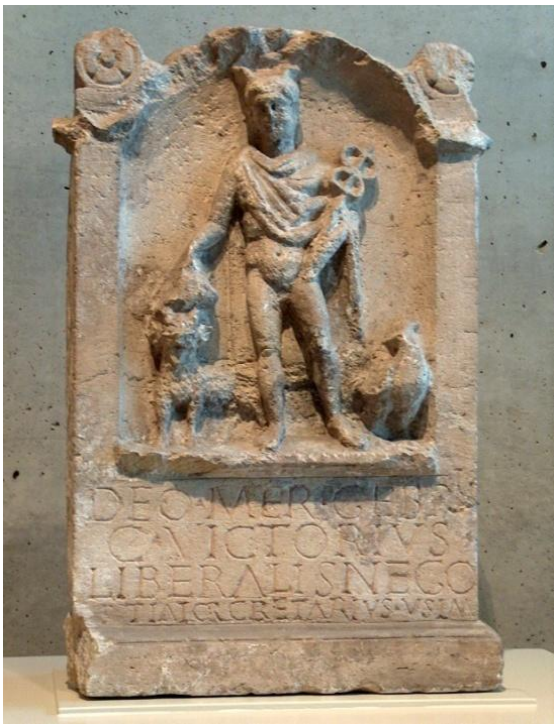
- **Transcription :** Hypothèse 1 : Deo Merc[u]/ Gebrini[o] / rio Aurelius / Perula p(raepositus ?) p(ortus?) L(irensis?) / rip(a)e Rheni leg(ionis) / I M(inerviae) templum / [
  Hypothèse 2 : Deo Merc[u]/ Gebrini[o] / rio Aurelius / Perula p(rimi)p(i)l(us ?) / rip(a)e Rheni leg(ionis) / I M(inerviae) templum / [restitui]t
- **Traduction :** Hypothèse 1 : Au dieu Mercure Gebrinius, Aurelius Perula, commandant du Port Lirensis, de la I^{ère} légion Minervia de la rive du Rhin, (a érigé) un temple
  Hypothèse 2 : Au dieu Mercure Gebrinius, Aurelius Perula centurion primile de la légion I Minervia de la rive du Rhin, a restauré un temple.
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure, avec présence de nombreux éclats.
- **Description :** Représentation d'un décor végétal sur les deux faces latérales. Inscription négligée au sein d'un champ épigraphique de 34 cm sur 37. Les lettres font 3- 4 cm de hauteur et le terme *Gebrinio* fut introduit après coup.
- **Dimensions :** H 46 X La 34 X Ép. 12
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale de Bonn, sous les fondations d'une église du IV^{ème} siècle
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** LEHNER Hans, *Die Antiken Steindenkmäler des provinzialmuseum in Bonn*, Bonn, Kommission der Buchhandlung F. Cohen, 1918, p. 20, n° 45 / FRANCE Jérôme, *Quadragesima Galliarum. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain (I^{er} siècle avant J.-C.-III^{e} siècle après J.-C*), Rome, École française de Rome, 2001, p. 115-120.

GI 014

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00187 = AE 1930, 00031 = AE 1939, +00235
- **Transcription :** Mercurio / Gebrinio / Adnamatius / Dubitatus / mi[l(es)] leg(ionis) I M(inerviae) / [
- **Traduction :** A Mercure Gebrinius, Adnamatius Dubitatus soldat de la légion I Minervia …
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans sa partie inférieure.
- **Description :** Présence d'un décor végétal sur les deux faces latérales.
- **Dimensions :** H 40
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale de Bonn
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

GI 015

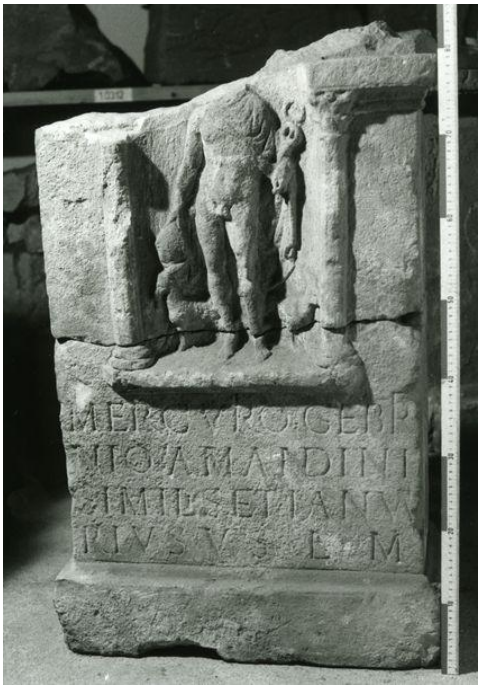


© Rheinisches Landesmuseum de Bonn

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00188 = AE 1931, 00027 = AE 1932, +00008 = AE 1939, +00235
- **Transcription :** Deo Mercurio Gebrin(io) / C(aius) Victorius / Liberalis nego/{t}tiator cretarius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)

- **Traduction :** Au dieu Mercure Gebrinius, Caius Victorius Liberalis marchand de craie s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Couronnement brisé.
- **Description :** Mercure est représenté debout dans une niche, coiffé du pétase, portant une chlamyde jetée sur son épaule et maintenue par son bras gauche. Dans sa main gauche il tient un caducée et une bourse dans la main droite. Un bouc est représenté à sa droite et un coq à sa gauche. L'inscription est située en dessous de la niche.
- **Dimensions :** H 64
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale de Bonn
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Non connue

GI 016

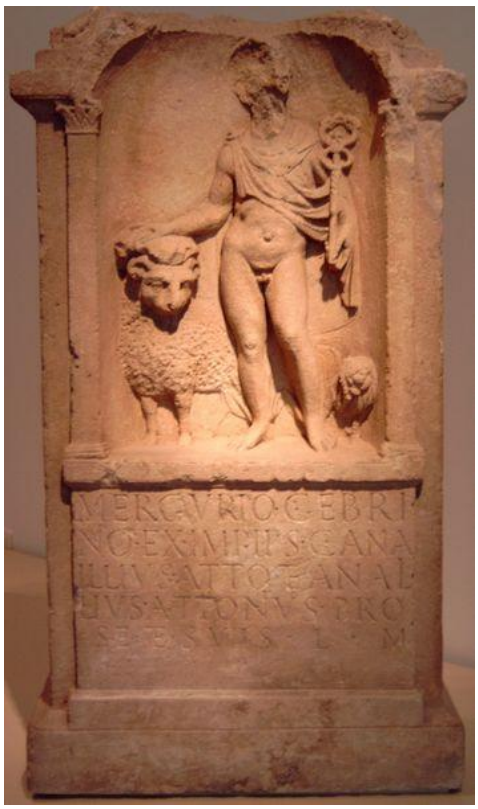


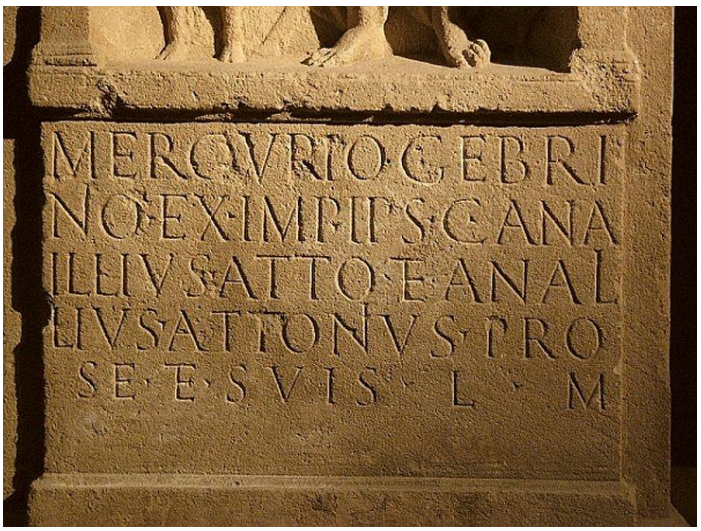
© Rheinisches Landesmuseum de Bonn

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00189

- **Transcription :** Mercurio Gebri/nio Amandini / Similis et Ianua/rius v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Gebrinius, Amandinus Similus et Ianuarius se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire blanc
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure.
- **Description :** Mercure est représenté debout dans une niche, portant une chlamyde jetée sur son épaule et maintenue par son bras gauche. De la main gauche il tient le caducée et de la droite la bourse. Il est accompagné d'un bouc à sa droite et d'un coq à sa gauche. L'inscription est située en dessous de la niche. Un décor végétal est présent sur les faces latérales.
- **Dimensions :** H 83
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

GI 017



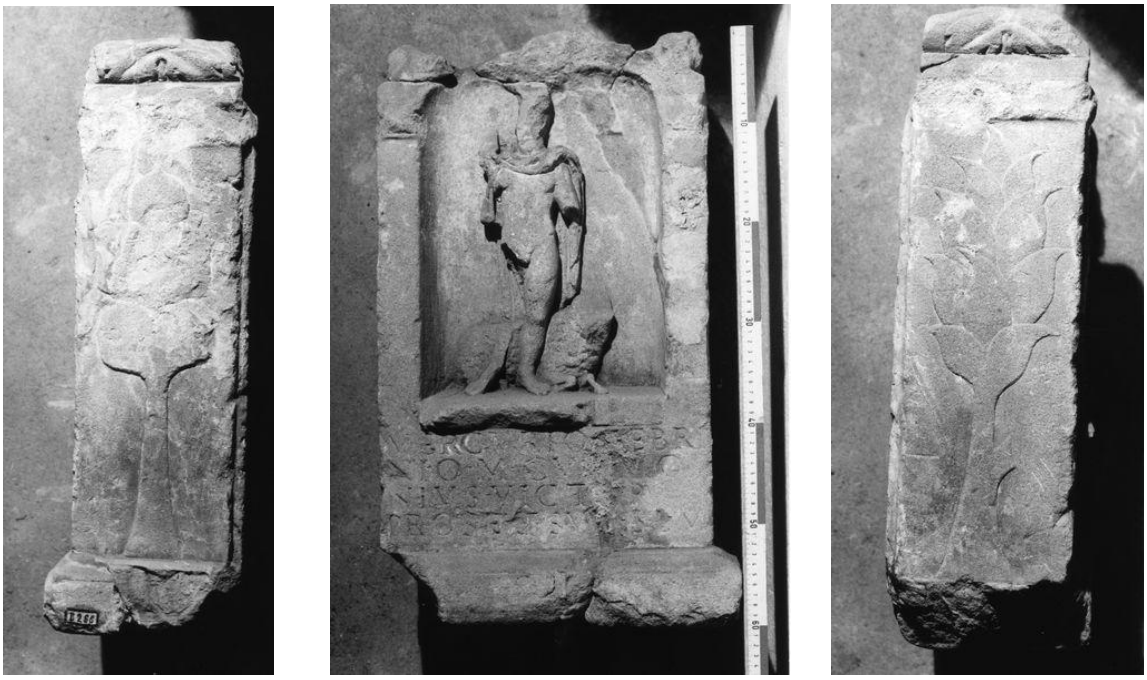


© Rheinisches Landesmuseum de Bonn

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00190
- **Transcription :** Mercurio Gebri/nio ex imp(erio) ips(ius) C(aius) Ana/illius Atto et Anail/lius Attonius pro / se et suis l(ibentes) m(erito)

- **Traduction :** A Mercure Gebrinius, sur ordre du dieu, Caius Anaillius Atto et Anaillius Attonius, pour soi et les siens de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Couronnement brisé
- **Description :** Mercure apparait debout dans une niche, portant une chlamyde jetée sur son épaule et maintenue par son bras gauche. De la main gauche il tient le caducée et de la droite la bourse. Il est accompagné d'un bouc à sa droite et d'un coq à sa gauche. L'inscription est située en dessous de la niche. La face latérale est décorée par un motif floral.
- **Dimensions :** H 96
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

GI 018



© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00191
- **Transcription :** Mercurio Gebri/nio M(arcus) Cu[---]o/nius Vict[o]r / pro se et su[is] s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Gebrinius, Marcus Cu…onius Victor pour lui et les siens s'est acquitté (de son vœu) de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire blanc
- **État de conservation :** Support brisé dans les parties supérieure et inférieure, avec un relief endommagé
- **Description :** Mercure apparait debout dans une niche, portant une chlamyde jetée sur son épaule et maintenue par son bras gauche. Un bouc est représenté derrière lui et l'inscription est située en dessous de la niche. Un décor végétal est présent sur les faces latérales.
- **Dimensions :** H 61
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale de Bonn.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

GI 019

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

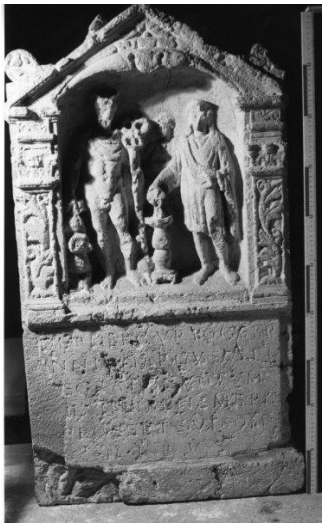
- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00192
- **Transcription :** Mercurio / Gebrinio / L(ucius) Manius / Sacer / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Gebrinius, Lucius Manius Sacer s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire blanc
- **État de conservation :** Couronnement brisé et support très endommagé.
- **Description :** Présence d'un décor végétal sur les faces latérales.
- **Dimensions :** H 70
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale de Bonn.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

GI 020

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00193
- **Transcription :** Me[rcurio] / Gebr[i]n[io] / L(ucius) Paccius / Paris / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Gebrinius, Lucius Paccius Paris s'est acquitté de son vœu de son plein gré, avec joie et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure.
- **Description :** Présence d'un décor végétal sur les faces latérales.
- **Dimensions :** H 50
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale de Bonn.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

GI 021



© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00194
- **Transcription :** Deo Mercurio Gebr/innio Marcus Ulpi/[u]s Gratus votum / [so]lvit libens merit/[o] pro se et suis om/nibus
- **Traduction :** Au dieu Mercure Gebrinius, Marcus Ulpius Gratus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre pour lui et tous les siens
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie inférieure avec un important arasement rendant l'inscription presque illisible.
- **Description :** Représentation dans une niche de Mercure, nu, coiffé du pétase, portant une chlamyde jetée sur son épaule gauche. Il semble tenir le caducée de la main gauche, et la bourse de la main droite. Présence d'un bouc à sa droite et à sa gauche d'une femme vêtue d'une tunique et sacrifiant sur un autel. Niche richement décorée avec des colonnes et une décoration florale, décor reprit sur les faces latérales. Inscription située en dessous de la niche.
- **Dimensions :** H 100
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale de Bonn
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Non connue

GI 022

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Bonn / *Bonna*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Nesselhauf 00195
- **Transcription :** [Merc]urio / [Gebr]inio / [---]niu[s
- **Traduction :** A Mercure Gebrinius, …nius
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Couronnement brisé et important arasement rendant l'inscription illisible.
- **Description :** Les faces latérales sont ornées d'un motif floral.
- **Dimensions :** H 60 X La 36 X Ép. 17
- **Date de découverte :** Entre 1928 et 1930
- **Lieu de découverte :** Dans la crypte de la cathédrale de Bonn
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

GI 023

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

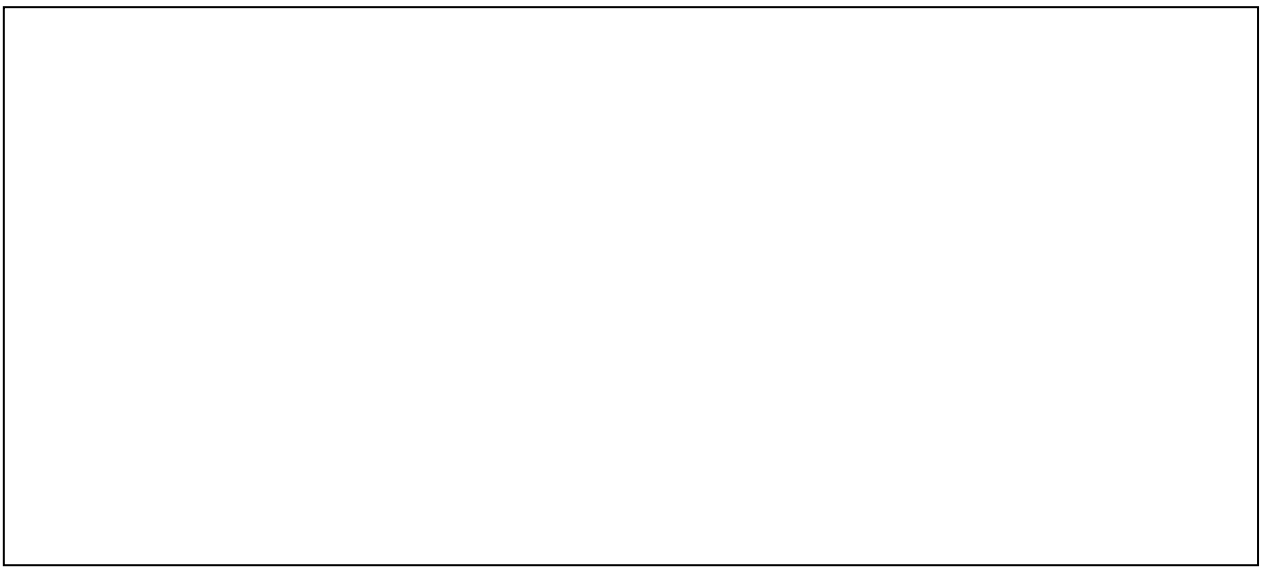
- **Lieu :** Bornheim
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08151 = Lehner 00180
- **Transcription :** Mercurio / sacrum / Albania / Albani f(ilia) / Aspra ex imperio / ipsius s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Albania, fille d'Albanus, Aspra sur ordre du dieu s'est acquittée de son plein gré et à juste titre (de son vœu)
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Une partie du couronnement est brisée.
- **Description :** Inscription centrée et composée de lettres capitales profondément gravées.
- **Dimensions :** H 33 X La 22 X Ép. 16
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans le quartier de Sechtem, dans un jardin près de l'église
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** FREUDENBERG, dans *Ann. Bonn. 34*, 1863, p. 196.

GI 024

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Bornheim
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08152 = Lehner 00181
- **Transcription :** Mercurio / sacrum / Amma Cl/ementis f(ilia) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Mercure, Amma fille de Clementis s'est acquittée de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Base
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support très dégradé avec présence de nombreux éclats et fractures. Les volutes de la corniche ont disparu.
- **Description :** Texte centré et composé de lettres inscrites capitales.
- **Dimensions :** H 34 X La 16 X Ép. 14
- **Date de découverte :** 1900/1901
- **Lieu de découverte :** Dans le quartier de Sechtem, entre le jardin de Blumenthal et la maison du cordonnier dans le jardin à côté de la maison de Veteranem Bresse.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** OXE, dans *B.J. 108/109,* n° 251.

GI 025



- **Lieu :** Bornheim
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08153 = AE 1903, 00279
- **Transcription :** C(aius) Apronius / Aper voto / suscepto / Mercurio / pontem v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Caius Apronius Aper, ayant fait un vœu à Mercure, (a fait construire) le pont et s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Première mention le 24 décembre 1898
- **Lieu de découverte :** Dans le quartier de Sechtem, derrière la grange de l'agriculteur Schuster dans son petit jardin d'environ 1-1,5 m sous la Oberfläcke
- **Lieu de conservation :** A Cologne près de C.A. Niessen
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connue

GI 026

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Bornheim
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08154 = Lehner 00182
- **Transcription :** Mercurio / Pomponia / Vera imp(erio) / ips(ius) l(ibens)
- **Traduction :** A Mercure, Pomponia Vera par ordre du dieu et de son plein gré
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support dégradé dans les parties inférieure et supérieure, avec une inscription arasée.
- **Description :** Les lettres sont de bonne facture, en capitales et profondément gravées.
- **Dimensions :** H 71 X La 41 X Ép. 35
- **Date de découverte :** 1901
- **Lieu de découverte :** Dans le quartier de Sechtem à environ 50m. de la maison de M. Del. Schuster de l'autre côté de la route du village.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Dans *Köln. Zeitung*, 13, 1901.

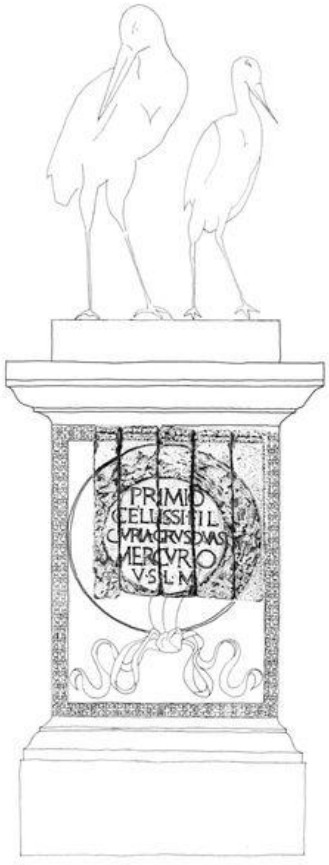
GI 027

© *Römisch-Germanisches Museum de Cologne*

- **Lieu :** Bornheim
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08234 = RSK 00117 = Ikoeln 00171 = AE 1991, 01250
- **Transcription :** Mercurio Iul(iae) / Terti(a) et Nativa / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Iulia Tertia et Iulia Nativa se sont acquittées de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Disparition du couronnement, relief très endommagé et inscription presque illisible.
- **Description :** Présence d'un relief représentant des femmes vêtues de tunique et en traint de sacrifier sur un autel. Hauteur des lignes variable : entre 5.3 et 5.5 cm pour les deux premières lignes et 3.5 pour la troisième ligne.
- **Dimensions :** H 123 X La 70 X Ép. 39
- **Date de découverte :** Avant 1844

- **Lieu de découverte :** Dans le quartier de Sechtem
- **Lieu de conservation :** Transféré au Römisch-Germanisches Museum de Cologne entre 1844 et 1863 (Inv. 347)
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DÜNTZER, dans *Bonner Jahrb.*, Tome 32, 1863, p. 180 / Dans *Verzeichn*, 1873, p. 36, n° 28 / ROBERT Pierre-Charles, dans *Épigraphie gallo-romaine de la Moselle*, I, p. 71 / DRECHSEL, dans *BRGK*, Tome 13, 1921 / ESERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome VIII : Gaule Germanique, deuxième partie,* Paris, Imprimerie nationale, 1922, p. 387-388, n° 6506.

GI 028

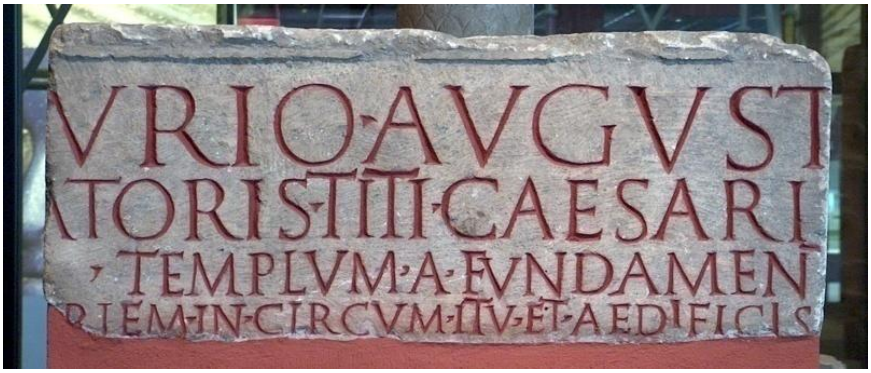


© *Musée Wallraf-Richartz à Cologne*

- **Lieu :** Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Finke 00290 = RSK 00118 = IKoeln 00172 = AE 1926, 00018 = AE 1927, +00066 = AE 2004, +00967
- **Transcription :** Primio / Celissi fil(ius) / curia(lis) gru(e)s duas / Mercurio / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Primio fils de Cellisius, membre de la curie, ayant offert deux grues à Mercure, s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Piédestal
- **Matériau :** Calcaire blanc du nord est de la France
- **État de conservation :** Perte de la structure, en dehors de l'inscription.

- **Description :** Présence d'une frise d'acanthe entourant l'inscription, et d'un trou de cheville. Les lettres sont de bonne facture, profondément gravées et centrées. Ce piédestal servait de base à une sculpture représentant les deux grues offertes à Mercure.
- **Dimensions :** H 66 X La 70,5 X Ép. 75
- **Date de découverte :** Mai 1925
- **Lieu de découverte :** Dans la chambre souterraine I-115 sous le cloitre de l'église Saint Severin, où l'objet couvrait des cercueils de pierre.
- **Lieu de conservation :** Perdu ou au musée Wallraf-Richartz de Cologne
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FREMERSDORF, 1925, p. 281 / FREMERSDORF, 1926, p. 117 / FREMERSDORF, 1925, p. 281 / FREMERSDORF, *Germania*, Tome 10, 1926, p. 115 / FREMERSDORF, dans *KJ*, 1956 / RÖDER J., dans *KJ*, 1960/1961, p. 47 / GREGAREK, 2004, p. 56.

GI 029



© *Römisch-Germanisches Museum de Cologne*

- **Lieu :** Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08236 = RSK 00121 = IKoeln 00174 = D 03191 = AE 1969-1970, 00441
- **Transcription :** [Mer]curio August[o] / [pro sal(ute) Imper]atoris Titi Caesari[s divi f(ilii) Vespasiani Aug(usti)] / [---] templum a fundament[is ---] / [--- et mace]riem in circumitu et aedificis [faciendum curavit]
- **Traduction :** A Mercure Auguste pour le salut de l'empereur Titus Caesar fils du divin Vespasien Auguste … (a pris soin de faire construire) un temple depuis les fondements … et une muraille circulaire avec ses annexes
- **Support :** Dessus de corniche
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Côtés gauche et droit retaillés en vu d'un remploi dans la cathédrale.
- **Description :** Texte profondément gravé et composé de lettres de bonne facture de hauteur variable : entre 9.5 et 10 pour la première ligne, 7 à 8 pour la deuxième, 4.5 à 5.3 pour la troisième et 3.5 pour la quatrième.
- **Dimensions :** H 36,5 X La 92 X Ép. 22
- **Date de découverte :** 1866
- **Lieu de découverte :** Sur le côté nord de la cathédrale, au sud de Trankgasse près de la fontaine Petrus Brunnen, à quelques pieds au dessous du sol actuel.
- **Lieu de conservation :** Römisch-Germanisches Museum de Cologne (Inv. 347)
- **Datation :** 79 - 81, règne de l'empereur Titus
- **Bibliographie :** KKLINKENBERG, 1906, p. 219 / KAHRSTEDT U., *Kölner Domblatt 2/3*, 1948, p. 165 / SCHOPPA, p. 55 / FREMERSDORF, *Urkunden*, Tome 61, p. 110 / *Römerillustrierte*, p. 229 / HAUSER G., « Fragen zu einem römischen Tempel unter dem Dom », dans *Kölner Domblatt*, Tome 58, 1993, p. 313-342.

GI 030

© *Römisch-Germanisches Museum de Cologne*

- **Lieu :** Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08235 = RSK 00120 = IKoeln 00173
- **Transcription :** Mercur[io] / [A]rvern[o] / [s]acru[m] / Iulius Iu[---] / [e]x imp(erio) i[ps(ius)]
- **Traduction :** Consacré à Mercure Arverne, Iulius Iu… sur ordre du dieu
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés en lien avec le remploi.
- **Description :** Lettres de bonne facture et profondément gravées mais de hauteur variable : 2 à 2.3 cm pour les quatre premières lignes, et 2.4 pour la cinquième.
- **Dimensions :** H 31,5 X La 22 X Ép. 13
- **Date de découverte :** 1845
- **Lieu de découverte :** Dans les décombres de l'hôpital Cecilia
- **Lieu de conservation :** Römisch-Germanisches Museum de Cologne (Inv. 371)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** KLINKENBERG, 1906, p. 268 / SHOPPA, 57, p. 47 / Dans *Römer am Rhein,* Tome 153, n° A58 / Dans *Römer-illustrierte,* Tome 210, n° 2.

GI 031

© *Römisch-Germanisches Museum de Cologne*

- **Lieu :** Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08237 = RSK 00122 = IKoeln 00175
- **Transcription :** Mercurio / Cissonio / Lari[ni]us / Sen[i]lis / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Cissonius, Larinius Senilus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès rougeâtre
- **État de conservation :** Couronnement brisé, et arasement de la face inscrite.
- **Description :** Faces latérales décorées d'une corne d'abondance remplie de fruits et d'une arborescence allant de gauche à droite. Hauteur des lettres variable : 2.7 à 3 cm pour les quatre premières lignes et 4 cm pour la dernière.
- **Dimensions :** H 46,5 X La 26 X Ép. 14
- **Date de découverte :** 1825
- **Lieu de découverte :** Sur le mur du château, dans le jardin de la maison n° 21 aux côtés de cinq autres monuments d'époque romaine.
- **Lieu de conservation :** Römisch-Germanisches Museum de Cologne (Inv. 372)
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DÜNTZER, II, 1885, n° 10/ KLINKENBERG, 1906, p. 230 / SCHOPPA, 57, n° 48.

GI 032

© *Römisch-Germanisches Museum de Cologne*

© *Espérandieu, p. 321, n° 6399*

- **Lieu :** Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08233 = RSK 00116 = IKoeln 00170
- **Transcription :** Mercurio / T(itus) Flavius / V[i]ctori/nus |(centurio) leg(ionis) / XXX U(lpiae) V(ictricis) / v(otum) s(olvit)
- **Traduction :** A Mercure, Titus Flavius Victorinus centurion de la légion XXX Ulpia Victrix s'est acquitté de son vœu
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure et présence d'éclats sur la face inscrite. Il nous manque les bras et la tête de la divinité
- **Description :** Au dessus de l'inscription, présence d'une niche avec un relief de Mercure probablement assis de face sur un rocher entre deux pilastres, les jambes couvertes d'un manteau et avec un bélier à gauche. Présence sur chaque face latérale d'une corne d'abondance remplie de pomme de pin, de pommes, de poires et d'épis. Celle de droite est complétée par un gouvernail.

L'inscription se compose de lettres faisant entre 3.5 et 3.7 cm pour les deux premières lignes, 3.7 à 4 cm pour les lignes trois et quatre, 3.7 cm pour la cinquième et 4 cm pour la sixième ligne.

- **Dimensions :** H 84 X La 54 X Ép. 26,5
- **Date de découverte :** 1822
- **Lieu de découverte :** Sur le mur du château, dans le jardin de la maison n° 21 aux côtés de cinq autres monuments d'époque romaine.
- **Lieu de conservation :** Römisch-Germanisches Museum de Cologne (Inv. 543)
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** LERSCH, dans *Centralmus I*, n°7 / BRAMBACH, dans *C.I. Rh.*, n° 335 / DÜNTZER, *Verzeichniss*, 1873, p. 27, n° 11 / KLINKENBERG, 1906, p. 230 / SCHOPPA, 56, n° 45 / Dans *Römer am Rhein*, Tome 154, n° A60 / Dans *Römerillustrierte*, Tome 211, n° 4 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome VIII : Gaule germanique, deuxième partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1922, p. 321, n° 6399 / HUPE J., « Studien zum Gott Merkur im römischen Gallien und Germanien », dans *Tr. Z.*, Tome 60, 1997, p. 53-227.

GI 033

© Römisch-Germanisches Museum de Cologne

- **Lieu :** Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** IKoeln 00003 = AE 1981, 00660
- **Transcription :** In [h(onorem)] d(omus) d(ivinae) / et Genio lo[ci] // Ambiamarcis / Ambiorene(n)sibus / Marti Victori Mer/curio Neptuno / Cereri di{i}s deabusq(ue) / omnibus Primini / Octavius Ver(us) Felic(issimus?) / Quartius Vetus / et Mi[--- Vi]talis(?) v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito) / Imp(eratoribus) d[d(ominis) nn(ostris) Ga]llo / et V[olus]iano Aug(ustis) / co(n)s(ulibus)
- **Traduction :** En l'honneur de la maison divine et du Génie du lieu Ambiamarcis, aux Ambiorenses, à Mars Victor, à Mercure, à Neptune, à Cérès, à tous les dieux et déesses de Priminus, Octavius Verus Felicissimus, Quartius Vetus et Mi… Vitalis se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre, sous le consulat des empereurs, nos seigneurs Gallus et Volusianus Augustes
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support endommagé dans la partie supérieure et à droite.
- **Description :** Hauteur des lignes entre 2 et 2,5 cm, et les deux premières lignes sont gravées sur le couronnement.

- **Dimensions :** H 58 X La 40 X Ép. 12
- **Date de découverte :** 1976
- **Lieu de découverte :** Dans le château de Cologne, dans l'expansion de Lufthansa sous le rideau VI/VII sous environs 1m de béton et aux côtés d'autres inscriptions et éléments architecturaux d'époque romaine.
- **Lieu de conservation :** Römisch-Germanisches Museum de Cologne (Inv. 76.472.1)
- **Datation :** 252 sous le consulat de Trebonianus Gallus et de Volusianus
- **Bibliographie :** GALSTERER, I, n° 3 / SCHMIDT K. H., dans *Zeitschr. celtische Philol.,* Tome 26, 1957, p. 52 / GUTENBRUNNER S., « Die germanischen Götternamen der antiken Inschriften », dans *Beitr. germ. Philol. u. Volksde.,* Tome 24, 1936, p. 166 / EVANS E., *The Gaulish Personal Names,* 1967, p. 135.

GI 034

© Römisch-Germanisches Museum de Cologne

- **Lieu :** Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** IKoeln 00176
- **Transcription :** Mercurio / [Ve]nator[i(?)] / [
- **Traduction :** A Mercure, Venatorius…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Seul la partie supérieure nous est parvenue, avec une mutilation des côtés.
- **Description :** Peut être qu'un panier de fruit était représenté.
- **Dimensions :** H 34 X La 35 X Ép. 16
- **Date de découverte :** 1982
- **Lieu de découverte :** Dans un mur de fondation de la basilique Saint- Gereon de Cologne
- **Lieu de conservation :** Römisch-Germanisches Museum de Cologne (Inv. 82.119)
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** GALSTERER, III, n° 18.

GI 035

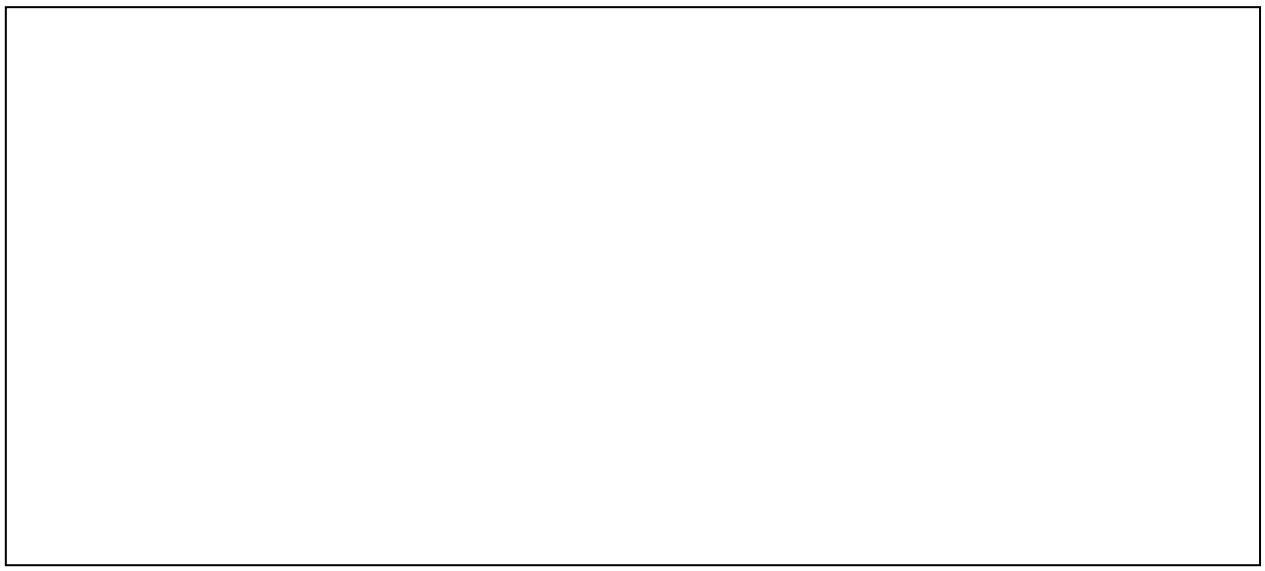
- **Lieu :** Cologne / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 10026, 20
- **Transcription :** D(eo) Mer(curio)
- **Traduction :** Au dieu Mercure
- **Support :** Petite pierre arrondie suspendue à une lunule en argent
- **Matériau :** Pierre noire de construction
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Römisch-Germanisches Museum de Cologne
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** Non connue

GI 036

© Römisch-Germanisches Museum de Cologne

- **Lieu :** Cologne-Deutz / *Colonia Claudia Ara Agrippinensium - Divitia*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08492 = RSK 00039 = IKoeln 00052 = D 04630 (p 183)
- **Transcription :** Pro sa[l(ute) d(omini) n(ostri?)] / [Herc]uli Magusan[o Ma]/[tron]is(?) Abirenibu[s et] / [Sil]vano et Genio [loc(i)] / [Dia]n(a)e Mahal[ineis] / [Vic]tori(a)e Mercu[rio] / [cete]risque dis dea[bus] / [om]nibus Similini[us] / [---]nus vered(arius) [et] / [---]stis Dirmes[us(?)] / [vetera]nus item cu[rat(or)] / [n(umeri) Britto]num cum [
- **Traduction :** Pour le salut de notre maitre, à Hercule Magusanus, aux Matrones Abirenis et à Silvanus et au Génie du lieu, à Diane Mahalineis, à la Victoire, à Mercure, à tous les autres dieux et déesses, Similinus …nus messager et …stis Dirmesus vétéran et curateur du corps auxiliaire (numerus) des Bretons avec …
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Brisé de tous les côtés
- **Description :** Hauteur des lettres entre 1.7 et 2 cm.
- **Dimensions :** H 20 X La 15 à 18 X Ép. 8.5 à 11.5
- **Date de découverte :** 1875
- **Lieu de découverte :** Dans les décombres du *Castellum Divitia*.
- **Lieu de conservation :** Römisch-Germanisches Museum de Cologne (Inv. 74.408)
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** SCHWÖRHEL, dans *Ann. Bouc.*, Tome 77, 1884, p. 45 / SCHWÖRHEL, dans *Ann. Bouc.,* Tome 81, 1886, p. 206 / KLINKENBERG, 1906, p. 360 / ALFÖLDY, *Hilfstruppen,* p. 220, n° 184 / HORN, dans *BJb.*, Tome 170, 1970, p. 233 / JACZYNOWSKA, dans *Arch. Vjest.*, Tome 28, 1977, p. 412.

GI 037



- **Lieu :** Gripswald / *Gelduba*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08578
- **Transcription :** [Mer]curio
- **Traduction :** A Mercure
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 1863
- **Lieu de découverte :** Découvert dans la forêt
- **Lieu de conservation :** Musée de Krefeld
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FIEDLER, *Die Gripswalder Matronensteine*, p. 23 / WOLLSEIF, *Dritter Bericht des Crefelder Museumsvereins*, 1887, p. 9

GI 038

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Gripswald / *Gelduba*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08579 = D 04590 = Lehner 00184
- **Transcription :** Mercurio / Arverno / M(arcus) Iulius / Audax / pro se et / suis l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Arverne, Marcus Iulius Audax pour lui et les siens de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès rougeâtre
- **État de conservation :** Couronnement brisé dans la partie supérieure droite.
- **Description :** Représentation de laurier sur les faces latérales, et de deux pommes et de deux poires sur le couronnement.
- **Dimensions :** H 64 X La 37 X Ép. 18
- **Date de découverte :** 1891
- **Lieu de découverte :** Dans la forêt avec neuf autels dédiés aux Matrones *Octocannae*.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FIEDLER, *Die Gripswalder Matronensteine*, p. 22, pl. III, n° 3 / BRAMBACH, dans *C.I. Rh.*, n° 256 / MATHIEU P., *Le Puy de Dôme; ses ruines; Mercures et les Matrones,* 1876, p. 90 / HETTNER, dans *Katal.*, n° 19 / LEHNER, dans *Steindenkm.*, p. 89, n° 184 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, Tome IX : Gaule Germanique, troisième partie et supplément,* Paris, Imprimerie nationale, 1925, p. 21, n° 6584.

GI 039

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Gripswald / *Gelduba*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08580 = Lehner 00185
- **Transcription :** Mercurio / Arverno / Sext(us) Sempro/nius Super / l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Arverne, Sextus Sempronius Super de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès rougeâtre
- **État de conservation :** Restauration du support dans la partie inférieure droite.
- **Description :** Présence d'une pomme au niveau du couronnement.
- **Dimensions :** H 62 X La 35 X Ép. 17
- **Date de découverte :** 1891
- **Lieu de découverte :** Dans la forêt avec neuf autels dédiés aux Matrones *Octocannae*.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FIEDLER, *Die Gripswalder Matronensteine*, p. 22 / LEHNER, dans *Steindenkm.*, p. 90, n° 185 / ESPERANDIEU Émile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, Tome IX : Gaule Germanique, troisième partie et supplément,* Paris, Imprimerie nationale, 1925, p. 21, n° 6584.

GI 040

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

- **Lieu :** Hemmerich
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** AE 1988, 00895
- **Transcription :** Mercurio / Amandinia / Quieta cum suis / l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Amandinia Quieta et les siens de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie inférieure, et couronnement endommagé.
- **Description :** Support richement décoré avec une représentation de Mercure assis dans une niche sur la face antérieure. Face latérale droite avec un cratère et des motifs végétaux, et la face gauche avec des fleurs et des fruits. Les lettres font entre 3.4 à 4.6 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 89 X LA 60 X EP 34,5
- **Date de découverte :** 1984
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BAUCHHENSS G., dans *Bonner Jahrbücher*, Tome 188, 1988, p. 223-239.

GI 041

© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

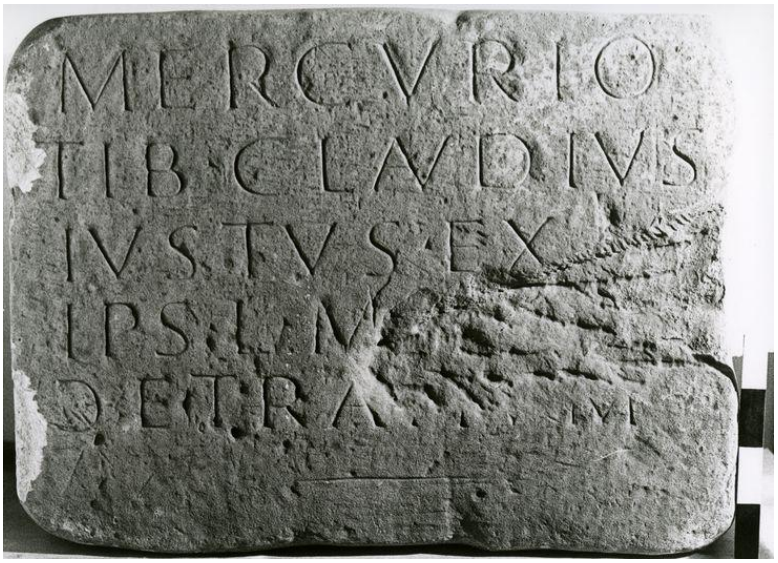
- **Lieu :** Hemmerich
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** AE 1988, 00896
- **Transcription :** Mercurio / Hrannon / Nigrinia / titula ex / visu monita / l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure Hranno, Nigrinia (a gravé) son inscription suite à la vue d'un signe divin, de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire jurassique
- **État de conservation :** Support brisé sur le côté droit et décor très détérioré.
- **Description :** Lettres de bonne facture, profondément gravées avec une hauteur comprise entre 4.2 et 5 cm. Les pieds de la divinité et les pattes d'un bélier sont identifiables. Présence d'un décor florale sur les faces latérales.
- **Dimensions :** H 79 X LA 45,6 X EP 32,8
- **Date de découverte :** 1984
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BAUCHHENSS G., dans *Bonner Jahrbücher,* Tome 188, 1988, p. 223-239.

GI 042

© JRGZ, 2011, p. 551

- **Lieu :** Holzheim
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** JRGZ-2011-551 = CIL XIII 8545
- **Transcription :** Deo Mercurio Iul/ius [---]accus Inv[---] / [---]mus et Iuliu[s] Tert[---]d / v(otum) [s(olvit) l(ibens)] m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Iulius …accus Inv… mus et Iulius Tert…d s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Disparition partie supérieure du support ainsi que du relief. Base très dégradée et inscription présentant des traces d'usure, en lien avec le remploi.
- **Description :** Inscription gravée dans l'extrémité supérieure, au dessous d'un relief. Représentation de deux hommes en tunique en train de sacrifier sur un autel, et on soupçonne la présence des membres de la famille à droite.
- **Dimensions :** H 55 X La 50 X Ép. 29
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Réutilisé comme plaque de fond d'une tombe mérovingienne
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn (Inv. 79.0860.02)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** NESSELHAUF Herbert, 1959, p. 209, n° 245 / Bogaers, 1962-1963, p. 46-55.

GI 043



© *Rheinisches Landesmuseum de Bonn*

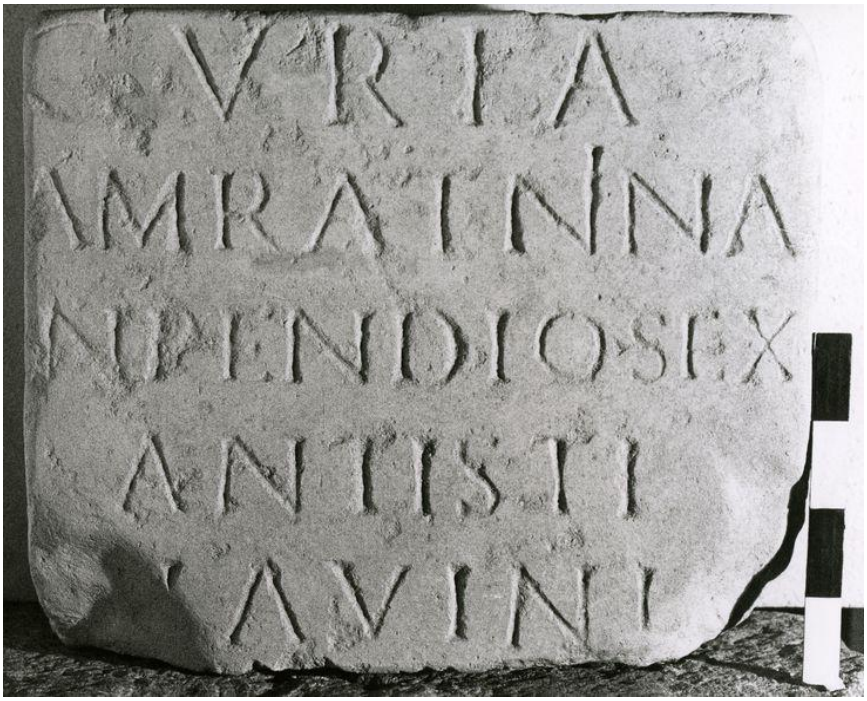
- **Lieu :** Holzweiler
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Schillinger 00147 = AE 1972, 00357
- **Transcription :** Mercurio / Tib(erius) Claudius / Iustus ex im[p(erio)] / ips(ius) l(ibens) m(erito) [pr(o) sal(ute)] / (curiae) Etratium
- **Traduction :** A Mercure, Tiberius Claudius Iustus, sur ordre du dieu, de son plein gré et à juste titre pour le salut de la curie Etratium
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Support endommagé sur le côté droit.
- **Description :** Les lettres sont de bonne facture et profondément gravées.
- **Dimensions :** H 48 X LA 64 X EP 20
- **Date de découverte :** 1950
- **Lieu de découverte :** Dans le presbytère de Erkelenz-Holzweiler
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum Bonn (Inv. 62.112)
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** RÜGER Ch. B., dans *Epigr. Stud.*, Tome 9, 1972, p. 251.

GI 044

© *Rheinisches Landesmuseum Bonn*

- **Lieu :** Langenfeld
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** Ness-Lieb 00245 = AE 1952, 00018 = AE 1959, 00119
- **Transcription :** Deo / Mercurio / Marullinus / Massi (filius) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Marullinus fils de Massus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Cloche
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Attache brisée, et support qui n'est plus sphérique.
- **Description :** Les lettres cursives sont inscrites sur la face externe de la cloche.
- **Dimensions :** H 2.7 X Diam. inférieur 6.5 X Diam. supérieur 3.7
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans un tas de roches pilées à environs 150 m au nord de Neuburg.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum Bonn (Inv. 49.44)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** PETRIKOVITS, dans *Bonner Jahrb.*, Tome 150, 1950, p. 185.

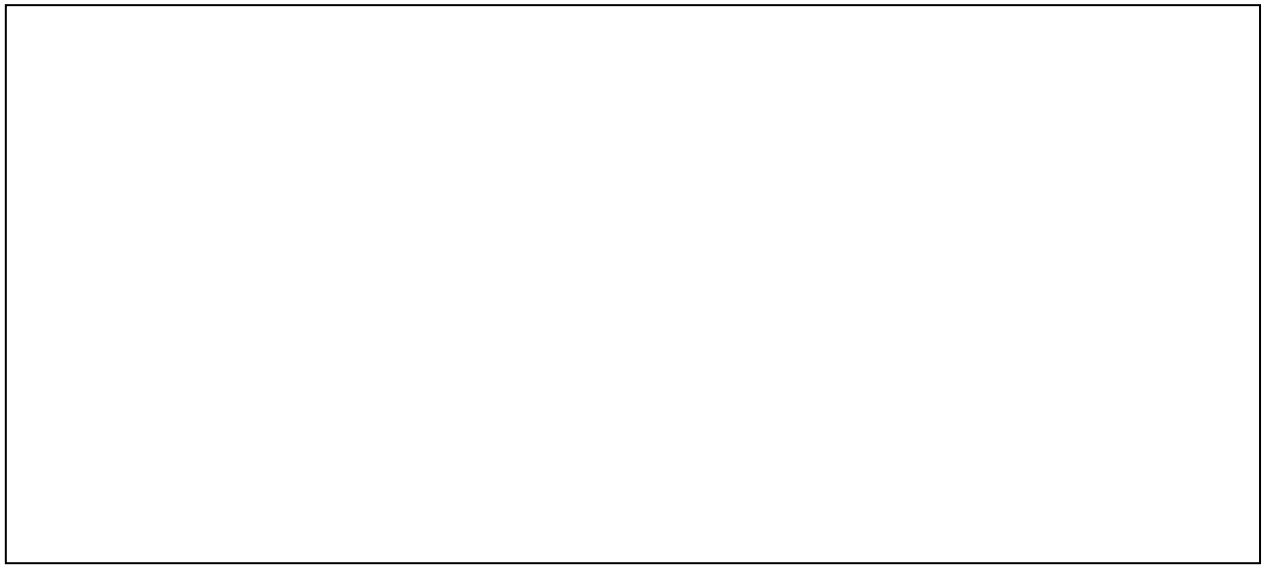
GI 045



© *Rheinisches Landesmuseum Bonn*

- **Lieu :** Laurenzberg
- ***Civitas* :** Ubiens */ Ubii*
- **Publication :** Schillinger 00145 = AE 1972, 00356
- **Transcription :** [Mercurio] / curia / Amratinna / [i]<m=N>pendio Sex(ti) / Antisti / [F]lavini
- **Traduction :** A Mercure, par la curie Amratinna et aux frais de Sextus Antistius Flavinus
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Grès blanc
- **État de conservation :** Support brisé sur le côté gauche et dans la partie inférieure.
- **Description :** Lettres de bonne facture et profondément gravées.
- **Dimensions :** H 37 X La 45 X Ép. 21
- **Date de découverte :** 1960
- **Lieu de découverte :** Emmuré dans le vieux clocher de l'Eschweiler-Laurenzberg.
- **Lieu de conservation :** Musée de Jülich et un moulage en plâtre au Rheinisches Landesmuseum Bonn (Inv. 72.0013)
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** RÜGER Ch. B., dans *Epigr. Stud.*, Tome 9, 1972, p. 251

GI 046



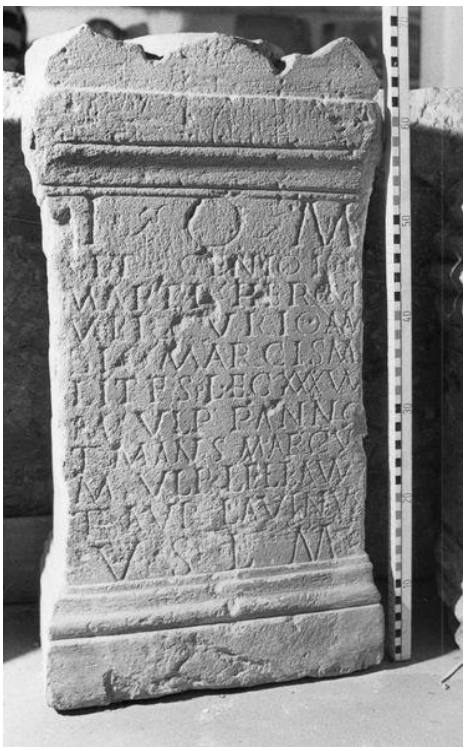
- **Lieu :** Mechernich
- ***Civitas* :** Ubiens / Ubii
- **Publication :** AE 2011, 00800
- **Transcription :** Deo Mercurio [I]uli/us [---]accus Inv[---]/[---]mus et Iuliu[s] Tert[---]d / v(otum) [s(olverunt) l(ibentes)] m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Iulius …accus Inv…mus et Iulius Tert…d se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure.
- **Description :** Dans le registre supérieure, présence de trois personnages, dont il ne nous reste que les jambes, en train de sacrifier de part et d'autre d'un autel et d'une statue. Les lettres sont irrégulières et très effacées.
- **Dimensions :** H 55 X LA 50 X EP 29
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** En remploi dans une tombe mérovingienne
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum de Bonn
- **Datation :** Milieu du II^{ème} - Milieu du III^{ème}, période d'usage des scènes de sacrifice en Germanie Inférieure
- **Bibliographie :** NOELKE P., dans *JRGZ*, Tome 58, 2011, p. 551, n° 119 / JÜRGENS A., *Ausgrabungen im Rheinland*, 1979-1980, p. 148-150 / NIEVELER E., *Die merowingerzeitliche Besiedlung des Erftkreises und des Kreises Euskirchen*, Mayence, 2003, p. 367, n° 72.

GI 047

© *Musée de Leyden*

- **Lieu :** Neuss / *Novaesium*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 08545 (4, p 143)
- **Transcription :** Deo / Mercurio / L(ucius) Priminius / provincia/lis et Agisil/ia Restituta / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** Au dieu Mercure, Lucius Priminius habitant de la province et Agisilia Restituta se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support brisé sur le côté droite.
- **Description :** Lettres de bonne facture et profondément gravées. Texte centré et le terme *deo* est inscrit sur le couronnement de l'autel.
- **Dimensions :** H 38 X La 23 X Ép. 13
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Collection du notaire Ch., Guillon de Roermond avant d'être acheté par le musée de Leyden en 1890 (GL. 417)
- **Datation :** II^{ème} - III^{ème} siècle, d'après la mention *deo*
- **Bibliographie :** REIN, *Stationsorte,* p. 26 / FIEDLER, *Die Gripswalder Matronem und Mercuriussteine,* 1863, p. 23 / GUILLON, *Cat.,* 1874, p. 48, n° 820 / *Mémoires de l'académie de Clermont-Ferrand,* 1875, p. 392 / *Verslagen outs's Rijks Verzamelingen,* Tome 12, 1889, p. 66.

GI 048



© *Rheinisches Landesmuseum Bonn*

- **Lieu :** Remagen / *Rigomagus*
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 07789 = D 04634 (p 183) = Lehner 00099 = AE 2010, +00998
- **Transcription :** I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / et Genio loc[i] / Marti Hercul[i] / Mercurio Am/biomarcis mi/lites leg(ionis) XXX U(lpiae) V(ictricis) / M(arcus) Ulp(ius) Panno / T(itus) Mans(uetius) Marcu[s] / M(arcus) Ulp(ius) Lellavu[s] / T(itus) Aurelius Lavinus / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito)
- **Traduction :** A Jupiter Optimus Maximus et au Génie du lieu, à Mars, Hercule, Mercure Ambiomarcis, les soldats de la légion XXX Ulpia Victrix, Marcus Ulpius Panno, Titus Mansuetius Marcus, Marcus Ulpius Lellavus et Titus Aurelius Lavinus se sont acquittés de leur vœu de leur plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de nombreux éclats sur la face inscrite.
- **Description :** Lettres de bonne facture et texte centré.
- **Dimensions :** H 67 X La 36 X Ép. 22

- **Date de découverte :** 1857
- **Lieu de découverte :** Dans une construction entre l'église Saint-Apollinaire et le Rhin.
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum Bonn
- **Datation :** Après 105, date de fondation de la légion par Trajan
- **Bibliographie :** *Kölnische Zeitung*, 8 septembre 1857 / REIN, *Die roemischen Stationsorte*, 1857, p. 80 / Dans *Braun ann. Bonn.*, Tome 26, 1858, p. 115 / GROTEFEND, *Corr.-Blatt des Gesammtvereins*, 1858, p. 31 / BRAMBACH, n° 646 / Dans *Ihm ann. Bonn.*, Tome 83, 1887, p. 170, n° 444 / FRIEDRICH S., *Remagen. Das römische Auxiliarkastell Rigomagus*, Coblence, 2010.

GI 049

© *Rheinisches Landesmuseum Bonn*

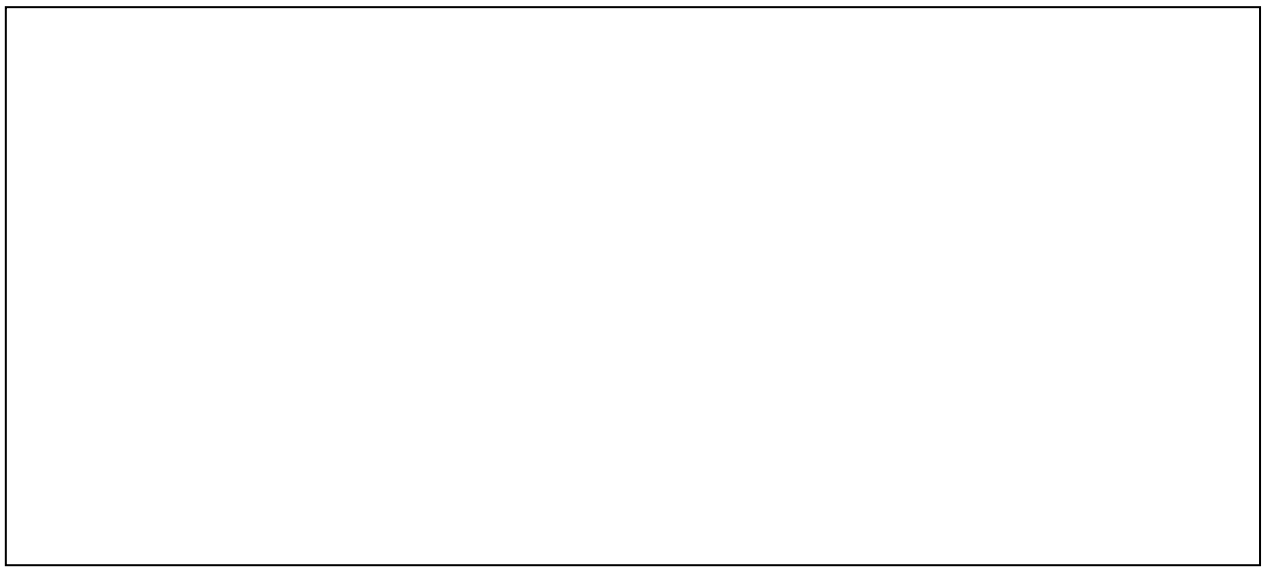
- **Lieu :** Rohr
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 07781 = D 04594 = Lehner 00178
- **Transcription :** Mercuri[o] / Channini[---] / [---]vsvi[
- **Traduction :** A Mercure Channinus, … vsvi…
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Grès
- **État de conservation :** Support brisé de tous les côtés et inscription fortement arasée.
- **Description :** Lettres de bonnes factures.
- **Dimensions :** H 42 X La 50 X Ép. 25
- **Date de découverte :** 1872
- **Lieu de découverte :** Lors de la démolition de l'ancienne église
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FRENDENBERG, dans *Ann. Bonn.,* Tome 53, 1873, p. 173 / MINCH, dans *Zeitschr. f. deutsch. Alt.*, Tome 35, p. 207 / MINCH, *Anseiger*, 1891, p. 184 / SEBS, dans *Zeitschr. f. deutsch. Philol.,* Tome 24, 1891, p. 146 / WIEDEMANN A., dans *Ann. Bonn.,* Tome 92, 1892, p. 272.

GI 050

© *Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby*

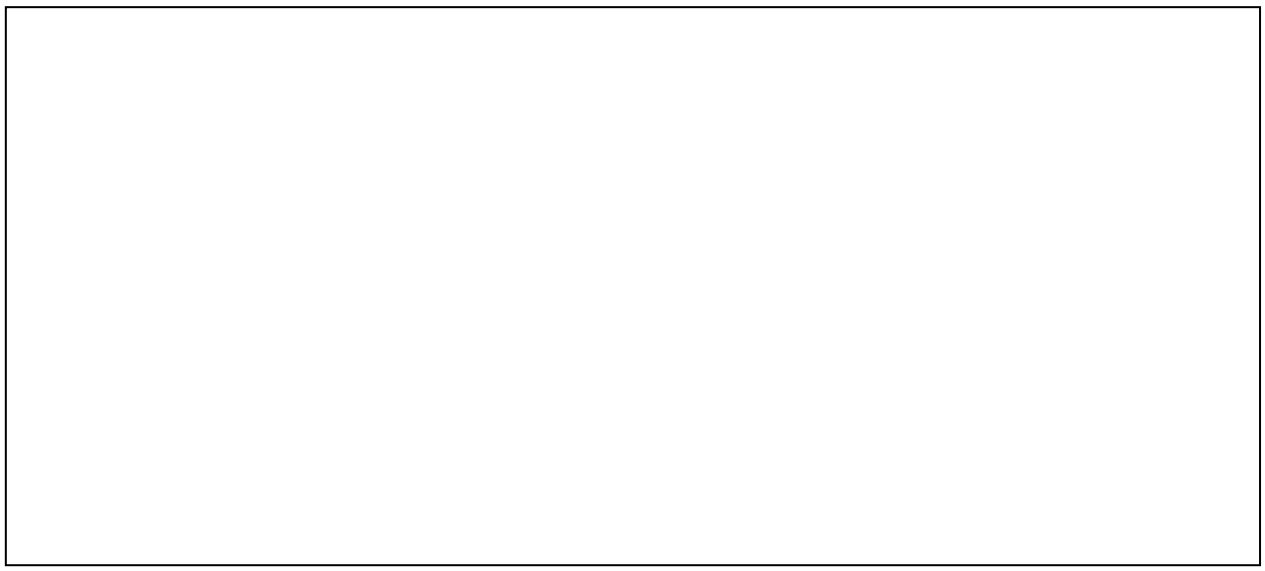
- **Lieu :** Thorr
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 12070 = Lehner 00179 = AE 1906, 00161
- **Transcription :** Mercu[rio] / sacrum / [
- **Traduction :** Consacré à Mercure …
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Support dont il ne nous reste qu'un fragment, endommagé sur le côté droit et dans la partie supérieure.
- **Description :** Les lettres sont inscrites en capitale.
- **Dimensions :** H 23 X La 24 X Ép. 15
- **Date de découverte :** 1905
- **Lieu de découverte :** Lors de la démolition de l'ancienne église.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - milieu du III^{ème} siècle, d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** LEHNER, dans *Westd. Korr.-Blatt,* Tome 25, 1906, p. 103 / Dans *Korr.-Blatt des Gesamtvereins,* Tome 55, 1907, p. 84 / Dans *Bericht,* 1906/1907, n° 253.

GI 051



- **Lieu :** Weisweiler
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 07859
- **Transcription :** [Mer]curio Leud/[---]ano |(curia) Amrat/[inn]a impendio / [---]vi Proculi
- **Traduction :** A Mercure Leud…anus, de la curie Amratinna aux frais de … vi Proculus
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** LERSCH, dans *Ann. Bonn.*, Tome 1, 1842, p. 124

GI 052



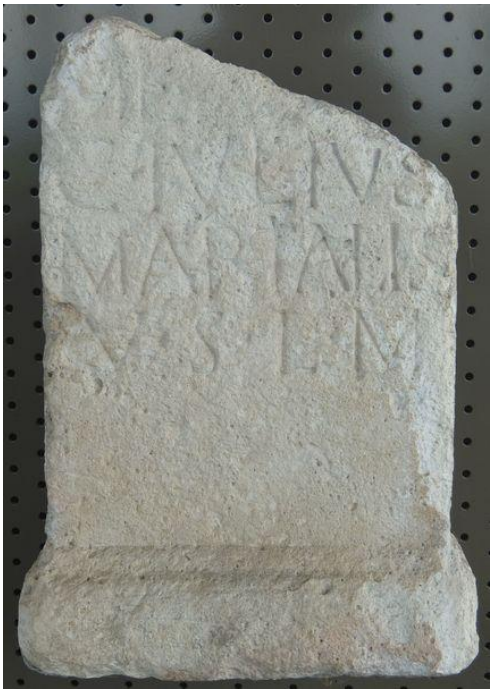
- **Lieu :** Wenau
- ***Civitas* :** Ubiens / *Ubii*
- **Publication :** CIL XIII, 07845 = CIL XIII, *00246
- **Transcription :** Mercurio Arverno / vicini v(otum?) v[
- **Traduction :** A Mercure Arverne, le *vicus* (s'est acquitté) de son vœu…
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connue
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Dans les bois de la Roche appartenant à Iungerstorff un homme de haute naissance issu de la maison de Lövenich.
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** BOUILLET, *Statistique*, p. 89 / TAYLOR, *Voyages pittoresques, Auvergne*, p. 32 / MATHIEU, dans *Ann. scientif. d'Auvergne*, p. 431 / MATHIEU, dans *Mém. de l'acad. de Clermont*, Tome 17, 1875, p. 277.

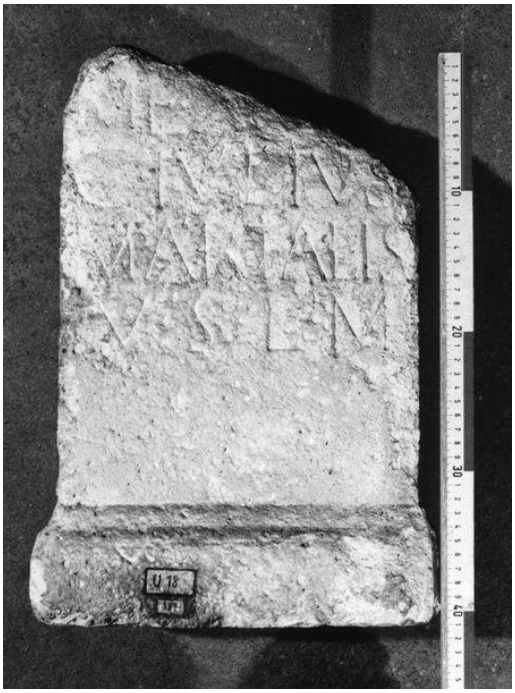
GI 053

© *Rheinisches Landesmuseum Bonn*

- **Lieu :** Non connu
- ***Civitas* :** Non connue
- **Publication :** CIL XIII, 08689 = Lehner 00186
- **Transcription :** Mercuri/o M(arcus) C() P() / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Marcus C… P… s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire
- **État de conservation :** Présence de nombreux éclats
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** H 35 X La 24 X Ép. 13
- **Date de découverte :** Non connu
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** DE VRIES, *Clefsch. Lusthoff*, p. 113 / DOROW, dans *Denkmale*, Tome 1, p. 102 / LERSCH, dans *Centralm*, Tome 2, n° 16.

GI 054

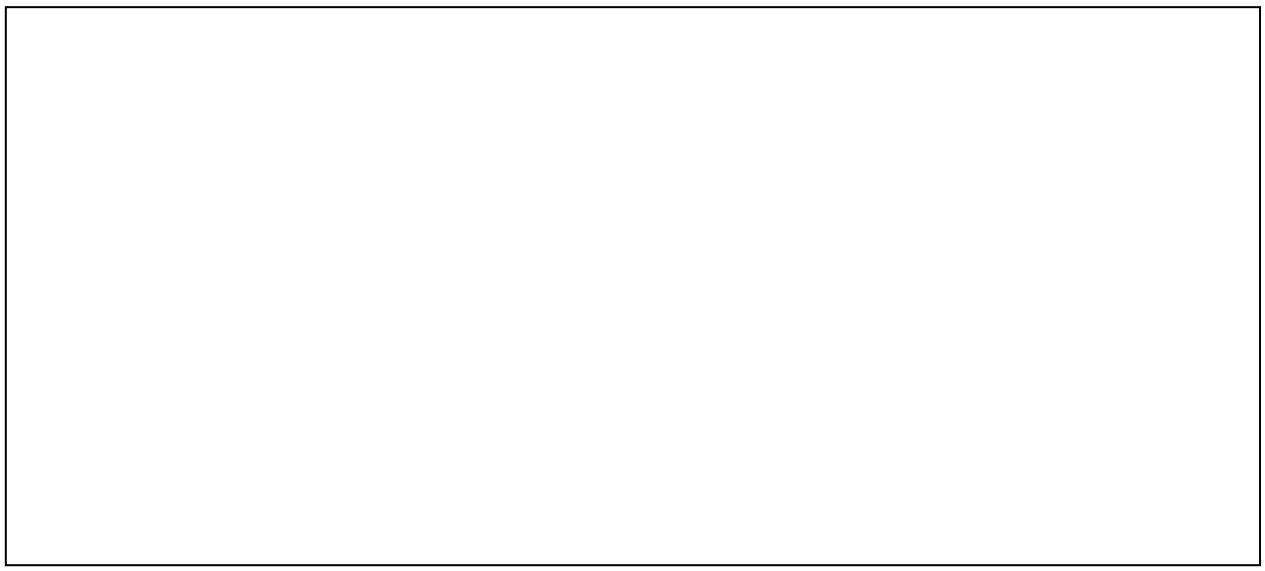




© *Rheinisches Landesmuseum Bonn*

- **Lieu :** Non connu
- ***Civitas* :** Non connue
- **Publication :** CIL XIII, 08690 = Lehner 00187
- **Transcription :** Mer[curio] / C(aius) Iulius / Martialis / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** A Mercure, Caius Iulius Martialis s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Autel
- **Matériau :** Calcaire blanc
- **État de conservation :** Support brisé dans la partie supérieure.
- **Description :** Lettres de bonne facture et texte centré.
- **Dimensions :** H 43 X La 30 X Ép. 12
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Rheinisches Landesmuseum Bonn
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** FIEDLER, *Denkmäler*, p. 160 / DOROW, dans *Denkmale*, Tome 1, p. 102 / LERSCH, dans *Centralm*, Tome 2, n° 15.

GI 055



- **Lieu :** Non connu
- ***Civitas* :** Non connue
- **Publication :** CIL XIII, 08859
- **Transcription :** Mercurio / Fr(iausius ?) liaup
- **Traduction :** A Mercure Friausius, Liaup…
- **Support :** Non connu
- **Matériau :** Non connu
- **État de conservation :** Non connu
- **Description :** Non connue
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** Non connue
- **Lieu de découverte :** Non connu
- **Lieu de conservation :** Non connu
- **Datation :** II^{ème} - IV^{ème} siècle
- **Bibliographie :** Non connu

Annexes

Annexe I : Inscriptions de Berthouville

Berthouville 001

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CAG-27, p 96
- **Transcription :** Domit(ius) Tutus v(otum) s(olvit)
- **Traduction :** Domitius Tutus s'est acquitté de son vœu.
- **Support :** Canthare
- **Matériau :** Argent repoussé
- **État de conservation :** Décor endommagé sur les deux faces.
- **Description :** Présence de trois masques bachiques en haut relief sur l'une des faces : un masque bachique au visage grimaçant à la barbe hirsute et couronné de pampres, et deux masques de bacchantes aux cheveux longs, couronnées de baies et de lierre. Les deux premiers masques sont séparés par un Hermès priapique, et les suivants par un canthare et un thyrse. A l'arrière-plan, on observe un arbre desséché. Sur l'autre face, présence de trois autres masques bachiques en haut relief : un masque de bacchante aux bandelettes sur les tempes posé sur une corbeille d'osier, un masque de satyre barbu avec deux oreilles pointues et un masque de bacchant imberbe et aux oreilles pointues. Les deux premiers masques sont séparés par un bacchant imberbe et cornu, sans

doute terminé par un pilier hermaïque, et entre les deux autres, on observe une table supportant deux rythons. Un arbre desséché est également visible à l'arrière plan. Décor ornemental composé d'anses prenant la forme d'un cep de vigne recourbé, décoré d'une palmette en son milieu. Ses extrémités sont rattachées l'une à l'autre par un coquillage. Dans la partie inférieure du pied, une alternance de feuilles d'acanthe et d'iris est visible.

- **Dimensions :** H 15.8 X Diam 13.3 pour un poids de 837 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonensis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.9 ou Chab.2809 Babelon.Berthouville.8)
- **Datation :** Entre le deuxième quart et le troisième quart du I^{er} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 437-438 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 94-96 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

*** Voir les inscriptions L 0016 à L 041, pages 111 à 161, pour les éléments du trésor portant la mention du nom du dieu Mercure.**

Berthouville 002

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183,28 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Sollem/nis / vo(tum) s(olvit)
- **Traduction :** Sollemnis s'est acquitté de son vœu.
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent martelé avec dorure à la feuille, et argent repoussé pour le médaillon
- **État de conservation :** Présence de quelques traces de corrosion.
- **Description :** Mercure est représenté debout, de trois quarts vers la droite et en appui sur la jambe droite. Il est nu, la tête munie d'ailerons, sa chlamyde posée sur son épaule droite et ramenée sur son avant-bras avec la main appuyée sur la hanche. Il pose sa main gauche sur son caducée dont le manche est à terre. Dans le champ à gauche, on observe une bourse et l'inscription se situe sous le pied du support
- **Dimensions :** H 2.7 X Diam 17.3 pour un poids de 326 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonensis.

- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.19 ou Chab.2825 Babelon.Berthouville.19)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 450 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 125 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

Berthouville 003

© *Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France*

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183,26 = CAG-27, p 96 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Q(uintus) Lucanius Blaesus ex / stipe
- **Traduction :** Quintus Lucanius Blaesus à la suite d'une quête
- **Support :** Phiale
- **Matériau :** Argent martelé et poli
- **État de conservation :** Support complet, tout comme l'inscription.
- **Description :** Support est une coupe basse, ouverte, sur un pied annulaire bas comportant dans sa partie centrale une dépression où s'insère un fond circulaire uni, encadré d'une moulure. L'inscription est gravée sur le médaillon.
- **Dimensions :** H 4 X Diam 20 pour un poids de 358 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonensis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.23 ou Chab.2829 Babelon.Berthouville.23)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 451-452 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 130 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

Berthouville 004

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183,29 = CAG-27, p 97 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Ave fili p(ondo) |(quadrantem) |(scriptula) VII
- **Traduction :** A son fils, pour un poids précis de sept scriptula
- **Support :** Patère
- **Matériau :** Argent martelé et tourné pour l'ensemble sauf le manche en argent rapporté
- **État de conservation :** Présence d'importantes traces de corrosion.
- **Description :** Cette patère sans ornement se compose d'un manche allongé sur la lèvre par des bras silhouettés en tête de cygne et des fleurons gravés.
- **Dimensions :** Diam 8.7 X La 14.8 pour un poids de 79 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonensis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.30 ou Chab.2836 Babelon.Berthouville.30)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 454 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 135-136 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

Berthouville 005

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CAG-27, p 97
- **Transcription :** P(ondo) S(emissem) S(extulam)
- **Traduction :** Pour un poids de la moitié d'un sextula
- **Support :** Flacon
- **Matériau :** Argent martelé et repoussé
- **État de conservation :** Présence de traces d'arasement.
- **Description :** Surface du support entièrement décorée de petites alvéoles rondes. La surface externe des deux anses, est elle-même décorée d'un semis de petites alvéoles. L'inscription est présente sous le pied et elle est répétée trois fois.
- **Dimensions :** H 12 X Diam 45 pour un poids de 165.5 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonensis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.36 ou Chab.2815 Babelon.Berthouville.36)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 445 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 138-139 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, 2006, p. 271-295.

Berthouville 006

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CAG-27, p 97
- **Transcription :** VII S
- **Traduction :** Pour sept scriptula (?)
- **Support :** Gobelet
- **Matériau :** Argent martelé et tourné
- **État de conservation :** Présence de corrosion et de choc sur le support.
- **Description :** Support de forme évasée et à la surface lisse. L'inscription est située sous le pied.
- **Dimensions :** Non connues
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonensis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.37 ou Chab.2816 Babelon.Berthouville.37)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 445 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 139 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

Berthouville 007

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183,27 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Sacconis // (pondo) sextantem scriptula quinque
- **Traduction :** De Sacconis, pour un poids d'un sextula et de cinq scriptula.
- **Support :** *Simpulum*
- **Matériau :** Argent tourné pour l'ensemble sauf le manche en argent rapporté
- **État de conservation :** Traces de corrosion sur le support.
- **Description :** Support composé d'un pied annulaire et d'un manche plat et vertical. L'inscription est située sous le pied.
- **Dimensions :** H 1.2 X Diam 6 pour un poids de 55 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonensis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.58 ou Chab.2853 Babelon.Berthouville.58)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 456 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 144 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

Berthouville 008

© Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France

- **Lieu :** Berthouville / *Canetonnum*
- ***Civitas* :** Lexoviens / *Lexovii*
- **Publication :** CIL XIII, 03183,25 = CAG-27, p 97 = AE 2006, +00833
- **Transcription :** Q(uintus) B() / S() v(otum) s(olvit) / l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Quintus B. S. s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre.
- **Support :** Tablette
- **Matériau :** Argent avec dorure à la feuille
- **État de conservation :** Traces de corrosion.
- **Description :** Support à queues d'arondes, gravé sur la face antérieure.
- **Dimensions :** H 4.6 X La 7.7 pour un poids de 75 g
- **Date de découverte :** 21 mars 1830
- **Lieu de découverte :** Dans l'ancien sanctuaire dédié à Mercure Canetonensis.
- **Lieu de conservation :** Vendu par Raoul-Rochette Désiré le 14 mai 1833 au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (Inv. 56.65 ou Chab.2830 Babelon.Berthouville.65)
- **Datation :** Entre le quatrième quart du II^{ème} siècle et le premier quart du III^{ème} siècle
- **Bibliographie :** CHABOUILLET Anatole, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858, p. 452 / BABELON Ernest, *Le Trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay*, Paris, 1916, p. 145-146 / DENIAUX Élisabeth, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des Lexovii) », dans *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques de l'Occident romain*, DONDIN-PEYRE Monique, RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, Bruxelles, 2006, p. 271-295.

Annexe II : Inscriptions de Champoulet

Champoulet 1

© *HAMON Loïc, RMN*

- **Lieu :** Champoulet
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CAG-45, p 46 = AE 1980, 00643
- **Transcription :** Aug(usto) sac{c}r(um) / d(e)ae Rosmer/t(a)e Dubno/caratiaci / Maross(us) Marulli / filius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) / d(e) s(uo) d(edit)
- **Traduction :** Consacré à Auguste et à la déesse Rosmerta Dubnocaratiacus, Marossus fils de Marullus s'est acquittée de son vœu de son plein gré, à juste titre et à ses frais.
- **Support :** Statuette
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Traces de corrosion
- **Description :** La déesse Rosmerta est représentée debout, la jambe droite un peu fléchie. Elle est vêtue d'une tunique, sa coiffure est composée de grosses mèches et d'un chignon surmonté d'un diadème. Les attributs de la déesse, la patère et la corne d'abondance, ont disparu et l'inscription située sur le socle cubique est inscrite de manière maladroite.

- **Dimensions :** H 24 X La 13 X Ép. 12
- **Date de découverte :** 1933
- **Lieu de découverte :** En creusant un canal reliant deux étangs, deux terrassiers mirent au jour une cachette renfermant de nombreuses statuettes et vases de bronze gallo-romains.
- **Lieu de conservation :** Dans la collection de Pouplot Marius avant d'être acquise par le musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en- Laye en 1978 (Inv. 83.509)
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** JOFFROY René, « Découverte d'une cachette de bronzes gallo-romains à Champoulet », dans *Compte rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1978, p. 795-814 / Catalogue de l'exposition *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*, Musée archéologique, Lattes, MAN, Saint-Germain-en-Laye, 1999, Dijon, 1999, n° 10 p. 45 / Catalogue de l'exposition *Le cheval et la danseuse. À la redécouverte du trésor de Neuvy-en-Sullias*, Orléans, musée des Beaux-arts, Bavay, musée d'Archéologie, 2007, n° 35-6 p. 223 / DONDIN-PAYRE Monique, *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire,* Bruxelles, Le livre Timperman, 2001, p. 285 / DONDIN-PAYRE Monique., KAUFMANN-HEINIMANN Annemarie, « Trésors et biens de temples. Réflexions à partir du cas des Gaules : Neuvy, Champoulet, Cobannus (Éduens) », dans *Archiv für Religionsgeschichte*, 11, Berlin, New York, 2009, p. 92.

Champoulet 2

© LEJEUNE Michel, IV, 1978, p. 811

- **Lieu :** Champoulet
- ***Civitas* :** Sénons / *Senones*
- **Publication :** CAG-45, p 46 = AE 1980, 00644
- **Transcription :** Aug(usto) sacr(um) deo / Appolino Du(b)no/caratiaco / Nobili(s) Titiani f(ilius) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
- **Traduction :** Consacré à Auguste et au dieu Apollon Dubnocaratiacus, Nobilis fils de Titianus s'est acquitté de son vœu de son plein gré et à juste titre
- **Support :** Socle rectangulaire
- **Matériau :** Bronze
- **État de conservation :** Présence d'importantes traces de corrosion.
- **Description :** Dédicace tracée en pointillés avec des inteponctions représentant de petits triangles de trois points. Les Lettres font 0.75 cm de hauteur.
- **Dimensions :** H 4.5 X La 7.5 X Ép. 5.5
- **Date de découverte :** 1933
- **Lieu de découverte :** En creusant un canal reliant deux étangs, deux terrassiers mirent au jour une cachette renfermant de nombreuses statuettes et vases de bronze gallo-romains.
- **Lieu de conservation :** Perdu
- **Datation :** I^{er} - milieu du III^{ème} siècle d'après l'utilisation du terme *sacrum*
- **Bibliographie :** LEJEUNE Michel, « Note sur les dédicaces de Champoulet », dans *Compte rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, IV, 1978, p. 806-814 / Catalogue de l'exposition *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*, Musée archéologique,

Lattes, MAN, Saint-Germain-en-Laye, 1999, Dijon, 1999, n° 10 p. 45 / DONDIN-PAYRE Monique, *Noms, identités culturelles et romanisation sous le haut-Empire,* Bruxelles, Le livre Timperman, 2001, p. 285. / Catalogue de l'exposition *Le cheval et la danseuse. À la redécouverte du trésor de Neuvy-en-Sullias*, Orléans, musée des Beaux-arts, Bavay, musée d'Archéologie, 2007, n° 35-6 p. 223 / DONDIN-PAYRE Monique., KAUFMANN-HEINIMANN Annemarie, « Trésors et biens de temples. Réflexions à partir du cas des Gaules : Neuvy, Champoulet, Cobannus (Éduens) », dans *Archiv für Religionsgeschichte, 11*, Berlin, New York, 2009, p. 92.

Abréviations employées pour citer les inscriptions dans la rubrique «Publication »

Pour mentionner les publications et ouvrages de référence, nous avons eu recours aux abréviations et sigles suivants.

AE	*Année Épigraphique*
AiRh	*Archäologie im Rheinland*
Anelli	« Anelli d'oro iscritti offerti a divinità. Una ricerca preliminare », dans *Oro Sacro. Aspetti religiosi ed economici da Atene e Bisanzio*
CAG	*Carte Archéologique de la Gaule*
CCCA	*Corpus cultus Cybelae Attidisque (CCCA)*
CIL	*Corpus inscriptionum Latinarum*
CLE	*Carmina Latina Epigraphica*
CSIR-D-04-03	*Katalog der römischen Steindenkmäler des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1. Götter und Weihedenkmäler*
D	*Inscriptiones Latinae selectae*
ERZaragoza	*Epigrafia romana de Zaragoza y su provincia*
Finke	« Neue Inschriften », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 17*

General-Anzeiger	*General-Anzeiger Bonn*
IA Paris	*Les inscriptions antiques de Paris*
IAL	*Les inscriptions antiques du Luxembourg*
IKoeln	*Die römischen Steininschriften aus Köln. IKöln, 2. Auflage*
ILA-Arve	*Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Arvernes*
ILA-Bordeaux	*Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Bordeaux*
ILAin	*Inscriptions latines de l'Ain*
ILA-Petr	*Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Pétrucores*
ILA-Sant	*Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA), Santons*
ILB	*Inscriptions latines de Belgique (ILB)*
ILingons	*Inscriptions de la cité des Lingons*
ILTG	*Inscriptions latines des Trois Gaules*
JRGZ	*Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*
Lehner	*Die Antiken Steindenkmäler des provinzialmuseum in Bonn*
Nesselhauf	« Neue Inschriften aus dem römischen Germanien und den angrenzenden Gebieten », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 27*

Ness-Lieb	« Dritter Nachtrag zu CIL XIII: Inschriften aus den germanischen Provinzen und dem Treverergebiet », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 40*
NiBonn	*Neue Inschriften aus dem Rheinischen Landesmuseum Bonn*
RIG	*Recueil des inscriptions gauloises*
RSK	*Die römischen Steininschriften aus Köln*
Schillinger	« Vierter Nachtrag zu CIL XIII und zweiter Nachtrag zu Fr. Vollmer, Inscriptiones Baivariae Romanae. Inschriften aus dem deutschen Anteil der germanischen Provinzen und des Treverergebiets sowie Raetiens und Noricums », dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 58*
Tholey	« Die Inschriften von Tholey, Landkreis St. Wendel », dans *Gallia Belgica*
Ulpia-Nov	*Ulpia Noviomagus. Roman Nijmegen. The Batavian capital at the imperial frontier*
Wasserbillig	« Ad confluentem Surae et Mosellae: Suromagus. Der römische Vicus von Wasserbillig », dans *Mertert Wasserbillig, Band 1*
Wilhelm	*Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine*
ZPE	*Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*

Table des matières

Introduction **1**

Aquitaine / *Aquitania* **5**

Lyonnaise / *Lugudunensis* **90**

Belgique / *Belgica* **203**

Belgique / *Belgica* ou Germanie Supérieure / *Germania Superior* **311**

Belgique / *Belgica* ou Germanie Inférieure / *Germania Inferior* **332**

Germanie Inférieure / *Germania Inferior* **337**

Annexes **405**

Abréviations employées pour citer les inscriptions dans la rubrique «Publication » **420**

Table des matières **423**